

Répertoire des lithographes actifs en Belgique sous la période hollandaise et le règne de Léopold I^{er} (1816-1865)

Remerciements

Au seuil de ce répertoire, il m'est un agréable devoir de remercier tous les chercheurs qui nous ont fourni de précieuses informations : Storm Calle, Michel Coleau, André Crésens, Tim De Doncker, Michiel Demaeght, Elda Fietta, André-M. Goffin, Agnès Gouders, Steven F. Joseph, Pieter-Jan Lachaert, Dominique Lerch, Brigitte Liébecq, Bruno Liesen, Christophe Loir, Monique Merland, Dirk Michiels, Stanislas de Moffarts d'Houchenée, Philippe Pierret, Maggy Rassart-Debergh, Francine Robin-De Noter, Catherine Rommelaere, Marc Ryckaert et Christian Van den Steen.

Une pensée émue va vers trois érudits passionnés d'estampes qui ont généreusement partagé leur savoir : Adrienne Goffin-Milet, Xavier Duquenne et Tristan Schwilden.

Toute ma reconnaissance au personnel des salles de lecture de la Bibliothèque royale, des Archives de la Ville de Bruxelles et de la salle des journaux de l'UCLouvain, et à tout le personnel et aux bénévoles des Archives de l'Etat qui ont indexé et numérisé les actes d'état civil, permettant de préciser nombre d'identités.

Pour citer ce répertoire

Marie-Christine CLAES, *Lithographes actifs en Belgique sous la période hollandaise et le règne de Léopold I^{er}*, 3^e édition, 2022, en ligne sur balat.kikirpa.be/lithographes/claes_lithographes.pdf consulté le [date du jour].

Contenu et structure

Ce répertoire est la troisième édition, mise à jour et augmentée (**950** entrées), de la version de 2012 (711 entrées), laquelle était une édition d'un des catalogues la thèse de philosophie et lettres : Marie-Christine CLAES, *J.B.A.M. Jobard, acteur privilégié des mutations de l'image en Belgique au XIX^e siècle, visionnaire de nouveaux rapports entre l'art et l'industrie*, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2006 (promoteur prof. Ralph Dekoninck), téléchargeable sur :

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:149830/>

Le lecteur pourra s'y référer notamment pour la chronologie de l'introduction de la lithographie en Belgique (Senefelder, Goubaud, etc.), pour des catalogues des publications de Marcellin Jobard, Antoine Dewasme, Adrien Wittert et des *Tesini*, ainsi que pour les acheteurs de pierres lithographiques après le décès de Marcellin Jobard.

Pour cette réédition, nous avons opté pour un fichier pdf unique, téléchargeable, qui apportera au lecteur davantage des découvertes, grâce à une recherche *full-text* dans toutes les notices.

Le répertoire recense les catégories suivantes :

- dessinateur lithographe
- imprimeur lithographe
- éditeur de lithographies
- imprimeur de procédés photomécaniques à plat
- constructeur de presses et/ou d'outils lithographiques
- fabricant d'encre ou de papiers spécifiques à l'impression lithographique.

Ne sont pas repris les simples marchands d'estampes. Sont répertoriés les Belges et les étrangers actifs en Belgique ou y ayant pris un brevet d'importation. Par convention, nous utilisons « Belgique » par commodité pour le territoire correspondant à la Belgique actuelle. Ne sont pas reprises les personnes uniquement connues par leur mention dans un acte d'état civil (celles-ci étant probablement des ouvriers lithographes), mais certains actes d'état civil (indexés sur <https://search.arch.be/>) ont permis de compléter des informations pour des fiches existantes, notamment les prénoms complets ou les dates de naissance. Dans ce cas, le numéro d'acte (naissance, mariage ou décès) est mentionné entre parenthèses.

La recherche *full-text* permettant d'extraire un terme contenu dans n'importe quelle notice, nous n'avons pas toujours répété les informations concernant différentes notices.

Pour les lithographes déjà connus, nous avons compilé les sources disponibles (sans pour autant recopier des publications ou catalogues existants), auxquelles nous avons ajouté des éléments inédits, tirés principalement de la presse quotidienne, d'archives communales, d'annuaires commerciaux, de registres des brevets, de catalogues de libraires et bien sûr des œuvres elles-mêmes. Nous avons ainsi pu apporter des éléments sur de nombreuses personnes n'ayant fait l'objet d'aucune mention dans des publications, glanés lors de nos recherches sur le lithographe Marcellin Jobard et ses contemporains. Nous avons également

repris les peintres qui étaient également lithographes, même si les dictionnaires ne précisent pas leurs dates d'activité dans ce domaine. Nous avons extrait des informations des recensements bruxellois, pour les lithographes les plus importants, ou pour ceux dont les dates d'activités étaient inconnues.

- Entre crochets droits, après le nom, figurent les dates d'activités lithographiques attestées. La date de début d'activité lithographique est la plus ancienne date connue. Si nous sommes certaine que cette date est celle du début d'activité, cette date est suivie d'un astérisque ; la date de fin d'activité est suivie de / si nous sommes certaine que l'activité s'arrête cette année. Elle est suivie d'une croix s'il s'agit de l'année du décès. Le signe "<" signifie avant, le signe ">" signifie après ; "ca" signifie environ (circa). Les lieux étrangers sont suivis du code ISO du pays en deux lettres, entre crochets droits.

- À la ligne suivante, les lieux et dates de naissance et de mort. Des dates approximatives sont indiquées pour la naissance et le décès quand on ne dispose dans les sources que de mentions d'âges. Les dates d'activités et de vie ont permis de générer les lignes du temps. Les lieux sont indiqués dans la langue du pays ou de la région.

- Notice : les lieux sont indiqués en français. L'orthographe des citations est respectée.

- Adresses : les dates d'établissement aux différentes adresses sont mentionnées entre crochets < >. Les localités à l'étranger sont suivies du code ISO du pays en deux lettres entre crochets droits.

- Annuaire : sauf mention contraire, l'artiste y est mentionné dans la rubrique "lithographes".

- Bibliographie : hormis certains articles ou ouvrages généraux concernant des peintres, la bibliographie est liée à l'activité lithographique. Les références sont citées dans l'ordre chronologique.

- Collections : sont reprises des collections publiques où sont conservées des lithographies. Les seules collections privées sont celles citées dans des publications. Il est néanmoins parfois indiqué dans le corps de la notice « collection privée » quand une collection privée souhaitant conserver l'anonymat est la seule source d'information. Cette rubrique ne prétend aucunement à l'exhaustivité ; elle mentionne les exemplaires rencontrés au cours de nos recherches. Le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert I^{er} (Koninklijke Bibliotheek), est abrégé "Bruxelles, KBR, Estampes".

- s.p. signifie sans prénom.

Quelques lithographes actifs peu après 1865 ont été retenus, afin de ne pas perdre l'information les concernant, au cas où des découvertes ultérieures montreraient que leur activité a débuté avant 1865.

Nous n'avons pas systématiquement indiqué « voir ce nom » pour les personnes citées dans une notice qui font elles-mêmes l'objet d'une notice. La possibilité de recherche *full-text* permettant aisément de retrouver toutes les occurrences d'un nom. Nous ne l'avons indiqué que pour quelques renvois précis.

Nous avons, autant que possible, par personne ou firme, essayé de trouver une illustration. Quand il en existe une, nous l'avons indiqué par le signe ♦, mais seules les collections publiques sont mentionnées ici.

Abréviations

Pour éviter les redites fastidieuses, nous avons abrégé les principaux dictionnaires, revues et ouvrages de référence comme suit. Ils peuvent être indiqués dans le texte, suivis du numéro de page et entre parenthèses, afin d'alléger les notes infrapaginales.

ANNUAIRE 1842

Annuaire politique, ecclésiastique, judiciaire, noliaire, militaire, administratif et commercial de la Belgique, Bruxelles, A. Decq, 1842.

ARNOULD

= ARNOULD, Maurice-A., *Les débuts de la lithographie à Mons (1816-1830)*, in *La Vie Wallonne*, t. 44, 1970, p. 417-458.

BASTIN

BASTIN, Norbert (avec la collaboration de Jacqueline DULIÈRE), *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen (1817-1830)*, Crédit communal de Belgique, 1983.

BAUTIER

= BAUTIER, Pierre, CAZIER, René, DELEVOY, Robert L., DE MAEYER, Charles, FIERENS, Paul, GREINDL, Edith, *Dictionnaire des Peintres* (préface de Paul Fierens), Bruxelles, Maison Larcier, 1950.

BÉNÉZIT

= BÉNÉZIT, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des Peintres, sculpteurs, Dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*. Nouvelle édition entièrement refondue, revue et corrigée sous la direction des héritiers de E. Bénézit, t. I-X, Paris, Gründ, 1976.

BLACHON

= BLACHON, Remy, *La gravure sur bois au XIX^e siècle. L'âge d'or du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001.

Biographie nationale

= *Biographie Nationale* (éditée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique).

cat. exp.

= catalogue d'exposition.

CLAES, Jobard

Marie-Christine CLAES, *J.B.A.M. Jobard, acteur privilégié des mutations de l'image en Belgique au XIX^e siècle, visionnaire de nouveaux rapports entre l'art et l'industrie*, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2006, vol. 1 à 9 (promoteur prof. Ralph Dekoninck). <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:149830/>

DE SEYN

= DE SEYN, Eugène, *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, Bruxelles, t. 1, 1935 et t. 2, 1936.

Directory of Belgian photographers

= JOSEPH, Steven F., SCHWILDEN, Tristan, CLAES, Marie-Christine & DEMAEGHT, Michiel, *Directory of Belgian Photographers (1839-1914)*, en ligne sur : <https://fomu.atomis.be/>

Il s'agit de la version revue et augmentée de la version papier : JOSEPH, Steven F, SCHWILDEN, Tristan & CLAES, Marie-Christine, *Directory of Photographers in Belgium, 1839-1905*, Rotterdam-Antwerpen, De Vries - Museum voor Fotografie, 1997.

DPB

= *Le Dictionnaire des Peintres belges depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 2 tomes, 1995. <http://balat.kikirpa.be/peintres/>

GODFROID

= GODFROID, François, *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998.

GUISLAIN

= GUISLAIN, Albert, *Caprice romantique ou le Keepsake de M. Madou* (Coll. *Témoignages*), s.l. [Paris et Bruxelles], Éditions Lumières, s.d. [1947].

HYMANS

= HYMANS, Henri, *La lithographie en Belgique*, in *Études et notices relatives à l'histoire de l'art dans les Pays-Bas*, vol. I : La gravure, Bruxelles, Hayez, 1920, p. 420-458.

JOBARD, Rapport

= JOBARD, J.B.A.M., *Industrie française. Rapport sur l'exposition de 1839*, Bruxelles, chez l'auteur, Place des Barricades et chez Méline, Cans et Com., Paris, chez Mathias, Quai Malaquais, 15, t. 1, 1841 & t. 2, 1842.

LAROUSSE XIX

= LAROUSSE, Pierre, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, quinze tomes, 1866-1876 (1 A 1866; 2 B, 1867; 3 C-CHE, 1868; 4 CHE-CON, 1869; 5 CON-CZ, 1869; 6 D, 1870; 7 E, 1870; 8 F-G, 1872; 9 H-K, 1873; 10 I-MEM, 1873; 11 MEMO-O, 1874; 12 P-POU, 1874; 13 POU-R, 1875; 14 S-TES, 1875; 15 TET-Z, 1876; 16 suppl. 1877; 17 suppl. en 2 vol A-C; D-Z, 1878).

LIEBRECHT

= LIEBRECHT, Henri, *Les débuts de la lithographie en Belgique*, in *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des Origines à nos jours*, 6^e et dernière partie, Bruxelles, Musée du Livre, 1934, p. 33-39.

Gand, Liberas = Gand, Liberas. Leur collection de cartes porcelaine est en ligne sur <https://zoeken.liberas.eu/>

LUTHEREAU

= LUTHEREAU, M. J.-A., *Jobard, directeur du Musée royal de l'Industrie belge*, Paris, Bureau de l'Institut polytechnique [universel], 1861 (tiré à part d'articles publié dans *La Célébrité*).

MAUVY

= MAUVY, Augustin-Xavier, *Le promeneur dans Bruxelles et ses environs, Almanach administratif et industriel de Bruxelles pour l'année 1834*. Idem pour l'année 1835.

MOULIJN

= MOULIJN, Simon & WALLER, François Gérard, *De eerste jaren der lithographische prentkunst in Nederland*, 's-Gravenhage, 1927.

RENOY

= RENOY, Georges, *Bruxelles sous Léopold I^{er} : 25 ans de cartes porcelaine*, 1840-1865, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1979.

Les Salons retrouvés

= *Les Salons retrouvés*, cat. exp. Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle / Musée des Beaux-Arts / Musée de la Chartreuse, Calais / Dunkerque / Douai, 1993.

t. I = *Éclat de la vie artistique dans la France du Nord, 1815-1848*

t. II = *Répertoire des artistes ayant exposé dans les salons du nord de la France (1815-1848)*.

SORGELOOS & HELLEMANS

SORGELOOS, Claude & HELLEMANS, Jacques, *Pour une histoire des techniques et métiers du livre en Belgique : brevets, machines et chimie sous Léopold I^{er}*, in *Cahiers du Cédic*, 6-8, janvier 2016, p. 11-76.

(version en ligne non paginée sur https://www2.ulb.ac.be/philol/cedic/cahiers/6-8/11-76_sorgeloos_hellemans.pdf).

SILVESTRE

= SILVESTRE, Marguerite, *Autour de Philippe Vandermaelen : Répertoire biographique des collaborateurs de l'Établissement géographique de Bruxelles et de l'école normale*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2014. [Notre référence bibliographique indique entre parenthèse le nom de la notice].

TARLIER

= TARLIER, Hippolyte, *Almanach du Commerce et de L'Industrie*, publié avec le concours du Gouvernement, Bruxelles (14 volumes entre 1841 et 1875).

THIEME & BECKER

= THIEME, Ulrich & BECKER, Felix (fondateurs), *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart*, Leipzig, E. A. Seeman, 37 tomes, 1907-1950.

ULAN

= *Getty Union List of Artists Names* (dictionnaire du Getty Research Institute, en ligne sur http://www.getty.edu/research/conducting_research/vocabularies/ulan/).

VAN DER MARCK

= VAN DER MARCK, Jean-Henri-Marie, *Romantische boekillustratie in België : van de Voyage Pittoresque au Royaume des Pays-Bas (1822) tot La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs (1869)*, Roermond, J.J. Romen & Zonen, 1956.

WALCH

= WALCH, Nicole, *J.-B. Madou lithographe*, cat. expo, Bibliothèque royale Albert Ier, Bruxelles, 1977.

WALLER

= WALLER, François Gérard, *Biographisch woordenboek van Noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938.

Répertoire

Adam, Louis [1851 - 1854]

Bruxelles

Imprime une carte porcelaine publicitaire "Changement de domicile. Magasin de Modes. Clesse-Delmotte. Rue d'Havré, 35 Mons". Une carte porcelaine non datée porte la mention "Lithographie Adam, Rue de l'Escalier, 39" (sans prénom).

Adresses : Rue de l'Escalier, 23 <1851-1854> puis 39.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale (Fonds Gossart, E1448).

Aerts, Félix [entre 1840 et 1850 ca]

Gand

A une date indéterminée, il Imprime une carte porcelaine pour la manufacture d'indiennes et fabrique de cotonnettes Alexandre Beullekens, Gand, Marché au Fil, n° 4.

Adresse : Marché du Vendredi, Café du Nord.

Collection : Gand, Liberas.

A.L. [1822]

Tournai

Ce monogramme figure sur plusieurs lithographies imprimées par Antoine Dewasme (*L'Aveugle*, *Le premier sentiment de coquetterie*, *Le premier sentiment d'Amour*, et des illustrations de La Fontaine : *La mort et le Bûcheron*, *Les deux pigeons* et *La laitière et le pot au lait*).

Selon Serge le Bailly de Tillegem, il pourrait s'agir de Auguste (Basterot de) La Barrière, mais une signature *A.L. & Le Ch^{er} de la Barrière* infirme cette attribution.

Il pourrait aussi s'agir de Adolphe de Lannoy. *A.L.* signe aussi une lithographie de jeune femme cueillant des fleurs s'effrayant de l'apparition d'un serpent et une autre d'un jeune homme, fumeur de pipe, vêtu d'un costume folklorique, titrée *Trasteverino* et signée *A.L. d'après Pinelli*. L'auteur du dessin source est probablement Bartolomeo Pinelli, peintre, sculpteur et graveur italien (1781-1835) (cfr base en ligne *Union List of Artists Names*, Getty).

Un troisième lithographe pourrait correspondre à ces initiales : A. Lemonnier, dont l'origine est inconnue et qui travaille pour l'éditeur lithographe Antoine Dewasme en 1823.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 243, 257-258.

Alauzet, P. [1868 < ?]

Bruxelles

Actif avant 1865 ? Il prend un brevet d'importation pour des perfectionnements apportés aux presses lithographiques, le 29 février 1868, pour prendre date le 12 février 1868.

L'un des perfectionnements consiste dans l'application aux presses mécaniques lithographiques d'un appareil destiné à faire sortir les feuilles de papier, après qu'elles ont reçu l'impression, sans le secours des cordons habituellement employés à cet usage ; cet appareil se compose d'un axe placé parallèlement au cylindre ; sur cet axe sont disposés de petits disques en nombre quelconque et montés sur une douille qui peut se fixer sur l'axe au moyen de vis, ce qui permet de les placer aux endroits convenables ; ces disques peuvent avoir une épaisseur de quelques millimètres seulement, de telle sorte qu'il est aisé de les disposer dans les plus petits blancs ou intervalles laissés par l'impression. La feuille de papier, une fois prise entre le cylindre et les disques, est maintenue et conduite naturellement dans la direction qu'elle doit avoir pour sortir de la presse

(Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, 1868, n° 22968).

Allaert, Pierre [1865 < ? - 1893]

Gand

Actif dans les années 1890, peut-être avant.

Une carte réclame annonce : *Atelier de Lithographie en tous genres P^e. Allaert Rue d'Ypres, N° 18, Gand. Spécialité de lettres de faire part de naissance, mariage et décès. Grande spécialité de cartes de visite soignées. Autographie. Typographie ; Vignettes en tous genres, dessins à la plume, dessins au crayon, Fac-simile, Diplômes, menus, Plans, Armoiries, Frontispices, planches pour livres, Estampes, Gartes géographiques etc., Factures, Circulaires, Mandats, cartes d'adresse, envois, Etats, Actions, Etiquettes, registres, Entêtes de lettres, prix-courant, souvenirs pieux etc.*

Il imprime des menus notamment en 1892 et 1893.

Adresse : Gand, Rue d'Ypres, 18

Allom, T. [1841 ca]

Liège ?

Artiste anglais ? Il réalise une lithographie de l'intérieur de l'église Saint-Jacques à Liège. Il est probablement Thomas Allom, dont le Cabinet des Estampes possède une gravure, *Tower of La Halle with Linen Market, Bruges*, frontispice de Thomas Roscoe, *Belgium in a picturesque tour*, London, 1841.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Liège, Presbytère de l'église Saint-Jacques.

Alma - Tadema, Sir Lawrence [1855 ca ?]

Anvers

(Dronrijp [NL], 1836 – Wiesbaden[DE], 1912)

Peintre d'histoire et de scènes de genre, aquarelliste, graveur et lithographe, né à Dronrijp, près de Leuwarden, en Frise occidentale. Élève des peintres belges Gustave Wappers et Nicaise De Keyser à l'Académie d'Anvers. En 1857, il rencontre Louis de Taye, professeur d'archéologie qui l'incite à la peinture d'histoire. En 1860, il entre dans l'atelier d'Henry Leys avec lequel il exécute les peintures murales de l'hôtel de ville d'Anvers. Il remporte une médaille d'or en 1862 à Amsterdam. En 1863, il découvre en Italie le monde gréco-romain et adopte un style néo-pompéien. Il s'établit en 1865 à Bruxelles et en 1870 en Angleterre. Il est naturalisé Britannique en 1873.

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles conserve une tête de jeune fille et une planche pour *Album van den Nederlandschen spectator*.

Il n'est pas certain que son activité lithographique se soit exercée Belgique. On notera que certaines de ses œuvres ont été reproduites en lithographie par d'autres artistes, notamment Florimond Van Loo.

Bibliographie : EBERS, G. *Lorenz Alma-Tadema. His Life and His Work*, Londres, 1886 ; STANDING, P.C., *Sir Lawrence Alma-Tadema*, Londres, 1905 ; ZIMMERN, H., *L. Alma-Tadema. Royal Academician: His Life and Work* dans *The Art Journal*, Special Supplement, Londres, 1886 ; FORBES, C., *Victorians in Togas. Paintings by Sir Lawrence Alma-Tadema from the Collection of Allen Funt*, cat. exp. Met., New York, 1973 ; BASTET, F.L., *De Wereld van Alma Tadema*, cat. exp. Gemeentemus. Het Princessehof, Leeuwarden, 1974 ; SWANSON, V., *Alma-Tadema, un peintre victorien, une évocation de l'Antiquité*, Londres, 1977 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Alma-Tadema, Sir Lawrence*, in *DPB*, t. 1, p. 32.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Anciaux-Baivy [1856 - 1861]

Namur

Libraire et imprimeur lithographe, il adjoint en 1856 la vente de pianos à ses activités.

Pianos neufs et d'occasion.

Le sieur Anciaux-Baivy, libraire, Grand'Place, 610, à Namur, a l'honneur d'informer le public qu'à son établissement d'imprimeur lithographe, il vient de joindre un magasin de pianos en tous genres ; savoir :

Pianos neufs de Berden de 900 à 1,600 francs (trois ans de garantie).

Deux pianos buffets de rencontre, à 340 et 380 fr.

Deux pianos carrés de rencontre, à 100 et 250 frs.

Facilités de paiement.

(L'Éclaireur, Journal de la province de Namur, 24 octobre 1856).

Fin 1856, il annonce qu'il réalise des cartes porcelaine :

Le sieur Anciaux-Baivy, libraire, Grand'Place, à Namur, informe le public qu'il a toujours en magasin des pianos neufs de Berden, de 900 à 1,600 fr., des buffets et des carrés de rencontre.

Il se recommande aussi pour les cartes de visite lithographiées sur porcelaine, à 1 fr. 50 c. le cent, factures de 10 à 14 fr. le 1,000, dossiers de notaire, de 15 à 35 fr., étiquettes, lettres, circulaires, cartes, registres, etc., etc., à prix très-réduits.

Il imprime des cartes porcelaines lithographiées.

(L'Éclaireur, Journal de la province de Namur, 28 novembre 1856 et passim jusque fin décembre 1856 et encore début 1857).

En 1861, il passe encore une annonce :

Cartes visite, gravées sur papier porcelaine

Le cent, avec étui : 1 franc 65 cent.

Chez Anciaux-Baivy, libraire, Grand Place, Namur.

Vente, échange et location de pianos et d'harmoniums.

(L'Ami de l'Ordre, 3 janvier 1861).

Adresse : Grand'Place (aujourd'hui Place d'Armes), 610.

Annuaire : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1860-1861.

Ancot, August [1846 ca - 1896+]

Bruges

(Bruges, 1824 – Bruges, 1896)

Né le 20 juin 1824 ; mort le 1^{er} mars 1896. Il apprend le métier de lithographe à Gand, puis s'installe à Bruges. Il emploie un lithographe nommé Roels. Il est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin. Après sa mort, la firme est reprise par Auguste Ancot fils, qui meurt à Bruges le 27 décembre 1930.

Adresse : Rue Flamande (Vlamingenstraat), 65 <1846> qui devient 45 <1852> puis 63 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 ; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge*, in *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n^o 3, p. 147-148.

Webographie : <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm> (page d'Andries Van den Abeeel, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Angillis [1845 <+]

Bruxelles

(Bruges, 1812 – Bruxelles, 1845)

Mort le 25 mars 1845. Ce lithographe n'est connu que par l'annonce de son décès : *État civil de Bruxelles : Décès Angillis lithographe, 32 ans, époux de Lambert, rue des Bateaux (Le Courrier belge, 2 avril 1845)*. C'est probablement un ouvrier lithographe. L'état civil nous apprend qu'il est mort à l'âge de 32 ans 6 mois 8 jours

Anonyme 1819 [1819] ◆

?

Une lithographie anonyme de 1819, représentant le jardin anglais d'Alden Biesen, fait partie du prospectus de vente du château d'Alden Biesen (Vieux Joncs) (cliché IRPA M193532). On pourrait attribuer cette lithographie à Karl Senefelder, à cette époque au service du duc Louis-Engelbert d'Arenberg.

Bibliographie : DUQUENNE, Xavier, *Le parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2001, fig. 33, p. 45 et note 150, p. 147.

Collection : Gand, Universiteitsbibliotheek (Handschriften, Vliegende Bladen, I, 44).

Anonyme 1824 [1824]

Bruxelles ?

Une lithographie est annoncée dans la presse, sans mention d'auteur ni d'imprimeur.

On voit en ce moment aux croisées des marchands d'Estampes le portrait lithographié de feu M. Schlim, professeur de poésie à l'Athénée de cette ville. Huit vers placés au bas de ce portrait retracent avec éloquence et les vertus et les talents du défunt (Journal de Bruxelles, 5 août 1824).

Anonymes 1832 [1832]

Bruxelles

De jeunes gens, probablement amateurs, sont victimes de leurs essais sur pierre :

Plusieurs jeunes gens ont comparu, le 8 de ce mois, par-devant le juge d'instruction, prévenus d'être les auteurs d'une lithographie représentant un individu qui enlève un arbre. M. le juge d'instruction a prétendu que cette lithographie n'était rien moins qu'une caricature, et qu'elle représentait le curé de la commune d'Ixelles.

Après interrogatoire, l'un des prévenus a été écroué à la prison des Petits-Carmes (Le Belge, 14 février 1832).

Anonyme 1841 [1841]

Bruxelles

Dans le courant de décembre dernier, on a distribué à Bruxelles une lithographie outrageante et calomnieuse contre le fils d'un négociant de cette ville.

Sur la plainte portée par ce dernier contre un artiste peintre de cette ville pour être l'auteur et le distributeur de ce pamphlet, la chambre du conseil du tribunal de première instance vient de renvoyer cette affaire à l'appréciation de la chambre des mises en accusation (Le Courrier belge, 17 janvier 1842).

Anonyme 1845 [1845]

Bruxelles

Dépôt de pierres lithographiques de la carrière ZANT (en Bavière) reconnue par les principaux artistes comme les meilleures ; tant pour le burin que pour le crayon (Le Courrier belge, 4 septembre 1845).

Adresse : Rue de Ruysbroeck, 56.

Anonyme 1855 [1855]

Bruxelles

Le 28 octobre 1855, l'établissement lithographique, sis 111, Rue Neuve annonce dans *L'Écho de Bruxelles* une réduction de 40 % par suite de nouveaux procédés d'impression.

Établissement lithographique de la Rue Neuve, 111. Cartes de visite lithographiées sur carton-porcelaine des 2 côtés, 75 ct. le cent (L'Écho de Bruxelles, 9 décembre 1855).

Adresse : Rue Neuve, 111.

Aresti, J. [1855]

France ?

Représenté par le courtier en brevet Xavier Raclot, il obtient le 21 juin 1855 (pour prendre date le 2 juin 1855) un brevet d'importation "pour certains perfectionnements dans la lithographie". Il s'agit d'un système pour réaliser des pointillés, au moyen d'un pinceau imprégné d'eau gommée, d'acide nitrique et d'encre de Chine. Il s'agit probablement d'un Français. Nous ignorons s'il a mis son brevet en pratique en Belgique.

DESCRIPTION (extrait). "L'invention consiste dans un nouveau procédé pour obtenir certains effets pointillés, produits jusqu'à présent par l'eau de cuivre, sur des dessins peints, au lavis, sur pierre, dans la préparation de ces dessins peints ou au lavis, pour les

rendre propres à reproduire des impressions par les procédés connus. "Les pointillés sont faits ou formés sur une pierre lithographique d'un grain très-fin, au moyen d'un pinceau ou plume trempé dans une préparation d'eau gommée, d'acide nitrique et d'encre de Chine ; la surface ainsi préparée est broyée avec un pinceau trempé dans une préparation composée d'esprit de térébenthine et d'huile d'olive en parties égales, puis on étend avec le cylindre l'encre à imprimer. Les marques ou pointillés formés par le mucilage ci-dessus, en rejetant l'encre à imprimer, paraîtront claires, et les intervalles entourant les pointillés, en retenant l'encre noire, produiront une teinte pointillée, l'effet contraire de celui produit par les dessins à la mine de plomb ou à la craie, et qui s'harmonise avec les gravures peintes ou au lavis, avec lesquelles on se propose de les combiner afin d'en protéger les teintes. Des pointillés ou lignes, pour convenir à tous les degrés de force et ton de la peinture, sont ainsi formés et peuvent être distribués séparément de manière à occuper de petits espaces, puis réunis et disposés à la grandeur voulue par les procédés de reproduction connus. On prend alors une impression de la teinte ainsi disposée sur du papier à transférer, avec les encres généralement employées : on saupoudre la surface avec une composition d'asphalte et de résine réduites en poudre très-fine et mélangées en proportions égales, que l'on place sur la surface du dessin peint sur la pierre, préalablement soumise à l'action des acides comme d'usage ; par les moyens connus, le dessin y est transféré. Le travail est maintenant gravé avec une solution composée dans la proportion suivante : À cent parties d'eau gommée, on ajoute dix parties d'acide nitrique et dix parties de sucre candi, qu'on enlève après avec un mélange composé d'essence de térébenthine et d'huile en parties égales ; puis on passe le cylindre chargé d'encre et on imprime par les procédés connus de lithographie (Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année, 1854-1855, p. 913-914).

Armand [1829]

Bruxelles

Graveur en taille-douce et lithographe. Il exécute en 1829 plusieurs planches pour *L'industriel ou Revue des Revues*, revue éditée par Marcellin Jobard. Il travaille également pour le concurrent de Jobard, Antoine Dewasme :

On a remis à notre bureau la Carte topographique de Bruxelles et de ses environs, publiée par M. Brest van Kempen, libraire de cette ville et exécutée par M. Armand sous la direction de M. De Bouge. Cette carte est imprimée avec beaucoup de netteté chez M. De Wasme Pletinckx, lithographe de la cour (Courrier des Pays-Bas, 3 août 1829).

Il est l'auteur d'une lithographie éditée par Antoine Dewasme (Lithographie de la Cour des Pays-Bas), *Vues de Waterloo et Plan de la Bataille*.

Adresse : Rue Verte, près la porte de Schaerbeek.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Arthau, Jean-Michel [1845] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime (sans prénom) des cartes porcelaine publicitaires. Il doit s'agir de Jean-Michel, lithographe âgé de 33 ans au mariage de sa sœur le 25 mars 1845 (acte 222).

"Arthau" édite une lithographie, *Horloge chrétienne*, à une date indéterminée.

Adresse : Marché au Beurre.

Bibliographie : RENOY, p. 60 et 102.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Ateliers de la carte de l'Europe : voir Vandermaelen, Philippe

Atlenhoven [1861]

Bruxelles

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. L'orthographe de ce nom est peut-être sujette à caution.

Adresse : Rue des Briques, 12.

Bibliographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Aubry, Camille [1823 – 1826 /]

Tournai

(Douai[FR], 1797 - ?, avant 6/4/1875)

Camille Jean Tell. Associé temporaire de l'imprimeur lithographe Antoine Dewasme.

Il avait d'abord demandé un brevet pour sa mère et lui, et avait confondu la localité où il résidait, Avesnes, et celle où il voulait s'installer, Vervins... Il obtient finalement un brevet à son seul nom pour Vervins (Aisne) le 20 novembre 1820, peut-être parce que son certificat d'aptitude est signé de Lasteyrie, mais il se rend compte très vite qu'il n'y a pas de travail. Il demande donc le transfert de son brevet pour Lille, qu'il obtient le 5 novembre 1821. En 1822, il pense s'associer avec un autre lithographe, Demanne, à Paris ; l'affaire ne se fait pas mais il trouve un autre associé qui le convainc de venir faire des vues de montagnes dans les Pyrénées ; par son intermédiaire, il demande donc un brevet pour Perpignan, mais au moment de partir pour le sud, il renonce, arguant de son état de

santé, et demande, en 1829, à récupérer son brevet pour Lille. En 1859, son brevet est annulé¹.

Une autre source² confirme cette histoire de brevet, terme qu'il faut comprendre ici comme une patente pour pouvoir travailler.

Le dessinateur lithographe Auguste Basterot de la Barrière (voir *de la Barrière, Auguste*) l'a probablement rencontré à Paris en août 1822. En janvier 1823, Dewasme annonce qu'il est devenu son associé et que la firme portera désormais le nom Dewasme & C^{ie} (*Feuille de Tournay*, 7 janvier 1823).

C'est Camille Aubry qui poursuit l'impression du *Recueil d'Esquisses et Fragments de compositions de Mr Hennequin* en 1825-1826 après le départ de Dewasme pour Bruxelles en août 1825. Aubry part ensuite à Perpignan où il poursuit des activités lithographiques avec le Chevalier de la Barrière qu'il rejoint dans cette ville.

Le 30 août 1826, il fait transférer un « brevet » à Perpignan (voir supra).

Il est donc le Camille Jean Thell Aubry (né à Douai [Nord, FR], le 23-03-1797), directeur de l'hôpital militaire à Malines qui se marie à Bruxelles le 14-06-1838 (acte 524) avec Anne Elisabeth Joséphine Vanherberghen. Car ce Camille Jean Thell, qui avait demandé la naturalisation belge, est arrivé de Perpignan :

19 janvier 1831 :

Vu les requêtes, tendant à obtenir la naturalisation, présentées par

1° Camille Jean Tell Aubry, né à Douai, le 23 mars 1797 [...] Considérant que le sieur Aubry, d'origine belge du côté maternel, a long-temps habité la Belgique, qu'accouru de Perpignan comme volontaire pour défendre la cause nationale, cet acte de dévouement le rend digne de la faveur qu'il sollicite [...] Sur le rapport du comité de la justice. Accorde aux sieurs Aubry [...] jouissance des droits appartenant aux étrangers naturalisés.

(Pasinomie : collection complète des lois, arrêtés et règlements généraux qui peuvent être invoqués en Belgique, 1833, p. 157).

Il est probablement le Camille Aubry pensionné à Bruxelles en 1856, âgé de 59 ans, ce qui correspond à une naissance en 1797 (cfr l'acte du mariage de sa nièce, dont il est témoin, le 10-06-1856). Quand Camille Louis Aubry (° Louvain, 6-2-1842), habitant Saint-Josse-ten-

¹ <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/24630>.

² AUBRY (Camille, Jean, Tell)

Résidence : Vervins (Aisne). lithographe Date du brevet : 20 nov. 1820, n° 47. Remarques : — Brevet annulé. Le titulaire est allé s'établir à Lille, où il est breveté n° 69. — [Puis breveté à Perpignan, n° 114, le 30 août 1826, en échange de son titre à Lille.][Enregistrement en :] *F/18(I)/24, n° 47.

Résidence : Lille (Nord). lithographe Date du brevet : 5 nov. 1821, n° 69. Prédécesseur : [échange]. Successeur : [échange]. Remplacement le : 30 août 1826. Motif : [échange pour Perpignan]. Remarques : — En échange de son titre à la résidence de Vervins, n° 47. — Nul. Le titulaire a reçu en échange un nouveau brevet pour Perpignan, le 30 août 1826, n° 114. Cote : Pas de dossier en F/18 parmi les brevetés de Lille. Cité par le registre *F/18(I)/24, n° 69.

Résidence : Perpignan (Pyrénées-Orientales). lithographe Date du brevet : 30 août 1826, n° 114. Remarques : En échange de son brevet à la résidence de Lille (Nord), n° 69. [Enregistrement en :] *F/18(I)/24, n° 114.

(LAHARIE, Patrick, *Liste générale des brevetés de l'Imprimerie et de la Librairie. 1er Empire et Restauration. (1^{er} volume : A-C) Imprimeurs en lettres (1811, juillet 1830) Libraires (1813, juillet 1830) Lithographes (1817, juillet 1830) d'après l'enregistrement des brevets en *F/18(I)/14, 15, 16, 18, 22 et 24*, Paris, Centre historique des archives nationales, [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/sm/F18\(I\)14-16,18,22,25%20A-C.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/sm/F18(I)14-16,18,22,25%20A-C.pdf))

Node, propriétaire, domicilié avant à Bruxelles, se marie, le 06-04-1875 à Bruxelles, son père Camille Jean Thell, époux de Anne Elisabeth Joséphine Vanherberghen, est décédé.

On ignore le lien familial éventuel avec le lithographe puis phototypiste Emile-Hector Aubry (° 1829) et son fils « Camille (fils) » né vers 1857.

On notera que l'on trouve en France deux autres lithographes nommés Aubry³ : Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste Aubry - Le Comte (Nice, 1787 - Paris, 1858), lithographe en 1825, et Charles Aubry, lithographe, professeur en 1822 à l'école militaire de Saumur (BÉNÉZIT). Nous ignorons s'il existe un lien familial entre Camille et ces deux artistes français.

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles conserve *Bivouac français*, d'après Vernet (Aubry, sans prénom, non daté).

Adresse : Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 9.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 66, 82-83 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 235-303.

Webographie :

<http://amis-des-bardou.fr/index.php/histoire-de-l-art/arts-graphiques/41-perpignan-berceau-des-arts-visuels-les-1ers-ateliers-d-arts-appliques-bardou-et-bardou-job> ;
<http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/24630>

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes (Aubry, sans prénom).

Au magasin des caricatures [1830] ◆

Bruxelles

Diffuseur de lithographies, ce magasin vend la lithographie *Réception des Légions hollandaises à la porte de Flandre, le jeudi 23 septembre 1830*.

Cette adresse est celle de Dero-Becker ; il semble s'agir de son enseigne.

Adresse : Montagne de la Cour, 17.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 42.

³ *L'art de graver en taille douce semble lutter maintenant avec la lithographie, et c'est auquel des deux arts entreprendra des travaux plus difficiles. La gravure vient de reproduire un tableau d'Horace Vernet représentant un fait historique antérieur à l'époque de la restauration. Cette gravure que nous devons au talent de M. Jazet a 26 1/2 pouces (mesure de Paris) de hauteur et 37 1/4 de largeur. M. Aubry, que ses compatriotes nomment le lithographe par excellence, a dessiné sur la pierre un tableau du divin Raphaël, dont la composition est en tout semblable au célèbre tableau de la Vierge dit de Saint Sixte, avec la différence qu'au lieu de ce pontife, le dessin représente dans la même attitude un évêque, ayant à côté de lui la mitre. Cette estampe est haute de 27 pieds et large de 20. Puisque nous en sommes à parler de gravures, nous ne pouvons passer sous silence deux Estampes d'une grandeur extraordinaire, exécutées au burin par Ricciani, d'après des tableaux de Benvenuti ; l'une d'elles représente Judith, montrant la tête d'Holopherne aux israélites rassemblés, l'autre Pyrrhus immolant l'infortuné Priam sur le tombeau d'Achille. Nous rappellerons aussi l'entrée de Henri IV à Paris, travail excellent du chevalier Toschi, qui valut à cet artiste les suffrages les plus flatteurs de la part de S.M. Charles X (Gazetta piemontese) (Le Catholique des Pays-Bas, 28 février 1827).*

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Avanzo & Morgante : association de Dominique Antoine Avanzo et Jean-Joseph Morgante

Avanzo, Dominique Antoine [1821 – 1863+]

Liège

(Pieve Tesino[IT], 1798 ca - Liège, 1863)

Mort le 1^{er} juillet 1863. Dessinateur et peintre, marchand d'estampes, il est aussi lithographe et éditeur.

Dominique Antoine Avanzo fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresses : Rue Vinâve d'Ile <1821-1825> ; Rue Pont d'Ile <1826-1831> ; Rue de la Régence, 2 (coin de la Rue de l'Université = 729bis) <1831-1847> ; Cour des Mineurs, 3 <1847-1863>.

Bibliographie : GODFROID, p. 423-424 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 167-278 ; CHARTRY D'HEUR, Jean-Marie, *Sur D. Avanzo & Cie, lithographes, éditeurs liégeois, contrefacteurs*, in *Actes du colloque Le livre et l'image*, n° spécial de la revue *In Monte Artium, Journal of the Royal Library of Belgium*, 7, 2014, p. 81-97.

Webographie : balat.kikirpa.be/tesini/

Avanzo, Sebastiano [1823 – 1846]

Bruxelles, Liège et Mons

(Pieve Tesino[IT], vers 1793 - Mons, 22 avril 1860)

Éditeur d'estampes à Bruxelles de 1821 à 1846 ; il vend des lithographies au moins à partir de 1823. Il est ensuite marchand d'Estampes à Liège puis à Mons.

Sebastiano Avanzo fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresse : Rue de la Madeleine, 397 (ancien 358) <1821-1846>.

Webographie : balat.kikirpa.be/tesini/

Avril (Frères) [1857]

Paris[FR]

Les frères Avril prennent un brevet d'importation, pour des perfectionnements dans l'impression en couleurs de cartes de géographie et de toutes gravures, accordé le 7 janvier 1858, pour prendre date le 21 décembre 1857. Il s'agit probablement de Français.

DESCRIPTION (extrait). – « En impression de couleur il ne s'agit, pour multiplier les couleurs et diminuer la quantité des retirations, que de manier d'une façon durable une même couleur et de superposer par l'impression toutes ces nuances les unes sur les autres.

Tel était l'ancien système des tirages en taille-douce, dit tirage à quatre planches, noir, rouge, bleu et jaune ; mais comme le travail était gravé et qu'il fallait mouiller le papier pour pouvoir imprimer, il était impossible d'obtenir de bons repérages.

En inversant le système de travail, si l'on se sert des surfaces des corps imprimants pour avoir les teintes fortes et qu'on exécute sur ces surfaces des travaux de gravure produisant des blancs d'autant plus multipliés qu'il faut laisser le ton de la couleur, on peut imprimer sur papier sec, seul moyen d'avoir de bons repérages.

Pour exécuter d'ailleurs cette baisse de la couleur primitive par des teintes diverses ou enlevages partiels de la couleur, on peut se servir de la machine employée dans la gravure, ou bien on peut le faire à la main.

Ainsi, sur pierre lithographique, on procède comme suit : après avoir fait les couleurs pour le travail artistique de chromo, on commence par tracer avec une pointe les limites des couleurs et leurs divisions de tons ; on couvre d'encre lithographique l'ensemble de la surface colorante, on prépare à l'acide, on encre la pierre, alors on enlève ce premier encrage et on le remplace par un encrage au vernis (cette encre-verniss est le vernis en boule de la gravure sur cuivre, dit vernis-Callot), dans lequel on additionne des parties grasses. Après l'avoir fait dissoudre sur un feu doux, on le délaye à l'essence de lavande pour le rendre à la consistance d'encre d'impression ; quand ce vernis est couché sur les surfaces qui ont été graissées, on le laisse sécher de dix à douze heures, puis on procède aux travaux de gravure.

Si on se sert de plaques métalliques, on peut, soit mettre la plaque au vernis à chaud, faire les décalques et enlever toutes les parties qui ne doivent pas être teintes, limiter les couleurs et faire le travail d'abaisser les tons ; soit d'une autre manière, on peut agir comme en lithographie, faire les décalques, limiter les couleurs à la pointe, couvrir de vernis au pinceau les parties colorantes, mordre légèrement, recharger comme pour la remorsure, puis procéder à l'abaissement des tons. »

Un plan est joint à la description.

Certains travaux signés Avril sont imprimés par Lemercier à Paris, notamment les planches de l'*Atlas des Basses-Pyrénées* de A. Perret en 1855 (*feuille d'ensemble d'après les cartes topographiques des 5 arrondissements nouvellement édités*. Echelle 1/160000^e).

L'un des Frères Avril est peut-être Augustin-Louis, né à Fontainebleau le 14 décembre 1787. Il débute ses activités le 12 juillet 1837, à Paris, Rue de la Grange-aux-Belles. Architecte, expert auprès de la Préfecture de police depuis 15 ans. Il souhaite imprimer des plans pour son propre compte, mais aussi faire des ouvrages de ville.

On trouve plus tard à Paris Jean-Jacques et Paul Avril. Paul a gravé d'après Félicien Rops.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, 1857, p. 295-296.

Collection : KBR, Estampes.

Webographie : (Augustin-Louis) : <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/21585>

Balat, Alphonse [1849]

Bruxelles

(Gochenée, 1819 – Bruxelles, 1895)

L'architecte Alphonse Balat est réputé être l'auteur du frontispice du premier volume des *Annales de la Société archéologique de Namur*, publié en 1849. Il s'agit d'une vue de la vallée mosane, s'inscrivant dans un portique à fronton brisé, au pied duquel une personnification de la Meuse et de la Sambre. Il pourrait très bien en être l'auteur, mais l'a-t-il mis lui-même sur pierre ? Il est sociétaire depuis le 25 décembre 1845.

Balleroy [1838 <=] ♦

Bruxelles

Un portrait du roi Léopold I^{er} en frontispice de l'*Almanach royal et du commerce de Belgique*, pour l'année 1838, Bruxelles, impr. Balleroy, porte la mention "Lith. Balleroy".

Adresse : Boulevard de Waterloo, 37.

Ballister-Put, Jean-Joseph [1851 - 1862] ♦

Bruxelles

(Né vers 1815)

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Au mariage de son beau-frère (Jean-Adrien Put), dont il est le témoin le 16 septembre 1846 (acte 894), il est lithographe âgé de 31 ans.

Adresses : Marché au Fromage, 22 <1851> ; Rue au Beurre, 54 <1854> ; Marché au Fromage, 22 <1857-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 59.

Baptiste [1819 - 1820]

Bruxelles

Un dénommé "Baptiste" signe plusieurs planches des *Annales générales des Sciences Physiques*, au dernier trimestre 1819 (planches 15 et 29), au premier trimestre 1820

(planche 35, *Portrait de Van Swinden* et portrait de Von Humboldt), et au deuxième trimestre 1820 (planche 68).

Il ne peut s'agir de l'imprimeur lithographe de cette publication, Jean-Baptiste-Ambroise-Marcellin Jobard lui-même (qui aurait pu signer sous un de ses prénoms), car *Le Courrier des Pays-Bas* du 6 février 1820 écrit : *La partie lithographique des Annales n'est pas moins remarquable que la rédaction. Le crayon de M. Baptiste est d'une grande pureté, ses talents et ceux de M. Jobart [sic] promettent à l'établissement de notre éditeur de grands succès dans l'avenir.*

On notera qu'il existe un Martin-Sylvestre Baptiste (Paris, 21 avril 1791 - Paris, 1859), peintre et lithographe de genre à Paris. Il est élève de Guérin. Il participe aux Salons entre 1822 et 1840, mais rien ne permet d'indiquer, dans l'état actuel des connaissances, qu'il est le Baptiste qui signe ces planches.

Mais pourrait-il s'agir plutôt de de Jean-Baptiste Madou, l'un des dessinateurs des *Annales générales des Sciences Physiques* ? Dans l'état actuel des connaissances, il n'a jamais signé de cette manière. Il signe de son nom de famille la planche 104, au premier trimestre 1821. Jobard ne l'a du reste engagé qu'en octobre 1820 (voir notice Madou), à moins que Madou n'ait déjà réalisé quelques lithographies plus tôt ?

La première planche des *Annales générales des Sciences Physiques* est un portrait du célèbre naturaliste Alexander von Humboldt (Berlin, 1769 – Postdam, 1859). Il existe plusieurs versions du portrait : le premier est dessiné par Jobard, et les deux autres par le dénommé Baptiste. Il semble que suite à des tirages, certains portraits de qualité médiocre aient été recommencés. Ces tirages pourraient être postérieurs à octobre 1820

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes (Martin-Sylvestre Baptiste).

Barbieux, F. [1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresses : Petit-Village, 15<1862> puis 42<1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Baré, Ch.

Liège

Adresse : Passage Lemonnier, 27

Barella, Sanctin [1833 – 1861]

Bruxelles

(Né à Scudellate[CH] en 1817)

Lithographe. Il se marie le 7 juillet 1838 (acte 611). Il est alors lithographe, demeurant rue Haute. Il est peut-être ouvrier lithographe.

Voir aussi le *Répertoire des Tesini*.

Webographie : balat.kikirpa.be/tesini/

Barella, Pierre [1833 – 1861]

Louvain

(Muggio[Tessin, CH], 1797 – Louvain ?, après 1861)

Éditeur de lithographies, notamment de cartes porcelaine. Il est également marchand de parapluies.

Pierre Barella fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

On notera qu'on trouve à Lyon en 1821 un Charles Barella, éditeur d'images pieuses (voir notice Spinedi & C^{ie}).

Adresses : Grote Markt, 4 <1833 - après 1838> ; Rue de Diest, 29 <1838-1861>.

Webographie : balat.kikirpa.be/tesini/

Barella, Sanctin [1838]

Basterot de La Barrière : voir de La Barrière

Bathias, C. M. & Notin, P.T. [1864]

Schaerbeek

Ils prennent un brevet d'importation pour un mouilleur rotatif appliqué aux presses à copier et presses lithographiques, délivré le 1^{er} octobre 1864, pour prendre date le 9 septembre 1864.

Le mouilleur rotatif, par capillarité, se compose d'une boîte divisée en deux compartiments dans lesquels se placent : 1° un tampon plat composé d'un bois entaillé dans sa partie inférieure, de manière à former un vide que doit occuper l'eau destinée à maintenir le tampon précité en état permanent d'humidité, par l'aspiration naturelle de la capillarité des étoffes qui le recouvrent, quelle que soit la quantité d'eau contenue dans le compartiment dont il s'agit, et quelle que soit la quantité d'eau prise sur ce tampon ; son degré d'humidité sera toujours constant, attendu qu'il résulte du principe de la capillarité, en vertu duquel l'eau placée dans la partie inférieure du compartiment est remontée aussitôt qu'une certaine quantité d'eau soutirée du coussin supérieur a rompu l'équilibre ; 2° un rouleau [...]

(Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, Bruxelles, 1864, p. 88-89, n° 16730).

Baudon, Antoine [1864 - 1875]

Liège

Lithographe et photographe, de 1864 à 1875.

Adresse : Rue Saint-Séverin, 64<1864-1875>, qui coexiste momentanément avec Liège, Rue Hocheporte, 28<1866-1868>.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Bauduin, Hyppolite et C^{ie} [1828 - 1829]

Bruxelles

Cette firme édite en 1828 une lithographie de Van Genck :

MM. Bauduin et comp. viennent de mettre en vente une lithographie grand-in folio, qui représente la plaine du Mont-Saint-Jean (Le Courrier des Pays-Bas, 12 juillet 1828).

En septembre de la même année, ils éditent un portrait du roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas (*Courrier des Pays-Bas, passim*, septembre 1828), puis en décembre, un portrait lithographié de Louis De Potter (*Le Courrier des Pays-Bas*, 30 décembre 1828).

En 1829, Bauduin annonce qu'il est sur le point de publier une collection de portraits des membres de la deuxième Chambre (*Le Courrier des Pays-Bas*, 4 mars 1829). C'est chose faite en mai :

Collection des portraits des membres de la 2^e chambre des états - généraux, Boudouin [sic] rue d'Accolay, sect. 2, n° 524 (Le Courrier des Pays-Bas, 17 mai 1829).

À la fin de cette année, la firme annonce qu'elle fournit des cartes de visites à 75 cents le cent (*Le Courrier des Pays-Bas*, 19 décembre 1829). Elle réalise également des factures, circulaires, affiches et cartes.

Adresse : Rue d'Accolay, 524.

Baugniet Charles [1834 - 1860] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1814 - Sèvres [Hauts-de-Seine, FR], 1886)

Dessinateur et lithographe, aquafortiste, peintre de portraits et de genre. Élève, à l'académie de sa ville natale, de Joseph Paelinck (Oostakker, 1781 - Bruxelles, 1839). Selon Bautier, il est élève de Florent Willems à l'Académie de Bruxelles et ses premiers essais lithographiques remonteraient à 1827, mais nous n'avons pas trouvé trace d'activité si précoce (il n'aurait que 13 ans).

À partir de 1834, la revue *L'Artiste* insère ses portraits, dont plusieurs portraits de peintres et graveurs (Henri Leys, Hilaire Kreins, François Bossuet...), qui lui valent une rapide notoriété :

Nos abonnés ont pu suivre les progrès très-marqués, faits par M. Baugniet [sic], depuis deux ans, à commencer par le portrait de l'acteur Delacroix, dans le rôle de Jacqueline de Bavière, jusqu'aux derniers portraits de notre collection des artistes belges, morceaux pleins de sentiment et de talent, qui forment une œuvre sans rivale dans notre pays.

Les portraits lithographiés de M. Baugniet, sont très-recherchés ; ils jouissent d'une grande vogue ; et cette faveur est justifiée par la fidélité et l'esprit avec lesquels ce jeune artiste rend et les traits et la physionomie de ses personnages. On trouve dans toutes ses œuvres quelque chose d'élégant et de distingué qui en rehausse singulièrement le mérite.

*Comme dessinateur, M. Baugniet a beaucoup gagné depuis quelque temps, son crayon devient plus ferme et plus gras, ses accessoires sont plus soignés, on voit qu'il s'attache davantage à la correction. Nous ne pouvons que l'encourager à continuer ses travaux avec autant de fruit (*L'Artiste*, 1836, p. 373).*

De 1835 à 1842, il travaille avec Louis Huard à un recueil de portraits des membres de la chambre des représentants, publié par Antoine Dewasme puis par Degobert & Spelle.

*Nous n'avons jamais vu un portrait plus ressemblant que celui de l'honorable M. Gendebien, lithographié par MM. Baugniet et Fourmois. C'est ce qu'on peut appeler un portrait parlant (*Le Courrier belge*, 22 avril 1839).*

Ensuite, il est l'auteur des illustrations de la *Galerie des artistes musiciens du royaume de Belgique*, 26 planches imprimées par Degobert.

Il entame un recueil qui ne comptera finalement que 30 planches accompagnées chacune d'un texte biographique, *Portraits d'artistes contemporains*. Parmi ces portraits, celui de Luigi Calamatta, à mi-corps, drapé dans son manteau, qui date de 1837.

Il illustre l'ouvrage de Auguste Voisin⁴, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège ; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiées par MM. Madou, Lauters, Fourmois⁵, Vander Haert, G.*

⁴ *L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 3, p. 8 annonce qu'il est nommé inspecteur des monuments historiques de la Belgique. Il est très actif dans le domaine du patrimoine artistique.

⁵ Le prospectus de cette publication ne reprend que les trois premiers noms (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 136).

Simonau, Bagniet, etc. ; avec des notices descriptives, critiques et biographiques, Gand, 1836⁶. Ce travail a débuté en 1835, comme le signale *L'Artiste* :

Nous avons reçu les 1^{re} et 2^e livraisons des Annales de l'École flamande moderne, par M. Aug. Voisin. Elles renferment outre des notices biographiques, les traits de tableaux de MM. de Braeckeleer, Madou, de Keyser, Wappers, P. Surmont, Paelinck, Geirnaert, La Fontaine, Kremer et Duvivier. Cet ouvrage, très bien conçu et exécuté, mérite d'être encouragé. Nous en reparlerons avec plus de détails (3^e année, 1835, p. 288).

Bagniet est le principal illustrateur d'un ouvrage de contrefaçon en deux volumes dont le premier paraît en 1841 et fait l'objet d'une longue annonce :

GALERIE DES CONTEMPORAINS ILLUSTRÉS,

par un homme de rien⁷,

avec une lettre préface, par M. De Chateaubriand,

ornée de magnifiques portraits, dessinés par M. Ch. Bagniet

Il ne m'appartient pas d'avoir une opinion relative à l'ensemble de vos biographies dans lesquelles, d'ailleurs, se montrent tout le talent, le goût, la mesure, la retenue délicate de l'écrivain (Lettre de M. DE CHATEAUBRIAND.).

L'appréciation de l'Homme de rien me venge de bien des iniquités (M. DUPIN aîné).

Lorsque cette galerie sera achevée, toutes les célébrités de la France et de l'étranger s'y seront donné rendez-vous, et elle restera comme la collection de portraits la plus originale, la plus impartiale et la plus ressemblante [suit un compte rendu de M. DE CORMENIN].

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Cet intéressant ouvrage se composera de cent vingt livraisons formant deux magnifiques volumes-albums, imprimés avec luxe sur papier vélin satiné. – Il paraît tous les dimanches une ou deux livraisons, brochées avec une élégante couverture.

– Chaque livraison de huit pages grand in 8° sur deux colonnes, contenant la matière d'une biographie complète et un superbe portrait dû au crayon de Monsieur Ch. Bagniet, se vend au prix de trente-cinq centimes.

En souscrivant pour six exemplaires à la fois, on obtient le 7^e gratis.

La 1^{re} livraison (16 pages), consacrée à M. Thiers, est en vente chez tous les libraires.

Immédiatement après elle, se succèdent les portraits et les notices biographiques de MM. Lamartine, Sault, lord Wellington, de Chateaubriand, Guizot, de Lamennais, Metternich, Dupin aîné, Berryer, Béranger, Victor Hugo, Arago, Odilon-Barrot, George Sand, de Broglie, de Cormenin, Alf. Devigny, etc., etc.

Afin d'ajouter encore à l'attrait de cette galerie et de la rendre pour ainsi dire nationale parmi nous, l'éditeur se propose de publier séparément une biographie impartiale des hommes politiques et des artistes belges les plus distingués. À leur tête figureront : MM. Nothomb, Lebeau, Van de Weyer, Berriot, de Potter, de Theux, Gendebien, Wappers, de Stassart, Rogier, Devaux, de Keyser, etc., etc.

On souscrit chez le même éditeur, rue des Minimes, n° 20, à L'HISTOIRE DE BELGIQUE, par TH. JUSTE, illustrée par de Keyser, Simoneau, Madou, Verboeckhoven,

⁶ LOIR, Christophe, *L'émergence des Beaux-Arts en Belgique : institutions, artistes, public et patrimoine (1773-1835)*, *Études sur le 18^e siècle*, Hors série, n° 10, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, page 278, note 118.

⁷ Il s'agit de Louis-Léonard de Loménie (St-Yrieix [Haute Vienne, FR], 1815) - Menton[FR], 1878), Professeur du collège de France, il sera élu en 1874 à l'Académie française en remplacement de Prosper Mérimée (DE LE COURT, Jules-Victor, *Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes (XV^e siècle – 1900)*, mis en ordre et enrichi par G. DE LE COURT, t. 1, Bibliothèque Nationale, Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1960, p. 428 (notice *Galerie des contemporains illustrés*) et 1076 (notice de Loménie).

Leys, Lauters, Kreins, de Brackeleer, Baugniet, etc., etc. (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

La même année, il travaille pour l'éditeur Jules Géruzet :

Il se publie en ce moment une très jolie et très piquante revue chez M. Géruzet, éditeur : C'est la Galerie des artistes dramatiques attachés aux Théâtres royaux de Bruxelles. M. Laborde, notre premier ténor, marche le premier à la tête de cette phalange dramatique. Son portrait en pied est de M. Baugniet (*Le Courrier belge*, 3 décembre 1840).

Le 22 juillet 1841, il est nommé "dessinateur du Roi". Il exécute les portraits du Roi et de la Reine, ainsi que des princes royaux. Ensuite, Baugniet présente aux souverains son portrait lithographique du Roi imprimé par Degobert (*Le Courrier belge*, 18 août 1841). Le portrait de Léopold I^{er} par Baugniet est renseigné par *Le Courrier belge* du 3 octobre 1841 ; le 15 novembre 1841, ce journal annonce que, bien qu'ayant été tiré à de nombreux exemplaires, ce portrait du roi sera bientôt épuisé.

Cette année-là, la presse relève un autre portrait :

La Société d'Exercice de la 1^{re} légion de la garde civique vient de faire lithographier par notre habile dessinateur Baugniet, le portrait de son président, M. Vangelder (*Le Courrier belge*, 20 novembre 1841).

Une publicité pour *Collection des portraits de tous les hommes du jour* dessinés par Charles Baugniet (Ch. Hen, éditeur) paraît dans *Le Courrier belge*, passim mars 1841). Ce journal annonce le 13 avril 1841 qu'il continue sa galerie de portraits avec celui de la comédienne Doligny.

Au recensement bruxellois de 1842, il est déclaré comme "Artiste". Cette année-là, *Le Courrier belge*, qui appartient à Marcellin Jobard, déclare :

Baugniet, le roi de la ressemblance, peindra quand il le voudra ainsi que Simonau, Lauters, Fourmois, Labergé et même Ponsart.

Celui qui sait dessiner et juger d'un dessin est bien prêt d'être peintre, et la lithographie a déjà formé un nombre considérable de dessinateurs, tout en rétribuant leurs premiers essais ; avantage que les Académies n'offrent pas (*Le Courrier belge*, 3 septembre 1842).

L'année suivante, il entreprend un nouveau portrait du roi Léopold I^{er}.

Baugniet travaille en ce moment à un nouveau portrait du Roi, plus grand que celui qui lui a valu tant de justes éloges. S.M. a bien voulu lui donner déjà huit séances (*L'indépendant*, 5 avril 1843).

Le 23 juin 1843, *L'Indépendant* annonce que ce portrait lithographique est terminé.

Il part pour Londres en juin 1843 et dessine le portrait du prince consort et de toutes les célébrités britanniques, dont Charles Dickens. En 1845, *Le Courrier belge* annonce que Baugniet est chargé d'un portrait de la Reine, *pour servir de pendant à la grande et belle lithographie du Roi, publiée il y a quelques années* (*Le Courrier belge*, 7 décembre 1845).

En 1850, il réalise le portrait de la reine Louise-Marie, morte le 11 octobre de cette année :

Le succès que nous avons prédit au portrait de la Reine par M. Baugniet, ne lui a pas fait défaut et a dépassé peut-être même nos prévisions. C'est à qui veut posséder cette planche où sont si fidèlement reproduits les traits de l'excellente Reine que la Belgique regrettera toujours.

Cette publication a reporté l'attention sur un autre portrait exécuté, il y a quelques années, par le même artiste, dans les mêmes dimensions, le même genre et avec le

même talent. Nous voulons parler du portrait du Roi, qui obtint, à son apparition, un succès tel qu'aujourd'hui le tirage est complètement épuisé et qu'il n'en reste plus un seul exemplaire chez les marchands. Un grand nombre de souscripteurs au portrait de la Reine, qui pensent avec raison que le portrait du Roi est le pendant forcé en quelque sorte du premier, se sont adressés à M. Baugniet pour l'engager à reproduire son œuvre. L'habile artiste n'a pas cru pouvoir refuser de faire droit à ces nombreuses demandes, et il a reporté sur la pierre le portrait épuisé. Inutile d'ajouter qu'il a mis à ce travail ce soin minutieux, cette délicatesse de touche, ce talent si complet qui font de chacune de ses lithographies une œuvre exceptionnelle. Dans quelques jours, le tirage aura lieu, et cette œuvre d'art et de patriotisme tout à la fois obtiendra, nous le lui prédisons d'avance, le même succès qu'à sa première édition (L'indépendance belge, 21 décembre 1850).

Peintre de genre à partir des années 1860, il fixe un moment sa résidence à Paris.

Son portrait a été réalisé par Godfried Guffens.

Adresses : Rue de la Madeleine, 66 <1842> ; Rue des Épingles, 55 <1862-1866>.

Bibliographie : *Biographie générale des belges morts et vivants*, 1850, p. 19 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 443 ; LIEBRECHT, p. 39 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; DE SEYN, t. 1, p. 37 ; BAUTIER, p. 24, VAN DER MARCK, p. 126-130, 148-150 et passim ; ROUIR, Eugène, *150 ans de gravure en Belgique*, Bruxelles, C.G.E.R./Meddens, 1980, p. 8 ; JACOBS, Alain, *Baugniet Charles*, in *DPB*, t. 1, p. 56 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 1, p. 66 ; CLAES, Marie-Christine, *Baugniet, Benoît, Charles, Aimé*, in *Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, Académie royale des sciences, des Lettres et des beaux-Arts de Belgique, t. 10, 2010, p. 32-35.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert) ; Londres, British Museum.

Bauwens, frères : voir Boëns, Alexandre (le Jeune) et Boëns, Léopold

Bauwens, J. [1865]

Bruxelles

Imprimeur et lithographe.

Adresse : Champ de Mars, 26.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bauwens, P. [1841 ca - 1846]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe, il est l'auteur de plusieurs planches de la revue *La Renaissance* : *Une vue de Dinant* [vue de la collégiale et du fort] (4^e année, 1842-1843, planche 6, 18 x 24 cm) et *Église St Martin à Cologne* (planche 18).

Selon Van der Marck, un Bauwens (il ne cite pas de prénom) met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (planche de *La Province de Namur pittoresque*). On lui doit des lithographies en deux tons (*Vue de Cologne, Abbaye de Rochefort*).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 190-191 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005, n° 440.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Beaufort, P. [1851 - 1854] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresses : Rue des Trois Têtes⁸, 2 <sans date.> ; Middelcer, 15 <1851-1854> ; Rue des Chartreux, 13 <1857>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : RENOY, p. 48.

Becker, F.J. [1850 ca ?]

Bruxelles ?

Il signe le portrait du lieutenant-général Pletinckx, édité par Simonau & Toovey.

Beckers, C. [1845 ca - 1862]

Bruxelles

Graveur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. En 1870 J. Landa (voir ce nom) sera établi à l'une de ses adresses, Rue de Bavière, 23.

Adresses : Rue de Bavière, 23 <sans date> ; Rue d'Assaut, 14 <sans date> ; Rue des Bouchers, 51 <1857-1862>.

Annuaires : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862.

⁸ Anciennement Ammans Hoffstadt. Cette rue était parallèle à la rue des Sols.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles.

Beelaerds : voir Bielaerts

Beelaerts, Jean-Baptiste : voir Bielaerts

Beelaerts, Veuve J. : voir Bielaerts, Veuve Jean-Baptiste

Bekkers, Jean-Jacques [1845-1859] ♦

Louvain

(Maastricht [NL], 1814 - Louvain, 1872)

Peintre d'histoire, de portraits et de scènes de genre, il est aussi lithographe. Il a passé la plus grande partie de sa vie à Louvain, où il a notamment dessiné des cartes porcelaine, qui ont été imprimées par Pierre Barella. Certaines sont signées de son nom complet, d'autres de ses initiales « J.J.B. ».

Bibliographie : BAUTIER, p. 29 ; JACOBS, Alain, *Bekkers Jean-Jacques*, in *DPB*, t. 1, p. 63.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Benaer [1830]

Gand

Imprimeur lithographe, uniquement connu par sa mention "Steendrukker" dans un almanach.

Adresse : Kamstraat (Rue des Peignes).

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830.

Benoist, A. [1822 ca] ♦

Bruxelles

Graveur en taille-douce et lithographe, peut-être d'origine française. Dans un courrier adressé à la Régence de Bruxelles le 4 février 1822, Innocent Goubaud cite *Monsieur Benoist mon premier collaborateur* (Archives de la Ville de Bruxelles, inv. 26, dossier 85)

Pour François Godfroid, c'est Benoist qui est l'auteur des gravures au burin de l'ouvrage *Œuvres de Ducis, membre de l'institut, ornées du portrait de l'auteur*, d'après Gérard, et de gravures d'après MM. Girodet et Desenne, éditée à Bruxelles par À Lacrosse, imprimeur-libraire-éditeur, 1822, 3 vol. En effet, il semble qu'il y ait une erreur dans le prospectus qui indique "Benoit". Selon Rob Meijer, Goubaud s'associe en 1822 avec un graveur sur cuivre, *M.A Benoist*.

Il existe peut-être un lien avec Benoist Jeune (J.-L. Benoist), graveur actif de la fin du XVIII^e siècle à la Restauration, qui a reproduit des œuvres de Goubaud, notamment *Napoléon I^{er}* sur son trône, à Paris, chez Rittner, boulevard Montmartre, n. 12 ; chez Hautecoeur-Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré ; chez Lenoir, quai Malaquais, n° 5⁹., médiocre gravure au pointillé. Le Musée Royal de l'Armée conserve un portrait de S.A.R. le Prince Frédéric, eau forte et aquatinte (*Waterloo 1815*, cat. 55). Un portrait de Louis Bonaparte, ex-roi de Hollande est gravé par Benoist (un exemplaire à la KBR, Mss BR II 520 (7257).

Il existe aussi un Philippe Benoist (1813-vers 1905), lithographe français, élève de Daguerre, auteur de vues de de Paris, de Fontainebleau, d'Italie (Koller Auktionen, 16 mars 2000), d'Espagne et du Brésil (Rio de Janeiro), lithographies en couleur éditées par Lemercier à Paris (vente Christie's South Kensington: Thursday, May 3, 2007[Lot 243]).

Bibliographie : GODFROID, p. 695 ; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels*, in *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 297.

Benoit, Pierre-Joseph [1830 ca ?]

Bruxelles

Marcellin Jobard cite un "Benoit" parmi ceux qui ont fait leurs premières armes dans ses ateliers comme dessinateur ou comme imprimeur lithographe¹⁰.

Il pourrait s'agir du peintre et dessinateur de paysages Pierre-Joseph Benoit (Anvers, 1782 – Bruxelles, 1854). Après des voyages en Europe - Italie, Suisse, Autriche, Bavière et Prusse et dans l'île d'Heligoland (au large de l'estuaire de l'Elbe) -, il travaille à Paris comme restaurateur de tableaux, puis visite l'Extrême-Orient, parcourant notamment les possessions hollandaises des Indes. Ses vues de Surinam seront lithographiées par Madou et Lauters et publiées en 1839 dans un album de cent dessins accompagnés de textes : *Voyage de Surinam, description des possessions néerlandaises dans la Guyane*. Mais il n'existe aucune preuve tangible que Benoit ait été lithographe lui-même.

⁹ *Bibliographie de France*, 4 décembre 1830, no. 1320 (<http://humanities.uchicago.edu/homes/mckee/searchform-4.htm>).

¹⁰ JOBARD, *Rapport*, tome II, p 277.

Mais peut-être le Benoit cité par Jobard est-il plutôt Benoist (voir notice *Benoist, A.*), qui serait alors entré à la Calcographie royale au temps de l'association Jobard-Goubaud.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; SIRET, Adolphe, *Benoit (Pierre)*, in *Biographie nationale*, t. 2, 1868, col. 163-164 ; DE SEYN, t. 1, p. 46 ; BAUTIER, p. 31 ; VAN DER MARCK, p. 137 ; DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 70 (n° 82) ; JACOBS, Alain, *Benoît Pierre*, in *DPB*, t. 1, p. 68.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Berger, R. [1834 - 1841]

Bruxelles

Graveur et imprimeur lithographe, apparemment uniquement de documents commerciaux. Voir aussi Buger.

Adresses : Marché aux Bêtes, 258 <1841> puis 250 <1841>.

Annuaire : MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes") ; TARLIER, 1841.

Bertrand [1827 ca - 1830 ca]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe des planches 32, 33 et 35 de *Costumes Belges anciens et modernes, militaires, civils et religieux*. Bruxelles, à la lithogr. royale de Jobard, 1825-1830 (2 volumes avec 124 lithographies coloriées). Il est l'auteur de la lithographie de l'Athénée de Luxembourg éditée par Jobard en 1827 pour l'ouvrage : CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75, 91, 236 (note 70).

Bevernaege, D. et J. [1842]

Audenarde

Carte porcelaine publicitaire imprimée en bleu « D. et J. Bevernaege, Impr. et Lith. ». L'une est datée 1842. D'autres semblent un peu plus tardives.

Collection : Gand, Liberas.

Bevernaege Frères (Audenarde) : voir Bevernaege, D. et J.

Bevernaege, J. B. (fils) [1845 ca - 1853 ca] ♦

Gand

J. ou J.B. selon les documents. Graveur et lithographe. Une carte porcelaine pour la maison des aliénés à Ypres porte la mention "Lith. breveté". La date est estimée à 1851-1853.

L'atelier de Gand coexiste au moins un moment avec celui d'Audenarde.

Bruno Liesen m'a aimablement fourni cette information le 4 mars 2020 :

[j'ai découvert] *une carte porcelaine publicitaire du relieur bruxellois E.-L.-G. Mertens aîné, imprimée par le lithographe J. Bevernaege fils, à la double adresse d'Audenarde et Gand. La carte doit dater entre 1845 et 1850 car Mertens aîné est localisé rue des Éperonniers entre 1839 et 1850 (selon Dubois d'Enghien et les annuaires de commerce de l'époque que j'ai pu consulter).*

Il imprime une carte porcelaine qui est un calendrier pour 1849.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 23.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea ; Gent, Liberas.

Bevernaege, J. (fils) [1845 ca ?] ♦

Audenarde

Imprimeur de cartes porcelaines. Il s'agit du Bevenaege gantois, comme l'indique une carte porcelaine conservée à Gand (Liberas) : Bevernaege fils / Graveur-Lithographe / breveté / à Audenaerde et à Gand.

Il se dit également breveté sur le faire-part qu'il imprime pour le mariage de Louis (Luigi) Avanzo et Sophie Carpentier, sans date.

Le mariage est en tout cas antérieur à 1869, comme l'atteste l'annonce suivante :

AVIS Le soussigné déclare ne pas reconnaître les dettes qu'aurait contractées ou que pourrait contracter à l'avenir sa femme Sophie Avanzo, née Carpentier. Gand, le 23 février 1869. Louis Avanzo (Journal de Gand, 25 et 28 février 1869).

Louis Avanzo étant né en 1813, il est fort possible qu'il se soit marié avant 1851, auquel cas J. Bevernaege fils était établi à Audenarde avant d'être à Gand.

L'atelier de d'Audenarde coexiste au moins un moment avec celui Gand.

Adresse : Fossé Courbé (Kromme Wal), n° 1.

Collection : Claes, Marie-Christine

Bevierre, Prosper [1850 * - 1860]

Charleroi

(Etroeungt [Nord, F], 1822 - Charleroi, 1893)

Prosper Bevierre-Dourlet. Né le 30 juillet 1822 ; mort le 17 janvier 1893. Sa maison, fondée en 1850, comprend une librairie, un atelier de lithographie et, à partir de 1856, un atelier de photographie.

Adresse : Rue de Dampremy, 4.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Bey, H. [1862]

Bruxelles

Un brevet d'invention pour un procédé typographique au moyen de la pierre lithographique, lui est délivré le 15 juillet 1862, pour prendre date le 23 juin 1862.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publié en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, Bruxelles, 1862, p. 74-75

Biberstein, H. [1840 >= -1860 <=] ♦

Bruxelles

Imprimeur de cartes porcelaine publicitaires, à une date indéterminée. On ne trouve aucun Biberstein dans les annuaires Tarlier de 1862, 1865 et 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 143.

Bielaerds, J. : voir Bielaerts, Jean-Baptiste

Bielaerts, Jean-Baptiste [1833 - 1854] ♦

Bruxelles

(1812 – Bruxelles, 1852)

Né le 22 décembre 1812 ; mort à Bruxelles le 18 octobre 1852). Graveur lithographe.

Jean Baptiste Beelaerds [sic], lithographe âgé de 22 ans, est témoin d'un mariage à Bruxelles le 20 mai 1835 (acte 416). Jean Baptiste Beelaerts se marie le 31 août 1836 à Bruxelles (acte 722). Son témoin est le lithographe Jean-Baptiste Blasseau, avec lequel il collabore. L'orthographe du nom, dans les actes d'état civil et même sur les lithographies,

semble singulièrement fluctuer. Un lithographe Jean-Baptiste Bielaerts [sic], âgé de 28 ans, est témoin d'un mariage le 18 juillet 1840 (acte 630) et le surlendemain (acte 638), c'est le lithographe Jean-Baptiste Bielandts, même âge. On trouve encore Jean-Baptiste Bilants en 1842, âgé de 30 ans. Or Beelaerds est né en 1812. Le nom Jean-Baptiste Bielaerts revient dans plusieurs actes jusqu'en 1845 (le nom de l'épouse concorde : Anne-Marie Jourdain). Il semble qu'il ait opté pour l'orthographe française correspondant à la prononciation.

Travaille à l'Établissement géographique de Bruxelles en 1833. *Probablement apprit-il la géographie, le dessin et la gravure lithographique chez Vandermaelen La première carte de géographie qu'il grava et publia avec son ami Jean-Baptiste Blasseau, parut en 1833* (SILVESTRE, p. 33).

En 1835, « J. Bielaerds » grave avec J.-B. Blasseau un *Plan des environs de Liège*, dessiné par l'ingénieur N.L. Vreuvick, qui est imprimé par l'établissement royal de lithographie de Dewasme-Pletinckx.

Le *Journal des Demoiselles* reproduit des romances. Il existe trois éditions belges de ce journal : *De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jacquemin* (GODFROID, p. 658).

Il lithographie en couleurs la carte de N[icolas] DALLY, *Nouvelle Carte physique, politique, industrielle et commerciale de l'Amérique centrale et des Antilles avec un plan spécial des possessions de la Compagnie belge de colonisation dans l'Amérique centrale, État du Guatemala* destinée à replacer la colonie belge de Santo-Tomas dans son contexte géographique. Cette carte est dédiée à Léopold I^{er}. Son nom apparaît également sur l'*Atlas pour le Traité des grandes opérations militaires du général Jomini*, 1839 (<http://www.kbr.be/america/fr/fr51.htm>). La même année, il réalise *Plan du Siège de Kehl et des deux passages du Rhin en 1796 et 1797*.

Album des douze Vues des plus beaux Monuments du Pays et un plan de la Ville de Bruxelles (Bruxelles, chez Gérard, Lithographe, 4° oblong, 1850) proposé à la vente par le libraire liégeois Michel Grommen le 17 octobre 1998 contenait en outre un très grand plan (55,3 x 42,3 cm) lithographié par "J. Beelaerts" portant la mention *Plan des environs de Bruxelles, 1850*.

L'annuaire Tarlier ne mentionne que le prénom, J.

Sa veuve poursuit le commerce.

Adresses : Rue Neuve, 8 <1841-1851> ; Rue de la Montagne, 40 (résidence)<Bielaerts, 1845>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (Beelaerts) ; TARLIER, 1851 (Beelaerts) ;

Bibliographie : DEJARDIN, A., *Recherche sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville. Deuxième partie : plans gravés*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 4, 1860, p. 273 , SILVESTRE (Beelaerts, Jean-Baptiste), dit (notamment) Bielaerds. Ch. J.) , p. 33-34

Collection : Bruxelles, KBR, cartes et plans.

Bielaerts, Veuve Jean-Baptiste [1857]

Bruxelles

Selon Tarlier, elle poursuit le commerce de son défunt mari. Mais selon Marguerite Silvestre, qui se base sur les recensements, elle est lavandière, puis teinturière.

Adresse : Rue de Malines, 43.

Annuaire : TARLIER, 1854 (Beelaerts) ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : SILVESTRE, p. 34.

Bigant [1830 ca]

Anvers ?

Auteur de deux gravures sur pierre, reprises dans un album factice de lithographies éditées par Petrus Tessaro (objet IRPA 11059370).

Billoin, Charles [1836-1854] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1813 - Ixelles, 1869)

Lithographe, aquafortiste, buriniste et aquarelliste, dessinateur de marines, Peintre d'histoire et de portraits. Élève à l'Académie de Bruxelles, de 1827 à 1829 et de 1835 à 1840, il a été élève de Joseph Paelinck (Oostakker, 1781 - Bruxelles, 1839) et de Henri Van der Haert (voir ce nom). Il a aussi été formé à la lithographie par Antoine Dewasme.

Selon Eugène De Seyn (qui reprend Hymans), il pratique tous les genres avec une conscience scrupuleuse servie par une connaissance presque impeccable des ressources de son art, mais n'arrive ni au style de Baugniet, ni à la grâce de Schubert. De Seyn le mentionne comme élève de Florent Willems ce qui est peu probable, Willems étant son cadet de dix ans.

Il expose au Salon de Bruxelles à partir de 1836 et à celui de Londres en 1848. Il collabore au compte-rendu du *Salon de 1836* publié par Louis Alvin. En 1839, il expose, au Salon de Bruxelles, des lithographies d'après les œuvres des artistes belges contemporains (imprimés par Pierre Degobert).

Il réalise de 1836 à 1840 avec son beau-frère Paul Lauters un album in-4° qui compte 12 livraisons de 5 planches, 24 par Billoin et 36 par Lauters, imprimées par Pierre Degobert. Cet album est édité (sans date) par Antoine Tessaro sous le nom *Musée Moderne. Tableaux, sculptures et dessins choisis des artistes belges contemporains. L'indicateur belge* de 1840 annonce, dans la rubrique « Dessinateurs » :

Lithographe, il est l'un des éditeurs du Musée moderne, om choix de tableaux, sculptures et dessins des artistes belges contemporains. Cette entreprise, faite en commun avec M. Lauters, se distingue par un excellent choix de sujets et par une exécution supérieure qui fait honneur à ces deux habiles dessinateurs.

Une deuxième édition, publiée en 1844, porte pour titre *Musée de l'amateur* (VAN DER MARCK, p. 126).

En 1839, il réalise une lithographie allégorique, *La Belgique couronne ses enfants illustres*, d'après Henri De Caisne. Il reproduit également *L'invention de la Croix* d'après Paelinck, *Couronnement de Baudouin de Constantinople* d'après Louis Gallait, et une *Adoration de Mages* (alors attribué à Van Eyck, Musée de Bruxelles).

Il est l'auteur de portraits pour *Atlas de portraits pour illustrer l'histoire du consulat et de l'Empire*, par A. Thiers.

Il lithographie la 13^e planche de la deuxième année (1840-1841) de *La Renaissance : Assassinat de Monaldeschi*¹¹.

On lui doit des vues de Bruxelles, ainsi que de portraits d'après nature, notamment ceux de Léopold I^{er}, de la reine Louise-Marie, et de Léopold II.

Un grand portrait lithographié de S.M. la Reine, destiné à être distribué aux villes et aux communes qui ont contribué au fonds spécial pour l'encouragement des beaux-arts, vient d'être publié par les ordres du gouvernement. Ce portrait, dû à M. Billoin, est, tout à la fois, remarquable par le caractère et par l'exécution. Sous le premier rapport on se plaît à y reconnaître de la correction, de la noblesse et la plus gracieuse ressemblance ; sous le rapport pratique, le fini, la netteté, la variété des teintes constatent un progrès dans l'impression lithographique. Un nouveau procédé, qui consiste à aciduler la pierre par parties isolées et à des degrés différents, a été, en effet, essayé par M. Billoin pour cette planche, et le résultat obtenu ne saurait manquer d'ajouter à la réputation de cet habile et consciencieux artiste (Le Courrier belge, 8 août 1846, qui reprend L'Echo de Bruxelles).

En 1848, il expose au Salon de Bruxelles *Le Couronnement de Baudouin de Constantinople*, dessin d'après le tableau de Gallait, et une lithographie de la même composition.

Il est témoin de l'acte de mariage de Gustave Simonau avec Anne Toovey, le 16 septembre 1852 (acte 62).

Son portrait de Félix de Merode sera utilisé pour son souvenir mortuaire. Il collabore occasionnellement avec Joseph Maes, photographe et photographeur, pour la diffusion de lithographies et de reproductions photomécaniques :

<i>Sa Sainteté Pie IX par Gallait. Grande lithographie par Billoin, sur Chine</i>	fr 10.00
<i>Photolithographie.</i>	5.00
<i>S.E. le Cardinal Sterckx. Grande lithographie sur chine (pendant de S.S. Pie IX)</i>	10.00
<i>Id ordinaire</i>	5.00
<i>S.S. Pie IX et S.E. le Cardinal Sterckx. Photographies par J. Maes, dimension de 27 sur 35 centimètres, avec marges, les 2</i>	fr. 5
<i>S.S. Pie IX et S.E. le Cardinal Sterckx. Cartes de visite, les deux chez J. Maes, Fossé aux Loups, n° 36 à Bruxelles.</i>	1,50

(*La Belgique*, 4, 7, 14, 16, 17, 21-22, 28 novembre 1865 ; 1, 6, 7, 8- 9, 12, 15, 17-18, 22, 28 décembre 1865).

Il est membre de la Société des aquarellistes, dont fait également partie Henri Hymans.

La Société des Aquarellistes, dont l'exposition vient d'obtenir un si brillant succès, a offert samedi dernier un banquet à son secrétaire, M. Henri Hymans. Au dessert, M. Billoin, au nom de la Société, a offert à l'amphitryon une magnifique pendule, comme

¹¹ Grand écuyer de la Reine Christine de Suède, assassiné en 1657 au château de Fontainebleau.

remerciement de son concours désintéressé depuis l'existence de la société. On annonce la publication prochaine d'un portrait de Léopold II gravé par M. Brown, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (L'Écho de Bruxelles, 7 mai 1866).

Adresses : Rue d'Orléans, 13, faubourg de Namur (Ixelles)<1840> ; Rue Duquesnoy, 10 <1841> ; Rue Léopold, 79, Faubourg de Namur <1848> ; Rue Duquesnoy, 10 <1851-1854>.

Annuaire : *Indicateur belge ou guide commercial pour l'année 1840* (rubrique dessinateurs) ; TARLIER, 1841 (rubrique "Dessinateurs").

Bibliographie : ANNUAIRE 1842 ; *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 13 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 437, 439, 446 et 447 ; DE SEYN, t. 1, p. 56 ; BAUTIER, p. 39 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 59, 125-126, 130, 134, 160, 169, 184, 208, 225 ; JACOBS, Alain, *Billoin Charles*, in *DPB*, t. 1, p. 80 ; *Librairie The romantic Agony*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 15-16 mars 2002, n° 74 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 1, p. 99.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Billotte, E. [1858] ◆

Bruxelles ?

Cet artiste n'est connu que par une lithographie imprimée par Simonau & Toovey, un portrait du révérend Meynders. Il pourrait s'agir de Egide-François Billotte, artiste-peintre et photographe, né à Aix-la-Chapelle en 1828. Il a été photographe commercial à Bruxelles de 1862 à 1902. On notera qu'il existe un dessinateur L.J. Billotte (1815- ?) auteur d'un portrait du Prince Pietro Primoli (aquarelle sur ivoire, Museo Napoleonico, Roma), avec qui le lithographe pourrait avoir un lien de parenté.

Adresse : (Egide-François) Rue de la Reine <1862>.

Collection : Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Webographie : (Egide-François) *Directory of Belgian Photographers*.

Bindels, Alphonse [1860 ca ?]

Liège

Une famille de lithographes nommée Bindels était connue à Liège au XIX^e siècle par ses vues de monuments et de sites publiées en feuilles d'album. Un Bindels est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Liège. Hôtel du Grand Monarque tenu par H. Forie rue Souverain Pont à Liège. Lith. Bindels, rue Royale à Liège. (10 x 6). « Un omnibus part régulièrement du dit hôtel pour chaque départ des convois du chemin de fer sans faire le tour de la ville »*

Adresse : Rue Royale, 9 (sans prénom).

Bibliographie : LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 189 ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : <https://issuu.com/davygoedertier/docs/inventaris-porseleinkaarten-2001-21>, consulté le 7 février 2020.

Bindels, J.P. [1870]

Liège

Actif avant 1870 ?

Adresse : Rue du Pot d'Or, 13 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bindels-Huck, E. [1850 - 1852] ♦

Liège

Edite en 1852 *Collection des édifices religieux de la ville de Liège et de la banlieue, rangés d'après l'ordre des prières de XL heures*, qui contient de nombreuses lithographies. *Liège, Vue du Pont des Arches et de la Citadelle* ; *Liège, Vue du Pont des Arches* ; *Liège, Vue de l'Université et statue de Grétry* ; *Liège, Salle de spectacle* ; *Liège, Quai des Augustins* ; *Liège Eglise Saint-Barthélemy. Paroisse primaire* (18 x 13,3 cm) ; *Liège, Eglise Saint-Remacle* (18 x 13,3 cm). Elles portent la mention « Déposé ».

Marché et Hôtel de Ville [Liège]¹² (18 x 13,3 cm). Il est aussi l'imprimeur de *Hospice des frères cérites, Vue de la Place Verte* et *Vue de la Place du Spectacle*.

Adresse : Rue du Pont d'Île, 34.

Bibliographie : CLERCX / LÉONARD-ETIENNE, Françoise, *Liège en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1979, p. 90-94 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 18 novembre 2000, n° 190-193 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, octobre 1996, n° 491 ; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, fig. 97, p. 124 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009.

Collections : Liège, Cabinet des Estampes ; Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert) ; Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

¹² 1845 ca selon *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009.

Bissé & Lemercier [1830-1841]

Bruxelles

Co-inventeur d'une presse lithographique avec Ernest-Léon Lemercier (voir ce nom).

Blanchet – Blanchet [1846-1851]

Courtrai

Imprimeurs de cartes porcelaine, dont un menu daté du 10 juin 1846 (collection privée) et de chromolithographies.

Les époux Antoine et Mélanie Blanchet, cousins germains, sont deux petits-enfants de Jean-Blanchet, né à Orléans[FR]. Il s'était établi à Courtrai après son mariage et y avait fondé une imprimerie en 1774. Antoine Blanchet meurt en 1851, et son fils Hendrik reprend l'imprimerie.

Adresses : Leiestraat [Rue de la Lys], 1 <1846> ; Rijselsestraat <1849-1851>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, *passim*; VAN HOONACKER, Egid, *Kortrijk op Porseleinkarten*, 1840-1865, Kortrijk, 2007, p. 20-21.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Blasseau [1848]

Bruxelles

Tarlier mentionne un Blasseau (sans prénom), actif de 1851 à 1854 : c'est probablement déjà J.B., qui imprime une carte porcelaine portant cette adresse.

Adresses : Rue des Douze-Apôtres, 2 <1851-1854>.

Annuaires : TARLIER, 1851 (s.p.) ; TARLIER, 1854 (s.p.).

Blasseau, F. A. [1848 – 1854]

Bruxelles

Ce dessinateur présente en 1848 au Salon de Bruxelles des gravures sur pierre. Il existe probablement un lien familial avec J.B. Blasseau.

Adresses : Rue du Marquis, 15 <1848>

Blasseau, Jean-Baptiste [1834 - 1870] ♦

Bruxelles

(Ath, 1807 – Bruxelles, 1876)

Né le 18 mai 1807 ; mort le 14 décembre 1876.

Il signe « J.B. Blasseau ».

Travaille à l'Établissement géographique de Bruxelles de 1829 ca à 1833 (SILVESTRE , p. 33).

Il est âgé de 29 ans quand il est témoin d'un mariage à Bruxelles le 31 août 1836 (acte 722), et de 45 ans le 9 février 1852 (acte 107).

Dessinateur lithographe, auteur d'une lithographie imprimée par Lemonnier et publiée dans *Le Messager des Sciences historiques* en 1834. Il est l'auteur de la planche *Bourse et tribunal de commerce de Paris*, éditée par Antoine Dewasme-Pletinckx, publiée dans *Dictionnaire de l'industrie manufacturière, commerciale et agricole*, t. 1, Bruxelles, 1837, en regard de la planche 368.

En 1835, il grave avec « Bielaerds » un *Plan des environs de Liège*, dessiné par l'ingénieur N.L. Vreuvick, qui est imprimé par l'établissement royal de lithographie de Dewasme-Pletinckx. Le 31 août 1836, lithographe âgé de 29 ans, il est témoin du mariage de Jean Baptiste Beelaerts.

Il devient ensuite imprimeur lithographe. Il imprime en 1849 une *Carte des environs de Bruxelles, pour les promeneurs à pied, à cheval et en voiture, avec les renseignements utiles à ces promeneurs*, à l'échelle de 1/40.000, dessinée par Moreau.

Auteur de :

Carte des environs de Bruxelles, pour les promeneurs à pied, à cheval et en voiture, avec les renseignements utiles à ces promeneurs. 1849. Echelle de 1/40.000.

Lithographie de J. B. Blasseau Dessinateur : Moreau.

Accompagné d'une légende.

Tarlier le mentionne dans la rubrique "Imprimeurs en taille-douce et lithographes" et "graveur sur pierre" en 1862.

Une carte porcelaine non datée mentionne : J.B Blasseau, Lithographe à Bruxelles, rue du Marquis, 15 près Sainte-Gudule.

Adresse : Rue des Ursulines, 17 <1857-1870> ; Rue du Marquis, 15<s.d.>

Annuaire : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : DEJARDIN, A., *Recherche sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville. Deuxième partie : plans gravés*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 4, 1860, p. 273.

Bibliographie : SILVESTRE (Blasseau, Louis Augustin *Jean-Baptiste*), p. 36-38.

Blasseau, L. [1842]

Bruxelles

Auteur d'un *Calendrier pour l'année 1842 orné de deux lithographies représentant le palais du roi et le palais de la nation. Gravé par L. Blasseau*. Il existe probablement un lien familial avec J.B. Blasseau.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Bleyenheuft, J. B. [entre 1840 et 1870 ?]

Bruxelles

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Fabrique de clous de fer forgé, chaînes et câbles de marine à Gosselies. Arrondissement de Charleroy. (15 x 10,5). Lith. J.B. Bleyenheuft rue Montagne de la Cour 46 Bruxelles*.

Adresse : Montagne de la Cour, 46.

Boëns, Alexandre (le Vieux) [1835 <= ?]

Bruxelles

(Charleroi, 1760 - Charleroi, 1835).

Né le 27 octobre 1760 ; mort le 5 septembre 1835. Peintre d'histoire, de paysages et de portraits, Graveur, il serait également lithographe. Élève de Pierre-Balthazar De Blocq (Anvers, 1729 - Charleroi, 1795) à Charleroi, puis de André-Corneille Lens à l'Académie d'Anvers. Etabli à Bruxelles. Père d'Alexandre le Jeune et de Léopold. Il réside Rue des Alexiens, 678 en 1811¹³. Il n'existe pas à notre connaissance, de traces de l'activité lithographique de Boëns père. Sans doute les dictionnaires ont-ils confondu avec le fils à ce sujet. Cette notice est donc donnée sous toutes réserves.

Bibliographie : DE SEYN, I, p. 203 ; BAUTIER, p. 46 ; PACCO, Maité, *Boëns Alexandre Joseph le Vieux*, in *DPB*, t. 1, p. 92-93.

Boëns, Alexandre (le Jeune) [1820 - 1824] ♦

Bruxelles

(Tournai, 1793 - ?, après 1837)

Peintre de paysage et de vues de ville. Fils d'Alexandre Boëns le Vieux, il est comme son frère Léopold, élève de Pierre-Joseph-Célestin François à Bruxelles. Lithographe à partir de 1820.

¹³ Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

Selon Guislain ; "les frères Bauwens" [*sic* pour Böens On notera toutefois qu'il existe un peintre de paysage X. Bauwens dont un tableau est conservé au musée de Courtrai.], neveux du peintre Célestin François, étaient entrés au bureau topographique à Courtrai, sous la direction du colonel Van Gorkum et entretenaient des contacts avec Madou. Lauters, toujours selon Guislain, a épousé « Elisabeth Bauwens, sœur des peintres ». C'est grâce à eux que Madou est devenu dessinateur à Courtrai, pour le département de la guerre.

Alexandre Bauwens [*sic*], artiste peintre âgé de 41 ans, est témoin du second mariage de Guillaume-Philidor van den Burggraaff, le 12 décembre 1837 (ce qui situerait sa naissance vers 1796).

Avec son frère Léopold (voir notice *Boëns, Léopold*), il collabore à plusieurs productions lithographiques.

Une de ses lithographies, *La chute infaillible*, par Jean-Baptiste Madou et A. Boëns, datée de 1820 est conservé au Cabinet des Estampes de Bruxelles (elle aurait été réalisée à Courtrai). VAN DER MARCK (p. 68) le cite comme élève de Jobard, probablement parce qu'il a travaillé aux *Voyages pittoresques*.

Il exécute des lithographies de dessins d'après nature par Paul Vitzthumb, imprimées par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff.

Il vient de sortir des ateliers lithographique de M. Van den Burggraaff une vue du village de Waterloo, dessinée par M. A. Boëns. Son exécution est parfaite et ne laisse rien à désirer ; la chapelle, une partie du village, ainsi que la vérité du paysage sont d'une ressemblance frappante. L'impression fait également honneur à l'artiste qui l'a exécutée. Cette lithographie est, dans son genre, une des plus remarquables qui soient sorties des ateliers de nos artistes. Il paraîtra sous peu une vue du champ de bataille, près la Belle-Alliance, avec les monumens élevés à la mémoire des guerriers qui y ont succombé (L'Oracle, 5 avril 1823).

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff une vue de la ferme de la Haie Sainte, laquelle, avec la vue de Waterloo qui en forme le pendant, est peut-être ce qui jusqu'à présent a été fait de plus remarquable à Bruxelles sous le rapport de l'exécution ; dans le lointain on aperçoit la Belle-Alliance, l'un des champs de bataille les plus célèbres de nos temps modernes ; sur la droite du grand chemin s'élève une colonne érigée à la mémoire du colonel anglais Gordon, entourée d'un grillage ; sur la gauche et en face s'aperçoit le monument érigé par les officiers hanovriens à leurs frères d'armes. Le ton général de ce dessin, qui fait infiniment d'honneur à M. Alexandre Boëns, est sévère comme il convient au sujet, mais il est en même temps plein de vie et de vérité ; la perspective en est bien graduée, et le ciel est de toute beauté. Se trouve chez tous les marchands d'Estampes (L'Oracle, 5 mai 1823).

Auteur de la lithographie *Trois-Fontaine sous Vilvorde* en 1824.

Auteur de lithographies *Le "rocher" au château d'Attre*, lithographie d'après Boëns, vers 1825 (un exemplaire aux Archives de l'État).

A l'époque de la Révolution belge, il est l'auteur de 2^{ième} *vue de Bruxelles après les journées des 23, 25, 25 et 26 septembre 1830. Entrée du Parc*, imprimé par Van den Burggraaff.

L'exposition de Charleroi en 1911 présente un *Paysage* et une *Vue du château de Monceau appartenant au prince de Gavre*. Cette dernière appartenait alors à M. Houtard, de Monceau.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles,

1911, p. 438 ; VAN DER MARCK, p. 72, 74, 78-79, 98, 126 ; GUISLAIN, p. 63 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 67 ; JACOBS, Alain, *Boëns Alexandre le Jeune*, in *DPB*, t. 1, p. 93 ; DUQUENNE, Xavier, *Le parc de Wespelaar : le jardin anglais en Belgique au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2001, p. 34, fig. 27, page 39, fig. 29 et p. 145, note 115.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes. (Fonds Fétis, 39168) ; Mons, Archives de l'État.

Boëns, Léopold [1822 - 1828]

Bruxelles

(Tournai, 1793 - Bruxelles, 1837)

Peintre de paysage, de scènes de genre et d'intérieurs. VAN DER MARCK (p. 68) le cite, sans indiquer de source, comme élève de Jobard. Comme son frère Alexandre, Il a travaillé aux *Voyages pittoresques*. Le catalogue *Les Salons retrouvés* indique qu'il a habité à Bruxelles de 1821 à 1825. Il expose (des peintures) à Lille en 1821 et 1825 et à Douai en 1823.

Il réalise un portrait du peintre Paul Noël, mort en 1822 (voir ce nom).

Anciens condisciples de Madou, Navez et Decaisne dans l'atelier de Pierre-Joseph-Célestin François (Namur, 1759 - Bruxelles, 1851), les frères Boëns lithographient les vieilles portes de Bruxelles d'après les dessins de Paul Vizthumb, pour la collection de Van den Burggraaff *Vues les plus remarquables du Royaume des Pays-Bas, telles que les anciennes portes de Bruxelles et celles d'autres villes abbayes, châteaux, campagnes et sites* (1823-1825). Vingt livraisons de quatre lithographies étaient prévues mais seules vingt planches sont réellement sorties de presse.

Léopold lithographie (avec A. Courtois) pour Schouten-Carpentier *Costumes militaires du royaume des Pays-Bas* (annonce en décembre 1824).

Léopold collabore à *Costume des Anciens*, par Thomas Hope, en 1828 (voir Vanden Burggraaff).

En 1825, Wahlen a annoncé la parution d'une contrefaçon de la *Description de l'Égypte*, dont l'édition originale avait paru à Paris de 1809 à 1822. Elle devait compter cent planches, copiées sur pierre par Roux, Madou et les frères Boëns et imprimées par Guillaume Van den Burggraaff. On trouve au Cabinet des Estampes de Bruxelles deux lithographies in-folio signées L. Boëns, avec comme titre *E. M. [probablement Égypte Monumentale] Costumes et Portraits* et imprimées par Van den Burggraaff, *Pacha blessé à la bataille d'Abouqir* et - cinq images sur une feuille - *L'Emir Haggi, Habitans de l'Oasis et du Mont Sinai, Le Cheyck Sadat, Le joueur de violon et Habitants de Damas*.

Avec son frère, il est lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Adresse : Rue Haute, 105 <1833-1834> "Boëns, dessinateur".

Annuaire : *Annuaire industriel et administratif de la Belgique pour 1833* ; MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835, rubrique Artistes lithographes.

Bibliographie : LIEBRECHT, p. 38 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *Comment Madou devint*

lithographe, in *La Gazette*, 31 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 72, 74, 78, 90, 98, 236 (note 67) ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 16 (donne comme date de naissance 1795) ; JACOBS, Alain, *Boëns Léopold*, in *DPB*, t.1, 1995, p. 93.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Boidts, Juste [1842]

Bruxelles

(Bruxelles, 1811 ca - ?, ?)

"Lithographe ouvrier imprimeur" au recensement bruxellois de 1842 (7^e section, n° 5089).

Adresse (privée) : Petite Montagne des Aveugles, 7.

Bols, C. [1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Rue du Midi, 21-23.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bols, J. Fils [1830]

Bruxelles

Lithographe, il envoie pour le Salon de Bruxelles de 1830 un cadre renfermant un prospectus lithographié (Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 27, carton 113 : expositions). Il s'agit peut-être de Bols-Wittouck (voir notice).

Adresse : Rue au Lait, 21 <1830>.

Bols-Wittouck [1854 - 1862]

Bruxelles

Imprimeur en caractères et imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires¹⁴. Il s'agit peut-être de J. Bols fils ou de C. Bols, et il y a peut-être activité lithographique sans interruption de 1830 à 1862. Un dénommé Bols achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

¹⁴ Dont une pour le marchand de papier peint Hanssens Montagne-Aux-Herbes Potagères. Ce magasin a ouvert en mai 1846 (annonce dans le *Journal de Bruxelles*, 1^{er} mai 1846).

En 1820-1824, il existait déjà un imprimeur (typographique) Bols-Wittouck, Grand-Place, Section 8, n° 1186 (*Almanach royal de la Cour des provinces méridionales et de la ville de Bruxelles*, pour l'an 1820, Bruxelles, Ad. Stapleaux, p. 49 ; PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, p. 52 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 204). En 1832, Bols-Wittouck est imprimeur de la ville (il imprime les affiches officielles en typographie, comme par exemple le *Règlement de l'Alimentation aux Hôpitaux des Cholériques*, du 3 juin 1832 (Collections du CPAS, Inv. Saint-Pierre, Dir. 294).

Adresse : Rue au Lait, 21 <1841-1862>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères") ; TARLIER, 1851 (rubrique "imprimeurs") ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862.

Bibliographie : DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 45 (affiche 1832) ;

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Bombeke, Augustin [1842 - 1854] ♦

Bruxelles

(Saint-Nicolas, 1897 - ?, ?)

Augustin Joseph Alexandre. Né le 08 mai 1797.

Il signe "Bombeke f" la 24^e planche de la 3^e année (1841-1842) de *La Renaissance : Intérieur de l'ermitage, Namur*.

Le recensement bruxellois de 1842 (n° 4118) le désigne comme lithographe, âgé de 42 ans. Artiste, il imprime aussi des lithographies commerciales. Les Archives de la Ville de Bruxelles conservent une de ses cartes porcelaine publicitaires (Inventaire I44).

Au moment de son mariage, le 15 mai 1844 (acte 384), il réside Vieux Marché aux Grains.

Une carte porcelaine, Rue de la Grande-Île, 15, indique « Fabrique d'étiquettes en tous genres ».

Une carte postale (delcampe.net, consulté le 1^{er} mars 2014) indique : *Lithographie Autographie de A. Bombeke Bruxelles, Rue des Pierres, N- 32, derrière l'hôtel de Ville*.

Adresses : Courte Rue des Longs Chariots, 1 <1842> ; Rue des Bateaux, 46 ; Place du Samedi, 9 <1851-1854> ; Rue de la Grande-Île, 15<1855 ca ?> ; Rue des Pierres, 32 <1860 ca ?>

Annuaire : TARLIER, 1851 (Bombeek, A.) ; TARLIER, 1854 (Bombeek, A.).

Bibliographie : RENOY, p. 18.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles ; Gent, Liberas.

Boquet et C^{ie}, Jules [1834] ♦

Bruxelles ?

Successeur de Antoine Dewasme-Pletinckx à la direction de *L'Artiste*.

Il imprime un *Portrait d'Eugène Joseph Verboeckhoven*, dessiné par Madou et publié par *L'artiste*, n° 40, en juin 1834.

Adresse : Rue des Paroissiens 22 <1834>.

Bibliographie : WALCH, 80.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes (4° S.II 26089).

Bordt, Frédéric [1884 - 1904] ♦

Liège

Pour mémoire. Il n'est pas sûr que ce dessinateur soit actif avant 1865.

Un portrait de François-Augustin Villers (1748-1794) porte la mention "Lith. de F. Bordt à Liège" (Malmedy, Archives communales, cliché IRPA E001056) ; idem 31 x 22 cm avec cadre, collection privée).

Une lithographie représentant la restitution du chevet roman de l'église Notre-Dame à Huy par F. Bordt, dessinée par l'architecte E. Jamar et éditée par J. Gothier¹⁵, est conservée dans cette église (cliché IRPA A92563). Elle porte la mention "D'après un dessin conservé à l'académie des beaux-arts". L'architecte doit être Edmond Jamar (1853-1929), qui a fait ses études à Liège de 1867 à 1874.

La planche VII du *Bulletin de la Gilde de saint-Thomas et Saint-Luc*, 1884-1886 porte la mention « Autographie F. Bordt, Liège ».

Un papier à en-tête portant la mention « Frédéric Bordt – Imprimerie / Lithographie – Chromolithographie Travaux artistiques, industriels et commerciaux en tout genre » a été envoyé par F. Bordt le 14 octobre 1904.

Collection : Malmedy, Archives communales.

Webographie : <http://archive.historischedrukkerij.be/items/show/2793> (site Historische Drukkerij Turnhout)

¹⁵ Ce J. Gothier est un éditeur actif à la fin des années 1870. Il existe ensuite un Charles Gothier, actif en 1899 : *Imprimerie-Lithographie-reliure. Charles Gothier, 203, rue Saint-Léonard, 203 Liège, Livres et brochures périodiques, journaux factures circulaires etc. (Le Mouvement. Revue-Journal Encyclopédique, 1^{er} mars 1899)*. Charles Gothier imprime les journaux *L'armurerie liégeoise*, *Le propagateur*, *Le Mouvement*, *Li Spirou*.

Borremans, Henri [1834 - 1862] ♦

Bruxelles

(Né vers 1813).

Dessinateur lithographe puis imprimeur lithographe. Il est âgé de 23 ans en 1836, quand il est témoin d'un mariage (acte 292, le 19 avril).

Mest-bak, à Bruxelles, une planche parue début 1834 dans *L'Artiste* semble marquer le début de sa carrière de lithographe. Dans cette lithographie apparaît déjà le talent de dessinateur de Borremans, qui nous laisse de nombreuses vues urbaines, avec une grande souplesse de crayon et pleines de vie. Il livre également une vue de ville à la plume, entourée d'un cadre ouvragé lithographié (4^e année, 1836, planche non numérotée, p. 93, légende p. 105).

Il illustre, avec Paul Lauters, Jean-Baptiste Madou et Henri Van der Haert, une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un*, dont la version originale a été éditée à Paris par Ladvocat de 1831 à 1835. Le prospectus indique *Publication de Th. Lejeune, à 50 % meilleur marché que l'édition française. Les cent-et-une nouvelles, nouvelles des cent-et-un. Ornées de cent-et-une vignettes, dessinées par cent-et-un artistes, et lithographiées par MM. Lauters, Madou, Vanderhaert et Borremans. 6 à 8 vol., gr. in-18, papier vélin*¹⁶.

Sa lithographie *La tribune de Gruuthuse à l'église Notre-Dame à Bruges*, d'après un dessin d'Antoine Tessaro fils, édité par Joseph Buffa, est imprimée par Pierre Degobert et sert de frontispice à l'ouvrage de l'historien brugeois Octave Delepierre, *Album pittoresque de Bruges, 1837-1840*, 2 vol. Il dessine notamment pour la première partie de cet album la châsse de Charles le Bon.

Sa lithographie en couleurs *Place du Spectacle* et *Église Sainte Croix*, éditée par Dominique Antoine Avanzo en 1835, est imprimée par Pierre Degobert.

Avanzo de Bruxelles (probablement Sebastiano) édite (vers 1839 selon Grommen) au moins trois vues de Liège en lithographie, imprimées par Pierre Degobert, de Bruxelles : *Palais de Justice et Place Saint-Lambert. The Guildhall and the St. Lambert s' Square ; Vue du Mont St Martin et Promenade de la Sauvenière. View of the St Martin Mount and the Sauvenière Promenade ; Intérieur du Passage Lemonnier. Interior of Lemonnier's Arcade.*

Liège, Vue du Séminaire & de l'Evêché, éditée par Avanzo (Librairie Michel Grommen, Liège, Cat. de vente, 18 novembre 2000).

Vue du Pont des Arches et de la Citadelle. View of the Pont des Arches and the Citadel, impr. Degobert, 1839 ca.

L'Artiste commente sévèrement une œuvre de Borremans exposée au Salon de 1836 :

M. Borremans est un jeune dessinateur qui annonce des dispositions ; sa lithographie au pinceau, représentant un paysage, n'est pas sans mérite, mais le dessin nous en paraît un peu faible. Certaines parties, et surtout celles des premiers plans, sont bien traitées, mais les autres laissent désirer plus de finesse et de légèreté (L'Artiste, 1836, p. 374).

¹⁶ GODFROID, François, *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998, p. 142.

Sa reproduction par la lithographie de l'*Agneau mystique* (un exemplaire à la KBR, Cabinet des Estampes, S.III.94178) est éditée par Joseph Pellizzaro (voir ce nom).

Vers 1840, sa lithographie coloriée, *Pont en fer à Seraing*, est publiée par Dominique Antoine Avanzo (18 x 24 cm). En 1840, il réalise douze lithographies pour *Album pittoresque des plus belles vues de Namur et de ses environs, dessinées d'après nature par divers artistes et lithographiées par H. Borremans*, publié à Namur par l'Éditeur Antoine Tessaro fils, in-plano oblong, tirage sur chine, une carte et un plan. *Carte des environs de Namur, Vue générale de Huy, Rochers de Samson, Vue de l'ermitage, Vue générale de Namur, Confluent de la Sambre et de la Meuse, Cathédrale, Intérieur de la Cathédrale, Pont de Sambre, Abbaye de Floreffe, Vue générale de Dinant, Vue de la Roche Bayard, Intérieur de l'église N-D. de la Paix.*

Dans les années 1840, Borremans s'installe comme imprimeur lithographe. La "Lithographie de H. Borremans & C^{ie}" imprime notamment des cartes porcelaine.

Il participe en 1844 à l'illustration d'un album in-folio de 18 lithographies en deux teintes : Liévin Van Opstal, *Monuments et édifices publics dans la ville d'Anvers. Dessinés d'après nature par L. Vanopstal et lithographiés à plusieurs teintes par P. Lauters, Borremans, Schoenjans et Stroobant. Publiés par F. Tessaro à Anvers, Rue des Tanneurs, 1315*¹⁷.

Son album *Vues perspectives des stations et travaux d'art des chemins de fer de la Belgique*, publié à Bruxelles en 1845, contient notamment : *Vue des plans inclinés à Liège*, lithographiée par Gérard en 1843. En 1846, une contrefaçon de *Le Rhin*, de Victor Hugo, publiée par P. C. Prodhomme, est ornée de 10 lithographies tirées à l'Établissement lithographique de H. Borremans (GODFROID, p. 629).

En 1848, il expose au Salon de Bruxelles en 1848 deux lithographies, *La chute d'eau et Deux vitraux de la cathédrale de Tournai*, cette dernière étant une lithographie coloriée (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113).

En 1849, il reproduit en lithographie un tableau peint l'année précédente par A. Spol, *Si le bonheur de la Belgique l'exige, je suis prêt à lui faire le sacrifice de ma couronne et de ma dynastie* (paroles de Léopold I^{er} en février 1848) (Bruxelles, KBR, Estampes., SII, 12680 maximo).

Sa *Cathédrale d'Anvers* est éditée par François (Francesco) Tessaro d'Anvers (Bruxelles, KBR, Estampes.).

Vers 1858, Borremans lithographie 35 portraits "d'après des photographies de Brand & Detrez", et 7 portraits d'après des photographies de "De Keyser et Detrez", dans le livre de E. Bochart, *Biographie des membres des deux chambres législatives, session de 1857-58*, Bruxelles, Périchon, 1858, in-4°. Seule la partie relative à la chambre des Représentants a paru en volume. On pouvait acheter une biographie et un portrait séparément, au prix de 1 fr. 50 et le portrait seul coûtait 1 fr. 25.

On lui doit plusieurs portraits, notamment ceux de Lessoinne, commerçant liégeois, et de Charles-Thomas-Abraham (né à Liège, 1805, fabricant d'armes).

À la fin des années 1850, Stroobant et Canelle réalisent 40 lithographies pour *Nouvelle collection de Vues et Monuments les plus remarquables de la Belgique*, éditée par H. Borremans.

¹⁷ Couverture publiée dans le catalogue des ventes Van de Wiele, 15 mars 2019 (lot 74, p. 11).

Il est l'auteur des 29 planches de *La légende de Saint-Rombaut*, éditée par Ch. J. A. Greuse, avec explications par B. Vandale (2^e édition, Bruxelles, 1857).

Borremans réalise une série de lithographies de reproduction des vitraux du maître-verrier Jean-Baptiste Capronnier réalisés en 1855 (imprimées par Simonau & Toovey et éditées par J.B. Tirchner). Il est aussi l'auteur d'une grande lithographie en plusieurs feuilles de la façade de la collégiale Sainte-Waudru à Mons, ainsi que d'une représentation de la statue du Saint Michel de l'hôtel de ville de Bruxelles.

Adresses : Rue St-Pierre <1834> (Borremans, fils, dessinateur) ; Rue d'Arenberg, 9bis <1848> puis Arenberg, 20 <1851-1862>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes") ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 (rubrique "Dessinateurs").

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 15 ; *LAROUSSE XIX^e siècle*, t. 2, p. 963 ; VAN DER MARCK, p. 122-123, 133, 192-193, 204 ; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, *Mons et sa région en gravures*, Ed. Desoer-Gamma, Liège, 1982, p. 104 : lithographie de J. Borremans ; p. 106 ; p. 82 ; *Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986, p. 49 ; D'HAINAUT-ZVENY, Brigitte (dir.), *La place des Martyrs*, Bruxelles, CFC Editions, 1994 ; *Directory* (notice Brand & Detrez) et p. 118 (article De Keyser & Detrez) ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Catalogue de vente, 29 mai 1999 ; *Catalogue Librairie La Sirène*, automne 2005, n° 433.

Collections : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles ; Bruxelles, KBR ; Huy, Musée communal.

Borremans & Masson [1850 ca]

Bruxelles

Des lithographies portent la mention « Etab. Lith. de Borremans & Masson, Bruxelles ». S'agit-il d'une association momentanée entre Henri Borremans et N. Masson ?

Des planches avec une telle mention, *Vie et Miracle de Saint-Rombaut*, par A. Van Dale sont conservées à Bruxelles, au Cabinet des Estampes (Plano SIII 90273 à 90281).

Bibliographie : DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 15.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Bruxelles, Centre public d'aide sociale ; Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Borremans Vve (Henri) & Fils [1865]

Bruxelles

Lithographes, successeurs de Henri Borremans.

Adresse : Rue d'Arenberg, 20.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bossuet, François [1827-1835] ◆

Bruxelles

(Ypres, 1798 - Saint-Josse, 1889)

François-Antoine Bossuet. Né le 22 août 1798 ; mort le 30 septembre 1889. Peintre de paysages urbains et d'architectures ; écrivain. Élève de l'Académie d'Anvers (chez G.J. Herreyns) et de Bruxelles, il visite ensuite différents pays d'Europe.

Il est professeur à l'Académie d'Ostende à partir de 1827, avec Michel Thomas Antoine Van Cuyck (1805-1869), où il compte parmi ses élèves le peintre François-Etienne Musin. Il met sur pierre les dessins des os de la baleine réalisés par "Van Cuyck fils", qui seront imprimés par Marcellin Jobard pour illustrer l'ouvrage du chirurgien Ignace Vincent Joseph Dubar¹⁸.

Dans une lettre non datée [1829], il demande à la Régence de Bruxelles un local pour y enseigner la perspective. Il a déjà fait la même demande l'année précédente, car le nombre de ses élèves est tel qu'il doit en refuser pour les cours qu'il donne à son domicile.

[...] le soussigné enseigne comme peintre et [...] il démontre les règles de la perspectives par leur application au dessin & à la peinture, au lieu que cette science est communément enseignée par des géomètres ou des architectes, qui par une méthode longue ne donnent que des opérations sèches, monotones et compliquées par le grand nombre de lignes ; ce qui rend cette science difficile et amène le dégoût d'une étude indispensable à tous ceux qui dessinent et d'où il résulte que l'enseignement régulier de la perspective (Principe fondamental du dessin) est négligée dans presque toutes les académies et ce serait pour celle de la Capitale de notre Paÿs un bon exemple à donner aux autres.

Le 5 novembre 1829, il remercie la Régence de lui avoir accordé un local à l'Académie¹⁹.

Il est l'auteur d'un *Traité de perspective* en 1833²⁰, illustré de lithographies imprimées par Guillaume-Philidor Van den Burggraaf.

Il collabore à *L'Artiste*, revue à laquelle il livre en 1833 *Tour des Halles à Ipres*, composition soucieuse des détails mais encore raide et aux personnages figés. On sent dans ses lithographies et ses peintures la construction rigoureusement mathématique. *Jubé de l'église Saint-Pierre à Louvain* est publié en 1835 (planche 38).

En 1835, *L'Artiste* annonce qu'il va devenir professeur de dessin à l'Académie de Bruxelles :

L'Académie de dessin de Bruxelles elle-même, si arriérée sous tant d'autres rapports, est forcée de céder aux besoins du moment. Elle va créer une classe de dessin linéaire,

¹⁸ Ostéographie de la baleine d'Ostende. Le chirurgien est le père du lithographe Edouard Dubar (voir ce nom). Au sujet de cette publication, voir : CLAES, Marie-Christine, *Ne cherchez plus la baleine d'Ostende à Bruxelles : elle est à Saint-Pétersbourg*, in *Revue du Cercle d'Histoire de Bruxelles et Extensions*, mars 2014, p. 3-14.

¹⁹ Cet échange de courrier est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (instruction publique), dossier 85 (Académie).

²⁰ *L'Artiste* en fera un long commentaire en 1835 seulement (3^e année, p. 274-276).

sous la direction de M. Bossuet, qui appliquera sa nouvelle et intéressante méthode de perspective à l'enseignement des notions indispensables pour tout bon industriel.

Adresses : Faubourg de Waterloo (Faubourg de Namur), 21 <1828-1829> ; Place des Barricades, 10 <1833> ; Rue Royale Neuve extérieure, 188 <1837-1839> ; Rue Royale, 165<1865>.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 13 ; *L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 274-276 ; *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement*, cat. exp. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1987, p. 89 ; *Exposition François Bossuet*, du 19 mai au 14 juin 1959, Hôtel Charlier, Saint-Josse-ten-Noode ; OGONOVSKY - STEFFENS, Judith, *Bossuet François*, in *DPB*, t. 1, p. 109.

Collection : Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert) (dessin).

Boumans, Henri [1842]

Bruxelles

(Bruxelles, 1824 ca - ?, ?)

"Ouvrier lithographe" au recensement bruxellois de 1842.

Adresse : Rue de l'Empereur, 4 (il s'agit probablement de son adresse privée).

Bouquillon, J. [1839-1851] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe, il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il est l'auteur de *Indicateur national. Calendrier 1839 et 1840. Accompagné d'un tableau historique des principaux événements de la Belgique pendant les mois d'août et septembre 1830. Gravure sur pierre par J. Bouquillon.*

Il lithographie le plan de la ville de Namur publié par Antoine Tessaro fils vers 1844.

Il pourrait s'agir du lithographe « Ignace Bouquillon », qui est témoin d'un mariage à Bruxelles le 14 mai 1836. Il est alors âgé de 22 ans, ce qui situe sa naissance vers 1814. Ignace Bouquillon est témoin d'un autre acte de mariage le 22 janvier 1845 (acte 62). Il se déclare alors âgé de 27 ans.

Adresse : Rue du Chêne, 18 ; Pierre Plate, 27<1842>

Annuaire : ANNUAIRE 1842 (« Bouquillon ») ; TARLIER, 1851.

Bibliographie : RENOUY, p. 84, 94 ; GOFFIN, André-Marie, *La presenza Tessaro a Namur. 1837-1847. Editoria e eclettismo commerciale*, in FIETTA, Elda & CLAES, Marie-Christine, *Imprenditori dell'immagine. Le vicende dei Tesini in Belgio (Atti del simposio internazionale « I Tesini in Belgio »)*, Per via, Pieve Tesino, Quaderno 2, 2016, p. 69-76.

Webographie : Tessaro, A. et Bouquillon, "Plan de la ville de Namur," *NEPTUN*, consulté le 12 juillet 2015, <http://neptun.unamur.be/items/show/41>

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Namur, Université (plan de Namur).

Bourger, J. [1870] ♦

Arlon

Imprimeur d'images pieuses. Il est possible qu'il soit déjà actif avant 1870.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 152, fig. 250.

Brabant, F. [1824 ?] ♦

?

Auteur d'un portrait lithographié du savant Jan-Pieter Minckeleers (1748-1824), pharmacien célèbre pour ses découvertes sur l'usage des gaz pour l'éclairage et l'aérostation.

Bibliographie *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996, p. 185.

Collection : Louvain, KUL, Universiteitsarchief.

Brandt, Frères [1854]

Anvers

Lithographes.

L'un des frères doit être Joannes Baptista Brandt, qui déclare le 20 octobre 1855 le décès de sa belle-sœur (acte 2246). Lithographe âgé de 22 ans, il est donc né vers 1833.

Adresse : Hochtstetter straat, 1427

Annuaire : TARLIER, 1854.

Braulart [1841]

Bruxelles

Imprimeur en taille-douce et en lithographie.

Adresse : Rue de Ruysbroeck, 64.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Braulart-Watiez [1841 ca] ♦

Bruxelles

Imprimeur en taille-douce et en lithographie. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne. Son adresse est celle de Roulmann en 1842-1843 et de Gosman en 1861-1872. Il s'agit peut-être du Braulart au prénom inconnu établi à Bruxelles Rue de Ruysbroeck, 64, en 1841.

Adresse : Montagne de la Cour, 13.

Bibliographie : RENOY, p. 22.

Brepols, Philip Jaak (firme) [1830]

Turnhout

La firme Brepols débute en 1800 quand Philip Jaak Brepols, originaire de Louvain, rachète l'entreprise de la veuve Corbeels. La firme produit au départ des cartes à jouer napoléoniennes et des "mannekesbladen" (images populaires) obtenues par la gravure sur bois. Les premières lithographies apparaissent en 1829, mais la production lithographique est arrêtée en 1830 et ne reprendra qu'à la fin du XIX^e siècle, avec des éditions chromolithographiques.

On trouve en 1870 la raison sociale "Brepols & Dierckx Zoon", qui produit principalement de l'imagerie par gravure sur bois. La firme Brepols fabrique également des papiers peints.

Annuaire : TARLIER, 1870 (Brepols & Dirckx fils).

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média"*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 33 et 35 ; *Van mannekesblad tot strip*, cat. exp., Taxandriamuseum, Turnhout, 1999 ; WISSE, Geert, *Fabrikanten en handelaren in behangpapieren in België*, in *Pour l'histoire du papier peint, sources et méthodes (Actes du colloque tenu à Bruxelles le 22 novembre 1996)*, 2001, p. 209.

Webographie : <http://historischedrukkerij.be/historische-drukkerij/turnhoutse-drukkerijen/brepols.html>

Brias, Charles [1850 ca ?]

Bruxelles

(Malines, 1798 - Bruxelles, 1884)

Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits, graveur et lithographe (Bautier ne signale pas qu'il l'est). Il expose au Salon de Gand en 1817. Lauréat de l'Académie de Malines en 1818. Il poursuit ses études à Paris puis se fixe à Bruxelles en 1822. Il expose au Salon de Lille en 1825. Il laisse de rares miniatures sur ivoire, et notamment un portrait à l'huile, daté de 1835, du comte Amédée de Beaufort, "co-directeur des collections

d'antiquités conservées au Palais de l'industrie", aujourd'hui aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Il est aussi l'auteur d'un portrait du pape Léon XII (1760-1829).

Adresse : Terarken, 3 bis <1851>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique Artistes-peintres).

Bibliographie : BAUTIER, p. 75 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Brias Charles*, in *DPB*, t. 1, p. 125 ; HOFSTETTER, Bodo & PLANTADE, Philippe, *Autissier et le portrait miniature romantique en Belgique*, cat. expo, Bruxelles, Kredietbank, 1998, p. 176.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Brice, Ignace [1824]

Bruxelles

(Bruxelles, 1795 – Bruxelles, 1866)

Il a dessiné le portrait de Thérèse Langhendries, supérieure de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles, édité par Marcellin Jobard en 1824. Est-il l'auteur de l'œuvre source ou a-t-il dessiné sur pierre ?

Bibliographie : DE ZUTTERE, Paul, *Les Brice, peintres à Bruxelles aux XVII^e et XIX^e siècles* dans *L'Intermédiaire des Généalogistes*, Bruxelles, n° 190, 1977, p. 258-265 ; DE ZUTTERE, Paul, *Contribution à l'œuvre des peintres Antoine et Ignace Brice* dans *L'Intermédiaire des Généalogistes*, Bruxelles, n° 345, 2003, p.113-121.

Brixckx, J. [1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue Cuerens, 19.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Brixhe, Aristide-Antoine [1830<]

Mons ?

(?, 1800 – Bruxelles, 1863)

Conducteur (sous-ingénieur) des mines. Il dessine sur pierre une vue des bords de la Meuse aujourd'hui conservé dans le fonds de la Bibliothèque centrale de Mons. Gossart a imprimé ce dessin et noté en légende "à présent commissaire du gouvernement dans l'arrondissement de Charleroy". Selon Arnould, *Cette lithographie non datée est antérieure à 1830, car il semble que ç'aît été à la faveur de la Révolution qu'Aristide-Antoine Brixhe quitta l'administration des mines pour occuper le commissariat de Charleroi (Almanachs du Hainaut)*. Il est toujours commissaire de district en 1837. Il devient membre de la chambre

des représentants. Officier de l'Ordre de Léopold. Décédé à Bruxelles le 17 février 1863 à l'âge de 62 ans et 7 mois.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 14 (donne G.D comme initiales du prénom) ; ARNOULD, p. 433.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale (Fonds Gossart).

Broekaert, Léopold [1855]

Zottegem

Graveur, lithographe et photographe :

Léopold Broekaert Teekenaar en Steendrukker, te Sottegem. Belast zich met het vervaerdigen van Portretten in Photographie of Lichttekening, aan zeer gematige pryzen. Hy begeeft zich ten huize der personen die zulks verlangen (Le Bien Public, 27 janvier ; 10 et 14 février 1855).

Il pratique la daguerréotypie et la photographie sur papier :

AVIS AUX FAMILLES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES Sur verre, sur papier et sur plaques métalliques, de 5 fr et au dessus, exécuté[s] en quelques secondes et à l'ombre par Léopold BROECKAERT, Graveur - Lithographe, à Sottegem. Les couleurs naturelles qu'il reproduit les rendent d'une parfaite ressemblance et élèvent ces portraits au niveau de la miniature. Il sont en outre fixés par le nouveau procédé de M. FIZEAU, de l'Académie des Sciences. On opère tous les jours de 8 heures du matin à 5 heures du soir par n'importe quel temps - L'artiste se rend à domicile (Le Bien Public, 28 février ; 19 et 23 mai ; 17 juin 1855).

Bibliographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Bron, Philibert Joseph [1816 - 1821]

Mons puis Bruxelles

(Mons, 1791 - Schaerbeek, 1870)

Né le 10 novembre 1791. Peintre, dessinateur et lithographe. Élève à l'Académie de Mons du peintre Germain Hallez (Frameries, 1769 – Bruxelles, 1840). Auteur de sujets historiques et bibliques, de scènes de genre et de paysages. Il participe à plusieurs expositions. En 1813, il dessine la *Porte ruinée du Fort La Haine près de Mons*, juste avant sa destruction. Ce dessin sera lithographié par de La Barrière et imprimé en 1823 par Antoine Dewasme dans sa *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas*. Il est le premier collaborateur du pharmacien François-Henri Gossart (voir ce nom) de 1816 à 1819 : 16 lithographies du fonds Gossart en témoignent. En 1820, il est nommé, en même temps que Gossart, au conseil d'administration de l'Académie des beaux-arts de Mons. Ses vues de Mons, dessinées en 1821, sont imprimées par « Waucquière » (Hymans, p. 425). Il lithographie des portraits. Il se fixe à Bruxelles. Ses dessins pour *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas* sont copiés sur pierre par Jean-Baptiste Madou et édités par Jobard (1822-1825).

Son portrait de A.A. Parmentier a été exposé à Charleroi en 1911.

Un exemplaire de son portrait de M. Cailleau est conservé au Musée de l'imprimerie de Lyon.

Bibliographie : ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 21-22 ; DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons dans Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 254 ; ROUSSELLE, Charles, *Les Vues gravées de la ville de Mons et de ses monuments dans Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 25, 1896, p. 320-323 ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 437 ; DE SEYN, t. 1, p. 99 ; Hymans, *Lithographie*, p. 425 ; BAUTIER, p. 78 ; VAN DER MARCK, p. 67, 74, 78, 232, note 136. ARNOULD, p. 434-438 et 440 ; ARNOULD, M.-A, *BRON (Philibert), peintre, dessinateur, lithographe (1791-1870)*, in *Biographie nationale*, XXXVII, 1971-1972, col. 101-103 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Bron Philibert*, in *DPB*, t. 1, p. 128.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Mons, Bibliothèque centrale ; Lyon, Musée de l'imprimerie.

Brown, Henri [1839 ca]

Bruxelles

(York [GB], 1816 - Borgerhout, 1890).

Graveur sur pierre, sur cuivre en relief et surtout sur bois debout, il travaille successivement à Londres, Paris et Bruxelles, où il succède à Louis-Jules Bougon. Il grave d'après Rubens, Van Dyck, Titien, Gustave Wappers, Henry Leys, Nicaise de Keyser, Louis-Joseph Ghémar, Paul Lauters, etc. Co-fondateur de la revue *De Vlaemsche School* qui contient un grand nombre de ses bois. Professeur à l'Académie d'Anvers, il forme de nombreux élèves. Nommé professeur à l'école de gravure de Bruxelles, il y épouse Flora Dewasme, sœur d'Antoine Dewasme-Pletinckx.

Il collabore à *La Renaissance*, publiée par Dewasme : *Une charmante gravure de H. Brown, sur un dessin de Madou, accompagne la présente livraison. Cette gravure fait partie des vignettes de la troisième livraison des Scènes de la vie des Peintres, qui paraîtra sous peu de jours (La Renaissance, 7^e livraison, 1839).*

En 1840, il rejoint la Nederlandsche Maatschappij van Schone Kunsten de La Haye et est nommé, avec le soutien du roi Guillaume II, directeur d'une "Houtsnee School" dans cette ville. Il se fixe à Anvers en 1842, où il devient professeur à l'Académie d'Anvers et forme de nombreux élèves. Une notice sur Brown et une liste de ses œuvres est publiée dans *La Renaissance*, 12^e livraison, 2^e quinzaine de septembre 1839, p. 48).

Adresse : Marché au Bois.

Bibliographie : DE SEYN, 1, p. 100 ; VAN DER MARCK, 172-174 et passim ; BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 126-127.

Buffa, Joseph [1832 -1854...]

Bruges

(Pieve Tesino[IT], 1801 - Bruges, 1864)

Mort le 10 août 1864. Marchand (1828-1864) et éditeur d'Estampes.

Il fait l'objet d'une notice biographique dans le *Répertoire des Tesini* (balat.kikirpa.be/tesini/).

Adresses : Rue des Pierres (Steenstraat), au coin du Grand Marché <1829-1832> ; Philipstockstraat, 5 <1832-1854>.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

balat.kikirpa.be/tesini/

Buger [1842]

Bruxelles

Connu uniquement par l'Annuaire de 1842. Il s'agit probablement d'une erreur pour Berger (voir ce nom).

Adresse : Marché-aux-Bêtes, 25.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Bulens, Louis [1826 - 1842]

Bruxelles-Molenbeek

(Bruxelles, 1807 – Bruxelles, 1880)

Né le 30 mars 1807 ; mort le 4 mars 1880.

Engagé en 1826 par Philippe Vandermaelen (voir ce nom). Graveur de l'Atlas universel et de l'Atlas de l'Europe, jusqu'en 1833.

Louis Bulens, lithographe âgé de 29 ans, est témoin d'un mariage à Bruxelles le 3 décembre 1836 (acte 1017) ; témoin d'un autre mariage, âgé de 31 ans, le 4 mai 1839 (acte 306). Il est toujours lithographe en 1842 (témoin d'un acte de mariage le 22 septembre 1842, acte 876).

On trouvera un lithographe Ch. Bulens à Bruxelles de 1891 à 1906 au moins, ainsi qu'un Victor Bulens, graveur à Bruxelles en 1885 (né vers 1835 ; il est âgé de 50 ans quand il est témoin du mariage du photographe Ferdinand Chartron le 16-5-1885).

On trouve "E. Bulens ft" sur une carte porcelaine publicitaire imprimée par Daems-Schoy dans les années 1840.

Un "Bulens, L." est renseigné comme graveur sur pierre par Tarlier, en 1865. Est-ce encore lui ?

Adresses : Faubourg de Flandre <1834-1835> ; Rue Vander Elst, 33 <1865>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835, rubrique "Artistes lithographes".

Bibliographie : DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 101 ; DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 19^e édition mise à jour, 1865 ; RENOY, p. 80 ; SILVESTRE (Bulens, Louis), p. 43-44

Bureau du Sertum [1828-1831]

Bruxelles

Le Bureau du Sertum imprime de 1828 à 1832 l'ouvrage édité par Pierre Corneille VAN GEEL, *Sertum botanicum : encyclopédie du règne végétal*, 4 vol., texte en français et en néerlandais, 600 lithographies coloriées à la main (feuilles 267 x 360 ; impression 130 x 230 mm). L'illustration est dirigée par Alexandre Jacquemin (voir ce nom) :

On demande des graveurs lithographes pour dessiner les fleurs. S'adresser à M. Jacquemin, au bureau du Sertum, quai au foin, n° 33 (Courrier des Pays-Bas, 8 janvier 1830).

Le "bureau du Sertum" est visiblement le siège de l'édition de ce *Sertum*²¹ *Botanicum*.

En 1832, *Flore de l'amateur. Choix des plantes les plus remarquables par leur élégance ou leur utilité*, fait partie du *Sertum Botanicum*²², et est illustré par G. Severeys (1) (voir ce nom).

Le Bureau du Sertum semble être une autre dénomination de l'Etablissement de lithographie coloriée (voir ce nom), qui sera remplacé en 1831 par l'Etablissement encyclographique (voir ce nom).

Adresse : Rue Notre-Dame aux Neiges, 499<1827> puis Quai au Foin, 33<1828-1831>.

Burghoff Magnée & C^{ie} [1835]

Ruremonde

Fabricant de papier.

A l'exposition de Bruxelles en 1835, il présente du papier mécanique pour dessin et lithographie, ainsi que des cartons pour cartes porcelaine.

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS.

²¹ Sertum signifie en latin : guirlande, tresse, couronne.

²² En 1843, A. Mertens éditera *Flore de l'Amateur, un fort vol. in-folio sur fort pap. vel. Satiné, contenant 180 planches environ, supérieurement coloriées Ayant chacune leur texte explicatif, et représentant les plantes les plus remarquables de tous les pays, Extraites du magnifique ouvrage publié en 1830 sous le titre de SERTUM BOTANICUM Prix : 100 Francs (L'indépendant, 29 avril 1843).*

Burnier [1857]

Bruxelles ?

Une publicité parue à partir du 21 mars 1857 dans *L'Eclaireur, Journal de la Province de Namur*, le cite parmi les dessinateurs de l'*Uylenspiegel*. Il dessine probablement sur pierre.

Administration et rédaction, bureau : Grand'Place, 17, à Bruxelles.

20 fr. par an.

312 pages de texte.

Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires.

Uylenspiegel paraît tous les dimanches avec six pages de texte et deux lithographies.

Cette publication est la plus luxueuse qui paraisse en Belgique.

Dessins par MM. Félicien Rops, Charles de Groux, Martinus Cuytembrauwer [sic pour Kuytenbrouwer], Gustave Gerlier, Tony Voncken, Burnier, etc.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration, à M. Ernest de Villebelle, directeur-gérant.

Caals, H. et Schneider [1877- 1888]

Anvers

Cités comme éditeurs de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin. Ils éditent une prière à Notre-Dame de Hal en 1877 (le recto est une chromolithographie représentant la statue de Notre-Dame de Hal, la prière est au verso). Ils sont peut-être actifs avant 1865.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Cabbarus, Thérésa : voir Tallien, Madame

Cador, H. [1865]

Bruxelles

Lithographe et typographe.

Adresses : Rue Coppens, 2 <1862> ; Boulevard du Midi, 81 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Calamatta, Luigi [1836 - 1840] ♦

Bruxelles

(Civitavecchia [Latium, IT], 1801 – Milan[IT], 1869)

Né le 21 juin 1801 ; mort le 8 mars 1869. Arrivé à Paris en 1821, il y expose ses premières planches gravées en 1827. Il s'adonne déjà à la lithographie dans la capitale française. En 1831, Calamatta visite la Hollande et y exécute quelques travaux et notamment de la lithographie.

Professeur de taille-douce à l'école de gravure gérée par Antoine Dewasme à partir de 1837, il passe pendant plusieurs années six mois de l'année à Bruxelles et les six autres à Paris. Il enseigne pendant quinze ans la gravure à Bruxelles. Il est domicilié dans le même immeuble que Dewasme, où il reste après le décès de ce dernier.

Il est élu le 8 janvier 1847 associé de la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique. La même année, il devient professeur de gravure à l'Académie de Bruxelles, suite à la démission du professeur A. Spol. En 1848, l'école de gravure étant annexée à l'Académie, il reste professeur dans cette institution.

En 1861, appelé par ses concitoyens à la chaire de gravure à l'Académie royale de Milan, Calamatta quitte Bruxelles pour retourner dans son pays natal. Il est cependant toujours mentionné dans le TALLIER, 1862, comme graveur, Grand Sablon, 11.

Dans une liste générale de ses œuvres, Alvin cite ses lithographies²³, dont une seule (la septième) est certainement imprimée en Belgique.

1. *Portrait du docteur Martinet, d'après Ingres, 1826.*
2. *L'Italie, 1831. Lithographie de Lemercier à Paris. L'Italie rompt ses chaînes de couronnes et de la tiare, et s'élanche, le glaive à la main, à la conquête de la liberté, in-4°*
3. *Mgr Casanelli d'Istria, évêque d'Ajaccio, Imp. Lemercier, in-fol. (non signée)*
4. *M.B.J. Van de Poll, Staats-Raas, Burgemeester der Stad Amsterdam. Amsterdam, 1832. Grand in-folio.*
5. *Jeune Nord-Hollandaise. Buste grand in-fol. Dessiné d'après nature par Calamatta. Amsterdam, Buffa. Imp. Lemercier.*
6. *Jeune Frisonne (pendant de la précédente)*
7. *Mme Malibran-Garcia, - non signé. - Bruxelles, lithographie de Daems²⁴.*
8. *Léon XII Mercuri delinea vit - non signé*
9. *Boudville, d'après Madame Mérimée, planche sans inscription.*

Alvin cite également deux ouvrages de lithographies réalisées par ses élèves et d'autres artistes et publiés sous sa direction :

²³ ALVIN, Louis, *Notice sur Louis Calamatta* dans *Annuaire* de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1882, 48^e année, p. 237-238.

²⁴ Maria-Felicia Garcia, dite La Malibran est née à Turin le 24 mars 1808. Fille du ténor Manuel Garcia, elle épouse en 1826 un banquier new-yorkais, Malibran, qui s'avère ruiné. Elle fonde alors une troupe et rembourse les dettes de son époux, puis part pour Paris. En 1829, après une représentation à Bruxelles, elle accepte une invitation de l'ex Madame Tallien, devenue princesse de Caraman-Chimay. C'est là qu'elle rencontre le violoniste Charles de Bériot, dont elle s'éprend. Elle divorce et l'épouse en 1836. Son témoin est Rossini. Elle est morte à Manchester le 23 septembre 1836 des suites d'une chute de cheval. La lithographie date probablement de cette année. Elle est enterrée à Bruxelles le 5 janvier 1837.

Collection d'études d'après les anciens maîtres, la majeure partie d'après les tableaux originaux par Calamatta et lithographiés par les artistes les plus habiles de l'époque, 1839.

Études de dessin calquées principalement sur la Transfiguration de Raphaël, lithographiées sous la direction de Calamatta, 30 pl. Bruxelles, 1840.

Adresse : Place du Grand Sablon, 11 <1842²⁵-1861>.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Notice sur Louis Calamatta* dans *Annuaire de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1882, 48^e année, p. 219-238.

Collection : Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert) (pointes sèches et gravures sur acier).

Callens, F. [1825 -1826 ca]

Bruxelles ?

Il est l'auteur des 44 planches à déplier lithographiées qui illustrent l'ouvrage du baron Charles Dupin, *Géométrie et Mécanique des Arts et Métiers et des Beaux-Arts*, Bruxelles, C.J. De Mat, 1825-1826, 3 vol. Il n'est pas impossible qu'il soit Français.

Campotosto, Henri [1852 ou 1853]

Bruxelles

(Bruxelles, 1833 – London[GB], vers 1910)

Peintre de scènes de genre, de portraits et de paysages, graveur et lithographe. Elève à Bruxelles d'Eugène Verboeckhoeven.

Deuxième prix de Rome en gravure en 1855, il participe à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Il travaille à Bruxelles jusqu'en 1870 et s'installe à Londres en 1871. Il expose à la Royal Academy de Londres de 1871 à 1878, au Suffolk Street, et à l'exposition d'Art belge à Bruxelles en 1880. Vers 1890, il se retire dans les environs de Londres

Il reproduit les peintures murales de Jean-Baptiste Van Eycken à l'Église Notre-Dame de la Chapelle (chapelle de la Trinité, voûte du plafond), en 1852 ou 1853 :

Ces travaux terminés [en 1852], la gravure en devait reproduire l'ensemble, et lui-même [Van Eycken, mort en 1853] guidait de son expérience un jeune artiste, M. Campotosto, à qui ce travail avait été confié (VAN ARENBERGH, Emile, *Eycken (Jean-Baptiste Van)*, in *Biographie nationale*, Bruxelles, t. VI, 1888, col. 804-809.

Bibliographie : ZEEBROECK-HOLLEMANS, Jenny, *Campotosto, Henri*, in *DPB*, t. 1, p. 152. OGOVOSZKY-STEFFENS, Judith, *La peinture monumentale d'histoire dans les édifices civils de Belgique (1830-1914)*, Académie royale de Belgique, classe des Beaux-Arts, 3^e série, tome XVI, 1999, fig. 2, p. 129.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

²⁵ Il y habite probablement déjà avant, mais la première trace est le recensement de 1842, qui ne donne pas de date d'arrivée. Selon ce recensement, il a 39 ans, est graveur, né à Rome [*sic*] et est marié.

Canelle, Adrien [1843 - 1868] ♦

Bruxelles

(Marbais, 1819 – Amsterdam[NL], 1874)

Baptisé le 29/5/1819 ; mort le 5/11/1874. Dessinateur lithographe. Selon VAN DER MARCK, son humour est assez vulgaire (*Honni soit qui mal y pense, honni soit qui mal y voit, Plusieurs points de vue, Les maris à la chasse, Bains de Mers Ostende*) et Rops dans une lettre à un dénommé Noilly qualifie le travail de Canelle de *fort mauvais recueil*. Illustrateur pour *La Renaissance* (qui paraît à partir de 1838). Il est l'auteur des dessins de *Souvenirs de Belgique*, publié en 1843 par H. Gérard. Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859). En 1846, il dessine, sous la direction de Charles-Louis Picqué, le *Portrait Pie IX*, qui vient d'être élu pape. Ce portrait est édité par Pierre Degobert (*Journal de Bruxelles*, 16 juillet 1846). Entre 1847 et 1856, il dessine et lithographie des vues de Bruxelles, imprimée par Simonau et Toovey pour l'éditeur Bruxellois Antoine Tessaro fils. Vers 1848, il lithographie la Place des Barricades à Bruxelles, où depuis 1847 la statue de Vésale remplace l'arbre de la liberté (lequel figurait sur le premier daguerréotype belge, par Marcellin Jobard, en septembre 1839). En 1850, il lithographie le portrait du général Evain, ministre de la Guerre. Il est l'auteur d'une *Vue de Namur* en deux tons éditée par Simonau et Toovey en 1850.

VAN DER MARCK signale qu'il a travaillé entre 1850 et 1860 pour Granello à Anvers, Claassen [?] à Bruges et Ostende, Géruzet à Bruxelles, et Daems à Bruxelles et Paris.

De 1852 à 1854, il est l'auteur de 89 planches de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, imprimées par Simonau & Toovey et éditées par Jules Géruzet, 1852-1854. Il réalise 38 planches du premier volume et 51 planches du second. Il est notamment l'auteur des planches *Hauts fourneaux, forges et fonderies de Mr. Alex Amand à Bouvignes près de Dinant*, de *Chemin de fer de Mons à Manage, station de La Louvière*, où l'on voit l'usine Boch et d'une vue des charbonnages de Mariemont.

Il dessine aussi des planches pour d'autres albums édités par Géruzet, notamment *Fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*.

Au recensement de 1856 (B2, f° 497), il est renseigné comme dessinateur.

À la fin des années 1850, Canelle réalise avec François Stroobant 40 lithographies pour *Nouvelle collection de Vues et Monuments les plus remarquables de la Belgique*, éditée par Henri Borremans. Au recensement bruxellois de 1856, il est renseigné comme dessinateur.

En 1858, il dessine une vue montrant le studio photographique de Géruzet à Ostende, une chromolithographie imprimée par Simonau & Toovey. Il quitte Bruxelles pour Manage le 29 octobre 1859, puis revient à Bruxelles le 17 août 1860 (Rue au Lait, 4, puis déménage Rue Notre-Dame aux Neiges, 39 bis le 11 décembre 1861).

Vers 1861, il exécute trois chromolithographies d'après des dessins du Nivellois Feuillien Licot : 1. *"Les cloîtres de Nivelles"* ; 2. *"incendie de l'église Sainte-Gertrude, le 8 mars 1859" (Mardi Gras)*, 3. *"ruines de l'église Sainte-Gertrude de Nivelles"*. Licot Inv. Impr. Simonau & Toovey.

Il est l'auteur de trois lithographies de Liège imprimées par Simonau & Toovey : *Vue de Liège* et deux versions de *l'Église Saint-Jacques*. Il exécute aussi *La Cour du Palais à Liège*.

Vers 1862, il imprime une carte porcelaine publicitaire pour l'hôtel de la Grande Bretagne, Place Royale à Bruxelles. Cette carte porte la mention "Dessiné et imprimé par Canelle".

Un portrait de la reine Louise-Marie qu'il a dessiné a été réimprimé à une date indéterminée, probablement dans l'entre-deux-guerres, par « les éditions d'art L.A.B. ; Bruxelles ».

Un Grand album *Vues de la Belgique*, sans date, contenant 200 lithographies, contient des lithos de Stroobant. Cet album était vendu par Mayer et Flatau, librairie allemande, française et étrangère, 5, Rue de la Madeleine à Bruxelles.

En 1868, il dessine *Blankenberge, Hôtel des Bains et des Familles*.

Adresses : Place Sainte-Gudule, 17 (qui devient 3) <1856-1859> ; Rue au Lait, 4<1860-1861> ; Rue Notre-Dame aux Neiges, 39 bis<1861>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 452 ; VAN DER MARCK, p. 123, 134, 185-186, 188, 190-191, 193, 201, 248 (note 34) ; *Librairie Noël Anselot*, cat. automne-hiver 1994, n° 292 ; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 21 [réédition des planches publiées par Géruzet] ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente, 12 octobre 1996 n° 292.

Collections : Bruxelles, Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts ; Bruxelles, KBR, Estampes ; Louvain, KUL.

Canneel, J. G. [1846 - 1847]

Bruges

Dessinateur lithographe, auteur de lithographies en deux tons.

Un jeune artiste de Bruges, M. J.G. Canneel, vient de faire paraître une lithographie toute de circonstance, et qui par cela même peut à l'avance compter sur une grande vogue. C'est le portrait de Simon Stevin, pris sur la gravure originale, faite d'après le portrait qui se trouve à la bibliothèque de l'université de Leyde (Le Courrier belge, 25 mai 1846).

Il lithographie les illustrations de *Histoire du diocèse de Bruges* : portraits des évêques, certains d'après Pieter Pourbus ou Jacques Van Oost. Il est alors peintre, lithographe et éditeur à Bruges (*Journal de Bruxelles*, 15 octobre et 17 novembre 1847).

Adresse : Rue d'Ostende, Section 7. n° 8 <1847>.

Canneel, Théodore - Joseph [1837 ca - 1852]

Gand

(Gand, 1817 - Gand, 1892)

Né le 8 novembre 1817 ; mort le 16 mai 1892. Il a débuté comme lithographe à l'imprimerie De Busscher à Gand. Peintre de sujets religieux, d'histoire et de portraits. Élève à l'âge de vingt-et-un an du peintre Van Hanselaere (Haerselaere erronément selon VAN DER MARCK). Il est nommé professeur de la classe de l'antique de l'Académie de Gand en 1843, sur

proposition de Van der Haert, puis directeur en 1850 (mais il voyage en Italie depuis 1848 et ne rentre qu'en 1851). Il reste directeur jusqu'à sa mort. Voyages en France, Allemagne et Italie. Il est l'auteur de peintures murales, notamment à l'église Saint-Sauveur de Gand. Il illustre de lithographies la seconde édition du livre de J. B. Van Rijswijck, *Volkslust of hekel en luim*, paru en 1852. En 1869, il est chargé de l'inspection des académies et écoles de dessin.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 183 et 247 (note 25) ; STALLAERT, J., *Notice sur Th. Canneell*, in *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1894, p. 301-313 ; *Le Messager des sciences et des Arts*, 1856, p. 512, 1862, p. 275 et 1873, p. 500 ; VAN DER LINDEN, Herman, *Canneel (Théodore-Joseph)*, in *Biographie nationale*, t. 30, 1958-1959, col. 260-262 ; OGOVSKY, Judith, *Canneel Théodore-Joseph*, in *DPB*, t. 1, p. 154.

Capiaumont, H. [1830 ca ?]

Mons

Il dessine sur pierre un portrait du Général Espagnol Francisco Espos y Mina [1781-1836] (à moins qu'il ne s'agisse de son neveu Xaviero Mina). On signale un orfèvre P.J. Capiaumont²⁶ à Mons à la fin du XVIII^e siècle ; il est possible que ce dernier ait un lien de parenté avec le lithographe amateur au début du siècle suivant. Ce P.J. Capiaumont réside à Bruxelles, Rue du Lombard, 1179 en 1811²⁷.

Bibliographie : PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 30.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Carbotte Frères [1850 - 1861] ♦

Namur

Les quatre frères Carbotte - Mathieu-Joseph, Eugène, Hippolyte et Félix - sont tous imprimeurs lithographes²⁸. Ils sont les enfants d'un distillateur d'origine hutoise²⁹, dont la mort est annoncée dans *L'Eclaireur* [quotidien namurois libéral] du 23 mars 1855 : *M. Carbotte père est décédé hier en notre ville, à l'âge de 65 ans*. Les quatre frères sont actifs à Namur et Bruxelles (voir notice *Carbotte, Frères ou Carbotte-Van Dinter*). Ils passent une

²⁶ LOIR, Christophe, *L'émergence des Beaux-Arts en Belgique : institutions, artistes, public et patrimoine (1773-1835)*, (Coll. *Études sur le 18^e siècle*), Hors série, n° 10, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, p. 139 et note 328.

²⁷ Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

²⁸ La plupart des informations concernant les frères Carbotte ont été aimablement fournies par André-M. Goffin, de Namur. *L'Eclaireur* du 23 mars 1855 annonce le décès la veille de Carbotte père, à l'âge de 65 ans.

²⁹ Une publicité paraît dans *L'Eclaireur* du 20 décembre 1857 : *Gros et détail. Carbotte-Romedenne, Négociant en vin et liqueurs, Rue de l'Ange, 656-658, à Namur, Se recommande à la bienveillance du public par la qualité de sa marchandise et la modicité de ses prix*. La mort de celui-ci est annoncée dans *L'Eclaireur* du 23 mars 1855 : *M. Carbotte père est décédé hier en notre ville, à l'âge de 65 ans*.

publicité dans *L'Ami de l'Ordre* [quotidien namurois catholique] le 4 mai 1850. Ils sont encore actifs à Namur en 1888. Ils impriment de nombreuses cartes porcelaine publicitaires, dont les leurs : lithographie à la plume avec une vue de la maison, 7 rue de Ruysbroeck et à Bruxelles, ainsi qu'une vue de la Maison rue des Brasseurs 498 à Namur (KBR, Estampes, S. III 115902).

En 1854, ils ouvrent une succursale à Bruxelles (voir notice suivante).

Adresses : Place de la Monnaie, 902 <1850> ; Rue des Brasseurs, 498 <sans date, en même temps que Bruxelles, Rue des Fripiers, 18 et Rue de Ruysbroeck, 7> ou 577<1857> ; Rue du Président, 36 <1860-1861>. Il existe une carte porcelaine, non datée, portant l'adresse : Rue du Collège, 222.

Annuaire : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1860-1861 ("Carbotte, H.).

Bibliographie : RENOY, p. 32..

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Carbotte, Frères ou Carbotte-Van Dinter [1854-1865] ♦ Bruxelles

Imprimeurs-lithographes et graveurs sur pierre, ils impriment des cartes publicitaires porcelaine, dont la leur, qui porte la mention "Carbote Frs Sculp.". En 1860, alors Rue de Terre-Neuve, ils impriment le calendrier du Café Suisse.

Ils sont en procès contre Jules Géruzet (voir ce nom) en 1854 pour un problème de droits d'auteur.

Van Dinter est le nom de la seconde épouse du père Carbotte. Ce couple était sans enfant ; les quatre frères sont issus du premier mariage.

Adresses : Rue de l'Écuyer, 27³⁰<1853-1854> ; Rue du Marquis, 15 (Coin de la Place du Parvis Sainte-Gudule) <1855> ; à une date indéterminée, sans doute entre 1854 et 1857, deux adresses : Rue des Fripiers, 18 (bureau) et Rue de Ruysbroeck, 7 (ateliers) ; ensuite, deux autres adresses : Rue de Ruysbroeck, 7 <1857> et Passage Saint-Hubert (Galerie de la Reine), 19 <1857> ; enfin, une seule adresse : Rue de Terre-Neuve, 91 <1859-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1860-1861 ("Carbotte, H.") ; TARLIER, 1862 (Frères), TARLIER, 1865 ("E. et Frères").

Bibliographie : RENOY, p. 28, 32, 103, 106, 107, 119, 126-127, 129, 130, 133, 153, 155, 156, 163, 165, 168-170, 172, 174-185, 187 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke Musea, 2004, p. 113.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

³⁰ Cette adresse sera celle du photographe Ghémar à partir de 1856.

Carpentier, T.A.E. [1824 - 1826]

Bruxelles

Éditeur des journaux de chant, *l'Orphée* pour la harpe, et *l'Amphion* pour la guitare.

L'Orphée, nouveau journal de chant.

Prospectus [...] M. F. A. E. [sic] Carpentier, lithographe, avantageusement connu à Bruxelles, publiera, à partir du 15 avril 1824, un Journal sous le titre de l'Orphée, dans lequel il rassemblera, tout ce que l'Italie, l'Allemagne et la France produiront de plus remarquable en musique. [livraison de trois morceaux chaque mois, 28 florins des Pays-Bas pour les 36 morceaux annuels].

On s'abonne à Bruxelles, chez M. F.A.E. [sic] Carpentier, lithographe-éditeur, rue Notre-Dame aux Neiges, allée de Fontainebleau, n° 223 (L'Oracle, 22 avril 1824).

Il déménage dans le courant de l'année 1824.

Changement de domicile. Les ateliers lithographiques de M. T.A.E. Carpentier, éditeur des journaux l'Orphée et l'Amphion, se trouvent depuis le 1^{er} octobre courant, rue de la Cuiller, près le nouveau marché aux Grains, sect. 3, n° 1431 (Journal de Bruxelles, 7 octobre 1824).

Ce journal sera repris en juillet 1826 par J. Delfosse Jeune, à la même adresse.

Adresses : Rue N.D. aux Neiges, n. 223 <1824> ; Rue de la Cuiller, section 3, 1431 <1824-1826>.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211.

Bibliographie : GODFROID, p. 653.

Carstanjen, Martin [1823 *]

Bruxelles

Fabricant de plumes à écrire et de papier coloré établi à Dusseldorf. Il est aussi fabricant d'encre pour l'imprimerie et la lithographie, et d'encre pour la taille-douce. Il place une publicité dans *L'Oracle* du 26 avril 1823, pour annoncer qu'il a établi un point de vente à Bruxelles.

Adresse : Rue de la Montagne, n° 307.

Castanié, Raymond puis Veuve [1824 - 1857]

Bruxelles

(Amsterdam[NL], 1871 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe et imprimeur en taille-douce, déjà actif en 1816, car il imprime alors la carte de la bataille de Waterloo, gravée par Jacowick d'après le dessin de Willem-Benjamin

Craan³¹. En 1818, il est imprimeur Place de la Régence. Il est alors témoin d'un acte de décès (acte 1510, 31 juillet).

En 1820, il est installé Grande Place, Section 8, n° 309 ; en 1821, dans les registres des patentes, il est erronément orthographié Castaurin et est imprimeur ; en 1822, *Castaniet, imprimeur en taille-douce*. En 1823, c'est Anna Toetenel (son épouse, née à Halen, âgée de 45 ans au recensement bruxellois de 1829) qui est patentable à cette adresse, et en 1824, *Toenel A.M. Kunstplaatdrukker*. En 1825, *Castanié R. Lithographische plaat drukker* ; en 1826, *Castanie Raymond Kunstplaat Drukker* ; en 1826, le métier n'est pas indiqué ; en 1827, *Castanié R. Steendrukker*. En 1828, *Plaatdrukker*. En 1829, *Castanie R. Kunstplaatdrukker*. En 1830 ; *Castanie Raymond. Koperenplaatdrukker*. De 1823 à 1830, un apprenti est mentionné. L'almanach de Fortbois le dit imprimeur en taille-douce. Il figure au recensement bruxellois de 1829 (7^e section).

L'annuaire Tarlier mentionne « Veuve » à partir de 1854. En 1865, il mentionne un dénommé "A. Castanié", imprimeur en taille-douce uniquement, qui est probablement le fils de Raymond.

Adresses : Rue Sainte-Anne (Klein Sint Anna Straat), 7^e section, 336 (= n° rue 1) ; <1821-1830> ; Villa-Hermosa, 12 <1854-1857>.

Annuaire : *Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX*, Bruxelles, Aug. Wahlen et comp. Imp. Libraires, 1819 (rubrique "Imprimeurs en taille-douce") ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824* (rubrique "Imprimeurs en taille-douce"), p. 205 ; TARLIER, 1841 ("Castanier") ; Tarlier, 1854 ("Castame, Vve") ; TARLIER, 1857 (sans prénom).

Casterman [1821 - 1861>] ♦

Tournai

Charles et Josué, puis Josué, puis Josué et son fils Charles, puis "Casterman et fils J." (c'est-à-dire Josué et son fils Henri).

Firme éditrice d'ouvrages illustrés de lithographies puis de chromolithographies. Josué et Charles Casterman prennent la succession du fondateur de la firme, Donat Casterman (1756-1823), en 1820.

Charles et Josué co-éditent les premiers ouvrages tournaisiens illustrés de lithographies : le premier est un livre de Charles Lecocq, *Petite histoire sainte depuis la création du monde, jusques et inclus l'ascension de N.S.J.C., mise à la portée des enfants, en 40 tableaux lithographiques, avec texte, destiné pour l'enseignement simultané des écoles belges*, in-4° oblong. La première édition est sortie de presse en 1821. L'auteur de ces lithographies est-il Hennequin ? Les 24 planches de ce livre sont imprimées par Jobard comme en témoigne un document conservé aux archives de La Haye.

Deux ans plus tard, ils publient *Petite géographie des enfans ou leçons familières pour les premiers élémens de la géographie, appropriée à la méthode d'enseignement simultané, au*

³¹ Cfr Salle de vente Rops, Namur, vente du 6 mars 2011 (lot 648 : carte avec copie d'une notice datée septembre 1816). Impression par R. Castane [sic pour Castanié].

moyen de tableaux lithographiés, à l'usage des écoles belgiques, Tournay, Casterman, 1823, in-4° oblong³². L'auteur de ce deuxième livre est de nouveau Charles Lecocq, qui avait été en contact avec le pharmacien montois Gossart, pionnier de la lithographie.

Charles Casterman meurt en 1829, âgé de 33 ans. Josué poursuit l'entreprise, secondé par son fils Henri dès avant 1850.

À partir de 1852 apparaissent de petits ouvrages ornés de lithographies coloriées, la plupart dues à Charles Vasseur. En 1857, Josué et Henri éditent *Récréations instructives pour les enfants*, avec 48 figures coloriées en 12 planches. En 1861, la firme Casterman édite *La Terre Sainte illustrée* de l'abbé Duray, ornée de 60 lithographies en deux tons d'après les dessins de Louis Haghe (voir ce nom). Henri Casterman édite des lithographies dans les années 1850 et 1860.

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, 1830-1880, t. 2, 1892, p. 452 ; *Casterman, deux cents ans d'édition et d'imprimerie*. 1780-1980, Casterman, 1980.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Cateau [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il existe un imprimeur en taille-douce nommé Cateau, Rue de Saint-Hubert, 5^e section, n° 1041, en 1824 (DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205), mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse de la même personne.

Adresse : Rue de l'homme Chrétien, 22.

Annuaire : TARLIER, 1841.

³² *Le Messenger des Sciences et des Arts* consacre un article élogieux à l'auteur : M. le Cocq, de Tournay, membre de la société royale des beaux-arts de Gand, vient de faire remettre à cette société [...] les deux premiers cahiers d'une géographie à l'usage des enfants [...] Quant aux Leçons élémentaires de Géographie, qui font suite à la petite grammaire des enfants et à la petite histoire sainte du même auteur, on ne doit pas s'attendre à y trouver des beautés du même ordre. C'est une simple introduction aux géographies de M. Raingo ; et M. le Cocq, ainsi qu'il le dit lui-même, n'a cherché, dans cet opuscule, qu'à se mettre à la portée du plus jeune âge. Nous faisons grand cas d'une foule de bons livres, que des savans ont composés pour les écoles supérieures ; mais il n'y a peut-être pas moins de mérite réel, à savoir se mettre à la portée de l'intelligence naissante des enfants. Là, on travaille pour la masse et l'on rend service à plus d'individus ; là, au lieu du couronnement de l'édifice, on en pose la base, et, s'il y a moins d'honneur aux yeux d'un académicien, il n'y a certainement ni moins de difficulté, ni moins de gloire, aux yeux d'un philosophe. M. le Cocq est un des hommes du royaume qui sent le mieux l'importance d'un bon système d'enseignement primaire, et qui, en sa qualité d'inspecteur des écoles, a le plus efficacement secondé dans sa province les intentions du gouvernement ; c'est ce dont sont convaincus ceux qui ont pu voir par eux-mêmes l'état actuel des écoles primaires de Tournay et du Tournaisis, et le comparer avec ce qu'il était il y a peu d'années. Il est beau, quand on ne sert plus l'état dans la haute administration, de lui rendre, dans un poste inférieur, des services éclatants mais non moins utiles (*Le Messenger des sciences et des arts*, 11^e-12^e livraison, mars-avril 1824, p. 469-470).

Cels, Corneille [1822]

Tournai

(Lierre, 1778 - Bruxelles, 1859)

Peintre de sujets religieux et de portraits. Premier prix de peinture à l'Académie de Gand en 1802, il passe ensuite sept ans à Rome. Il s'installe ensuite à Anvers, puis à La Haye. À son retour en Belgique, il est nommé directeur et premier professeur à l'Académie de Tournai, de 1820 à 1827.

Il signe en 1822 une lithographie imprimée par Antoine Dewasme, représentant deux têtes d'hommes barbus et une femme assise sur les talons.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 242-243 ; PACCO, Maité, *Cels Corneille*, in *DPB*, t. 1, p. 167.

Cerf, H. [entre 1840 et 1865 ca] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime une carte porcelaine publicitaire pour le magasin de cigares Russinger. Existerait-il un lien familial avec l'opticien Henri Cerf établi Montagne de la Cour, 49 en 1865 ?

Bibliographie : RENOY, p. 66.

Charles, François [1828 - 1835] ♦

Bruxelles

Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

F. Charles, Lithographe, est établi Impasse rempart des Moines, n° 6 (publicité dans le *Courrier des Pays-Bas*, 25 novembre 1829). Il s'agit probablement de François Charles, établi Rue du Grand Hospice, 21 (section 4) au moins de 1830 à 1835. Il adresse un courrier au duc d'Ursel, le 23 juin 1830, au sujet du Salon (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 27, carton 113).

Il réalise en lithographie un portrait de Louis De Potter, sans date, vers 1830.

Un lithographe Charles aurait été formé à l'institut géographique de Vandermaelen (DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 101), mais l'institut n'ayant été créé qu'en 1830, il est possible qu'il s'y soit perfectionné. Il est renseigné en 1831 dans le registre des patentes de la ville de Bruxelles, 4^e section, qui signale qu'il travaille seul.

En 1834, il imprime la deuxième planche du *Messenger des Sciences et des Arts* : *Eléphant fossile de Tamise*, dessiné en 1831 par Charles Morren. La planche porte la mention : *Charles Morren ad nat. delin. et pinxit 1831* et la planche III *Défenses et dents d'éléphants fossiles, trouvées à Ostende et à Malines*, dessinée en 1831 par Charles Morren également. La planche porte la mention : *Charles Morren ad nat. delin. et pinxit 1831*.

Adresses : Rempart des Moines, 6 <1829> ; Rue du Grand Hospice, 21 <1830-1835>.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 (rubrique Artistes lithographes et Imprimeurs-lithographes).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 78 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 8.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Châtillon, Caroline [1820 - 1824]

Bruxelles

(France, 1791 ca - ?, ?)

Selon le recensement bruxellois de 1816, Caroline Châtillon, artiste-peintre, 24 ans et Châtillon Thomas-Joseph, ancien magistrat, né à Paris, 61 ans habitent Bruxelles depuis 1791. Liebrecht qualifie Caroline Châtillon de "jeune Française". Elle est l'associée des frères Williaume et probablement la femme de François, en collaboration duquel elle réalise des dessins, et expose au salon de Gand en 1820

M^{lle} Caroline Châtillon et Fr. Willaume, au dépôt de Lithographie, Montagne du Parc à Bruxelles.

339. Dessin fait à la plume sur pierre, représentant :

Louis David guidé par son génie et cédant à la peinture, au moment d'entrer dans le temple de l'immortalité, ne peut se défendre d'une dernière pensée pour sa patrie, qui voudrait en vain le rappeler. Encadré sous glace.

340. Portrait de la Princesse Caroline, Reine d'Angleterre, dessin fait à la plume. Encadré sous glace.

En 1820 également, elle réalise le portrait lithographique, de profil à gauche, du duc Louis-Engelbert d'Arenberg (18,5 x 15,2 cm, Bruxelles, KBR, Estampes, Fonds Fétis, F39179). Le duc vient de mourir, le 7 mars 1820. On notera qu'un Châtillon (prénom inconnu) a été directeur du parc d'Enghien du 4 juin 1816 au 2 mars 1820 (Archives Arenberg, CD Maison 513 et CD Maison 533). S'agissait de Thomas-Joseph ou d'un membre de sa famille ? Cela pourrait expliquer des relations avec le duc d'Arenberg et, peut-être, des leçons données par Karl Senefelder à Caroline. Ce portrait du duc d'Arenberg est différent du portrait lithographié, également de profil à gauche, réalisé par Willem-Benjamin Craan.

Dans des publicités apparemment publiées par les frères Williaume, l'adresse de Caroline Châtillon est dénommée *Dépôt de lithographie*.

Elle réalise le portrait de deux personnes qui font l'actualité :

Depuis quelques jours, on voit, au dépôt de lithographie, Montagne du Parc, n 1114, les portraits du prince Ypsilanti et de Mlle Le Normand. Prix 50 centimes (L'Oracle, 24 avril 1821).

Le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour 1822, 7^e section, 1114 indique : « Châtillon Caroline Imprimeur lithographique Md boutiquier, maîtresse de dessin ». *L'Almanach du Commerce et de l'industrie* de 1822 renseigne « Châtillons Melles » dans la rubrique « Lithographes ».

Journal des Dames et des Modes *parisiennes, lithographiées à Bruxelles, au dépôt de lithographie, montagne du Parc, n. 1114.*

Ce journal, fixé à un prix très-inférieur à celui de Paris, paraît tous les cinq jours avec une gravure, et le 15 de chaque mois avec deux gravures, ainsi qu'à Paris ; mais il a de plus l'avantage de donner, sous la rubrique de Bruxelles, des articles supplémentaires, tel qu'un plus grand nombre de coiffures pour hommes, romances nouvelles avec accompagnement, l'insertion gratuite pour les abonnés de toutes les nouveautés relatives aux modes et autres objets de ce genre

Le prix de la souscription pour trois mois, est de 8 fr., 16 francs pour six mois et 30 francs pour un an, franc de port 50 c. de plus par trimestre.

On peut souscrire pour les gravures seulement, avec l'explication des modes. Le prix pour trois mois est de 3 fr. en noir, 5 fr. coloriés, 6 fr. papier vélin, franc de port 50 cent. de plus.

On s'abonne à Bruxelles, montagne du parc, 1114, et pour tout le royaume, chez tous les directeurs des postes (L'Oracle, 3 et 30 juillet 1822).

Elle participe au Concours de la Société royale des Beaux-Arts en 1824.

Elle n'apparaît plus dans le recensement de 1829.

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles conserve : *Mort de S.A.R. Mgr le duc de Berry [assassiné en 1820] (f° S II 51889), Allégorie de la mort du duc Louis-Engelbert d'Arenberg (7 mars 1820) (plano S II 51430), Officier de la garde municipale de Bruxelles (4° S II 34446), Portrait de Louis-Engelbert, duc d'Arenberg, mort le 7 mars 1820. De profil (f° S II 51432) et un autre du même (F39179), quatre lithographies en collaboration avec François Guillaume (F39180 à F39183) ainsi que quelques gravures.*

Adresse : Montagne du Parc, sect. 7, 1114 (ancien 1149) <1816-1824>.

Annuaire : *L'Almanach du Commerce et de l'Industrie* de 1822, p. 59 ; PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824* (qui indique "Melles"), p. 211 ; *Messenger des Sciences et des Arts*, septembre-octobre 1824, p. 324.*

Bibliographie : *Salon de 1820. Exposition des productions d'artistes vivans*, Gand, De Goesin-Verhaeghe, 1820, p. 58 ; LIEBRECHT, p. 35 ; VAN DER MARCK, p. 65.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Chéon, Victor [1834 -1841 ca]

Bruxelles puis Gand

Né vers 1798 (de deux ans le cadet d'Aimable François David, cfr SILVESTRE, p. 60).

Ce dessinateur et imprimeur lithographe est un moment associé à Aimable François David. Il est connu par un portrait de William Henri Harrison (9 février 1773- 4 avril 1841), élu 9^e

président des États-Unis le 4 mars 1841. Celui-ci n'a gouverné qu'un mois, car il est mort d'une pneumonie suite à son discours d'inauguration, pendant deux heures sous la pluie³³.

Il semble quitter Bruxelles pour Gand où une carte porcelaine personnelle indique dans un cartouche « Chéon Graveur lithographe 18, Rue Basse de l'Escaut Gand ».

Adresse : Bruxelles : Rue de l'Évêque, 40 ; Gand : Rue Basse de l'Escaut, 18

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes").

Bibliographie : SILVESTRE (David, Aimable François), p. 59-61.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Gand, Liberas.

Chevron, Jean-Noël [1838] ♦

Liège

(Liège, 1790 – Liège, 1867)

Né le 5 octobre 1790. Dessinateur et architecte dont la plupart des réalisations sont néo-classiques³⁴. Des lithographies de Liège non datées sont signées "J.N. Chevron". Un plan des Bâtiments et Jardins de l'Université de Liège et lithographie (H: 36,9 cm x L: 25,2 cm), est inventorié aux Collections Artistiques de l'Université de Liège avec la date 1822, mais il doit s'agir de la date du dessin source, la lithographie elle-même n'est pas datée (http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/images/i_28/b28849x.jpg).

Il travaille principalement à Liège et dans sa région. Il occupait la fonction d'architecte de la Ville de Liège de 1817 à 1825. Le recensement liégeois de 1827 le trouve Rue au Potay, 295 et celui de 1831 le signale Rue Royale, 918, âgé de 39 ans.

Il est l'auteur de *Plans inclinés pour arriver à Liège. Réponse au mémoire de Messieurs les ingénieurs en chef inséré dans le Moniteur du 30 octobre 1838*, Liège, 1838 et de *Moyen d'éviter les inondations à Liège*, 1850

Adresse : Rue au Potay, 295<1827> ; rue Royale, 918<1831>.

Bibliographie : LAVOYE, Madeleine, *Contribution à l'iconographie de la Province de Liège*, Liège, Université de Liège (coll. *Bibliotheca Universitatis Leodiensis*), 1970 ; CLERCX / LÉONARD-ÉTIENNE, Françoise, *Liège en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1979, p. 60-63. DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Le Patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Liège, 1993, p. 14 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 14 octobre 1995, n° 448 ; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, p. 73, 116,-118, 122, 124-125, 502.

Collection : Université de Liège, Collections artistiques.

Webographie : http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/dico/ch/chevron_notice.html.

³³ <http://www.usatrivia.com/biowhh.html>

³⁴ Architecte Chevron, d'Anvers, « projet de reposoir pour Place saint-Lambert » (*Journal de Bruxelles*, 22 mai 1846). Réalisations : Salle Académique de l'Université de Liège (1824) ; Église Saint-Pancrace à Dalhem (1829) ; Église Saint-Martin à Ans (1834) ; Église Notre-Dame de l'Assomption à Cheratte (1834) ; Église Saint-Gilles à Chaineux (1835-37), Église Saint-François-Xavier à Chaudfontaine (1839).

Choquet, P. [1850 ca]

Gand

Imprimeur lithographe. Une carte porcelaine représente une presse lithographique, une autre mentionne son adresse, une troisième donne son adresse en néerlandais.

Adresse : Cité Ouvrière (Plain [sic] St Pierre, vis-à-vis la pompe, N° 4) ; Rogierstraat, N° 20, uitkomende Sint Pieters Nieuwstraat.

Collection : Gand, Liberas.

Citrini, Pierre [1833-1842]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Il fait l'objet d'une notice dans le *Répertoire des Tesini*.

Voir aussi la notice Criviccik, F. pour le litige les opposant.

Adresse : Rue au Lait, 16<1841-1842> (aujourd'hui rue au Beurre).

Annales : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Claes, Jean-Joseph [1846]

Bruxelles

(Bruxelles, 1824 - ?, 1879)

Il est lithographe âgé de 30 ans quand il est témoin d'un mariage le 2 mars 1854 (acte 178).

"Graveur lithographe" connu par le recensement bruxellois de 1846 et par une carte porcelaine.

[...] *actif dans la cartographie depuis 1854 au moins et, dans les années 1860, il avait notamment beaucoup travaillé pour Louis Mols-Marchal (Silvestre).*

Son fils, Joseph Modeste Claes (Bruxelles, 12 juin 1852), sera graveur à l'Institut cartographique militaire de 1874 à 1876.

Adresse : Marché aux Charbons, 76.

Bibliographie : SILVESTRE (CLAES, *Joseph Modeste*), p. 48.

Claesen, Charles [1856-1887]

Liège

(Liège, 1829 - ?, 1887>)

Né le 14 juin 1829. Lithographe, imprimeur et éditeur, spécialisé en art et architecture. Il est un des premiers éditeurs belges utilisant les reproductions photomécaniques avec une visée commerciale.

Il exécute des travaux pour Dominique Antoine Avanzo et s'associe à P. Avanzo en 1858. Voir répertoire des Tesini, famille Avanzo (balat.kikirpa.be/tesini/).

On trouve sa trace dans une annonce à Bruxelles en 1864 :

On demande un bon imprimeur lithographe, sachant parfaitement imprimer le crayon. S'adresser à Liège, chez Ch. Blaesen [sic], éditeur (L'Écho de Bruxelles, 7 mars 1864).

À partir de 1868, il ajoute la photographie et la photolithographie à ses activités.

Steven F. Joseph a établi qu'il est un des premiers éditeurs belges utilisant les reproductions photomécaniques avec une visée commerciale. Il aura des succursales à Paris et en Allemagne. Son fils Joseph lui succède en 1887, mais conserve la raison sociale "Ch. Claesen, Imprimeur-éditeur".

Adresses : Rue du Jardin Botanique, 26 ; Rue des Augustins, 30 <1870-1887>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, t. 1, 1886, p. 248 ; JOSEPH, Steven F., *Belgian photographic literature of the 19th Century – L'édition photographique belge au 19^e siècle*, Leuven University press, 2015.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Claessens, Antoine [1848 - 1856] ◆

Bruxelles ?

Dessinateur lithographie, il est l'auteur d'une vue de l'abbaye de Villers-la-Ville imprimée par Simonau & Toovey, qui copie une lithographie de Stroobant, laquelle copie une gravure de 1726.

Il collabore par deux planches (n° 35 et 188) aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854). Il livre des illustrations pour VAN HASSELT, André, *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 Juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire du règne de Sa Majesté le roi Léopold I^{er} Contenant le résumé historique des 25 années qui viennent de s'écouler et la relation officielle des cérémonies et des fêtes de Bruxelles*³⁵.

³⁵ Orné de 24 planches noires ou coloriées, représentant le portrait du Roi, la cérémonie de la place de la Société civile et la grande cavalcade historique et allégorique, dessinées et lithographiées, par Simonau, Gerlier, Toovey et Canelle, Bruxelles, J. Géruzet, 1856. In-folio, 41 p., 25 planches lithographiées, dont frontispice lithographié par Warnots et imprimé par Simonau & Toovey "d'après la photographie de Ghémar & Severin", portrait du roi Léopold I, 35 frs.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 201 ; RENOUY, Georges, *Le quartier royal*, Bruxelles, Rossel, 1980 (couverture) ; COOMANS, Thomas, *Analyse critique des gravures anciennes de l'abbaye de Villers aux XVIII^e et XVIII^e et de leurs copies du XIX^e siècle*, Villers-la-Ville, Syndicat d'initiative - Bruxelles, Ministère des Travaux publics - Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2^e édition, 1988, p. 46-47, fig. 27 ; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIER, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Gêruzet].

Collections : Louvain-la-Neuve, Université catholique.

Clairemans : voir Cleremans

Claus, Edouard [1830 <]

Mons

Personnage non identifié. Sa signature figure au bas d'une estampe qui porte la mention "Lithographie de Wauquièrre à Mons". Christiane Piérard en déduit qu'il était un ami ou un élève de Wauquièrre.

Bibliographie : ARNOULD, p. 446 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 40.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Clereman : voir Clerman

Cleremans [1830]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe pour Jobard en 1830, il fournit (en tant que dessinateur lithographe ?) deux planches dessinées par Boitson (l'une signée Clairemans, l'autre Cleremans) pour le troisième tome de *L'industriel ou Revue des Revues*. Pourrait-il s'agir de Clerman ? ou de Clermans ?

On ne trouve aucun Clairemans, ni Clereman, ni Cleremans, ni Clermans, dans le recensement bruxellois de 1829. Il est possible que toutes ces variantes soient J.B. Clermans.

Bibliographie : *L'industriel ou Revue des Revues*, 1^{er} semestre (entre la page 300 et la page 301).

Clerman [1840 – 1856] ♦

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe. Il travaille pour Desguerrois & C^{ie} à des vues des Pays-Bas, et illustre en bois debout *Mœurs, Usages et Costumes de tous les peuples du monde d'après les documents authentiques et les voyages historiques les plus récents*, édité à partir de 1842 (fin de publication en 1843). par Auguste Wahlen (3 volumes). Ensuite, il participe à l'illustration de la *Biographie Nationale* d'André Van Hasselt entre 1853 et 1856.

Il signe plusieurs planches lithographiques de *La Renaissance* (2^e et 3^e années), dont la première (2^e année, 1840-1841, planche 2) est signée erronément "Clereman". Selon Blachon, il exécute également des gravures en bois debout.

En 1848, un Clerman (prénom non indiqué) expose *Caverne de Brigands espagnols au Salon de Bruxelles*.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 105 ; BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 127 ; *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessin et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 22.

Clermans, J.B [1860 ca – 1868] ♦

Belgique

Desguerrois & C^{ie} imprime : *Mont-Albans Toren (Amsterdam) / La Tour de Mont-Alban* d'après J. C. (?) Clermans, vers 1860 (<http://www.xs4all.nl/~rorostef/Prints.html>).

On trouve aussi (après 1865) un lithographe J.B. Clermans qui réalise notamment un *Portrait de Léopold II, roi des Belges*.

Cocheteux, F. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe, uniquement connu par sa mention dans l'annuaire Tarlier.

Adresse : Rue d'Assaut, 20.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Cockerill & C^{ie} [1830]

Andenne

Fabriquant de papier.

A l'exposition de Bruxelles en 1830, la firme Cockerill & C^{ie} à Andenne expose plusieurs sortes de papier : pour dessin, lithographie, impression, registre, emballage, journal, et du papier en continu.

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS.

Coene, Constantin - Fidèle [1818 - 1825]

Bruxelles

(Vilvoorde, 1779 - Bruxelles, 1841).

Graveur et lithographe, il est surtout peintre de genre (scènes flamandes, fêtes de villages...) et d'histoire. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent une huile sur toile, inv. 1916, *Episode de la Révolution de 1830*, en dépôt au Musée royal de l'Armée. Il s'agit du tableau *Madame Abts confectionne le premier drapeau belge*, peint vers 1830.

Élève de Henri Van Assche (selon BAUTIER), de Frédéric Théodore Faber (Bruxelles, 1782 - Bruxelles, 1844), à Bruxelles, puis de B. P. Barbiers à Amsterdam en 1800. De retour à Bruxelles, il est élève à l'Académie, où il obtient le premier prix d'après nature en 1804. Il devient professeur à l'Académie le 22 septembre 1820. Sa *Bataille de Waterloo* a été achetée par le prince de Galles, devenu Georges IV. Il a retracé *L'Amputation de lord Uxbridge* et *La Bataille de Mont-St-Jean*, que le Régent a acquise pour 10.000 francs. Il expose en 1821 au Salon de Bruxelles un tableau qu'une critique négative compare au papier peint, décor qui connaît une grande vogue depuis quelques années³⁶.

Il fait imprimer en 1818 par Karl Senefelder des *Cosaques dans un cabaret flamand*. Élève de Jobard. Plusieurs de ses dessins sont mis sur pierre pour *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, édités par Jobard (1822-1825). On lui doit aussi les lithographies suivantes : *Charles Sand (1795-1820), âgé de 24 ans, né à Wunsiedel (Allemagne)*. *Étudiant d'Iéna, sortant d'assassiner M. de Lotzebue et se donnant (essayant de se donner) la mort*, 1819 (Bruxelles, KBR, Estampes, f° S IV 16681). *Maneken-Pis* ; *Marchande de balais à Bruxelles*.

Il dessine des costumes qui sont imprimés par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff.

Adresse : Boulevard de Waterloo, 12 <1837>.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; *Dictionnaire des hommes de lettres, des savants et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 22 ; LIEBRECHT, p. 35 ; DE SEYN, t. 1, p. 150 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; BRONNE, Carlo, *L'Amalgame*, p. 215 ; BAUTIER, p. 122 ; PACCO, Maité, *Coene, Constantin-Fidèle*, in *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement*, cat. exp. M.R.B.A.B., Bruxelles, 1987, p. 145-146 ; *Les Salons retrouvés*. t. 2, p. 34 ; PACCO, Maité, *Coene Constantin-Fidèle*, in *DPB*, t. 1, p. 195.

Collection : Bruxelles, Archives de la ville ; Bruxelles, KBR, Estampes.

³⁶ *Le grand tableau de M. Coëne, n° 87 est une fausse imitation de Téniers. Ce peintre jovial des plaisait au milieu des scènes champêtres et y étudiait le caractère et les usages des campagnards de son temps. Je doute que M. Coëne se soit donné le même soin et tout porte à croire qu'il a étudié dans son atelier et au milieu du bruit de la ville, la scène qu'il a voulu rendre, comme il y étudie, peut-être, les beautés de la campagne. Le ton papillotant de toutes les couleurs et le manque de perspective aérienne, donnent à ce tableau beaucoup de ressemblance avec le papier meuble (Journal de Bruxelles, 5 octobre 1821).*

Coenraets, P. [1829]

Bruxelles

Il fait paraître une publicité pour des cartes de visite (1fl. 25 le cent) dans le *Courrier des Pays-Bas* du 19 décembre 1829. Il semble n'avoir eu qu'une production commerciale. Un F. Coenraets réalise des chromolithographies à une période indéterminée, nous ignorons s'il existe un lien familial.

Il doit s'agir du Coenraets qui est associé en 1831 avec Ratinckx à Anvers (voir Ratinckx et Coenraets).

Adresse : Rue Haute, 155.

Coentgen [1830 ca]

Anvers

Un Coentgen sans prénom réalise des partitions musicales vers 1830. Coentgen est peut-être Contgen ou Conthegen (voir ces noms).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Cogels, Joseph - Charles [1831 <+]

Bruxelles ? puis Bavière

(Bruxelles, 1786 - Donauwörth[DE], 1831)

Peintre de paysages et de marines, et graveur. Membre de la Société royale de Gand. Après une première formation à Bruxelles, il part pour Aix-la-Chapelle, puis Düsseldorf et la Bavière (Munich). De 1806 à 1810, il réside à Gand, hormis deux séjours à Paris, puis retourne en Bavière. *Le DPB* n'indique pas qu'il est lithographe ; cette information n'est donnée que par BAUTIER. Nous ignorons s'il a exercé la lithographie en Belgique. Il meurt à Donauwörth, en Bavière.

Un Joseph Cogels réalise une suite sur des châteaux historique, c'est sans doute lui.

Bibliographie : BAUTIER, p. 123 ; JACOBS, Alain, *Cogels Joseph-Charles*, in *DPB*, t. 1, p. 197.

Cohen, Hyppolite [1829]

Bruxelles

(Bergen-op-Zoom[NL], 1812 - ?, ?)

Le recensement bruxellois de 1829 renseigne « Hipolite Cohen » comme "lithographische drukker". Il doit s'agir d'un ouvrier-pressier.

Adresse : Rue Cattoir (6^e section), 231 (= n° de rue 3, probablement une adresse privée).

Collet-Etienne [1841] ◆

Bruxelles

Imprimerie lithographique, qui fabrique de registres à une époque indéterminée. La carte porcelaine publicitaire de cette firme comporte une médaille, avec la mention "Récompense nationale 1841 pour la fab^{on} de registres".

Adresse : Rue Traversière, 34, Faubourg de Schaerbeek.

Collet-Creutz [1841] ◆

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresse : Rue de la Madeleine, 16.

Annuaire : TARLIER, 1841 ("Collets - Creuts").

Bibliographie : RENOY, p. 94.

Colleye, N. [1850] ◆

Bruxelles

Un portrait de Louis-Marie d'Orléans, reine des Belges, sur son lit de mort, d'après un dessin de Michel Vancuyck est lithographié par N. Colleye (cliché IRPA B206177). Il a été déposé le 7 novembre 1850.

Adresse : Rue de la Putterie, 41 <1841-1854>.

Colleye, W.- J. [1828 - 1858] ◆

Bruxelles

Il livre des dessins qui seront lithographiés pour de CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829, et est lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Avec Lambert Van den Wildenburg, il a réalisé des portraits imprimés par Antoine Dewasme pour *Les souverains de l'Europe en 1828 et leurs héritiers présomptifs*. Il expose au Salon de Bruxelles de 1839 des lithographies d'après Rubens. Il est probablement le Colleye mentionné par le BÉNÉZIT : *Colleye H. I., graveur, 1^{ère} moitié du XIX^e siècle. On cite sa Communion de Saint-François d'après Rubens*. Il signe une planche de la première année de *La Renaissance* (1839-1840, planche 6), un portrait du peintre Paelinck d'après Verboeckhoven.

Il copie en une médiocre lithographie le portrait de John Cockerill (1790-1840) peint à l'huile en 1841 par Joseph Barthélemi Vieillevoye (1798-1855). Ce portrait est imprimé par Pierre

Degobert. Il est l'auteur d'une lithographie pour *Galerie des Contemporains Illustres, par un homme de rien*, entamé en 1840 par Charles Hen (avec la collaboration de Baugniet) et terminé en 1848 par Méline, Cans et C^{ie}. Les planches sont imprimées par Degobert.

Il dessine les portraits de *Biographie des Ministres des Deux Chambres législatives (session 1857-1858)*, ouvrage de Eugène Bochart, dont les planches sont imprimées par Borremans.

Adresse : Bois Sauvage, 5 <1841-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "Dessinateurs") ; TARLIER, 1854.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431 ; VAN DER MARCK, p. 75, 78, 88, 129, 204-205 ; *La Belgique sous le consulat et l'empire*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 13 novembre – 24 décembre 2005, n° 50, p. 45-46 et planche XI [erronément N.J. Colleye].

Collon, Jean-Baptiste [1825 – 1873] ♦

Bruxelles

(Montfort-L'Amaury[Yvelines, FR], 1798 – Bruxelles, 1875)

Né le 17 Vendémiaire an 7 (8 octobre 1798) ; mort à Bruxelles le 29 avril 1875

Jobard affirme dans son *Rapport* que Collon a "fait ses premières armes" dans ses ateliers, ce qui est inexact. Selon *Le Courrier Belge* du 24 mai 1841, qui consacre un long article à l'histoire de la lithographie et principalement à Collon, ce fut dans les premiers mois de l'année 1820 que Paris vit naître la gravure sur pierre, rivale heureuse de la gravure sur cuivre et sur acier. Collon a appris seul, sans maître, devant inventer ses outils. Il obtient et dépasse la perfection de la gravure sur métaux. Collon se fixe en 1825 à Bruxelles. Il donne cette information dans une lettre au Duc d'Ursel, le 22 juin 1830 pour donner avis de l'envoi de deux lithos au Salon de 1830 (Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (instruction publique), boîte 11, n° 58-59). Cette date est aussi reprise dans l'article qui lui est consacré par le *Courrier belge*, le 24 mai 1841.

Il travaille pour La lithographie royale de Jobard, exécutant notamment une planche du *Voyage dans la Grande-Bretagne* de Charles Dupin en 1826 et la *Carte de Corse* (1827). Suivent des plans de Liège, Louvain, Maastricht, et une carte de France. Il exécute les planches de *Forces productives et commerciales de la France*, contrefaçon du livre du Charles. Selon *Le Courrier belge*, sa carte de Corse lui vaut d'être appelé par Philippe Vandermaelen (voir ce nom), pour instruire les élèves de l'établissement qu'il venait de fonder (voir Établissement géographique de Bruxelles).

M. Collon, auteur d'une petite carte de l'île de Corse ; et pour la gravure directeur de la carte de l'Europe, dressée à 1/600,000, par M. Vandermaelen, prévient les personnes qui désireraient se livrer à l'étude de la gravure sur pierre, qu'elles peuvent se présenter depuis 8 heures du matin, jusqu'à 4 heures du soir, aux ateliers de la carte de l'Europe, situés près et hors la porte de Flandre. Immédiatement après l'essai nécessaire pour faire connaître les dispositions de chaque élève, M. Collon s'empressera de fixer les émoluments destinés à récompenser les talents naissans (Le Courrier des Pays-Bas, 16 décembre 1828).

Il travaillera pour Philippe Vandermaelen de 1828 à 1830, en 1839 et de 1847 à 1848 (SILVESTRE).

Le recensement bruxellois de 1829 le signale comme "lithographeerder".

Suite à la stagnation économique consécutive à la révolution belge, et peut-être à des propositions de l'état-major français, Collon part pour Paris. Il y rencontre le général Haxo, directeur des fortifications de France, qui lui confie les planches du siège de Turin. Le général Valazé, le général Pelet, les colonels Lapie et Bory de Saint-Vincent, MM. Brongniard, Petit-Radel et Cardot, de l'Institut visitent son atelier, et le général Pelet, directeur du Dépôt de la guerre, le nomme graveur attaché à la direction du dépôt de la guerre (cfr *Le Courrier belge*, 25 mai 1841).

Il revient ensuite en Belgique, à laquelle, selon *Le Courrier Belge*, il est maintenant uni par des liens de famille. Il a en effet épousé le 12 décembre 1829 Clemence Marguerite Marie Louise Orts, née et résidant à Bruxelles (acte 31), mais les époux se sépareront le 30 mars 1844 (Etat civil, Mariages, 1844, acte 31). Il fonde, Place des Barricades, n° 1 (immeuble qu'habite Jobard), un établissement lithographique, spécialement consacré aux travaux des sciences, du commerce et de l'industrie. Il affirme clairement sa filiation avec la lithographie de son ancien patron. La "*Lithographie des sciences, du commerce et de l'industrie. Ancienne lithographie royale, place des Barricades, n° 1, se charge de tout ce qui a rapport aux sciences, au commerce et à l'industrie, à des prix très modérés, et garantit une exécution parfaite*" (*Le Courrier belge*, à partir du 2 janvier 1841). Il produit des cartes géographiques, géologiques, minéralogiques et hydrographiques, des plans de ville, des planches d'histoire naturelle (dessins d'animaux), mais aussi des factures, circulaires, lettres, prospectus et cartes de visite.

*Quand on voit le plan de Bruxelles et les fragments topographiques de M. Collon, on est forcé de convenir que la gravure sur cuivre s'en va où vont toutes choses. La gravure anglaise sur acier peut seule lutter aujourd'hui contre la lithographie qui lui fera d'ailleurs une rude concurrence de prix et de perfection, quand il existera d'aussi habiles artistes dans l'une que dans l'autre branche. Ceci n'est qu'une question de temps. La gravure a mis quatre cents ans avant d'arriver au point où nous la voyons, et la gravure sur pierre n'existe, à proprement parler, que depuis une douzaine d'années, époque à laquelle nous avons publié la carte de l'île de Corse, premier début de M. Collon³⁷, lequel a formé de nombreux élèves à l'établissement géographique dont nous annonçons aujourd'hui la magnifique publication (*Le Courrier belge*, 6 février 1841).*

Le Courrier belge donne dans plusieurs publicités, fin juin 1841, la liste des ouvrages en vente à la lithographie de J. Collon. Parmi ces ouvrages, plusieurs qui avaient été publiés par la lithographie royale de Jobard, et que le nouvel établissement tente d'écouler.

En Vente

À la lithographie de J. Collon, Place des Barricades, n°1.

Fragments et ornements d'architecture.

25 fr. au lieu de 60

L'art de dessiner le paysage

25 fr. au lieu de 45

Flaxman

6 fr. au lieu de 13

Cours élémentaire de Dessin linéaire, 1^{re} et 2^e parties.

6 fr. au lieu de 10.

Lithiotritie ou broyement de la pierre

3 fr. au lieu de 5

Hygiènes des Collèges et des maisons d'éducation

2 fr. au lieu de 5

Thème des Ombres et de la perspective

2 fr. au lieu de 3.

Equitation suivie d'un traité d'hippiatrique

3 fr. au lieu de 6.

(Le Courrier belge, dimanche 4 juillet 1841).

³⁷ Cet article, rédigé par Marcellin Jobard, propriétaire du *Courrier belge*, élude les débuts français de Collon.

La publicité de 1841, augmentée, paraît à nouveau à plusieurs reprises en janvier 1842 :

Ancienne lithographie royale, place des Barricades, N° 1,

Dirigée par J. Collon,

Ancien graveur sur pierre du dépôt de la guerre à Paris, auteur des cartes de l'île de Corse, du fragment de l'île d'Elbe, des plans de Liège, de Louvain, etc.

Cet établissement se charge de tout ce qui a rapport aux sciences, au commerce et à l'industrie, à des prix très modérés, et garantit une exécution parfaite.

(Le Courrier belge, passim janvier 1842)

Il a eu pour élève Pieter-Jozef Doms. La Bibliothèque royale Albert I^{er} conserve une *Carte chorographique, en 2 feuilles, de la province de Santa Catharina, d'une partie de la province de Sao-Paulo et du Rio Grande do Sul, au Brésil, et de la république du Paraguay*, par le major ingénieur C. Van Lede, 1842, gravée par Collon, Lith. à Bruxelles, éditée par la C^{ie} belgo-brésilienne de colonisation (provenance : Arenberg) 72 x 77 cm (gravé). (inv. 77231-2).

Après un séjour à Paris de 1858 à 1862, il est engagé par le Dépôt de la Guerre à Bruxelles, où il travaille de 1836 à 1873 (SILVESTRE).

Adresses : 3^e section [Nouveau Marché aux Grains³⁸], n° 1400 (devient 18) <1829-30> ; Place des Barricades, 1 <1841> ; Rue Saxe Cobourg, faubourg de Louvain<1842>.

Bibliographie : *Le Courrier Belge* du 24 mai 1841 ; JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; SILVESTRE (Collon, Jean-Baptiste, p. 50-54).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Contgen, J.J. [1830]

Anvers

Il réalise une lithographie, éditée par Ratinckx, qui représente l'incendie de l'ancienne abbaye Saint-Michel à Anvers³⁹ : *Édite Vue de l'entrepôt d'Anvers au moment de l'incendie faite [sic] par le bombardement, dans la nuit du 27 au 28 8^{bre} 1830, commandé par S.E. le lieutenant-général baron Chassé. J.J. Contgen fecit.*

J.J. Contgen est peut-être Coentgen (voir ce nom).

Bibliographie : *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, t. 20, 1862, Anvers, p. 373-374.

Collection : Anvers, Stadshuis.

³⁸ Le recensement de 1829 n'indique pas toujours les noms de rue.

³⁹ Elle fut détruite par le feu, suite aux bombardements hollandais, le 27 octobre 1830.

Contgen, L. [1831 ca]

Bruxelles ?

Portrait de *Aug^{te} Beauharnais, Duc de Leuchtenberg, Prince d'Eichstaett*. Le duc de Leuchtenberg, petit-fils de Joséphine de Beauharnais, était l'un des candidats pressentis pour le trône de Belgique.

Il s'agit peut-être d'un parent de J.J. Coentgen.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 92.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Conthegen [1851]

Anvers

Lithographe. Il s'agit peut-être de J. J. Contgen.

Adresse : Section 1, n° 103.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Coomans jeune [1838]

Gand

S'agit-il d'Auguste ou de Charles ? Ils sont tous deux graveurs sur bois et frères du peintre de scènes de genre et xylographe Joseph C. Coomans (Bruxelles, 1816 – Boulogne-sur-Mer [Seine, F], 1889).

"Coomans jeune" réalise des lithographies relatives au jubilé de Malines des 5 et 6 août 1838.

Jubilé de Malines.

Nous venons de voir un bel ALBUM, consistant en vingt tableaux gravés sur pierre, dont les jolis dessins représentent, dans tout son ensemble, la brillante cavalcade qui aura lieu à Malines pendant la dernière quinzaine de ce mois, à l'occasion du jubilé de Notre-Dame d'Hanswyck. Cette charmante production, qui est due à M. Hanicq, de Malines, a été composée par M. Vervloet, directeur de l'académie de la même ville, et gravée par M. Coomans jeune, de Gand ; elle se fait remarquer par la pureté des dessins et l'expression gracieuse des figures. Enfin, c'est un monument d'élégance qui mérite d'être conservé et qui retrace d'une manière heureuse tout ce que cette pompeuse cavalcade aura de beau, de riche et de remarquable, aucun ornement n'y est omis ; on y distingue non-seulement tous les personnages de ce cortège, cependant si nombreux, mais même la magnificence de leurs costumes. Tout y est rendu avec tant de vérité, qu'on peut se faire une idée nette et précise de cette marche pompeuse qui s'ouvrira par un escadron de notre belle cavalerie, musique en tête, suivi d'un second corps de musique d'infanterie.

Ici commence la marche triomphale des enfants, couverts de costumes, pour la richesse desquels aucun sacrifice n'a paru trop fort aux parents : quatre Renommées publient aux quatre parties de l'univers les gloires de Malines, les bienfaits et le triomphe de la religion. Les litanies de la Ste-Vierge représentées par trente-six demoiselles à cheval, offrent des allégories touchantes, les figures en sont d'une beauté admirable. Le Chœur-des-Anges, qui les suit, semble avoir quelque chose de surhumain, et les trois Génies qui précèdent chaque char de triomphe, portant de riches bannières, semblent être animés par la Divinité. Mais comment dépeindre toute la somptuosité de ce train majestueux, de cette longue file composée de huit chars de triomphe attelés chacun de six chevaux, élégamment caparaçonnés, représentant le règne de Marie dans le ciel, comme reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des Martyrs, des confesseurs, des vierges et de tous les saints ? Avec quel bonheur l'art a rendu leur pompe, leur magnificence et leur richesse ! Ils semblent être environnés d'une auréole de gloire ; on les dirait entourés de rayons célestes, et chacun d'eux semble être une émanation du ciel. L'âme émue, ravie, se sent transportée dans une autre région, elle conçoit des jouissances plus pures que celles d'ici.

Quel beau groupe que celui où figure dans toute sa majesté la Pucelle de Malines, entourée de huit demoiselles représentant les attributs de la ville. - La grande harmonie de Malines est suivie par les grands officiers, et dignitaires de la maison du roi, richement costumés, précédant le Char Royal qui forme le neuvième. Ce char superbe représente leurs Majesté sur un trône éclatant (Le Courrier belge, 3 août 1838).

Bibliographie : BLACHON, p. 127 (notices Coomans, Auguste et Coomans, Charles).

Cooper, Thomas Sidney [1828 - 1831 ?] ♦

Bruxelles

(Canterbury[Kent, GB], 1803 – Harbledown[Kent, GB], 1902)

Né le 26 septembre 1803 ; mort le 7 février 1902. Lithographe, peintre (artiste peintre, peintre d'équipages et peintre de décor) et aquarelliste anglais. À Paris de 1825 à 1827, puis entraîné à Bruxelles par des amateurs qui avaient foi en lui (*LAROUSSE XIX^e*), il y séjourne pendant quatre ans, de 1827 à 1831. Il reçoit des conseils du peintre et lithographe Eugène Verboeckhoven et devient lui-même peintre et lithographe d'animaux. Il peint aussi des portraits et des vues de Bruxelles et de Belgique.

Il fournit des dessins qui seront mis sur pierre pour *de Cloet, J.-J., Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829, imprimé par Marcellin Jobard.

Il est l'auteur d'un vaste "Panorama de Bruxelles" : *Vue générale de Bruxelles en 3 planches formant triptyque depuis la campanile de l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg*. Lith. par Thomas-Sidney Cooper, 1828, d'après Crantz. Il réalise aussi une très grande vue de la cathédrale d'Anvers.

On lui doit les planches du livre de Charles Spruyt, *Lithographies d'après les principaux tableaux de la collection de S.A.S. Mgr le Prince Auguste d'Arenberg avec le catalogue descriptif*, Bruxelles, 1829.

Des scènes de la Révolution sont signées T.S.C., dont *Position des Grenadiers, le 24 septembre 1830 Chez Fietta frères, rue de la Colline, à Bruxelles. Dessin de Cooper. Lith. de*

Dewasme-Pletinckx, et Combat dans l'intérieur du Parc Chez Fietta frères, rue de la Colline, à Bruxelles. Dessin de Cooper. Lith. de Dewasme-Pletinckx.

Une de ses lithographies, *Castle of Lichtenberg*, porte la mention "On Stone by T. S. Cooper".

Il expose à Paris en 1855. De retour en Angleterre, il peint en tableaux des études faites en France et en Belgique.

Adresse : inconnue (Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829).

Bibliographie : LAROUSSE XIX^e, t. 5, p. 59 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 433 ; VAN DER MARCK, p. 71, 75, 94, 245.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Coppens

Bruxelles

Lithographe, uniquement connu par l'Annuaire de 1842.

Adresse : Grande rue au Beurre, 31.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Coppens, J.B. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe. Voir aussi Gérard, H.

Adresse : Rue au Beurre, 61.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Coppens, P. [1854 ?]

Bruxelles

En 1854, il est l'auteur d'une carte :

Carte intitulée : Liège. Lith. P. Coppens. Bruxelles. Déposée. Avec une échelle en lieues de Brabant, les armoiries de la province de Liège, une légende et une notice.

Larg. 0m15, haut.0m115.

Fait partie de l'Atlas de géographie de la Belgique à l'usage de l'instruction, dédié à S.A.R. la princesse Charlotte. I vol. in-12.

Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, p. 245.

Corkole, Auguste [1845 ca ? - 1873]

Gand

(Bruges, 1822 - Gand, 1875)

Peintre de scènes de genre et de portraits, de paysages et de natures mortes. Lithographe. Élève à l'Académie de Gand, il obtient le second prix de dessin d'après modèle. La joie de vivre et l'humour caractérisent ses œuvres. À partir de 1841, il participe aux expositions triennales de Gand, notamment à celle de 1847 ; le catalogue fournit son adresse. Il expose également à Bruxelles (Salon de 1860), Namur et Spa (1874). Il a comme élèves Jules Boulanger, Liévin De Winne, Florimond Van Loo, Frans Anseele, Constant De Bruycker.

En 1874, peu après sa mort, *L'Art universel* décrit une de ses lithographies :

Le Cercle littéraire de Gand vient de distribuer à chacun de ses membres une lithographie de M. Corkole. Cette lithographie représente une jolie petite assemblée de chiens, croqués dans des attitudes spirituelles. Le dessin pêche dans certaines parties, notamment dans les pattes du grand dogue, trop massives et sans inflexion de muscles, et dans celles du carlin, qu'on dirait cassées aux jointures. Mais le travail de la planche n'en est pas moins excellent : l'artiste colore bien ses noirs et jette dans les clairs des touches légères. Ses procédés sont simples d'ailleurs : il se sert de pierres grenues sur lesquelles le crayon gras glisse sans dureté. Rien d'empâté d'ailleurs : les pointillés sont fins, harmonieux, solides, et l'absence de hachures laisse à la lithographie l'aspect onctueux qui est sa beauté. Nous félicitons le Cercle de l'appui qu'il prête aux artistes

Adresse : Rue de Courtrai <1847>.

Bibliographie : *L'Art universel*, vol. 1, n° 4 ; 1^{er} avril 1874 ; *De Vlaamsche School*, 1875 ; CLAES, Marie-Christine, *Corkole Auguste*, in *DPB*, t. 1, p. 203.

Cormier [1843 ca] ♦

Bruxelles ?

Il est l'auteur d'une carte porcelaine publicitaire pour le photographe bruxellois Jacques Barboni.

Bibliographie : RENOY, p. 139.

Couclet, François [1850 ca] ♦

Liège

Le grand séminaire de Liège conserve une lithographie non datée signée F. Couclet, éditée par un Cremetti, représentant l'abbaye de Saint-Laurent, dans son état en 1784 (cliché IRPA B504559).

Collection : Liège, Grand séminaire.

Coune, J. [1842 - 1859]

Liège

L'érudit liégeois Ulysse Capitaine cite J. et L. Coune parmi les élèves que Dominique Antoine Avanzo a formés à la gravure sur pierre :

Les élèves les plus distingués formés par Avanzo sont MM. J. et L. Coune, Ch. Claessen [sic pour Claesen], A. Goffart, J. Gosset et Ph. Keppel.

Le registre liégeois de population de 1821 (registre 83, Liège quartier sud) mentionne Place Saint-Paul (maison sans numéro, entre 148 et 149), Jean-Nicolas Coune, 42 ans, peintre, né à Liège (époux de Josephine Wille, 28 ans). Est-il le lithographe ? Ou leur père ?

J. Coune dessine en 1842 un plan intitulé : *Nouveau plan de la ville de Liège, indiquant par ordre alphabétique les édifices publics, les monuments, etc., et donnant la liste complète des rues, impasses, avenues, boulevards, places, quais, faubourgs, etc., avec indication de leur position sur ce plan.* Liège. F. Renard, éditeur, place St-Jacques, 49. Lith. De J. Coune.

En 1845, il grave *L'Eglise Saint-Jacques à Liège. Plans,, coupes, ensembles, détails intérieurs et extérieurs mesurés, dessinés et publiés par Jean-Charles Delsaux*, publié par Dominique Antoine Avanzo.

Il collabore à l'ouvrage L. NORMAND aîné (Louis-Marie) and G.E. LEMMONIER DE LA CROIX, *Paris moderne, ou choix de maisons de campagne et constructions rurales des environs de Paris*, 3 vols. Liège: D. Avanzo & C^{ie}, s. d. (après ou en 1846)⁴⁰ (Le volume 3 débute par une page de titre portant la mention : gravé par J. Coune).

En 1858, il dessine un plan intitulé : *Liège. Atelier de lith. de J. Coune. Liège (Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, t. 4, p., p. 287)*, et en 1859 un plan intitulé : *Liège. Lith. de J. Coune à Liège.*

Bibliographie : DEJARDIN, A., *Recherche sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville. Deuxième partie : plans gravés*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 4, 1860, p. 287-289 ; CAPITAINE, Ulysse, *Avanzo (Dominique)*, in *Nécrologe liégeois pour 1863*, Liège, 1869, p. 8 ; CHARTRY D'HEUR, Jean-Marie, *Sur D. Avanzo & Cie, lithographes, éditeurs liégeois, contrefacteurs*, in *Actes du colloque Le livre et l'image*, n° spécial de la revue *In Monte Artium, Journal of the Royal Library of Belgium*, 7, 2014, p. 92.

Collection : Claes, Marie-Christine.

Courtois, A. [1824] ◆

Bruxelles

Dessinateur lithographe. En 1824, le *Journal de Bruxelles* le cite parmi trois collaborateurs de la première publication importante de Jobard.

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays -Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et

⁴⁰ Cité par *The Quantifying Spirit in the 18th Century*, Edited by Tore Frängsmyr, J.L. Heilbron, and Robin E. Rider UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS Berkeley Los Angeles Oxford © 1990 The Regents of the University of California, en ligne sur <http://publishing.cdlib.org/ucpressebooks/view?docId=ft6d5nb455&chunk.id=d0e10562&toc.depth=1&toc.id=d0e10562&brand=ucpress>, qui donne comme date 1843 (date de la première partie ?)

les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles (*Journal de Bruxelles*, 4 avril 1824).

Il met sur pierre la planche 138 du *Voyage pittoresque*, d'après un dessin de Wynantz. Il lithographie (avec Léopold Boëns) pour Schouten-Carpentier les planches 2 à 13 de *Costumes militaires du royaume des Pays-Bas* (dont l'annonce paraît le 8 décembre 1824 dans le *Journal de Bruxelles*). Sa lithographie *L'ancienne cour de Bruxelles* est imprimée par Jobard dans la série des *Voyages pittoresques dans le Royaume des Pays-Bas*.

L'annuaire Tarlier pour 1841 mentionne un Courtois, sans prénom, à l'adresse : Marché aux Herbes Potagères, 11 (rubrique "Dessinateurs"). Cela pourrait être lui.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 74, 90, 93, 236 ; WALCH, cat. 29.

Collection : Bruxelles, Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-arts.

Couvert, Romain [1830-1840]

Bruxelles

Menuisier ébéniste. Il expose une presse au Salon des arts industriels de Bruxelles en 1830.

Brevet d'invention et de perfectionnement (numéro 172) d'une durée de 10 ans, obtenu le 31 octobre 1840 "pour des perfectionnements apportés aux presses à lithographier sans pédale ni étrier.

Bibliographie : Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Craan, Willem-Benjamin [1818-1819] ♦

Bruxelles

(Jakarta[ID], 1776 - Schaerbeek, 1848).

Né le 23 août 1776 à Batavia, aujourd'hui Jakarta ; mort le 16 juin 1848. Études à Leide. Docteur en droit et mathématiques en 1795. Nommé en 1810 au cadastre, il reçoit en 1812 le titre d'ingénieur vérificateur du cadastre de la Lippe (Allemagne septentrionale), puis remplit les mêmes fonctions dans le Brabant wallon (département de la Dyle) à partir d'octobre 1814.

il a publié divers mémoires. Il a également dirigé l'*Atlas cadastral du canton d'Uccle* en 1816.

En septembre 1816 (selon le catalogue de la KBR), il publie le *Plan du Champ de bataille de Waterloo, dit de la Belle-Alliance*. Il a levé sur le terrain le plan au 10.000^e et a recueilli ensuite tous les renseignements des participants de la bataille et des témoins. Ce plan (54,9 x 68,7 cm) a été gravé à l'eau-forte par G. Jacowick (voir ce nom).

Annonce littéraire

On trouve au bureau de cette feuille et chez les principaux libraires des Pays-Bas :

Une estampe enluminée (sur papier grand mediaen), représentant la bataille de Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo ou de la Belle-Alliance, gagnée le 18 juin 1815 par les armées réunies sous les ordres du duc de Wellington et du prince Blucher. Cette estampe donne une idée générale du champ de bataille, de la position de l'armée alliée et française à la dernière attaque de Mont-Saint-Jean, déroute de la garde de l'armée française, fuite de Buonaparte et abandon de tout le matériel, etc. etc., avec des remarques sur les objets les plus remarquables ; de plus, une description détaillée de cette bataille, etc.- On peut se procurer la même estampe avec les détails en flamands. Prix 2 francs (Journal de la Belgique, 16 septembre 1817).

Il en offre un exemplaire au Tsar :

M. Craan, ingénieur en chef du cadastre, et auteur du beau plan de la bataille de Waterloo, ayant fait hommage de ce plan à l'empereur de Russie [Alexandre I^{er}], ce monarque, avant son départ de cette ville, a envoyé à M. Craan une bague en diamans. Ce présent était accompagné d'une lettre autographe, dans laquelle S.M. témoigne sa haute satisfaction à l'auteur (Journal de la Belgique, 25 novembre 1818).

Craan a pris une grande part à l'introduction de la lithographie en Belgique. Selon Van der Marck, Willem-Benjamin Craan faisait partie du personnel du Duc d'Arenberg, mais nous n'avons trouvé aucune confirmation de cette affirmation. Il était néanmoins un de ses familiers. Il a fait imprimer chez Karl Senefelder en 1818 un hussard en attitude de combat. En décembre 1819 le duc d'Arenberg effectue un paiement à *M. Craan pour achat d'objets de lytographie*⁴¹.

Le biographe de Craan, Xavier Heuschling, mentionne (p. 77-78) d'autres essais :

Parmi les essais de M. Craan, on cite les portraits du duc d'Arenberg [sic], de la duchesse sa femme et du prince Paul d'Arenberg. Je me rappelle avoir vu de lui un effet de lumière de la plus frappante vérité. Je possède même deux de ses essais, qui représentent : l'un une tête de femme espagnole, d'après Isabey ; l'autre un portrait en pied de Jean-Jacques Rousseau. Ce sont des incunables de la lithographie, vraies reliques d'un art encore au berceau.

Cependant, vers l'automne de 1818, les occupations obligées de M. Craan ne lui permirent plus de se livrer à la lithographie, et M. le duc d'Arenberg fit don de sa presse à l'académie de dessin de Louvain.

Le portrait lithographié du duc Louis-Engelberg d'Arenberg par Craan cité par Heuschling a été récemment retrouvé, identifié et inventorié par Xavier Duquenne dans le fonds d'Arenberg aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles.

Après une longue éclipse, il est l'auteur de *Plan géométrique de la ville de Bruxelles*, en 1835 ou 1836. Puis il réalise *Tableau synoptique présentant par ordre alphabétique : 1° les rues, places publiques, etc., de Bruxelles ; 2° les établissements remarquables, avec des notes sur leur origine, etc.* S.l., 1836, 1 f. En 1842, il est l'auteur de *Nouveau plan géométrique de la ville de Bruxelles, avec ses faubourgs et ses communes limitrophes*, réduit à l'échelle de 1 à 2.500, dressé et publié par W.B. Craan, ancien ingénieur-vérificateur du cadastre de la province du Brabant. Il est composé de 4 feuilles grand aigle, et est publié par Philippe Vandermaelen (DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 83)⁴². Il coûte 20 francs.

⁴¹ Archives Arenberg à Enghien.

⁴² La *Bibliographie Nationale* donne pour date 1842.

Il n'a peut-être pas mis lui-même ces deux derniers travaux sur pierre.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 28 ; HEUSCHLING, Xavier, *Notice biographique sur Guillaume-Benjamin Craan*, in *Bulletin du bibliophile belge*, VII, 1850, p. 75-90 ; *LAROUSSE XIX^e*, t. 5, 1869, p. 432 ; *Bibliographie Nationale*, t. 1, 1886, p. 306 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422 ; LIEBRECHT, p. 35 ; VAN DER MARCK, p. 62 ; *La Belgique sous le Consulat et l'Empire*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 13 novembre - 24 décembre 1965, n° 1 du catalogue ; *Waterloo, 1815 : Estampes, dessins, documents*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1965, p. 35 (cat. 71) ; VAN DER AA, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, Haarlem, Amsterdam, 1969 (réédition de l'édition de 1858-1878), t. 2, p. 248.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes: Bruxelles, Musée royale de l'Armée et d'Histoire militaire.

Crabbé : voir Hannotiau

Cremetti, J. [1851 - 1861]

Liège

Imprimeur en lithographie.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini* (voir famille Avanzo).

Adresse : Rue Lulai-des-Fèbvres, 16 <1851-1861>.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Cremetti, Jean-Noël

Liège

Né à Dolhain. Mentionné comme J. Cremetti ou J.N. Cremetti ou Cremetti-Monard. Epoux de Lambertine Monard, de 9 ans son aînée, qui était veuve de François Chapelle,

Mentionné dans les Tarlier de 1851 et 1860-61.

J. Cremetti Imprimerie lithographique (Journal de Liège, passim, décembre 1851).

Une lithographie dont un exemplaire est conservé au Musée d'Art religieux et d'art mosan à Liège, ayant pour titre *Ancienne cathédrale de St Lambert à Liège – Vue prise du Palais épiscopal*, porte la mention *Imp. Lith. de J. Cremetti à Liège*. Une autre lithographies, signée *J. Cremetti-Monard*, est reproduite dans HASQUIN, Hervé (dir.), *La Belgique française 1792-1815*, Bruxelles, Crédit communal, 1993, p. 255. Une lithographie ayant pour titre *Statue de*

la *Ste Vierge dite N.D. des Bonnes nouvelles*, dont un exemplaire est conservée au Musée d'Art religieux et d'art mosan à Liège, signé en bas à gauche : *Lithographie de J. Cremetti-Monard. Rue Lulai des Fèves, N° 16* et en bas à droite *B. Fabronius Sc.* Il s'agit de Barthélemy Fabronius. Ce J. Cremetti est probablement de Jean-Noël Sébastien Cremetti, car Jean-André Cremetti, fils de Jean-Nizet Cremetti, né à Liège en 1838, est renseigné comme peintre sur verre, et s'est installé à Bruxelles (recensement G/646, « ouvrier peintre sur verre »).

En 1870, mentionné dans l'annuaire Tarlier (prénom indiqué : J.N.).

Françoise CLERCX / LEONARD-ETIENNE, *Liège en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1979, p. 50-51 publie deux lithographies de Cremetti (non datées, sans prénom ni adresse), dont l'une d'après l'architecte Ed. Jamar (1853-1929).

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresses : Rue Lulai-des-Fèbvres, 16, près du Passage<1851-1861> puis Rue Lulai-des – Fèbvres, 15<1870>

Annuaire : TARLIER, 1870.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Cremetti, Michel [1840 - 1854]

Liège

Michel-Jean-Joseph Théodore. Né à Dolhain le 9 octobre 1808 (acte 84).

François GODFROID signale (p. 710) que le Cremetti de la Rue de l'Étuve a fait ses débuts à Liège Rue Pont-d'Île, n° 24, en 1827. Il est dommage qu'il ne cite pas sa source (il ne sait apparemment pas qu'il y a plusieurs Cremetti, car il pense que c'est le Cremetti installé ensuite à Bruxelles rue de l'Étuve, lequel est Pierre).

Toujours selon François Godfroid (p. 711), qui a trouvé l'information sur certains prospectus, *Cremetti* [lequel ?] aurait publié *des copies anastatiques (décalque sur pierre) de lithographies du journal parisien le Charivari. Le Charivari*, premier quotidien français illustré, commence à paraître en 1832. A ce moment, Michel était déjà actif à Liège. Les contrefaçons, que GODFROID - qui a pourtant effectué des recherches colossales - n'a jamais rencontrées, dateraient-elles de cette époque ? Pas nécessairement, car l'imprimeur bruxellois Verhasselt a encore fait des copies du *Charivari* en 1839-1840 (*Ibid.*).

Selon les registres de population (1832, 1844), Michel est arrivé à Liège en 1829. Sa profession alors est inconnue.

En 1831, le registre de population 117 indique "Lithographe", âgé de 22 ans ; il habite avec son épouse Jeannette Bolsée, née à Liège, ménagère, 26 ans, et les parents de celle-ci. Son beau-père, Jean-Pierre Bolsée, 70 ans, est revendeur de fleurs et est propriétaire de la maison. L'année suivante (registre 120), même composition de famille à la même adresse.

Une remarque dans le registre de 1831 rappelle qu'il "demeurait au N° 27 même rue", c'est-à-dire l'immeuble de Avanzo et Morgante. Il est donc plus que probable qu'il était employé chez eux, et sans doute l'est-il resté après son mariage, car des lithographies à son nom ne sont attestées que dans les années 1840.

Repris au recensement de 1840 comme lithographe et marchand d'estampes, il est veuf de Jeannette Bolsée, et vit avec ses trois fils, Léopold, 11 ans (né vers 1831), Ferdinand, 7 ans (né vers 1835), et Léon 4 ans (né vers 1838), ainsi qu'avec son beau-père, veuf âgé de 78 ans, et une fille de boutique, Marie-Anne Michotte, célibataire âgée de 28 ans.

Vers 1842, il édite *Panorama, pris depuis la tour de l'hôtel du comte de Méan*, lithographie en couleurs, 16,8 x 47,9 cm (exemplaire dans les collections de l'Université de Liège, Galerie Wittert).

Dans le *Journal de Liège* des 30 septembre et 1^{er} octobre 1843, il annonce la cessation de son commerce Pont d'Île, 24.

Lithographe et marchand d'estampes ; au recensement de 1844 (PJ f°191), il a 35 ans et est déclaré veuf. L'impr. *Lith. de Ml Cremetti à Liège* imprime une copie en lithographie par Monzen d'un dessin de Jean Deneumoulin (né à Tongres en 1783), *Ancienne cathédrale Saint-Lambert, vue prise du palais épiscopal*, exemplaire au Musée Curtius. Un autre exemplaire est conservé à la galerie Wittert.

Une lithographie signée "Cremetti – Liège" représente John Cockerill sur son lit de mort. Il est décédé le 19 juin 1840. L'auteur est peut-être Michel Cremetti.

Un Cremetti imprime ou diffuse *Vue du Séminaire à Liège* (Catalogue de vente publique du libraire Michel Lhomme, Liège, n° 454). D'autres lithographies portent la mention "Lith. de Cremetti à Liège" : *Vue du marché et de l'hôtel de ville à Liège*; *Vue de la place du Spectacle à Liège*⁴³; *Vue du Mont St Martin à Liège*; *Vue du pont des Arches à Liège* (Catalogue de vente publique du libraire Michel Lhomme, Liège, 6 mars 2004, n° 551).

Après un déménagement, il est négociant en lithographie et probablement toujours lithographe, puisque son fils l'est alors dans la même maison. A son adresse Passage Lemonnier 8 (1854) résident ses fils Ferdinand, lithographe, 18 ans (né vers 1836) et Léon, âgé de 4 1/2 ans, issu d'un second lit (recensement 1854, f° 134).

Bibliographie : CLERCX / LEONARD-ETIENNE, Françoise, *Liège en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1979, p.44-46 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009.

Imprimeur lithographe. Frère aîné de Pierre Cremetti.

Adresses : Pont d'Île, 27<1829> puis 24<1831> ; Rue de l'Université <1840> ; Passage Lemonnier, 15<1842 -1843>; Liège, Place de la Comédie 44 <1844> ;

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

⁴³ Vers 1836 selon Michel Grommen.

⁴⁴ Place aux Chevaux au XVIII^e siècle, Place de la Comédie en 1818 puis Place du Spectacle; Place du Théâtre en 1866, Place de la République française depuis 1918.

Cremetti, Pierre [1841 –1857 ca]

Bruxelles

(Limbourg, 1811 - ?, ?)

Imprimeur en lithographie et en chromolithographie et éditeur. Frère cadet de Michel Cremetti. Il se reconvertit ensuite à la photographie.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresses : Rue de l'Étuve, 15 <1841> ; Rue Middeler <1842> ; Rue de l'Étuve, 5 <1844> ; Rue de l'Impératrice, 8 <1845-1851> puis 20 <1851-1854> ; Rue Montagne aux Herbes Potagères, 8 <1854-1870>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 22.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Creutz, V. [1843]

Bruxelles

"Au grand livre" Fabrique de registres à dos élastique. Magasin de porte-feuilles, cartonnage et imprimerie. Fournitures de bureaux, lignure en tout genre et lithographie (cfr facture sur Delcampe.net, consulté le 7/7/2015).

Adresse : Marché aux Herbes, section 7, n° 54

Criviccik, F. [1832-1837]

Bruxelles

Editeur et marchand d'Estampes :

M. CRIVICCIK, marchand d'estampes à Bruxelles, rue du Poivre, sect. 8, n°2, derrière la grande Boucherie, près de la Grande Place, a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'enrichir son magasin d'un superbe portrait en buste grandeur naturelle de S.M. le roi des Belges, dessiné et lithographié par M. van Genk avantageusement connu, pour qu'on ne doive pas craindre de citer ce portrait comme ne laissant rien à désirer sous le rapport du dessin et de l'impression ; tous les artistes sont de commun accord que ce portrait surpasse les plus belles gravures, et que jusqu'à ce jour rien d'aussi beau n'a paru en ce genre ; en un mot, c'est une belle lithographie, grand format, au prix de 5 florins ; elle sort des presses de M. Simoneau.

Le dépôt de cette lithographie ayant été fait conformément à la loi, les contrefacteurs seront poursuivis.

Marchand d'estampes, Rue du Poivre, Sⁿ 8, n°2.

(Le Courrier belge, 1^{er} février 1832)

Cette lithographie porte la mention *Chez F. Criviccik, Md d'Estampes, Rue du Poivre, derrière la grande boucherie à Bruxelles.*

Il dépose plainte contre Granzella & Citrini, et se porte partie civile du chef de contrefaçon de deux gravures, à l'égard desquelles il prétendait avoir le droit de copie. Mais il perd le procès et l'appel avec cet arrêt :

Attendu qu'il est prouvé devant la Cour que la partie civile n'a pas accompli toutes les formalités requises par l'article 6 de la loi du 25 janvier 1817, et notamment en ce que l'époque de la publication ne se trouve pas imprimée sur les exemplaires publiés, et en ce que le certificat de l'imprimeur voulu par le § C de l'article 6 de la loi n'a pas été joint aux pièces déposées; Par ces motifs et ceux du premier juge, met l'appel à néant, etc. Du 16 août 1837. La Cour de Bruxelles. (Pasicrisie)

Adresse : Rue du Poivre, 2 (Section 8).

Annuaire : Mauvy, 1834 ; *Almanach administratif et industriel de Bruxelles pour l'année 1835*, p. 225.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 90, 94 [elle lit erronément Orrivicik].

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : Pasicrisie - Recueil général de la jurisprudence des cours [...] de Belgique [...] Deuxième série - 1814-1840, en ligne sur http://henri-sch.be/George_Sand/Divers/DroitsDeCopieAv1854_BE_Pc.htm

D. [1833]

Bruxelles ?

Connu uniquement par un entrefilet dans la presse, insuffisant pour déterminer de quel lithographe il s'agit.

M. D.... lithographe a été condamné à un jour d'emprisonnement pour avoir mis en vente le plan de la citadelle d'Anvers sans nom d'auteur (Le Belge, 3 mars 1833).

Ceci est peut-être à mettre en rapport avec l'article paru quelques jours plus tôt :

M. le capitaine du génie Hallard a été chargé par le général Haxo⁴⁵ de faire lithographier le plan des opérations du siège de la citadelle d'Anvers (Le Belge, 13 janvier 1833).

⁴⁵ Le général François-Nicolas-Benoit Haxo (1774-1838), ingénieur militaire et inspecteur des fortifications, a modernisé les citadelles françaises de Vauban. En 1832, à la tête d'une armée franco-britannique, il a mené le siège de la citadelle d'Anvers tenue par les Hollandais.

D.B. [1817]

Bruxelles

Un article paru en 1817 se fait l'écho de ce qui pourrait être un projet d'implantation de la lithographie à Bruxelles, par un Bruxellois de naissance, qui n'a pu être identifié. Il pourrait s'agir de J.L. Dublar.

Daems, Ferdinand [1829-1846]

Bruxelles

(Bruxelles, 1809 - Bruxelles, 1875)

Né le 21 septembre 1809. Fils de Pierre-Joseph Daems et de Marie-Joséphine Ruytinx (voir notices *Daems, Pierre-Joseph* et *Daems, Veuve Pierre-Joseph*), et frère de Adrien-Joseph, dont il est témoin de mariage. Peintre de scènes religieuses et d'histoire, peintre sur porcelaine et lithographe. Élève de Jacques-Louis David, de François-Joseph Navez et Paul Delaroche à Paris en 1840. Il participe en Belgique à des salons triennaux. Il a voyagé en Italie. Egalement peintre sur porcelaine selon Piron.

Salon de Gand. Lithographie. Quatre compositions. La médaille d'honneur a été adjugée à Mr Ferdinand Dams [sic] de Bruxelles (Le Catholique des Pays-Bas, 11 août 1829).

En 1839, Ferdinand Daems expose une toile, *Le Christ sur la croix* au Salon de Bruxelles, de même qu'en 1863, *La boîte aux secrets*.

Adresse : Rue des Vents, 1 (= Place Sainte-Gudule)<1839-1846> ; Plaine Sainte-Gudule, 2<1863>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique "artistes peintres").

Bibliographie : BAUTIER, 145 ; OGOVSKY, Judith, *Daems Ferdinand*, in *DPB*, t. 1, p. 227 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 1, p. 280.

Collection : Bruxelles, Musée Charlier.

Daems, Pierre-Joseph [1834 – 1837 +] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1779 ca – Bruxelles, 1837)

Imprimeur lithographe et marchand d'Estampes. En 1816, il est recensé comme vitrier. Peut-être est-il déjà encadreur. Il a déjà son commerce Plaine Ste-Gudule, au n° 235 de la 7^e section. "Lith. de la cour des P. B". Vers 1830, il imprime une lithographie de L. D., *Garde communal. J.J. Charlier, dit la Jambe de Bois, canonnier, né à Liège, le 4 avril 1794*, par Daems. Un Daems, sans prénom, imprime *Vue du Manège, incendié par les Hollandais* et *Garde Urbaine de Bruxelles*, deux lithographies sans date⁴⁶.

⁴⁶ MULLER, Frederik, *Nederlandse Historieplaten*, Amsterdam, 1970, p. 157 et 175.

Un Daems (sans prénom) imprime 7 lithographies (sans date) du livre MISSON, Aristide et Louis, *Grotte de Remouchamps*.

Au recensement bruxellois de 1829 (section 7, f° 85 : Windt Straat, 240), il est mentionné "Koopman in Schilderijen". Il est le père notamment de Ferdinand (voir notice précédente) et de Jules (né le 1^{er} octobre 1819, doreur sur bois puis fabricant de cadres en bois dorés puis marchand d'Estampes). Il meurt début 1837 (acte de décès 27, ville de Bruxelles).

La lithographie de Daems imprime un portrait de Mme Malibran-Garcia par Luigi Calamatta (voir ce nom).

Adresses : Rue des Vents, 240 qui devient 1 <1829-1837> = Place ou Parvis Sainte-Gudule, 1 ou 2, "Près les escaliers de Sainte-Gudule".

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 196 ; MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 192-193, 238 (note 94), 248 (note 34) ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 41, 56 ; *Librairie La Dérive*, Verviers, Cat. mars 2002, n° 397 (Grotte de Remouchamps).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Daems, Veuve Pierre-Joseph [1837 * - 1870 +]

Bruxelles

(Anvers, 1785 – Bruxelles, 1870)

Ruytinx Marie Joseph ou Joséphine (Ruytinckx dans le recensement bruxellois de 1816, Ruytens dans celui de 1846). Née le 6 novembre 1785 ; morte le 29 septembre 1870. Imprimeur lithographe et marchand d'Estampes. Aux recensements, elle est mentionnée comme marchand d'estampes. Elle est la veuve de Pierre-Joseph et la mère du peintre et lithographe Ferdinand Daems (voir notice *Daems, Ferdinand*) et de Jules Daems. Ses fils sont mentionnés comme successeurs dans les TARLIER de 1865 et 1870.

P. J. Daems, marchand d'Estampes, encadreur, 6, Parvis Sainte-Gudule (L'Écho de Bruxelles, 23 décembre 1855).

Adresses : Rue des Vents, 1 <1841-1851> = Parvis (ou Place) Sainte-Gudule, 2 <1851-1870> (les numéros du parvis sont variables dans les publicités).

Annuaire : TARLIER, 1841 [erronément Veuve A.J.⁴⁷] ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1870 (F.J. et J., succ. de P.J., Parvis, Sainte-Gudule, 2).

⁴⁷ Apparemment par confusion avec Adrien-Joseph Daems(-Schoy).

Daems - Schoy, Adrien-Joseph [1841 - 1852] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1812 - Bruxelles, 1857 ca)

Né le 22 septembre 1812. Imprimeur lithographe et marchand d'estampes. Fils de Pierre-Joseph et frère de Ferdinand. Son épouse est Anne Catherine Schoy (mariage le 6 août 1834 à Bruxelles, acte 642), d'où le nom composé, probablement pour se différencier de son père.

Au recensement bruxellois de 1842 (7^e section, n° 4494), il est recensé comme "Lithographe-boutiquier".

En 1842, "Le Magasin d'Estampes de J. Daems - Schoy" déménage 36, Montagne de la Cour (*L'indépendant*, 20 octobre 1842). Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

En 1852, il a de nouveau déménagé et ne mentionne plus la lithographie parmi les activités :
Papeterie.

Fourniture de bureau, album, portefeuilles

Daems-Schoy

Bruxelles, rue de la Madeleine, 33, vis-à-vis l'église

Encadrement en tous genres.

Articles pour le dessin et la peinture à l'huile.

(Journal de Bruxelles, 10 juin 1852).

Il continue sans doute cependant à en vendre, comme le fera ensuite sa veuve.

Adresses : Rue de l'Impératrice, 5 <1841-1842> ; Montagne de la Cour, 36 <1842> puis 56<1851> ; Rue de la Madeleine, 33 <1852-1857>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842 (Daems) ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 (A. dans la rubrique "Imprimeurs" mais Veuve dans la rubrique "Tableaux, marchands et restaurateurs").

Bibliographie : RENOY, p. 63.

Daems - Schoy, Veuve Adrien-Joseph [1862]

Bruxelles

(Bruxelles, 1814 - ?, ?)

Anne Catherine Schoy. Veuve de Adrien Joseph Daems, dont elle a eu un fils Jean-Baptiste, né vers 1838. Elle poursuit les activités de son défunt mari. Elle est renseignée même rue, mais au n° 23 en 1862 puis Montagne de la Cour, 17 en 1865, se consacre à la vente d'objets d'art. En 1870-1872, on trouvera Daems-Dewrée, successeur, Montagne de la Cour, 17, dont l'offre est diversifiée⁴⁸ (cette adresse était celle de Dero-Becker en 1851).

⁴⁸ *Daems-Dewrée, 17, Montagne de la Cour, 17, fournisseur de S.M. la reine et de plusieurs ambassades. Cadeaux de noces, de fête, de baptême, souvenirs. Livres de prière pour mariages. Objets anciens et beau choix de porcelaines de Saxe. Maison réputée pour ses timbrages, chiffres en couleur, gravures de cachets armoriés et à devises, dont on soumet les dessins avant l'exécution. - Papiers anglais, français et belge. On envoie des dessins de chiffres, monogrammes ou armoiries, et échantillons de papiers aux personnes qui en font la demande par lettres affranchies. Prix marqués en chiffres connus (Journal de Bruxelles, 7 juillet 1871). Dans le*

Adresses : Rue de la Madeleine, 23 <1862> ; Montagne de la Cour, 17 <1862>

Daiwaille, Jean-Augustin [1820 ca - 1832] ♦ Amsterdam[NL]

(Köln[DE], 1786 – Rotterdam[NL], 1850)

Peintre et dessinateur lithographe hollandais. Il n'a jamais travaillé en Belgique mais est repris dans ce répertoire en raison de ses partenariats avec les frères Jobard, actifs à Bruxelles.

Second directeur de la Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten d'Amsterdam, dès sa fondation en 1820. Selon Moulijn, Daiwaille avait une presse lithographique en activité dans cette académie et aurait eu une activité lithographique dès avant sa nomination à l'académie. Daiwaille imprimait des lithographies pour servir de modèles aux élèves.

Ce lithographe n'est connu en Belgique que par deux entrefilet dans la presse. Le premier concerne sa participation en tant que peintre au Salon de Bruxelles en 1824 :

Salon de Bruxelles

3^e article [...] J.A. Daiwaille D'Amsterdam. Ce peintre, sans cesser d'être lui-même, a beaucoup de rapports avec Van Dyck (L'Oracle, 6 novembre 1824).

Le second concerne un portrait lithographique imprimé par Jobard.

Le portrait déjà annoncé et très-ressemblant du professeur J.H. Van der Palm, dessiné et lithographié par M. Daiwaille et Jobard, suivant la peinture originale par M. Hodges, se vend à présent au public, chez les éditeurs D. du Mortier, et fils, libraires à Leyde, comme aussi chez tous les principaux de leurs correspondans, au prix de fl. 1 80 c., quoiqu'on ne l'envoie pas en commission. Quelques-unes des premières impressions du même portrait, gravé par M. P. Velyn sont aussi encore à obtenir chez les susdits éditeurs (Le Courrier des Pays-Bas, 17 juillet 1828).

En 1827, Daiwaille reprend l'atelier lithographique de Marinus et Heid, qui était établi depuis 1821 Reguliwarsstraat, 100. Il s'associe avec Joseph-Ambroise Jobard, établi en 1827 à Amsterdam. Mais, selon Helen Marres-Schretlen, il sera rapidement déçu par cette association. Daiwaille, pour financer sa nouvelle imprimerie lithographique, demande une avance au trésor royal de Guillaume I^{er}, afin d'imprimer des modèles pour les élèves de l'académie (la presse de l'académie étant alors hors service). Il souhaitait également réaliser des reproductions d'œuvres d'art conservées dans les collections du royaume, à commencer par le Rijksmuseum. Le conservateur du musée conseille au roi d'accorder un prêt de 3000 florins à Daiwaille. Mais ensuite, ce conservateur, Cornelis Apostool, est déçu de la capacité de la lithographie à reproduire des peintures, et constate des querelles entre Daiwaille et ses associés. Daiwaille et Jobard se séparent quelques mois plus tard pour incompatibilité de caractère.

Journal de Bruxelles du 31 décembre 1871, ils annoncent : *Etrennes 1872 [...] Gravures sur cuivre, sur pierre et sur acier, lithographie. Cartes de visite sur carton ivoire et gravées au diamant. [...] papeterie, calendriers. - Lithographie. Menus. Programmes de danse, etc., etc.*

En 1832, Daiwaille & Veldhuyzen, tous deux d'Amsterdam, impriment et éditent *Prins Negoro, Hoodf der Muteelingen op Java*, suite à la révolte de ce prince et de deux millions de Javanais contre l'autorité hollandaise.

Le Cabinet des Estampes de la KBR possède des lithographies de Daiwaille reproduisant des tableaux de Joannes Hermanus Koekhoek.

Bibliographie : MOULIJN, S., *De lithographische prentkunst*, Amsterdam, Maatschappij voor goede en goedkope lectuur, 1918, p. 45 ; MOULIJN, p. 32 et 57 ; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *De lithografie dans De techniek van de Nederlandse boek-illustratie in de 19e eeuw*, Kerstnummer Grafisch Nederland, Amstelveen, 1995, p. 62 ; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *Vergeten goed*, in *Bulletin van het Rijksmuseum*, 49^e année, 2001, n^{os} 2-3, p. 207-215 ; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *Les incunables de la lithographie en Hollande* dans DE SOUSA, Jörg, *La mémoire lithographique : 200 ans d'images*, Paris, Arts et Métiers du Livre, 1998, p. 225.

Collection : Amsterdam, Rijks Prentenkabinet ; Bruxelles, KBR, Estampes.

d'Almeida y Sandoval, Candido [1817 - 1819] Gand, Bruges

Emigré portugais, ancien écuyer du roi d'Espagne Charles IV, il devient le premier lithographe ayant opéré à Gand. Il découvre en Flandre orientale une pierre propre à la lithographie :

Gand, 13 juillet.

Une découverte intéressante vient d'être faite. Nous la devons aux recherches d'un savant modeste dont les connaissances, arrachées à son sol natal, sont heureusement transplantées parmi nous. Nous possédons des pierres à l'usage de la lithographie ; M. d'Almeida les a trouvées dans cette province, et en a reconnu l'excellence par des essais plusieurs fois répétés. Ce lithographe s'est convaincu, et il assure, que ces pierres sont d'une qualité supérieure à celles que dernièrement on a découvertes en France (Journal de la Belgique, 14 juillet 1817)⁴⁹.

Quinze jours plus tard, le même journal annonce que la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand, présidée par M. Van Huffel, a proclamé le 25 juillet M. Mathieu Van Brée⁵⁰, premier professeur à l'Académie royale de peinture d'Anvers, en qualité de membre non résidant. À cette séance, la société a examiné les premiers dessins lithographiques exécutés en cette ville. Ce ne sont que de petits essais, mais ils ont été accueillis avec un vif intérêt. Ils sont dus à Candido Almeida, que l'on espère voir se fixer définitivement à Gand et que la société souhaite admettre parmi les membres. Une hésitation toutefois : la lithographie peut-elle être assimilée à la gravure ?

⁴⁹ La même information est relayée le même jour par *Le Vrai Libéral* : *Une découverte très importante, pour les arts, vient d'être faite; elle est due à un étranger transplanté sur notre terre hospitalière. M. d'Almeida, savant lythographe, a trouvé, dans la province de Flandre orientale, des pierres à l'usage lythographique dont il a reconnu l'excellence par des essais plusieurs fois répétés; il assure qu'elles sont d'une qualité supérieure à celles qu'on a dernièrement découvertes en France (Le Vrai Libéral, 14 juillet 1817).*

⁵⁰ Van Brée, Mathieu-Ignace (Anvers, 1773 - Anvers, 1839). Peintre d'histoire, de sujets religieux et de portraits. Dès 1814, Guillaume I^{er} lui commande des travaux officiels.

M. Almeida a été proposé pour faire partie de la société, comme pouvant entrer également dans la section de la musique et de la gravure (si l'art du lithographe peut y être compris), et dans celle de la littérature (Journal de la Belgique, 31 juillet 1817).

Est-ce d'Almeida qui passe cette petite annonce dans le *Journal de Gand* du 19 août 1817 ?

Les personnes qui désireraient faire l'acquisition du secret lithographique, consistant dans la composition de l'encre et du crayon, la préparation de la pierre, le tirage, et principalement du procédé chimique par lequel on parvient à rendre propre à cet usage les dalles calcaires du Pays-Bas, particulièrement pour la musique, en un mot, tout le procédé qui tient à cet art, pourront s'adresser au bureau de cette feuille, où l'on trouvera tous les renseignements nécessaires.

Il ne doit pas s'agir de Goubaud, qui compte exploiter personnellement la lithographie. L'utilisation du mot "secret" pourrait faire penser qu'il s'agit de Karl Senefelder (voir infra)⁵¹. Serait-il passé par Gand un mois avant d'arriver à Bruxelles ?

Quelques mois plus tard, la première lithographie illustrant une publication est éditée en Belgique :

La première livraison des Annales belgiques des sciences et des arts vient de paraître. Elle porte pour épigraphe exegi monumentum (Hor.) et a pour frontispice le buste lithographié d'Epictète (Journal de la Belgique, 8 novembre 1817).

Un article donne davantage de détails deux semaines plus tard.

La seconde livraison des Annales belgiques des sciences et des arts vient de paraître. M. d'Almeida est l'éditeur de ce nouvel ouvrage qui s'imprime à Gand, chez Degoesin-Verhaeghe (Journal de la Belgique, 23 novembre 1817).

Nous pouvons raisonnablement supposer que l'auteur de cette lithographie était l'éditeur de la revue. Notre supposition a été confirmée par une phrase du *Traité de Lithographie*, manuscrit inédit de Joseph Marchal :

Mr le comte Almeida portugais a lithographié et imprimé à Gand en 7^{bre} [sic] 1817 un portrait d'Epictète qui se trouve au commencement d'une traduction de l'ouvrage de cet ancien philosophe.

En 1896, le *Messenger des Sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de la Belgique*⁵² publiera un article (p. 135-137) qui confirme que d'Almeida est bien le premier lithographe ayant opéré à Gand, et indique qu'il s'est ensuite installé à Bruges :

PREMIERE LITHOGRAPHIE A GAND. - Tout récemment M. Henri Bouchot a donné l'histoire de la lithographie⁵³. Nous avons parlé, supra 1895, p. 273, de ce volume intéressant de la Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts, et avons exprimé un regret au sujet de son insuffisance pour la Belgique. Voici pour Gand un renseignement bien précis et curieux : "Les vrais incunables de la lithographie; dit M. Bouchot, s'arrêtent au moment précis où cet art, reconnu et lancé, devient courant, c'est à dire au commencement de l'année 1817..." A la même date précisément nous trouvons parmi la correspondance reçue par la Société des Beaux-Arts de Gand, la lettre suivante :

⁵¹ Karl Senefelder n'est cependant pas le seul à parler de secret, car en 1809, Heinrich VON RAPP publie *Les secrets de la lithographie* (DE SOUSA, Jörg, *La mémoire lithographique : 200 ans d'images*, Paris, Arts et Métiers du Livre, 1998, p. 25).

⁵² Gand, imprimerie et lithog. Eug. Vander Haeghen.

⁵³ BOUCHOT, Henri, *La lithographie*, Paris, Librairies-Imprimeries Réunies, 1895.

"Messieurs, j'ai l'honneur de déposer à la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand un exemplaire lithographié, qui est aussi un de mes premiers essais dans ce genre et le premier qui se soit publié dans cette ville. Je vous prie, Messieurs, vouloir accueillir avec bonté ce faible gage de ma grande reconnaissance, et de mon admiration pour tant de vertus que vous exercez si généreusement envers les Artistes étrangers, les accueillant parmi vous, leur offrant une hospitalité consolante.

Messieurs, j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect votre très humble et très obéissant serviteur.

Candido d'Almeida.

Gand, 30 août 1817".

La pièce jointe n'est qu'un fac-simile d'une page in-8°, d'un document du XVI^e siècle, avec la mention : d'Almeida Lithog., Gand 1 aug. 1817.

A la même date paraissait la première partie du tome I^{er} des Annales belgiques des Sciences, Arts et Littérature, dont le fondateur était le même d'Almeida, et qui contenait deux planches lithographiées par lui. M. Vander Haeghen donne sur l'auteur les renseignements suivants dans sa Bibliographie gantoise, V, p. 20 :

"Candido d'Almeida y Sandoval, comte portugais, écuyer de Charles VI, roi d'Espagne... devint rédacteur du *Journal de la Flandre occidentale*, à Bruges. Il quitta Bruges au commencement de mars 1820, à la suite d'une condamnation à 500 florins d'amende pour avoir outragé le roi d'Espagne dans un article publié dans son journal".

Les premiers essais de lithographie de d'Almeida ont du reste peu de mérite; mais les progrès de cet art devaient être rapides, dont on a un bon spécimen dans le portrait équestre de Kiekepoost en tête du livre : "*Den ontwerpmaeker van Oost-Vlaenderen, ofte kasteelen in Spagnien*" (Gand, 1824). D.

Selon Michiels⁵⁴, Candido d'Almeida disparaît en février 1820, indigent et frappé d'une condamnation par contumace.

Bibliographie : MICHIELS, Guillaume, *Uit de Wereld der Brugse Mensen : de fotografie en het leven te Brugge 1839-1918*, Bruges, 1978, p. 141-142.

Webographie : <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm> ;
<http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA238.htm> (pages d'Andries Van den Abeeel, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Dams

Bruxelles

Cette personne n'est connue que par l'Annuaire de 1842. Il s'agit peut-être d'une erreur pour un Daems, ou d'un ouvrier. On notera que Gosman (voir ce nom) est établi en 1841 au 53 de la même rue.

Adresse : Billard, 19, faubourg de Flandre.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

⁵⁴ MICHIELS, Guillaume, *Uit de Wereld der Brugse Mensen : de fotografie en het leven te Brugge 1839-1918*, Bruges, 1978, p. 141-142.

Danse, Emile [1861]

Bruxelles

(Bruxelles, 1835 - ?, 1905>=)

Lithographe (puis devient employé et fonctionnaire). Emile Joseph François. Né le 15 avril 1835. Frère du graveur Auguste Danse (1829-1929). Il est lithographe quand il se marie le 2 décembre 1861 (Bruxelles, acte 1398). Il est âgé de 30 ans, dans l'acte de naissance de Marie, fille d'Auguste, le 21 février 1866. Il est âgé de 70 ans dans un autre acte, en 1905 (information aimablement fournie le 15/10/2019 par Maggy Rassart-Debergh, qui prépare une monographie sur les Danse et leurs proches).

Danse, F. A ou F. [1862 - 1865]

Bruxelles

Fournitures de bureau ; imprimerie lithographique et gravure sur pierre. Il pourrait s'agir du frère d'Auguste et d'Emile, Joseph Albert (information aimablement fournie le 15/10/2019 par Maggy Rassart-Debergh).

Adresse : Rue de Namur, 49.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Danse, Joseph Albert [1851 – 1861]

Bruxelles

(Utrecht, 1820 - ?, ?)

Lithographe à Bruxelles, Joseph Danse est âgé de 30 ans le 20 mars 1851, quand il est témoin d'un mariage (acte 304), et de 34 ans quand il est témoin le 8 juillet 1854 (acte 63). Il est donc plus que probablement Albert-Joseph Danse, né à Utrecht le 17 février 1820, qui se marie le 10 septembre 1851 (acte 953). Ses témoins sont ses frères, le graveur Auguste Danse, et Albert[sic], employé.

Adresse : Rue de la Senne<1851>.

Danse, Mathias Joseph [1851]

Bruxelles

Père du graveur Auguste Danse et des lithographes Emile et Joseph. Il est lithographe en 1851 au mariage de Joseph, mais sans profession au mariage d'Emile en 1861.

Daveluy, Edouard-Alexis [1835 ca - 1874] ♦ Bruges (et Ostende)

(Gand, 1812 - Anvers, 1894)

Edouard Alexis⁵⁵. Né le 31 mai 1812 ; mort le 30 septembre 1894. Imprimeur-lithographe (à partir de 1836) et photographe (à partir de 1854).

Son père Nicolas Alexis Antoine, originaire d'Amiens[FR], ancien savonnier, se reconvertisse comme écrivain et vend des images et des lithographies à Gand. La biographie de la famille (BIEBOUW & alii, p. 28) indique que Edouard-Alexis aurait appris la gravure de 1827 à 1830, alors qu'il était conscrit, auprès du colonel Van Gorckem⁵⁶. Il participe à la Révolution belge puis travaille dans une imprimerie gantoise. Son père, qui veut fonder une lithographie, opte pour Bruges, car il y a déjà des lithographes à Gand. Le 31 mars 1835, il part pour Bruges, où Edouard et sa mère le rejoignent quelques mois plus tard. Ils y fondent une lithographie, qui deviendra la plus grande et la plus prestigieuse de Bruges. Les publicités ultérieures portent pourtant comme mention "fondée en 1842".

En 1836, Edouard est inscrit comme lithographe et semble prendre la direction des affaires. Son père meurt le 3 février 1838 (RYCKAERT, p. 27-28). Edouard pratique également la taille-douce et tient une librairie.

E. Daveluy a l'honneur d'informer le public qu'il vient de joindre à son établissement la partie de l'autographie ou décalque, opération de la plus grande célérité pour toutes les écritures administratives, judiciaires et commerciales, ainsi que les dessins dont cette branche est susceptible (Journal de Bruges, 9 janvier 1839).

Daveluy expose des chromolithographies à l'exposition de Bruxelles en 1841.

En 1842⁵⁷, il reçoit le titre de "Lithographie du Roi des Belges", titre qui sera confirmé par Léopold II le 24 avril 1866. En 1846, un quotidien bruxellois fait l'éloge d'une de ses productions.

Nous avons sous les yeux une carte lithographiée avec une remarquable richesse et beaucoup de talent, par M. Daveluy, lithographe du Roi à Bruges ; elle porte quinze strophes de pensées religieuses écrites par M. Henri Samuel, un poète sous-lieutenant de l'armée belge, avec un sentiment simple, profond et vrai. M. Samuel n'en est pas à son coup d'essai : les vers que nous venons de lire auront un succès qui stimulera leur auteur (Le Courrier belge, 14 janvier 1846).

Le 12 octobre 1847, il obtient un brevet d'une durée de dix ans "pour la fabrication de cartes à jouer" (brevet 2904).

À Bruges, Daveluy lithographie ses cartes; il utilise un rouleau au lieu d'un tampon et un mélange d'encre, d'huile de lin et de térébenthine, le tout étant finalement lissé entre deux cylindres polis (brevet, 12 octobre 1847) (SORGELoOS & HELLEMANS).

Il se spécialise dans ce domaine et fort de ce brevet, il engage de nouveaux imprimeurs :

L'on demande

⁵⁵ Il choisit Edouard comme prénom usuel, pour bien se différencier de son père, Nicolas Alexis Antoine (qui avait choisi Antoine comme prénom usuel, son propre père étant prénommé Nicolas Alexis (RYCKAERT, p. 27)).

⁵⁶ Sic pour J.E. Van Gorkum, directeur du bureau topographique (voir notices Boëns et Madou).

⁵⁷ Selon la bibliographie, mais ce titre figure déjà sur une publicité pour le fabricant de papiers peints bruxellois Picard-Masy qui porte la date 1841.

Pour l'établissement royal de lithographie de DAVELUY - DELHOUGNE, à Bruges, des imprimeurs connaissant l'impression des couleurs. Il est inutile de se présenter si l'on n'est pas parfaitement au courant de cette partie (Le Messenger de Gand, 7 octobre et 10 novembre 1847).

Fin 1847, il vend des calendriers imprimés "à la congrève"⁵⁸ : *Imprimerie à la congrève En or et en couleurs De Daveluy-D'Elhoungne Rue Haute et Quai Vert Bruges (Le Nouvelliste des Flandres, 3 décembre 1847).*

Il édite en 1850 *Bruges & ses Principaux Monuments avec un plan de cette ville*, Bruges, Daveluy lith. du Roi, in-8° oblong, 1 titre et 16 planches lithographiées en deux tons, chacune accompagnée d'un feuillet de texte explicatif. Chacune des planches porte, dans le haut, la mention : "Collection du Daguerrotypage". Certains exemplaires portent l'autre titre: *Album descriptif des principales vues de la ville de Bruges*. Ces vues ont peut-être été réalisées d'après ses propres daguerrotypes, car dans le *Provincialen Wegwijzer voor West-Vlaenderen en bijzonderlijk der stad Brugge voor het jaar 1850*, il figure sous la rubrique "daguerrotypage" aux côtés de Joseph Buffa. En 1851, il est repris dans l'annuaire uniquement comme lithographe. Le 9 septembre 1860, il annonce avoir embauché un photographe venant de chez Ghémar Frères. Il pourrait s'agir de Herman De la Marcke de Lummen, qui s'installera à Bruges peu après.

En 1851, Daveluy expose des chromolithographies à l'exposition universelle de Londres au Crystal Palace⁵⁹.

Illustrations pour : MACQUET, L., *Histoire de la ville de Damme et de ses institutions civiles et politiques et de ses monuments*, Bruges, imp. Daveluy, 1856

Daveluy ouvre en 1867 une succursale à Ostende avec un opérateur anglais nommé Hart.

Selon BAUTIER, un "lithographe Daveluy" a reproduit des œuvres du peintre Jean Van de Putte (mort en 1872). Daveluy est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Edouard Daveluy imprime des centaines de cartes porcelaine publicitaires, dont bien sûr la sienne. S'il en imprime moins que De Lay-De Muyttere, la qualité est nettement meilleure. La production de ces cartes se situe surtout entre 1842 et 1853, pour une clientèle de Bruges, Ostende, Ypres, Gand, Bruxelles et d'autres villes belges, et même de l'étranger. Un certain nombre d'entre elles sont importantes pour l'iconographie de la ville, car elles incorporent un paysage urbain ou l'entreprise faisant l'objet de la publicité (Marc RYCKAERT, p. 27-29).

Au milieu du XIX^e siècle, il imprime également des papiers peints. En 1874, on trouvera la mention « Typo-lithographie mécanique de Daveluy ».

Mention honorable (pour la photographie) à l'Exposition Universelle Londres, 1850 ; Londres, 1855 ; Paris, 1867 ; Paris, 1878 ; Sidney, 1879 ; Melbourne, 1880.

Son fils Victor poursuit l'activité photographique (*Directory of Belgian Photographers*).

Adresses : Rue des Baudets (Ezelstraat), 25 <1835> ; Academieplaats (nu Jan Van Eyckplein)<1836-1838> ; Rue Haute (Hooghestraat), 7 <1838-1841> ; Quai Vert (Groenerei),

⁵⁸ Du nom de l'inventeur de cette technique d'impression réputée infalsifiable, Sir William Congreve (1772-1828).

⁵⁹ *Extraits de lettres sur l'exposition universelle de Londres adressées au journal L'Indépendance belge*, in *Bulletin du Musée de l'Industrie*, vol. 21, 1852, p. 201-202 (cité par SORGELOOS & HELLEMANS).

87 <1841-1842> ; Rue Haute (Hoogstraat), 17 <1847-1861 ca> ; Quai Vert, 47 (maison d'angle, entrée Rue du Cheval (Peerdenstraat) <1860-1894+>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : 3^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1846 et 1847, Bruxelles, Deltombe, 1849, p. 10-11 ; VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63 ; BAUTIER ("Putte (van de)"), p. 502 ; RENOY, p. 9-10, 21, 30, 32, 67, 144 ; MICHIELS, Guillaume, *Uit de Wereld der Brugse Mensen : de fotografie en het leven te Brugge 1839-1918*, Bruges, 1978, p. 34-36 ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 ; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n^o 3, p. 148-150 ; WISSE, Geert, *Fabrikanten en handelaren in behangpapieren in België* dans *Pour l'histoire du papier peint, sources et méthodes (Actes du colloque tenu à Bruxelles le 22 novembre 1996)*, 2001, p. 197 ; BIEBOUW, Luc, CLAYS, Alex, CREMERS, Filip, D'HONDT, Jan, SMET, Yvette, *Daveluy, Brugge's Trots en Koninklijke Troef / Prestige de Brugge et atout royal / Brugge Pride & a Royal Trump*, Bruxelles, 2004 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper*, Ieper, Stedelijke musea, 2004, p. 10-17 ; SORGELOOS & HELLEMANS ; RYCKAERT, MARC, *Porseleinkarten van Daveluy (Stad in prent, 26)*, in *Brugge die Scone*, 2, juni 2020, p. 27-30.

Collections : Bruges, Stedelijke Openbare Bibliotheek ; Bruxelles, KBR, Estampes ; Gand, Liberas ; Ypres, Stedelijke Musea.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*) ; *Directory of Belgian Photographers*.

David, Aimable François [1827-1834+]

Bruxelles

(Rouen, 1800 – Bruxelles, 1834)

Né le 9 août 1800 ; mort le 8 février 1834. Lithographe, graveur sur pierre et imprimeur lithographe.

Employé de 1827 à 1834 à l'établissement géographique de Bruxelles. Auteur de romances et d'estampes de costumes (uniformes).

Adresse : Montagne de la Cour, 52, section 8 (sans prénom, "graveur", sous la rubrique "Artistes lithographes" et "David, A." sous la rubrique "Imprimeurs lithographes").

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

Bibliographie : SILVESTRE (David, Aimable François), p. 59-61.

David et Chéon [1832 – 1834/]

Bruxelles

Imprimeurs-lithographes et éditeurs.

Association d'Aimable François David (voir notice) et de Victor Chéon (voir ce nom).

En 1832, David s'associe à un Parisien de deux ans son cadet, Remi Victor Chéon, arrivé à Bruxelles en 1829.

L'adresse de l'association est d'abord celle de David, puis celle de Chéon.

En 1832, ils publient *Travaux exécutés par l'armée française devant la citadelle d'Anvers (communiqué par un officier supérieur du génie)*. En 1833, ils éditent *Plan des opérations du siège de la citadelle d'Anvers*. 22 x 18 cm (copie d'un plan publié dans *Campagne de 1832 en Belgique. Siège de la Citadelle d'Anvers*, publié en 1833 à Paris).

Adresse : Montagne de la Cour, 52 <1832-1833> ; Rue de l'Évêque (section 5), 40 <1834-1835>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

Bibliographie : *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, t. 20, Anvers, 1862, p. 380 et 381 ; SILVESTRE (David, Aimable François), p. 59-61.

Daxhelet, Joseph [1870]

Liège

Lithographe.

Adresse : Passage Lemonnier

De Backère, A.T. [1851]

Bruxelles

Il prend un brevet d'importation numéro 5247, d'une durée de 10 ans, le 5 août 1851, "pour un procédé d'impression autographique, breveté en France pour quinze ans, le 12 octobre 1850, en faveur du sieur Ruguenau.

Bibliographie : *5^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1851, 1852, 1853, et jusqu'au 5 juin 1854 exclusivement*, Bruxelles, Stapleaux, 1855, p. 30-31.

Debax-Talabas, Casimir [1857]

Castres[FR]

Imprimeur lithographe français, actif à Castres (France, Seine). Représenté par le courtier en brevets Xavier Raclot, à Bruxelles, il prend un brevet d'importation, "pour des

perfectionnements aux presses lithographiques, accordé le 12 novembre 1857, pour prendre date le 31 octobre 1857".

Description (analyse). – L'invention consiste essentiellement en une presse disposée de telle manière que :

1^e En mettant le pied sur la pédale on abaisse à la fois le châssis et le porte-râteau.

2^e En tirant le moulinet, le châssis se décroche lorsque le chariot arrive au bout de sa course.

3^e En levant le pied de dessus la pédale, le porte-râteau et le châssis se relèvent seuls par l'effet d'un contre-poids qui est sous le bâti de la presse.

Des dessins sont joints à la description.

Il prend un brevet en Angleterre pour la même invention (brevet 2872).

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publié en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, 4^e année, Bruxelles, 1858, p. 211 ; *The London Gazette*, 11 décembre 1857.

De Beer, J.B. [1854]

Anvers

Imprimeur lithographe, il produit des souvenirs mortuaires.

De Bonnier, Charles [1864]

Namur

Lithographe, il pratique également l'autographie (dessin sur un papier que l'on reporte sur pierre).

LITHOGRAPHIE ET AUTOGRAPHIE

DE CH. DE BONNIER

Rue des Brasseurs, 13, Namur

Cartes de visite à 2 fr. 50 et au-dessus

(Ami de l'Ordre, 22 décembre 1864)

Adresse : Rue des Brasseurs, 13

Debruck, Pierre-Amand [1860 ca ? > - 1871+]

Ypres

(Ypres, 1804 - Ypres, 1871).

Né le 5 février 1804. Étudiant à l'Académie de sa ville natale, où il remporte le premier prix d'après le modèle vivant. Il part ensuite à Paris se perfectionner dans les ateliers des

peintres Charles Lefèvre et Charles Bouton⁶⁰. En 1835, il est de retour et sa marie à Uccle. Il est l'auteur d'un plan de la ville de Ypres en 1847.

Il est surtout peintre et professeur à l'Académie. Il travaille aussi comme décorateur (intérieurs, chars de cérémonies...). Il est un des premiers photographes de Ypres, vers 1865. Il meurt le 12 mars 1871 des suites d'une maladie chronique.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea*, 2004, p. 28.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

De Busscher, Frères puis E. & Fils [1851 - 1870]

Gand

Imprimerie, qui effectue entre autres des travaux lithographiques. Selon J. Stallaert, le peintre Théodore-Joseph Canneel (voir ce nom) aurait fait ses débuts lithographiques dans cette firme.

Adresse : Rue du Savon, 42 en 1851.

Annuaire : TARLIER, 1851 (frères) ; TARLIER, 1870.

De Caisne, Henri [1831<=]

Bruxelles

(Bruxelles, 1799 - Paris[FR], 1852)

Peintre, élève de Célestin François à Bruxelles en 1812, puis en 1818 de Antoine-Louis Girodet et de Jean-Antoine Gros à Paris. Il voyage en Hollande et en Italie. En 1848, il est nommé inspecteur des Musées nationaux.

Guislain le présente comme le pionnier de la lithographie en Belgique :

Henri de Caisne, on le reconnaissait maintenant, avait tenté le premier d'acclimater le procédé de reproduction sur pierre, dans son pays natal. Mais il s'était heurté à une incompréhension totale (p. 94).

Il n'était malheureusement pas son affirmation, qui n'est guère plausible, De Caisne n'ayant que 17 ans en 1816, à l'époque où Odevaere et Gossart procèdent à leurs premiers essais. Il est alors orphelin de père et sa mère est marchande de cuirs, ce qui laisse penser qu'il n'a guère pu voyager ou se faire des relations pendant sa jeunesse. Il est entré en 1814 à l'Académie de Bruxelles, où il est toujours en 1816, année où il obtient le prix de la figure antique. Dans le recensement bruxellois de cette année, sa profession est "dessinateur". Louis-Joseph Alvin ne mentionne aucune activité lithographique dans sa longue notice biographique.

⁶⁰ Charles-Marie Bouton (1781-1853). Peintre français, co-inventeur et copropriétaire du diorama avec Louis Daguerre (1787-1851).

En 1833, c'est Henri Van der Haert qui reproduit en lithographie dans *L'Artiste* son portrait du journaliste français Victor Schœlcher. Cette revue annonce peu après que De Caisne a été chargé d'une mission officielle, la réalisation d'une toile patriotique :

Un arrêté royal du 6 de ce mois [décembre] a chargé M. Decaisne, peintre belge établi à Paris, d'exécuter, dans l'espace de deux ans, une grande composition dans laquelle figureront les personnages les plus distingués de notre révolution⁶¹.

Il doit s'agir de son œuvre *La Belgique couronnant ses enfants illustres* qui, selon Judith Ogonovszky-Steffens, connaît le succès au salon de Bruxelles en 1839. L'œuvre est acquise en 1877 par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Le cabinet des Estampes possède de lui un portrait lithographié de la Malibran. Selon Ch. Gabet, dans son dictionnaire publié en 1831, signale qu'il a réalisé des albums lithographiques, ce qui constitue un *terminus ante quem* à son activité dans cette technique.

Adresse : Rue de l'Étuve, 1381 <1812-1816>.

Bibliographie : GABET, Ch., *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle*, Paris, 1831, p. 185 ; ALVIN, L.J., *Notice sur le peintre bruxellois H. De Caisne*, in *Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, XXI, 2^e partie, 1854, p. 705-787 ; DE SEYN, t. 2, p. 218 ; BAUTIER, p. 89 ; GUISLAIN, p. 39 et 94 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 45 ; OGOVOSZKY - STEFFENS, Judith, *De Caisne Henri*, in *DPB*, t. 1, p. 255.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

De Cauwer, Joseph dit de Cauwer-Ronsse [1817 ?]

Gand

(Beveren-Waas, 1773 – Gand, 1854)

Peintre néo-classique de scènes religieuses, d'histoire et de portraits. Professeur de dessin et de peinture à l'Académie de Gand de 1807 à 1846. Le *Journal de Gand* annonce le 9 septembre 1817 qu'il envisage de publier un traité en français, *Sur l'usage des figures et lignes géométriques dans le dessin*, illustré de ses propres lithographies. Mais son projet de cours de dessin semble ne s'être concrétisé qu'en 1830, quand paraissent les quatre premiers cahiers des *Études de dessin* imprimés par Antoine Dewasme et diffusés à Gand par la firme Tessaro (voir *Répertoire des Tesini*)

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 29 ; PACCO, Maité, *De Cauwer, Joseph dit de Cauwer-Ronsse*, in *DPB*, t. 2, p. 256.

Webographie : Répertoire des Tesini, sur balat.kikirpa.be/tesini/

⁶¹ *L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 180.

Dechamps - Decoeur, Pierre-Edouard [1860 ca]

Namur

Photographe. Epoux de Pauline Decoeur. Une carte porcelaine publicitaire indique "Cadres Glaces Gravures Lithographies. Il est probablement uniquement négociant en gravure et lithographie. Il manifeste ainsi une volonté artistique.

Adresse : Rue de l'Ange, 693.

Webographie (pour son activité de photographe : *Directory of Belgian Photographers*).

De Cleene, François Joseph [1836-1837]

Bruxelles-Molenbeek

(° Ostende, 1817)

Né le 6 septembre 1817. Lithographe. Marguerite Silvestre suppose qu'il a été engagé par Philippe Vandermaelen (voir ce nom).

Bibliographie : SILVESTRE (De Cleene, *François Joseph*), p. 59-61.

Decleermaecker ou Declermacker, P. [1850] ♦

Gand

Declermacker signe une lithographie d'après un dessin de Constantin Rodenbach, imprimée par la Société des Beaux-Arts, passage du Prince. C'est une copie d'une gravure d'après un dessin de 1726 représentant l'abbaye de Villers-la-Ville.

Le cabinet des Estampes possède une lithographie à la plume, signée "P. Decleermaecker", *Statue de Godefroid de Bouillon, érigée le 15 août 1848*.

Bibliographie : COOMANS, Thomas, *Analyse critique des gravures anciennes de l'abbaye de Villers aux XVIII^e et XVIII^e et de leurs copies du XIX^e siècle*, Villers-la-Ville, Syndicat d'initiative - Bruxelles, Ministère des Travaux publics - Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2^e édition, 1988, p. 44-45, fig. 26.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

de Coppins, baronne [1843 ? - <1846]

?

Une épreuve lithographique non datée conservée dans le fonds Gossart, à la bibliothèque principale de Mons, porte une annotation de Gossart "Dessiné sur pierre et imprimé par M^{lle} la baronne de Coppins". C'est la seule mention connue de cette personne. Aurait-elle fait partie de l'entourage du duc Louis-Engelbert d'Arenberg et aurait-elle été élève de Karl Senefelder ? La noblesse belge compte au XIX^e siècle une famille de Coppin (un baron F. de Coppin est gouverneur de la province de Brabant au moins de 1831 à 1834). Mais toutes les

épreuves conservées par Gossart ne sont pas nécessairement liées aux essais montois ou à l'entourage du duc d'Arenberg. On notera que l'épouse du professeur de dessin puis lithographe Adolphe Kips (voir ce nom) se nomme Joséphine Antoinette de Coppin (née vers 1797). Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de la même personne, mais c'est la seule personne nommée de Coppin qui à notre connaissance ait un lien, tenu il est vrai, avec la lithographie.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

De Coene, Jean-Henri [1866 <+] ◆

Bruxelles

(Nederbrakel, 1798 – Bruxelles, 1866)

Peintre et lithographe, auteur de scènes de genre. Elève de Jacque-Louis David et de Joseph Paelinck, il devient ensuite professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles.

Collection : Anvers, Museum Vleeshuis (inv. 38.5.10 1/637).

Decraene, Florentin [1821 ? – 1825 >]

Tournai

(Tournai, 1793 - Madrid[ES], 1852)

Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits, miniaturiste et lithographe, fils du peintre Pierre-Jean Decraene. Élève de Piat-Joseph Sauvage (Tournai, 1744 - Tournai, 1818) à l'Académie de Tournai.

En 1821, il se rend à Paris et étudie chez le baron Antoine-Jean Gros, et reproduit les chefs-d'œuvre des grands maîtres en lithographies soignées. Vers 1822-1823, Antoine Dewasme imprime une composition néo-classique que Serge le Bailly de Tillegem lui attribue ; elle est signée *F.D. d'après M.* En 1825, il part pour Madrid, pour collaborer à la reproduction lithographique des œuvres de l'Escorial et devient peintre de la cour. L'Hôtel de Ville de Tournai conserve son tableau *La Reconnaissance*, envoyé d'Espagne. Son frère cadet, Alexandre Decraene (Tournai, 4 octobre 1797 – Tournai, 13 février 1859) est architecte⁶² Il séjourne pendant cinq en Italie (de 1826 à 1831) et expédie des dessins à Antoine Dewasme). Le Musée de Tournai conserve des dessins d'Alexandre : *Etudes de tombeaux étrusques* (lavis et aquarelle, 1831) et *Restitution de l'Arc de Septime Sévère* (dessin repris à la plume et au lavis, sans date).

Bibliographie : HUGUET, *Notice sur Philippe-Auguste Hennequin, (1763-1833)*, in *Bulletin de la Société historique de Tournai*, XXI, p. 232-232., MARISSAL, J., *Les artistes tournaisiens du XIX^e siècle* dans *Revue tournaisienne*, V, 1909, p. 144 ; BAUTIER, p. 138 ; VAN DER MARCK, p.

⁶² Élève de Bruno Renard. Il construit en 1834 à Tournai une folie dans le goût du XVIII^e siècle. En juillet 1837, il est nommé membre correspondant de la Société des Beaux-Arts de Courtrai, aux côtés de Gustave Wappers et de Nicaise De Keyser (*Le Courrier belge*, 28 juillet 1837).

65, 233 (note 13), 239 (note 120) [Il donne Florent comme prénom]; LE BAILLY DE TIELLEGHEM, Serge, *Musée des Beaux-Arts Tournai*, coll. Musea Nostra, 1989, p. 122 [dessins d'Alexandre]; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 57-58 ; LE BAILLY DE TIELLEGHEM, Serge, *Decraene Florentin*, in *DPB*, t. 1, p. 269; LEGGE, Jacky, *La tombe singulière d'Alexandre Decraene au cimetière du Sud à Tournai*, in *Franc-maçonnerie et Beaux-Arts, La pensée et les Hommes*, 50^e année, 2007 n^{os} 62-63, p. 295-309.

Dedoncker, Victor [1850 - 1865] ♦

Bruxelles ?

(Bruxelles, 1827 - Ixelles, 1881)

Né le 19 mai 1827 ; mort le 27 juin 1881. Lithographe, dessinateur et graveur, élève du xylographe Édouard Vermorcken. Collaborateur du périodique *Het volksmuseum*. Il existe un livre dédicacé par la *Société Les Joyeux* (Charles De Coster, Félicien Rops, etc.). De Seyn affirme à juste titre qu'il était avantagement connu à l'étranger. À partir de 1849, actif comme lithographe pour des éditeurs étrangers (*Saur Allgemeines Künstler-Lexicon*). Il dessine six lithographies pour la *Biographie générale des belge morts ou vivants*, publiée en 1850 à Bruxelles par G. Deroovers, dont *Gillion de Trazegnies revenant de la croisade* ("De Donker lith.") et *Vésale poursuivi par l'inquisition* ("De Doncker lith."). L'une d'elle est consacrée à Léopold I^{er} : 1831. *La députation du Congrès national offrant la couronne de Belgique au Prince Léopold de Saxe-Cobourg*. Les planches sont imprimées par "l'Imprimerie. des beaux-arts".

Il dessine et met sur pierre les scènes des funérailles de Loïse-Marie d'Orléans, puis de Léopold I^{er} imprimées par Simonau & Toovey et éditées par Gêruzet en 1866. Ces lithographies devaient d'abord être éditées par *L'illustration* de Paris, mais des retards de livraison ont fait échouer le projet.

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 7 <1862> (rubrique "graveurs").

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine & ROMMELAERE, Catherine, *L'album Ghémar des funérailles de Léopold I^{er} (1866) : histoire de l'édition d'un reportage "photographique"*, in *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 31, 2004-2005 [2007], p. 159-204.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Collections : Bruxelles, Archives de la Ville ; Bruxelles, Musée de la Gendarmerie, Louvain-la-Neuve, Bibliothèque de l'université catholique de Louvain.

Dedrooger, Ch. [1834 - 1835]

Bruxelles

Artiste-lithographe.

Adresse : Rue d'Anderlecht.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

De Droogers, P. [1830 ?]

Bruxelles ?

Il dessine sur pierre *L. B. E. Van der Linden d'Hoogvoorst. Général en chef. Inspecteur des gardes civiques de la Belgique*, imprimée par Judenne, ainsi que *Combat dans l'intérieur du parc. Dimanche 26 septembre 1830*. Il existe peut-être un lien familial avec le précédent.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 27 et 61.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Defferrez, Louis [1838 - 1870]

Gand

Ludovicus Martinus. Né vers 1815. Lithographe. Imprimeur de cartes porcelaine. Il est l'auteur de *Nouveau plan de la ville de Gand. Dressé d'après de nouveaux matériaux jusqu'à 1838 par L. Defferrez, lith. à Gand*. Dans les angles supérieurs, une vue du palais de justice et une vue du grand théâtre. Il est imprimé par Borremans (Bruxelles, KBR, Estampes. f° S III 94173).

Quand il déclare un décès à Gand le 24 octobre 1865 (acte 3554), il est « steendrukker », réside « Botermerkt » et est âgé de 50 ans.

Adresses : Place du Lion d'Or, 3 <1851> ; Marché au Beurre, 16 <1865-1870> ; Sablon (ou Zandberg), 10 <s.d.>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (« Defferrez »).

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 24-25.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Gand, Liberas ; Ypres, Stedelijke Musea.

De Gene, C. [1854 - 1857]

Bruxelles

Marchand de pierres lithographiques.

Adresse : Boulevard extérieur de l'Abattoir, 25.

Annuaire : TARLIER, 1857 ; TARLIER 1859.

Deghistelle [après 1840]

Charleroi

Une carte porcelaine publicitaire pour l'horloger mécanicien F^d Dancart. rue de la Montagne 28 à Charleroi (10,5 x 7 cm) porte la mention "Lith. Deghistelle".

Bibliographie : Catalogue de la librairie Au vieux Quartier, Namur, avril 2004.

Degobert, Philogone

Bruges

(Tournai, 1811 – 1844)

Philogone Anicet. Né le 13 juin 1811 ; mort le 31 mars 1844).

Lithographe récemment découvert par Marc Ryckaert. Cette notice est un résumé de son article.

Frère de Pierre Degobert (voir notice suivante). Le 13 février 1837, âgé de 25 ans, il épouse à Bruges une veuve de 41 ans ayant quatre enfants et deviendra aubergiste, selon les informations données lors de déménagements entre 1837 et 1839.

Au moment du mariage, il est domicilié à Tournai, mais est probablement à Bruges depuis juillet 1836 au plus tard, époque où son fils est conçu puisqu'il naît le 12 avril 1837. L'hypothèse la plus probable de son arrivée à Bruges est qu'il vient travailler chez Daveluy qui à cette époque lance des publicités pour engager des collaborateurs, car l'affaire est florissante. A la mort du père d'Edouard Daveluy, le 3 février 1838, Philogone Anicet Degobert, imprimeur, est témoin. Il était donc probablement employé par Daveluy, mais peut-être combinait-il ce travail avec celui d'aubergiste. Sur son acte de décès, il est indiqué comme lithographe.

Deux de ses beaux-fils ont également été lithographes, Joseph Verbeke (1824-janvier 1846) et Edouard Verbeke (Bruges, 12 septembre 1827 – Brugge, 30 octobre 1888). Ce dernier signe des cartes porcelaines imprimées par Daveluy.

Bibliographie : RYCKAERT, Marc, *Lithograaf Philogone Degobert en de beginjaren van het huis Daveluy in Brugge*, in *Brugs Ommeland*, 2020/2, p. 109-114.

Degobert, Pierre [1822 ca ? - 1844+] ♦

Bruxelles

(Tournai, 1806 – Bruxelles, 1844)

Pierre-Joseph Degobert. Né le 29 novembre 1806. Il est l'un des principaux éditeurs de lithographies des années 1830 et du début des années 1840. Selon VAN DER MARCK, Degobert aurait fait partie à Tournai du cercle de Basterot de la Barrière, qui l'aurait initié à la lithographie. Comme il est né à Tournai, on peut en effet supposer qu'il y a débuté sa formation, puis qu'il a suivi Dewasme à Bruxelles, et s'est ensuite installé à son compte : c'est ce qu'indique cette phrase publiée dans *La Renaissance* en 1842 : *À côté des planches*

fournies par cette Société [=la Société des Beaux-Arts], se placent avec avantage celles tirées par M. Degobert qui s'est si bien formé dans les ateliers de M. De Wasme⁶³. HYMANS (p. 443) le dit ancien directeur de la maison Dewasme. Il ne figure ni dans le recensement bruxellois de 1829, ni dans celui de 1835. On le trouve à Bruxelles en 1836. Cette année-là, il entame, avec les lithographes Paul Lauters et Charles Billoin, le *Musée Moderne. Tableaux, sculptures et dessins choisis des artistes belges contemporains*. L'édition, 12 livraisons de 5 planches, sera terminée en 1840.

Il imprime en lithographie sur chine appliqué des scènes de la vie de Napoléon (planches d'un ouvrage non identifié).

En 1837, il imprime un album qui contient six planches de Henri Borremans (qui n'est pas encore installé comme imprimeur lithographe), *Promenades au parc de Bruxelles*, à laquelle la presse fait bon accueil :

Promenades au parc de Bruxelles. Etrences lithographiques. M. Degobert, excellent lithographe, nouvellement établi, rue de la Sablonnière, vient de débiter d'une manière brillante par la publication d'un bel album de six charmans paysages, représentant la physionomie du Parc de Bruxelles à différentes heures du jour. ces vues, dessinées par M. Borremans avec un talent hors de ligne, sont imprimées d'une manière admirable. Ce sont les plus jolies étrennes qu'on puisse offrir aux jeunes gens, et ce sera en même temps les donner à un imprimeur intelligent, qui mérite plus que tout autre de voir encourager son établissement naissant, qui se met ainsi, de premier saut, en avant de ses nombreux confrères, sous le rapport de l'impression lithographique (Le Courrier belge, 28 décembre 1837).

Le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour 1838 indique dans la 6^e section : *Degobert Pierre imprimeur lithographe 3 ouvriers rue de la Sablonnière, 5*. Celui de 1839, 6^e section, n^o 1139 (= Rue de Berlaimont, 30) indique : *Degobert P, imprimeur lithographe 1 ouvrier*.

En 1838, il imprime, avec des légendes en anglais et en français, les vues de Gand, lithographiées par Fourmois et Stroobant d'après leurs propres dessins, et diffusés par Tessaro. De 1838 à 1841, il imprime *Scènes de la Vie des Peintres de l'École Flamande et Hollandaise*, des dessins de Madou publiés d'abord par Dewasme puis par la Société des Beaux-Arts. Le 16 avril 1839, *Le Courrier belge* annonce que la lithographie *Milton et ses filles* est sortie des presses de M. De Gobbert [sic]. L'année suivante, il imprime *l'Album pittoresque de Bruges* pour l'éditeur Joseph Buffa.

[...] *M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage [lithographies par Louis-Joseph Ghémar et Edouard Manche]. L'impression de ce charmant ouvrage est confiée à M. P. Degobert, qui est, à juste titre, le premier imprimeur lithographe de la Belgique. [...]* (*Journal de Bruges*, 1^{er} février 1840).

En 1840, il termine l'impression d'une douzaine de lithographies de Théodore Fourmois, publiées par Hauman dans le récit de voyage du Révérend Chauncy Hare Townsend, *Descriptive Tour in Scotland*. La même année, il imprime *Liège. Hôtel de Ville. The town Hall*, lithographie par Ghémar, diffusée par D. Avanzo et C^{ie}.

⁶³ *Exposition de l'industrie. Beaux-Arts (second article)* dans *La Renaissance*, 3^e année, 1842-1842, p. 95.

La *Galerie des Artistes dramatiques des Théâtres royaux de Bruxelles*, imprimée en 1840-1841 comporte 25 portraits.

En 1841, il réalise un portrait du futur Léopold II :

Portrait de S.A.R. le Duc de Brabant par MM. Baugniet, Kreins et Degobert, édité par M. Randon (Le Courrier belge, 3 mars 1841).

Ce portrait est présenté aux souverains en août (*Le Courrier belge*, 18 août 1841).

En 1841 ou 1842, il obtient le titre de "Lithographie royale". Au recensement bruxellois de 1842 (6^e section, livre 1, n° 790), il a 36 ans et est mentionné comme imprimeur lithographe, né à Tournay. Degobert imprime en 1842-1843 *Galerie des artistes musiciens du royaume de Belgique*, avec 26 planches dessinées d'après nature par Baugniet et éditée par De Prins.

En 1843, il imprime le dernier album de Jean-Nicolas Ponsart, *Itinéraire du chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, par la vallée de la Vesdre*, 11 planches et une carte, édité par un dénommé Berthot.

En 1844, il imprime les planches de la publication d'Antoine-Abraham Vasse : *La Province de Namur pittoresque, ou Vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monumens de la province*

Le *Journal des Demoiselles* reproduit des romances. Il existe trois éditions belges de ce journal : la première, créée en 1833 par Masure, imprimeur Rue Notre-Dame, section 7, n° 3 passe en 1839, Rue de Flandre, 155. Elle contient de nombreuses lithographies effectuées à la lithographies de P. Degobert à Bruxelles (GODFROID, p. 657) ; de 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Jean-Baptiste Bielaerts, Joseph Emmanuel Libau, Pierre Degobert ou A. Jaquemin (GODFROID, p. 658).

Il imprime les lithographies de la *Galerie des Contemporains Illustres*, par un homme de rien [Louis-Léonard de Loménie], entamée en 1840 par Charles Hen (illustré principalement par Charles Baugniet) et terminée en 1848 par Méline, Cans et C^{ie} (voir aussi Degobert & Spelle).

En 1844, il imprime la lithographie reproduisant la peinture choisie à l'exposition de l'Institut des Beaux-Arts de Bruxelles :

La lithographie, d'après le tableau de A. François, exécutée par Schubert et confiée pour l'impression à l'établissement Degobert, réussit à souhait, et sera distribuée dans le courant de décembre à MM. les souscripteurs de la dernière exposition (Le Courrier belge, 31 octobre 1844).

Degobert imprime des portraits dessinés par le lithographe Nicolas Legrand.

Degobert meurt le 24 septembre 1844, Rue de la Pompe, 3 (acte de décès 3065) :

Du Vingt-sixième jour du mois de septembre de l'an mil huit cent quarante-quatre, à neuf heure du matin.

Acte de décès de Pierre-Joseph De Gobert, lithographe, décédé le vingt-quatre de ce mois, à quatre heure de relevée, âgé de 37 ans, 9 mois, vingt six jours.

Né à Tournay, domicilié en cette ville, rue de la Pompe, Sⁿ 6, n° 3, Epoux de Claire De Vuyst, fils de André Joseph De Gobert et de Marie Anne Josephe Pennicz, conjoints décédés. Sur la déclaration de Egbert Troost, lithographe, âgé de 27 ans, et de François Louvois, lithographe, âgé de 23 ans, domiciliés en cette ville, ont signé.

A. Troost / Fs Louvois / Verhulst [échevin]

Les deux témoins, probablement ses ouvriers, ne sont connus que par cet acte. Sa veuve (voir notice *Degobert, Veuve*) poursuivra les activités pendant quelques années.

Adresses : Section 6, n° 884 <résidence, 1829> ; Rue de la Sablonnière, 5 <1837-1838> ; Rue de Berlaimont, 30 (ancien 1139, 6^e Section) <1839-1842> ; Rue de la Pompe, 3 <1844>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, 1920, p. 443 ; VAN DER MARCK, p. 65, 107, 121-122, 126-128, 131, 136, 185, 248 (note 43) ; GODFROID, p. 657-658 ; RYCKAERT, Marc, *Lithograaf Philogone Degobert en de beginjaren van het huis Daveluy in Brugge*, in *Brugs Ommeland*, 2020/2, p. 111.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes (*Album pittoresque de Bruges*, F° S III 101448-463).

Degobert & Spelle [1840 -1842] ♦

Bruxelles

Les deux premières lithographies du premier tome de la *Galerie des contemporains illustres*, par un homme de rien [Louis-Léonard de Loménie] (portraits de Thiers et de Lamartine, par Baugniet) portent la mention "Lith. de Degobert et Spelle".

En 1842 est terminée la *Collection des portraits des Membres de la Chambre des Représentants*, 130 portraits dessinés notamment par Louis Huard et Charles Baugniet, et édités par Antoine Dewasme, Degobert et Spelle.

Degobert, Veuve [1844 * - 1849]

Bruxelles

(Né en 1808 à Bruxelles)

Claire (ou Clara)⁶⁴ De Vuyst. Née le 2 mars 1808. Elle épouse Pierre Degobert le 31 janvier 1829 (acte 63). Selon Henri Hymans, la firme de Degobert est reprise par Simonau et Toovey, après un inventaire par la Veuve Degobert. Hymans donne la date de 1844 pour la reprise, mais cette date est celle du décès de Pierre Degobert, alors que sa veuve reprend l'activité pendant environ cinq ans. On la retrouve avec ses enfants Rue de la Pompe, 3, au recensement bruxellois de 1846 (registre 6J, f° 278). À la même adresse habite également son second mari, l'avocat Charles Steenhoudt (voir ce nom). Le successeur, Gustave Simonau (voir ce nom), s'installera à la même adresse.

Un portrait de Pie VII (pape de 1800 à 1823), dessiné par Charles Billoin, porte la mention "Lith. Roy^e de la V^{ve} Degobert Bruxelles".

Portrait Pie IX édité par Degobert, dessiné par Adrien Canelle sous la direction de M. Picqué (*Journal de Bruxelles*, 16 juillet 1846).

⁶⁴ Claire dans l'acte de décès de son mari ; Clara au recensement de 1846.

En 1847, la firme imprime *Types Artistico-Burlesques*, un album de caricatures de Stroobant publié par V. De Prins.

Elle expose des chromolithographies en 1847 : *La Veuve Degobert utilise de l'acide au pinceau et en fait varier l'intensité en fonction des nuances* (SORGEOLOS & HELLEMANS).

En 1844, elle imprime des planches de la publication d'Antoine-Abraham Vasse : *La Province de Namur pittoresque, ou Vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monumens de la province* (réédition ou poursuite de la publication).

La mention "Lith. Roy^e de la V^{ve} Degobert" figure sur deux portraits par Billoin en frontispice de l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, années 1848 et 1849.

Deux portraits en buste sur chine appliqué, l'un de Jérôme Bonaparte, l'autre de Louis Bonaparte, portent la mention « Lith roy^{le} de la V^e Degobert, Brux^s ».

Adresse : Rue de la Pompe, 3.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, 1920, p. 449 ; SORGEOLOS & HELLEMANS.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Degroux, Charles [1857]

Bruxelles

(Comines, 1825 - Bruxelles, 1870)

Peintre, graveur en taille-douce et sur bois, lithographe. Élève de François-Joseph Navez, il débute comme peintre d'histoire et de compositions bibliques, puis se tourne vers des sujets plus réalistes exprimant ses préoccupations sociales. Il dessine les cartons pour les vitraux retraçant l'histoire du "Saint-Sacrement du Miracle", exécuté par Jean-Baptiste Capronnier pour la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

Il signe quelques planches d'une ouvrage publié en 1846-1847 : *Le Costume du Moyen Age d'après les manuscrits, les peintures et les monuments contemporains* et collabore à *Légendes nationales* en 1858 (gravures sur bois).

Une publicité parue à partir du 21 mars 1857 dans *L'Eclaireur, Journal de la Province de Namur*, le cite parmi les dessinateurs de l'*Uylenspiegel*.

Administration et rédaction, bureau : Grand'Place, 17, à Bruxelles.

20 fr. par an.

312 pages de texte.

Uylenspiegel, journal des débats artistiques et littéraires.

Uylenspiegel paraît tous les dimanches avec six pages de texte et deux lithographies.

Cette publication est la plus luxueuse qui paraisse en Belgique.

Dessins par MM. Félicien Rops, Charles de Groux, Martinus Cuytembrauwer [sic pour Kuytenbrouwer], Gustave Gerlier, Tony Voncken, Burnier, etc.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration, à M. Ernest de Villebelle, directeur-gérant.

Il livre quelques planches lithographiques à ce journal.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 453 ; VAN DER MARCK, p. 156, 179, 210-212 ; VALCKE, Sibylle, *Degroux Charles*, in *DPB*, t. 1, p. 280-281.

de Jonghe, Jean-Baptiste [1822 - 1844+]

Anvers

(Courtrai, 1785 - Bruxelles, 1844)

Né le 8 janvier 1785 ; mort le 14 octobre 1844. Élève dans l'académie de sa ville natale, puis vers 1805, élève de Balthazar Paul Ommeganck à l'Académie d'Anvers. En 1812, il obtient le grand prix de paysage de la Société des Beaux-Arts de Gand. Peintre de paysages, dans le style des peintres hollandais du XVII^e siècle, ainsi que de vues de ville, dessinateur, aquafortiste et lithographe. Professeur à l'académie de sa ville natale en 1823, et ensuite professeur de peinture de paysages et d'animaux à l'Académie d'Anvers, où il succède à Balthazar Ommeganck, de 1826 à 1843. En 1840, il peint six vues des Ardennes commandées par le roi Léopold I^{er}.

Il est l'auteur d'une lithographie représentant une vache broutant, imprimée par la *Lithographie de Tournai* (voir Antoine Dewasme).

Selon VAN DER MARCK, il fait partie en 1822 du cercle de Basterot de la Barrière et devient le professeur de Louis Haghe. Les trois lithographes mettent sur pierre leurs paysages, qui sont publiés sous le titre *Vues lithographiées* à partir de 1822. Serge le Bailly de Tillegem déduit d'un article de la *Feuille de Tournai* qu'il arrive à Tournai en août 1822 et a collaboré jusqu'en juillet 1824 à la *Collection historique des principales vues des Pays-Bas*, éditée par Dewasme et C^{ie}. Une cinquantaine de lithographies de cette collection est de sa main. Il livre aussi des dessins pour *Suites des Principes de Paysages Dessinés* édité par Dewasme à partir de 1823, en association avec Camille Aubry. En 1826 (selon DE VLEESCHOUWER) est publié *Principes de Paysages d'après nature et exécutés sur pierre par J.B. De Jonghe*, dédié au ministre de l'Intérieur et de l'Enseignement.

Il laisse une *Vue de la Lesse* en deux tons, réalisée en collaboration avec Guillaume-Victor Van der Hecht.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 424 ; BAUTIER, p. 325 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *Comment Madou devint lithographe*, in *La Gazette*, 31 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 14, 50, 66, 69, 78, 82, 106, 159 ; DE VLEESCHOUWER, F., *Jonghe, Jan Baptist de*, in *Nationaal Biographisch Woordenboek*, VII, 1977, col. 454-462 ; VAUTIER, *Dominique Jean-Baptiste De Jonghe*, in COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 308-310 ; KERREMANS, Richard, *De Jonghe Jean-Baptiste*, in *DPB*, t. 1, p. 291 ; *La Belgique sous le consulat et l'Empire*, p. 99, n°113 et pl. 1 ; BÉNÉZIT ; BERKO, P. & V., *Dictionnaire des peintres belges nés entre 1750 & 1875*, Bruxelles, Laconti, 1981, p. 178-179 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 243 et 245 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005, n° 440.

De Jude, Joannes [1855]

Bruges

(Bruges, 1832 - ?,?)

Né le 1^{er} avril 1832. Il apprend le métier de lithographe en France. Il a peu produit dans cette branche et s'est reconverti à la photographie en 1866.

Adresses : Sint-Joris-Straat <1860> ; Ezelstraat E5, 6 <1861>.

Bibliographie : RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p.150-151 ;

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

De Keghel, Fr. [1830]

Gand

Uniquement connu par un almanach comme imprimeur lithographe (*Steendrukker*).

Adresse : Oudburg.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830.

De Keyser, Nicaise [1840 - ...]

Anvers

(Zantvliet, 1813 - Anvers, 1887)

Artiste peintre et dessinateur lithographe. Il participe à l'illustration de l'*Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840) et comprend 36 lithographies. L'imprimerie L. J. De Cort à Anvers a publié, aux alentours de 1840, quelques contrefaçons d'auteurs français tels Victor Hugo. Ces contrefaçons sont illustrées de lithographies de Nicaise De Keyser (Godfroid).

Bibliographie : *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 5-6 ; GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique*, in *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 236 ; OGONOVSKY - STEFFENS, Judith, *De Keyser, Nicaise*, in *DPB*, 1, p. 255.

Dekleermaeker [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. On trouve aussi la mention "M. Dekleermaeker sculp." sur une estampe portant également la mention "Lith. de Bielaerds". On trouve "Dekleermaecker M" comme signature d'un *Portrait de Claudius Aquaviva* (général de la Compagnie de Jésus, mort en 1615) conservé au Cabinet des Estampes.

Adresse : Rue Sainte-Anne, 11.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Dekoster, J. [1865]

Bruxelles

Lithographe, uniquement connu par l'annuaire Tarlier.

Adresse : Rue de la Montagne, 16.

Annuaire : TARLIER, 1865.

de La Barrière, Auguste (Basterot, Chevalier -) [1822 - 1824] ♦ Tournai

(Toulon[FR], 1792 – Perpignan[FR], 1844)

Auguste-Prosper-André Basterot de La Barrière. Fils de François Gabriel Basterot de la Barrière, capitaine de vaisseau (décédé le 28-05-1793 à Toulon).

Né en 1792 à Toulon et précocement orphelin, le chevalier Prosper Basterot de la Barrière est issu d'une ancienne famille de la noblesse militaire : son père, capitaine de vaisseau croisant sous pavillon anglais, fut exécuté en 1793 en rade de Toulon lors de la Convention, pour collaboration avec l'ennemi. Prosper de Basterot apparaît en Roussillon vers 1823 comme professeur à l'école municipale de dessin de Perpignan, il est alors âgé de 31 ans⁶⁵.

En 1820, il expose au Salon de Gand ; la notice indique :

AUG. LABARRIERE,

Peintre paysagiste sur la place n° 56, à Tournay.

351. Dessin croquis de paysage représentant l'intérieur d'une forêt.

Selon Henri Hymans, qui ne cite pas son prénom, La Barrière est un ancien officier de l'Empire, fixé en Belgique, ce que semble confirmer la *Feuille de Tournay* du 20 juillet 1823 : *M. le chevalier de La Barrière, qui a changé son épée de capitaine contre le crayon d'un artiste ; et je le trouve plus heureux de dessiner des champs de bataille en Belgique, que d'aller tuer, en Espagne, ceux dont il partage peut-être les opinions*⁶⁶. Tandis que selon VAN DER MARCK (p. 65), "Auguste Basterot, chevalier de la Barrière", est un architecte français immigré. Il est un moment professeur de Louis Haghe, et est associé de Antoine Dewasme à partir de janvier 1822. Le 18 août 1822, la *Feuille de Tournay* annonce que La Barrière se

⁶⁵ <http://amis-des-bardou.fr/index.php/histoire-de-l-art/arts-graphiques/41-perpignan-berceau-des-arts-visuels-les-1ers-ateliers-d-arts-appliques-bardou-et-bardou-job>

⁶⁶ Est-ce une critique générale des guerres françaises ou cet article insinue-t-il que Basterot aurait quitté l'armée pour ne pas participer aux actions françaises en Espagne ? Ferdinand VII, soutenu par une intervention française, établit une monarchie absolue. Sa politique absolutiste provoque une révolution réprimée en 1823. Cette répression anti-libérale en août-septembre 1823 provoquera de nombreux exils.

rend à Paris pour un voyage d'études et y visiter les plus importants ateliers lithographiques. Le 6 septembre 1822, la *Feuille de Tournai* signale son retour la veille, muni de nouvelles connaissances.

Il dessine *Ruines du Château de César à Vaulx près de Tournai*, publié par Dewasme et annoncé par la *Feuille de Tournai*, le 8 décembre 1822.

Jobard affirme que "Labarière, ancien associé de M. Dewasme" a fait ses premières armes dans son atelier, mais aucune preuve tangible ne confirme cette affirmation. Aurait-il collaboré à la mise sur pierre du frontispice de Renard pour les *Fastes Belges* édité par Marcelin Jobard, et qui débute en juillet 1821 ?

Il signe "A. La Barrière" quatre petites planches des *Suites des Principes de Paysages Dessinés, 1^{er} cahier*, édité par Dewasme à partir de 1823, et il lithographie des planches pour la *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823 - 1824)* éditée par le même.

Il termine sa carrière à Perpignan, où il se trouve en 1824⁶⁷ et publie *Voyage pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales*, comportant vingt-neuf planches lithographiées par Amiel. Il est nommé architecte départemental en 1825.

Le 28 août 1826, il revient à Tournai, le temps d'épouser Fideline Elise Victoire Carbonnelle, née le 28 avril 1806 à Tournai (acte 159). Il se déclare architecte, directeur de l'académie de Perpignan.

Il fait venir Camille Aubry⁶⁸ (voir ce nom) à Perpignan, ville où il meurt en 1844.

Adresse : Grand Place, 56<1820>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 425 ; *Tournai. Exposition des Arts Décoratifs anciens et du Livre. Sous les auspices de l'Administration communale de Tournai et des Amis du Hainaut*, Catalogue, Mai-Septembre 1930, n° 8, p. 191 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 6-66, 69, 78, 82, 232 (note 136) ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 239-303.

Webographie : <http://www.mediterranees.net/biographies/capeille/basterot.html>

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Tournai, Archives de la Ville ; Tournai, Musée d'histoire, d'archéologie et des arts décoratifs.

⁶⁷ Architecte du département des Pyrénées-Orientales durant la Restauration et sous le règne de Louis-Philippe, il a popularisé les monuments et les ermitages du Roussillon à l'aide de deux publications : *Voyage pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales (en lithographies représentant les principaux sites et monuments du pays)*, Perpignan, Chapé, 1824-1825. in-4° ; *Voyage aux ermitages des Pyrénées-Orientales, Perpignan, Aubry et 1829*, in-folio. 12 pages de texte et 20 de lithographies. Il mourut à Perpignan le 14 septembre 1844. Un portrait qui se trouve dans le cabinet de l'archiviste départemental, à la Préfecture des Pyrénées-Orientales, représente le chevalier de Basterot à l'âge de trente-quatre ans (<http://www.mediterranees.net/biographies/capeille/basterot.html>).

⁶⁸ <http://amis-des-bardou.fr/index.php/histoire-de-l-art/arts-graphiques/41-perpignan-berceau-des-arts-visuels-les-1ers-ateliers-d-arts-appliques-bardou-et-bardou-job>

Delacroix, Antoine [1829 - 1830] ♦

Courtrai

Dessinateur lithographe. Il est le père du peintre Henri Delacroix⁶⁹ et le beau-frère du peintre et lithographe Jean-Baptiste De Jonghe. Il a travaillé pour Antoine Dewasme.

Nous avons sous les yeux le bon dessin calligraphique que Mr A. Delacroix, de Courtrai, vient d'exécuter en commémoration du jubilé pour l'avènement du pape Pie VIII. Nous la recommandons à l'attention des nombreux amateurs de dessin de ce genre. Celui de M. Delacroix est d'une exécution parfaite. On peut se le procurer chez M. Dewasme-Pletinckx, plaine Saint-Gudule (Courrier des Pays-Bas, 4 juin 1830).

Il est également l'auteur d'un portrait de Léopold I^{er}, conservé au Cabinet des Estampes de Bruxelles et de *Gedenkplaat naar aanleiding van de inhuldiging in Brussel op 21 september 1815*, estampe assortie du texte : *Gloire à Guillaume I Roy des Pays Bas. Prince d'Orange Nassau Grand-Duc de Luxembourg. 2^e oeuvre lithographique d'Antoine Delacroix. Calligraphe à Courtray. 1829 (62 x48 cm (Coda Museum, inv. 1186-F201-031).*

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Apeldoorn [NL], Codamuseum.

Delahoese, Jean-Baptiste [18432 ca – 1887]

Bruxelles

(Etterbeek, 1816 – Molenbeek-Saint-Jean, 1911)

Né le 16 juin 1816 ; mort le 14 février 1911.

Graveur à l'Institut géographique de Bruxelles, puis maître-graveur dirigeant l'atelier de gravure du Dépôt de la Guerre, qui devient l'institut cartographique militaire en 1878.

Ce lithographe . Il est peut-être le Delahoude signalé par l'Annuaire de 1842

Bibliographie : SILVESTRE (Delahoese, Jean-Baptiste / Jean Delahouse dit -), p. 677-70.

Delahoude [1842]

Bruxelles

Ce lithographe n'est connu que par l'Annuaire de 1842. Il s'agit peut-être de Jean-Baptiste Delahoese (voir ci-dessus).

Adresse : Chemin de ronde, 2, faubourg de Flandre

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

⁶⁹ Delacroix, Henri (Courtrai, 1814 - Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles), 1853). *Peintre, calligraphe, dessinateur et miniaturiste. Fils du calligraphe Antoine Delacroix et neveu du peintre J.B. de Jonghe. Il expose aux salons de Courtrai en 1833 et de Bruxelles en 1848. Vers 1840-1845, il travaille à Paris. En 1849, il est nommé peintre héraldique du roi des Belges et se fixe à Bruxelles en 1850 (ZEEBROECK -HOLLEMANS, Jany, Delacroix, Henri, in DPB, t. 1, p. 297.*

de Landtsheer [1818]

Bruxelles

Selon Xavier Heuschling, le biographe de Willem Benjamin Craan, un "Landsheer" a suivi à Bruxelles les cours de Karl Senefelder :

*Vers le milieu de l'année 1817 vint à Bruxelles, M. Charles Senefelder, frère d'Aloys, l'inventeur de la lithographie. Il offrit, par la voie des journaux, d'enseigner cet art nouveau à raison de 50 fr. par mois, et réunit ainsi un certain nombre d'amis des beaux-arts, parmi lesquels se trouvaient [...] Landsheer, etc.*⁷⁰.

S'agit-il du peintre Jan de Landtsheer (Baasrode, 1750 - Bruxelles, 1828) qui de 1815 à 1828 occupa les fonctions de professeur des principes et du dessin d'après la bosse à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles⁷¹ ? A moins qu'il ne s'agisse de son fils Jean-Baptiste de Landtsheer (Bruxelles, 1797 - ?, après 1863), alors élève à l'Académie de Bruxelles⁷² ? Heuschling ne cite malheureusement aucune source à ce sujet et se base probablement sur une information orale de Craan.

Bibliographie : HEUSCHLING, Xavier, *Notice sur Guillaume-Benjamin Craan, auteur du plan de la bataille de Waterloo, etc.*, in *Bulletin du bibliophile belge*, t. 7, 1850, p. 76.

de Lannoy, Adolphe (comte) [1823]

Tournai

(1792 - 1868)

Il dessine le frontispice de *Collection des principales vues des Pays-Bas*, édité par Antoine Dewasme, d'après un dessin de Hennequin : *Union de la Belgique et de la Hollande*.

Selon Serge le Bailly de Tillegem, il pourrait être le monogramme "A.L." (voir cette notice).

Bibliographie : *Feuille de Tournai*, 25 mars 1823 ; LE BAILLY DE TILLEGEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 243 ; BENOIT, Jérémie, *Philippe-Auguste Hennequin (1762-1833)*, Paris, 1994, p.236-237.

Delatour, Alexandre [1825]

Bruxelles

Ce dessinateur lithographe est connu par une annonce de portraits lithographiés réalisés avec Isidore Tallois (voir ce nom). Le Cabinet des Estampes possède plusieurs portraits lithographiés signés "A. Delatour : celui de la princesse Wilhelmine ; reine des Pays-Bas, de

⁷⁰ Heuschling commet ici une erreur de date : les cours ont eu lieu à la fin de l'hiver, au début de l'année 1818.

⁷¹ JACOBS, Alain, *De Landtsheer Jan*, in *DPB*, t. 1, p. 131.

⁷² VALCKE, Sybille, *De Landtsheer Jean-Baptiste*, in *DPB*, t. 1, p. 131-132.

Léon XII [pape de 1823 à 1829], et de l'abbé Jean-Antoine Nollet [physicien français, 1700-1770]).

Il s'agit du Bruxellois Alexandre Delatour (Bruxelles, 1780 – Bruxelles, 1858), peintre de portraits en miniature, miniaturiste attitré du roi Guillaume I^{er}, fils de Elisabeth-Marie Delatour-Simons (1750-1834)⁷³. Elève de Louis-Marie Autissier, puis à Paris de Jean-Baptiste-Jacques Augustin (1759-1832) à partir de 1802. Il expose au Salon de Paris de 1804 à 1810 et au Salon de Gand en 1823 (de la Tour). Membre des Académies d'Anvers et d'Amsterdam. Il est le professeur de son fils Edouard Delatour (Bruxelles, 1816/17 – Bruxelles, 1863) et de Marie-Joséphine d'Argent.

Adresse : Rue aux Choux <1811>. ; Rue du Persil <1837>.

Bibliographie [Alexandre Delatour] : *Le Messager des Sciences et des arts*, 4^e livraison, août 1823, p. 172 ; PACCO, Maïté, *Delatour Alexandre*, in *DPB*, t. 1, p. 303 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 48 ; HOFSTETTER, Bodo & PLANTADE, Philippe, *Autissier et le portrait miniature romantique en Belgique*, cat. expo, Bruxelles, Kredietbank, 1998, p. 165-166 (Alexandre) et p. 181 (Edouard).

De Lay - De Muyttere, Édouard [1837 – 1857+] ♦ Bruges

(Gand, 1816 - Bruges, 1857)

Né le 17 août 1816 ; mort le 26 novembre 1857. Edouard De Lay reçoit une formation de dessinateur et de graveur à l'Académie de Gand. Il dit débiter en 1835, mais n'est officiellement domicilié à Bruges que le 30 avril 1838. Il y travaille dans un premier temps pour Edouard-Alexis Daveluy. Il épouse Rosalia De Muyttere le 8 août 1842, déménage et installe sa propre lithographie.

Fabricant de cartes porcelaine publicitaires. L'une (RENOY, p. 189) est datée 1845. On lui doit la carte porcelaine *Intérieur de l'église de Jérusalem à Bruges, fondée en 1535, par pierre et Jacques Adornes*. Il réalise notamment une carte publicitaire pour Joseph Buffa, vers 1847, ainsi qu'une partition musicale, signée E. Delay. En 1850, il lithographie 32 dessins de Jan Jacob Gailliard pour le livre *Revue pittoresque des monuments qui décoraient autrefois la ville de Bruges et qui n'existent plus aujourd'hui*.

Il meurt en 1857, suivant de quelques jours son cadet dans la tombe.

Adresses : Sint-Amandstraat, 31 <1842-1855> ; Noordzandstraat <1855-1857>.

Bibliographie : RENOY, p. 8, 81, 189 ; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 152-154 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 18-21 ; RYCKAERT, Marc, *Lithograaf Ferdinand De Lay (Gent 1822 – Gent 1857)*, in *Brugs Ommeland*, 59^{ste} jaargang, nummer 4, december 2019, p. 225-232 ; RYCKAERT, Marc, *De stadsgezichten van Edouard De Lay – De Muyttere (Stad in prent, 24)*, in *Brugge die Scone*, n° 4, december 2019, p. 55-59.

⁷³ Elisabeth-Marie Simons appartient à la célèbre famille des carrossiers bruxellois Simons.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Gand, Liberas ; Ypres, Stedelijke Musea.

De Lay - De Muyttere, Veuve & Fils [1857 * - 1858 +] ♦ Bruges

(Bruges, 1816 - Gand, 1858)

° 30 août 1816 ; + 26 mars 1858. Rosalia Eugenia De Muyttere poursuit l'entreprise de son défunt mari Edouard De Lay, sous le nom « Vve De Lay – De Muyttere & Fils », pendant quelques mois seulement, car elle meurt l'année suivante (acte 497), ainsi que deux de ses trois enfants (Alexander Edouard Gustave Prosper le 6 février et Elisa le 2 mars). Le dernier fils, Oscar Jean Edouard Marie, meurt le 11 août 1862.

Adresse : Rue Nord, 6 (Faubourg de Schaerbeek).

Bibliographie : RYCKAERT, Marc, *Lithograaf Ferdinand De Lay (Gent 1822 – Gent 1857)*, in *Brugs Ommeland*, 59ste jaargang, nummer 4, december 2019, p. 225-232.

De Lay, Ferdinand [1848-1850] Bruxelles

(Gand, 1822 – Gand, 1857)

Ferdinandus Petrus Livinus. Né le 11 décembre 1822. Frère cadet d'Edouard. Peut-être travaille-t-il comme son aîné dans un premier temps pour Daveluy, puis il se marie. Après avoir habité Grote Markt et Moerstraat, il s'installe chez une veuve, Catharina Van Tournhout, qu'il épouse le 21 avril 1848. Ils partent le 15 novembre 1848 pour Bruxelles, où Ferdinand installe « une lithographie en tous genres », où il imprime des cartes porcelaines de qualité. Il quitte Bruxelles pour Roubaix[FR] où naît son fils Edouard, le 6 décembre 1850. Il est alors garçon lithographe. Le 12 décembre 1852, quand naît sa fille Clémence, il est imprimeur lithographe. Peut-être s'est-il à nouveau mis à son compte. Il se réinstalle à Bruges, où il est ouvrier imprimeur de livres. Peut-être travaille-t-il pour son aîné. Il meurt le 2 novembre 1857.

Ce lithographe a été découvert récemment par Marc Ryckaert. C'est de son article qu'est tirée cette notice.

Adresse : Rue Nord, 6 (Faubourg de Schaerbeek).

Bibliographie : RYCKAERT, Marc, *Lithograaf Ferdinand De Lay (Gent 1822 – Gent 1857)*, in *Brugs Ommeland*, 59ste jaargang, nummer 4, december 2019, p. 225-232.

Delbarre, Ch. [1830]

Bruxelles ?

Ce dessinateur lithographe, pour autant qu'il ait mis lui-même son dessin sur pierre, n'est actuellement connu que par un portrait :

Chef-d'œuvre calligraphique. représentant S.M. le roi des Pays-Bas ; par Ch. Delbarre, ex-professeur de L.A.R. les princes d'Orange. Prix 5 fr. Chez Dewasme Pletinckx, lithographe de la Cour (Courrier des Pays-Bas, 12 janvier 1830).

Il est possible qu'il existe un lien familial avec Eugène Delbarre.

Delbarre, Eugène [1835 ca ?] ♦

Bruxelles ?

Auteur d'un portrait de Pierre Simons, ingénieur (Cabinet des Estampes), reproduit dans HYMANS, Henri et HYMANS, Paul *Bruxelles à travers les âges*, vol. 3, *Bruxelles moderne*. Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1884, p. 132. Il a également lithographié un modèle de fusil d'infanterie. Il est possible qu'il existe un lien familial avec Ch. Delbarre.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Delbarre, P. J. [1835 ca]

?

Ce dessinateur lithographe n'est connu que par une planche de *L'Artiste, Pâturages* d'après un tableau du peintre français Camille Roqueplan (1803-1855).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Delecourt, Charles [1823]

Mons

Frère de Victor (voir *Delecourt, Victor & Charles*).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 67 et 248.

Delecourt, Victor et Charles [1823]

Mons

Victor-Humbert-Joseph-Hubert (Mons, 4 mai 1806 - Ixelles, 16 novembre 1833) est juriconsulte et linguiste. Il a écrit en langue flamande sous le pseudonyme de Vanden Hove.

Charles-Jean-Baptiste-Joseph (Mons, 19 mars 1808 - Mons, 4 juin 1839), avocat, bibliophile et publiciste.

Ils installent, en 1823 selon Van der Marck, une presse dans la maison de leurs parents et y impriment pendant peu de temps des livres et des caricatures (libéral, Victor était opposé à la politique de Guillaume I^{er})

Ils avaient aussi une presse lithographique, qui leur servit à reproduire un certain nombre de caricatures inoffensives, et à publier des romances, dont les paroles et la musique était composée par eux ou leurs jeunes amis (ROUSSELLE, p. 706).

Bibliographie : ROUSSELLE, Hippolyte, *Bibliographie montoise. Annales de l'imprimerie à Mons depuis 1580 jusqu'à nos jours*, Mons-Bruxelles, 1858, p. 706-707 ; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900 ; VAN DER MARCK, p. 34, 37, 39, 67 et 231 (note 95).

Deleine [1842]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu par l'Annuaire de 1842. Il s'agit peut-être d'un ouvrier.

Adresse : Cheval Noir, 34, faubourg de Flandre.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Deleippie (Th.) [1842]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu par l'Annuaire de 1842. Il s'agit peut-être d'un ouvrier. Destrobeleer est établi au n° 5.

Adresse : Chaussée de Gand, 3, faubourg de Flandre.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Delfosse, J. (Jeune) [1826 - 1870] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il s'installe à l'adresse de T.A.E Parmentier en juillet 1826. Successeur de Schouten-Parmentier, il termine l'édition de *Militaire Costumen van het Koninkrijk der Nederlanden / Costumes militaires des Pays-Bas*, terminé en 1827 (les planches 1 à 13 sont de A. Courtois, la planche 17 de Boëns, les planches 18 à 53 de Madou. Il édite des lithographies de Jean-Louis Van Hemelrijck. En 1830, il publie une lithographie patriotique dans un but philanthropique.

Avis.

Le sieur Delfosse, lithographe à Bruxelles, s'est empressé de payer son tribut à la cause sacrée de la patrie, en venant offrir au commandant de la garde bourgeoise une lithographie allégorique qu'il lui a dédiée ; cette lithographie se vendra au profit des pauvres.

Il espère que son offre généreuse ne sera pas sans fruit et que chacun s'empressera d'encourager son patriotisme.

Le commandant en chef de la garde bourgeoise.

Baron Vanderlinden d'Hooghsvorst.

Bruxelles, le 13 septembre 1830 (Courrier des Pays-Bas, 16 septembre 1830).

Il imprime également des souvenirs mortuaires, et des cartes porcelaine publicitaire, dont les siennes.

Il est "Lithographe breveté de la Cour", selon deux cartes porcelaine, et est alors établi Rue d'Assaut, 16⁷⁴. On trouve "Stamperia di J. Delfosse" sur une contrefaçon d'ouvrage en italien.

Il s'agit sans doute de Julien Alexis Theodore Delfosse (né en 1806), témoin d'un mariage à Bruxelles le 16 avril 1831 (acte 337), qui se dit lithographe, âgé de 25 ans. Il aurait alors débuté à son compte dès l'âge de 20 ans. Jules Alexis Théodore, âgé de 30 ans, est encore témoin d'un mariage le 25 janvier 1837 (acte 53).

Adresses : Rue de la Cuiller, 1431 <1826> ; Rue du Houblon, n° 3, près le nouveau marché aux grains <1829> (cfr *Courrier des Pays-Bas*, 25 novembre 1829) ; Rue d'Assaut (s.n.) <1834-1835> ; Rue d'Assaut, 6 <1841> puis 16 <1851-1870>.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères") ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 429 ; WALCH, cat.29 ; VAN DER MARCK, 90 ; RENOY, p. 27, 33, 63 ; GODFROID, p. 359.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles (cartes porcelaine, II 56, inv. I44).

Delhaxhe, Ch. [1858-1860]

Liège

Imprimeur lithographe.

En 1860, il imprime une vue de Liège prise du quai des Tanneurs (l'ancien pont des Arches est à gauche). Elle se trouve sur une carte d'adresse intitulée : Imprimerie lithographique et autographique de Ch. Delhaxhe, rue devant St-Thomas, n° 10, à Liège. Outre la vue de Liège, figurent sur cette carte les trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité. En 1858, il imprime les partitions *Le Veve de Houyeux*, chanson wallonne et *Les Sôlaies et les T'cherrons*, par N. Erkens.

Adresse : rue devant St-Thomas, 10.

Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, n° 98, p. 290 ; CAPITAINE, Ulysse, *Nécrologe liégeois pour 1864*, Liège, 1870, p. 15.

⁷⁴ On trouve à cette adresse en 1890 L. Bourlard, lithographe de la Cour.

De Ligne, E. [1846 < - 1850] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe et graveur. Il imprime notamment en carte porcelaine le calendrier de l'Hôtel du Grand Café pour 1850. Il dessine aussi une invitation (sans date) pour le gymnase Triat. Le gymnase Triat avait été créé en 1840, au 7 rue de Ligne, par un Français, Hippolyte Triat (1812-1881), gymnaste, précurseur de l'haltérophilie. Triat l'a dirigé lui-même jusqu'en 1846⁷⁵, et comme il signe la carte, celle-ci peut être datée entre 1841 (début du ministère de Nothomb, mentionné sur la carte) et 1846. La carte est signée "de Ligne, graveur de l'Etabl. Triat" et imprimée par D. Raes.

Un portrait de la reine des Belges Louise-Marie d'Orléans est signé "E. Deligne".

Il s'agit probablement de Ernest Deligne, lithographe né vers 1815 (il est âgé de 22 ans quand il est témoin d'un mariage à Bruxelles, le 11 octobre 1837 (acte 880) et de 34 ans quand il est encore témoin, le 2 octobre 1850 (acte 1066).

Adresse : Rue de la Paille, 10.

Bibliographie : RENOY, p. 114, 135 et 144.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

De Loose, Eugène [1825 ca - 1844] ♦

Bruxelles

(Alost, 21 mars 1802 - ?, ?)

Dessinateur lithographe, élève de Marcellin Jobard :

L'exposition nous révèle cette année quatre ou cinq talents de premier rang, Vanderhaert, Madou, Sturm, Deloze, Künen [sic], et même Kreins et Wauquier [sic], qui ont touché pour la première fois un crayon lithographique dans les ateliers de M. Jobard (Le Courrier belge, 3 septembre 1842).

Il est plus que probablement le lithographe Eugène De Loose né à Alost le 21 mars 1802, qui se marie à Bruxelles le 9 juin 1831 (acte 529). Eugène De Loose, toujours lithographe, âgé de 31 ans, est témoin d'un mariage à Bruxelles le 12 septembre 1833 (acte 544).

L'une des lithographies conservées dans le fonds laissé par le pharmacien François-Henri Gossart porte la signature "E. De Loose".

Il lithographie les planches 36 à 39 de *Costumes Belges anciens et modernes, militaires, civils et religieux*, édité à Bruxelles, à la lithographie royale de Marcellin Jobard, de 1825 à 1830.

Il livre des dessins qui seront lithographiés pour de CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, 1825-1829; également édité par Jobard.

Il signe la lithographie *Dédié à tout vrai belge* (Bruxelles, KBR, Estampes, SII 29859), allégorie de l'union des patriotes, prêtant serment sur l'autel de la liberté surmonté par un

⁷⁵ Puis il est parti à Paris où il a fondé un autre établissement. Ce gymnase a été fréquenté par les proscrits français du Second Empire (Jean-Léo, *Napoléon III et la Belgique*, Bruxelles, Racines, 2003, p. 43).

lion belge, et fournit un dessin pour une affiche de recrutement de cuirassiers, imprimée peu après la Révolution belge, par L. Jorez (voir ce nom).

On notera que des planches dessinées par Rommel et éditées par Kierdorff portent la mention "d'après B. Deloose".

Une lithographie satirique de 1829, *Collegium Philosophicum, Dédié aux Pétitionnaires du Royaume des Pays-Bas - Opgedragen aan de Agtbare Verzoekschrift Onder tekenaars van het Koningryk der Nederlanden*, signé "Eug. D. L.", est conservée à Namur, au Musée de Groesbeeck – de Croix (cliché IRPA M152305). Il doit s'agir d'Eugène De Loose. Les personnages sont surmontés de numéros, qui renvoient à des légendes numérotées correspondant à leurs paroles. D'autres lithographies usant de ce même procédé, mais non signées, sont conservées dans le même fonds. On se trouve ici devant un curieux "ancêtre" des phylactères de bandes dessinées.

En 1845, quand il déclare un décès (acte 1024), il est toujours lithographe.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75, 91, 236 (note 70).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Mons, bibliothèque centrale.

Deloose-Vandenkerchoven [1834 - 1835]

Bruxelles

Imprimeur lithographe actuellement connu par ses mentions dans deux annuaires. Il est possible qu'il existe un lien, voire une identité avec Eugène De Loose ou avec le lithographe Van den Kerckhoven.

Adresse : Place Saint-Gery, 15.

Annuaire : MAUVY 1834 et 1835, rubrique "Imprimeurs-lithographes".

Delpierre, H. (ou frères) [1828-1854]

Bruxelles

Un H. Delpierre a travaillé pour Goubaud, selon "Dominique", puis fonde, apparemment avec son frère, la *Lithographie belge*.

Carte de la baie d'Alger, dessinée sur les lieux et lithographiée par les frères Delpierre, Quai au sel, 290 (Le Courrier des Pays-Bas, 4 juin 1828).

On trouve dans le recensement bruxellois de 1829 (8^e section, vol. 1, f^o 37), Minderbroedersplaats, 110 (= n^o de rue 26) : Delpierre Johannes Henricus, 23 ans, né à Bruxelles, "tekenaar". Il passe rue du Cerfeuil, 2 et Jardin des Olives, 4, le 27 janvier 1834. Son frère est peut-être le lithographe et graveur en taille-douce Jules-P. Delpierre. On notera également un graveur Joseph Delpierre, Jardin des Olives, n^o 4, actif en 1834.

Le lithographe Jean Henri Delpierre est témoin d'un mariage à Bruxelles le 28 décembre 1832 (acte 635). Il est alors âgé de 24 ans et son frère Pierre-Joseph, âgé de 26 ans, autre témoin est graveur.

Ces deux sources, malgré quelques divergences, incitent à penser que les frères Delpierre sont Henri (né vers 1808) et Pierre (né vers 1806).

De 1828 à 1830, les frères Delpierre publient les quinze livraisons in-folio de *Description des Monuments de Rhodes*, du colonel Rottiers. Ce militaire avait participé en 1825-1826 à une expédition en Orient. Il était accompagné du peintre P.J.W. Witdoeck, qui avait réalisé la plupart des 75 dessins d'après nature. Le colonel donne une longue description du colosse de Rhodes, dont il donne une reconstitution, mise sur pierre par Madou. Les autres dessinateurs sont les frères Boëns, François Charles, Colleye, Hilaire Kreins, Claudio Linati, E. Montius, Simonau, Van den Kerchoven, Van Genk, Auguste Vincent.

Adresses : Quai au Sel, 290 <1828> ; Rue de Fer, 26 <1851-1857>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68, 77 ; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 72.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Delplace-Hairs [1859 - 1862]

Dinant

Lithographe. Vers 1866 et en 1870, on trouvera à Dinant le lithographe et photographe F. Delplace Fils ("A. Delplace" dans les annuaires), qui est probablement François, actif en 1882 : *F^{çois} Delplace-Devigne, Lithographie, imprimerie mécanique, graveur, cirier, entreprise de pompes funèbres, rue Grande, 63 à Dinant* (Publicité dans une coupure de journaux non identifiée, Archives de l'Etat à Namur, Anciennes archives du notaire Etienne Beguin à Beauraing).

Ils impriment l'hebdomadaire *L'Union de Dinant*.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 372.

Delvigne (fils) [1851 - 1861]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu par les annuaires. Il pourrait s'agir de H. ou L.E. Delvigne.

Adresse : Rue Haute, 280 <1851-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Delvigne, H. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu par les annuaires. Il s'agit peut-être de Delvigne fils.

Adresse : Rue Haute, 94.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Delvigne, L.E. [1861 - 1865]

Bruxelles

Lithographe et graveur sur pierre. Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Adresse : Rue de la Paille, 10.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Delvigne, Moralie [1842]

Bruxelles

(Perwez, 1820 ca - ?, ?)

On trouve ce nom au recensement bruxellois de 1842, 7^e section. Moralie [*sic*] Delvigne est un lithographe âgé de 22 ans. Il y a peut-être parenté ou identité avec l'un des autres Delvigne (fils, H. ou L.E.).

Adresse : Montagne de la Cour, 2.

Demagnet [1854 - 1862]

Bruxelles

Il existe une carte porcelaine d'un lithographe Demagnet (sans prénom) datant des années 1850.

Il est probable que Demagnet, A. Demagnet et A. Demagnet-Servais ne soient qu'une personne.

Adresses : Rue des Bouchers, 60 <1854-1862>.

Annuaires : TARLIER, 1854 ("imprimeurs") ; TARLIER, 1862.

Bibliographie : RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 39.

Demanet, A. [1834 - 1835]

Bruxelles

Artiste-lithographe mentionné dans l'annuaire Mauvy. Il s'agit probablement de Demanet et de Aimé Demanet-Servais.

Adresses : Rue d'Or, 553 ancien, près le palais de Justice <1834-1835>

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

Demanet - Servais, Aimé [1865]

Bruxelles

(Né à Braine-le-Comte en 1813)

Né le 2 mai 1813. Aimé Florestan Joseph Demanet, époux de Julie Josèphe Servais (mariage le 24 octobre 1838, acte 1002, adresse inconnue). Il est déjà lithographe à cette époque. Il s'agit donc probablement du A. Demanet établi rue d'Or et du Demanet sans prénom rue des Bouchers.

Adresse : Rue des Minimes, 157<1865>.

Annuaire : TARLIER, 1865 (Demanet-Servais, A.).

De Marneffe [1830 <]

Bruxelles

Marcellin Jobard dit avoir eu pour élève un certain Marneffe. S'agit-il du peintre de genre, d'histoire et de paysage François Demarneffe (Bruxelles, 1793 - Bruxelles, 1877) ? Celui-ci expose au Salons de Douai et Valenciennes en 1833, Lille en 1834 et Arras en 1838 et est remarqué à celui de Bruxelles en 1837 : *Médaille d'argent attribuée par le ministère de l'Intérieur à De Marneffe (Le Courrier Belge, 15 janvier 1837)*. Est-ce le Marneffe (qui est peut-être François de Marneffe) auteur d'une toile après la révolution belge : *Le cor de chasse* [figurant sur le drapeau des chasseurs volontaires bourgeois de Bruxelles, 1830] est l'œuvre du peintre Marneffe (VAN NECK).

Adresses : (Peintre François Demarneffe) : Rue Royale-du-Palais, 16 <1851> ; Rue Hydraulique, 6 <1855-1863>.

Bibliographie : VAN NECK, Léon, *Bruxelles 1830 illustré*, Bruxelles, 1904, p. 110 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 120.

Rosalie De Muyttere : voir De Lay - De Muyttere, Veuve & Fils

De Noter, David Emile Joseph [1855 ca]

Bruxelles

(Gand, 1818 - Bruxelles, 1892)

Artiste peintre, issu d'une famille de peintres gantois. Graveur et lithographe. Il reproduit quatre de ses pastels en grandeur nature pour la maison Simonau et copie un portrait d'homme par Rembrandt conservé aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (HYMANS).

Une notice sur David De Noter nous a aimablement été communiquée par son arrière-petite-fille :

Né à Gand le 26.06.1818, issu d'une famille de peintres, peintre de portraits, de scènes d'intérieur et de natures mortes, il s'était acquis un nom tout à fait honorable sur le plan artistique.

Petit-fils de Pierre François De Noter et de Anna-Maria Storms ; lors de leur mariage Pierre-François était ébéniste, il devint professeur d'architecture et de perspective à l'Académie des Beaux-Arts de Malines. Fils de Jean-Baptiste De Noter et de Caroline Maya; son père fut lui-même peintre d'aquarelles ainsi que de toiles à l'huile.

Son oncle Pierre-François le Jeune était peintre de vues à l'italienne et ses deux cousines, Anne-Marie et Joséphine, peintres de fleurs, un de ses cousins, Auguste-Hermann peignait des paysages et des animaux.

Il se marie à Gand le 25.11.1845 avec Clémence Wauters, dont il eut 7 enfants, David quitta la Belgique en 1864 pour s'installer à Paris chez Jules A. Goupil (peintre 1839-1883), puis il fit construire une maison au Vésinet où il vécut jusqu'en 1868.

David suivit en 1831, soit à l'âge de 13 ans, l'école de Fr. Van Der Elst, puis il effectua d'éclatantes études à l'Académie Malinoise des Beaux-Arts. Il y remporta divers 1er prix et alla de succès en succès, puis à 17 ans, il obtint de sa ville natale une récompense honorifique pour son talent.

Dès ses vingt ans il exposait, au salon de Bruxelles : " L'atelier de Snyders ", ce qui lui valut d'obtenir le Grand Prix. Ce tableau est aujourd'hui au Musée de Malines.

A partir de 1834 on trouve son nom dans les catalogues.

En 1842 il fit partie du petit nombre de peintres qui se virent accorder par le gouvernement un encouragement particulier. En 1845 il reçut une médaille d'or.

En 1851, David reçut la visite du souverain Portugais, qui lui octroya quelques jours après la décoration de Chevalier de l'Ordre du Christ.

En 1854 lors de l'exposition nationale à Bruxelles il obtint une médaille d'or. Il participa au Salon de Paris en 1855 et en 1864 ainsi qu'à l'exposition Historique de l'Art Belge de 1830 à 1880.

David ne peignait pas seulement à l'huile et à l'eau, il fut aussi peintre de pastel, lithographe et graveur sur bois.

David décida de quitter la France pour l'Algérie, où il se fixa définitivement, suite à un accident de chasse en 1868, où l'un de ses fils, Henri Louis, dit " Raphaël ", âgé de vingt

ans, décéda. C'est la perte de cet enfant qu'il aimait tendrement, et à qui était promis un brillant avenir d'artiste peintre, (il avait déjà exposé à Paris et à Londres), qui l'y incita.

David vécut plusieurs années, avec sa famille, à Belcourt campagne Carrus commune de Mustapha jusqu'en 1878.

L'année précédente, il était naturalisé Français, par décret du 10 Avril 1877. Puis il fait la demande d'une concession sur le territoire de Marengo à l'oued Nador, qui lui sera octroyée fin 1878.

En 1880 David demande à échanger ce terrain du Nador pour un autre en bord de mer à proximité de ce village. Il élira domicile sur la commune de Cherchell.

Des peintures d'influence Flamande, il va changer de style et peindre des vues d'extérieur, comme "Villa Mahieddine", "Dans la Casbah d'Alger", on cite parmi ses oeuvres exposées au salon de 1874: Raisins de Kabylie, Cour de maison Mauresque, Café Maure, rue d'Alger.

Le Musée National des Beaux-Arts d'Alger conserve une nature morte, huile sur toile de 0.80m x 0,65m.

David a fait paraître vers 1872, "L'Algérie Synoptique Illustrée", avec gravures et dessins, les textes rédigés par des écrivains érudits.

Il savait se concilier nombre de sympathies, on lui prête pour ami, le Maréchal de Mac-Mahon.

Il travailla jusqu'au dernier jour de sa vie, il allait avoir 74 ans, la veille de son décès il voulait encore achever une fleur commencée quelques jours avant d'attraper l'influenza. Il mourut le 21.01.1892 en son domicile de St. Eugène. [...] » (Francine ROBIN - DE NOTER).

Il a exposé trois toiles au Salon de Bruxelles en 1863.

Adresse : Rue de Brabant, 210 (Faubourg de Schaerbeek)<1863>

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 449 ; VAN DAMME, Claire, *De Noter David E. J.*, in *DPB*, t. 2, p. 332.

Autre source : Notice rédigée par Francine Robin De Noter, envoyée par mail à l'IRPA le 11 janvier 2009.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

de Peellaert, Auguste (baron) [1844 ca - 1846 ca] Saint-Josse

(Bruges, 1793 – Saint-Josse, 1880)

Né le 12 mars 1793 ; mort le 22 janvier 1880. Compositeur et auteur dramatique. Il entre dans l'armée néerlandaise après Waterloo, en qualité de sous-lieutenant. Après la révolution, il devient capitaine de l'armée belge. Il a fourni des dessins pour le *Voyage pittoresque dans le royaume des Pays-Bas*, de J. J. de Cloet, édité par Jobard en 1825.

En 1838, il est actionnaire-fondateur de la Société des Beaux-Arts ; il a alors le grade de major.

En 1842, il est officier d'état-major, âgé de 49 ans, et habite à Saint-Josse. Le recensement donne comme prénom "Augustin" et précise que son séjour est momentané.

De 1851 à 1860, il publie sous le titre *Souvenirs de voyage en Belgique, en Allemagne, en France et dans les Pays-Bas*, trois séries ornées chacune de 10 planches en chromolithographies que Fourmois, Lauters, Simonau, Stroobant et Van der Hecht ont mis sur pierre. Éditeur : Heussner, 1862, in-folio. Le prix des trois séries en portefeuille était de 90 francs (Cliché IRPA B132164).

Son dessin *Grotte de Han (entrée de la Lesse)* a été lithographié par Jacques Sturm ; *Sortie de la Lesse du trou de Han*, lithographie par J.B. de Jonghe, et *Grotte du Gouffre dans le trou de Han*, lithographie par Basterot de la Barrière, ont été imprimés par Antoine Dewasme.

En août 1863, il offre au gouvernement de céder pour la somme de 4000 francs une collection de 2195 vues dessinées, dont 1003 sujets belges. Cette offre a été refusée sous le motif qu'il n'existait pas de collection pour accueillir ces dessins. Le Cabinet des estampes de Bruxelles conserve cependant des lithographies et une chromolithographie de sa main.

Son portrait et sa biographie figurent dans *Galerie de portraits d'artistes musiciens du royaume de Belgique* lithographiés d'après nature par Baugniet, imprimés par Degobert (ils sont signés A.X).

Une *Vue de la Chartreuse à Liège*, publiée en lithographie couleurs, mentionne son nom.

Selon VAN DER MARCK, Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859).

Adresse : Rue des Cendres, 14 (ancien 2409, Section 5).

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, 1830-1880, t.3, 1897, p. 482-483 ; VAN DUYSE, Florimond, *Peelaert (Auguste baron de)*, in *Biographie nationale*, t. 16, 1901, col. 808-812. DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 191 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 491 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 24 octobre 1998, n° 537 ; GODFROID, p. 770.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Dépôt de la Guerre [1831 *- 1878 /]

Bruxelles

Créée en 1831, cette institution officielle devient en 1878 l'Institut cartographique militaire.

En 1872, le Dépôt de la guerre publie une *Carte topographique de la Belgique*, au 1/20.000^e (corrigée en 1878).

Bibliographie : HUELLE, Philippe, *Quand la cartographie rimait avec la lithographie* dans *Wavriensia*, tome LII, 2003, n° 1, p. 2.

Dépôt de lithographie : voir Châtillon et voir Williaume

De Rademaecker, François [1846 – 1854 (?)

Bruxelles

(Bruxelles, 1822 - ?, 1895 ca)

Né le 11 novembre 1822.

Graveur lithographe puis enlumineur à l'Etablissement géographique national.

Bibliographie : SILVESTRE (De Rademaecker), p.86-88.

Dero - Becker (père puis fils) [1826 < - 1851 >] ♦

Bruxelles

Marchand d'Estampes et imprimeur lithographe d'origine parisienne. VAN DER MARCK (p. 97) le dit installé à Bruxelles peu après la révolution belge, profitant de la faillite de nombreux ateliers, mais il s'y trouvait en fait déjà bien avant, car en 1826, il édite un portrait du peintre Jacques-Louis David, lithographié par Jean-Baptiste Madou et imprimé par Joseph-Ambroise Jobard. À la veille de la Révolution, il a déménagé, comme en témoigne cette annonce : *Une cargaison de 1350 caricatures doit arriver aujourd'hui chez Dero-Becker, marchand d'Estampes, Montagne de la Cour* (Courrier des Pays-Bas, 25 août 1830). Son enseigne est « Au magasin de caricatures ».

En 1832, il édite *Album lithographique par Madou*, 12 scènes de genre, dont : *Le départ*, *Le retour*, *Les barricades* et *Le blessé*. Il poursuit la collaboration en éditant *Collection des Costumes de l'Armée belge en 1832 et 1833* par Madou (selon l'exemple *Collection des Costumes Militaires. Armée française 1832* par Victor Adam). Il s'agit de 11 livraisons de deux lithographies, la dernière avec une planche supplémentaire, le roi Léopold I^{er} à cheval. On observe des similitudes avec le travail de Raffet, qui réalise *Collection des Costumes Militaires de l'Armée et la Marine française depuis août 1830*, édité en 1833 par Frérot.

Dero-Becker père édite (avec Aubert à Paris) le *Keepsake des enfants pour 1835* de Madou. En 1836, Dero-Becker fils édite *Etrennes Pittoresques ou Collection de 40 Rébus lithographiés d'après les dessins de Madou*.

En 1848, il édite *Souvenir de la Fête donnée par le Cercle artistique et littéraire sous le patronage du Roi, [...] le 26 septembre 1848, à la salle de la Madeleine à Bruxelles*, in-plano avec de nombreuses planches lithographiques noir et couleurs par Billoin, Fourmois, Lauters, Stroobant, etc. L'album est publié sous la direction de l'architecte Alphonse Balat.

Adresses : Rue Royale, 68 <1826> ; Montagne de la Cour, 17, section 7 <1830-1851> et 1919 <1851 (fils) >.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 96-97, 102, 169.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Desguerros (& C°) [1828 < - 1844] ♦ Bruxelles puis Amsterdam[NL]

Nous ignorons son prénom. Marcellin Jobard le dit son élève mais il n'existe actuellement aucune trace d'activité en Belgique, et son nom n'est lié à aucune publication de Jobard. Il s'établit vers 1828 à Amsterdam, où il fonde la firme Desguerros & C°. Fait-il partie, avec Joseph-Ambroise Jobard, de la "division" de la lithographie de Jobard dont on annonce le 22 novembre 1827 qu'elle est partie en Hollande ? C'est probable, car *Le Courrier belge*, quotidien appartenant à Marcellin Jobard, suit ses travaux en Hollande.

Desguerros publie en 1828 à Amsterdam des vues de cette ville :

Premier cahier

des vues d'Amsterdam par MM. Van Desguerros et Comp. [sic] Nous ne pouvons pas dire toutes fois que le but du perfectionnement se trouve atteint (Le Courrier des Pays-Bas, 12 juillet 1828).

Il publie des vues des Pays-Bas : *Desguerros en C^{ie}. Mont-Albans Toren (Amsterdam) / La Tour de Mont-Alban naar J.C. Clermans.*

Il publie des portraits : *Portrait de Mme Damoreau-Cinti (Philomène) par Desguerros à Amsterdam (Le Courrier des Pays-Bas, 8 octobre 1828)*, et un *Portrait de Pierre-Marie Vrancken, évêque de Colophon (1808-1847).*

Il entame une série sur chine appliqué, qui fait partie des meilleures productions lithographiques hollandaises : *Het Koninklijk museum van 's Gravenhage* (appelé par GUISLAIN, p. 99, "Recueil de Last", car une partie des dessins sont de C.C.A. Last).

Nous avons sous les yeux la première livraison de l'ouvrage intitulé : Musée royal de La Haye lithographié, et nous nous empressons d'en faire l'éloge. Cette livraison contient trois lithographies reproduisant la première, le tableau de Terburg, appelé la dépêche ; la seconde un tableau de Miéris, intitulé : Mieris et sa femme ; la troisième un tableau de Netsche, représentant la famille de ce peintre. Une page de texte explicatif, en français et en hollandais, accompagne chacune de ces planches. L'exécution des lithographies comme celle de l'impression du texte ne laissent rien à désirer. MM. Pieneman, Madou, Last, Vos et Craeyvanger, artistes, dont quelques-uns sont bien connus dans les provinces méridionales, retireront beaucoup d'honneur pour la part que leurs crayons doivent avoir dans l'entreprise du musée de La Haye lithographié, si toute les livraisons qui seront au nombre de vingt ressemblent à la première. L'impression du texte a été confiée à M. Tencé, de Bruxelles. Nous reviendrons sur cette publication lorsque quelques livraisons subséquentes nous auront confirmés dans l'opinion que les entrepreneurs du musée lithographié ont l'intention de fonder un beau monument de plus qui constate la perfection où sont arrivés chez nous les arts du dessin et de l'imprimerie. Le roi a souscrit pour vingt exemplaires du musée lithographié (Le Courrier des Pays-Bas, 12 juin 1829).

Ce travail, auquel collaborent une dizaine de lithographes, sera terminé en 1833 et comportera soixante planches lithographiques d'après les œuvres de la collection qui se trouve toujours aujourd'hui au Mauritshuis. Une équipe d'artistes hollandais formés à la lithographie par Jean-Baptiste Madou les a réalisées (MOULIJN, p. 51 et note 116, p. 105 ;

GUISLAIN, p. 99). Desguerrous a aussi demandé à Paul Lauters et Théodore Fourmois des vues d'Amsterdam, La Haye, Haarlem et Rotterdam.

Desguerrous est en contact avec Marcellin Jobard et, à une époque indéterminée, lui communique une "recette" : [...] *un de nos élèves, M. Desguerrous, d'Amsterdam, nous a communiqué [un moyen] pour faire revenir les teintes des pierres éteintes, c'est de l'huile de ver⁷⁶; il suffit d'en imprégner un petit bout de drap-feutre et d'en frotter légèrement les parties effacées* (JOBARD, *Rapport*, II, p. 326).

En 1844, une petite annonce belge mentionne la mise en vente de son établissement :

À Vendre à Amsterdam établissement lithographique. Desguerrous & C^{ie} Marché aux Fleurs, 244 (Indépendance belge, passim du 15 septembre au 27 octobre 1844).

On trouvera en 1870 un lithographe "L. Desguerrous", Rue Souveraine à Bruxelles. Est-ce lui ou un parent ? Le RKD – Nederlands Instituut voor Kunstgeschiedenis a repris cette initiale pour celui de Desguerrous & Cie. On notera également qu'un Louis Desguerrous, rentier domicilié à Ixelles, âgé de 61 ans, est témoin d'un mariage à Bruxelles le 6 juin 1850 (acte 554).

Le Coda Museum d'Appeldoorn conserve un portrait de Guillaume I^{er} par Desguerrous & C^o.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277, LUTHEREAU, p. 23, MOULIJN, p. 51 ; VAN DER MARCK, p. 105, 239 (note 116) ; BÉNÉZIT, t. 3, 1976, p. 518 ; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *De lithografie dans De techniek van de Nederlandse boek-illustratie in de 19e eeuw*, Kerstnummer Grafisch Nederland, Amstelveen, 1995, p. 62 ; MARRES-SCHRETLEN, Helen, *Vergeten goed*, in *Bulletin van het Rijksmuseum*, 49^e année, 2001, nos 2-3, p. 212.

Webographie : <https://rkd.nl/nl/explore/artists/368560>

Collections : Appeldoorn, Coda Museum (Portrait de Guillaume I^{er}); La Haye, Koninklijke Bibliotheek ; Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Desmares [1841 - 1855] ♦

Bruxelles

Imprimeur-lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. On trouve un calendrier de 1855 portant la mention "Rue de Middelmeer, 34" (Musées royaux d'Art et d'Histoire).

Adresses : Rue des Teinturiers, 61 <1851> ; Rue de la Vierge Noire, 48 <1851-1854> ; Rue Middelmeer (Sⁿ 4), sn <sans date> ou 34 <1855>.

Annuaires : TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Bibliographie : RENOY, p. 40.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire.

⁷⁶ Huile de ver d'abeille, utilisée pour graisser les moules ?

Despret, Auguste [1864 - 1870]

Nivelles

Imprimeur lithographe.

Imprimerie et lithographie d'Auguste Despret, libraire et marchand de musique, rue de Soignies, 7, à Nivelles. Cet établissement présente l'avantage exceptionnel de réunir, dans les mêmes ateliers, l'imprimerie et la lithographie, de manière à fournir plus promptement, à meilleur marché et à apporter plus de soin dans la confection. On y exécute tous les ouvrages, aux conditions les plus avantageuses (La Belgique, 16 au 26 juin ; 29 et 30 juin 1864).

Imprimerie et lithographie d'Auguste Despret, libraire et marchand de musique [...] (La Belgique, 1^{er} juillet 1864).

Aug. Despret, imprimeur, lithographe et libraire [vend un "anticholérique"] (La Belgique, 9 septembre 1866).

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles conserve l'estampe *Façade de la Collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles*.

Il se reconvertit à la photographie en 1870 et sera en 1874 un membre fondateur de l'Association belge de Photographie.

Adresse : Rue de Soignies, 7.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Dessain, Henri-Charles [1846 - 1888]

Liège

(Liège, 1813 – Liège, 1891)

Henri-Charles Dessain appartient à une dynastie d'imprimeurs⁷⁷. En 1836, il épouse Catherine Lamarche et prend la direction de l'entreprise familiale. Sa lithographie *Chapelle du Saint-Sacrement, église St-Martin, Liège* est publiée à l'occasion d'un jubilé en 1846.

⁷⁷ D'origine rémoise, les Dessain étaient les imprimeurs de la plupart des almanachs, livres religieux et scolaires. Jean Dessain [1772-1776] était libraire, éditeur, imprimeur et relieur à l'enseigne de la Bible d'Or, « vis-à-vis du Palais », au coin de la Rue Ste-Ursule et du Vieux Marché. Sa veuve [1737-1788] poursuit son activité sous la même enseigne, puis leur fils Hubert et ses sœurs de 1788 à 1808. A partir de 1808 et jusqu'en 1825, c'est le petit-fils Hubert [1765-1838] qui poursuit seul le commerce de librairie et d'édition. Son fils Henri-Charles [1813-1891] prend sa succession en 1836 et transporte ses presses rue Trappé en 1860. Son fils Julien [1839-1922] lui succède, puis son petit-fils Henry [1867-1938]. Le dernier des Dessain, Maximilien, né en 1902, dirige l'imprimerie entre 1929 et 1984 (*Catalogue de la Librairie La Sirène*, automne 2005, n° 627). On trouve le libraire Jean-Hubert-Joseph (=Hubert) Dessain, âgé de 35 ans, au Vieux Marché, n° 1 en 1801 (recensement, dossier 13, An X, Quartier Martin). Hubert Dessain réalise des affiches mortuaires (gravures sur bois) en 1817.

Il est notamment actif dans le domaine de l'imagerie religieuse (lithographies et plus tard, chromolithographies, notamment *Notre-Dame de Chèvremont*, 1888), représentant la basilique de Chèvremont et la chapelle, une vue de l'église et du couvent des pères Carmes de Chèvremont, saint Joseph et sainte Thérèse.

Adresse : Vieux Marché, 1 (angle de la Rue Sainte-Ursule et du Vieux Marché) <...-1860> ; Rue Trappé <1860-...>

Bibliographie : *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 93; *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180, 184, fig. 337 (image avec prière indulgenciée, 1848).

Collections : Bastogne, Musée en Piconrue ; Bruxelles, KBR, Estampes (clichés et gravures sur bois) ; Liège, Collections de l'Université.

Desterbecq, E. [1827]

Bruxelles

Ce personnage n'est connu que par un article caustique de Jobard, dans sa revue *Le Manneken*, dont il est difficile aujourd'hui, hors contexte, de saisir le sens. Peut-être Jobard veut-il simplement s'amuser à des jeux de mots vis-à-vis de l'ancien bottier et se moquer d'un concurrent ? Ou, plus probablement, nourrit-t-il une rancune personnelle contre Desterbecq ?

PLAN DE BRUGES,

Lithographié par E. Desterbecque [sic], cordonnier rue au Beurre à Bruxelles.

Ce n'était pas un homme de la profession de l'auteur à reculer d'une semelle devant une entreprise d'aussi longue haleine.

Cependant un mauvais plaisant a répandu le bruit que ce plan était tout saveté et rempli de cuirs, il a fait plus il a dénoncé l'auteur pour contrefaçon.

Mais comme celui-ci a le fil, on pense qu'il saura bien parer cette botte-là, en prouvant que le tout a été fait dans les formes et qu'il a déjà assez essuyé de revers pour que la justice lui fasse quartier (Manneken, mardi 25 décembre 1827, p. 4).

Le recensement bruxellois de 1829 (section 8, f°76) signale "Groote Boter Straat, 246" (qui devient le n° de rue 20) : "Desterbecq, Eduardus", 23 ans (donc né en 1805 ou 1806), né à Ath, "Leersemaker" [sic pour "laarzenmaker", bottier], fils de "Desterbecq, Toussaint", 56 ans, né à Ath, également "Leersemaker". Le recensement de 1816 indique que Toussaint est arrivé seul dans cette rue le 20 décembre 1826, au n° 268, avec pour profession "bottier". Quand Toussaint est radié le 16 mars 1830 pour avoir transféré son domicile à Moulbaix, son village natal, près de Ath, l'apostille ajoute "le fils François employé" (alors qu'aucun François n'est recensé) et à côté d'Edouard, une note signale qu'il est parti lui aussi à Moulbaix, le 18 août 1830. Étant donné les lieux de naissance des fils, nous pensons que ce François doit être Jean-François Desterbecq, spécialisé en ouvrages topographiques (voir notice *Desterbecq, Jean-François*). Soit il a été oublié dans le recensement de 1829 et est le cadet d'Edouard, soit François a été recensé sous le prénom d'Edouard, avec un âge approximatif.

Adresse : Rue au Beurre (Grote Boter Straat), 246 (= n° de rue 20).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Desterbecq, Edouard [1861 ? - 1866]

Leuze-en-Hainaut ?

Le Cabinet des Estampes conserve la lithographie d'Edouard Desterbecq, *Monument élevé au cimetière de Leuze à la mémoire du général Louis Lefèbre. Calendrier pour 1866 offert par le producteur de Leuze à ses abonnés [sic]*.

Le sujet local nous incite à conclure qu'Edouard est le lithographe Desterbecq de Leuze, dont le prénom n'est pas indiqué, qui achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861, à moins que cet acheteur soit Louis Desterbecq (voir ce nom).

Il existe peut-être un lien familial voire une identité avec E. et Jean-François, dont la ville natale, Ath, est proche de Leuze, ou avec Louis.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Desterbecq, Jean-François [1826 - 1854] ♦

Bruxelles

(Ath, 1807 - Bruxelles, 1896)

Né le 28 octobre 1807. Peintre de paysages, graveur et lithographe, auteur surtout de cartes topographiques. Élève du peintre athois Julien Joseph Ducorron puis du géographe et graveur sur pierre Louis Armand Paulmier (voir ce nom), associé momentanément de Marcellin Jobard à Bruxelles. Il travaille à Gand en 1826. Il est jusqu'en 1830 attaché au département de la Guerre comme graveur géographe. À Bruxelles en 1830-1831, il vit à Leyde [Leiden, NL] de 1831 à 1839 et puis 1840 fonde l'institut de géographie à La Haye, ville où il séjourne jusqu'en 1846. On le retrouve à Bruxelles en 1846. En 1848, il imprime *Topografische kaart van het voormalig Land van Waes* (cliché IRPA B224525). On trouve de 1851 à 1870 la mention "Desterbecq, F.", lithographe et éditeur. Il accroît sa visibilité par des publicités dans l'annuaire Tarlier, ce qui indique sa prospérité :

Établissement lithographique et géographique dirigé par F. Desterbecq, ex-premier graveur et dessinateur du dépôt de la guerre, et auteur de plusieurs grands travaux topographiques.

On se charge, dans cet établissement, de l'exécution de cartes géographiques, topographiques, plans et généralement tout ce qui a rapport à la lithographie.

Seule maison en Belgique pour la publication des journaux de modes réunis, Trésor des demoiselles, Trésor de la Jeunesse, Modes parisiennes, l'Élégant parisien, etc. etc.

Pour cause d'agrandissement, l'établissement est transféré de la rue des Croisades, 4 à la rue de la station du Nord (coté du départ) (TARLIER, 1851, publicité, p. 744).

Adresses : Porte de Cologne, Rue des Croisades, 4 <1849> ; Rue de la Station du Nord, côté départ <1851> ; Rue Allard, 56 <1854> ; Rue du Casino, 9 ("F.") <1862-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (publicité p. 744) ; TARLIER, 1854 (publicité p. 246) ; TARLIER, 1862 (F.) ; TARLIER, 1870 (F.).

Bibliographie : BAUTIER, p. 176 ; WALLER, p. 78 ; SCHEEN, P.A., *Nederlandse beeldende kunstenaars, 1750-1950*, t. 1, 1969, p. 256 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Desterbecq Jean-François*, in *DPB*, t. 1, p. 355.

Desterbecq, Louis [1845]

Leuze

(Né vers 1812)

Lithographe à Leuze-en-Hainaut, âgé de 33 ans, il vient à Bruxelles le 17 avril 1845 déclarer le décès de sa mère qui résidait rue des Bouchers, 53 (acte 1432).

Destobeleir ou De Stobbeleir, Léopold [1831 - 1841]

Bruxelles

La première mention connue de ce lithographe est un avis de changement d'adresse :

L. Destobeleir, lithographe à Bruxelles, rue de Ste-Catherine, a transféré sa lithographie à Molenbeke [sic], au faubourg de Flandre (Le Belge, 1^{er}, 5, 13, 25, 31 janvier 1832).

L'année suivante, il passe une publicité:

Lithographie

Léopold De Stobbeleir, lithographe à Bruxelles, faubourg de Flandre, chaussée de Gand, sect. 2, n° 181, face au Cerf, continue d'exécuter à un prix fort modéré, les écritures de commerce en tous genres.

Il fait des cartes de visite. pour faciliter les commandes, on les recevra également (jusqu'à la nouvelle année), à la petite-poste, chez M. Tircher, libraire, à Bruxelles, rue de l'Etuve, ainsi qu'au bureau de cette feuille (Le Belge, 4, 5, 8, 10, 11, 14, 18, 20, 24, 27 janvier, 1^{er}, 3, 5, 8, 10, 15, 18, 22 février, 8 mars 1833).

Adresses : Rue de Ste-Catherine <1831> ; Molenbeek, Faubourg de Flandre (sans doute déjà Chaussée de Gand, 181) <1832> ; Chaussée de Gand, 181, à Molenbeek <1833-1835> ; Faubourg de Gand (s.n.) <1841> ; Faubourg de Gand, 5 <1842>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842 (Destrobbeleir).

Detollenaer, F. [1865]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu par l'annuaire Tarlier.

Adresse : Rue Notre-Dame aux Neiges, 113.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Detrez [1819 - 1824]

Bruxelles

En 1819, il tient un dépôt d'objets lithographiés. Nous signalons ce dépôt, bien qu'il ne soit qu'un point de vente, car il est antérieur à l'établissement d'ateliers lithographiques bruxellois.

On trouve aussi un Detrez sans prénom, Rue de la Fourche (sans numéro), en 1824. S'agirait-il déjà de W. De Trez ?

Adresse : Montagne de la Cour<1819> ; Rue de la Fourche<1824>.

Annuaire : *Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX contenant ...* Bruxelles, Aug. Wahlen et comp. Imp. Libraires. 1819, p. 162 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205.

De Trez, W. [1841]

Bruxelles

Imprimeur-libraire, lithographe et relieur de livres. Contrefacteur de pièces de théâtre.

Adresses : Rue des Dominicains (près du passage du Théâtre), puis Rue de la Fourche (coin de la Rue des Bouchers), 2⁷⁸ <1841> et au Magasin Théâtral, Passage de la Comédie.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères").

Bibliographie : GODFROID, p. 30-31.

Detrie-Tompson [1841 - 1857] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, et en 1851, le guide touristique BOCHART, E., *Nouveau guide des étrangers dans Bruxelles*.

Adresse : Petite rue des Dominicains, 15.

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères") ; TARLIER, 1851 (rubrique "imprimeurs") ; TARLIER, 1854 (rubrique "imprimeurs") ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : RENOY, p. 65.

De Vaudoncourt (chevalier) [1816]

Bruxelles

Il signe en 1816 avec Innocent Goubaud une lettre au roi Guillaume I^{er} pour demander d'établir une calcographie royale à Bruxelles. C'est la seule trace qu'on ait de lui. Il n'est probablement qu'un candidat investisseur. La chalcographie de Goubaud (voir ce nom) éditera tant des estampes en taille-douce qu'en lithographie.

Deventer, C. [1855 ca - 1861]

Bruxelles ?

Le Cabinet des Estampes conserve deux lithographies dont il est l'auteur : *Souvenir national du trentième anniversaire de l'avènement au trône de S.M. Léopold I^{er}, roi des Belges, 21 juillet 1861*. Avec un portrait du roi, en buste, de $\frac{3}{4}$ à gauche, et *Les boulevards de Bruxelles* (boulevard du Régent, vers 1855).

Bibliographie : RENOY, p. 16.

De Verver-Deweuve [1865 ca - 1877] ◆

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont une pour la *Société royale de la Grande Harmonie, inauguration de la salle*, en 1877.

Adresse : Rue du Marché au Charbon.

Bibliographie : RENOY, p. 63.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Deveuster, Frères [1853] ◆

Bruxelles

Imprimeurs lithographes. Ils impriment des cartes porcelaine publicitaires à une époque indéterminée. Au recensement bruxellois de 1846 (registre 8G, folio 124), on trouve à cette adresse : Deveuster, Gaspard, Marchand de papier, né à *Houlaert* [sic] (Bt), 66 ans, marchand de papier, et ses deux fils (qui sont à l'évidence "Deveuster Frères"), Guillaume, 27 ans et Jean-Baptiste, 22 ans, tous deux nés à Bruxelles et marchands de papier également.

Jean-Baptiste est l'auteur de lithographies conservées au Cabinet des Estampes : *L'hôtel de ville à Bruxelles*, 1853 ; *Vue de la place royale* ; *Vue du palais de la Nation* ; *Église SS Michel et Gudule à Bruxelles*.

Adresse : Rue de l'Hôpital, 43.

Bibliographie : RENOY, p. 54, 78.

De Vlamynck, Pierre-Jean [1817 - 1839]

Bruges

(Bruges, 1795 - Bruges, 1850)

Dessinateur, graveur en taille-douce et lithographe. Lauréat de l'Académie de Bruges, il entre dans l'atelier de Joseph-Denis Odevaere (Bruges, 1775 - Bruxelles, 1830) dont il reproduit les œuvres au burin, et dans celui de Meulemeester⁷⁹. Il grave aussi d'après Coxcie, Van Oost, Rubens, Rembrandt, Suvée, Raphaël.

Il est le premier lithographe actif à Bruges, Odevaere ayant pratiqué ses premiers essais à Paris.

Bruges, 11 septembre. M. P. de Vlamynck, élève de M. Odevaere, vient le premier d'employer les procédés lithographiques en cette ville (Gazette générale des Pays-Bas, 15 septembre 1817).

Il copie en lithographie les œuvres de son maître :

Bruxelles, 17 juillet. Un de nos journaux annonce que M. Vlamynck, de Bruges, vient de finir, sur pierre, et par les procédés lithographiques, le portrait de feu M. Coquelaere, curé de cette ville ; Ce portrait, d'une ressemblance parfaite, a été exécuté sur la toile par M. Odevaere, peintre de S.M. sous les yeux et la direction duquel M. Vlamynck travaille. S.M. a accordé à ce dernier une pension à titre d'encouragement (Gazette générale des Pays-Bas, 18 juillet 1817).

Vlamynck part ensuite à Paris, pour y apprendre la gravure au burin :

M. Vlaemynck, élève de M. le chevalier Odevaere, peintre de S.M., étudiant actuellement la gravure à Paris, sous M. Dien⁸⁰, un des premiers graveurs de la capitale, vient d'envoyer à M. Odevaere et à plusieurs connaisseurs la première gravure qu'il a faite au burin. Ce premier essai d'un jeune artistes qui promet un excellent graveur à sa patrie, se distingue par une grande pureté de taille, une grande exactitude de dessin et rappelle bien l'effet du tableau de Van Oost, dont il est un fragment.

⁷⁹ De Meulemeester, Joseph-Charles (Bruges, 1771 - Anvers, 1836). Dessinateur et graveur au burin. Il part en 1797 pour Paris, où son compatriote Suvée le fait entrer dans l'atelier de Charles-Clément Bervic. En 1806, il part pour Rome. Suvée, alors directeur de l'école française, lui procure un logement à la villa Médicis. Il passe douze ans à copier à l'aquarelle les Loges de Raphaël. Il rentre en Belgique en 1819 et devient un des professeurs de gravure de l'académie d'Anvers. En 1829, il démissionne, pour graver ses reproductions des Loges. Trois ans après sa mort, le *Journal de Bruges* des 2 et 10 septembre 1839 annonce la vente de ses œuvres : *D'une superbe et unique collection / De cinquante-deux dessins originaux / des / Loges de Raphaël, / les / Planches en cuivre, / Les 52 premiers contours desdites loges / Le portrait de / Raphaël d'Urbain / comme il se trouve au Vatican à Rome, / Gravures / et / Estampes, etc. etc. etc. / Délaissé [sic] par l'auteur le célèbre Graveur feu Joseph de Meulemeester, ancien Professeur de Gravure à l'Académie Royale d'Anvers, membre de plusieurs Sociétés[s] de belles Lettres et Beaux-Arts, né à Bruges et mort à Anvers en 1836. La vente aura lieu dans la salle des Notaires à Bruxelles, vendredi 27 septembre 1839, le matin à 11 heures, par le Ministère de Me Bourdin, Notaire Place des Martyrs, chez qui on peut se procurer des renseignements. Ces objets seront exposés[s] au public depuis le 2 septembre jusqu'au 26 inclus, de 10 heures du matin jusqu'à 4 heures de relevée, à la petite salle gothique à l'hôtel-de-ville à Bruxelles, où les amateurs trouveront des catalogues. On pourra également se procurer des Catalogues à Bruges chez C. De Moor, libraire rue Philipstok, au prix de dix centimes. Le recueil complet - cinquante deux planches - sera publié après sa mort, en 1852 ou 1853, avec un texte de Frédéric de Reiffenberg.*

⁸⁰ Dien, Claude-Marie-François (Paris[FR], 1787 – Paris[FR], 1865). Il obtient un prix de gravure en 1809, et figure au Salon de 1822 à 1861, soit avec des gravures, soit avec des aquarelles. Il a gravé des planches pour différentes éditions de sujets religieux, de scènes de genre et de portraits (Bénézit).

M. Dien a écrit à M. Odevaere, que les progrès de M. Vlaemynck l'étonnent, et que s'il ne lui avait vu produire ce premier essai au burin, il n'aurait pu croire à des progrès si marqués en si peu de temps. Dans quelques mois, M. Vlaemynck espère mettre au jour une planche plus considérable, d'après un tableau peint par M. Odevaere en Italie. On peut se procurer des épreuves chez M. Avanzo, marchand de gravures, rue de la Bride, à Bruges (Journal de la Belgique, 8 avril 1819).

De retour en Belgique, il copie un tableau d'Odevaere, ce que l'on apprend par une mésaventure dont il est victime :

La personne qui s'est permis d'enlever le dessin au trait, ayant servi de calque de la bataille de Nieuport, peinte par Mr Odevaere, et qui se trouvait au musée derrière le grand tableau, près le dessin que je m'occupe d'exécuter en grand, est priée de le faire remettre à la même place, ou si elle l'aime mieux, au concierge, si elle désire rester inconnue

P. Devlamynck Graveur pensionnaire de sa majesté le Roi (Journal de Bruxelles, 29 novembre 1820).

Il termine cependant ce dessin :

M. De Vlaemynck, de Bruges, ayant passé trois ans à Paris à l'étude de la gravure, en qualité de pensionnaire du roi, a eu l'honneur de présenter à S. M. le dessin qu'il vient de terminer, et qu'il se propose de graver, d'après le tableau représentant la Bataille de Nieuport, peint par M. le chevalier Odevaere, qui, avec M. Dien, graveur à Paris, l'a guidé dans la carrière des arts. S.M., satisfaite de ce grand ouvrage, vient, par une décision du 4 courant, d'accorder à M. de Vlaemynck une nouvelle pension de 500 florins par an, pour deux ans et demi (L'Oracle, 16 mai 1821).

Quelques mois plus tard, ce dessin est exposé... à la critique :

M. de Vlaemynck a exposé un beau dessin d'après la bataille de Nieuport, par M. Odevaere. On dit que si ce dessin doit servir pour la gravure de la planche, cet artiste ferait bien d'y observer mieux la dégradation de la lumière dans les différents plans (Journal de Bruxelles, 14 octobre 1821).

Il expose en 1825 à Douai et Lille un portrait du Roi des Pays-Bas (Devlamynck, sans prénom, qui réside alors à Bruxelles). Il doit s'agir du portrait réalisé en gravure au burin annoncé par *Le Courrier des Pays-Bas* le 24 janvier 1825 :

Le portrait du roi, dessiné par M. le chevalier J. Odevaere, peintre de S.M. et gravé par M. Pierre Vlaeminck, vient de paraître. La simplicité et le grandiose de cette composition ajoutent encore à la réputation déjà si bien méritée de son auteur. La ressemblance du roi est frappante. L'on peut dire, sans flatter M. Odevaere, qu'il a mieux réussi qu'on ne l'avait fait jusqu'à présent, à rendre les traits de l'auguste défenseur de nos libertés, qu'il a eu l'heureuse idée de représenter au moment où il ouvre une cession des états-généraux de son royaume. Nous félicitons M. Vlaeminck des progrès rapides qu'il a faits dans l'art brillant de la gravure. La partie des chairs est parfaitement bien traitée, et il n'a pas négligé celle des accessoires qui lui a permis de faire admirer la hardiesse et la fermeté de son burin. Ce qui est encore plus précieux, c'est le coloris, si difficile à rendre au moyens de deux couleurs seulement, et que M. Vlaeminck a su nous faire sentir d'une manière on ne peut plus satisfaisante.

En 1828, Jean-Baptiste Dupon, imprimeur-libraire près du Poids de la Ville à Bruxelles, annonce que "M. P. Devlamynck de Bruges, ci-devant pensionnaire de S.M. le Roi des Pays-Bas" vient de graver en taille-douce l'autoportrait de Raphaël d'Urbin, "tableau de la fameuse Collection des ducs de Mantoue, aujourd'hui en la possession de M. Reghelini de Schio" (GODFROID, p. 712).

En 1839, il pratique à nouveau la lithographie :

Nous venons de voir un portrait de feu M. Kinson⁸¹, lithographié par Vlamynck, et en qualité de compatriote de ces deux artistes brugeois, nous croyons de notre devoir de complimenter M. Vlamynck sur cette nouvelle production de son crayon si facile. Chaque trait de la physionomie souffrante du peintre est si parfaitement saisi, que pour ceux qui naguère encore jouissai[en]t de sa société, la ressemblance est réellement effrayante. Il y avait en outre de grandes difficultés lithographiques dans ce portrait, où se trouve[nt] beaucoup de demi-teintes, si rarement rendues par la gravure sur pierre. C'est certainement la plus belle œuvre, dans ce genre, qu'ait exécuté[e] M. Vlamynck. Aussi les nombreux amis de M. Kinson s'empresseront de se procurer ce portrait, d'abord en souvenir de celui qui fut toujours si bon, si aimable pour tous ceux qui le connurent, et puis à cause de sa parfaite exécution.

L'on avait répandu le bruit que M. le graveur de Hondt se proposait de frapper une médaille en mémoire du célèbre peintre brugeois, s'il exécute ce projet, il ne pourra mieux faire que de profiter de cette excellente ressemblance de M. Vlamynck, car nous croyons qu'il serait impossible de tenter de la rendre plus parfaite.

Il est honorable pour M. Vlamynck, que chaque fois qu'une occasion se présente de faire passer à la postérité les traits d'une illustration nationale, il soit un des premiers à donner cette satisfaction à ses compatriotes (Journal de Bruges, 29 janvier 1839).

Il réalise des lithographies pour DELEPIERRE O., *Galerie d'artistes brugeois, ou biographie concise des peintres, sculpteurs et graveurs célèbres de Bruges*. Un volume (163 pages), in-12°, avec des portraits gravés par De Vlamynck, Bruges, Vandecasteele-Werbrouck, 1840. Il comprend notamment un portrait du sculpteur J. Calloigne (cliché IRPA N10128).

Adresse : Noordzandstraat <1828>.

Annuaire : *Almanach de Bruges*, 1828 (huisschilder).

Bibliographie : DE SEYN, t. 1, p. 374 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 55 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *De Vlamynck, Pierre-Jean*, in *DPB*, t. 1, p. 366.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Devleeschouwer [1861]

Belgique

Ce nom n'est connu qu'en tant qu'acheteur de pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

De Vriese, E. [1845 ca]

Gand

Graveur-lithographe.

⁸¹ Kinson (ou Kinsoen), François-Joseph (Bruges, 1771 - Bruges, 1839). Peintre de portraits, qui vient de mourir.

Collection : Gand, Liberas.

De Vuyst, Claire : voir Degobert, Veuve

Dewasme, Antoine [1822 - 1842]

Tournai puis Bruxelles

(Tournai, 1797 - Bruxelles, 1851)

Van der Marck affirme (p. 65) que de premiers essais auraient eu lieu à Tournai vers 1818, mais il n'était pas cette affirmation.

La *Feuille de Tournai* annonce le 20 janvier 1822 l'établissement "d'une presse lithographique". Le 4 août, la même feuille donne les noms des artistes : A. Dewasme et le Chevalier de la Barrière. En 1825, Dewasme quitte Tournai pour Bruxelles, après le départ de son associé Basterot de la Barrière, parti pour Perpignan (on l'y retrouve en 1824), où Camille Aubry le rejoindra en 1826.

Le 4 janvier 1827, il épouse Elisabetha Maria Pletinckx et prend le nom Dewasme-Pletinckx.

Ses lithographies portent parfois la mention « Lith. De la Cour ». Il est en effet lithographe de la Cour des Pays-Bas.

Pour une biographie complète de Dewasme, voir CLAES, JOBARD, vol 3, p.499-531 + catalogue, volume 5, p. 334-388 ainsi que l'article *Dewasme et les querelles de la lithographie*. Véritable chaînon manquant, dans le domaine de l'illustration, entre la taille-douce et les procédés photomécaniques, la lithographie est dans les années 1820-1830 l'objet de querelles aussi virulentes que celles qui agiteront le monde de la photographie à la fin du XIX^e siècle. Antoine Dewasme (Tournai, 1797 – Bruxelles, 1851) est emblématique de ces multiples querelles : les joutes entre éditeurs traitant d'un même sujet qui revendiquent chacun la ressemblance, leurs rivalités pour s'attacher les meilleurs dessinateurs, mais aussi les controverses quant aux techniques d'illustrations qui feront l'avenir, impliquant des divergences au sujet de la formation à donner aux jeunes illustrateurs (lithographie ? gravure sur cuivre ? bois debout ?). En découlent des polémiques entre les écoles et leurs pouvoirs subsidiaires. L'École de gravure créée en 1836 à Bruxelles et dirigée par Dewasme est au cœur de ces débats.

Adresses : Tournai : Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 9 <1822-1825> ; Bruxelles : Rue Royale <1825> ; 6^e section, 348 <1827> ; Rue des Paroissiens, 268 (qui devient 22) <1829-1836> ; Place du Grand Sablon, 11 <1836-1851+>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; ANNUAIRE 1842.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 423, 424 et 436 ; LIEBRECHT, p. 35 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, passim et particulièrement p. 65-66, 77-83, 93-97, 101-106, 110-114, 123-124, 133-136 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp.,

Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 25, 47-48, 52, 55, 59-60, 97 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Tournai et le Tournaisis en gravures*, coll. *Villes en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1981 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 235-303 ; GODFROID, p. 442, 700, 704, 766, 769 ; CLAES, Marie-Christine, *Dewasme ou les querelles de la lithographie*, in *Actes du colloque Le livre et l'image*, n° spécial de la revue *In Monte Artium, Journal of the Royal Library of Belgium*, 7, 2014, p. 15-35.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Académie royale de Belgique (courrier au Fonds Quetelet (Wasme-Pletinckx (de) Vice-président de l'association nationale pour favoriser les arts en Belgique, trois lettres de 1839, inv. n° 2619) ; Louvain-la-Neuve, UCL, bibliothèque ; Appeldoorn[NL], Coda Museum.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

d'Hervilly (-Gohier), Marie-Mélanie [1825]

Paris

(Bruxelles, 1800 - Paris, 1878)

Née le 2 février 1800 ; morte le 27 mai 1878. Peintre de genre et de portraits et lithographe, née à Bruxelles de parents français. Une grande partie de sa carrière se passe en France. Elle expose aux salons de Paris (1822, 1824 : médaille), de Douai (1825) et de Lille (1826). Elle présente plusieurs lithographies au Salon de Lille en 1825.

Elle devient en 1835 la seconde épouse du docteur Samuel Hahnemann (1755-1843), fondateur de l'homéopathie, et l'assiste dans ses travaux, tout en continuant à se consacrer à la peinture et à la poésie. Il est peu probable qu'elle ait réalisé des lithographies avant de quitter la Belgique⁸².

On lui doit un portrait lithographique du *Général comte de Fernig* (Jean-Louis-Joseph de Fernig, 1772-1847), 19,5 x 17 cm, imprimé par le lithographe parisien Pierre Langlumé (° Poitiers, 1790). Il est signé « M^{lle} d'Hervilly ».

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. 2, II, p. 91. DOSIÈRE, Anne, *Hervilly Mélanie Marie*, in *DPB*, t. 1, p. 526.

⁸² Elle reviendra ponctuellement en Belgique, mais pour promouvoir l'homéopathie : *Mme Hahnemann, veuve du célèbre inventeur de l'homœopathie, a passé avant-hier à Bruxelles, à son retour d'Allemagne, où elle a été s'entendre avec le savant Beninghausen, représentant de l'homœopathie pure, pour la publication des manuscrits laissés par Hahnemann, l'époque fixée par son testament pour cette publication étant arrivée. Dans sa visite au docteur Varlez, cette dame, médecin des plus distingués elle-même, a promis d'assister au prochain congrès de la doctrine, qui va se tenir à Bruxelles (L'Éclaireur, 29 juin 1856)*.

Diez, Gustave - Adolphe [1823-1824]

Bruxelles

(Malines, 1801 – Schaerbeek, 5 juillet 1844)

VAN DER MARCK (p. 68) le cite, sans mentionner de source, comme élève de Marcellin Jobard. Élève de Joseph-Denis Odevaere à partir de 1819, il devient son collaborateur. Peintre de portraits et de sujets bibliques et mythologiques. En août 1820, il remporte à Gand le premier prix de dessin au trait. Il est chargé avec Odevaere des décorations pour le palais de Tervuren. La plupart de ses productions ne portent pas de signature.

L'art de la lithographie continue à faire de rapides progrès parmi nous ; on commence même à imiter avec beaucoup de succès la manière allemande. Pour se convaincre de la vérité de ce que nous annonçons, il suffira de comparer le portrait de l'immortel Rubens, cet illustre chef de l'école flamande, avec les plus belles lithographies dans le même genre qui ont paru à Munich. Cet hommage rendu à la mémoire d'un grand homme mérite des éloges pour celui qui en a conçu l'heureuse idée. Dire que ce beau portrait a été exécuté sous la direction de M. le chevalier Odevaere, c'est annoncer que rien n'a été négligé pour lui donner toute la perfection possible. Il a été dessiné par M. Diez et lithographié chez les frères Williaume, à Bruxelles. Le portrait de Rubens est dédié aux artistes. On le trouve chez tous les marchands d'Estampes (L'Oracle, 15 février 1823).

L'Oracle annonce qu'un deuxième portrait paraît ensuite :

L'accueil favorable que le public a bien voulu faire au portrait de Rubens, lithographié par M. Diez, a déterminé cet artiste à travailler avec le même soin à celui de Van Dyck, qui, comme le premier élève du chef de l'école flamande, doit naturellement en faire le pendant : ce portrait paraîtra dans les premiers jours de la semaine prochaine, au même prix que celui de Rubens, et se trouvera chez les marchands d'Estampes. M Diez se propose de publier ainsi les portraits des plus fameux artistes belges et hollandais ; ils paraîtront de loin en loin, à mesure qu'il pourra se procurer des portraits originaux et de plus exacte ressemblance (L'Oracle, 20 avril 1823).

Deux semaines après, L'Oracle revient sur le sujet. Il s'agit probablement en fait d'une annonce publicitaire sous la forme d'un article rédactionnel.

Nous avons annoncé, il y a peu de temps, un beau portrait de notre célèbre Rubens, dessiné par M. Diez, sous la direction de M. le chevalier Odevaere, et lithographié par les frères Williaume ; tous les amateurs ont pu en apprécier le mérite. les mêmes artistes viennent d'exécuter son pendant : c'est le portrait d'Antoine Vandyck ; l'exécution ne laisse rien à désirer sous le rapport de la perfection du dessin, du fini et de la vérité de la ressemblance. Cet hommage rendu aux hommes fameux qui ont honoré notre patrie par les talents, est une entreprise aussi louable qu'elle est patriotique (L'Oracle, 2 mai 1823).

Quelques jours plus tard, le *Journal de Bruxelles* est lui aussi fort encourageant :

La tête de Vandyck par M. Diez est pleine d'esprit et dessinée avec une intelligence parfaite ; ce jeune dessinateur ira loin, ses études ont été bonnes et ses succès répondent à son application, à son assiduité au travail et à sa docilité aux leçons de M. Odevaere, son maître. Cet artiste qui jusqu'ici a dirigé le crayon de son élève jouira de ses succès et le verra avec plaisir voler de ses propres ailes (Journal de Bruxelles, 6 mai 1823).

Diez poursuit sa galerie de peintres avec Teniers et Jordaens :

M. Diez, élève de M. Odevaere, continue à enrichir sa patrie des portraits des peintres fameux à qui l'ancienne école flamande doit toute sa gloire et la réputation dont elle jouit

en Europe. Déjà les portraits de Rubens et de Vandyck nous avaient donné une idée très-avantageuse des talents de cet artiste ; ceux de Jacques Jordaens et de David Teniers, qui viennent de paraître, font concevoir les plus heureuses espérances de ce jeune dessinateur, dirigé par un maître habile, et sur les succès qui l'attendent dans la carrière qu'il parcourt. Les deux portraits que nous annonçons, lithographiés avec beaucoup de soin par les frères Williaume, se trouvent chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 22 juillet 1823).

Ceux-ci sont vantés par un autre quotidien bruxellois, à l'occasion de la diffusion d'un autre portrait, celui du déjà célèbre Gioacchino Rossini :

Beaux-Arts - Lithographie

On voit chez plusieurs marchands d'Estampes le portrait du célèbre Rossini. Il est (on le dit au moins) lithographié à Rome et composé par un procédé nouveau. Honneur à l'inventeur ; nous dirons aussi honneur à l'imitateur qui atteindra la perfection de cette gravure. Elle est suave, agréable à l'œil et d'un fini remarquable. Les amateurs des jolies choses ne manqueront pas d'en faire l'acquisition.

Ils ne seront pas moins empressés à se donner les portraits de David Teniers et de Jacques Jordaens, dessinés avec toute la pureté et le moëlleux désirables par M. Diez, élève de M. Odevaere ; ce jeune artiste est entré avec avantages dans la carrière des beaux-arts, la poursuit avec succès et s'y soutiendra d'une manière honorable par son amour du travail, la constance de son application, le développement de ses dispositions naturelle, et la bonne direction de son maître (Journal de Bruxelles, 25 juillet 1823).

À la fin de l'année paraît le portrait de Snyders :

M. Diez vient de produire par les moyens lithographiques, le portrait d'un de nos peintres célèbres, François Snyders, la figure est expressive et pleine du caractère vigoureux qui distingua cet artiste, le dessin est net et dans les plus rigoureuses proportions de l'art, comme la pose est dans la nature. Si l'on remarquait que le costume donné à François Snyders est bizarre pour un peintre, il suffirait d'observer et de dire que M. Diez s'est rigidement conformé au portrait original. Je dirais un mot sur la lithographie de l'écriture au bas de l'estampe, s'il n'était prouvé qu'on ne peut en attribuer le défaut ni à M. Diez, ni au maître, par lequel il aime encore à se laisser diriger, malgré qu'il ait tout ce qu'il faut pour aller désormais sans guide. R. (Journal de Bruxelles, 23 décembre 1823).

Diez reproduit en lithographie au trait pour *Le Messager des Sciences* le tableau d'Odevaere *Fondation de la Maison et Principauté d'Orange* (1824, planche 8, face à la page 314). Il reproduit également *Waterloo, le prince d'Orange blessé*, toujours d'après Odevaere.

Suit encore une reproduction d'un tableau de son maître :

Lithographie Une estampe de belle exécution vient de paraître ; elle sort des presses de M. van Burggraaff, et doit faire le plus grand honneur à ce lithographe justement renommé. Le sujet est Ganymède versant le nectar à Jupiter sous la figure d'un aigle. C'est le tableau de M. le Chevalier Odevaere, peintre de S.M. que M. Diez a reproduit par un dessin qui en rappelle toutes les beautés et dont la perfection est frappante ; M. Diez ira loin dans la carrière qu'il suit ; son talent, loin de faiblir, acquiert chaque jour de nouvelles forces. Avec ses dispositions natives, ce jeune artiste ne pouvait que mettre à profit les excellentes leçons de M. Odevaere, son maître, et se distinguer dans la culture de l'art pour lequel il a un attrait bien prononcé (Journal de Bruxelles, 27 mai 1824).

Diez est décidément le diffuseur du peintre brugeois :

Il vient de paraître une charmante lithographie qui sort des presses de M. Vanden Burggraaff. On peut espérer enfin, d'après cette pièce, due au crayon de M. Diez, et copiée d'après un tableau de M. Odevaere, que sous peu, notre lithographie égalera celle de Paris ; cette agréable estampe, tant par son sujet, qui est Ganymède versant le nectar à l'aigle de Jupiter, que par son effet des plus pittoresques, peut être placée dans les cabinets des amateurs et dans les boudoirs des belles. Nous la recommandons à un public toujours appréciateur des belles choses et aimant à encourager les arts indigènes. Elle se trouve chez tous les marchands d'Estampes et à l'étranger (L'Oracle, 27 mai 1824).

Bibliographie : MARCHAL, Edmond, *Diez (Gustave-Adolphe)*, in *Biographie nationale*, VI, 1878, col. 74-75 ; DE SEYN, t. 1, p. 396 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; BAUTIER p. 183 ; VAN DER MARCK, p. 68 et 78.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Dillens, Adolphe [1861 - 1864]

Gand

(Gand, 1821 – Bruxelles, 1877)

Adolphe-Alexandre. Peintre de genre, et graveur sur bois. Frère cadet de Henri-Joseph (voir notice suivante). Lithographe, il dessine *Souvenir des excursions de la société vocale d'Ixelles* en 1861. Il fournit des illustrations pour *Chansons publiées au bénéfice des pauvres par la société vocale d'Ixelles* en 1864. Chromolithographie *Pour avoir chaud.. quand il fait froid* (patinage en Zélande). Également graveur en taille-douce, il réalise deux planches à l'eau-forte des *Légendes flamandes* de Charles de Coster (édition Michel Levy, 1858).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 178, 211- 212, 244 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 55.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Dillens, Henri-Joseph [1855 ca]

Bruxelles

(Gand, 1812 - Bruxelles, 1872)

Peintre de genre et d'histoire, aquafortiste et lithographe. Élève à l'Académie de Gand, et du peintre gantois Maes-Canini⁸³. Il vit à Anvers de 1843 à 1854 puis se fixe à Bruxelles, où, selon ses biographes, il a pratiqué la lithographie.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Compte-rendu du salon d'exposition de Bruxelles, 1836*, Bruxelles, 1836, p. 303-304 ; BAUTIER, p. 183 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 55-56 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Dillens Henri-Joseph*, in *DPB*, t. 1, p. 385.

⁸³ Maes, Jean-Baptiste-Louis (Gand, 1794-Rome, 1856). Il épouse en 1827 la fille du graveur italien Bartolomeo Canini en 1827 et s'installe définitivement à Rome.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes (gravures).

Dingemans, Adriaan Mathieu [1851 - 1863]

Anvers

Imprimerie lithographique. Il édite une lithographie *Église de Deurne* sans mention de dessinateur. Lui-même ? On lui connaît un souvenir mortuaire d'une Anversoise décédée en 1862, qui porte la mention "Lith. A. M. Dingemans". Tarlier, 1870 indique "J. Diegemans, Suderman, 7".

Son prénom complet est fourni par son testament, daté du 11 mars 1863 (Notariaat Antwerpen rep: 11213 - nr: 0009 ; Notaris: Van Sulper, Peter Jozef te Antwerpen).

Adresse : Rue des Claires, 130.

Annuaire : TARLIER, 1851 (sans prénom) ; TARLIER, 1870 (J.).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Doms, Pieter-Jozef ou Pierre-Joseph [1828 - 1843]

Bruxelles - Molenbeek

(Epeghem, 1801 - Molenbeek-Saint-Jean, 1858)

Né le 12 décembre 1801 ; mort le 19 janvier 1858. Doms, graveur-lithographe et astronome, est élève de Jean-Baptiste Collon et chef des graveurs à l'Institut géographique national de Philippe Vandermaelen (voir ce nom). Il est né d'une bonne famille de fermiers à Epeghem (Brabant) et est entré dans l'établissement de Vandermaelen le 15 janvier 1828.

Il se marie le 20 octobre 1830 à Bruxelles (acte 628) et réside alors à Molenbeek.

Ses principaux travaux sont l'*Atlas d'Europe* de Philippe Vandermaelen, 165 feuilles, Bruxelles, 1830 ; *Grande Carte de Belgique*, Bruxelles, en 25 feuilles en 1853, et en 250 feuilles en 1854.

Carte de la Belgique

M. Ph. Vandermaelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles, aux soins duquel la Belgique est redevable de tant de publications à bon marché, tant sous le rapport de la géographie que sous celui de la statistique, vient d'entreprendre une carte topographique de la Belgique, qui surpasse de beaucoup tout ce qui est jusqu'ici sorti de ses presses.

Nous avons sous les yeux les 3 premières feuilles comprenant les districts de Mons et de Philippeville ; la gravure en est tellement soignée que nous n'avons pas hésité à l'attribuer à M. Collon ; mais elle est signée du nom d'un de ses bons élèves, M. Doms, qui fait le plus grand honneur à son maître.

Les montagnes sont parfaitement boisées, les mouvemens du terrain bien indiqués, et les prairies et marécages sont des chefs-d'œuvre ; jamais les cartes de Chalmardrier, de

Ferari, ni de Cassini n'ont approché de la perfection à laquelle atteint aujourd'hui la lithographie (Le Courrier belge, 6 février 1841).

Il est le frère de A. Doms, graveur sur bois debout, qui dirige l'atelier du graveur sur bois debout François Pannemaker (1822-1900) à Bruxelles (cité par VAN DER MARCK, p. 151) et qui collabore à *La Belgique monumentale, historique et pittoresque*, publié en 1844 (publicités dans *L'indépendance belge* les 20, 28 et 31 décembre 1844). A. Doms est renseigné par Tarlier en 1865 comme "artiste graveur". Il habite alors Rue de l'Angle, 5. L'annuaire Tarlier, 1862, signale un "G. Doms", graveur, Chaussée d'Etterbeek, 85.

Bibliographie : DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 1843, p. 83 ; PIRON, C. F. A., *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België welke zich door hunne dapperheid, vernuft, geest, wetenschappen, kunst, deugden, dwalingen of misdaden eenen naem verworven hebben, sedert de eerste tyden toto den dag van heden*, Mechelen, 1860, p. 97 ; HYMANS, Henri, *Histoire de la gravure dans Patria belgica. III^e partie : Belgica morale et intellectuelle*, Bruxelles, 1875, p. 679 ; BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 127 ; SILVESTRE (Doms, Pierre-Joseph,), p. 82-93.

Doornaert, L.

Malines

Sa carte porcelaine publicitaire annonce : Lithographie de L. Doornaert [...] Annonces, assignations, prix courants, factures, cartes de visite, impression de dessins.

Adresse : Marché au Bétail, Section D, n° 36

Collection : Gand, Liberas.

Dubar, Edouard [1839 - 1858]

Ostende

(Ostende, 1803 - Ostende, 1879)

Né le 2 août 1803 ; mort le 27 mai 1879. Peintre de marine, lithographe puis photographe, il utilise parfois comme pseudonyme l'anagramme de son nom, Braud. Son œuvre lithographique consiste surtout en des vues de villes et de plage, des scènes humoristiques d'un humour aujourd'hui jugé assez lourd. James Ensor le tenait d'ailleurs en piètre estime :

Le goût de la peinture me vint vers treize ans ; alors, deux vieux peintres d'Ostende, Van Cuyck et Dubar, saumurés et huileux m'initièrent professoralement aux poncifs décevants de leur métier morne, borné et mort-né.

Selon Norbert Hostyn pourtant, ses lithos satiriques sur l'armée ne manquent pas de qualités. Il expose au Salon de 1839 *Côte de Flandre*, à *Blankenbergh* [sic].

Vers 1858, Dubar vend des gravures, des lithographies (notamment des vues d'Ostende) et des partitions de musique dans la Rue de la Chapelle à Ostende. De 1865 à 1866, il est établi comme photographe à Schaerbeek, Chaussée de Haecht, 77. Il retourne à Ostende le 5 avril 1866 avec sa famille. Il se réinstalle Rue de la Chapelle, 3 (vers 1868) ou 25 (date

indéterminée) puis 105 (vers 1873). Il travaille avec l'époux de sa fille Adèle-Thérèse, Joseph-Philippe Daniels (? , 1826 - Ostende, 1917). Son gendre est lui aussi lithographe et photographe. Il reprendra vers 1873 l'atelier de pose de son beau-père retraité et éditera des cartes postales vers 1900.

Bibliographie : ENSOR, James, *Mes écrits*, Liège, s.d., p. 205 ; HOSTYN, Norbert, *Edouard Dubar kunstschilder, lithograaf & fotograaf van het 19de eeuwse Oostende* dans *Biekorf. Westvlaams archief voor geschiedenis*, vol. 83, 1983, p. 264-269 ; HOSTYN, Norbert, *Dubar Edouard*, in *DPB*, t. 1, p. 396.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Dubin, Jos [1864 ca]

Malines

Le dos d'un portrait photographique au format carte de visite porte la mention "Photographie - Lithographie et authographie [*sic*]".

Adresse : Rue Biest, 9.

Dublar, J. L. [1818]

Bruxelles puis Gand

Élève du peintre Monnier à Lille, il expose des dessins dans cette ville en 1806, 1814 et 1817. Cette année-là, il se présente comme « artiste-écrivain breveté ». Il s'installe ensuite à Bruxelles, en tant qu'homme de lettres, calligraphe et lithographe.

M. L.J. Dublar, homme de lettres ouvrira le 10 de ce mois, un cours de Sténographie (art d'écrire aussi vite que la parole). Il commencera à six heures du soir, rue de Rolebeek, n° 1180 (Journal de la Belgique, 11 octobre 1818).

Il se cache peut-être sous les initiales D.B.L. (voir cette notice).

Adresses : Bruxelles : Montagne de la Cour (coin villa Hermosa ?), 779 (qui deviendra 758 à la fin de l'année) <1818> ; Rue de Rolebeek, 1180 (privé ?) <1818> ; Rue du Manège, 853, sect. 1 <1818>. En novembre 1818, il est installé à Gand.

Bibliographie : *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 57 ; MAËS, Gaétane, *Les salons de Lille de l'Ancien Régime à la Restauration, 1773-1820*, L'Échelle de Jacob, Dijon, 2004, p. 365, 401, 413, 479 et 495.

Du Bois, Charles [1845 ca]

Gand

Une carte porcelaine publicitaire indique uniquement Chs Du Bois / Imprimeur-lithographe, mais une autre donne l'adresse et l'indication : « Fournitures de Bureaux et d'écoles, Livres de prière, images saintes ».

Collection : Gand, Liberas.

Ducaju [1851]

Anvers

Lithographe à Anvers en 1851 selon Tarlier.

On notera qu'il existe un peintre anversois Jozef Jacob Ducaju. Il passe en 1865 un acte notarial (archsearch.be : Notariaat Antwerpen rep: 11217-nr: 0045, notaris Van Sulper, Peter Jozef te Antwerpen).

Rien ne permet actuellement d'affirmer qu'il existe un lien entre le miniaturiste bruxellois Dominique Ducaju (voir notice suivante) et le lithographe anversois.

Adresse : Courte Rue des Navets, 2094.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Ducaju (épouse) [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Fabricante de cartons porcelaine non datés. Elle est apparemment l'épouse du peintre Dominique Ducaju (voir notice *Ducaju*), qui est renseigné à cette adresse.

Le miniaturiste et portraitiste nommé Dominique Ducaju ou Du Caju (Melsele, 1802 - Bruxelles, 1867), a été élève du miniaturiste français Louis Autissier (1772-1830), qui a longtemps résidé à Bruxelles. *Le 12 mai 1826, il reçoit une bague sertie d'un diamant et d'une améthyste du roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas en remerciements pour plusieurs miniatures copiées d'après Rubens, offerts au roi (Schaffers-Bodenhausen et Tiethoff-Spliethoff, 1993, p. 453, n° 468)*. Il débute au Salon de Gand en 1826 et y expose à nouveau en 1829 (*Le Catholique des Pays-Bas*, 14 août 1829), à Liège en 1830, en 1833 à Douai et en 1833 et 1835 à Valenciennes. "du Caju", peintre en miniature, à Malines en 1836 et à Gand en 1846. Il s'installe Rue de Brabant, 12 à Gand en 1830 (*Le Catholique des Pays-Bas*, 1^{er} août 1830). En 1834, il devient membre de l'Académie des Beaux-Arts de Gand. On le retrouve en 1842 à Bruxelles, 7^e section, Montagne de la Cour, 66. Selon le recensement (n° 5729), il a alors 42 ans et se déclare peintre de portraits. En 1852, il est toujours peintres en miniatures à Bruxelles (mariage de sa fille, 19 février 1852, acte 160). Son épouse, Josephine Jeanne Taquet, est alors sans profession.

Adresse : Montagne de la Cour, 66.

Bibliographie : RENOY, p. 6. Au sujet de Dominique Ducaju : *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 58 ; ZEEBROECK-HOLEMANS, Jenny, *Ducaju Dominique*, in *DPB*, t. 1, p. 399 ; HOFSTETTER, Bodo & PLANTADE, Philippe, *Autissier et le portrait miniature romantique en Belgique*, cat. expo, Bruxelles, Kredietbank, 1998, p. 176-177.

Duchâtel [1841 - 1851]

Bruxelles

Écrivain-lithographe (1834-1835), puis imprimeur lithographe.

Il est peut-être Clément Xavier Du Chatel, lithographe, né le 27 mai 1805 à Menin, qui se marie à Bruxelles le 25 août 1832 (acte 435). Son témoin est le lithographe Hubert Gérard.

A moins qu'il ne s'agisse de son frère, Hubert-Charles Duchâtel, né à Courtrai le 2 novembre 1811, qui se marie à Bruxelles le 30 décembre 1835 (acte 1146), ou son frère témoin de son mariage, Pierre-Joseph, âgé de 26 ans.

Il est possible que les trois frères travaillent ensemble.

Adresses : Rue de Louvain, 38, Section 5 <1834-1835> ; Rue de la Vierge-Noire, 22 <1841> ; Rue des Fleurs <1851>.

Annuaires: MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851.

Dujardin, J. [1865 <?>]

Bruxelles

Lithographe. Une carte porcelaine annonce son changement de domicile. Actif avant 1865 ?

Adresses : Rue des Alexiens <date ?> puis Rue de l'Arbre, Sn 1, n° 8, près du Petit Sablon <date ?>.

Bibliographie : BAUTIER, 193 ; RENOY, Georges, *Le Sablon*, 1982, Bruxelles, Rossel, p. 116.

Dumont, D.J. [1824 ca]

Liège

Un texte anonyme conservé dans les Collections artistiques de l'Université de Liège présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées.*

Deux épreuves d'une lithographie conservées dans les collections artistiques de la Ville de Liège donnent les initiales de son prénom : D.J. (Portrait de Modeste Grétry).

Dans le fonds Fétis du Cabinet des Estampes à Bruxelles, figurent une lithographie *Tête d'Ariane* et un *Recueil de différents cahiers d'architecture* par Dumont (sans prénom).

On trouvera un lithographe liégeois dénommé Dumont en 1870, Rue Moray, 7 (uniquement connu par TARLIER) mais rien n'indique qu'il y ait un lien entre ces personnes.

Bibliographie : STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle) Université de Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984*, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85 ; CLAES, Marie-

Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 173, 178-179.

Collection : Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert).

Dumont, F. [1823]

?

Le Cabinet des Estampes à Bruxelles conserve *Portrait de Ch. Jacqmart, professeur à l'université de Louvain. En buste, de ¾ à droite, la tête de face*. Photographie d'après une lithographie Par F. Dumont, 1823. Ce Dumont est inconnu par ailleurs. S'agirait-il d'une erreur pour D.J. Dumont actif à Liège au début des années 1820 ?

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Dumont, J. [1857-1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

On notera qu'on trouve déjà un Charles Dumont lithographe à Bruxelles en 1846 (ouvrier ? Il n'est connu que comme témoin d'un mariage, le 8 août (acte 754).

Adresse : Rue du Houblon, 36.

Annuaires : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Durieux, Alexandre [1819]

Bruxelles

Une petite annonce suivante, passée dans *L'Oracle* des 7 et 11 décembre 1819 ne donne pas son nom, mais uniquement l'adresse. *A vendre une presse pour la lithographie. S'adresser rue Notre-Dame-aux-Neiges, n. 453*. Le recensement bruxellois de 1816, section 6, vol. A indique pour cette immeuble Durieux Alexandre, fondateur de cuivre, né à Mons, 45 ans. Est-il mécanicien ? A-t-il fabriqué une presse lithographique métallique ?

Il existe peut-être un lien familial avec P. Durieux.

Adresse : Rue Notre-Dame aux Neiges, 453.

Durieux, P. [1847 - 1861]

Bruxelles

P. Durieux est l'auteur d'une gravure sur pierre en couleurs *Circulaire adressée en 1847 aux abonnés et habitués du théâtre du Cirque par Messieurs Courtois et Conraet, distributeurs de programmes, annonçant un numéro exécuté par Madame Gauthier.*

Il est probablement le "Durieu" qui publie une carte porcelaine publicitaire (sans date, vente Henri Godts, 29 mars 2003, cat. 97), et le "Durieu" qui achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Il existe peut-être un lien familial avec Alexandre Durieux.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Duval de Mercourt, M. J. V. [1818 - 1821] ♦ Bruxelles et Den Haag[NL]

Lithographe d'origine française, il dirige un établissement lithographique installé dans l'ancien couvent des Minimes. Cet établissement est rapidement absorbé par la firme Weissenbruch.

Nous avons retracé les activités lithographiques de Duval de Mercourt dans notre thèse (voir webographie).

Annuaire : *Almanach royal de la Cour*, 1820.

Bibliographie : LIEBRECHT, p. 37 ; WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlansche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 88 ; VAN DER MARCK, p. 233, note 10 ; *Les Salons retrouvés*, t. I, p. 64 ; MEIJER Rob, *The history of the lithographie royale, 1818-1825*, in *Quaerendo*, 31, 2001, n° 4, p. 281-308.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 2, p. 232 à 239.

Duverger [1856]

Bruxelles ?

Auteur d'une grande lithographie (49 x 39,5 cm) : *Brevet de combattant des journées de septembre 1830*, ainsi que d'un *Calendrier pour 1856* de la maison "Dieu du commerce".

On notera qu'il existe au début des années 1870 un graveur sur bois Ed. Duverger, sans pouvoir établir de lien avec le lithographe.

Bibliographie : DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 84.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Bruxelles, Centre public d'aide sociale.

Eeckhout, Jacques Joseph [1822 - 1830] ♦

Bruxelles

(Anvers, 1793 - Paris[FR], 1861)

Ancien élève de David, peintre - de scènes de genre, d'histoire et de portraits - et lithographe. Élève de son père, orfèvre, puis de l'Académie d'Anvers. Il est sculpteur jusqu'en 1821, puis devient peintre et lithographe. Sa première lithographie connue fait suite à la mort de Napoléon I^{er}.

Il vient de paraître une estampe lithographiée dont la composition mérite des éloges : elle représente Napoléon conduit devant les juges des enfers par Mercure et Passas ; une Renommée plane au-dessus de lui ; Minos, Eaque et Rhadamante le reçoivent avec la plus haute distinction ; sur la gauche on aperçoit Caron avec sa barque, sur laquelle le héros a passé le Styx ; ce nautonier paraît étonné des honneurs qui lui sont rendus. Au bas se trouvent des vers faisant allusion au sujet. Cette estampe, composée et dessinée par M. Eeckhout et lithographiée par M. Van den Burggraaff, fait infiniment d'honneur au talents de ces artistes (L'Oracle, 6 août 1821).

Il est installé à Bruxelles au moins de 1823 à 1828. Il travaille en 1825 aux *Costumes du Peuple de toutes les Provinces du Royaume des Pays-Bas* lithographiés par J.J. Eeckhout et Jean-Baptiste Madou et imprimés chez vanden Burggraaff.

Ses *Portraits des peintres belges modernes*, 60 planches lithographiées (H. Blomaerts, J. De Landtsheer, les De Noter, J. Ducorron, Pierre-Joseph-Célestin François, Hellemans, G. Herreyns, P.F. Jacobs, Lens, Navez, Odevaere, Ommeganck, L. Ricquier, Speeckaert, Ch. Spruyt, Antoine Steyaert, Van Bedaff, Verboeckhoven, Verhulst, Van der Poorten...), sont imprimés par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff (in-4°, 1822-1823).

Soixante portraits, en dix cahiers, sont imprimés entre 1822 et 1824 et le quotidien bruxellois *L'Oracle* annonce régulièrement les livraisons.

Collection de portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas

C'est une heureuse idée d'offrir au public un monument en l'honneur de nos contemporains qui se distinguent dans l'art de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et du dessin. Ces portraits sont dessinés d'après nature par Mr. J.J. Eeckhout et lithographiés par Mr Van den Burggraaff. La première livraison, qui vient de paraître, fait infiniment d'honneur à ses artistes, non-seulement sous le rapport de la perfection du dessin et de l'exécution, mais encore sous celui de la ressemblance ; elle contient les six portrait suivans : C. Coene, peintre de genre ; A.C. Lens, peintre d'histoire que la mort vient d'enlever ; F.T. Faber, peintre de genre et sur porcelaine ; G. Herreyns, peintre d'histoire ; G. I. Godecharle ; le plus habile de nos sculpteurs, et J. Paelinck, peintre de S.M. la reine des Pays-Bas, qui a déployé toute la richesse de son pinceau dans le portrait en pied du roi. La première partie de cette collection sera composée de dix cahiers, chacun de six portraits.

Le prix de chaque livraison ou cahier de six portraits est de 3 fr 50 c. sur papier blanc, et de 4 francs sur papier à fond jaune imitant le papier-chine. On ne paie le cahier qu'en le recevant.

Les listes de souscription, ainsi que le premier cahier, sont déposés à Bruxelles, chez Eeckhout, rue des Pierres, n° 1059 ; chez Vanden Burggraaff, rue des Chandeliers, n° 343 ; chez Wahlen, près le théâtre royal, chez Rempelberg, rue de la Fourche, et chez Jacquelaert, derrière l'hôtel de ville (L'Oracle, 15 août 1822).

La troisième livraison des Portraits des artistes modernes du royaume des Pays-Bas vient de paraître ; elle est de beaucoup supérieure aux deux premières par le fini de l'exécution et la vérité des ressemblances. Elle se compose des portraits suivans : M. François, peintre d'histoire ; M. Vanregemorter, vils, peintre de paysages ; M. Senave, peintre de genre. M. Ducorron, peintre de paysage. M. Riequier, peintre d'histoire, et M. Jacobs, de Bruxelles, qui donnati de si grandes espérances et que la mort a enlevé en Italie. Nous nous réservons de publier demain quelques détails sur ce jeune artiste, dont la perte a été déplorée par tous les amis des arts. Peu d'entreprises méritent d'obtenir plus de succès que celle que nous annonçons. D'abord, elle est nationale ; d'un autre côté, il nous paraît que rien d'aussi parfait n'est encore sorti des ateliers de nos lithographes. Les portraits sont dessinés d'après nature, par M. Eeckhout, et lithographiés par M. Van den Burggraaff, qui tous deux honorent la Belgique par leurs talens (L'Oracle, 17 décembre 1822).

La quatrième livraison des Portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître. elle contient ceux de MM. Hellemans, peintre de paysages, né à Bruxelles ; Speeckaert, peintre de fleurs et gibiers, né à Louvain, van Spaendonck, peintre de fleurs, membre de l'Académie des beaux-arts et de l'Institut royal de France, professeur d'iconographie au Museum d'histoire naturelle, chevalier de l'ordre royal de la légion-d'honneur, né à Tilburg le 22 mai 1746, décédé à Paris le 10 mai 1822 ; De Roy, peintre de paysages et bestiaux, membre honoraire de la Société des beaux-arts de Bruxelles, né à Bruxelles ; De Meulmeester, graveur en taille-douce et peintre à l'aquarelle, professeur de l'Académie royale de gravure d'Anvers, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, né à Bruges, et Maes, peintre d'histoire, pensionnaire du roi à Rome, né à Gand. Cette quatrième livraison est supérieure aux précédentes par le fini de l'exécution et la ressemblance des artistes ; elle surpasse toutes les espérances que l'on en avait conçues. Il en résulte que les souscripteurs, plus heureux que ceux de beaucoup d'autres ouvrages, qui ne remplissent pas toujours leur attente, n'auront qu'à se féliciter d'avoir souscrit à cette galerie de portraits, dont la perfection va toujours croissant. Cette collection, qui atteste les progrès que fait chaque jour l'art de la lithographie dans la Belgique, fait infiniment d'honneur aux talents de MM. Eeckhout et Van den Burggraaff : c'est un monument tout à fait national. Les deux artistes qui l'exécutent avec tant de perfection méritent tous les encouragemens que l'on doit à ceux qui se distinguent dans la carrière des beaux-arts ; nous nous plaisons aussi à rendre à leur modestie un témoignage d'autant plus flatteur qu'il est rare de pouvoir le donner (L'Oracle, 2 février 1823).

La septième livraison des portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître ; voici ceux qu'elle contient : W. Hendriks, peintre de genre, né à Amsterdam ; F. M. Delvaux, peintre d'histoire, né à Bruxelles et décédé à Bologne, en Italie, le 27 septembre 1815 ; E. J. Verboeckhoven, peintre de paysages et bestiaux, né à Warneton ; J.B. Berré, peintre d'animaux, né à Anvers ; M. Versteeg, peintre d'effet de lumière, né à Dordrecht ; et Max. L. Gélissen, peintre de paysage, né à Bruxelles. Cette livraison se recommande par la beauté de l'exécution et la vérité de la ressemblance. Les portraits sont dessinés par M. Eeckhout et lithographiés par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 28 juin 1823).

La huitième livraison des Portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas vient de paraître ; elle est composée des portraits suivans : H. Vanderpoorten,

peintre de paysages et animaux ; C. Kruseman, peintre d'histoire ; J.B. de Noter, peintre et dessinateur de vues de villes ; J.T.M. Latteur, statuaire ; feu M. Verhulst, peintre de portraits de S.A.R. le prince héréditaire ; et F.J. Thys, peintre de genre. cette entreprise est vraiment nationale et poursuit avec activité : les portraits sont dessinés par M. Eeckhout et lithographiés par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 19 août 1823).

Une nouvelle livraison des portraits et artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff ; elle se compose des portraits suivans : M. C Van Poucke, statuaire, né à Dixmude, décédé en 1809 ; M. J. De Landtsheer, peintre d'histoire, né à Baesrode ; M. JJ. De Loose, peintre d'histoire et de portraits ; né à Zèle ; M. J.J. de Raed, peintre d'histoire et de portraits, né à Malines ; M. P. Parmentier, statuaire, né à Feluy, et M. J. De Cauwer, peintre d'histoire, né à Beveren. Cette livraison est en tout digne des précédentes. ce monument vraiment national est digne du succès qu'il obtient dans toutes les classes de la société (L'Oracle, 17 novembre 1823).

Une polémique l'oppose à Louis De Potter⁸⁴ au sujet de son dessin, *Le Tasse en prison*, qui devait figurer dans un album et que De Potter refuse.

L'album offert à M. De Potter sera lithographié et publié par souscription ; le dessin fourni volontairement par M. Eeckhout, qui, pour des raisons particulières, vient de désavouer sa propre conduite, sera rejeté du recueil (Voyez plus bas la lettre de M. de Potter) (Courrier des Pays-Bas, 5 janvier 1830).

En 1831, il part à La Haye, il est directeur de l'Académie de cette ville de 1839 à 1844. Il revient en Belgique, à Malines de 1844 à 1846, puis de nouveau à Bruxelles de 1847 à 1855 puis se fixe en 1859 à Paris où il devient gérant de banque. Il a participé à de nombreuses expositions et envoie trois toiles au salon de Paris en 1855 : *La fête des rois* ; *effet de lumière* ; *Portrait de M. Henri Litloff* ; *Portrait de l'auteur*. Cette année-là, il réside Rue des Arts, 1.

Adresse : Rue des Arts, 1 <1851-1855>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 427 ; LIEBRECHT, p. 39 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlansche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 90. BAUTIER, p. 204 ; VAN DER MARCK, p. 72 ; 88, 90, 92 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Eeckhout Jacques Joseph*, in *DPB*, t. 1, p. 416 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 65 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 16 mars 2002, n° 344.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

⁸⁴ De Potter, Louis-Marie-Joseph (Bruges, 1786 - Bruges, 1859), journaliste, historien et homme d'État.

Eeckhout, Victor [1856]

Ostende ?

(Anvers, 1821 – Tanger[MA], 1880)

Peintre, graveur et lithographe (portraits, scènes de genre). Il est le fils et élève de Jacques Joseph Eeckhout (voir sa notice). Il dessine les planches de l'album lithographique *Types pittoresques de la plage d'Ostende pendant les bains de mer* édité par Joseph Buffa en 1856. Il meurt au Maroc, où il peignait des sujets orientalistes.

Collection (tableaux) : Saint-Josse-ten-Noode, Musée Charlier ; Schaerbeek, Hôtel de Ville

Eenens, F. [1822 ca – 1825 ca]

Bruxelles

Lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce (1822-1825)*, édité par Adolphe Wahlen et Innocent Goubaud, avec un texte de l'écrivain Philippe Lesbroussart.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Eigenbrodt, George [1863 ca – 1876>]

Bruxelles-Molenbeek ou Bruxelles

(°Heidesheim[DE], 1839)

Né le 13 décembre 1839.

Graveur et imprimeur lithographe à l'Institut cartographique militaire, de 1863 ca à 1869, puis au Dépôt de la Guerre.

Bibliographie : SILVESTRE (Eigenbrodt, Georges), p. 123-124.

Elliot [1856]

Bruxelles ?

Cité parmi les dessinateurs de l'album *Les fêtes de juillet*. Voir la notice Hendrickx, Henri.

Emrik & Binger [1852 – 1864 ca] ♦

Haarlem[NL]

Cette firme, toujours active au XX^e siècle, n'est reprise dans ce répertoire que pour l'édition d'une chromolithographie représentant une vue de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Bibliographie : D'HAINAUT-ZVENY, Brigitte (dir.), *La place des Martyrs*, Bruxelles, CFC Editions, 1994.

Engel Adolphe fils [1830 ca]

Gand

(Courtrai, 1801 - Gand, 1833)

Adolphe-Charles-Maximilien. Élève de Jean-Baptiste de Noter (le frère de Pierre-François)⁸⁵ Peintre d'animaux et de paysages, il travaille en Flandres, dans les Ardennes et la vallée mosane. Il expose à Lille en 1825, à Bruxelles (notamment en 1830), à Gand (où il est lauréat en 1832), à Douai (en 1831 et 1833). Il se suicide en 1833. Selon BAUTIER, il était aussi lithographe.

Adresse : Rue du Savon, 6.

Bibliographie : BAUTIER, p. 203 ; VAN DER MARCK, p. 11 ; KERREMANS, Richard, *Engel Adolphe-Charles-Maximilien*, in *DPB*, t. 1, p. 419 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 65.

Établissement de lithographie coloriée [1830 - 1835]

Bruxelles

Cet établissement précède l'Établissement encyclographique (voir cette notice), vu l'identité d'adresses et le titre d'un ouvrage publié en 1830 : *Encyclographie des costumes. Habits sacerdotaux* (In-4°, 26 pages).

Encyclographie des costumes.

Tel est le titre d'une publication qui vient d'être entreprise, à Bruxelles, sur les modes. Ce n'est point la contrefaçon plus ou moins défigurée de l'un ou l'autre des journaux de mode parisiens, mais ce sont tous les journaux de ce genre, qui se publient en Europe, parfaitement copiés, coloriés et imprimés avec un soin et une élégance qui font le plus grand honneur au goût de l'éditeur. Il est impossible de pousser plus loin la loyauté dans l'exécution et la délicatesse dans les formes. cet ouvrage deviendra le joyau des boudoirs, et sera recherché même aux lieux qui en auront fourni les matériaux.

Il contiendra plus de 400 costumes par an et ne coûtera pas plus de 22 florins, à ce que nous croyons (L'industriel ou Revue des revues, t. 2, 1829 [1830], p. 380).

Marguerite Sylvestre nous apprend que cette première entreprise appartenait déjà au beau-frère de Philippe et François Vandermaelen, Pierre-Joseph Meeus (voir ce nom).

⁸⁵ Selon Bautier, il est élève de "P.J. de Noter", ce qui doit être une erreur.

L'établissement de lithographie coloriée réédite en 1835, en version coloriée, le *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas* (dont la première version a été publiée par Marcellin Jobard de 1822 à 1825), sous le titre *Voyage Pittoresque en Belgique, en Hollande et dans le Grand-Duché de Luxembourg*, une collection de plus de 200 pages. De même, il réédite *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*.

Adresse : Quai au Foin, 33.

Bibliographie : *Bibliographie Nationale, 1830-1880*, t.2, 1892, p. 10 ; WALCH, p. 7 ; VAN DER MARCK, p. 75 ; SILVESTRE (Jacquemin, Pierre Alexandre), p. 165.

Établissement encyclographique [1832 – 1837 /] ♦ Bruxelles

Le *Larousse du XIX^e siècle* (t. 7, 1870, p. 516) donne comme définition de l'encyclographie : *Collection de traités sur toutes les branches d'une science complexe. Encyclographie générale. Encyclographie médicale.*

Marguerite Silvestre a déterminé les origines de cette firme :

Lorsqu'un 1832, la direction du Sertum Botanicum fonde au quai au Foin l'établissement encyclographique, toujours propriété de Pierre-Joseph Meeus-Vandermaelen, l'imprimeur Antoine Mertens en assure la direction typographique, tandis que Jacquemin est responsable de la lithographie (SILVESTRE, p. 166).

En 1833, Pierre Auguste Joseph Drapiez (1778-1856), alors secrétaire de la Société Royale D'Horticulture De Bruxelles ; dirige avec Pierre Corneille van Geel (1796-1838) la publication de *Encyclographie Du Règne Végétal : Présentant La Figure, La Description Et L'Histoire Des Plantes le Plus Récemment Découvertes Sur Tous Les Points Du Globe Ou Introduites Dans Les Serres Des Jardins De L'Angleterre, De La Belgique, Et Des Autres Parties De L'Europe ; Accompagnée De Monographies De Genres, Destinées À Former Progressivement Une Flore Universelle*, À L'Établissement Encyclographique, Quai Au Foin, N° 33, 1833.

Édite en 1836 *Exposé des causes les plus fréquentes de la propagation de la maladie vénérienne* et en 1837 un *Cours de phrénologie* par François Broussais (médecin français, Saint-Malo, 1772 - Vitry, 1838).

L'Établissement encyclographique publie une *Encyclographie des Costumes* (voir Meeus-Vandermaelen).

L'établissement encyclographique sera absorbé en 1837 par la « Société encyclographique des sciences médicales » (voir ce nom).

Les bâtiments ont-ils été désaffectés ? Au recensement bruxellois de 1842, aucun habitant n'est indiqué. On passe directement du n° 31 au n° 39. Au recensement de 1846 (registre 4G105), l'immeuble n° 33 est vide.

Adresses : Quai au Foin (Section 4), 33 <1828-1833> puis 55<1834-1835> puis 155<1839>.

Annuaires : MAUVY 1834 ; MAUVY, 1835.

Bibliographie : *Bibliographie Nationale, 1830-1880*, t.2, 1892, p. 23 ; GODFROID, p. 753 ; SILVESTRE (Jacquemin, Pierre Alexandre), p. 166.

Établissement géographique de Bruxelles : voir Vandermaelen, Philippe

Établissement géographique national de Philippe Vandermaelen : voir Vandermaelen, Philippe

Everaerts, P.A. [1825]

Gand ?

Dessinateur lithographe, auteur d'un portrait du célèbre pédagogue de l'époque Joseph Jacotot d'après Van Dooren et portrait de la princesse Wilhelmine d'après Joseph Paelinck.

En 1825, Franciscus Kierdorff imprime une planche du *Messenger des Sciences et des Arts*, la représentation d'une poire Beurré-Delbecq. Elle porte la mention "Dess. Par P. A. Everaerts".

"Dominique", repris par VAN DER MARCK, cite un "Everaert" parmi les élèves de Marcellin Jobard. Il existe un imprimeur P. J. Everaert à Bruxelles, Rue Saint-Christophe en 1862, mais rien ne permet d'affirmer qu'il y ait un lien familial.

Bibliographie : Dominique *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68.

Fabronius frères (Christian et Barthélemy) [1829 * - 1837 /] ♦ Liège

L'aîné, Christian, est imprimeur, et le cadet, Barthélemy, est dessinateur lithographe. Les frères Fabronius sont les beaux-fils de Karl Senefleder, le frère d'Aloys Senefelder, inventeur de la lithographie.

Pour une biographie complète des Fabronius, voir biblio (CLAES, 2013) : Barthelemy Fabronius et son frère sont arrêtés en 1837 à Liège, où ils sont alors installés, sous la prévention d'avoir contrefait les billets de la Banque liégeoise. Marcellin Jobard, dans *Le Courrier belge* du 2 mars 1837, prendra leur défense. De longs articles dans la presse relatent les événements.

Une lithographie des Frères Fabronius, conservée au Cabinet des Estampes de la Ville de Liège, représente la Vierge de Saint-Séverin.

Bibliographie : GODFROID, p. 708-710 ; RAU Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Brugs Ommeland*, 3, 1990, p. 145 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 245-274.

Collections : Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes ; Liège, Cabinet des Estampes de la Ville ; Liège, Musée de la Vie Wallonne ; Liège, Musée du Grand Curtius.

Fabronius Christian [1848 * - 1880 <]

USA

(Cologne [Prusse], 1802/1805 – Cincinnati, USA, 1880 >=)

Christian ou Christiaan. Lithographe à Liège de 1831 à 1837 (voir Fabronius frères). Il est condamné en 1837 à 6 ans de prison pour contrefaçon de billets de banque. S'il a purgé la totalité de sa peine, il n'est libéré qu'en 1843.

Le recensement de 1870⁸⁶ nous apprend qu'il est imprimeur lithographe à Cincinnati, Ward 8, et que son épouse, Barbara Fabronius, ménagère, vit toujours avec lui. Le recensement de 1880, à la date du 1^{er} juin 1880, nous apprend que Cornelius [*sic*] Fabronius, lithographe, né en France [*sic*], d'un père et d'une mère nés en France, veuf, est patient à l'hôpital des sœurs du Bon Samaritain (Good Samaritan Hospital). Il est âgé de 75 ans. Malgré les références géographiques approximatives, le métier et l'âge concordent. Il s'agit à l'évidence de notre homme, dont c'est sa dernière trace.

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 245-274.

Fabronius-De Meyer & Cie, Barthelemy [1842 - 1866] ♦ Bruges

(Cologne [Prusse], 1808 - ?, 1866>)

Né à Cologne le 26 décembre 1808 selon Andries Van den Abeele⁸⁷, ce qui concorde avec les dates données par les recensements liégeois. Barthélemy Fabronius est d'abord actif avec son frère à Liège, où il arrive en 1829.

Il quitte la Belgique après 1837 et séjourne à Dublin [Irlande], d'où il revient à une date indéterminée, pour s'établir à Bruges. En octobre 1842 y est née sa fille Marie, qu'il reconnaîtra trois ans plus tard, quand il épouse la mère, Marie De Meyer. Il prend alors le nom Fabronius-De Meyer.

En 1843, Barthelemy Fabronius illustre une édition de Hauman, *Livre des orateurs, par Timon (Cormenin)* [...] orné de seize portraits gravés. Les portraits de Fabronius, à la

⁸⁶ Source : ancestry.com.

⁸⁷ <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm>.

manière de l'eau-forte, ont été imprimés à Verviers par la Lithographie des Frères Hahn. Ceci confirme l'affirmation d'Armand Weber :

A signaler dans le nombre des artistes qui ont travaillé sous la direction technique de Pierre Hahn, le malheureux Fabronius, contrefacteur des coupures de l'ancienne banque liégeoise [...].

En 1844, l'éditeur liégeois Riga, imprimeur-libraire établi Rue Royale, contrefait les *Œuvres complètes de Béranger* publiées à Paris chez Fournier et Perrotin en 1837. C'est un volume in-8°, portant le titre *Œuvres complètes de Béranger. Illustrations de Grandville*. Ce volume contient des titres dessinés par Jean Midolle, "peintre et compositeur paléographe" et lithographiés par Fabronius à la manière de l'eau-forte. La couverture est signée B. Fabronius ; une partie des illustrations est signée F. ou B. F. Imprimé sur le même papier que le précédent, ce livre sort peut-être également des presses des frères Hahn⁸⁸.

Il sera un moment associé avec Willem Vertommen, Eiermarkt, en 1850.

"Fabronius - De Meyer" illustre de 7 lithographies l'ouvrage de J. GAILLIARD, *Kronyk of Tydrekenkundige Beschryving der Stad Brugge sedert derzelve oorsprong tot op heden, naer het achtergelaten handschrift van B. J. Gailliard, verrykt met aenbelangende aenteekeningen van den uitgever*, Bruges, J.Gailliard, 1849, 8 lithographies sur chine, grand in-8 (vues de maisons et de places brugeoises).

Il est possible qu'il ait travaillé un moment pour Philippe-Christian Popp (voir notice). En 1854, la famille s'établit à Liège.

En 1858, il est à Gand, où meurent le 3 mai 1858, sa fille Clara Maria Anna Fabronius⁸⁹, âgée d'un an, puis son épouse, Maria Victoria De Meyer⁹⁰, âgée de 39 ans, le 26 mai 1858.

En 1866, il s'établit à nouveau à Bruges, mais en repart rapidement pour Lille. Il est rayé des registres communaux le 11 juin 1866.

Son fils Edouard Fabronius, né à Bruges en 1847, deviendra un photographe portraitiste réputé à Bruxelles, de 1873 à 1908 ca.

Le Cabinet des Estampes conserve différentes vues de Gand par "B. Fabronius", une Sainte Marie-Madeleine (Fabronius, sans prénom) ; *Brevet de pointe, Brevet de contre-pointe, brevet de bâton*, ainsi qu'un portrait de Grégoire XVI [pape à partir de 1831] par Fabronius Frères.

Adresse : Bruges, Ridderstraat, A4, n° 72 <1842-1846>, Hoogstraat, A4, 72 <1846> ; Peerdenstraat B4, 94 ; Langestraat A8, 15 <1847> ; Eiermarkt E1, 58 <1848> ; Peperstraat A11, 68 <1851> ; Pottenkerstraat E4, 35 <1853 > ; Liège <1854>, Gand <1858>; Bruges, Kastanjeboomstraat, C.16, 57 a3 <1866>.

⁸⁸ DE DECKER, Jacques, FEDERINOV, Bertrand & GODFROID, François, *Des contrefaçons à Mariemont ? La contrefaçon en Belgique et à l'étranger au 19e siècle. La donation François Godfroid*, cat. exp., Musée royal de Mariemont, du 14 février au 19 avril 2009, Morlanwelz, 2009, cat. n° 40, p. 67 et ill. p. 66, ainsi que l'illustration de couverture. Une édition des *Œuvres complètes* de Béranger a déjà paru à Paris en 1834, éditée par Perrotin, avec des gravures sur acier, et une autre en 1836 à Paris toujours, 3 vol., édités par Perrotin et Régnier. Elle est illustrée de 120 vignettes, 8 d'après Grandville. Les bois debout sont de Charles et John Thompson, Godard, Cherrier, Brevière, Hébert etc. (BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 62 et 107).

⁸⁹ Fille de Bartholomeus Fabronius.

⁹⁰ Fille de Franciscus De Meyer et Catherine Lagace.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, 2^e volume, Verviers, 1903, p. 117 ; HYMANS, p. 422 ; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 164-171 ; GODFROID, François, *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Académie royale de langue et de littérature françaises, Bruxelles, 1998 ; *Des contrefaçons à Mariemont ? La donation François Godfroid*, cat. expo, Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz, 2009, couverture et p. 66-67 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 245-274.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Collections : Gand, Cabinet des Estampes

Fabronius, Dominique Christian [1857 ca – 1898]

[US]

(Belgique, 1828 - USA, 1898 >)

Un lithographe "Dominique C. Fabronius" – est né en Belgique le 28 janvier 1828. Il émigre aux États-Unis dans les années 1850. Lithographe ; il est à juste titre qualifié de Belge par des dictionnaires américains, car il est le fils de Christian Fabronius.

Dominique Christian se marie à Chelsea en octobre 1847 ; Il arrive à Philadelphie en 1855, lithographie une vue de Chicago vers 1857, s'installe à Cincinnati. En 1859, il y travaille pour la firme Middleton, Stroobridge & Company avec Christian Fabronius. Il vit à Boston, où il travaille avec le lithographe Franklin N. Carter, de 1861 à 1864, et s'installe à New-York en 1865. Il retourne à Cincinnati en 1871. En 1872, il est artiste à New-York, Broadway. Il revient à Philadelphie en 1888. Son dernier travail connu est une vue de l'église épiscopale de Saint-Paul, Buffalo, New-York, datée de 1894).

On le retrouve encore à Chicago en 1896, comme artiste, 469, Washington Boulevard. Il est encore dans cette ville en 1898. Il aurait fini ses jours à New-york comme professeur de dessin et de lithographie. Son portrait de Ulysses Grant d'après l'oeuvre de Constant Mayer se trouve à la Library of Congress de Washington.

Bibliographie : David KAREL, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes, et orfèvres*, Presses de l'Université; Laval, 1992, p. 288 ; Mary Sayre HAVERSTOCK, Jeannette Mahoney VANCE, Brian L. MEGGITT, Jeffrey WEIDMAN *Artists in Ohio, 1787-1900: A Biographical Dictionary*, Oberlin College Library, State University Press, 2000, p. 277 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 245-274.

Feillet [1828]

Liège

Cet artiste est connu par une lithographie, *Vue de la Batte à Liège*, 1828 (selon Michel Grommen), 22,7 x 19 cm (à vue).

Bibliographie : Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, *passim* ; Librairie Michel Grommen, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009.

Floren, Pierre [1834 ca - 1837] Bruxelles-Molenbeek puis Bruxelles

(Brecht, 1799)

Né le 27 avril 1799. Graveur sur pierre, plus que probablement employé à l'Etablissement géographique de Bruxelles, de 1834 environ à 1837, selon Marguerite Silvestre .

Adresse : Molenbeek<1834-1837 ca> puis Bruxelles, Nouveau Marché aux Grains<1838 ca-1854> puis Place Saint-Géry<1857>

Annuaire : TARLIER, 1854 (« Florent ») ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : SILVESTRE (Floren, Pierre), p. 126-127.

Florin, P. [1865]

Bruxelles

Graveur sur pierre et lithographe.

Adresse : Quai aux Briques, 2.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Fonteyn, C. J. [1845 - 1860]

Louvain

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Il est éditeur et imprimeur typographe et lithographe au moins de 1845 à 1860.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Fourmois, Théodore [1830 - 1854] ♦

Bruxelles

(Presles, 1814 - Bruxelles, 1871)

Né le 14/10/1814 ; mort le 16 octobre 1871. Selon BAUTIER, repris par VAN DER MARCK (p. 105), il a dû suivre des leçons de lithographie chez Antoine Dewasme. Ses premiers travaux lithographiques connus se situent aux alentours de la Révolution belge. Il réalise un portrait du prince Guillaume-Frédéric Charles (1797-1881), fils du roi Guillaume I^{er} : *Frederik, Prins der Nederlander. Opper-vlootvoogd, Overeste-generaal, Opperveldtuigmeester...*, imprimé par Dewasme-Pletickx. Puis il exécute un portrait en pied de Léopold I^{er}, qu'Hymans trouve d'une ressemblance approximative (Hymans, p. 435).

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837. En collaboration avec Paul Lauters, il dessine des *Vues des Pyrénées*, publiées par Antoine Dewasme. Il illustre un *Album d'étrennes* et *Douze vues de Spa*, également édités par Dewasme en 1833. Fourmois collabore à l'ouvrage de Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège ; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc. ; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

Vers 1835, il réalise une lithographie J. Vermeersch, *Casino, Société de Horticulture et de musique*⁹¹. Elle est publiée par François Tessaro à Anvers.

Dans son commentaire du Salon de 1836, la revue *L'Artiste* estime que *MM. Kreins et Fourmois [...] se distinguent par de précieuses qualités de finesse, d'esprit et de vérité* (*L'Artiste*, 1836, p. 374).

Douze de ses lithographies sont imprimées par Pierre Degobert pour *A descriptive tour in Scotland* du Rév. Chauney Hare Townsend, imprimé par Deltombe en 1840.

Il illustre *Collection de vues de Spa*, sans date, un album oblong de 11 lithos imprimé par Hubert Gérard. Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859). Il lithographie d'après ses propres tableaux, par exemple *La Carrière*, qui sera exposée à l'exposition internationale de Charleroi en 1911.

En 1854 est publié *Le Rhin monumental et Pittoresque* (2 volumes, 30 aquarelles lithographiées en plusieurs teintes, qu'il a illustré en collaboration avec Lauters et Stroobant, (il existe une seconde édition, sans date, par Muquardt).

Adresse : Faubourg de Namur <1855>.

Bibliographie : *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 440 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 433, 435, 437, 449 et 451 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; BAUTIER, P., *Fourmois et le paysage romantique*, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts, 1941 ; VAN DER MARCK, passim et surtout p. 102-106, 124-126 et 190-200 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale

⁹¹ Catalogue des des ventes Van de Wiele, 15 mars 2019 (lot 108, p. 15).

Albert I^{er}, 1980, cat. 25 ; Librairie Michel Lhomme, Liège, Cat. de vente publique, 29 octobre 1994, n° 311 ; VALCKE, Sibylle, *Fourmois Théodore*, in *DPB*, t. 1, p. 445-446.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Franquinet, Guillaume - Henri [1830 ca]

Paris ?

(Maastricht[NL], 1785 - New York[US], 1854)

Peintre - d'histoire, de portraits, de scènes de genre - et lithographe. Élève de Guillaume-Jacques Herreyns (Anvers, 1743 - Anvers, 1827). Professeur à l'école centrale de Maastricht de 1804 à 1815, il voyage en Hollande et en Allemagne après la chute de l'Empire, puis se fixe à Paris. De 1832 à 1836, il vit à Londres puis s'installe définitivement à New-York. Il est peu probable qu'il ait exercé la lithographie en Belgique, mais est néanmoins repris dans ce répertoire vu que sa formation est anversoise.

Bibliographie : SIRET, Adolphe, *Franquinet (Guillaume-Henri)*, in *Biographie nationale*, t. 7, 1880, col. 283 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Franquinet, Guillaume-Henri*, in *DPB*, t. 1 ; 1995, p. 454.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Fremiet, Victorine [1828 ca – 1839+]

Bruxelles

(Dijon[FR], 1799 - Dijon[FR], 1839)

Née le 9 octobre 1799. Sœur de Sophie Frémiet, épouse du sculpteur François Rude, elle épouse le peintre et lithographe Henri van der Haert en 1825 (voir ce nom). Elle a dessiné, gravé ou lithographié la plupart des tableaux de sa sœur et aidait son mari dans ses travaux lithographiques. Elle a également peint à l'huile, et gravé sur pierre fine un portrait du pédagogue Joseph Jacotot, lui aussi originaire de Dijon.

Victorine meurt le 11 mai 1839. à Mons chez son père, ancien contrôleur des contributions directes à Dijon, qui au début de la seconde restauration, avait jugé plus prudent de gagner Bruxelles.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Fremiet (Victorine), ou Haert (Victorine Van der), portraitiste, dessinatrice, graveur, lithographe (1799-1839)*, in *Biographie nationale*, VII, 1880-1883, col. 300-301 ; GEIGER, Monique, *Sophie Rude, peintre et femme de sculpteur. Une vie d'artiste au XIX^e siècle (Dijon - Bruxelles - Paris)*, Dijon, s.d. [2004], p. 59.

Fremolle, Emile [1846 ca]

Bruxelles-Molenbeek

(° Bruxelles, 1828)

Né le 4 septembre 1828. Au recensement de 1846, il est déclaré lithographe. Marguerite Sylvester suppose qu'il est employé à l'Etablissement géographique de Bruxelles comme apprenti ou auxiliaire. Il deviant ensuite fonctionnaire à la Ville de Bruxelles.

Bibliographie : SILVESTRE (Fremolle, Emile), p. 128.

Gaillard, Jan Jacob [1850]

Bruges

(Bruges, 1801 - 1867)

Né le 5 juin 1801 ; mort le 14 juillet 1867.

Adresse : Predikerstraat.

Bibliographie : RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 154-156.

Gaïna, François [1847 ca - 1852]

Bruxelles-Molenbeek

(Bruxelles, 1822 – Bruxelles, 1873)

Né le 5 mars 1822 ; mort le 28 juin 1873. A son arrive à Molenbeek le 13 janvier 1847, il se declare lithographe. Marguerite Sylvester suppose qu'il est employé à l'Etablissement géographique de Bruxelles. Il déménage fréquemment.

Bibliographie : SILVESTRE (Gaïna, François), p. 129.

Gallait, Louis [1830-1848] ♦

Tournai, Anvers, Bruxelles

(Tournai, 1810 - Bruxelles, 1887)

Peintre d'histoire, de portraits et de genre, aquarelliste et lithographe. Élève des peintres et lithographes Corneille Cels et de Philippe-Auguste Hennequin, il se fixe à Anvers après la mort de ce dernier, en 1833. Il est une des figures majeures de la peinture belge de l'époque romantique.

[...] *presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique* (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

Selon Serge le Bailly de Tillegem, il n'a réalisé que trois lithographies, dont l'une n'a pas été dans le commerce (*Plantation de l'arbre de la Liberté*, 1831). Il en a cependant réalisé davantage.

Selon Van Bastelaer, sa première lithographie est celle d'une maison située sur le mont de la Tombe, à Kain, près de Tournai, *Maison de campagne mise en lot à Kain 1830*.

C'est chez le troisième imprimeur tournaisien, Plateau, que Louis Gallait, l'élève d'Hennequin, vit imprimer sa première lithographie, la vue d'une maison de campagne des environs de Tournai, destinée à une affiche de loterie de 1830 (VAN BASTELAER).

Il fait ensuite le portrait de J.-Louis Belin⁹², un de ses amis morts en héros en octobre 1830. Il exécute *Revue passée par Léopold I^{er} dans la plaine Saint-Martin le 26 février 1832*, signalée dans la *Feuille de Tournay* le 6 mars 1832. Ces lithographies sont imprimées par Plateau-Simonot.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837 avec *La guérison de l'aveugle* (1833) et *Le Denier de César* ; d'après ses propres tableaux.

Une de ses lithographies, datée de 1848, et reproduisant son tableau *Famille de pêcheurs*, inversé gauche-droite, est publiée en frontispice de *Salon de Bruxelles 1848*.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 434-435 ; BAUTIER, p. 246 ; VAN DER MARCK, p. 8-9, 59, 160, 208, 229 ; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 5 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Tournai et le Tournaisis en gravures*, coll. *Villes en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1981, p. 119 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Louis Gallait* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 260-264 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Louis Gallait (1810-1887). La gloire d'un romantique*, Bruxelles, 1987 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Gallait Louis*, in *DPB*, t. 1, p. 462-463.

Geedts, Pierre Paul [1819 ? - 1822]

Louvain

(Louvain, 1793 - Louvain, 1856)

Premier lithographe louvaniste, grâce à l'aide du duc Louis-Engelbert d'Arenberg. Le Cabinet des Estampes de Bruxelles conserve *Tableau antique qui se trouve dans le cabinet de Mr Geedts, professeur à l'académie de Louvain*. Lithographie par J.G. Geedts [sic catalogue].

Bibliographie : BAUTIER, 253 ; *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996.

Collection : KBR, Estampes.

⁹² Le catalogue de l'exposition de Charleroi en 1911 mentionne erronément J. L. Delin.

Geefs, Guillaume [1835] ♦

Bruxelles

(Borgerhout, 1805 - Schaerbeek, 1883)

Sculpteur. Il réalise une copie en lithographie de la statue qu'il a exécutée pour un tombeau ; elle est publiée en planche de la revue *L'Artiste*, vol. 3, 1835 (face à la page 8).

Gélissen, Maximilien-Lambert [entre 1824 et 1827]

Bruxelles

(Bruxelles, 1786 - Bruxelles, 1867)

Peintre de paysages (principalement d'Ardenne et du Brabant wallon) et lithographe. Élève d'Henri Van Assche (Bruxelles, 1774 - Bruxelles, 1841). Premier prix de paysage au Salon de Bruxelles en 1818 et prix de paysage en 1820 au Salon de Gand. Il voyage en Écosse et en Angleterre et expose à Lille en 1822, à Douai en 1823, 1825, 1829, 1837, à Cambrai en 1828 et 1838, à Gand en 1833.

Il est probablement le dénommé Gélissen qui dessine la lithographie *Het landelijke Bosvoorde* éditée par Jobard Jeune, et le "Max. Gélissen" qui dessine une vue de Saint-Josse éditée par le même.

Bibliographie : BAUTIER, p. 256 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 79 ; JACOBS, Alain, *Gélissen Maximilien-Lambert*, in *DPB*, t. 1, p. 470.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Bruxelles, Stadsarchief.

Genraets [1830]

Bruxelles ?

Catherine Oukhow lit ce nom sur une lithographie de Jacowich [*sic* pour Jacowick], *Louis-Charles d'Orléans. Duc de Nemours, élu Roi des Belges. Le 3 février 1831. Né le 25 8^{bre} 1814. Sous cette Egide, Louis tiens-toi toujours. L'amour des Belges garantira tes jours*. Il s'agit probablement d'une erreur pour Coenraets.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 90.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Gérard, Adrien [1862 ? – 1900 ca]

Dinant

A une date indéterminée, il s'intitule « Imprimerie lithographique d'Adrien Gérard à Dinant », et imprime notamment un drapelet de pèlerinage, non daté (fin 19^e, début 20^e siècle ?), dont un exemplaire est conservé dans l'église de Tintigny.

En 1862, il reprend l'édition de l'hebdomadaire *L'Union de Dinant*, qui devient catholique ultramontain et est imprimé au moins jusqu'en 1911.

Adresse : Rue Grande, 87.

Bibliographie : GÉRIN, Paul, *Presse populaire catholique et presse démocrate chrétienne en Wallonie et à Bruxelles (1830-1914)*, Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, cahier 80, Ed. Nauwelaerts, Louvain, 1975, pp. 230-236.

Gérard, Dieudonné [1834 ca - 1855+] ♦

Namur

(Namur, 1775 ca - Namur, 1855)

Imprimeur-libraire et imprimeur-lithographe. Il est déjà actif comme éditeur à Namur en 1816⁹³, où il imprime l'*Almanach de la Province de Namur*.

Il imprime le *Tarif des Cristaux des verreries de L. Zoude et Cie à Namur*, entre 1831 et 1834 (mention D. Gérard, impr. lith. à Namur). Un exemplaire (ancienne collection Chambon) se trouve à New York, au Corning Museum of Glass.

En 1843, il imprime : *Catalogue des livres composant le cabinet de lecture de D. Gérard*, imprimeur-libraire et lithographe, rue de l'Ange, n° 891 à Namur. Il édite notamment l'*Almanach administratif pour la province de Namur*. Il exerce toujours à la même adresse en 1853 :

D. Gérard, imprimeur, libraire et lithographe, rue de l'Ange, 891 à Namur (L'Écho de Bruxelles, 26 octobre 1853).

À notre connaissance, il n'y a pas de lien familial avec Gérard - Raes, Rue des Fossés, qui vend des lithographies et des gravures (Publicité dans *L'Ami de l'Ordre*, 5 septembre 1850).

Il meurt en 1855 :

Nécrologie. - Un des citoyens les plus estimables de notre ville, M. Dieudonné Gerard, père de M. Gerard, greffier de la justice de paix de Namur-Nord et beau-père de M. Charlier-Gerard, membre de la commission des hospices, est décédé aujourd'hui 23, à l'âge de 80 ans.

M. Gerard a fourni une carrière tout à fait honorable, doyen de la typographie namuroise, il fut très-longtemps greffier de la justice de paix, conseiller communal, membre de plusieurs commissions, président de l'Association libérale, etc., et dans toutes ces fonctions il sut toujours acquérir l'estime de tous. - Bienfaisant et homme de bien, il sera vivement regretté.

Son enterrement aura lieu demain 24, à quatre heures.

Le cortège funèbre partira de la maison mortuaire, rue de Bruxelles (L'Éclaireur, 23 février 1855).

En 1858, le commerce est repris par la François Lambert-Deroisin.

Adresse : Rue de Bruxelles ; rue de l'Ange, 891<1836-1853>.

⁹³ DOYEN, François-Désiré, *Bibliographie namuroise indiquant les livres imprimés à Namur depuis le XVII^e e siècle jusqu'à nos jours*, Namur, Wesmael-Charlier, tome 2, 1890, p. 192.

Annuaire : *Almanach de Namur et de la Province*, Namur, D. Gérard, 1836 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : GOFFIN, André-Marie, notice *Dieudonné Gérard* dans *Dictionnaire biographique namurois*, *Le Guetteur Wallon*, n° 3-4, 1999, p. 101-102.

Gérard, H. [1835 - 1861] ◆

Bruxelles / Ixelles

S'agit-il d'Henri ou d'Hubert ? Ou l'initiale renvoie-t-elle soit à l'un, soit à l'autre ?

Lithographe, puis éditeur. Marchand d'Estampes et de cartes géographiques. En 1835, il imprime édite *Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient* (effectué en 1832-1833), ou *Notes d'un Voyageur*, par A. de Lamartine, Nouvelle édition. E. Laurent, Imprimeur-éditeur, Place de Louvain, n° 547, 1835. Tableau, carte de la Syrie et carte-itinéraire gravées par J.-B. Coppens et sortant de la lithographie de Gérard à Bruxelles.

Auteur de planches du *Petit courrier des enfants* (périodique bruxellois qui débute en 1835).

Il est établi dans les années 1840 comme "Lithographe, Marchand d'Estampes et Cartes Géographiques", Rue de la Bergère, 6. Vers 1840, il imprime *Palais de l'Exposition des Produits de l'Industrie Nationale, Bâtiment de la Bibliothèque royale*, album de six planches. Vers 1841, il exécute *Vue de la Place du Grand Sablon à Bruxelles*

En 1843, une lithographie de Henri Borremans, *Souvenirs de la Belgique et Vue des plans inclinés à Liège*, est imprimée par Gérard (lithographie déposée le 22 septembre 1843). Elle sera utilisée comme planche de BORREMANS, B., *Vues perspectives des stations et travaux d'art des chemins de fer de la Belgique* Bruxelles, 1845. En 1845, il imprime *Souvenirs de 1815*. Atlas portatif pour servir à l'explorateur des champs de bataille de Waterloo et de Ligny. Orné de cartes et plans (GODFROID, p. 423). En 1846, il publie une carte dépliant intitulée : *Nouveau guide des voyageurs du Rhin de Rotterdam à Bâle* par H. Gérard, Lithographe, Marchand d'Estampes et cartes géographiques, Rue de la Bergère, 6, à Bruxelles. Cette carte est illustrée de quelques vues notamment celle de la cathédrale de Strasbourg. Elle accompagne une contrefaçon du livre de Victor Hugo, *Le Rhin* (GODFROID, p. 629). A une date indéterminée, il imprime *Vallée de la Vesdre* (lithographies de Ponsart).

Une série dessinée par Madou, *Illustration de la vie civile et militaire de l'empereur Napoléon premier*, est éditée sans indication de date par H. Gérard. C'est une réduction de planches in-folio du Recueil d'Arnault comprenant 136 planches avec texte descriptif (catalogue *Waterloo 1815*, n° 138 et planche XXI : *Bataille de Waterloo, Napoléon entre dans le seul bataillon carré*, lithographie 17,4 x 20,3 cm).

François Godfroid (p. 444) signale deux cartes : *Aperçu topographique des routes de Bone à Constantine et de Constantine à Stor ; croquis de la ville de Constantine*, deux cartes sortant de la lithographie de Gérard, Rue d'Acolay.

En 1850, il publie *Souvenirs de la Belgique. Album des douze Vues des plus beaux Monuments du Pays et un plans de la Ville de Bruxelles*, Bruxelles, chez Gérard, Lithographe, 4° oblong.

Un brevet est accordé à H. Gérard, d'Ixelles, le 31 août 1854, pour prendre date le 22 du même mois, "pour une presse lithographique". *GÉRARD (H.), lithographe, à Ixelles. Brevet*

d'invention, pour une presse lithographique, accordé le 31 août 1854, pour prendre date le 22 du même mois. *DESCRIPTION (analyse)*. Cette presse diffère essentiellement des presses ordinaires par la manière de produire la pression. La râteau est suspendu à deux tiges verticales solidement articulées au montants ; ce râteau peut s'écarter de la verticale dans un sens et pas dans l'autre ; lorsque la pierre recule, elle entraîne le râteau avec elle, et la pression cesse. Lorsqu'elle avance, elle ramène le râteau dans la verticale, et la pression a lieu. Les dessins font bien comprendre l'idée de l'inventeur.

Il imprime *Collection de vues de Spa*, sans date, album oblong de 11 lithos par Fourmois.

Adresses : Rue d'Accolay, 29 <1841> puis 25<1842, s.p.> ; Rue de la Bergère⁹⁴, 46 <1841> puis, 6 <1846-1854> ; Ixelles, rue inconnue <1854> ; Sablon, 7 <1861, s.p.>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, première année, 1854-1855, p. 203 ; *Waterloo 1815*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1965, n° 90, p. 42 ; *Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986, p. 53 ; GODFROID, p. 102, 423, 444, 469, 629 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 octobre 1994, n° 311 ; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, p. 137.

Collections : Académie royale de médecine de Belgique (Lithographie représentant le Palais des Académies) ; Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles (carte porcelaine) ; Bruxelles, KBR, Estampes ; coll. J. Logie en 1965.

Gérard, Henri [1842]

Bruxelles

On lui doit en 1842 une série consacrée à Waterloo (catalogue *Waterloo 1815*, n° 90 : *Ferme de Mont Saint-Jean*, planche 5 d'une série). Le Cabinet des Estampes conserve une collection de 12 vues de Waterloo, lithographiées par Henri Gérard.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Gérard, Hubert [1832-1866]

Bruxelles puis Waterloo

(Saint-Georges, 1805 - ?, 1866=>=)

Né le 17 janvier 1805.

Le Gérard cité par Marcellin Jobard dans la liste de ses élèves est certainement Hubert Gérard, car ce dernier signe l'acte de décès d'Émile Augustin Alfred Jobard, fils de Marcellin, le 4 avril 1833. Il est alors âgé de vingt-huit ans et est mentionné comme lithographe. L'acte

⁹⁴ Rue Vieille de la Bergère, entre la rue de la Putterie et la Rue de Loxum ?

est signé "Hgérard" (le nom de famille est donc bien Gérard). Il s'agit plus que probablement alors d'un ouvrier de Jobard.

Hubert Gérard, lithographe âgé de 31 ans, est témoin du mariage du lithographe Clément Xavier Du Chatel, le 25 août 1832 (acte 435). L'âge ne correspond pas à celui des actes précédent et suivants, mais les âges donnés sont souvent approximatifs à cette époque.

Hubert Joseph Dieudonné Gérard, né le 17 janvier 1805 à Saint-Georges, résident à Biez [localité de Grez-Doiceau], se marie à Bruxelles le 12 octobre 1833. Son frère Isidore, 23 ans, résident lui aussi à Biez, est également lithographe.

Quand il est témoin du mariage de sa sœur à Bruxelles le 27 février 1839 (acte 179), il est toujours lithographe, et se dit âgé de 33 ans.

Le 10 mars 1866, il déclare à Anvers (acte 608), le décès de son fils Auguste Paul, né le 13 juillet 1834 à Bruxelles. Il réside alors à Waterloo. Le « Gérard, H. » qui achète des pierres à la succession de Marcellin Jobard est donc Hubert, son ancien ouvrier.

Adresse : Bruxelles<1833> ; Waterloo<1861-1866>

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, II, p 277.

Gerlier, Gustave [1849 - 1862] ♦

Bruxelles ?

(Paris[FR], 1826 - Paris[FR], ?)

La lithographie *Souvenir patriotique dédié à la nation belge*, 1849, par J. Schoonjans comprend en son centre, une composition allégorique *Constitution belge*, 1831, par G. Gerlier.

En 1853, Gerlier met sur pierre *Souvenir de Beloeil, dédié à son Altesse Sérénissime la princesse de Ligne, née princesse Lubomirska*, dessiné par Antoine-Abraham Vasse, Bruxelles, MDCCCLIII. (L. Gerlier, sic catalogue Bruxelles, KBR, Estampes).

Lithographe et graveur sur pierre. Il travaille d'abord à New-York et à La Nouvelle Orléans avant de s'installer en Belgique, où il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854). Il n'en dessine qu'une seule planche (n° 63).

Une lithographie de Gerlier, en janvier 1856, annonce la parution, pour le 3 février, de *L'Uylenspiegel*. Une carte annonce est conservée au Musée Félicien Rops. Le 13 avril 1856, la *Galerie d'Uylenspiegel* publie *La traite des Blanches*, avec figure centrale de Gerlier entourée de cinq croquis de Rops.

En 1856, il collabore à *Cérémonies et fêtes* par André Van Hasselt, composé et lithographié par Jules Helbig, Simonau et Gerlier del & lith. (Jules Géruzet éditeur). Il est l'auteur de la lithographie en couleurs *Réception de Sa Majesté le Roi chez le Bourgmestre de Laeken (21 juillet 1856)*.

Une publicité parue à partir du 21 mars 1857 dans *L'Eclaireur, Journal de la Province de Namur*, le cite parmi les dessinateurs de *l'Uylenspiegel*.

Administration et rédaction, bureau : Grand'Place, 17, à Bruxelles.

20 fr. par an.

312 pages de texte.

Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires.

Uylenspiegel paraît tous les dimanches avec six pages de texte et deux lithographies.

Cette publication est la plus luxueuse qui paraisse en Belgique.

Dessins par MM. Félicien Rops, Charles de Groux, Martinus Cuytembrauwer [sic pour Kuytenbrouwer], Gustave Gerlier, Tony Voncken, Burnier, etc.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration, à M. Ernest de Villebelle, directeur-gérant.

En 1858, il transpose en lithographies couleurs une série de têtes dessinées par Antoon Van Cuyck pour l'*Almanach Grimacier pour l'année 1858* édité par Joseph Buffa à Bruges. Ces planches sont imprimées à Bruxelles par Simonau et Toovey.

Il lithographie des couvertures de partitions musicales imprimées par Vrancken et éditées par J.B. Katto.

Il est l'auteur de *Carabiniers belges. Tenue de campagne, grande tenue (Projet)*. Lith. Par G. Gerlier, 1860. (KBR, Cote : Uniformes. Boîte 6 Carabiniers. 4° S II 49605).

Selon Arto, il retourne à Paris en 1861 (mais il est toujours à Bruxelles en 1862 selon TARLIER) et y illustre un certain nombre de partitions, celles de Jacques Offenbach entre autres. Selon d'autres sources, il termine sa carrière à Paris où il accomplit un travail essentiellement humoristique.

Adresse : Rue Notre-Dame, 3 <1862>.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 201 ; MICHIELS, Guillaume, *Uit de Wereld der Brugse Mensen : de fotografie en het leven te Brugge 1839-1918*, Bruges, 1978, p. DE SADELEER, Pascal, *Librairie Simonson*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 26 septembre 1987, n° 259 et 274 ; *Librairie Louis Moorthamers*, Liège, Cat. de vente publique, Bruxelles, 11 juin 1988, n° 307 ; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet] ; *Librairie Morel de Westgaver*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 13 mars 2004, n° 160.

Webographie : www.arto.be.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Namur, Musée Félicien Rops.

Gerrebos, Jean-Baptiste [1849 - 1872]

Bruxelles

Né vers 1827, car il a 22 ans au mariage de sa sœur, le 3 novembre 1849 (acte 1098).

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861 (Gerrebos, J.B.). Il est toujours patentable comme lithographe en 1872 (Gerrebos, Jean).

Adresse : Rue du Pont-Neuf, 47.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Géruzet, Jules [1852 - 1870] ♦

Bruxelles

(Braine[Aisne, FR], 1817 - Bruxelles, 1874)

Né le 31 mars 1817 ; mort le 4 décembre 1874. Éditeur d'Estampes, il en diffuse également, en provenance de France et d'Angleterre⁹⁵. Il vend aussi des photographies, puis devient lui-même photographe en 1856.

Il est le fils de Jean-Baptiste-Laurent Géruzet, qui est probablement le traducteur de livres juridiques et scolaires mentionnés dans la presse⁹⁶. Domicilié à Paris, et y résidant 62 Rue de Montmartre jusqu'à son mariage le 30 janvier 1841, il est toujours domicilié à l'étranger en 1856.

En 1839, il vend le livret *Description pratique et historique du Daguerrotypage* par Daguerre (publicité dans *L'Observateur*, 29 septembre 1839). La même année, il diffuse l'édition originale de la revue satirique *Le Charivari*, avec supplément belge :

À dater de samedi 16 du courant, M. Jules Géruzet, libraire, publiera un supplément belge au Charivari (édition originale de Paris). ce supplément, consacré aux beaux arts, aux théâtres et à la littérature de la Belgique, paraîtra le samedi de chaque semaine et sera délivré aux abonnés sans aucune augmentation dans le prix d'abonnement du Charivari (Le Courrier belge, 16 novembre 1839)⁹⁷.

La diffusion du *Charivari* se poursuit au moins jusque 1848 :

Nouvelles des sciences, des arts et de la littérature. Par suite d'arrangements spéciaux qu'il vient de prendre avec l'administration du Charivari, l'éditeur Géruzet, Longue Rue de l'Écuyer, offre de grands avantages aux personnes qui veulent s'abonner [Ce n'est pas une contrefaçon, la revue contient des lithographies originales. L'abonnement coûte 15 fr. On a aussi la possibilité d'abonnement à L'illustration et à la Revue Rétrospective] (L'Indépendance belge, 25 juillet 1848).

En 1843, il vend *LE DELUGE A BRUXELLES OU LES PROFONDES IMPRESSIONS DE VOYAGES DE NOË* (Polydor-Auguste), Chez Jules Géruzet, éditeur, Longue Rue de l'Écuyer, 2 [sic] et chez tous les libraires de la Belgique (*L'indépendant* [quotidien bruxellois], 19, 20, 22, 23 février 1843)

Il édite des lithographies au cours des années 1840 et 1850 :

⁹⁵ *L'Indépendance belge*, 31 octobre 1847.

⁹⁶ *Le Courrier des Pays-Bas*, 12 janvier 1827 et 18 et 19 juin 1827.

⁹⁷ L'article rédactionnel est complété par une publicité : *Abonnement au Charivari, édition originale de Paris, paraissant à Bruxelles, le lendemain de sa publication à Paris, et donnant tous les jours un grand dessin par Gavarni, Daumier et Philippon. Même prix que la contrefaçon, savoir : 15 francs par trimestre pour Bruxelles 17 id. par id. franco pour la province. On s'abonne à dater du 1^{er} novembre et de mois en mois, chez Jules Géruzet, libraire, rue des Eperonniers, n° 6, à Bruxelles, et chez tous les libraires et directeurs de poste de la Belgique (Le Courrier belge, 16 novembre 1839).*

Il se publie en ce moment une très jolie et très piquante revue chez M. Géruzet, éditeur : C'est la Galerie des artistes dramatiques attachés aux Théâtres royaux de Bruxelles. M. Laborde, notre premier ténor, marche le premier à la tête de cette phalange dramatique. Son portrait en pied est de M. Baugnet : il est d'une ressemblance parfaite. Sa biographie est de M. Deschamps : On y voit avec intérêt ce mille et unième exemple de plus du triomphe d'une vocation, malgré tous les obstacles que la famille, la fortune, la société, les évènements lui ont suscités. Après M. Laborde viendront MM. Hanssens, chef d'orchestre et directeur du Théâtre royal, Boulard, Soyer, Canaple, Dalacroix, Victor, et Mmes Nathan, Colon-Leplus, Pougau-Doligny, Herminie Essler, Anastasie Gauthier, etc., etc. (Le Courrier belge, 3 décembre 1840).

En 1841, il est renseigné comme "Librairie des sciences médicales".

Il collabore avec l'hebdomadaire parisien *L'illustration* :

Nous annonçons hier [en fait le 6] que le Journal l'illustration, de Paris, contenait dans son numéro du 31 décembre, c'est-à-dire le jour même de l'inauguration de la statue de Vésale à Bruxelles, le dessin et la description de l'oeuvre de l'habile statuaire belge [J. Geefs] Nous apprenons que c'est par les soins de M. Géruzet, l'éditeur de la Rue Longue de l'Écuyer, que ce dessin a été fait et envoyé à l'illustration. M. Géruzet est d'ailleurs chargé de faire exécuter pour cette publication tous les dessins qui se rapportent à des oeuvres produites en Belgique, et il compte faire bientôt paraître une vue en perspective des Galeries Saint-Hubert.

M. Géruzet, en popularisant ainsi à l'étranger les oeuvres des artistes belges, fait une chose qui mérite l'adhésion de tous les amis des arts en notre pays (L'Indépendance belge, 9 janvier 1848).

En 1850, suite au décès de la première reine des Belges, *l'Indépendance belge* du 28 octobre 1850 signale :

M. Géruzet, éditeur, Longue rue de l'Écuyer, a rapporté hier matin de Paris les numéros de l'illustration, - que nous avons annoncés - contenant trois gravures relatives aux funérailles de la Reine, représentant l'une, l'intérieur de l'église Sainte-Gudule, au moment du service solennel célébré pour le repos de l'âme de la Reine ; l'autre la vue extérieure du monument et de la Rue d'Assaut décorés pour ces tristes circonstances, et enfin la troisième, la chapelle ardente de Laeken où se trouvait exposée la dépouille royale.

On ne pourrait donner assez d'éloges au talent et à la rapidité d'exécution de ces différentes gravures et à l'activité de l'éditeur, qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour arriver à un résultat aussi complet. Nulle part ailleurs, même à Londres, on n'était parvenu jusqu'à présent, à faire exécuter d'aussi grandes planches en un si court espace de temps.

En envoyant deux francs en timbres-poste à M. Géruzet, on recevra le numéro de l'illustration - dont nous venons de parler - et le précédent qui contenait une gravure représentant les derniers moments de la Reine des Belges.

Le numéro des 2-3 novembre annonce :

Pompes funèbres

De S. M. la reine

Album composé de 10 planches in-folio

Lithographiées par les meilleurs artistes, avec un texte explicatif des cérémonies

On souscrit chez M. Géruzet, éditeur, Longue rue de l'Écuyer, 27.

En 1853, il édite *Cérémonies et Fêtes du mariage de S.A.R. le duc de Brabant et de S.A.I et R. Marie-Henriette-Anne, Archiduchesse d'Autriche*, célébré à Bruxelles, le 22 août 1853, illustré de chromo-lithographies de Canelle et Gerlier imprimées par Simonau & Toovey.

Il édite *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique, 2 volumes in-folio, contenant 200 planches en plusieurs teintes, qui paraissent de 1852 à 1854)*. Six dessinateurs-lithographes collaborent à cet ouvrage : Adrien Canelle, Antoine Claessens, Gustave Gerlier, Edwin Toovey, Guillaume Van der Hecht, et Antoine Voncken. Ces lithographies sont tirées sur les presses de Simonau et Toovey. Il s'agit de vues des bâtiments et complexes industriels importants de notre pays. Des planches sont exposées à l'exposition de Bruxelles en 1856 (SORGeloos & HELLEMANS).

En 1853, Géruzet édite un portrait de la duchesse de Brabant (épouse du futur roi Léopold II), signé "Schubert, Vienne, 1853". Carbotte le contrefait et est attaqué par Géruzet. Carbotte est condamné, et intente un appel qui est mis à néant le 24 janvier 1854.

Il édite *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*, Bruxelles, Géruzet, 1856. Les lithographies, notamment par Adrien Canelle, sont imprimées par Simonau & Toovey.

Il se lance dans la photographie en 1856 (réalisation et vente). Selon *Le Précurseur* du 21 septembre 1856, Géruzet expose des photos des Parisiens Bisson, dont il a le dépôt. Il a en outre un dépôt du photographe français Ambroise Richebourg.

En 1857, il édite *Souvenir du bal masqué donné par S.A.R. le Duc de Brabant le 20 avril MDCCCLVII*, in-folio, titre lithographié et index et 33 planches lithographiées d'après des photographies de Mayer & Pierson, coloriées à la main.

En 1863, il photographie le comité central du Congrès catholique de Malines. Il photographie le ballon "Le Géant" de Nadar lors de son ascension à Bruxelles, au Jardin Botanique, en 1864. Sur cette photo figurent des barrières, alors en bois, qui prendront le nom de « barrières Nadar ».

Adresses : (Libraire) Rue des Eperonniers, 6 <1838-1839> ; Longue Rue de l'Écuyer, n° 15 <1841-1848> + Ateliers de moulage : Rue de l'Évêque, 32 <1844> ; Rue de l'Écuyer, 27<1847-1860>, 29<1862-1864> puis 27bis<1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1870 (Marchand d'Estampes).

Bibliographie : VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995 [réédition des planches publiées par Géruzet].

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Gevaert, C. [1851 - 1870]

Gand

Une partition musicale, datée 1858, porte la mention "Chez Gevaert, Lith. Édit. M^d de Musique & Fabⁱ de pianos.

Adresse : Digue de Brabant, 36.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1870.

Ghémar, Louis-Joseph [1836 - 1870] ♦ Bruxelles et Anvers

(Lannoy[FR], 1819 - Bruxelles, 1873)

Peintre, dessinateur, aquafortiste, lithographe puis photographe Ghémar est un homme aux multiples talents⁹⁸. Élève à l'Académie de Ath, puis de Paul Lauters à Bruxelles.

Un portrait du Comte Fernand Visart de Bocarmé est signé "L. Ghémar, 1836".

Il est possible que dès 1838, il ait réalisé des charges lithographiques dans l'édition belge du *Charivari*, éditée par Slaes. Le premier portrait-charge qui puisse lui être attribué avec certitude est publié dans *Le Charivari belge* du 12 avril 1839. La légende montre qu'il est déjà un dessinateur expérimenté :

Nous publions aujourd'hui une nouvelle charge qui fait entrer notre série dans une nouvelle voie. Comme les précédentes, celle-ci est due au spirituel [et] facile crayon de M. Ghémar, l'habile dessinateur [...] Les débauches de Mr. Ghémar ne dépareraient certainement pas les recueils français les plus en vogue, et nous constatons avec plaisir cette tendance à la satire artistique chez un de nos plus jeunes dessinateurs. Du reste, aussi modeste que déjà habile, Mr. Ghémar nous en voudra beaucoup de ces lignes écrites à propos de lui, car c'est à son insu que, pour la première fois, nous attachons son nom à son œuvre.

En 1838, il livre des planches pour un album édité par Joseph Buffa, *Album pittoresque de Bruges*.

1^{er} février 1840.

Il y a deux ans que parut l'Album pittoresque de Bruges, publié par M. Buffa, avec un texte de M. Delepierre, et cet ouvrage, quoique couronné d'un grand succès, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de l'exécution de certaines planches.

M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage.

Contrairement à presque toutes les publications par livraisons, celle-ci est de beaucoup supérieure à ce qui a déjà paru.

La 5^e livraison, que ces messieurs vont sous peu de jours livrer au public, se compose de cinq planches. La Vierge de Michel-Ange, de l'église de Notre-Dame ; le tableau de Van Eyck, de l'académie des beaux-arts à Bruges ; la portail gothique de l'église de

⁹⁸ Les journaux signalent ses prestations de chanteur amateur : *Sur l'avis d'une Soirée privée, la Société philharmonique avait réuni, samedi soir, dans son beau local, de nombreux auditeurs. M. Laveigne, littérateur estimé, a dit, récité, déclamé tour à tour plusieurs morceaux de poésie.[...] Les honneurs de la soirée ont été partagés entre lui, MM. Altaviac, Vial et Ghémar, qui ont chanté avec le talent et le goût que chacun leur connaît. M. Ghémar est aussi original chanteur que dessinateur habile (L'Indépendant, 6 décembre 1842) ; Ghémar chante au concert de la Société d'harmonie, une délicieuse soirée (Le Courrier belge, 30 janvier 1844) ; l'annonce d'un concert de M. Moeser le 9 mars dans le théâtre de M. de Bériot signale : MM. Thessier, Riccio, Ghémar et le fameux guitariste Huerta prêteront aussi à cette soirée l'appui de leur talent (L'Indépendance belge, 25 février 1844).*

Notre-Dame ; une vue du pont et de l'une des anciennes portes d'entrée du Bourg, et enfin la belle chapelle de St-Basile.

De ces cinq planches, celle qui frappe le plus est le tableau de Van Eyck, représentant la Vierge et l'enfant Jésus ; la figure vénérable et si difficile à copier de l'archevêque de Pala, agenouillé devant la Vierge, l'armure resplendissante de St-Georges, sont représentés avec une exactitude et un art vraiment admirables. C'est la première fois que ce tableau a été copié, et la pureté de l'exécution fait honneur à M. L. Ghémar, qui a montré en cette occasion un talent supérieur à tout ce qui a paru de lui jusqu'à ce jour.

Le dessin sur pierre de la belle statue de Michel-Ange, dans l'église de Notre-Dame, a été confié à M. Manche [...] Les trois autres planches, dessinés par MM. Ghémar et Manche, offrent la même perfection.

L'impression de ce charmant ouvrage est confiée à M. P. Degobert, qui est, à juste titre, le premier imprimeur lithographe de la Belgique (Journal de Bruges, 1^{er} février 1840).

Vers 1835-1839 selon Michel Grommen, il dessine *Eglise St-Jacques. St James' Church* (25,7 x 20,8 cm), édité par D. Avanzo, Bruxelles [sic pour Sebastiano ?].

Il participe à *Album des principales vues et monuments de la ville de Gand, dessinés et lithographiés par les meilleurs artistes*, Gand, s.d., édité par J. B. Avanzo & C^{ie}. Un exemplaire de cet ouvrage figurait à la vente du libraire bruxellois Godts, le 13 décembre 2003, cat. 594, avec comme description : *Titre sur fin carton porcelaine, plan gravé de Gand, 28 lithographie en noir sur fond teinté (dont 3 doubles pages et 1 dépliant) par Borremans, Stroobant, Ghémar, Vermeersch et 2 planches gravées reprenant le retable de l'Agneau mystique de Van Eyck à la cathédrale Saint-Bavon.*

En 1840, il dessine *Liège. Hôtel de Ville. The town Hall*, imprimé par Degobert, diffusée par Dominique Antoine Avanzo et C^{ie}. Il lithographie aussi *Cathédrale Saint-Paul* et *Salle de Spectacle* [titre français-anglais], également imprimées par Pierre Degobert. Autres sujets liégeois : *Intérieur du Palais de Justice*, *Vue du Quai de la Batte*, *Façade du passage Lemonnier*, *prise de la rue de l'Université*, et *Salle de spectacle (Théâtre royal)* imprimées par P. Degobert et éditée par D. Avanzo et C^{ie}.

En 1841, il livre les planches 1 et 6 de *La Renaissance*, *La Curieuse* et *Intérieur de la Porte de Hal*.

Il copie en lithographie la toile de Madou *Le Croquis*, appelée aussi *Le passe-temps de l'artiste à l'auberge*, qui figurait au Salon de 1842 (HYMANS, p. 441 et GUISLAIN, p. 171).

Avec Paul Lauters, il travaille pour *La Belgique monumentale, artistique et pittoresque* (différentes publicités sont insérées en janvier et décembre 1843 dans *L'Écho de Bruxelles*). Cet ouvrage illustré de sept lithographies sera publié par Jamar et Hen en 1844, avec des textes de Moke, Victor Joly, Gens, Théodore Juste.

Il collabore aussi au *Musée belge* :

Musée Belge 40 ct la livraison / 1 livraison par semaine / œuvres d'art Le grand catéchisme de Malines, illustré par [...] Ghémar, publié par Alex Jamar / 150 gravures (L'Indépendance belge, publicité, passim du 30 janvier au 1^{er} mai 1844).

Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859), notamment une lithographie du château de Bothey.

Avec Lauters, Stroobant, Vanderhecht, il illustre *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume*, d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches.

Puis Ghémar illustre avec Stroobant, élève de Lauters, l'*Album du salon de 1845, examen critique de l'exposition, par J.A.L[uthereau]., peintre d'histoire et homme de lettres*, édité par la Société des Beaux-Arts. En parallèle, il publie *Promenade charivarique au Salon de 1845*.

Le 7^e tome de *La Renaissance*, 1845-1846, p. 39, annonce :

L'Album des Vues de Chimay, exécuté par M. Ghémar, a valu à cet artiste une honorable distinction. Sa Majesté vient de commander à M. Ghémar un album de 12 sujets représentant les principales vue de sa Propriété d'Ardennes. Nous sommes heureux d'avoir à signaler des faits de cette nature. De la part de Sa Majesté, c'est une royale habitude ; pour M. Ghémar c'est un encouragement mérité par de laborieux et constants efforts.

Domaine royal à Ardennes sur la Lesse. Album dédié à S.M. Léopold I^{er}, Bruxelles, Société des Beaux-Arts, 1846, in-folio oblong, 2 titres, 9 planches, 40 fr.

Il s'établit ensuite à Anvers et s'y consacre au portrait.

Une association d'artistes, peintres, sculpteurs et graveurs, vient de se constituer à Anvers dans le but de s'occuper des questions qui intéressent l'art et les artistes. La première réunion a eu lieu vendredi. Après un exposé de M. E. Sens sur l'objet de cette institution, on a procédé à la formation d'un conseil d'administration. Les artistes qui ont réuni le plus grand nombre de suffrages sont MM. Wappers, Leys, Dyckmans, J. Geefs, Verschaeren, E. B. Sans, E. Slingeneyer, G. Buschmann, Verheyden et Ghémar. La prochaine séance aura lieu vendredi. Le Président a annoncé à l'assemblée qu'il lui soumettrait un travail sur la formation du jury de l'exposition nationale (L'Indépendance belge, 14 mai 1848).

En 1849, Ghémar s'expatrie en Écosse, où il gère un établissement lithographique en association avec Schenk⁹⁹ et Mac Farlane d'Edimbourg. Il illustre des œuvres de Walter Scott. Selon Hymans (p. 442), il passe à Glasgow, à Aberdeen, *semant partout des portraits de valeur discutables quoique très recherchés*.

Après son retour en Belgique fin 1854, il collabore au *Charivari* belge sous le pseudonyme Drollingson. Dans le numéro du 23 mai 1858, John Drollingson annonce que *M. Félicien Rops, abandonnant un moment le crayon du lithographe, a pris l'ébauchoir du modeleur pour fonder [sic] la médaille de Waterloo*.

Il collabore à la revue *La Renaissance* qui paraît jusqu'en 1854.

Dans un premier temps, il se fixe à Anvers et fait de grands portraits lithographiés de notoriétés artistiques du temps (Hymans) ; il commence sa carrière photographique en association avec Robert Severin¹⁰⁰ et tient un atelier photographique à Anvers, Rue Houblonnière, 1474, de 1854 à 1861. Ils y réalisent des "Portraits à tout prix et de toute dimension". Selon Hymans, Ghémar a été le premier en Belgique à faire servir ses photographies de modèles à des portraits de grandeur naturelle dessinés aux deux crayons ou lithographiés. Ghémar et Severin participent à l'exposition du Cercle Artistique et littéraire à Anvers en août 1855.

⁹⁹ HYMANS, p. 442 : erronément Scheuk.

¹⁰⁰ Severin serait alors âgé de 16 ans seulement, puisque le recensement bruxellois de 1856 (S f°55) le dit né en 1838.

En 1855, Ghémar envoie à l'exposition universelle de Paris huit lithographies : quatre portraits d'artistes contemporains et quatre autres portraits. Il est le seul lithographe belge représenté.

Ghémar & Severin partent pour Bruxelles fin janvier 1856, et l'atelier d'Anvers est remis au plus tard le 22 mars 1856. De 1856 à 1857 environ, Ghémar et Severin travaillent Rue de l'Écuyer, 27 et sont "Photographes et daguerréotypers", et aussi marchand d'Estampes¹⁰¹. Severin s'écrit aussi Severyns. "Longue Rue de l'Écuyer" en 1856. Ghémar & Severin sont représentés avec Antoine Dewasme dans la "Trinité photographique" de Félicien Rops (voir ce nom). La dernière mention de leur association date du mois d'août 1857.

Son portrait du Roi Léopold I^{er}, 1856, qui sert de base à une lithographie qu'il exécute lui-même, est publiée par Simonau & Toovey.

En 1856, pour le 25^e anniversaire du règne de Léopold I^{er}, Ghémar livre des portraits lithographiés du roi de grandeur naturelle. Il exécutera plus tard ceux de Léopold II, de la reine Marie-Henriette, de la Comtesse de Flandre et d'autres membres de la famille royale. Il lithographie aussi la reine Victoria d'Angleterre et le prince et la princesse de Galles lors d'un séjour en Belgique.

Ghémar continue seul l'atelier après le départ de Séverin. En 1858 ou 1859, il publie un album, *L'oeuvre de Madou*, 12 reproductions photographiques sur papier salé de l'oeuvre du grand dessinateur belge. Une amitié profonde lie Ghémar au photographe parisien Nadar : ils sont compagnons d'un voyage en Suisse en 1868 et correspondent pendant plusieurs années. Ils ont le même goût pour la farce et le même sens de la publicité. L'atelier Ghémar est le plus célèbre atelier de portraits de Bruxelles durant les années 1860. Ghémar exploite au maximum l'opportunité commerciale représentée par la CV.

En 1859, Ghémar publie *Ostende photographié*, d'après les dessins de Gustave Gerlier, in-12° oblong, 43 planches lithographiées¹⁰². La même année, Louis-Joseph Ghémar s'associe avec son demi-frère utérin Léon Louis Auverleaux. La firme devient Ghémar Frères et conservera le même nom de firme après le départ de Léon Louis. En 1862, Ghémar tire le portrait photographique des 80 personnalités du "banquet des Misérables" offert à Victor Hugo. Il s'installe pendant quelques mois à Tournai, Rue Saint-Georges, 1 et photographie en juillet 1862 le château de la Chartreuse à Chercq. En 1863, vues de l'exposition des Beaux-Arts de Bruxelles. L'année suivante, comme son concurrent Jules Géruzet, il photographie l'envol à Bruxelles du ballon "Le Géant" du photographe parisien Nadar. En 1865, il photographie les funérailles du Roi Léopold I^{er} et publie un album de 14 vues « redessinées » : il a réalisé des photo-montages qu'il a retouchés et rephotographiés. La même année, il édite un in-folio contenant 10 photographies à l'albumine reproduisant ses propres lithographies publiées en 1846 sous le titre *Domaine royal à Ardennes sur la Lesse*.

Vers 1865, il s'associe avec le photographe niçois Ferret, installé Rue Gioffredo. À partir du 12 décembre 1868, il est domicilié Rue du Persil, 6 (puis 4). L'annuaire TARLIER mentionne cette adresse en plus de celle de la Rue de l'Écuyer, mais il n'existe aucune trace d'activité photographique à cet endroit. Le dossier de cette maison aux Archives de la Ville de Bruxelles (Travaux Publics, Rue du Persil, 4) montre qu'il souhaitait transformer une partie

¹⁰¹ Le recensement bruxellois de 1856 donne comme professions : "artiste peintre" pour Ghémar et "artiste photographe" pour Severin. Ils ont alors trois servantes et une demoiselle de magasin.

¹⁰² Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque royale Albert I^{er} (cote II 63167).

de l'immeuble en salles d'exposition. Il y organise en effet des expositions, à but satirique ou philanthropique.

Amateur d'art, il ouvre en 1865 une galerie d'objets d'art, rue du Persil 6 puis 4<70-75>. Sa collection artistique sera dispersée par vente publique à Bruxelles, le 9 avril 1877 et les jours suivants (419 numéros, dont 97 tableaux).

En 1866, une lithographie et trois photographies de Ghémar illustrent SUYS, Léon, *Arc de triomphe de Léopold Premier et temple de la renommée. Projet de Monument national*, Bruxelles, Ch. Lelong, in-folio cartonné¹⁰³.

Vers 1870, il publie les photos de la Senne avant son voûtement, commandées par la Belgian Public Work Company.

« Ghémar Frères » édite deux vues animées d'intérieurs spadois : *Spa / Waux-Hall / Salle de Bal* et *Spa / Waux-Hall / Salle de Bal*. Elles portent la mention Ghémar Frères éditeurs, rue de l'Ecuyer, 27 Bruxelles. Elles sont imprimées par Simonau & Toovey.

Deux autoportraits lithographiés sont exposés à Charleroi en 1911.

Annuaire : TARLIER, 1870 (marchand d'Estampes et photographe).

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère*, in *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 et 440 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 439, 441-442¹⁰⁴ ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; *Le Cabinet des Estampes. Trente années d'acquisitions. 1930-1960*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 1961, p. 70 ; ABEELS, Gustave, *Louis Ghémar. Een machtig fotograaf, die tot de verbeelding spreekt en bewondering opwekt...*, in *Misset Foto Magazine*, vol. 1, n°2, 1980, p. 8-10 ; VANDEVELDE, Wilfried, *Louis Ghémar Frères*, in *Photohistorisch Tijdschrift*, vol. 9, 1986, p. 14-18 ; DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles, n° 281 (13 caricatures à l'aquarelle par Ghémar ; avec notice biographique) ; DETRY, Philippe-Edgard, *Exemplaire unique composé il y a 120 ans : l'album de la naissance du château de Marlagne*, in *Wépion 2000. Bulletin du syndicat d'initiative et de tourisme de Wépion-sur-Meuse*, 19/110, décembre, 1987, p. 138-145. *Louis Ghémar 1819-1873, Photographe du Roi*, Ypres, Stedelijk Museum, 1992 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Ghémar Louis-Joseph*, in *DPB*, t. 1, p. 477 ; NYST, Nathalie, *Le domaine d'Ardenne*, in *Louise-Marie, élève de Redouté, et Léopold I^{er} en Ardenne (Saint-Hubert en Ardenne, Art, Histoire, Folklore*, t. 2, 1991, p. 63-68 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 13 mai 1995, n° 351 ; *idem*, 12 octobre 1996 n°510 ; *idem*, 27 mars 1999, n° 499 ; CLAES, Marie-Christine & ROMMELAERE, Catherine, *L'album Ghémar des funérailles de Léopold I^{er} (1866) : histoire de l'édition d'un reportage "photographique"*, in *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 31, 2004-2005 [2007], p. 159-204 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009 ; TERLINCK, Anne, *Louis Joseph Ghémar, Henriette, Rosalie et Sophie Ghémar. Lannoy - Ath - Bruxelles (1819-1889)*, in *Annales du Cercle royal d'Hisotire et d'Archéologie d'Ath, de la région et Musées athois*, Tome LXII, 2010, p. 135-197.

Webographie : http://www.ulg.ac.be/wittert/fr/flori/opera/ghemar/ghemar_villes.html

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes.

¹⁰³ Information aimablement communiquée par Steven F. Joseph.

¹⁰⁴ HYMANS, p. 442, donne la mention erronée *il mourut à Paris en 1879*.

Expositions : Bruxelles, 1856 ; Bruxelles, 1857 (Ghémar et Severin) ; Bruxelles, 1861 ; Londres, 1862 ; Paris, 1867 ; Bruxelles, 1880.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Gerhardi et Rayner

Corroy-le-Grand

Fabricants de papier.

A l'exposition de Bruxelles en 1841, ils présentent des papiers mécaniques pour dessin, registres, à lithographie [...]

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS.

Ghilain, Max [1844 - 1846]

Liège

Adresse : Passage Lemonnier, 26 puis 9.

Ghys, François [1844 ca - 1865]

Molenbeek-Saint-Jean

(Molenbeek-Saint-Jean, 1826 - Molenbeek-Saint-Jean, 1890)

Né le 22 mars 1826 ; mort le 5 février 1890.

Imprimeur-lithographe à l'Etablissement lithographique de Bruxelles. Ses quatre fils seront également lithographes.

Adresse : Rue de la Perle, 8<1862-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : Silvestre (Ghys ou Aerts dit Gheys, François), p. 152-155.

Ghys, Jean-Baptiste [1851 - 1874]

Molenbeek-Saint-Jean

(Molenbeek-Saint-Jean, 1831)

Né le 31 janvier 1831. Fr

Ouvrier-lithographe à l'Etablissement lithographique de Bruxelles. Son fils Vincent sera également ouvrier-lithographe.

Bibliographie : Silvestre (Ghys ou Aerts dit Gheys, François), p. 152-155.

Ghyselinck : voir Gyselincx

Giron, née de Gamond, Elisa [1827]

Bruxelles ?

Née vers 1797.

Elève à Bruxelles du peintre Joseph Paelinck. En 1827, elle offre une lithographie à l'épouse du roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas.

Madame Giron, née Eliza de Gamond, élève de M. Paelinck, ayant eu l'honneur de dédier à S.M. la reine une lithographie représentant Pygmalion et Galatée d'après le tableau de Girodet, cette auguste protectrice des arts lui a fait remettre en témoignage de sa satisfaction, une chaîne d'or d'un travail précieux, accompagné d'une croix et de pendants d'oreille (Le Courrier des Pays-Bas, 16 juin 1827).

Elle est aussi l'auteur d'un portrait lithographié de Saint-Vincent de Paul, non daté.

Elle fut mentionnée pour la première fois dans le catalogue du Salon de Bruxelles de 1814.

En 1854, Elisa Josephine Caroline De Gamond ; 57 ans, remariée à Emmanuel Hoyois est citée dans l'acte de mariage de son fils Henri Arthur Giron né en 1828 à Bruxelles, tout comme le père Auguste Theodore Giron. Ce doit être elle, ce qui situe sa naissance vers 1797.

Webographie : <http://www.femmespeintres.net/peintres/mini/gamond.htm>

Gisler-Cauchy : voir Gisler Lucien

Gisler, Lucien [1831]

Paris[FR]

(Tournai, 1810 - Tournai, 1843)

Peintre d'histoire, de sujets religieux, de scènes de genre et de portraits. Élève du peintre et lithographe Philippe-Auguste Hennequin, il poursuit sa formation à Paris où il pratique la lithographie. Il doit s'agir de Gisler-Cauchy dont deux lithographies, *Qu'il est gentil* et *Qu'elle est gentille*, sont imprimées à Tournai par Plateau-Simonot et analysées dans la *Feuille de Tournai* du 6 mars 1831. Le 3 mai, la même feuille signale *Distribution des drapeaux à la garde civique* et *Plantation de l'arbre de la liberté*.

Selon Jany Zeebroeck-Holemans, il expose aux salons de Paris et de Bruxelles de 1837 à 1844. La dernière exposition est-elle posthume ?

On trouve un peintre Gisler Rue des Palais, 28 à Bruxelles en 1851. Il doit s'agir de son frère Édouard Gisler.

Bibliographie : BAUTIER, p. 262 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Gisler Lucien*, in *DPB*, t. 1, p. 483.

J.E. Glénisson (° Keeken[DE], 1808) est un neveu et employé de Brepols (sa mère est la sœur de J.P. Brepols). Il quitte son oncle en 1833, quand celui-ci s'associe avec son beau-fils, pour fonder une société concurrente, d'abord seul, puis à partir de 1837 avec son bailleur de fonds, A. Van Genechten. En 1841, ils ont environ 80 ouvriers, et entre 150 et 160 en 1847.

À l'exposition de Londres de 1851, Glénisson et A. Van Genechten à Turnhout exposent des cartes parfaitement opaques, brevetées peu après (brevet, 30 décembre 1853)¹⁰⁵.

En 1855, les associés se séparent.

Glénisson, à l'instar de la firme Brepols, dans la même ville, est aussi fabricant de papiers peints, au moins de 1835 à 1870.

Adresses : Hofpoort <1833-1837> ; Warandestraat <1837-...>.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média"*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 35 ; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 375 ; *Van mannesblad tot strip*, cat. exp., Taxandriamuseum, Turnhout, 1999, p. 26 ; WISSE, Geert, *Fabrikanten en handelaren in behangpapier in België* dans *Pour l'histoire du papier peint, sources et méthodes (Actes du colloque tenu à Bruxelles le 22 novembre 1996)*, 2001, p. 209.

Webographie : <http://historischedrukkerij.be/historische-drukkerij/turnhoutse-drukkerijen/glenisson-van-genechten.html>

Godefroid [1842]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue des Vanniers, 4

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

¹⁰⁵ Sorgeloos & Hellemans (Source : *Bulletin du Bibliophile belge*, 1854, p. 306 ; *Extraits de lettres sur l'exposition universelle de Londres adressées au journal L'Indépendance belge*, in *Bulletin du Musée de l'Industrie*, vol. 21, 1852, p. 198.

Goetghebuer, Pierre-Jacques [1827]

Gand

(Gand, 1788 - Gand, 1866)

Architecte, il se serait occasionnellement adonné à la lithographe. Il est l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts et de la littérature à Gand. Goetgehebuer est surtout célèbre pour son ouvrage in-folio illustré de tailles-douces réalisées par des artistes français : *Choix de monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume de Pays-Bas*, Gand, imprimerie de A.B. Steven, 1827[-1828]. Grand in-folio, 120 planches gravées au trait et ombrées à l'aquatinte, dont deux sur double page. Le projet est annoncé dans la presse début mai 1817¹⁰⁶. Un prospectus est publié à la fin du mois¹⁰⁷ et le premier cahier sort en septembre¹⁰⁸.

Beaux-Arts.

Gravure. – Lithographie.

Les amateurs des beaux produits des arts jouissent de la sixième livraison de l'ouvrage de M. Goetgebuer, professeur d'architecture, de la société royale de Gand. Son recueil des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas fut toujours recherché, non-seulement pour la perfection du burin et le fini de la gravure, mais encore pour le texte français auquel d'abord l'auteur s'était borné. Il l'est bien davantage depuis qu'une traduction hollandaise, parfaite puisqu'elle est pure, littérale et technique, l'a nationalisé.

Le cahier que nous annonçons contient les vues et les plans 1° de la ville de Maestricht, 2° du portique de la fontaine de Pouhon à Spa, 3° du vestibule de l'église de St.-Servais à Maestricht, 4° du château de Belœil, près d'Ath (Journal de Bruxelles, 12 janvier 1826).

¹⁰⁶ M. l'architecte Goetghebuer, fils, l'un des professeurs de l'académie royale de dessin, à Gand, va publier la description et la gravure des monuments les plus remarquables d'architecture, qui embellissent les diverses provinces du royaume, et y joindre quelques projets d'autres monumens, sur lesquels on désire consulter ou pressentir l'opinion publique, ou qui ont été couronnés dans l'une ou l'autre des académies du royaume. La gravure sera au trait noir, et enluminée si on le désire : l'ouvrage formera deux volumes in-folio et paraîtra par cahier. La première livraison, qui paraîtra très-incessamment avec le prospectus, sera composée de six planches : le palais royal de Laeke[n], trois ; le bâtiment de la société connue sous la dénomination de felix meritis, à Amsterdam, deux ; et le projet d'un monument consacré à rappeler le souvenir de la bataille de Waterloo, par M. l'architecte Pisson. La description de ces gravures est sous presse, rue de Catalogne, à Gand (Journal de la Belgique, 5 mai 1817).

¹⁰⁷ Bruxelles, 1 juin. Avant-hier S.Exc. le ministre de l'intérieur a présenté à S.M. le prospectus du recueil intitulé *Choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas*, par Mr. P.J. Goetghebuer, professeur d'architecture, l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts et de littérature de Gand (Voyez notre N° du 5 mai). S.M. a daigné agréer la dédicace de cet ouvrage dont la première livraison vient de paraître. Son exécution, sous tous les rapports, fait concevoir le plus favorable augure de toute l'entreprise. L'exécution typographique de l'ouvrage fait honneur aux presses de Mr Houdin, de Gand. Le texte est imprimé avec des caractères de Didot, sur le plus beau papier de Hollande ; l'impression a toute la correction désirable, et, en un mot, rien n'a été négligé, sous ce rapport, pour répondre à l'importance de cette belle entreprise (Journal de la Belgique, 2 juin 1817).

¹⁰⁸ M. Goetghebuer, professeur d'architecture, l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts, vient de terminer le premier cahier de son ouvrage à l'aqua-tinta, déjà annoncé au public sous le titre de *Choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas* (Journal de la Belgique, 15 septembre 1817).

La mort prématurée, en 1821, du graveur d'origine française, François Aubertin¹⁰⁹, qui s'était établi à Gand, oblige Goetghebuer à faire graver ses planches à l'étranger et, malgré les facilités accordées par le roi Guillaume I^{er}¹¹⁰, l'ouvrage n'est achevé qu'en 1828. Il comporte 118 planches, ombrées (en aquatinte) ou au trait (à l'eau-forte).

Adresse : Lange Steenstraat <1830>.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830 (rubrique "Bouwkundige").

Bibliographie : VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, t. V, Gand, impr. de Eug. Vanderhaegen, 1867, p.103 ; *Annales belgiques*, 1, p. 173-178 et VII, p. 227-229 ; *Messenger des Sciences*, 1824, p. 476 ; VAN DER MARCK, p. 251 ; Catalogue de vente aux enchères, *Librairie Henri Godts*, Bruxelles, Cat. de vente publique, libraire, 13 décembre 2003, n° 382 ; VAN DE VIJVER, D., *Le choix des monuments de P.-J. Goetghebuer : une histoire de l'architecture nationale du royaume des Pays-Bas (Cahiers du Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine, 1)*, Bruxelles, 2000 ; VAN DE VIJVER, D., *Le choix des monuments de P.-J. Goetghebuer dans Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, n° 127, septembre 2000, p. 2-9 ; *The romantic agony*, cat. n° 31, 24-25 novembre 2006, n° 666 (*Choix de Monumens*).

Collection : Bruxelles, Académie royale de médecine de Belgique.

Goetvinck, F. Cornelis [1828]

Ixelles

Fabricant d'encre pour la lithographie.

Avis relatif à la lithographie

F. Cornelis Goetvinck, droguiste, Marché-aux-Herbes, sect. 8, n° 328, a l'honneur d'informer messieurs les lithographes, qu'ils peuvent se procurer chez lui le beau noir calciné dont ils se servent pour les impressions.

¹⁰⁹ François Aubertin (Metz[Lorraine, FR], 6 juillet 1783 – Gand, 27 août 1821) En 1795, il est fait prisonnier devant Mayence. Conduit à Dresde, Aubertin entre dans l'atelier d'un imprimeur de la ville³. Là, il met au point sa propre technique de gravure en taille-douce, "mezzo-tinto", en substituant la colophane à l'outil nommé "berceau", afin d'obtenir un grain plus fin et plus régulier. Ce procédé, appelé depuis gravure à l'aquatinte, lui valut de nombreuses commandes (Wikipédia, consulté le 8/2/2020).

¹¹⁰ *Beaux-Arts. M. Goetgebuer, professeur d'architecture, l'un des directeurs de la société royale des beaux-arts et de littérature à Gand, vient de faire paraître la 10^{me} livraison du choix des monumens, édifices et maisons les plus remarquables du royaume des Pays-Bas. Elle paraîtrait encore plus parfaite et supérieure à celles qui l'ont précédée, s'il était possible que les dessins de cet artiste habile n'eussent pas tous les cachets de la supériorité [...] Il est fâcheux que ce pays soit maintenant sans artistes qui puissent en graver les dessins. Depuis la mort de M. Aubertin, graveur de l'université de Gand, il est obligé, pour la continuation de son ouvrage, de la faire graver à Paris. Ce recours à un pays étranger devenait une surcharge pour cet artiste à cause des droits d'entrée et de sortie des planches et des impressions de son ouvrage. Mais avec un roi comme le nôtre les obstacles sont bientôt aplanis quand il s'agit de faciliter l'exécution de ce qui est national. Sur le rapport des ministres-d'état chargés des impositions et de l'instruction publique, de l'industrie et des colonies, S.M. a, par un arrêté du 24 juillet dernier, accordé dans sa munificence et par la protection constante dont elle honore les arts, à M. Goetgebuer la libre entrée et sortie sur les frontières du royaume des planches et impressions de son ouvrage national. Cette faveur du souverain est pour cet artiste la plus honorable et la plus flatteuse appréciation de son rare talent. R. (Journal de la Belgique, 8 septembre 1822).*

En raison de la perfection qu'il a donné à ses appareils, son noir est au moins aussi beau que celui de Paris. Il est à même d'en fournir telle quantité qu'on pourrait demander (Le Courrier des Pays-Bas, 12 et 15 août 1828).

Adresse : Marché-aux-Herbes, sect. 8, n° 328.

Goffart, A. [1863<] ♦

Liège

L'érudit liégeois Ulysse Capitaine cite les élèves que Dominique Antoine Avanzo a formés à la gravure sur pierre :

Les élèves les plus distingués formés par Avanzo sont MM. J. et L. Coune, Ch. Claessen [sic pour Claesen], A. Goffart, J. Gosset et Ph. Keppel.

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Avanzo (Dominique)*, in *Nécrologe liégeois pour 1863*, Liège, 1869, p. 8.

Gosman, F. C. ou Fils [1841 - 1857] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe, il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Gosman (sans prénom) achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861 (erronément Gasman). On trouve aussi Gosman, Fils, lithographe et fabricant de cartes à jouer, Rue des Bouchers, 56, en 1862. Tarlier indique "Gosmans, F. C., fabricant de cartes à jouer".

Il semble succéder à Roulmann à l'adresse Montagne de la Cour, 13.

Adresses : Rue du Billard, faubourg de Flandre, 53 <1841> puis 33<1842> ; Rue de l'Évêque, 7 <1851-1857> ; Montagne de la Cour, 13 <1861-1865> ; Rue des Bouchers, 56 <atelier de cartes à jouer, 1862>.

Annuaires : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842 ; TARLIER, 1851 (Fils) ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1854 (Fils) ; TARLIER, 1862 (Gosmans F.C / Gosman Fils).

Bibliographie : RENOY, p. 154.

Gossart François - Henri [1816 - 1825 ca]

Mons

(Mons, 1769 - Mons, 1846)

Né le 22 octobre 1769 ; mort le 17 janvier 1846. Pharmacien-chimiste, membre du Conseil de Régence de la ville, président de la Chambre de Commerce, adjoint au Jury de Médecine

pour l'examen des apothicaires. Lithographe amateur, il s'applique à tester la technique pour tenter de la perfectionner.

Une lithographie conservée à la bibliothèque de Mons porte la mention *Essai lithographique fait en 1816, lithographié sur la pierre de Basècles¹¹¹ en Hainaut, par François Gossart et Ph. Bron, et imprimé avec une presse de pharmacie¹¹²*. Mais cette inscription est de deux mains différentes. La mention de la date est postérieure, ce qui porte à réflexion.

En 1817, il fournit à Charles Lecocq¹¹³ des informations sur la possibilité, récemment publiée à Paris par Fleuret, de composer des pierres artificielles au départ de chaux, de sable et de scories de forges pulvérisées. Outre la pierre de Basècles, il utilise des pierres bavaroises, et en 1818, la pierre de Samson (arrondissement de Namur) et de Jodoigne (pierre dite de Gobertange).

Il est en contact avec l'illustre chimiste Anglais Humphry Davy, inventeur en 1817 d'une lampe de sûreté pour les mineurs. L'année suivante, la Chambre du Commerce de Mons, dont Gossart est président, publie une brochure relative au grisou, illustrée d'une planche lithographiée (par Gossart apparemment).

En 1820, il est nommé au conseil d'administration de l'Académie des beaux-arts de Mons. En 1828, il devient échevin de sa ville.

M. Gossart, pharmacien, vient d'être élu membre du conseil de régence de Mons, en remplacement de M. le Comte Duval [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 17 octobre 1828).

Sa mort est signalée par deux quotidiens bruxellois :

M. Gossart, pharmacien, ancien président de la chambre de commerce de Mons, est décédé vendredi en cette ville, à l'âge de 76 ans (Journal de Bruxelles, 20 janvier 1846).

M. Gossart, pharmacien, ancien résident de la chambre de commerce de Mons, membre de la commission du Musée, etc., est décédé samedi à Mons, à l'âge de 76 ans, des suites d'une longue maladie. Homme laborieux et instruit, M. Gossart est généralement regretté (Le Courrier belge, 20 janvier 1846).

Adresse : Rue de Nimy.

Bibliographie : WINS, Camille, *Histoire de la Société d'encouragement pour l'agriculture et l'industrie dans le département de Jemmapes*, Mons, 1855, p. 23 ; DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 254 ; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montois du XIX^e siècle*, Mons, 1

900, p. 123-124 ; MATTHIEU, Ernest, *Biographie du Hainaut*, t. 1, Enghien, 1902, p. 330 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 425 ; ARNOULD, p. 426-434 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

¹¹¹ Basècles est situé à mi-chemin entre Mons et Tournai, La pierre de Basècles est *une pierre qui présente plusieurs des qualités du marbre ; elle est d'un bleu-noir et susceptible d'un beau poli* (Le Cocq, Charles, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournai et de son arrondissement*, 2^e éd., Tournai, 1817, p. 200).

¹¹² Ces presses servaient aux pharmaciens à extraire le suc de certaines plantes médicinales.

¹¹³ Cfr LE COCQ, Charles, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournai et de son arrondissement*, 2^e éd., Tournai, 1817, p. 194-197.

Gosset, J. [1863<]

Liège ?

L'érudit liégeois Ulysse Capitaine cite les élèves que Dominique Antoine Avanzo a formés à la gravure sur pierre :

Les élèves les plus distingués formés par Avanzo sont MM. J. et L. Coune, Ch. Claessen [sic pour Claesen], A. Goffart, J. Gosset et Ph. Keppel.

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Avanzo (Dominique)*, in *Nécrologe liégeois pour 1863*, Liège, 1869, p. 8.

Goubaud, Innocent-Louis [1817-1826] ◆

Amsterdam[NL] puis Bruxelles

(Roma[IT], 1780¹¹⁴ - Bruxelles, 1847)

Né en 1780 ; mort en mars 1847. Graveur, lithographe et éditeur de lithographies, il figure parmi les pionniers du médium dans notre pays.

L'*Oracle* du 4 juin 1824 présente un "curriculum vitae" élogieux :

Calcographie royale, dirigée par M. Goubaud, rue d'Assaut, sect. 6, n° 1158 à Bruxelles.

M. Goubaud est né à Rome ; c'est non-seulement un grand dessinateur, mais il a encore le talent de former d'excellents élèves ; aussi s'est-il attiré en France une considération générale après qu'il eût remporté les premiers prix de dessin et de peinture à l'académie de Saint-Luc de Rome. Ce fut après ces succès qu'il vint à Paris, où il obtint la première médaille à l'Académie qui se tenait au Louvre ; à peine âgé de 21 ans, il fut nommé professeur de dessin à l'école centrale du département de l'Ain, en 1802 ; M. De Coninck en était alors préfet. Depuis il a été successivement appelé à la direction de différentes académies. En 1811, on l'appela à Paris, pour y remplir la place de professeur de dessin aux lycées Napoléon et Charlemagne. La municipalité de Marseille lui adressa, à cette époque, le diplôme de directeur honoraire et perpétuel de l'Académie de cette ville, pour les services qu'il y avait rendus. La cour impériale le nomma également son dessinateur. Par suite des événements arrivés en 1816, il se réfugia en Belgique, où il jouit depuis ce moment de la haute bienveillance de S.M., qui lui a accordé le titre de directeur de la calcographie royale, et de celle de S.A.R. le prince d'orange, dont il est le dessinateur.

Depuis que son établissement existe, M. Goubaud s'est attaché à former des élèves dans le dessin pour les destiner ensuite à la gravure. Voilà deux ans que cet établissement est ouvert, et que les premiers élèves pour la gravure y ont été reçus gratuitement après avoir été choisis par l'académie de Bruxelles et désignés par la régence¹¹⁵.

¹¹⁴ VAN DER MARCK le dit né en 1760 et la base Joconde en 1783, mais les âges donnés lors des recensements concordent pour une naissance en 1780.

¹¹⁵ Le conseil échevinal.

M. Goubaud, pénétré de reconnaissance pour l'hospitalité et les encouragemens qu'ils a reçus dans notre patrie, d'une manière aussi noble, cherche par ses efforts à s'acquitter de ses obligations. déjà il a secondé nos libraires¹¹⁶ et les a mis à même de se passer de nos voisins, tant pour les planches lithographiées que pour celles en taille-douce. Le premier ouvrage de ses élèves en gravure a été accepté par le roi. Dans son bel établissement il a établi une superbe lithographie, d'où sont sorties les planches destinées au Voyage dans la Grèce et à Constantinople. Les curieux et les amateurs peuvent le visiter, en se faisant annoncer au directeur, chaque jeudi, de midi à trois heures.

Innocent-Louis-Lucas Gubbo, dit Goubaud depuis son départ d'Italie, est peintre d'histoire. Il séjourne un moment à Marseille où il peint le *Portrait de Mr. F. de Permon, commissaire général de police à Marseille, de 1805 à 1813* ; Il est aussi l'auteur de *La députation du sénat romain offrant ses hommages à Napoléon I^{er} le 16 novembre 1805*, peint en 1807 (dépôt à Versailles, Musée national du château et des Trianons). En 1811 Napoléon lui accorde la commande de peindre la cérémonie de baptême du roi de Rome. Il reçoit le titre de professeur de dessin du Roi de Rome.

Après l'Empire, il demeure fidèle aux Bonaparte et se retire à Bruxelles et à Londres. À partir de 1817, il est dessinateur du Prince d'Orange. Il s'installe à Bruxelles et est associé à Marcellin Jobard de janvier 1821 à avril 1822. Il est alors l'auteur d'une série de grandes lithographies sur Napoléon à Sainte-Hélène.

En 1822, il écrit à la Régence de Bruxelles pour proposer de former gratuitement quatre élèves à la taille-douce¹¹⁷ :

À Nobles et honorable seigneurs Messieurs les Bourg-mestre et Echevins de la ville de Bruxelles

Messieurs,

Desirant donner à mon Établissement de Calcographie royale plus d'étendue en admettant quatres [sic] élèves gratuits de l'École de Dessin de la ville de Bruxelles, pour leur enseigner la gravure en taille douce de plusieurs genres.

Je vous prie Messieurs de daigner faire part de ma demande à Messieurs les professeurs de l'École de Dessin, de choisir les quatres élèves que je recevrai d'après leurs désignations.

Je prends la liberté de soumettre à vos regards différentes gravures exécuté[e]s par Monsieur Benoist mon premier collaborateur.

Je vous prie Messieurs de croire que je ferai tous mes efforts pour me rendre digne de vos puissantes protections. J'ai l'honneur d'être avec respect Messieurs Votre très humble et très obéissant serviteur.

I. Goubaud

Bruxelles, le 4 février 1822.

Rue d'Isabelle N° 1190, Secn 7.

La Régence adresse alors un courrier au baron de Thisebaert, directeur de l'Académie de dessin, pour lui demander de répercuter l'offre auprès de ses élèves, et le baron de Thisebaert répond le 20 février :

¹¹⁶ Libraire a ici le sens d'éditeur.

¹¹⁷ Le courrier relatif à cette question est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (instruction publique), dossier 85 (académie de Bruxelles).

Sept se sont présentés. J'ai l'honneur de vous transmettre leurs noms prénoms et domicile. Mr Goubau [sic] choisira parmi [sic] eux les quatre dans lesquels il rencontrera le plus de dispositions à la gravure.

Van Boterdael Henri Marché aux Poulets Sⁿ 8 n^o 30¹¹⁸

Jacowick Théodore Rue aux laines Sⁿ A n^o 961¹¹⁹.

Van Hamme Pierre Alexis Marché au Suif Sⁿ 5 n^o 932¹²⁰

Cohen Khonraad Moïses Vieux Marché aux Grains¹²¹

Van der Staeten Emmanuel Rue des Longs Chariots N^o 1307.

Gaucher Prosper Rue de la Paille Sn 1^{ère} n^o 1169.

Van Erkelens Henri Pierre Rue de la Fiancée.

La Régence fait suivre la liste le 23 février, et remercie Goubaud de son offre philanthropique. Moïse Cohen est en tout cas choisi, mais on ignore s'il a exercé la lithographie.

Goubaud dessine *Allégorie à la gloire de Napoléon*, 69 x 54,5 cm, Napoléon sur son trône posé sur le globe terrestre, d'après un dessin au crayon Conté appartenant à la fondation Napoléon (*Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005). Ce dessin a été reproduit en gravure par Benoist Jne.

Dans *L'Almanach du Commerce et de l'Industrie* de 1822, il est repris dans la rubrique dessinateur, Rue de Loxum, 289, qui est l'adresse de la calcographie royale, mais celle-ci n'est pas mentionnée pour lui, alors qu'elle l'est pour Marcellin Jobard. Goubaud est désigné comme dessinateur de S.A.R. le Prince d'Orange.

À partir de 1823, il publie un grand ouvrage par livraisons¹²², et le quotidien bruxellois *L'Oracle* suit de près l'aventure éditoriale :

Collection choisie de Voyages pittoresques, ornés de 450 planches lithographiées, gr. in-folio, papier vélin, dessinées par les meilleurs artistes, sous la direction de M. Goubaud, directeur-propriétaire de la Calcographie royale, etc. etc.

Cette précieuse collection sera publiée en 4 séries, pour lesquelles on peut souscrire séparément ; mais les personnes qui s'engageront à prendre la totalité recevront les premières épreuves et auront le texte satiné par les nouveaux procédés de la presse hydraulique.

La 1^{re} série sera composée du Voyage en Grèce, par Choiseul-Gouffier¹²³, 2 vol. avec 100 planches, et du Voyage à Constantinople, 1 vol. avec 50 planches.

La 2^e du voyage en Suisse, par le baron Zurlauben, 4 vol. avec 100 planches.

¹¹⁸ C'est sans doute le Van Boterdael qui dessine l'année suivante un portrait de Clémence Isaure pour Van den Burggraaff (voir ce nom).

¹¹⁹ Voir notice Jacowick.

¹²⁰ Il existe un lithographe de ce nom (voir notice Van Hamme, C.), mais l'initiale du prénom diffère.

¹²¹ Nous avons trouvé aux Archives de La Haye une lettre, datée du 8 janvier 1827, écrite par Moïse Cohen Khonraad, alors âgé de 21 ans. Il travaille depuis un an sous la direction de Goubaud et désire se perfectionner à Paris (Toegang 2.04.01, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, Klapper 4958, brief K 469).

¹²² La presse signale en outre la parution d'une lithographie : *La cinquième édition des Fables de M. le baron de Stassart [...] vient d'être mise en vente chez A. Lacrosse, imprimeur-libraire, rue de la Montagne, 1015 [...] Fort vol. in-18, sur beau papier, avec un dessin lithographié de M. Goubaud. Prix 2 fr. 50 (L'Oracle, le 21 mars 1823).*

¹²³ Comte Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier (1752-1817), ambassadeur de France auprès de l'Empire ottoman.

La 3^e du Voyage à Naples et en Sicile, par St.-Non, 5 vol. avec 100 planches.

La 4^e du Voyage en Espagne, par La Horde, 5 vol. avec 100 planches.

Chaque volume de texte, imprimé sur papier superfin, pareil à celui du Prospectus, coûtera 8 francs aux souscripteurs ; et 5 planches, format grand in-folio, papier vélin, 5 fr., de manière que la 1^{re} série, composée du Voyage en Grèce et de celui à Constantinople, ne coûtera que 174 francs au lieu de 2000 fr. que valent les premières éditions.

On a tiré seulement 50 exemplaires des Estampes sur papier de Chine. Le prix de chaque livraison de cinq planches est de 8 francs.

Cette grande et magnifique entreprise honore les presses de la Belgique ; trois livraisons des gravures ont paru, ainsi que le premier volume du Voyage en Grèce, par M. Choiseul-Gouffier, qui avait prédit, quoiqu'alors tout espoir semblât être ravi aux Grecs, qu'ils opérèrent encore de grands mouvements politiques pour chasser les ottomans, et pour reprendre leur ancien rang au niveau des nations.

Cette pensée lui inspira sans doute la gravure de son frontispice, qui est un chef-d'œuvre de sublime et de pathétique. On y voit une femme enchaînée ; elle est assise auprès du tombeau de Léonidas, au milieu des Thermopyles et des débris qui rappellent le souvenir d'Epaminondas et d'autres héros, vengeurs de leur patrie.

Le voyage de cet ambassadeur français est enrichi de notes historiques sur les événements actuels par M. Lesbroussart, ce qui y ajoute un nouveau prix.

Cette superbe collection doit trouver place dans toutes les bibliothèques des amateurs et des curieux ; la modicité de son prix la met à la portée de presque toutes les fortunes. Nous n'avons rien à dire sur les ouvrages qui la composent, puisque leur mérite a déjà été apprécié depuis longtemps. Il ne nous reste qu'à donner des éloges à la partie typographique, qui peut rivaliser avec tout ce qui sort de plus beau des meilleures presses de Paris. Tout doit donc faire présager aux éditeurs un succès complet dans la belle entreprise qu'ils ont si heureusement conçue.

On souscrit chez Aug. Wahlen, et comp^e, imprimeurs-libraires, à Bruxelles, et chez les principaux marchands d'Estampes du royaume et de l'étranger (L'Oracle, le 14 mars 1823).

C'est l'architecte F. Plou qui dessine la page de titre (signature en bas à gauche). Les lithographies mesurent en moyenne 41 x 33 cm quand la feuille n'en comporte qu'une, et 15 x 22 quand la feuille en comporte deux.

Différents artistes collaborent : les noms de Lemonnier et Plou apparaissent sur la première lithographie ; (Plou et) Peetermans sur la 5^e, Eenens sur la 7^e, Delpierre sur la 11^e, Michelot sur la 36^e. Plou réalise plusieurs planches en collaboration. Il se charge à l'évidence des monuments, tandis que l'autre dessinateur se charge des paysages et personnages.

Karl Senefelder signe la 48^e planche, *Sarcophage antique trouvé près de Telmissus*. En bas à gauche : *gravé par Ch. Senefelder*. La planche 49, non numérotée, présente six dessins semblables à ceux de la planche 48, *Tombeau de Naxi-Rustan près des ruines de Persépolis d'après le dessin de Corneille de Bruyn tom. IV page 362, édit in 4^o*. On notera la présence de trois planches de Senefelder dans une livraison publiée en juillet 1823, alors qu'il a quitté Bruxelles.

La planche 51 est dessinée à la plume par Rodde ; la planche 58 par Paul Lauters ; la planche 74 par Charles Jehotte ; la planche 79 par Neutzlich.

À peine avons-nous annoncé le premier volume du texte de la superbe collection choisie des voyages pittoresques, que les 3^e et 4^e livraisons des figures de celui de la

Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, format grand in-folio, viennent de sortir des ateliers de M. Goubaud. ces deux livraisons sont supérieures aux premières, tant sous le rapport du dessin que sous celui de l'impression. Les progrès de la lithographie vont toujours croissant, et sous un artiste aussi habile que M. Goubaud, tout fait espérer qu'ils atteindront bientôt à la perfection du genre. Cette belle entreprise est certainement ce qui a été exécuté de plus parfait à Bruxelles depuis que l'imprimerie y est régénérée et que l'art de la lithographie y est connu. On souscrit chez M. A. Wahlen et comp^e imprimeurs-libraires (L'Oracle, le 20 mars 1823).

Le mois suivant paraissent deux livraisons :

Les cinquième et sixième livraisons de la Collection choisie de voyages pittoresques viennent de paraître. Si nous avons donné des éloges aux livraisons précédentes, celles que nous annonçons en méritent bien plus encore ; sous le rapport du dessin et de l'impression, on peut dire qu'elles atteignent la perfection du genre. Ces deux livraisons sont consacrées à reproduire les magnifiques gravures du Voyage pittoresque de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople. Ce superbe monument, élevé aux arts par un particulier qui y a consacré presque toute sa fortune, est apprécié depuis longtemps ; mais son prix excessif ne permettait qu'aux personnes riches de se le procurer. Aujourd'hui, les amateurs pourront l'acquérir avec facilité puisqu'il est mis à la portée de presque tous les fortunes. Parmi les planches qui offrent les vues les plus agréables, nous avons surtout remarqué les suivantes : Entrée de la grotte d'Antiparos ; Vestiges d'un temple de Cybèle ; Femmes de l'île de Scio ; Danse grecque à Paros et l'Entrée d'une carrière de Paros. M. Goubaud, directeur du bel établissement de la calcographie royale, mérite tous les encouragements dus au talent ; c'est à ses soins que l'on devra l'exécution de cette grande et superbe entreprise, qui atteste les progrès que la lithographie fait dans ce royaume (L'Oracle, 26 avril 1823).

En juin 1823, l'actualité politique est évoquée par le journaliste :

La septième livraison de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître ; elle contient les vues suivantes : Sarcophage antique trouvé près de Telmissus ; Palais de l'aga d'Eski-Hissar ; Fête turque ; Ruines du temple de Mars ; Vue de la montagne de Saint-Etienne ; Vue de la ville de Naxia, et une Halte de voyageurs près de Dourlach, dans la Carie. Les sujets de ces dessins ont d'autant plus d'attrait dans le moment actuel que les yeux de l'Europe entière sont tournés vers la Grèce, et qu'il n'y a point une âme généreuse qui ne fasse des vœux pour le triomphe de la cause des Grecs modernes, qui, par leur valeur, leur enthousiasme patriotique et leur dévouement à la chose publique, rappellent les beaux jours de Sparte et d'Athènes.

De toutes les entreprises que l'on exécute avec une si prodigieuse activité dans nos ateliers lithographiques, il n'en est pas de plus importante, de mieux exécutée et qui mérite davantage les encouragements publics que la Collection de voyages pittoresques. La réunion de ces divers voyages, tous d'un prix excessif, est devenue extrêmement rare ; aujourd'hui, on la met à la portée de presque toutes les fortunes, et cependant elle rivalise avec les éditions originales.

C'est ici l'occasion de payer un juste tribut d'éloges au zèle, aux talens et à l'activité de M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, qui reproduit les dessins originaux avec autant de fidélité que de perfection. On souscrit à Bruxelles, chez Aug. Walhen et Comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 4 juin 1823).

On insiste sur les progrès constants dans la qualité de l'édition :

La huitième livraison de la Collection choisie des voyages pittoresques vient de paraître. par le fini de son exécution elle nous paraît encore supérieure à celle qui l'ont

précédée. Voici les vues dont elle se compose : Tombeau de Naxi-Rustan, près des ruines de Persépolis ; Vue du port de Milo ; Vue d'une caverne ; Vestiges du temple de Junon, à Samos ; Vue de l'île de Pathmos ; Vue du port et de la ville de Tschesmé, et un Tournois Turc. Cette dernière est surtout d'une exécution parfaite et imite très-bien la gravure. M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, par ses soins, ses talents et son activité, perfectionne chaque jour davantage son intéressant établissement. On souscrit à Bruxelles, chez Aug. Wahlen et Comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 5 juillet 1823).

L'Oracle revient sur « l'actualité » de la publication, vu la lutte des Grecs contre les Turcs.

La 9^e livraison de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître ; elle se compose des vues suivantes : Coupe et élévation du tombeau de Mylasa, Femmes de l'île de Santarin, Vue prise au village de Nébrio à Santorin, Caravane. Cette dernière planche est très-détaillée ; on voit défiler une caravane le long des montagnes et arriver au lieu où elle doit camper. ce tableau est aussi animé que piquant. Vue du couvent de Pathmos et la route de Melasso à Boudroun. Toutes ces planches appartiennent à l'excellent Voyage de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier. Les yeux de l'Europe sont tournés vers cette contrée classique des beaux-arts, de la poésie et de l'éloquence. Au moment où ces Grecs généreux, qui rappellent les beaux jours de leur patrie, vont de nouveau défendre leur liberté, menacée par des hordes de barbares, tout ce qui porte un cœur noble et sensible forme des vœux pour le triomphe de la plus belle des causes. On doit des éloges à M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, dont les talents sont déjà si avantageusement connus, pour l'exécution de la livraison que nous annonçons. Il met tous ses soins afin de donner à cette grande entreprise toute la perfection dont elle est susceptible. On souscrit à Bruxelles, chez M. Auguste Wahlen et comp^e (L'Oracle, 4 août 1823).

Et à la sortie de la livraison suivante, le journal rappelle le triste sort des Grecs.

La dixième livraison de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître. Les planches qui la composent font toujours partie du Voyage de la Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier. Voici les vues qui forment cette livraison : Elévation d'un des tombeaux taillés dans une montagne voisine de Telmissus, avec les détails géométriques de ce tombeau et son plan ; Vue de la Tour de Saint-Nicolas, à Rhodes. Vue d'un château et de plusieurs tombeaux près des ruines de Telmissus ; Ruines d'un temple à Euromus ; Vue du port de Scio et Jardin de l'île de Scio. ces deux dernières vues sont surtout d'un très-grand intérêt dans les circonstances actuelles. La malheureuse île n'offre plus aujourd'hui à l'œil attristé que des ruines et des tombeaux ; elle est encore fumante du sang de ses infortunés habitants, égorgés par les Turcs l'année dernière. C'est avec un bien vif plaisir que nous payons un juste tribut d'éloges à M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, à Bruxelles, pour les soins qu'il donne à l'exécution de cet important ouvrage et l'exactitude avec laquelle il en fait paraître les livraisons. On souscrit à Bruxelles, chez M. Wahlen et comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 8 septembre 1823).

L'Oracle revient sur la question à la sortie de la 11^e livraison.

La onzième livraison de la Collection choisie de Voyages pittoresques vient de paraître. Les vues qui la composent appartiennent encore au Voyage de la Grèce, de M. le comte de Choiseul-Gouffier, et jamais on ne pouvait les reproduire à une époque plus heureuse et plus intéressante.

Au moment où cette terre classique des beaux-arts fait les derniers efforts pour s'affranchir du joug humiliant que les barbares voudraient de nouveau lui imposer ; au moment où l'Europe entière a les yeux fixés sur les Grecs modernes, qui préféreraient périr les armes à la main que de reprendre les fers ignominieux d'un peuple féroce ou

ignorant, tout ce qui porte un cœur généreux forme des vœux pour la plus belle des causes. Voici les vues de cette livraison. Divers fragments de Stratonice ; vue du port et de la citadelle de Bondroun ; ruines de Stratonice ; vue des ruines de Milet et du cours du Méandre : elle présente un paysage agreste et animé ; et vue de la ville de Metlin, célèbre dans l'antiquité et que Longus avait choisie pour le lieu de la scène de son roman de Daphnis et Chloé, qu'on relit toujours avec plaisir dans la traduction un peu vieillie, mais pleine de naïveté et de charme d'Amyot. Cette livraison n'est pas inférieure à celles qui l'ont précédée pour le fini de l'exécution. On ne saurait donner trop d'encouragemens à une entreprise qui fait infiniment d'honneur au talent de M. Goubaud, directeur de la calcographie royale à Bruxelles ; On souscrit chez A. Wahlen et Compe imprimeurs libraires (L'Oracle, 2 octobre 1823).

Quand la publication quitte la Grèce et concerne le pays ennemi, il n'est plus question du présent.

L'une des plus belles entreprises littéraires exécutées par les libraires de Bruxelles est, sans contredit, la Collection choisie de voyages pittoresques. La publication de texte n'est pas encore aussi avancée que celles des planches destinées à ce bel et grand ouvrage. M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, met à cette dernière partie toute l'activité dont il est capable ; ses talents comme dessinateur et lithographe sont chaque jour mieux justifiés par tout ce qui sort de ses ateliers. Après avoir reproduit les belles gravures qui ornent le Voyage pittoresque de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier, il vient de les compléter par cinq planches qui contiennent des détails d'architecture. Il a fait paraître, en même [temps] la première livraison du Voyage de Constantinople, composée des vues suivantes : Vue des anciens châteaux d'Europe et d'Asie, sur le point le plus étroit du Bosphore ; vue du village de Tarapia, sur la rive européenne du Bosphore ; vue de l'embouchure de la Mer-Noire ; intérieur d'un café public sur la place de Top-Hané ; au milieu de ce café se trouve une fontaine : c'est le grand luxe des orientaux dans l'intérieur de leur maisons. On en voit encore à Grenade, dans le palais des anciens rois maures ; elles servent à rafraîchir les appartemens dans les grandes chaleurs de l'été. La dernière vue est celle de la place et de la fontaine de Top-Hané. Les détails de cette fontaine sont exécutés avec un fini et une perfection qui font infiniment d'honneur au talent de l'artiste. On souscrit à Bruxelles, chez Auguste Wahlen et comp^e, imprimeurs-libraires (L'Oracle, 15 décembre 1823).

Mais quand paraît la livraison suivante, des allusions sont faites à un retournement de situation.

La 16^e livraison de la collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître ; elle se compose des planches suivantes : vue de Smyrne ; cette ville, par sa richesse, son commerce et sa population, est la seconde de l'empire ottoman. D'après les dernières nouvelles de Constantinople, elle paraît menacée d'une attaque par les Grecs, et déjà la Spectateur oriental, qui se publie dans cette ville, cet ami si zélé des Turcs, a pris un ton de modération qui lui était étranger ; ces circonstances ajoutent un nouvel intérêt à la vue de cette planche. Vue d'un aqueduc près d'Ephèse ; elle est animée par un paysage pittoresque, des montagnes l'entourent et une caravane de chameaux vient y faire halte. Trois autres planches sont consacrées à des détails d'architecture sur ce même aqueduc, aux ruines d'un temple corinthien à Ephèse, et à ceux de la porte de Mylasa ; Au moment où la Grèce est toute en armes et où ses habitans font les derniers efforts pour assurer leur indépendance, toutes ces vues ont un intérêt remarquable pour l'Europe entière. M. de Choiseul-Gouffier, en les faisant exécuter par des artistes célèbres pour orner son Voyage pittoresque de la Grèce, a voulu rappeler les jours de gloire de cette terre

classique des beaux-arts ; cependant, par les événements que l'insurrection de la Grèce a amenés et ci qui vont encore s'y passer, toutes ces vues ont l'intérêt de l'à-propos. M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, met la plus grande promptitude dans la publication des livraisons, et son zèle à cet égard ne nuit nullement à leur exécution. On souscrit à Bruxelles, chez Auguste Wahlen et comp^e, imprimeur-libraire (L'Oracle, 3 février 1824).

Un mois suivant, la situation a tourné au drame pour les Grecs :

La 17^e livraison de la Collection choisie de Voyages pittoresques vient de paraître. Trois planches sont consacrées à la suite des antiquités de Timisus, aux conjectures sur le tombeau de Mausole et au tombeau de Philecus. Les deux autres planches consistent dans une vue du cap Baba, autrefois Lecton, et dans la vue de la fontaine de Scio, très-remarquable par le mouvement qui y règne et qui semble l'animer. Cette île est encore fumante du sang des malheureux Grecs que les musulmans y ont égorgés d'une manière si barbare ; partout on n'y marche que sur des ruines et des tombeaux. On voit que l'activité de M. Goubaud ne se ralentit pas et que les livraisons de cette belle entreprise se succèdent sans interruption et avec la plus grande rapidité.

On souscrit à Bruxelles, chez Auguste Wahlen et Comp^e (L'Oracle, 5 mars 1824).

Pour la première fois, lors de l'annonce de la 18^e livraison, des critiques sont émises suite à des retards pour les textes :

La 18^e édition de la Collection choisie de voyages pittoresques vient de paraître ; elle est composée d'une planche contenant des détails d'architecture, d'une autre planche qui donne une suite de médailles de Pergame ainsi que le plan d'un Khan ou kiarvanséraï, et des vues suivantes : Vue des îles volcaniques de Santorin, vue du bourg San Nicolo et vue restaurée de la ville d'Assos ; cette dernière est surtout extrêmement remarquable. Les livraisons de ce grans et bel ouvrage se succèdent avec célérité, amis il n'en est pas de même du texte imprimé, dont un seul volume a paru jusqu'à ce jour ; les souscripteurs se plaignent, et c'est peut-être le cas de rappeler à M. Wahlen ce vieil adage populaire Qui trop embrasse mal étreint. Du reste, nous devons des éloges à M. Goubaud pour l'exécution de la partie de cette entreprise qui lui est confiée. La calcographie royale, dont il est le directeur, a déjà produit beaucoup de bons élèves, et ce vaste établissement fait chaque jour des progrès plus sensibles. On souscrit à Bruxelles, chez A. Wahlen et comp., impr. libraires (L'Oracle, 8 mai 1824).

La publication connaît en effet des difficultés imputables à l'associé de Goubaud, Wahlen, chargé de la partie typographique :

M. Goubau vient de faire paraître la 19^e et dernière livraison du Voyage pittoresque de la Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier. Cette livraison se compose des planches suivantes : Vase de marbre blanc à Pergame ; Mosaïque trouvée à Pergame ; vue du village de St.-Georges de Skyros ; ruine d'un gymnase à Pergame ; restes d'un amphithéâtre à Pergame ; vue de l'intérieur d'un Khan ou kiarvanseraï. L'artistes, en remplissant ses engagements avec autant d'exactitude que de célérité, a terminé ainsi la première partie de la Collection choisie de voyages pittoresques. Nous remarquerons à sa louange les progrès qui ont été faits dans la partie du dessin et le perfectionnement qu'il a apporté à l'impression de cette livraison. En lui donnant les éloges mérités pour ses soins dans une aussi belle entreprise, nous regrettons que M. Wahlen soit si tardif à publier le texte d'un ouvrage dont le premier volume a seul paru jusqu'à ce jour. Ses souscripteurs lui reprochent de s'endormir ; puisse l'avis que nous lui donnons le réveiller (L'Oracle, 6 juin 1824).

À la fin de l'année 1823, période propice aux cadeaux, Goubaud vend des lithochromies. Il s'agit d'un procédé d'impressions lithographiques sur toiles, pour copier des peintures :

M. Malapeau¹²⁴, artiste de Paris, est, comme on sait, l'inventeur des tableaux lithographiés en couleurs. A peine cette découverte est faite et déjà elle se trouve perfectionnée à Bruxelles : c'est à M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, que l'on doit ces progrès rapides dans cette partie des beaux-arts. Nous avons vu une copie du tableau de Raphaël, représentant une Vierge avec l'enfant Jésus et St-Jean, exécuté par ce dernier avec un degré de supériorité qui fait l'éloge de ses talents. Nous l'avons comparé avec un tableau de M. Malapeau, mais celui-ci lui est bien inférieur. Ce joli tableau est destiné à un auguste personnage. M. Goubaud a également exécuté de la même manière quatre charmants paysages d'après les vues du Voyage pittoresque de la Grèce. Ces sujets sont traités avec une perfection qui ne laisse rien à désirer. C'est ainsi que les artistes, encouragés dans notre patrie, s'évertuent et agrandissent chaque jour le domaine des arts ; bientôt Bruxelles deviendra, sous ce rapport, la rivale des plus célèbres capitales de l'Europe (L'Oracle, 29 décembre 1823).

Goubaud et son collaborateur Benoist pratiquent également la taille-douce.

La calcographie royale de M. Goubaud est un des établissemens qui se distinguent le plus par ses succès ; on vient d'y achever 16 planches en taille-douce, gravée par les élèves de cet établissement : on peut les comparer avec les originaux exécutés à Paris. Il ne sera pas difficile de s'apercevoir de la supériorité, tant dans la gravure que dans l'impression. ces planches sont destinées à orner l'ouvrage intitulé : Les petits voyageurs en Europe, que M. Wahlen vient de publier. On peut juger par ces planches l'utilité de cet établissement pour la librairie, puisqu'il met les éditeurs à même de se passer de faire graver chez l'étranger, comme ils l'ont fait jusqu'à ce jour.

MM. Lacrosse et Walhen ont déjà publié une grande quantité d'ouvrages ornés de vignettes sorties des mêmes ateliers.

Nous annonçons aussi la publication d'un ouvrage en 18 planches gravées, qui paraîtra en trois livraisons de six planches chacune. Cette collection représente les têtes principales du superbe tableau de La Transfiguration de Raphaël.

S.M. le roi des Pays-Bas vient de donner une marque de la haute bienveillance dont il honore cet établissement en acceptant la dédicace de cette collection.

La calcographie royale et lithographie de M. Goubaud, est située rue d'Assaut, n° 1158 (L'Oracle, 16 avril 1824).

L'année suivante, Goubaud publie une contrefaçon en lithographie d'une taille-douce parisienne, et poursuit l'édition du *Voyage de Constantinople* :

Il vient de sortir des ateliers de M. Goubaud une lithographie, très-bien dessinée, d'après la gravure du Serment du Jeu de Paume, exécutée à Paris par Jazet. On sait que la planche de cette gravure a été détruite depuis la restauration. La lithographie que nous annonçons est d'un très-bel effet et parfaitement imprimée ; elle a 14 pouces de hauteur sur 20 de largeur. Se trouve à la calcographie royale de M. Goubaud, rue d'Assaut, et chez tous les marchands d'Estampes. Prix. 5 fr. La feuille descriptive du tableau lithographié au trait se vend séparément au prix de 50 c. (L'Oracle, 18 avril 1824).

¹²⁴ Charles-Louis Malapeau, né en 1806, Peintre d'histoire et lithographe à Paris. Il fut élève de Regnault pour la peinture et de Percia [sic] pour l'architecture. Il s'installe comme lithographe pour imprimer ses propres ouvrages (Liste générale des brevetés de l'Imprimerie et de la Librairie (I^{er} Empire et Restauration), CHAN, Paris, en ligne sur [http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/sm/F18\(I\)14-16,18,22,25%20L-Q.pdf](http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/sm/F18(I)14-16,18,22,25%20L-Q.pdf)

M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, rue d'Assaut, qui exécute les dessins destinés à enrichir la Collection choisie de voyages pittoresques qui se publie à Bruxelles, a terminé depuis quelque temps les livraisons du Voyage pittoresque de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier. La suite de cette grande et belle entreprise a éprouvé depuis quelque retard, mais qui sont indépendants de la volonté de cet habile dessinateur. Nous annonçons aujourd'hui avec beaucoup de satisfaction la publication d'une livraison du Voyage de Constantinople, très bien exécutée ; elle se compose de cinq planches, savoir : Vue du champ des morts, près Péra ; Fontaine de Sari-Yéti, près Buynck-Déré ; Vue de la première cour du Sérail ; Kiahd-Hané, lieu de plaisance du grand-seigneur, et Palais de la sultane Hadidgé, à Defterdar-Bournou (L'Oracle, 8 avril 1825).

Le frontispice de l'ouvrage de Auguste de Wargny, *Annales chronologiques, littéraires et historiques de la maçonnerie des Pays-Bas à dater du 1er janvier 1814*, t.II, Bruxelles, Presses des Frères Walhen et Compagnons, 1823 est lithographié à la calcographie royale de I. Goubaud à Brux. De même que celui du tome 5, Bruxelles, Presses du Frère L. Jorez Fils, 1826.

En 1825, Goubaud déménage ses ateliers au Mey-Boom, 5^e section, Rue d'Or (qui deviendra une section de la Rue du Marais), face à la Rue des Capucines (aujourd'hui Rue des Sables)¹²⁵. Un article nous apprend qu'un de ses fils est l'un de ses élèves.

Beaux-Arts

Parmi les établissemens qui prospèrent chaque jour davantage dans notre belle et riante cité, nous nous plaisons à remarquer la calcographie royale et lithographie de M. J. Goubaud, dont les ateliers viennent d'être transférés rue du Marais, au Mey-Boom, section 5, n° 503, vis-à-vis la rue des Capucins. La Collection choisie de voyages pittoresques que cet habile artiste a entreprise se continue avec succès ; après avoir terminé les lithographies pour le Voyage pittoresque de la Grèce, il vient de finir celles du Voyage à Constantinople. La dernière livraison se compose des planches suivantes : Seconde vue du Bosphore, prise à Kandilly, vue de Hounkiar-Iskelesi, échelle du grand-seigneur ; troisième vue du Bosphore, prise à Kandilly ; vue générale de Constantinople, prise du chemin de Buynd-Béré ; intérieur d'un salon du palais de la sultane Hadidgé, sœur de Selim III. À mesure que ce grand ouvrage avance, on remarque plus de perfection et de netteté dans l'impression, ce qui montre de plus en plus que l'art se perfectionne.

M. Goubaud vient d'entreprendre un ouvrage qui sera sans contredit le plus parfait de tous ceux exécutés à Bruxelles. Ce sont les planches gravées et coloriées du livre du docteur Alibert, médecin à l'hôpital Saint-Louis à Paris, intitulé : Description des maladies de la peau. Nous avons sous les yeux les quatre premières qui viennent de paraître, chacune exécutée par un des élèves de la calcographie royale. Le fils de M. Goubaud¹²⁶ est du nombre. Elles sont d'un fini vraiment précieux ; toutes les personnes qui les ont comparées avec l'édition originale de Paris s'accordent à les regarder comme supérieures. La première représente la teigne faveuse ; la seconde la teigne granulée, la troisième la teigne furfuracée, et la quatrième la teigne amiantacée.

¹²⁵ D'OSTA, Jean, *Les rues disparues de Bruxelles*, Bruxelles, Rossel, 1979, p. 34.

¹²⁶ Ce fils n'est nulle part documenté. Il existe un Camille Goubaud, éditeur résidant à Paris, témoin d'un mariage à Bruxelles, le 7 juin 1859 (acte 697). Goubaud a deux fils, apparemment d'un second lit (voir infra), trop jeunes pour le second.

C'est ainsi que notre patrie s'enrichit d'artistes recommandables par leurs talents qui, sous les yeux et par leurs soins, forment d'excellents élèves qui annoncent devoir rivaliser bientôt avec les premiers talents des capitales les plus renommées de l'Europe. Sous un gouvernement protecteur des arts, qui se plaît à les encourager, ils doivent naturellement s'élever au plus haut degré de splendeur (L'Oracle, 23 juillet 1825).

Hier et avant-hier, S.A.R. le prince Frédéric a honoré de sa présence les beaux ateliers de M. Goubaud, et son établissement de la calcographie royale, rue d'Or, au Mey-boom. S.A.R. a donné séance à cet artiste pour son grand tableau. Elle a ensuite visité l'établissement dans tous ses détails et a daigné encourager les jeunes gens par quelques mots flatteurs et surtout en acceptant la dédicace de l'Atlas universel, qui forme la seconde partie des Fastes universels de Buret de Longchamps.

S.A.R. le prince Frédéric est connu par son amour pour les beaux-arts, qu'il encourage par tous les moyens qui sont en sa puissance ; il a vu avec une bien vive satisfaction les succès toujours croissants du superbe établissement de M. Goubaud, et les peines que cet artiste s'est données pour porter au degré de perfection où il est arrivé. Aucun sacrifice ne lui a coûté pour cela (L'Oracle, 6 octobre 1825).

L'Oracle apporte un soutien inconditionnel à Goubaud :

M. Goubaud, directeur de la calcographie royale, vient de publier la seconde livraison de ses gravures coloriées pour servir à la nouvelle édition qui s'imprime ici de la Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis de Paris, par M. Alibert. Ces gravures, au nombre de quatre, sont d'une parfaite exécution ; elle représentent : la Teigne muqueuse, Plique multiforme, Plique multiforme congénitale, et Plique en masse. L'établissement de M. Goubaud est, dans son genre, le plus précieux de la Belgique ; nous nous plaisons à dire qu'il mérite à tous égards les encouragements et la protection royale dont il est honoré par notre monarque, ami éclairé des beaux-arts (L'Oracle, 8 octobre 1825).

Le journal fait allusion à une amélioration de la technique, dont il ne précise malheureusement pas la nature (à moins qu'il ne s'agisse du procédé Malapeau).

La troisième livraison des Maladies de la peau, par le docteur Alibert, a paru, il y a quelque temps ; la quatrième vient de sortir des presses de la calcographie royale.

Cet ouvrage, gravé et imprimé en couleurs dans le bel établissement de M. Goubaud est, d'après l'avis des connaisseurs, supérieur aux originaux de Paris pour le fini de la gravure, la suavité du dessin, et la manière dont il est imprimé. Il faut ici remarquer que M. Goubaud a introduit dans notre pays un genre d'impression qui n'y était pas encore connu, et qui met les libraires à même d'ornez leurs ouvrages de gravures soignées et imprimées avec luxe.

La 23^e livraison du Voyage pittoresque en Grèce et à Constantinople vient de sortir du même établissement. On y aperçoit avec un vrai plaisir une grande amélioration dans le dessin et à l'impression, à laquelle tout ce qui est sorti jusqu'à ce jour des ateliers de M. Goubaud ne peut être comparé. Voici le sujet des planches ; Vue de la partie orientale de Buyuk-Déré, sur la rive européenne du Bosphore ; Vue de la partie occidentale de Buyuk-Déré, sur la rive européenne du Bosphore prairie de Buyuk-Déré, sur la rive européenne du Bosphore à quatre lieues de Constantinople ; vue de la place et des casernes de Top-Hané, à l'entrée du port de Constantinople ; aqueduc de l'empereur Justinien à quatre lieues de Constantinople.

C'est avec satisfaction que l'on voit le succès du plus grand ouvrage de ce genre exécuté et terminé en Belgique.

L'établissement de M. Goubaud est situé rue d'Or, au Mey-Boom, n° 503 (L'Oracle, 30 novembre 1825).

Début 1826, Goubaud fait lithographier un portrait de Jacques-Louis David, qui vient de mourir le 29 décembre 1825, dont les bénéfices serviront à l'érection d'un monument :

A peine une liste de souscription annoncée par les journaux de cette ville a-t-elle été ouverte chez M. Thomas, fils, notaire, rue de Bodenbroeck, n°1086, pour l'érection d'un monument en cette ville à la mémoire du célèbre David, et pour une messe de requiem à exécuter dans l'une de nos églises, que déjà l'on y voit figurer les noms d'un grand nombre d'artistes et d'amis des arts : M. Goubaud, calcographe royal, a eu l'heureuse idée de faire lithographier dans ses ateliers un portrait du grand artiste qui a cessé d'exister : ce portrait, fort-bien exécuté sur beau papier se vendra incessamment, au profit de la souscription, chez M. Avanzo¹²⁷, marchand d'estampes, au bas de la rue de la Madeleine, au prix de 75 cents ; M. Tarlier, libraire, rue de la Montagne, a conçu le projet de faire imprimer la vie de David par M. Th.... dont le bénéfice tournera également au profit de la souscription : un grand nombre d'amateurs et d'artiste distingués s'occupent activement de la partie musicale du service funèbre qui sera exécuté avec pompe dans l'une de nos églises ; enfin chacun d'empresse de venir contribuer au noble but proposé. Nous publierons progressivement sous peu de jours le montant des souscriptions, et nous ne doutons pas que les Belges, amis éclairés des beaux-arts, ne rivalisent de zèle en cette circonstance comme en tant d'autres pour rendre un dernier hommage de leur admiration et un témoignage de leurs regrets au grand peintre que nous venons de perdre. (Article communiqué.) (Journal de Bruxelles, 2 janvier 1826).

Le recensement bruxellois de 1829 indique, Broeckstraat, 503 (à l'angle de la Rue d'Or, qui deviendra le n° 2), Goubaud, Innocent Joachim Lodewijk, 52 ans, né à Rome, profession rentier. Epouse : Maccallum Charlotte, née à Calcutta, 26 ans, protestante. Il s'agit à l'évidence d'une seconde épouse, car vu son jeune âge, elle ne peut être la mère du fils lithographe cité en 1825. Enfants : Napoléon 1 an, Camella [sic] 2 ans Anna 5 ans ; Les enfants sont protestants. À la même adresse, Goubaud Maria Rosa, 53 ans, née à Rome, qui est probablement la sœur d'Innocent.

Il exécute le portrait de Guillaume I^{er} : *Posant pour le peintre Goubaud, professeur du roi de Rome, il [Guillaume I^{er}] s'excuse de chausser de vieilles bottes militaires sous prétexte qu'il n'en a pas de rechange* (LADY MORGAN, *La Princesse*, t. 2, p. 42, cité par BRONNE, Carlo, *l'Amalgame*, Bruxelles, 1948, p. 181).

Goubaud expose au Salon de Bruxelles de 1830 "Tableau représentant la famille Royale des Pays-Bas, par M. le Chevalier Goubaud, ancien peintre du cabinet des Tuileries, dessinateur de S.A.R. le Prince d'Orange". Cette année-là, si l'on en croit *L'industriel ou Revue des Revues*, t. 4, 1830, p. 68, il part en Angleterre. Ensuite, il rend visite au roi Joseph (frère de Napoléon I^{er}) en exil aux États-Unis et peint son portrait (aujourd'hui conservé à Fontainebleau, musée national du Château, signé "J. Goubaud, Pointe Breeze, Le 2 février 1832"). La même année, il peindra à Vienne le moment de la mort de l'Aiglon, alors appelé Duc de Reichstadt. Assistaient à ce décès l'archiduchesse Louise, l'archiduc Franz, le docteur Malfati et dix autres personnes. Cette agonie a duré cinq heures et deux minutes. Cette œuvre a été gravée sur acier à Londres.

¹²⁷ Sebastiano Avanzo, voir ce nom.

Vers 1838, il est à Paris où naît son fils Adolphe (âgé de huit ans au recensement de 1846).

Quand il déménage Rue d'Or, 27 en 1844, il se présente comme "peintre de cérémonie de l'Empereur Napoléon" (*L'Indépendance Belge*, 9 août 1844). Au recensement de 1846 (vol. G1, f° 13), il est signalé Rue Haute, 104. Goubaud Innocent, peintre, né à Rome, 64 ans, marié. Domiciliés avec lui : Schnivers, Rosalie, sans profession, née à Vuvini [*sic* pour Vivegnies ?], Liège, 33 ans, mariée, Goubaud Adolphe, né à Paris, 8 ans. Un ajout signale qu'Innocent Goubaud meurt le 5 mars 1847.

Adresses : Rue des Sols, 674 <1817-1819> ; Rue de Lozum <1821-1822> ; Rue d'Isabelle (section 7), n° 1190 <1822> ; Rue d'Assaut, section 6, 1158 (ancien 1296) <1822-1825> ; Rue d'Or (Mey-Boom), 503 <1825-1829> ; [séjour à l'étranger] ; Rue d'Or, 27 <1844> ; Rue Haute, 104 <1846-1847>.

Annuaire : *L'Almanach du Commerce et de l'Industrie* de 1822, p. 59 ; PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59 (rubrique "Dessinateur" et non lithographe ; *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422 ; LIEBRECHT, p. 36-37 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; WALLER, p. 174 ; ZIESENISS, Charles Otto, *Un tableau de Goubaud au Musée de Versailles*, in *La revue des Arts. Musées de France*, 10^{me} année, 1960, 1, p. 25-32 ; GODFROID, p. 623 ; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels*, in *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 295-316.

Webographie : Base Joconde ; CLAES, *Jobard*, vol. 2.

Gouweloos, A. ou Joseph-Léopold ou Jean [1851 - 1867] ♦ Bruxelles

Imprimeurs en taille-douce et lithographes. En 1855, "Établissement lithographique de A. Gouweloos". En 1856, le recensement de la population signale (registre Q, f° 518) : Gouweloos, Joseph Léopold, né le 12 juillet 1832, maître lithographe. En 1857, le registre des patentes de la 4^e section signale "Jean Gouweloos", avec deux ouvriers. Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. On trouve en 1870 (TARLIER) "Gouweloos, Fr. et sœurs" (fabr. Registres etc.), Rue de la Vierge noire, 8 (et fabrique Rue Brogniez, 42), "Gouweloos, C. et C^{ie}", Rue du Houblon, 1 et "Gouweloos, E.", Rue Otlet, 12. Ces lithographes sont de la même famille que Jean Léon Henri Gouweloos (1868-1843), peintre qui a aussi exécuté quelques dessins sur pierre, et le lithographe et paysagiste Charles Gouweloos, frère du précédent (1867-1946). On trouve à Bruxelles en 1907 "Gouweloos Frère et Sœur", auteurs notamment de l'affiche de la course Pillette à Spa, 15 septembre 1907. Une étude généalogique serait nécessaire pour déterminer l'identité et les dates de tous les membres de cette famille ayant exercé dans les domaines graphique ou pictural.

Adresses : Rue impériale, 14 (Faubourg de Cologne, Station Nord) <1851> ; Rue de la Vierge Noire, 8 <1854-1867> (La famille s'établit ensuite Boulevard du Midi, 28 (le 19 septembre 1867).

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ("A.") ; TARLIER, 1862 ("Fr. & Srs") ; TARLIER, 1865 ("Fr. & Srs") ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 173.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Goyneau, Ch. [1843]

Bruxelles

Brevet d'importation (n° 1645) d'une durée de dix ans, le 7 septembre 1843 "pour une nouvelle presse lithographique. Il n'est pas certain qu'il ait tiré parti de ce brevet.

Bibliographie : 1^{er} supplément au *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1842 et 1843*, Bruxelles, De Mat, 1845, p. 10-11.

Granzella, Charles [1833-1851]

Bruxelles

(Pianello[IT], 1808 – Bruxelles, 1871)

Lithographe, éditeur et marchand de gravures.

Un Granzella (prénom inconnu) est associé d'un Citrini (voir Granzella & Citrini). Il doit s'agir de Charles.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini* (voir : *La filière lombarde*).

Adresses : Rue Saint-Jean, 54 <1851 et 1854> ou 56 <1853-1870> [la numérotation dans les recensements et annuaires est variable, on trouve aussi n°59 en 1862 et 56^e en 1867].

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Webographie : *Répertoire des Tesini* (voir : *La filière lombarde*) : balat.kikirpa.be/tesini/

Granzella, H. [1867]

Bruxelles ?

Une estampe conservée au Cabinet des estampes de Bruxelles porte cette mention. De même *La Belgique* publie des publicités pour H. Granzella en 1867. Il doit s'agir de Hubert, le deuxième des trois fils de Charles.

Webographie : *Répertoire des Tesini* (voir : *La filière lombarde*) : balat.kikirpa.be/tesini/

Granzella & Citrini [1836-1837]

Bruxelles

Ils publient en 1833 un portrait de Léopold I^{er}, imprimé par Judenne, dont un exemplaire est conservé au Musée Plantin-Moretus d'Anvers.

Une estampe conservée au Cabinet des estampes de Bruxelles (portrait de Saint-Louis de Gonzague, non daté) porte cette mention. Il pourrait s'agir d'une association momentanée entre Charles Granzella et Pierre Citrini.

Un procès les oppose à Criviccik (voir ce nom).

Collection : Anvers, Musée Plantin-Moretus ; Bruxelles, KBR, Estampes.

Gratry, J.-B. [1845 ca - 1853]

?

Vers 1845, il dessine *Vue de la ville de Liège prise du côté de la station de chemin de fer*, une lithographie éditée par Pierre Cremetti.

Lithographe pour plusieurs ouvrages illustrés d'après des dessins de Antoine-Abraham Vasse : *La Province de Liège pittoresque*, qui comprend 80 planches, terminés en 1848. Cet album est réédité quatre ans plus tard, augmenté : VASSE, A., *La Province de Liège illustrée à Spa [...] avec des vues dessinées d'après natures, lithographiées par GRATRY, CANELLE, GERLIER, et imprimées par Lits*, Bruxelles, l'auteur, 1852. Il participe ensuite à *Souvenirs de Beloeil* (1853, par Gratry, Van der Hecht et Gerlier) et *Les châteaux, les ruines, les Monuments et les Sites Pittoresques de la Province de Hainaut* (25 planches par Gratry et Van der Hecht).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 191 ; DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège*, cat. exp., Liège, 2001, p. 411.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Grinnaert, Pierre-Louis [1842] ◆

Bruxelles

(Né vers 1820)

Imprimeur lithographe, il produit des cartes porcelaine, qui ne portent pas son prénom. Celui-ci apparaît sur l'acte de mariage de son frère, dont il témoin, le 31 août 1843 (acte 45). Il est alors âgé de 23 ans.

Adresses : Rue du Grand Hospice, 21 <sans date> ; Marché aux Charbons, 726 <sans date>.

Bibliographie : RENOY, p. 66, 71.

Guepratte [1845]

Fontenoy-le Château[Vosges, FR] ?

Il prend un brevet d'importation d'une durée de 10 ans le 15 janvier 1845 pour "une nouvelle presse à lithographier mécanique, brevetée d'invention en France pour 10 ans, le 1^{er} juin 1842, en faveur du Sieur Delaborussios (brevet 2168).

On notera que dans les dossiers « Etrangers » des Archives générales du royaume, figure un mécanicien Edouard Auguste Guepratte, né le 1^{er} janvier 1845 à Fontenoy-le-Château[Vosges, FR]. Il est peut-être le fils de notre breveté.

Adresse : Rue de l'Escalier, 14.

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7.

Guerard, E. [1865]

Bruxelles

Graveur et lithographe.

Adresse : Rue d'Anderlecht, 15.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Guyard, Louis [1846 – 1860 ca] ♦

Bruxelles et Gand

Imprimeur lithographe, chromolithographie, autographie.

Adresse : Bruxelles : Rue Courte des Pierres, 6 (L.)<1846> ; Gand, Rue Courte des Chevaliers, 6<s.d.> et Rue Pont Madou, 1<1860 ca ?>.

Bibliographie : VAN HOONACKER, Egid, *Kortrijk op Porseleinkarten, 1840-1865*, Kortrijk, 2007, p. 20-21.

Collection : Gand, Liberas.

Guyot, E. J. L. puis Guyot et Tardif Frères [1821-1876] ♦ Bruxelles

Marchands d'encre pour la typographie et la lithographie. Succursale de la maison Guyot de Paris, célèbre pour sa fabrication d'encre de chine, dite « encre de la petite vertu » (du nom du magasin).

*A. M. le rédacteur de l'Oracle
Bruxelles, le 20 mars 1822.*

Monsieur, je vous prie de vouloir bien annoncer dans votre journal l'établissement que je viens de former en cette ville, à l'instar de celui que j'ai dirigé à Paris depuis trente années, et qui est connu en Europe, depuis 1602, sous le nom de la Petite Vertu, pour la fabrications des encres de toutes espèces.

Les bontés dont le public a, jusqu'à présent, honoré cet établissement, m'ont déterminé à ouvrir moi-même une maison de commerce en ce genre, afin de le mettre à l'abri des surprises de la mauvaise foi. Il y a peu de villes dans le royaume où l'on ne vende, sous mon nom et mon cachet, de très-mauvaises encres, que l'on colporte partout avec une impudence rare. Je déclare que, pour éviter de semblables contrefaçons, mes étiquettes sont dès à présent revêtues de ma griffe et que mon cachet est transparent : c'est à ces caractères seuls qu'il faut ajouter foi.

Je compose également une encre inaltérable, propre à marquer le linge, et qui résiste à tous les acides connus ; elle est d'un grand usage en Angleterre et en Amérique, pour mettre à couvert des vols domestiques ; elle se vend en étuis composés de deux flacons, avec l'indication de la manière de s'en servir. Le prix du flacon est de 3 fr.

On trouve également chez moi, rue de la Blanchisserie, n° 24, sect. 5, plusieurs articles relatifs à la fourniture des bureaux et au dessin.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

E. J. L. Guyot (L'Oracle, 23 mars 1822).

Trois ans plus tard, ils déménagent dans un établissement sans doute plus vaste et mieux situé :

MM. Guyot et Tardif Frères ont l'honneur de prévenir MM. les négociants qu'ils viennent de transférer leur établissement de la rue de la Blanchisserie à la place de Louvain, n° 547, ancienne maison du Courrier des Pays-Bas.

Ils trouveront chez eux des encres et des cires à cacheter de toute espèce [...]
(L'Oracle, 11 juillet 1825).

On trouvera en 1868 "Imprimerie et lithographie de E. Guyot, Rue de Pacheco,12", qui imprime cette année-là DE VYLDER, Gustave, *Exposition universelle de Paris en 1867. Documents et rapports*. "Imprimerie et lithographie de E. Guyot" existe encore en 1873; "Typographie et lithographie E. Guyot en 1876 (imprime *Guide-Album du voyageur : système de publicité breveté en Belgique et à l'étranger*, S.G.D.G. Egalement mention "Guyot Frères".

Médaille à Paris en 1867 et 1872 ; Altona, 1868 ; Lisbonne, 1872 ; diplôme d'honneur à Lyon en 1872.

Adresses : Rue de la Blanchisserie, n° 24, sect. 5 <1822> ; Place de Louvain, 547 <1825> puis 7 <1850> ; Rue Pachéco, 12<1876>.

Annuaire : PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 40 (rubrique "fabricant d'encre").

G.V. [1841] ♦

?

Ces initiales signent la 3^e planche de la 3^e année de *La Renaissance*, une lithographie en deux tons *Église catholique de Saint-Georges* (à Londres). Il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un artiste belge.

Gyselynck, F. et E. (Frères) [1830 - 1870] ♦

Gand

Imprimeurs lithographiques, ils produisent notamment des cartes porcelaine, dont celle de l'opticien gantois François Braga et des marchands de couleurs et de vernis F. Hennebutte et Latteur (Gand). Selon Dewilde & Vandewiere, ils sont actifs entre 1828 et 1877. Ils réalisent une copie en lithographie de *l'Agneau mystique* (panneaux 8 à 12), publiée par Tessaro et Cie à Gand.

Adresses : Rue des Peignes (Kammenstraat), 22 <1851> puis 58 <1870>.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830 ("Ghyselinck") ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 27 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper*, Ieper, Stedelijke musea, 2004, p. 26-27.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

H.V. [1817]

Bruxelles

Sous ces initiales se cache un des premiers lithographes belges : un dessin *lithographié aux leçons de Charles Sennefelder à Bruxelles* est signé "H.V. 1817".

Bibliographie : ARNOULD, p. 425.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

H.V.B. [1840 ca]

Bruxelles

Copie en lithographie des dessins de Honoré Daumier, édités par Louis Slaes (Imp. De L. Slaes, à Bruxelles). Il pourrait s'agir de H. Verbeyst, de Bruxelles, qui dessine également pour Slaes des lithographies d'après le lithographe français Paul Gavarni (H. V[erbeyst,] B[ruxelles])

Hackl [1845-1846]

Mons

Imprime *Le Doudou, Almanach populaire de Mons*, 1846, ainsi que des cartes porcelaine.

Adresse : Rue de la Raquette.

Haesaert, Paul [1865 <?]

Louvain

(Louvain, 1813 - Louvain, 1893)

Peintre de scènes de genre et de portrait, lithographe et sculpteur. Élève de Lambert-Joseph Mathieu (Bure, 1804 - Louvain, 1861), de Ferdinand de Braekeleer (Anvers, 1792 - Anvers, 1883), et de Eugène-François De Block (Grammont, 1812 - Anvers, 1893). Il est l'un des derniers représentants du romantisme.

Bibliographie : BAUTIER, p. 280 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Haesaert Paul*, in *DPB*, t. 1, p. 508.

Haghe, Charles [1823 ca - 1850 ca]

Tournai

(Tournai, 1810 – London[GB], 1888)

Né le 15 avril 1810 ; mort le 24 janvier 1888. Il fréquente l'Académie de Tournai et l'atelier de Basterot de la Barrière et de Antoine Dewasme. Lithographe, il est également aquarelliste. Frère cadet et collaborateur de Louis Haghe (voir notice), il l'accompagne à Londres vers 1830. Il est un ami du peintre tournaisien Louis Gallait qui le représente avec son frère sur un tableau, conservé au Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Bibliographie : BAUTIER, p. 281 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 135. LE BAILLY DE TIELLEGHEM, Serge, *Haghe Charles*, in *DPB*, t. 1, p. 508.

Haghe, Louis [1823 - 1850] ♦

Tournai puis Londres

(Tournai, 1806 – Stockwell [GB], 1886)

Né le 17 mars 1806 ; mort le 10 mars 1886. Fils d'un architecte tournaisien. Selon la *Feuille de Tournai* du 21 octobre 1823, *s'il dessine de la main gauche, c'est parce que la nature lui a refusé l'autre main*. Peintre d'histoire, de scènes de genres, de vues urbaines et d'intérieurs d'églises, aquarelliste et lithographe. Élève à l'Académie de Tournai (Études à Anvers selon *LAROUSSE XIX^e*). Élève du chevalier de la Barrière pour l'aquarelle puis de Jean-Baptiste De Jonghe (Courtrai, 1785 - Bruxelles, 1844). Il est initié à la lithographie par Auguste Basterot de la Barrière et Antoine Dewasme et réalise *Le Pont de l'Arche* à

Tournay¹²⁸, *Église Saint-Quentin – vue intérieure – déambulatoire* (1823), *Église abbatiale Saint-Martin – vue intérieure* (1824). Lithographe pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823 - 1824)*, édité par Dewasme. L'imprimerie Casterman lui commande une reproduction des gravures de Linné, et Barthélemy du Mortier des planches destinées à un ouvrage de botanique. En 1823, il suit en Angleterre un dénommé Maxwell, qui était venu apprendre la lithographie à Tournai auprès de la Barrière et fonde à Londres un établissement lithographique. Son frère Charles l'assiste dans ses travaux.

En 1824, il lithographie une *Vue générale de l'Abbaye d'Aulne* d'après un dessin de Jean-Baptiste de Jonghe.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837. Il imprime de luxueux ouvrages comme *Egypt and Nubia* et *Sketches in Belgium and Germany*, suite qui débute en 1840 et est aussitôt reproduite par François Stroobant. En 1845 et 1850, paraissent deux volumes de *Monuments anciens recueillis en Belgique et en Allemagne*. Ils sont accompagnés de notices historiques par Octave Delepierre.

Il exécute des planches sur la Picardie pour le Voyage pittoresque du baron Isidore Taylor, notamment *Vue prise sur le pont du Moutier à Thiers*. Lithographié par L. Haghe pour les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France par Taylor et Nodier, Auvergne, t. 2 (pl. CXXV).

Il réalise également des lithotintes (lavis sur pierre).

Haghe mène en Angleterre une brillante carrière et obtient le titre de dessinateur attitré de la reine Victoria¹²⁹. Il est membre de la Société des peintres à l'aquarelle de Londres, et après 1850, il pratique surtout l'aquarelle.

Le célèbre dessinateur belge, Louis Haghe, de Tournai, qui est établi en Angleterre depuis longtemps, vient de soumettre à la Reine d'Angleterre une esquisse du nouvel hôtel de la bourse de Londres. M. Haghe a choisi le moment où S.M. descend de voiture à la principale porte d'entrée devant laquelle stationnent les autres voitures et les détachements de gardes-du-corps qui ont formé le cortège royal (Le Courrier belge, 11 novembre 1844).

Le peintre Clarkson Stanfield (1828-1878) le recommande à son confrère David Roberts (1796-1864) pour lithographier ses vues d'Orient. Il travaille avec Roberts pendant sept années pour dessiner les planches en manière de lavis de *Sketches of the Holy Land and Syria*, 1842-1849 et celles de *Egypt and Nubia*.

La reine Victoria lui confie la réalisation d'un tableau :

La reine d'Angleterre vient de commander à L. Haghe, un des frères Haghe (de Tournai), [un de] ses dessinateurs, et qui a abandonné l'aquarelle pour la peinture à l'huile, un tableau de grande dimension représentant la cérémonie qui a eu lieu lors de la confirmation de la princesse, sa fille aînée (L'Éclairer, 18 avril 1856).

En 1861, *La Terre Sainte illustrée* de l'abbé Duray est publiée par Casterman avec 60 lithographies deux tons réalisées d'après les dessins de Louis Haghe.

Le gouvernement vient de faire l'acquisition de la belle aquarelle de M. Louis Haghe, représentant l'intérieur de Saint-Pierre de Rome, qui figurait à la dernière exposition de la

¹²⁸ Le 19 octobre, la Feuille de Tournai parle de "dispositions naissantes". Cette lithographie sera publiée dans *L'Artiste* en 1834.

¹²⁹ *L'Artiste* donne comme titre "premier dessinateur du roi d'Angleterre".

Société des aquarelliste. On sait que M. Haghe est un artiste belge, tournaisien de naissance et fixé depuis longtemps à Londres, où il jouit d'une renommée très-grande et très-méritée, autant comme aquarelliste que comme dessinateur-lithographe. C'est à son habile crayon que sont dues les illustrations de la plupart des grands voyages publiés en Angleterre depuis 25 ans, notamment ceux de Roberts en Terre-Sainte, en Égypte et en Nubie. On ne peut qu'approuver le gouvernement d'avoir acquis une œuvre d'un artiste aussi remarquable (L'Écho de Bruxelles, 1^{er} juin 1866).

Bibliographie : L'Artiste, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 268. LAROUSSE XIX^e, t. 9, 1873, p. 19 (qui situe sa naissance en 1802) ; BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'Estampes modernes*, Paris, t. 8, 1889, p. 57 ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 439 ; *Tournai. Exposition des Arts Décoratifs anciens et du Livre. Sous les auspices de l'Administration communale de Tournai et des Amis du Hainaut*, Catalogue, mai-septembre 1930, n^o 8, p. 191 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 424-425 et 437 ; DOMINIQUE, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 (cite Haghe) ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; BAUTIER, p. 281 ; VAN DER MARCK, p. 14, 69-70 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Tournai et le Tournaisis en gravures*, coll. *Villes en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1981, p. 69 (planche en couleurs) ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 255 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 135. LE BAILLY DE TIELLEGHEM, Serge, *Haghe Louis*, in *DPB*, t. 1, p. 508-509.

Collection : Tournai, Archives de la Ville.

Hahn (lithographie des frères -) [1842 – 1848(?)]

Verviers

Hubert-Joseph et Jean-Pierre.

(nés à Burtscheid (en français Borcette), localité d'Aix-la-Chapelle)

Imprimeurs lithographes verviétois. Ils introduisent la lithographie à Verviers, où ils impriment notamment des cartes porcelaine, certaines signées Jean-Pierre Hahn, d'autres Hub. Jos. Hahn (ce qui contredit Armand Weber qui affirme que Jean-Pierre est le seul praticien, Hubert-Joseph assumant la gestion commerciale).

Selon Weber, l'association « Lithographie des Frères Hahn est dissoute en 1842. Il cite néanmoins une lithographie, *Le monument de Pierre le Grand à Spa*, dessinée par Joseph Body et lithographiée par les frères Hahn en 1848.

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Léopold Gillard. Cordonnerie. Botterie. Expositions 1835 1841. (12 x 10 cm). Lith. de Hub. Jos. Hahn. Verviers.*

Une carte d'adresse de leur établissement est conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles.

On trouve ensuite un lithographe H. J. Hahn à Bruxelles et un J. P. Hahn à Liège (voir infra). Il s'agit des deux frères.

Ils forment plusieurs lithographes, dont Thoumsin (Weber, p. 117)

Adresses : Rue des Souris puis Place du Marché¹³⁰ ; Rue de Heusy ; Crapaurue, 64<...-1842 ca>.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, première année, 1854-1855, p. 564 ; DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, p. 242 et 245 ; WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, 2^e volume, Verviers, 1903, p. 114-118 ; *Nos anciens - Jean-Pierre Hahn, graveur, 1812-1882* dans *Verviers chronique*, 23 septembre 1914 ; GODFROID, p. 710 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper*, Ieper, Stedelijke musea, 2004, p. 114.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Ypres, Stedelijke Musea.

Hahn, Hubert-Joseph (notice 1) [1842 ca – 1856 ca] ♦ Verviers

L'aîné des Frères Hahn (voir notice) Il demeure rue Crapaurue quand les deux frères se séparent, puis il part à Bruxelles.

Un brevet d'invention est accordé à H. Hahn [Hubert Joseph], de Verviers, le 25 janvier 1855, pour prendre date le 10 du même mois, "pour une presse lithographique".

L'invention porte principalement sur la manière de communiquer la pression au râteau. Ce râteau est guidé verticalement. De part et d'autre de la presse, sont des tiges verticales fixées à la partie supérieure du râteau, ces deux tiges portent à leurs extrémités inférieures, des galets saillants sur lesquels des pièces excentriques montées sur l'arbre agissent au moment où la pression doit avoir lieu. Des dessins accompagnent la description.

Une carte porcelaine montre deux fillettes portant panier et guirlandes de fleurs et présentant une banderolle « Hub. Jos. Hahn, Crapaurue 114 Verviers ». Une autre, deux putti et un encadrement baroque.

Il a épousé Anne-Catherine Henrotay, une des sœurs du réputé mécanicien-horloger liégeois Henrotay.

Adresse : Crapaurue, 64 <1842 ca> puis 114<1855 ca>.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 114-117.

Collection : Gand, Liberas.

¹³⁰ Courte étape à ces deux adresses, pour Jean-Pierre uniquement, selon Weber.

Hahn, Hubert-Joseph (notice 2) [1856 ca - 1866]

Bruxelles

"Lithographe" en 1862 puis "Lithographie et literie" en 1865. Il s'agit de Hubert-Joseph, l'aîné des frères verviétois. Voir notice *Hahn (lithographie des frères -)*.

Selon Armand Weber, Hubert-Joseph est mort en 1856 à Bruxelles, mais il est mentionné en 1866 et toujours lithographe au mariage de son fils Pierre Mathieu Joseph Hahn (graveur, né à Verviers en 1843) (acte 1208).

Leur fils, Pierre Mathieu Joseph Hahn, né le 26 août 1843 à Verviers, deviendra graveur à Bruxelles¹³¹.

Adresses : Montagne des Quatre Vents, 10 <1862-1870> et Rue de la Violette, 27 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 114-117.

Hahn, Jean-Pierre (notice 1) [1842 ca – 1846 /] ♦

Verviers

(?, 1812- Liège, 1882)

Il s'agit du cadet des frères Hahn (voir notice *Hahn (lithographie des frères -)*).

Selon Armand Weber, Jean-Pierre est un éminent lettrier. Selon Weber toujours, Aloys Senefelder lui aurait rendu visite. L'information est très douteuse (aurait-elle pour origine la présence chez Hahn du « neveu » d'Aloys, Fabronius ?)

Il meurt à l'âge de 70 ans, le 11 février 1882.

Carte porcelaine à ce nom et cette adresse.

Adresse : Rue Spintain, n° 27 ; Rue de Heusy, 45<1842 ca> ; Pont Saint-Laurent, 18<...-1846>.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 114-117.

Hahn, Jean-Pierre (notice 2) [1846*-1882+]

Liège

Selon Armand Weber, il s'installe à Liège en 1846.

Adresse : Quai sur Meuse, 23 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

¹³¹ Cfr son acte de mariage, le 18 septembre 1866 (Bruxelles, acte 1208).

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 114-117.

Hahn, Pierre-Servais [1855 ca ?]

Verviers

(Verviers, 26 janvier 1835 – Verviers, 18 décembre 1894)

Son activité est connue par Armand Weber :

L'aîné de la famille ; il hérita de l'art de son père en lithographie et devint un bibliophile des plus érudits. Il fit le commerce de bibliophilie, d'abord à Verviers au n° 14, rue Crapaurue, puis à Liège, ensuite à Bruxelles. [...] Il est l'inventeur d'un procédé lithographique qui imprime à la fois le recto et le verso d'un feuillet, de façon si habile que, vues par transparence, les faces se superposent absolument.

Pierre Hahn que nous avons particulièrement et intimement connu nous a montré des spécimens de cette impression double réellement remarquable. Il est regrettable qu'il ait emporté avec lui dans la tombe, le secret de son invention.

L'application de ce procédé serait le désespoir des contre facteurs de billets de banque.

Des compléments sont donnés par Albert-Joseph Paridaens :

Pierre-Servais [Hahn] naquit, le 26 janvier 1835, à Verviers, de Jean-Pierre Hahn, l'introducteur de la lithographie en cette ville, et de Joséphine Müsch, hollandaise. Il devint un graveur-lithographe excellent et demeura à Bruxelles, en 1880. C'était un fureteur et un érudit hors-ligne, ce vieux à l'air singulier. [...] Nommé, dans les derniers temps de sa vie, archiviste communal de Verviers, il y mourut célibataire, chez sa sœur, le 18 décembre 1894.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, 2^e volume, Verviers, 1903, p. 118-119 ; Albert-Joseph Paridaens, *Journal historique, 1787-1794*, tome 2, impr. de Dequesne-Masquillier et fils (Mons), 1903-1907, p. VII, note 1 (BnF, ark:/12148/bpt6k6470831d).

Hallirsch [1845 ca – 1860 ca]

Verviers

Selon Armand Weber, élève des frères Hahn :

A signaler dans le nombre des artistes qui ont travaillé sous la direction technique de Pierre Hahn, [...], Hallirsch, ensuite employé chez Thoumsin, mort à Liège.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, 2^e volume, Verviers, 1903, p. 117.

Ham, Philippe [1846 - 1871] ♦

Bruxelles

(Né vers 1820 ou 1824)

Imprimeur lithographe et éditeur.

Il est lithographe, âgé de 26 ans, quand il est témoin du mariage de sa sœur, le 14 avril 1846 (acte 316), mais peut-être n'est-il pas alors établi à son compte. Le 1^{er} décembre 1851, témoin d'un autre mariage (acte 217), il déclare 27 ans. Au moment de son mariage, le 4 avril 1853 (acte 270), il réside rue de la Batterie.

Il imprime *La Trinité photographique* de Félicien Rops parue dans *l'Uylenspiegel* du 13 avril 1856. A la même époque, il imprime également des cartes porcelaine publicitaires. L'une est signée "J. Vandendaelen ft". Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Selon Camille Lemonnier, il a, vers 1863, imprimé *un Monsieur et une dame*, l'une des plus belles lithographies de Félicien Rops :

Ailleurs, encré par le bon lithographe habituel, Ph. Ham, Un monsieur et une dame conversant, forment un tableau plein, nourri, symphonisé, à base de tons moelleux et fonciers, que n'égalait nul Courbet et qui est, quoique simple litho, du plus grand art de toutes les époques (Camille Lemonnier, *Félicien Rops L'homme et l'artiste*, Paris, Henri Floury, 1908, p. 28).

En 1871, il imprime des lithos de Paul Lauters :

M. Ph. Ham, éditeur à Bruxelles, vient de publier une nouvelle série de dix croquis dus au crayon habile de M. Paul Lauters et destinés à rendre des services à l'enseignement du dessin.

Ces croquis, bien gradués et bien variés, succèdent naturellement aux 40 autres plus élémentaires antérieurement publiés ; ils préparent à l'étude de dessins plus complets, en voie d'exécution, qui paraîtront en septembre 1871.

Le style remarquablement pittoresque des modèles si artistiques de M. Paul Lauters les rendent recommandables au jeune paysagiste désireux de se perfectionner dans son art (*L'Echo de Bruxelles*, 21 juillet 1871).

Adresses : Rue de la Batterie <1853, résidence> ; Rue des Pierres, 76 <1856> ; Rue des Boiteux, 11 <1861-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 99.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Hambursin, E. [1840 ca – 1860 ca]

Namur

Fabricant de cartes porcelaines publicitaires. Information aimablement fournie par André-M. Goffin, de Namur.

Hannotiau, Ferdinand Théodore [1840 - 1872] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1811 – Bruxelles, 1876)

Né le 15 décembre 1811 ; mort le 30 avril 1876¹³². Typographe et imprimeur lithographe. Il est déjà lithographe rue de Laeken quand il se marie, le 3 décembre 1840 (acte 1059). Il figure dans le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour 1843 et travaille alors avec un ouvrier. Le 13 juillet 1843, il obtient un brevet d'invention pour des encres de couleur destinées aux impressions lithographiques.

Il réalise des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne, avec un portrait d'Aloys Senefelder, où il se dit Établissement lithographique "breveté de S.M. le roi". Il est alors Rue de Laeken, 85 (ou il travaille avec un ouvrier, Crabbé). Il imprime des cartes porcelaine de grand format. Il imprime notamment une carte porcelaine pour le fabricant de papiers peints Van Baerlem.

Il publie le 22 octobre 1846 dans *Le Courrier belge* un avis démentant des rumeurs de faillite. C'est en réalité un de ses locataires, menuisier, qui est failli. Il termine l'annonce par :

L'établissement lithographique susnommé, avantageusement connu depuis nombre d'années à l'étranger et dans tout le royaume, se recommande au contraire de plus en plus au public, par l'exactitude, la perfection des travaux qui s'y exécutent, et notamment par la diminution énorme de 20 p. c. sur les prix ordinaires garantie pour tous les genres d'ouvrages. F. T. Hannotiau, lithographe breveté de S. M. le Roi, 85, rue de Laeken à Bruxelles.

Il figure toujours dans le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour la 5^e section en 1872 (erronément "Hanoteau"). Il meurt 13 rue aux Choux (acte 2008).

Adresses : 5^e section, n° 407 (670) <1843> ; atelier Rue de Laeken (Sⁿ 4), 85 <1842-1846> ; Rue aux Choux, 7 <1851-1870> puis 20<1872> puis 13<1876+>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Bulletin du Musée de l'Industrie*, vol. 7, 1845, p. 162-163 ; RENOY, p. 24-25, 41, 64, 66, 72, 74, 84, 85, 89, 100, 105, 139, 140, 142 ; 148, 149 ; Cat. vente Henri Godts, 29 mars 2003, n° 97 ("Hannoteau", carte porcelaine publicitaire, sans date).

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles.

Hanotel, E. A. [1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue de Paris, 5.

Annuaire : TARLIER, 1865.

¹³² Informations biographiques aimablement fournies par Madame Brigitte Liébecq.

Hasselbergh, 4

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue de l'infirmerie, 4.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Hausman, J. B. : voir Imprimerie lithographique des Galeries Saint-Hubert

Hebbelinck, Léonard [1834 - 1850]

Gand

Léonard Hebbelynck publie de 1834 à 1850 des lithographies reproduisant des oeuvres publiées en France.

Il publie en 1849 : *Catalogue des produits admis à l'exposition des arts industriels de Flandres en 1849* (exemplaire : UCL A40742).

Il édite (et illustre probablement) BLOMMART, Ph., *Notice historique sur le village d'Heusden, Flandre orientale*, Gand, Léonard Hebbelynck, 1844, avec 2 lithographies (l'église et son plan) (Extrait du *Messenger des Sciences historiques de Belgique*).

Bibliographie : GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique*, in *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (érronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 238.

Hebbelinck, Q. puis L. [1851 - 1870]

Gand

Il imprime vers 1850 une lithographie de Alexandre Schaepkens, un portail de cathédrale, 13,3 x 9,6 cm, dont une variante sera imprimée en 1855 (date inversée gauche-droite) par Simonau et Toovey.

En 1870, on trouvera la mention "Imprimerie et lithographie de L. Hebbelynck".

Adresse : Quai des Dominicains, 29 <1851> ; Rue des Baguettes, 22 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Collection : Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Heck [entre 1840 et 1865]

Bruxelles

Publie deux cartes porcelaine publicitaires (sans date, vente Henri Godts, 29 mars 2003, cat. 97).

Héger, Jules [1836 - 1860 ca] ♦

Bruxelles

(né vers 1808)

Imprimeur lithographe et à la congrève. Le 3 septembre 1836, Jules Héger, lithographe bruxellois âgé de 28 ans, est témoin d'un mariage à Bruxelles (acte 724) ; Sur un autre acte de mariage le 5 décembre 1843 (n° 1106), il a 35 ans, ce qui situe sa naissance vers 1808. Il existe peut-être un lien familial avec le peintre Louis Héger (1842-1933), élève du peintre et lithographe Paul Lauters.

Jules Héger collabore à un important ouvrage d'héraldique en 1840 :

Fastes généalogiques des rois et empereurs français.

S. M. le roi des Français a daigné recevoir les fastes généalogiques de maisons de France que M. Jules Héger, lithographe distingué à Bruxelles, a eu l'honneur de lui présenter.

Ce travail important, dirigé par M. Marchal, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale, fait le plus grand honneur à ce savant et aux éditeurs, MM. d'Ans et J. Héger, qui n'ont pas reculé devant les difficultés sans nombre d'une aussi vaste entreprise. (La composition de ce tableau si compliqué sous le rapport des recherches, de la rédaction, etc., a exigé deux années de travaux assidus.)

Ce tableau qui va paraître sous peu, contient plus de 700 blasons, et résume toute l'histoire des quatre dynasties qui ont régné sur la France et des maisons illustres qui en sont descendues.

Dans un de nos prochains numéros, nous consacrerons un article détaillé à ce magnifique ouvrage (Le Courrier belge, 1^{er} et 2 janvier 1840).

Deux mois plus tard, l'ouvrage terminé est mis en vente :

Annonces.

FASTES GÉNÉALOGIQUES

DES IV DYNASTIES QUI ONT RÉGNÉ SUR LA FRANCE

Et des Maisons qui en sont descendues, telles que celles du Portugal, de l'Espagne et de la Sicile,

OUVRAGE PRÉSENTÉ À LOUIS XIV, PAR THURET,

CONTINUÉ JUSQU'À NOS JOURS PAR UNE SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES SOUS LA DIRECTION DE

M. MARCHAL,

Conservateur des Manuscrits de la Bibliothèque Royale des Ducs de Bourgogne, membre

correspondant des antiquaires de France, etc., etc., etc., Chevalier de la Légion-d'Honneur.

UN TABLEAU DEUX FEUILLES GRAND AIGLE,

INDIQUANT LES DATES DES NAISSANCES, DES ALLIANCES, DE L'AVÈNEMENT AU TRÔNE, DES DÉCÈS ET ENFANS LÉGITIMES ET ILLÉGITIMES.

DE PLUS IL CONTIENT 700 BLASONS COLORIÉS AVEC LE PLUS GRAND SOIN,

DÉDIÉ A S. M. LOUIS PHILIPPE I^{er},

PAR J. HEGER ET G. D'ANS, ÉDITEURS.

À BRUXELLES, chez J. HEGER, Lithographe, éditeur, Place du Palais de Justice ; à Louvain, chez DE COENE, à la librairie Belge-Française ; à Liège, chez DEBOER (?) ; à Namur, chez ROFFIAEN-DUJARDIN, librairie ; à Charleroy, BOVÉ (?), LIBRAIRE.

PRIX : En noir

10 francs.

"

Colorié 18

"

Collé sur toile avec supports 25

(2 francs de plus pour la Province, rendu franc de port.) (*Le Courrier belge*, passim mars 1840).

En janvier 1841, un conflit l'oppose à Raes au sujet d'impressions à la congrève (*Le Courrier belge*, 5 janvier 1841).

Héger & [Frédéric] Schildknecht obtiennent le 24 décembre 1840 un brevet d'importation (n° 174) d'une durée de dix ans "pour un procédé d'impression dit en congrève" (taille-douce).

Héger est momentanément associé de Collon : Jobard leur conseille d'imprimer à la congrève des dépliants publicitaires pour les participants à l'exposition industrielle : *MM. Heger, de Raas et Colon, Place des Barricades, 1, n'ont qu'à préparer leur presse et leurs burins* (*Courrier belge*, 14 avril 1841).

"L'établissement de Héger" ou "J. Héger" imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont une dessinée par S. Mayer. La sienne porte la mention « médaille de première classe ».

Sa veuve poursuit les activités.

Adresses : Place du Palais de Justice, 1 <1840-1851> ; Rue des Carrières (= Cantersteen), 29 <1852-1862> ;

Annuaire : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 (sans prénom) ; TARLIER 1857 ("J").

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16-17 ; RENOY, p. 43, 99, 102, 173.

Collection : Gand, Liberas.

Héger, Veuve (Jules) [1862]

Bruxelles

Imprimeur lithographe, elle poursuit l'atelier de son défunt mari.

Adresse : Rue des Carrières (= Cantersteen), 29 <1852-1862>.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Heger & Schildknecht : voir Héger, Jules

Helbig, Jules [1856] ♦

Liège

(Liège, 1821 - Liège, 1906)

Peintre spécialiste de la décoration murale des églises et de la peinture de retables, il domine le renouveau de la peinture religieuse en Wallonie dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Il lithographie le titre de *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'inauguration de S.M. le roi Léopold I^{er}*, Bruxelles, Gêruzet, 1856.

Bibliographie : LEMEUNIER, Albert, *Helbig Jules-Chrétien Charles Joseph-Henri*, in *DPB*, t. 1, p. 517.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Hellinckx – Janssens [1838]

Molenbeek

Obtient un brevet d'invention de dix ans le 16 octobre 1838 "pour un procédé nouveau servant à lithographier tous dessins sur cuir laqué et sur molleton" (brevet n° 146).

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 14-15.

Hemseloet, T. et D. (Frères) [1842 - 1870] ♦

Gand

Selon Dewilde & Vandewiere, ils sont actifs déjà vers 1840-41.

En 1842, ils impriment une invitation : Examen public / suivi de la / Distribution des prix / aux élèves / de l'école-primaire modèle / à Gand / Le 22 Août 1842, à 2 heures de relevée, / au Palais de l'Université. Ils impriment des cartes porcelaine, et sont un des plus gros éditeurs des souvenirs mortuaires en Belgique. Ils impriment notamment celui de M^{gr} Sibour, archevêque de Paris. Leur successeur, J.B.D. Hemseloet, près Saint-Bavon, éditera des souvenirs mortuaires avec des portraits en phototypie. On trouve Hemseloet (sans prénom) en 1867.

Adresses : Près l'église Saint-Jacques, 19 ou Cloître Saint-Jacques, 19<1845-1857> ; Rue Neuve Saint-Jacques <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper*, Ieper, Stedelijke musea, 2004, p. 27.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea ; Gand, Liberas.

Hendrickx [1861]

Bruxelles

Un Hendrickx, dont le prénom n'est pas mentionné, achète des pierres lithographiques à la vente de la succession de Marcellin Jobard en décembre 1861. Il s'agit probablement de Henri.

Adresse : Rue de l'Enclume, 11.

Hendrickx, Henri [1840 - 1855]

Bruxelles ?

Henri Hendrickx participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Il est sans doute l'artiste visé par un article de *L'indépendance belge* du 24 décembre 1848, qui répercute une idée du Ministre Rogier et de "l'artiste Heyndrickx" :

Jusqu'ici, l'imagerie n'a été qu'un accessoire de luxe pour les publications illustrées de la librairie ; on veut lui assigner un but utile et populaire et la faire servir à la diffusion des connaissances. On s'occupe à cet effet d'une publication d'images à deux sols, qui aura lieu avec l'encouragement du gouvernement.

En 1855, après les modifications introduites dans les uniformes, il illustre une publication de la Maison Muquardt publiée *Uniformes de l'armée belge* d'après les dessins originaux exécutés par ordre de S.A.R. M^{gr} le Duc de Brabant, et sur les documents fournis par le département de la guerre, recueil d'un titre et de quatre planches in-folio (HYMANS).

En 1856, il supervise avec François Stroobant une publication des fêtes des 25 ans de règne de Léopold I^{er}. *L'Eclaireur*, quotidien namurois, publie une curieuse information qui indique le recours à la photographie :

Dimanche, 27 juillet, dans la matinée, une foule de curieux se pressaient autour d'une voiture de déménagements, dans laquelle était installé tout un atelier de photographie. MM. Hendrickx et Stroobant en dirigeaient le travail destiné à la grande publication confiée par le gouvernement à M. Alexandre Jamar, et qui a pour objet : le Comte rendu illustré des fêtes de juillet (L'Eclaireur, 20 juillet 1856).

On apprendra plus tard qu'il s'agit de photographies de Barboni :

25^{ème} anniversaire de l'inauguration du roi.

Les fêtes de juillet.

L'édition française, par Louis Hymans, contient 104 pages de texte.

L'édition flamande, par Henri Conscience, contient 114 pages de texte.

Magnifique volume – album royal in-8°, imprimé avec luxe sur papier vélin et illustré de 50 planches dont plusieurs d'une importance et d'une dimension exceptionnelle.

Prix 5 francs.

Compte-rendu des solennités et cérémonies publiques célébrées à Bruxelles les 21, 22 et 23 juillet 1856 ; description historique et reproduction pittoresques des chars.

Les illustrations comprennent :

1° Les portraits du roi, de la famille royale, de LL. AA. RR. le duc de Saxe-Cobourg et le prince Georges de Saxe-Royale, de lord Westmoreland, des présidents du sénat et de la chambre, des prélats qui ont pris part à la cérémonie de la place Saint Joseph.

2° Les arcs de triomphe, les décorations, en un mot, toutes les créations artistiques qui ont donné tant d'éclat aux fêtes.

3° Tous les éléments de la brillante cavalcade du 24 juillet (les chars, les cortèges historiques, etc.)

4° Les principaux épisodes des fêtes.

Toutes ces planches ont été dessinées avec le plus grand soin par MM. Hendrickx, Bagniet, Schubert, Stroobant, Lauters, Dedoncker, Elliott, E. Gerlier, etc., etc.

Et gravées

Par MM. H. Brown, professeur à l'académie d'Anvers, Pannemaeker, Vermorcken, Ligny, Dalziel, Hébert, etc., etc.

(Cette reproduction est faite d'après les photographies exécutées spécialement par M. Barboni pour M. Jamar, dont elles sont la propriété.)

(L'Eclaireur, 15 mars 1857).

Il s'agit de l'album¹³³ : HYMANS, Louis, *Les fêtes de juillet. Compte-rendu des solennités et cérémonies publiques célébrées à Bruxelles les 21, 22 et 23 juillet 1856*. Bruxelles, Alexandre Jamar, s.d., gd in-8°. Les illustrations de cet album ont donc une base photographique, et Stroobant et Hendrickx ont supervisé les prises de vue.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 449 ; VAN DER MARCK, 149.

Hennequin, Philippe-Auguste [1820 - 1825] ♦

Tournai

(Lyon[FR], 1763 – Tournai, 1833)

Né en août 1762, mort le 12 mai 1833. Il a été en France un élève de David. Il remporte le grand prix de peinture et part en Italie. Il revient à Paris, puis retourne à Lyon, où il prend part à la Révolution. Il retourne à Paris en 1795. Peintre de Napoléon I^{er}. Au retour des Bourbons, il suit David en Belgique. Il arrive à Tournai après un passage à Liège et Malmedy. Il y rejoint en 1820 sa femme, qui a ouvert à Tournai, dans le haut de la Rue des Jésuites, un pensionnat pour jeunes filles. Il se met à la lithographie alors qu'il est âgé de plus de soixante ans. Selon Benoît (p. 239-240), sa lithographie "Figures volantes" daterait de sa période liégeoise, soit en 1819 (catalogue L.7). Dès 1820, Hennequin reproduit son

¹³³ Un exemplaire a été proposé à la vente par la librairie des Eléphants, le samedi 21 avril 2007 (Est. 30 à 50 euros).

tableau *Remords d'Oreste* ; la lithographie, éditée par Chaillou-Potrelle, Rue Saint-Honoré, 140 à Paris, est imprimée par Villain, à Paris. Par ailleurs, d'autres artistes dénommés Habaiby [?], de Lannoy, ont reproduit en lithographie des tableaux d'Hennequin.

Selon Jérémie Benoit, c'est pour des raisons pécuniaires qu'il s'adonne à la lithographie, afin de réaliser rapidement son recueil publié en 1825. Il utilise la lithographie pour des variantes de ses tableaux, tandis qu'il utilise l'eau-forte pour ses gravures originales.

Hennequin est-il l'auteur des lithographies de *l'Histoire sainte de Charles Lecocq*, imprimées en 1821 par Marcellin Jobard ? (voir notice Casterman).

Antoine Dewasme imprime vers 1825 *Scène de tragédie* (épisode de la vie de la princesse d'Espinoy, au moment du siège de 1576 ?) (BENOIT, catalogue, G. 19).

C'est peut-être le frontispice de *Collection des principales vues des Pays-Bas* (lithographie par Adolphe de Lannoy, d'après Hennequin, 1823) qui lui a fait percevoir les possibilités de diffusion offertes par la lithographie (BENOIT, catalogue, G. 18, p. 236-237).

Camille Aubry imprime le *Recueil d'Esquisses et Fragmens de compositions de Mr Hennequin, Lithographiés par lui* en 1825-1826. La *Feuille de Tournai* annonce les différentes livraisons (4 février, 22 avril et 14 août 1825 ; 2 mai 1826). Les 50 lithographies formant ce recueil ont été décrites par Jérémie Benoit, p. 238-249).

L'influence des arts d'imitation sur les produits de l'industrie, donne à la lithographie des avantages marqués. L'expérience et les essais sans cesse répétés ont amenés [sic] vers cet art des améliorations et assuré ses succès. Ce genre de gravure exécuté par des hommes de talent a le mérite de donner à chaque lithographie l'originalité du dessin où la touche du maître et l'inspiration du génie demeurent tout entière. Un recueil d'esquisses et fragmens de compositions, tirés du portefeuille de M. Hennequin, lithographié par lui-même, est offert au public [...] On souscrit à Tournai à la lithographie royale, rue de l'Hôpital Notre-Dame, et chez tous les libraires du royaume (Journal de Bruxelles, 12 février 1825).

Il expose des livraisons à Haarlem en 1825. Il devient directeur de l'Académie de dessin, de Tournai, de 1828 à 1832 et sera professeur de Louis Gallait. Il entre en conflit avec Bruno Renard au sujet de l'enseignement du dessin linéaire et quitte un moment Tournai pour Leuze, puis revient à Tournai où il meurt.

Le célèbre peintre français Hennequin auteur du tableau de la Fédération, et qui a joué un rôle dans la première révolution française, vie de mourir à l'âge de 72 ans à Tournai où il s'était retiré depuis longtemps et dirigeait l'académie de dessin (Le Belge, 27 et 28 mai 1833).

Sa lithographie *Socrate et ses disciples* est exposée à Charleroi en 1911.

Le 29 avril 2000, la librairie liégeoise Michel Lhomme, a proposé à la vente (n° 53 du cat.) :

Philippe-Auguste HENNEQUIN (1762-1833). 16 lithographies. 47 x 29. Signée dans la pierre en dessous. titrées en dessous. Cachet de la Vente Hennequin en marge (timbre sec «P. A. H.»). Défr. Est. 4 / 5.000 Une partie sont lithographiées par C. Aubry, et Hennequin signe «Hennequin del & Lith.» : Miracle de St Benoît, Délassement champêtre, Fraguements [sic] dans le goût antique (pieds), Leçon d'amour, Bergers des environs de Rome, Inondation de la Hollande en 1825, Tydée, Hippomedon, Parthénopé, L'Annonciation, Fragment d'une transfiguration, Ascension, Serment des sept chefs au siège de Thèbes ; les autres sont «lith. par l'auteur» : Sapho au rocher de Leucade, et quatre autres sujets antiques et mythologiques, non titrés. Il s'agit sans doute d'une partie

du Recueil d'esquisses et de fragments de composition de M. Hennequin, lithographiées par lui, paru en 1825 (Bénézit). Ces exemplaires ont été acquis à la vente après décès de l'artiste.

Adresse : Tournai : son épouse tient une pension pour jeunes filles au 40 de la Rue des Jésuites, son atelier est signalé en 1821 dans la Grande salle Saint-Georges ; Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 9<1825> ; en 1828 son atelier est signalé à l'hôtel de ville.

Bibliographie : *Revue bibliographique du royaume des Pays-Bas ou de l'étranger, ou indicateur-général de l'imprimerie et de la librairie*, 4^e année, 1825, p. 70-72 ; *Larousse du XIX^e siècle*, t. 9, p. 182 ; BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'Estampes modernes*, Paris, t. 8, 1889, p. 75-76 ; HUGUET, *Notice sur Philippe-Auguste Hennequin, (1763-1833)*, in *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, XXI, 1886, p. 232-232 ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 437 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 424 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; BAUTIER, p. 293 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, t. 2, 1981, p. 237-307 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 138 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 90 ; BENOIT, Jérémie, *Philippe-Auguste Hennequin (1762-1833)*, Paris, 1994.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Henry [1830] ♦

Bruxelles ?

Une lithographie satirique contre Guillaume I^{er} signée Henry (s'agit-il d'un prénom ?) porte la légende : *Quelle perte ils me font faire ces Belges ! Ils auraient dû attendre pour me mettre à la porte que le budget fût voté. Monseigneur m'en avait encore fait espérer quatre-vingt mille florins pour récompenser mes services...* (objet IRPA 10141828).

Collection : Namur, Musée des Arts décoratifs (Musée de Groesbeek-de Croix).

Herman, Martin [1851 - 1870] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1818 - ?, ?)

Né le 8 janvier 1818. Dessinateur lithographe et imprimeur lithographe. Fabricant d'étiquettes (TARLIER, 1857) et de cartes porcelaine. Autographie. On trouve des cartes porcelaine lithographiées signées "Mⁿ Herman lith" ou "M. Herman lith." Sur l'une, il note "Composé et gravé par Mⁿ Herman, Lith, Brux". Il réalise en 1864 une couverture de partition musicale. On notera qu'il existe un peintre sur porcelaine nommé Louis-Théodore Herman (né à Bruxelles en 1803) mais rien ne permet d'affirmer qu'il existe un lien de parenté.

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Adresses : Porte d'eau, 4 <1851> ; Rue du Boulet, 4<1854-1857> puis 9 <1861-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 48, 64, 67, 76 ; (Louis-Théodore) HOFSTETTER, Bodo & PLANTADE, Philippe, *Autissier et le portrait miniature romantique en Belgique*, cat. expo, Bruxelles, Kredietbank, 1998, p. 177-178.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Hermans, M. [1862]

Bruxelles

Dessinateur lithographe et Imprimeur lithographe. Fabricant d'étiquettes en 1862.

Il s'agit peut-être de Mathieu-Jean Hermans, lithographe né à Rotterdam, le 11 juin 1818, qui se marie le 15 décembre 1841 (acte 1178) et se déclare lithographe.

Adresses : Faubourg de Flandre <s.d.> ; Boulevard de l'Abattoir, 5 <1862> ; Rue d'Anderlecht, 39 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Bibliographie : RENOY, p. 111.

Hermans, Mathieu [1842 <+]

Belgique ?

(Maastricht[NL], 1789 - Maastricht[NL], 1842)

Peintre d'histoire, de portraits et de sujets religieux, illustrateur, architecte, lithographe et dessinateur. Directeur de l'école de dessin de Maastricht. Jany Zeebroeck-Hollemans n'indique pas ses liens avec la Belgique. S'agirait-il d'une confusion avec Mathieu-Jean ? (voir notice Hermans, M.).

Bibliographie : ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Hermans Mathieu*, in *DPB*, t. 1, p. 523.

Herremans, Louis-Joseph [1846 ca]

Molenbeek-Saint-Jean

(Rotterdam[NL], 1791 ca)

Lithographe à l'Etablissement lithographique de Bruxelles. Son fils Jean-Joseph (° Gertruidenberg[NL], 1823 ca), y est ouvrier-lithographe au même moment.

Bibliographie : Silvestre (Herremans, Louis Joseph / Jean-Joseph), p. 162.

Hess [1826 - 1829]

Tournai ou Bruxelles ?

Lithographe pour *Galerie des Peintres des Écoles Flamande et Hollandaise*, édité par Wahlen et Antoine Dewasme (1826-1829). Il s'agit peut-être du peintre et dessinateur Marcel Hess (Tournai, 1791 - Tournai 1835). Il est élève de l'Académie de Düsseldorf (selon BAUTIER), de l'Académie de Tournai, puis de Jacques-Louis David à Bruxelles. Il expose à Bruxelles en 1818. Il exécute en 1827 les dessins pour *Iconographie des professeurs des Universités des Pays-Bas* (et non de l'Université de Tournai, sic *Le Dictionnaire des Peintres*), qui sont lithographiés par Antoine Lemonnier. Il est notamment l'auteur d'un portrait du mathématicien français Jean-Guillaume Garnier (1766-1840), professeur à l'Université de Gand. Portrait d'homme au Musée des Beaux-Arts de Tournai (huile sur toile).

Le *Courrier des Pays-Bas* du 12 décembre 1827 précise que l'*Iconographie des professeurs des universités* est dessinée par un certain Hess, élève de David et "produite sur la pierre à lithographier" par Lemonnier. Il signale que le portrait du Professeur Jacotot sera publié à part. Peut-être Hess a-t-il dessiné sur du papier autographe ? Ou Lemonnier a-t-il copié de simples dessins ?

Bibliographie : ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Hess Marcel*, in *DPB*, t. 1, p. 526.

Heusch, Frères [1849 ?]

Liège

Auteurs d'une lithographie à la plume ayant pour titre *Chapelle bâti[e] en l'honneur de la Vierge découvert[e] le 28 août 1849 sur le tronc d'un arbre dans la commune de Vottem près de Liège*.

E. Heusch dessine sur pierre le portrait du général Jacques-Joseph Ransonnet (1778-1862).

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Nécrologe liégeois pour 1862*, Liège, 1868, p.149

La Vierge dans l'art liégeois, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 97.

Collection : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville.

Heuven, Daniel [1820]

Arnhem [NL]

Il n'est repris dans ce répertoire que parce qu'il expose à Gand en 1820 « Un appareil pour l'impression lithographique » (n° 89a).

Bibliographie : *Catalogus aanwijzende de namen en de woonplaatsen van de fabrikanten van het Koninkrijk, met een korte opgave van de voortbrengselen hunner nijverheid* –

Catalogue indiquant les noms et domiciles des fabricants du royaume, avec une désignation sommaire des produits de leur industrie, Gand, G. De Busscher en zonen, 1820, p. 2.

Heynen, Nicolas [1836 - 1842] ◆

Bruxelles

(Bruxelles, 1814 - ?, ?)

Né le 17 mars 1814 à Bruxelles. Imprimeur lithographe. Il se marie le 21 mai 1836 (acte 394).

Il imprime une carte de vœux porcelaine pour la Société royale de la Grande Harmonie, signée « N. Heynen ».

Adresse : Marché au Charbon, 51 <1841-1842>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842.

Bibliographie : RENOY, p. 170.

Hochmuth, P. [1865] ◆

Bruxelles

"Objets d'art et lithographie". Il réalise sa carte porcelaine publicitaire personnelle.

Adresse : Rue de la Madeleine, 62 <1865>.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Hofmann, Ls. [1854-1865] ◆

Gand puis Bruxelles

On trouve aussi un L. Hofmann lithographe à Gand (carte porcelaine publicitaire pour l'horloger Knickenberg, Rue de Rollebeek, à Bruxelles et carte personnelle : Ls Hoffmann / Graveur-Lithographe / Rue de Brabant, 5 / 5 / Gand.

Un "Hofmann" ou "Hofman" achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. Il s'agit probablement de l'imprimeur lithographe L. Hoffmann qui imprime notamment des cartes porcelaine publicitaires.

Sans doute s'agit-il de Louis Hoffmann, élève des frères Hahn selon Armand Weber :

A signaler dans le nombre des artistes qui ont travaillé sous la direction technique de Pierre Hahn, [...] Louis Hoffmann, burineur de premier ordre, mort à Bruxelles.

Adresses : Gand : Rue de Brabant, 5<s.d.> ou 15 ; Bruxelles : Montagne de la Cour, 41 <1851> ; Rue de la Montagne, 12 <1854-1857> ; Rue Arents <1861, probablement erreur pour Arenberg> ; Arenberg, 6 <1861-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 49, 140.

Collection : Gand, Liberas.

Hoolans, Charles Joseph [1848 - 1866] ♦ Bruxelles (et Saint-Josse)

(Anvers, 1814 - ?, 1866 >=)

Parfois écrit erronément Hoelans. Né le 26 janvier 1814 à Anvers, de parents originaires de Bruxelles. Alors qu'il est musicien au 4^e régiment de Ligne à Ath, il épouse en 1840 une athoise, qui meurt deux ans plus tard. Peu après, Hoolans déménage à Lessines où il devient professeur de musique et se remarie. En novembre 1848, le couple et leurs deux filles déménagent à Bruxelles, d'abord Stuverstraat (Rue des 5 cents néerlandais), puis en 1852 à Saint-Josse. Le déménagement est dicté par la nouvelle profession de Hoolans, qui devient dessinateur. Durant l'hiver 1848-1849 paraissent ses premières lithographies sur Lessines, Gramont, et Ninove, imprimées par Henri Borremans. Selon le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au Vieux Quartier (n° 188), il s'est installé à Bruxelles parce qu'il travaillait pour Borremans.

Hoolans travaille ensuite avec Simonau & Toovey, qui impriment ses lithographies vers 1850 : *Vue du viaduc de Dolhain* ; des vues de Huy : *Vue du pont de Meuse* ; *Vue générale prise du côté du Nord* ; *Vue prise du côté du Midi* ; *Vue de ruines de la Porte des Maillets* ; vues de Laeken : *vue Générale, Maison communale, Avenue de la reine* ; une vue de Namur : *Place Saint-Aubain, vue de la Meuse*. Une vue de Tirlemont depuis la voie du chemin de fer près de la Hoegardenstraat date de 1858.

Il réalise de nombreuses vues du Limbourg : il travaille à Hasselt de février à mai 1860, à Tongres d'octobre à décembre 1860, où il réalise dix vues en deux tons, 28 x 20 cm (*Vue générale* ; *Façade latérale de l'église de Notre-Dame* ; *Hôtel de ville* ; *Intérieur de l'église de Notre-Dame, Statue d'Ambiorix*) ; à Saint-Trond en juillet-août 1861 et janvier 1862 (*Séminaire épiscopal*), à Gingelom en octobre 1861, à Léopoldsborg et Gors-Opleeuw.

En 1866, Simonau & Toovey impriment ses huit vues de Laeken : *Vue générale, Cimetière, Le Château royal, Maison communale (Rue des Palais), Église et parvis St Roch, Avenue de la Reine, Intérieur de l'église Notre-Dame, Senne et Canal de Willebrouck*.

Vues pittoresques de Spa, dessinées & lithographiées d'après nature par Jh Hoolans, recueil oblong, sans date, de huit lithographies couleurs. *Cascade et Bazar, Place du Pouhon et Entrée de la ville* en 1860.

Dans son article *L'artiste et le paysage urbain namurois*, Vincent Bruch note p. 40 : *Hoolans, pour sa part, n'hésite pas à pénétrer dans la ville, croquant, en quelques splendides dessins, tout le pittoresque de ses rues, mais aussi les premières lignes de chemin de fer qui empruntent le tracé des remparts, démolis à cette fin*.

Adresses : Bruxelles, Stuverstraat (Rue des Sols), 1<1848-1851> puis Saint-Josse 1852>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique "peintres").

Bibliographie : VERRIEST, L., *Le dessinateur-lithographe C.-J. Hoolans* dans *Écho de la Dendre*, 26 novembre 1955 et 10 décembre 1955 ; *Librairies Schwilden et Vande Plas*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 17 décembre 1988, n° 117 ; BRUCH, Vincent, *L'artiste et le paysage urbain namurois* dans *Arts plastiques dans la province de Namur, 1800-1945*, Crédit communal, 1993, p. 39-42 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 octobre 1994, n° 312 ; VAN DER EYCKEN, Michel, *Oude Halte-Luikersteenweg, februari-mei 1830 (Kunst in de kijker, 64, p. 2-7)*, Stedelijk Museum Stellingwerff-waerdenhof, Hasselt, avril 1997 ; *Librairie La Dérive*, Verviers, Cat. mars 2002, n°s 401-403 ; *Catalogue Librairie La Sirène*, automne 2005, n° 446-448.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Namur, Société archéologique.

Horta, Louis-Charles [1860 ca]

Thielt

(Bruges, 1821 - Tielt, 1870)

Né le 15 août 1821 ; mort le 16 août 1870. D'abord imprimeur et éditeur à Tielt, où il publie le magazine libéral *De Thieltenaer* (1843-1858). Il a également été l'éditeur en 1849 des premiers numéros de l'hebdomadaire d'Eekloo *De Eecloonaar*. La même année, il vend le magazine à la famille Ryffranck d'Eeklo. En 1850, il s'installe à Bruxelles où il publie la revue libérale *De Vlaemsche Stem*. En 1851, il retourne à Tielt.

Le catalogue d'avril 2004 de la librairie Au vieux Quartier à Namur proposait à la vente une carte porcelaine : *Bruges. Faire part de mariage de mademoiselle Henriette De Laere de Thielt avec monsieur Louis Ch. Horta de Bruges. (16 x 10,5). Lith. de L. C. Horta, fils à Thielt. Décor bleu et or.*

Webographie : https://nl.wikipedia.org/wiki/Louis_Charles_Horta

Houbaer, Albert –François-Ed. [1858 - 1861]

Bruxelles

(Bergen-op-Zoom [NL], 1829 - ?, ?)

Né le 27 juillet.1829. Photographe, peintre et lithographe. Il arrive de Rotterdam le 22 avril 1858. Il existe un souvenir mortuaire d'une personne décédée à Mortsel en 1847 dont le recto porte la mention "A.F.E. Houbaer grav." Il imprime sa propre carte porcelaine publicitaire quand il est actif Rue au Beurre (renseignement aimablement fourni par Dirk Michiels).

Adresses : Rue au Beurre, 24 <1858-1861> ; Rue Sainte-Catherine, 19 <adresse privée, du 27 avril 1861 au 9 mars 1862> ; Rue du Progrès, 101 <1865>.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Houzé, Florentin [1834]

Tournai

La *Feuille de Tournai* des 21 février et 7 septembre 1834 le signale comme auteur de lithographies imprimées par Plateau-Simonot.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302.

Huard, A. : voir Huard, Louis

Huard, Louis [1831 ? - 1849] ♦

Bruxelles puis Londres

(Aix-en-Provence [Bouches-du-Rhône, FR], 1814 – London[GB], 1874)

Né le 1^{er} janvier 1814. Louis Alexis. Peintre (de scènes de genre, de figures, d'histoire, de paysage et de natures mortes), dessinateur, pastelliste et lithographe¹³⁴.

Il est probablement le « A. Huard » auteur de la lithographie *Vue de la Grande Place et de l'Hôtel de Ville d'Anvers prise au moment de la plantation de l'arbre de la liberté le 17 avril 1831*

En 1840, il livre deux planches à *La Renaissance, Le suicide* (18^e planche de la 1^{ère} année, 1839-1840) et une famille hollandaise dînant devant sa maison, d'après Leys (1^{ère} planche de la 2^e année, 1840-1841). Il n'aurait alors que 17 ans, si l'on en croit la date de naissance donnée par Hymans.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840). Il travaille avec Charles Baugniet à un recueil de portraits des membres de la chambre des représentants, publié par Antoine Dewasme puis par Degobert & Spelle, entre 1835 et 1842. C'est Charles Baugniet qui en dessine la plupart ; Huard ne livre que 8 portraits, sans doute réalisés vers la fin de la publication.

Le 6 juin 1841, Louis Alexis Huard, né à Aix, le 1^{er} janvier 1814¹³⁵, se marie à Bruxelles (acte 568). Son témoin est Antoine-Joseph Dewasme.

En 1842, il participe à l'exposition nationale à Bruxelles. Cette année-là, il est mentionné comme peintre au recensement (n° 6431, "Huart, Louis Alexis"). Il part ensuite à Londres, où il devient l'un des dessinateurs les plus brillants de *l'Illustrated London News*. En 1849, il réalise 5 grandes planches d'uniformes de la garde civique. Son portrait en pied de Léopold

¹³⁴ A ne pas confondre avec l'écrivain Louis Huart (Trèves, 1813 - Paris, 1865), dont plusieurs œuvres ont été illustrées de lithographies, notamment par Daumier et Gavarni.

¹³⁵ Hymans donne erronément 1823 comme date de naissance.

I^{er} est d'une ressemblance approximative. Il lithographie avec François Stroobant *Intérieur de la salle du Cercle artistique et littéraire, lors de la tombola réalisée en 1848*.

Adresse : Montagne du Parc, 15 <1842>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 432-433, 435, 443 et 449 ; BAUTIER, p. 309 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Huard Louis*, in *DPB*, t. 1, p. 541.

Collections : Bruxelles, Archives du Palais royal ; Bruxelles, KBR, Estampes.

Hubar [1824 <?]

Liège

Un texte anonyme présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées*.

« Hubar » n'a pu être identifié. Il pourrait s'agir de Hubart. Plusieurs personnes de ce nom habitent Liège en 1827 (cf. l'Almanach de la Province de Liège, Verviers pour 1827) : un marchand de fer (Hubart Grisar), à la Goffe, 1030, et deux rentiers : le père habite place Saint-Jean en Île, 807 et le fils place Saint-Paul 56. Le père doit être Robert, que le recensement de 1826 indiquait 810 place Saint-Jean et âgé de 58 ans

Le seul autre nom qui présente une vague ressemblance est le daguerréotypiste Houbard : les noms « Mathieu et Houbard » ont été relevés sur l'étiquette publicitaire au dos d'un daguerréotype réalisé vers 1848. "Reproduction de tableaux, gravures, groupes de familles, portraits et modèles pour peinture". Ils sont probablement itinérants et ne sont en tous cas pas inscrits à l'état civil. L'adresse figurant sur l'étiquette est : Rue Portes-aux-Oies, 14 (Outremeuse). Cet immeuble est, de 1844 à 1848, le magasin d'un certain Rocour et est occupé en 1848 par le menuisier Longavert.

Bibliographie : STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle) Université de Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984*, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 173 et 178.

Hubert, T. [1824 - 1826]

Bruxelles ?

Dessinateur et probablement aussi dessinateur lithographe pour Jobard, cité par la presse :

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays -Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

Il signe "T. Hubert" la planche 133 du *Voyage pittoresque*.

Auteur d'une lithographie "Hubert del. Lith. de Jobard" pour *Le guide des voyageurs dans Bruxelles* de Colin de Plancy, entre les pages 102 et 103 carte itinéraire de la forêt de Soignes.

On notera qu'en 1885, on trouvera le lithographe E. Hubert-Magis à Liège, mais sans pouvoir avancer un lien.

.

Bibliographie : WALCH, p. 6, 13.

Huidrieter [1861]

Bruxelles ?

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Hymans, Henri [1857 ca - 1863]

Bruxelles

(Bruxelles, 1836 - Bruxelles, 1912)

Simon Henri. Graveur et lithographe, critique d'art et historien, il est occasionnellement peintre. Elève d'Edward Dujardin, de François Joseph Navez et de François Stroobant, lequel l'initie à la lithographie.

Professeur d'histoire de l'art à l'académie et l'institut supérieur des beaux-arts d'Anvers, il fut aussi le traducteur du "Livre des peintres" de C. van Mander et l'auteur d'un catalogue des œuvres gravées de la bibliothèque royale et de nombreux ouvrages sur l'art (*Dictionnaire des peintres belges*).

Il expose trois lithographies au Salon de Bruxelles en 1863 : *J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire*, d'après Eugène de Block (n° 607) ; *Fantaisie*, d'après Camille Van Camp (n° 608) et *Méditation*, d'après Alfred Cluysenar (n° 609).

Directeur du cabinet des Estampes, puis conservateur, à partir de 1904, de la bibliothèque royale de Belgique. Auteur d'un catalogue des œuvres gravées de la bibliothèque royale et de nombreux ouvrages sur l'art, parmi lesquels un historique de la lithographie en Belgique.

Adresse : Chaussée de Wavre, 182, faubourg de Namur.

Bibliographie : *Exposition générale des Beaux-Arts, 1863. Catalogue explicatif*, Bruxelles, Charles Lelong, 1863, p 78 ; MARTENS, M., *Hymans (Henri), lithographe, critique et historien d'art, conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique (1836-1912)*, in *Biographie nationale*, XXX, 1958-1959, col. 466-470.

Webographie : <http://balat.kikirpa.be/peintres/>

leslein, A. [1851 - 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Il s'agit peut-être du négociant Adolphe leslein, né à Mons, 34 ans en 1854, qui meurt le 8 janvier 1875, rue Haute, âgé de 55 ans. Il réside rue St-Christophe, 55.

Adresse : Rue de la Fiancée, 19.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ("I.A.").

Bibliographie : RENOY, p. 102.

leslein, J.-B. [1851 - 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe et marchand de presses. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il prend une série de brevets pour des presses : le 16 juin 1853, il obtient un brevet (n° 5332) d'une durée de quinze ans "pour une presse à lithographier, à copier les lettres, etc." ; le 14 juillet 1853, brevet de perfectionnement n° 5335, d'une durée de 14 ans et dix mois "pour modification à la presse à lithographier, à couper les lettres, etc., brevetée en sa faveur pour 15 ans, le 16 juin 1853" ; brevet de perfectionnement n° 5353, le 6 octobre 1853, "pour perfectionnements à la presse à lithographier, etc., brevetée en sa faveur, pour 15 ans, le 16 juin 1853" ; brevet n° 5365 le 8 décembre 1853 ; brevet 5369 le 22 décembre 1853 ; brevet de perfectionnement 5379, d'une durée de 14 ans, le 26 janvier 1854, "pour perfectionnements à la presse à lithographier et à copier les lettres, etc., brevetée en sa faveur, pour 15 ans, le 16 juin 1853" ; brevet d'invention n° 5395, d'une durée de 15 ans, le 21 avril 1854 "pour une presse à copier, portative" ; brevet 5397 le 4 mai 1854. J.B. leslein obtient un brevet d'invention le 17 janvier 1856 un brevet "pour un système de presse autographique" qui prend date le 7 janvier 1856. *Cette presse diffère des presses ordinaires en ce que la pierre est fixe, tandis que la presse marche. Des dessins sont joints à la description (Recueil spécial des brevets d'invention, 3^e année, 1856, p. 345-346)*. Brevet d'invention, "pour un système de presse autographique", accordé le 17 janvier 1856, pour prendre date le 7 janvier 1856. Il se dit breveté sur une carte porcelaine qu'il a imprimée alors qu'il habite Rue de la Vierge-Noire, 22.

leslein J.B.

*Vend des presses lithographiques et des fournitures de bureau et de pensionnat
Rue de la Vierge Noire, 16 (L'Écho de Bruxelles, 26 novembre 1853).*

Il insère dans TARLIER, en 1870, une page publicitaire :

Chez l'inventeur, J.B. leslein, Rue de la Vierge Noire, 16 à Bruxelles. Indispensable de bureau breveté. Presses autographiques à 4 usages, à autographier à lithographier, à copier les lettres et à satiner les épreuves lithographiques. Dépôt d'encre de Bolivie, la meilleure des encres à copier [...].

On retrouve en 1885 un J. B. leslein Rue du Houblon qui vend des "presses à autographier, à copier, lithographier et fournitures de bureau". Il se reconvertit ensuite à la photographie et est installé en 1890 Avenue du Midi, 57.

Adresses : Rue de la Vierge-Noire, 22 <1851> ; Rue de la Vierge-Noire, 16 <1854-1870> (près le Marché-aux-Poissons).

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : 4^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1848, 1849 et 1850, Bruxelles, 1854, p. 36-37 et 38-39 ; 5^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1851, 1852, 1853, et jusqu'au 5 juin 1854 exclusivement, Bruxelles, Stapleaux, 1855, p. 40-41 ; RENOY, p. 50, 132 ; PIERRET, Philippe, *Le livre des petits, Répertoire des familles juives à Bruxelles (1785-1885)*, Musée juif de Bruxelles, t. 1 et CD-Rom, 2015.

Impens, T. & E. [entre 1840 ca et 1865 ca] ♦

Gand

Fabricant de cartes porcelaine. Parfois T. seul. Cartes, catalogues, affiches...

Adresse : Quai du Bas-Escaut, 44 ou Rue de Bruges, 35.

Bibliographie : RENOY, p.11.

Webographie : <https://issuu.com/davygoedertier/docs/inventaris-porseleinkaarten-2001-21>, consulté le 7/2/2020.

Imprimerie des Beaux-Arts [1851 - 1854] ♦

Bruxelles

Le directeur est Jean-Guillaume-Antoine Luthereau (voir ce nom). À partir de 1847, après la dissolution de la Société des Beaux-Arts de Antoine Dewasme, l'Imprimerie des Beaux-Arts imprime *La Renaissance* et des ouvrages relatifs aux beaux-arts :

- *Le livre d'or des familles ou la Terre Sainte illustrée. Par J.A.L., Bruxelles, imprimerie des Beaux-Arts, 1847. In-8°, 232 p., 69 lithographies.*

- *Album illustré du Salon de 1848, publié par une société d'artistes et de gens de lettres. 20 livraisons à 75 centimes, composées de 20 planches, eaux-fortes, lithographies et 10 feuilles de textes. Bruxelles, impr. et lith. des Beaux-Arts, 1848, in-4°, 78 p. Luthereau signe l'avant-propos et l'introduction.*

- *Revue de l'Exposition générale de Bruxelles. 20 planches gravées ou lithographiées par les meilleurs artistes du pays, accompagnée de 20 feuilles de texte in-4° avec illustrations. Par une société de gens de lettres, sous la direction de M. J.G.A. Luthereau, Bruxelles, Impr. et Lith. des Beaux-Arts, 1851, 127 p. in-4°.*

L'imprimerie des Beaux-Arts imprime une carte porcelaine pour la bonneterie Demoulin, Galerie de la Reine, 24.

Cette firme devient apparemment l'Imprimerie lithographique des galeries Saint-Hubert (voir ce nom).

Adresses : Passage du Prince (Galerie Saint-Hubert), 11 ou 11 bis <1851> puis 10 <1854>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (Luthereau) ; TARLIER, 1851 (Luthereau).

Bibliographie : RENOY, p. 162.

Imprimerie lithographique de la Cour [entre 1828 et 1843 ?] Bruxelles ?

Imprime une lithographie sans date de Jean-Nicolas Ponsard. Il s'agit peut-être de l'imprimerie de Antoine Dewasme-Pletinckx.

Imprimerie lithographique des galeries Saint-Hubert [1855] Bruxelles

Dirigée par J. B. Hausman. Publicité dans *L'Écho de Bruxelles* du 6 décembre 1855. Cette imprimerie succède apparemment à l'Imprimerie des Beaux-Arts (voir ce nom).

Adresse : Passage du Prince, 10.

Institut royal des Sourds Muets et des Aveugles [entre 1840 et 1865] Bruxelles

Imprime des cartes porcelaines. Voir aussi Lithographie des Sourds et des aveugles.

Collection : Gand, Liberas.

Jacob, Frères [1869] Bruxelles

Lithographes, ils prennent en 1869 un brevet. Sans doute sont-ils déjà actifs les années précédentes.

Jacobs, Jacob [1840] Anvers

(Anvers, 1812 – Anvers, 1879)

Peintre de paysages et de marines. Sur une des lithographies de André-Edouard Jolly représentant une tempête, les personnages sont de Jacob Jacobs. Il illustre *Eigenaerdige Verhaelen* de Théodore Van Rijswijck.

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 115, 119, 148-150 ; HOSTYN, Norbert, *Jacobs Jacob*, in *DPB*, t. 1, p. 552.

Jacopssen, Louis [1828]

Bruges

(Bruges, 1797 – Paris[FR], 1877)

Né le 25 mars 1797. Peintre et dessinateur. À partir de 1839, il est arboriculteur et exploite le domaine rural de Bloemendael, près de Bruges. Il collabore avec le photographe bruxellois Guillaume Claine, avec lequel il réalise notamment des vues de Bruxelles et de Laeken en 1849. Dès 1848, il réalise des impressions photographiques combinées, introduisant nuages, accessoires et personnages dans ses paysages. Il réalise des vues pour les missions photographiques commandées à Claine. Il n'existe plus de trace d'activité photographique après 1852. Il s'installe à Bruxelles en 1867 puis part pour Paris.

Le Rijksmuseum d'Amsterdam conserve un petit portrait lithographié, qu'il a mis sur pierre et qui a été imprimé à Gand en 1828.

Bibliographie : THIEME & BECKER, vol. 18, 1925, p. 291 ; Joseph, Steven F. & Schwilden, Tristan, *À l'aube de la photographie en Belgique : Guillaume Claine (1811-1869) et son cercle*, Bruxelles, Crédit communal, 1991, passim et particulièrement p. 26 ;

Collection : Amsterdam, Rijksmuseum.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Jacoulet, Am. [1830 ca ?]

Mons ?

Auteur d'une lithographie représentant une jeune fille en prière, conservée dans le fonds du pharmacien François-Henri Gossart (voir ce nom).

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Jacowick [1830 ca ?]

Bruxelles

Les Jacowick sont éditeurs d'Estampes. « G. Jacowick » est graveur (et dessinateur : il dresse en 1812 un plan de Bruxelles [Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles, plan 39] et « Jacowick fils » est lithographe. On notera qu'un Théodore Jacowick est élève graveur à l'Académie de Bruxelles en 1822 (voir notice *Goubaud, Innocent*). Il pourrait s'agir de Jacowick fils.

Bibliographie : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824* mentionne p. 60 Jacowick [il doit s'agit de G.] comme graveur en taille-douce et professeur de gravure.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Jacqmain, G. [1822 ? - 1870] ♦

Gand

C'est peut-être déjà lui qui se cache derrière des initiales en 1822 :

À propos de lithographie, on remarque que le goût du pittoresque gagne. M. J.G. lithographe à Gand, vient d'entreprendre un ouvrage qui a pour titre Promenade pittoresque dans la ville de Gand. J'en avais entendu dire du bien, le hasard m'en a fait rencontrer le premier cahier ; il est composé de six planches traitées avec art et d'une grande vérité en un très-petit format. L'auteur a gardé l'anonyme dans ce premier essai ; il se débarrassera de l'importunité de la modestie si le succès vient l'encourager. Il ne peut guère en manquer dans un ville où les amis des arts, des nouveautés surtout, sont nombreux et qui ont toujours fait remarquer l'esprit de cité dominant chez eux plus que partout ailleurs R. (Journal de la Belgique, 11 septembre 1822).

En 1840, il grave 15 planches pour H. SIMONIS, *Application de la Géométrie descriptive au tracé des ombres, in-4°* (VANDERHAEGHEN, V, p. 272).

En 1841, G. Jacqmain est associé avec P. Vande Steene (voir notice *Jacmain, G. & Vande Steene, P.*).

Jacqmain imprime une carte porcelaine *Société des Etudiants de l'Université de Gand. Bals masqués et parés donnés au Théâtre de la Rhétorique, Samedi 1^{er} février 1845, samedi 1^{er} mars 1845.*

Il est reçu par le roi en 1846 :

Le roi a reçu samedi dernier, en audience particulière, l'un de nos artistes lithographes les plus distingués, M. G. Jacqmain, de Gand a eu l'honneur de soumettre à S.M. un exemplaire de la Collection d'Initiales alphabétiques du moyen-âge ou fragments tirés des plus beaux manuscrits des 14^e et 15^e siècles, due à M. Jean Midolle, paléographe, qui en a cédé la propriété à M. G. Jacqmain. S.M. a daigné prêter un vif intérêt à l'examen de cette collection, illustrée de légendes, fleurons, armoiries, etc. dans le style du temps, et a exprimé ses félicitations à l'artiste sur la perfection et le fini d'un travail qui atteste les progrès de la lithographie en Belgique (Journal de Bruxelles, 1^{er} septembre 1846).

Fabricant de cartes porcelaine, notamment « Courtois, chef des Postes et Receveur des abonnements à Messieurs les abonnés et habitués du théâtre » (Un exemplaire figure dans le catalogue de novembre 2004 de la Librairie « Au Vieux Quartier », Namur). Le catalogue d'avril 2004 de cette librairie proposait une carte porcelaine *Grammont. Ville de Grammont. Grands bals. Dimanche 30 août et mardi 1^{er} septembre 1846 à 10 heures du soir. (13 x 9). Lith. de G. Jacqmin, Gand. Décor polychrome fait de scènes de danse et de musique, ponctué du sceau de la ville.*

À une date indéterminée, il publie *Recueil ou Alphabet de lettres initiales historiques, avec bordures et fleurons, d'après les plus beaux manuscrits des 14^e et 15^e siècles, 24 planches in-folio chromolithographiées.*

Il imprime en 1849 une lithographie d'Edouard Van Marcke. Il réalise des souvenirs mortuaires, en 1853 et en 1857 celui du Vicomte de Nieulant & de Pottelsberghe.

Il imprime en avril 1853 les deux ou trois numéros de *Den Telegraph, annoncen-blad*, petit journal d'annonces in-4° servant de réclame à un négociant d'étoffes nommé François Mees (VANDERHAEGHEN, t. V, p. 321).

Il participe à l'exposition de Bruxelles de 1856 où il présente des chromolithographies.

Il coédite avec Calais et Ruelens-Etienne (Bruxelles) le journal musical gantois *Le Mélomane*.

Adresse : Rue Basse, 3.

Annuaire : TARLIER, 1851 (par erreur "Jacquain") ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, Gand, s.d., impr. de Eug. Vanderhaegen, t. V, p. 272, 273 et 285 et 321 ; *Bibliographie Nationale, 1830-1880*, t. 2 (E-M), 1892, Bruxelles, Weissenbruch, 1892, p. 452 (notice Midolle) ; RENOY, p. 20, 140 ; GODFROID, p. 653, 708 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Collection : Liège, Musée de la Vie wallonne.

Jacqmain, G. & Vande Steene, P. [1841]

Gand

En 1841 ; Pierre Vande Steene lithographie, avec G. Jacqmain, 4 planches in-folio plano pour *Essai sur un nouveau système de défense de places fortes, camps retranchés, lignes, etc.*. Une nouvelle édition augmentée paraît en 1846, avec 5 planches.

Des cartes porcelaine portent l'indication « Jacqmain & Vande Steene ».

Bibliographie : VANDERHAEGHEN, V., p. 273 et 285.

Collection : Gand, Liberas.

Jacqmin, A. : voir Jacquemain, Alexandre

Jacquemin, Alexandre [1830 - 1845]

Bruxelles

(Bruxelles, 1802 – Molenbeek-Saint-Jean, 1848)

Né le 18 octobre 1802 ; mort le 28 mai 1844).

Pierre Alexandre. Dessinateur-lithographe au "Bureau du Sertum" en 1830, puis à l'Établissement encyclographique (voir ces noms).

Alexandre Jacquemin, né le 18 octobre 1802 à Bruxelles, lithographe à Molenbeek, se marie à Bruxelles le 13 septembre 1834 (acte 766). On notera que le Quai au Foin est proche de Molenbeek. Son témoin est le lithographe Lambert Vanden Wildenbergh.

Agé de 32 ans, il est témoin d'un mariage à Bruxelles le 12 décembre 1835 (acte 1094)

Alexandre Jacquemin obtient un brevet d'invention de 10 ans le 28 décembre 1833 "pour de nouveaux procédés lithographiques d'impression et d'encrage continu" (brevet 115). Il s'agit d'une *presse lithographique à encrage et impression en continu, dans laquelle le châssis est remplacé par un cuir sans fin mis en mouvement par un engrenage; deux cylindres font avancer et reculer le chariot portant la pierre afin de la faire passer sous deux rouleaux encreurs*¹³⁶.

En 1836, il travaille à l'Etablissement géographique Vandermaelen.

Vers 1840, il réalise une *Vue de Dinant* (lithographie, 15 x 20 cm) tirée par l'Etablissement géographique de Bruxelles.

A. Jacquemin illustre *Guide pittoresque du voyageur à la Grotte de Han-sur-Lesse, comprenant la description des villes et des campagnes que l'on rencontre sur la route, celle des localités les plus remarquables des environs de la Grotte et de ses sinuosités, de ses salles naturelles et de ses cristallisations, par Alphonse Wauters ; accompagné d'un plan et de douze vues pris sur les lieux par A. Jacquemin*, Bruxelles, Vandermael[en], 1841, in-4° de 48 p.¹³⁷ On y trouve notamment *Hermitage de Resteigne, bois de Nio et Petite chapelle, grotte de Han*.

François Godfroid cite un Jacquemin entre 1841 et 1845, qui est probablement Alexandre. Il est lithographe de la seconde des trois éditions belges du *Journal des Demoiselles*, qui reproduit des romances. *De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition, alors publiée par Hauman, sortent des lithographies de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jacquemin* (GODFROID, p. 657-658). Jacquemin imprime ce *Journal des demoiselles* au moins la 7^e année (Bruxelles, KBR, Estampes).

Adresse : Quai au Foin, 33 <1830> ("bureau du Sertum") ; Rue des Champs, 3<1842, s.p.>

Annuaire : Annuaire 1842 (sans prénom).

Bibliographie : GODFROID, p. 657-658 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 24 octobre 1998, n° 537 et 539 ; *Librairie La Sirène*, Liège, catalogue automne 2005, n° 313 ; SORGELOOS & HELLEMANS ; SILVESTRE (Jacquemin, Pierre *Alexandre*), p. 165-166).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

¹³⁶ SORGELOOS & HELLEMANS.

¹³⁷ Signalé par DOYEN, François-Désiré, *Bibliographie namuroise indiquant les livres imprimés à Namur depuis le XVII^e e siècle jusqu'à nos jours*, Namur, Wesmael-Charlier, 1887-1902, tome 2 (Années 1800-1830), 1890, p. 282.

Jamar, Edmond [1876]

Liège

(1853-1929)

Mort le 19 avril 1929.

Jamot, Albert [1828]

Mons

(Mons, 1808 - Arlon, 1874)

Albert-Jean-Baptiste. Né le 29 décembre 1808 ; mort le 25 mai 1874. Élève de l'Académie de Mons. Il reçoit une formation classique à l'École des Beaux-Arts de Paris. Prix de Rome d'architecture en 1828. Dessinateur et architecte, auteur notamment du Rouge-Puits¹³⁸. Il a reporté sur pierre en 1828 le plan cadastral de Mons établi par Goffaux. Il devient ensuite architecte de première classe, à Arlon (architecte provincial du Luxembourg). Il est actif dans cette province de 1840 à 1872, et est notamment auteur de la synagogue d'Arlon en 1865, ainsi que d'églises et de bâtiments officiels.

Bibliographie : Tourneur, V., *Jamot (Albert-Jean-Baptiste)*, in Biographie nationale, t. 31, 1961, col. 474 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 44 ; VAN DE VIJVER, Dirk, *Jamot Albert dans Dictionnaire de l'architecture en Belgique (1830-2000)* (VAN LOO, Anne dir.), Anvers, fonds Mercator, 2003, p. 366-367.

Jasinski, S. R. [1865]

Bruxelles

Imprimeur-lithographe de cartes de visite et de commerce.

Adresse : Rue Grétry, 22.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Jaspin, Constant & sœurs [1849-1880>] ♦

Courtrai

Constant (né en 1820) et ses sœurs Colette et Eugénie. Imprimeurs-lithographes.

Adresse : Grand Place, 63.

Bibliographie : VAN HOONACKER, Egid, *Kortrijk op Porseleinkaarten, 1840-1865*, Kortrijk, 2007, p. 19-21.

¹³⁸ Le Rouge-puits ou puits du Marché-aux-Herbes, à Mons, date de 1833. Son surnom de Rouge-puits vient du fait qu'il fut peint complètement en rouge durant une certaine période.

Jaspin, Jean-Baptiste [...-1850/] ♦

Courtrai

(Né à Courtrai le 19 janvier 1824)

Imprimeur-lithographe et imprimeur en taille-douce. Il édite sa propre carte porcelaine. Agé de 26 ans, il quitte Courtrai pour Bruxelles, le 23 mai 1850.

Adresse : rue du Chapitre, 17

Bibliographie : *Kortrijk op Porseleinkaart, 1840-1865*, p. 20-21.

Jehotte, Charles [1822 ca – 1825 ca]

Liège

(né à Liège le 13 octobre 1805)

Graveur et lithographe, fils de Léonard Jehotte et frère du graveur et statuaire Louis Jehotte.

Lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce (1822-1825)*, édité par Auguste Wahlen et Innocent Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

Il a lithographié un portrait du bourgmestre de Liège Fossoul, dessiné par son père, et des portraits de J. Jehotte et de Matthieu Delsupexhe, également dessinés par Léonard Jehotte.

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Nécrologe liégeois pour 1851-52*, p. 67. DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 21 octobre 1935, VAN DER MARCK, p. 68.

Jobard, Marcellin [1819 - 1834] ♦

Bruxelles

(Baissey[Haute-Marne, FR], 1792 - Ixelles, 1861)

Jean-Baptiste-Ambroise-Marcellin Jobard. Né le 14 mai 1792 ; mort le 27 octobre 1861. Il signe de son nom seul, ou d'initiales, mais son prénom usuel est Marcellin¹³⁹. Ancien géomètre du cadastre, il fonde en 1820 le premier et le plus important établissement lithographique de Belgique, où seront formés notamment Jean-Baptiste Madou et Henri Van der Haert. Ruiné par la révolution belge de 1830, il s'intéresse aux questions industrielles et

¹³⁹ Le journal *L'Oracle* en 1817 cite *A.M. Jobart*. Les recensements bruxellois de 1829, 1835 et 1856 le désignent comme *Jean-Baptiste*; celui de 1842 cite tous les prénoms : *Jean-Baptiste-Ambroise-Marcellin*; celui de 1846 *Jean-Baptiste-Ambroise*. Il signe ses lettres *Jobard*, sans doute par bravade, ayant décidé d'illustrer un nom portant au ridicule. Ses livres portent en page de titre *J.B.A.M. Jobard*; le pamphlet *la Jobardiade* l'appelle *Monsieur Jean*. Les brevets qui lui sont accordés sont décernés à *Ambroise Jobard*, à *J. B. Jobard*, ou à *M. Jobard*. À l'état civil de Baissey [Haute-Marne, France], dans les actes de décès de son fils Alphonse puis de sa fille Mathilde, ceux-ci sont mentionnés enfants de *Marcellin Jobard*. Nous pencherons donc pour Marcellin, d'autant qu'Ambroise est le prénom usuel de son cadet Joseph-Ambroise, et qu'un frère puîné, né en 1797 et qui n'a vécu que quelques semaines se prénommaient uniquement Jean-Baptiste. Les rares fois où Jobard écrit ses prénoms en entier, il orthographie "Marcelin" (Thèse, 2005).

devient propagandiste des saint-simoniens, puis se lance dans la promotion du chemin de fer. Il devient propriétaire de deux quotidiens, le *Fanal de l'Industrie* et le *Courrier belge*. En 1839, il est commissaire du Gouvernement belge à Paris pour l'exposition des produits de l'industrie française. Il rencontre Daguerre en juillet et publie des articles enthousiastes sur son invention en juillet et août. Premier Belge à importer un appareil, il réussit en sept minutes le premier daguerréotype en Belgique : une vue de la Place des Barricades à Bruxelles, le 16 septembre.1839. En septembre 1839, Jobard fonde la Société belge du Daguerrotype [sic] en vue d'exploiter la nouvelle technique, mais le projet ne semble pas avoir abouti. En octobre 1839, il réussit son premier portrait, celui d'une jeune femme endormie sur un canapé. Il publie régulièrement des articles relatifs aux progrès de la photographie jusqu'en 1841. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il est Directeur du Musée royal de l'Industrie à Bruxelles. Il milite toute sa vie pour la propriété intellectuelle et des améliorations aux législations sur les brevets. Il considère l'image, et particulièrement le dessin industriel, comme un langage international. Il est, dans l'état actuel des connaissances, le premier à avoir prédit que l'avenir de l'imprimerie résiderait dans les procédés photomécaniques à plat. L'avenir lui a donné raison avec l'offset.

Dessinateur lithographe, Jobard est surtout l'un des plus importants imprimeurs lithographes des années 1820 dans notre pays.

Biographie complète et innovations en matières de lithographie : voir CLAES, *Jobard*.

Adresses : [travaille chez Weissenbruch] Rue du Musée, 1085 <1819-1820> ; Rue de Loxum, 289 <1820 *-1822 /> ; Chancellerie, section 7, n° 219 (= Canselrije, wijk 7, n° 219= Plaine Ste Gudule, 219) <1822*-1831/> ; Rue de la Batterie [= Bruine Boterhamstraat], n° 24 (6^e section) <1831*-1833> ; Place des Barricades, 1 <1834>.

Annuaire : *L'Almanach du Commerce et de l'Industrie* de 1822, p. 59 ; PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et ses environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59 ; *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 153 et 211 ; *L'indicateur belge ou guide commercial et industriel [...] dans Bruxelles*, 1838-1839 [cite encore Jobard].

Bibliographie : SIRET, A., *Jobard (Jean-Baptiste-Ambroise-Marcelin), technologiste, économiste, lithographe, publiciste (1792-1861)*, 1888-1889, vol. 10, col. 493-499 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 426 et 428-430 ; LIEBRECHT, p. 36-37 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; ARNOULD, p. 450-451 ; CLERCX / LÉONARD-ETIENNE, Françoise, *Liège en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1979, p. 54-55 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Tournai et le Tournaisis en gravures* (coll. *Villes en gravures*), Liège, Gamma-Halbart, 1981 ; JOSEPH, Steven F. & SCHWILDEN, Tristan, "*Un cadeau à l'Europe*" : naissance de la photographie en Belgique v *Bulletin trimestriel du Crédit Communal de Belgique*, n° 168, 1989, p. 2-22 ; GODFROID, p. 35, 113, 410, 427, 615, 696-698, 729-730 ; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels*, in *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. 305 ; CLAES, *Jobard* ; CLAES, Marie-Christine, *J.B.A.M. Jobard et le chauffage domestique en Belgique au milieu du XIX^e siècle*, in *Cahiers de la Fonderie, Revue d'histoire sociale et industrielle de la Région bruxelloise*, 35, 2006, p. 21-25 ; CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard, un visionnaire dévoré d'ambition humanitaire*, in *Science connection*, 20, 2008, p. 20-23 (en ligne, voir ci-dessous, existe en néerlandais :

Marcellin Jobard, *een visionnaire met humanitaire ambitie* ; CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard et le Musée de l'Industrie de Bruxelles*, in *La Revue du Musée des Arts et Métiers*, n° 51-52, Paris, décembre 2009, p. 42-53 ; CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard e o Museu da Indústria de Bruxelas*, in Maria Eliza LINHARES BORGES (org.), *Inovações, coleções, museus*, Belo Horizonte : Autêntica Editora, 2011, p. 69-81 ; CLAES, Marie-Christine, Marcellin Jobard et le Musée royal de l'Industrie de Bruxelles, in *Musées éphémères, musées imaginaires, musées perdus, Actes du colloque Cabinets de curiosités, collections techniques et musées d'arts et métiers : origines, mutations et usages, des Lumières à la Seconde Guerre mondiale* Paris, Sorbonne – Musée des Arts et Métiers, 29 septembre – 1er octobre 2011, Rennes, Artefact, 2017, p. 59-75 (en ligne sur : <http://journals.openedition.org/artefact/630>).

Collections : Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er} ; KBR, Est. ; Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert) ; Louvain-la-Neuve, Université Catholique de Louvain, bibliothèque.

Webographie : http://www.belspo.be/belspo/home/publ/pub_ostc/sciencecon/20sc1_fr.pdf ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Marcellin_Jobard ; CLAES, *Jobard* ; *Directory of Belgian Photographers*.

Jobard, Joseph-Ambroise [1824-1827] ◆

Bruxelles

(Baissey[Haute-Marne, FR], 1802 - Dijon [Côte d'Or, FR], 1835)

Né le 28 janvier 1802. Actif à Bruxelles de 1824 à 1827, il est formé à la lithographie par son frère aîné Marcellin. Peu après son mariage à Bruxelles le 31 janvier 1827, il part pour Amsterdam, où il est associé en 1827 avec Jean-Augustin Daiwaille (voir ce nom). On le retrouve le 27 mai 1829 à Bruxelles, où il est témoin d'un mariage (acte 325). Repart-t-il en Hollande ensuite, jusqu'à la révolution belge ? Vers 1830, il retourne en France et s'installe à Dijon. Il y devient directeur d'une imprimerie lithographique qui sera reprise par sa veuve. Il a publié, en lithographiant lui-même certaines planches, les *Glanures en Bourgogne* de C. Fyot de Mimeure, s.d. (Sylvain Laveissière le date vers 1822, ce qui est trop tôt), l'album dijonnais de P. Jeantet et le monumental ouvrage de Charles Maillard de Chambure, Gabriel Peignot et Jean-Baptiste Boudrot : *Voyage pittoresque en Bourgogne ou description historique et vues des monuments antiques, modernes et du Moyen Age, dessinés d'après nature par une société d'artistes*, paru en livraisons depuis 1832 ; 2 vol. : 1 : Côte d'Or, 1833 (imprimerie Vve Brugnot) ; 2 : Saône-et-Loire, 1838 (les planches de ce second volume sont lithographiées par les auteurs des dessins : Jean-Marie, dit Émile Sagot (Dijon, 1805-Mont-Saint-Michel, 1888), Monot, Bizard...).

La lithographie fondée à Dijon par un de nos frères, le meilleur imprimeur que nous ayons formé, a mérité une médaille pour la belle exécution de son Voyage pittoresque en Bourgogne (JOBARD, *Rapport*, II, p. 283).

Sa veuve édite : *Langres. Projet d'un musée d'Antiquité à établir dans l'abside de l'ancienne église Saint-Didier*, 1837, lithographie d'Émile Sagot d'après Girault de Prangey (Troyes, Musée des Beaux-Arts).

Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve plusieurs de ses Estampes, gravées d'après Émile Sagot, *Vestiges de l'ancien Palais des Ducs de Bourgogne* (deux exemplaires, inv. 3632 et J. 1572) ; *La salle des Gardes* (inv. 3633), *Cour du Manoir de Châteauneuf*, près

Somberton (inv. J.1261), *Cheminée de la Salle des Gardes, au Palais des ducs de Bourgogne* (inv. J. 1499), *Monastère de trappistes* (inv. J. 1565), *Notre-Dame à Dijon* (inv. J. 1570), *Théâtre de Dijon* (inv. J. 1573), *Notre-Dame, abside* (inv. J. 1575). Le musée de Dijon possède aussi des gravures de Sagot imprimées par Ambroise Jobard : *Dijon vu de Montmusard* (inv. J. 1005), *Tombeau de Jean-Sans-Peur et de Marguerite de Bavière et Tombeau de Philippe le Hardi* (inv. J. 1502), *Temple de Janus* (inv. J. 1562), *Notre-Dame de Dijon* (inv. J. 1571).

Il meurt des suites d'un accident causé par une presse lithographique, le levier lui ayant défoncé le thorax.

Adresses : Rue de la Chancellerie, 219 <1824-1826, chez son frère> ; Rue de Berlaymont, 6^e section, 1139 <1826-1827> ; Amsterdam <1827-1830> ; Dijon <1830-1835+>.

Bibliographie : WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlansche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 164 ; LAVEISSIÈRE, Sylvain, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de Bourgogne*, Paris, F. Denobele, 1980, p.280 ; MARRS-SCHRETTEN, Helen, *Vergeten goed*, in *Bulletin van het Rijksmuseum*, 49^e année, 2001, nos 2-3, p. 208-212.

Collection : Dijon[FR], Musée des Beaux-Arts.

Webographie : CLAES, *Jobard*.

Johns, Henri [1818]

Bruxelles

(?, 1769 ca - ?, ?)

Miniaturiste anglais fixé à Bruxelles. Il s'agit plus que probablement du peintre Henri Johns, né vers 1769.

Johns (H.), miniaturiste, florissant vers 1791 (Ec. Hol.) Le Musée de Berlin conserve de lui le Portrait d'un prince, celui de Vienne (Albertina), une aquarelle représentant Léopold II, et la National Gallery à Washington un portrait miniature de James Smithson (BÉNÉZIT).

Et. H. de Fortbois signale Johns comme peintre et professeur de miniatures, ce qui est confirmé par un article de presse.

La commission administrative de la société royal de Bruxelles, dans la séance tenue le 9 du courant, a nommé membres honoraires de la même société, les artistes suivants.... Johns, de Bruxelles, peintre en miniatures (Journal de Bruxelles, 12 janvier 1825).

Dans les Archives Arenberg à Enghien, le livre de compte du caissier Tiron mentionne en 1818 : *Juin 73 AL¹⁴⁰ 30. à Johns, pour avoir fait en miniature une copie du portrait de la princesse Ludlomme : 100.* Un seul peintre Johns figure dans les recensements bruxellois : *Henrie [sic] Johns, Portret schilder, Jongman.* Né à Bruxelles, il est âgé de 60 ans lors du recensement bruxellois de 1829 (il serait donc né vers 1769), et habite alors "Grote Noord Straat" (Rue du Nord), section 6, n° 57. Le 7 octobre 1834, il déménage Rue du Parchemin, section 7, n° 15. On le retrouve Rue du Nord, 7 en 1841 (TARLIER).

¹⁴⁰ Ces initiales désignent l'imputation "Art et Littérature" dans la comptabilité du duc.

Il fait imprimer par Karl Senefelder un portrait lithographique en pied du barbier du duc d'Arenberg. Est-ce lui qui l'a mise sur pierre ? En 1822, Johns expose au Salon de Lille une miniature (n° 244) : *Le portrait de J. B. Frankx, Barbier de la commune d'Ixelles, près Bruxelles, mort le 23 juillet 1820, à l'âge de 102 ans et 4 mois*. Johns réalisera plus tard un portrait de Louis de Potter : *De tous les portraits de l'honorable M. De Potter que le burin et le crayon ont produits, le seul qui soit d'une parfaite ressemblance, est celui que vient de publier M. Johns* (*Le Courrier des Pays-Bas*, 2 avril 1829). Un *Portrait de De Potter, miniature par Jones* est présenté à l'exposition de Liège (*Le Courrier des Pays-Bas*, 5 mai 1830). Cette miniature est conservée au musée de la ville de Bruxelles (Lettre du 27 juin 1830 conservée aux Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Boîte 113, dossiers expos).

Adresses : Rue du Nord (section 6), 57 <1829-1834> ; Rue du Parchemin (section 7), 15 <1834> ; Rue du Nord, 7 <1841>.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 59 ; TARLIER, 1841.

Bibliographie : HYMANS, *La lithographie en Belgique*, p. 421-422 ; BÉNÉZIT, t. 6, 1976, p. 84 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 96.

Jolly, André Edouard [1825 ca - 1828 ca]

Bruxelles

(Bruxelles, 1799 - ?, ?)

Peintre d'histoire dans le genre troubadour, de scènes de genre et de marines, dessinateur et lithographe. Lieutenant général du Génie, il est artiste amateur. Sur une de ses lithographies représentant une tempête, les personnages sont de Jacob Jacobs. Van der Marck signale que Engelmann a confié à des artistes, dont "A. Joly", la copie sur pierre de dessins de Anton de Howen datant de 1824, appartenant à la série *Vues pittoresque depuis Francfort jusqu'à Cologne*. Il cite également un Joly comme ayant copié entre 1826 et 1828 des dessins réalisés en Écosse par le Français Amédée Pichot.

Bibliographie : GUIOTH, J. Léon, *Dictionnaire des graveurs et des lithographes belges du XIX^e siècle et leurs monogrammes*, Bruxelles, 1869 ; VAN DER MARCK, p. 75 et 81 ; JACOBS, Alain, *Jolly André Édouard*, in *DPB*, t. 1, p. 563.

Jolly, Henri Jean Baptiste [1829 - 1848 <]

Bruxelles

(Anvers, 1812 – Amsterdam[NL], 1853)

Né le 21 juillet 1812. Peintre de scènes de genre, de portraits et de lithographe. Autodidacte, il expose pour la première fois au Salon de Gand en 1829. Il s'installe à Bruxelles, puis à La Haye en 1848. Il meurt à Amsterdam le 9 janvier 1853.

Bibliographie : HYMANS, Henri, *Jolly (Henri Jean Baptiste)*, in *Biographie nationale*, t. 10, 1889-1889, col. 504-505 ; BAUTIER, p. 324, ne dit pas qu'il est lithographe ; JACOBS, Alain, *Jolly Henri Jean Baptiste*, in *DPB*, t. 1, p. 563.

Jones, Adolphe Roberts [1842] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1806 – Amsterdam[NL], 1853)

Né le 14 novembre 1806 ; mort le 13 mars 1874. Peintre belge romantique. Fils du célèbre carrossier bruxellois John Roberts Jones, il est peintre d'équipages dans la firme familiale (information aimablement fournie par Catherine Rommelaere). Il est ensuite élève d'Eugène Verboeckhoven, et comme lui se spécialise dans les scènes animalières. Il n'est connu en tant que lithographe que par une estampe : la 15^e planche de la troisième année (1841-1842) de *La Renaissance*, un intérieur d'étable, qui est une reproduction d'un de ses tableaux.

Webographie : https://nl.wikipedia.org/wiki/Dani%C3%ABl-Adolphe_Roberts-Jones

Joos, A. [1849 – 1859]

Louvain

Imprimeur lithographe, auteur d'une carte porcelaine : *Etrennes à messieurs les membres de l'association électorale de Louvain par son employé S. Vrancken. 1849*. On lui doit d'autres lithographies : "*À la mémoire de S.M. la Reine*" *monument funéraire de Louise-Marie, reine des Belges (1812-1850) comportant les armoiries des neuf provinces*, réalisée en 1850 ; *Souvenir du Banquet offert au corps académique par les étudiants de Louvain à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'université catholique le 23 9^{bre} 1859 d'après J. J. Bekkers* ; *Souvenir du Bal offert par les Sous-officiers, Caporaux et Gardes à MM. Les Officiers de la Garde civique de Louvain, à l'occasion du jour anniversaire de la naissance de sa Majesté le Roi des Belges, le 16 Xbre 1849* (en bas à droite, JJB, sans doute pour J.J. Bekkers).

Adresse : Rue des Chats, 28.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Jorez, Louis [1829 - 1830 ca]

Bruxelles

Une affiche de recrutement du 1^{er} régiment de Cuirassiers belges (qui se forme à Liège) porte la mention : Imprimerie et lithographie de L. Jorez, Rue au Beurre, à Bruxelles. Elle porte un dessin lithographié représentant un cuirassier à cheval avec en bas à gauche "Lith. de Jorez" et en bas à droite "Eug. De Loose del".

Il est recensé en 1819 dans le registre des patentes de la ville de Bruxelles comme imprimeur, section 8, 257, puis en 1824 par DE FORTBOIS et on le retrouve dans le recensement bruxellois de 1829 (section 8, vol. 1, f° 79/80) au 257, Kleine Boterstraat : "Ludovicus Jorez", 74 ans, né à Brussel, "boekdrukker", époux de Deraedt Maria Angelica, 67 ans, née à Alost, également "boekdrukker". Ils ont deux enfants, "Jorez, Joannes Josephus, boekdrukker", âgé de 30 ans et "Jorez, Joannes Jacobus, boekdrukker", âgé de 28 ans.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205 (rubrique "imprimeurs" ; il n'est probablement pas encore lithographe).

Adresse : (Petite) Rue au Beurre, 257 (= n° rue 6).

Collection : Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

Jorez, Veuve Louis [1834 - 1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe et libraire-éditeur, elle publie en 1825-1828 des livres illustrés par Jean-Baptiste Madou.

Adresses : Rue au Beurre, 6<1825-1828> ; Petite Rue au Beurre, 21 Section 8<1834-1835> puis 6 <1841>.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; TARLIER, 1841 (rubrique "imprimeurs en caractères").

Bibliographie : GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique*, in *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 1, p. 237.

Collection : Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

Jouvenel, J. [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il édite des romances (en association avec L. Lahou).

Il doit s'agir d'Isidore Jouvenel¹⁴¹, qui le 17 février 1844, est témoin d'un mariage à Bruxelles (acte 15). Résidant à Ixelles, il est graveur, âgé de 44 ans, ce qui situe sa naissance vers 1800.

On trouve également à Lille vers 1825-1828 le graveur au burin Henri Jouvenel, père de Adolphe Jouvenel (Lille, 1798 – Bruxelles, 1867), graveur en médaille, résidant à Bruxelles de 1822 à 1834 (*Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 97). En 1820, un graveur Jouvenel, sans

141

prénom, réside Rue de l'Empereur, Section 8, n° 767 (AC, 1820, p. 51) ; On trouve aussi un graveur Jouvenel, Brabandstraat à Gand en 1830 (*Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*), avec qui il existe peut-être un lien familial.

Adresse : Rue de la Montagne, 62 <1841>.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Bibliographie : GODFROID, p. 658.

Judenne, E. [1841 - 1857]

Bruxelles

Imprimerie et fonderie en caractères, lithographie, dessins et écritures en tous genres, plan, cartes géographiques, adresses, etc., autographie et fac-simile (TARLIER, 1841).

« E. » est peut-être une erreur pour « F. », auquel cas il pourrait s'agir de François Judenne (voir notice).

Adresses : Rue du Rempart des Moines, 19 <1841> ; Rue de la Digue, 22 <1851> ; Rue Saint-Géry, 22 <1854-1857>.

Annuaire : TARLIER, 1841 (sans prénom) ; TARLIER, 1851 (sans prénom) ; TARLIER, 1854 (sans prénom) ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : RENOY, p. 11.

Judenne, François [1829 - 1835] ♦

Bruxelles

(Boitsfort, 1799 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe, signalé dans le recensement bruxellois de 1829 (section 4, f° 211) : Judenne, Frans, 30 ans, né à Boitsfort, lithographe. Il passe le 29 septembre 1832 Rue de Flandre, 105 puis au n° 175 de la même rue le 27 juillet 1834. Il a un fils prénommé Willem, âgé de deux mois lors du recensement bruxellois de 1829.

Il imprime les lithographies *L. B. E. Van der Linden d'Hoogvoorst. Général en chef. Inspecteur des gardes civiques de la Belgique et Position des Troupes à la grille de la Montagne du Parc. Vendredi 24 septembre 1830* de P. De Droogers.

Il imprime *Bruxelles, N° 10. Journées de 23, 24, 25 et 26 7bre 1830. Position des troupes à la place de Waterloo, près la porte de Namur*, lithographié par Lauters.

Patentable en 1831 dans la 4^e section (patenté 286) ; il a alors deux ouvriers. En 1832 (ou début 1833), il imprime un plan : *Principales dispositions des travaux d'attaque de la citadelle d'Anvers jusqu'au 22 décembre 1832, époque où la brèche a été faite au corps de place. Par un amateur d'après les pièces officielles des journaux. Impr. lith. de F^s Judenne (33,5 x 29 cm).*

Un Judenne, sans prénom, imprime des cartes porcelaine.

Adresses : Rue du Pélican, 545 (= n° rue 5) <1829-1832> ; Rue de Flandre, 105 <1832-1834> puis 175 <1834>.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 27 et 49-51, 62, 68 (qui donne comme initiale de prénom "F."); D'HAINAUT-ZVENY, Brigitte (dir.), *La place des Martyrs*, Bruxelles, CFC Editions, 1994.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes.

Judenne, Madame (François) [1834-1835]

Bruxelles

(Bruxelles, 1799 - ?, ?)

Catharina Vandeventer. En 1829, le recensement la renseigne comme ménagère. En 1834-1835, Mauvy signale qu'elle tient un assortiment de pierres lithographiques, ainsi qu'une fabrique d'encre pour lithographie.

Adresse : Rue de Flandre, 105, section 4.

Bibliographie : Mauvy, 1834 ; Mauvy, 1835.

Julien [1861]

Bruxelles ?

Un dénommé Julien, sans doute Bruxellois car sa résidence n'est pas précisée, achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. S'agirait-il du fabricant de presses H. Jullien (voir notice suivante) ?

Jullien, H. (établissements) [1862]

Bruxelles

Fondés en 1862, ils vendent du Matériel mécanique pour la typographie, la lithographie, la reliure, le cartonnage & le travail du papier.

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS.

Karl, Michel [1849 ca – 1856 ca]

Verviers

Dessinateur-lithographe.

Le bibliographe verviétois Armand Weber, qui l'a personnellement connu, a recensé ses travaux :

- *Vue de la Baraque Michel destinée à la brochure par Poulet et Gomzé.*
- *Souvenir du banquet fraternel donné le 25 février 1849, sous la présidence du citoyen Mottet, pour célébrer l'anniversaire de la Révolution de février 1848. (Planche 60x48.) Entre deux colonnes d'un monument massif recouvert de principes libertaires, la République, debout, repousse les emblèmes de la Royauté. Dans le fond sont inscrits les noms de grands hommes, parmi lesquels : Laruelle, Chapuis, Fion, Jardon, David, Dethier.*
- *Portrait de J.L. Bonjean, tiré sur les presses Weber-Chapuis à 200 ex., le 15 août 1853, dessiné à la plume, au pointillé sur pierre lithographique.*
Ce portrait est entouré d'un cadre contenant une vue intérieure de la gare de Verviers avec la locomotive baptisée Bonjean.
- *Portrait d'Estor en Belzébuth. Presses Weber-Chapuis, mars 1856.*
- *Vue panoramique de Verviers. Vue de Verviers, prise du côté du sud, sur les Hougnes, dess. d'après nature et sur pierre, lith. de Weber- Chapuis. (Pl. 24x67.)*
- *Deutsche Normal Schulvorschriften zum Gebrauche der Industriellen und Litterischen Schule in Verviers.*
Von T. Angenot Sohn, Professor der Calligraphie in genannter Shule.
Lithographie de Michel Karl, 17, Spintay, in 8°oblong, 12 feuillets.
- *Le même avec titre français.*
- *Journal satirique publié au Caire.*
- *Ibid., publié à Nordköping,*

Et il ajoute :

Cet artiste ayant quitté Verviers pour l'Egypte, la Turquie, la Scandinavie, nous l'avons perdu de vue. Il paraît qu'au Caire il était parvenu à occuper une position assez notable, mais son esprit frondeur le poussant à éditer un journal satirique et même des lettres virulentes contre l'administration, il dut quitter le pays.

Karl dessinait à la plume avec une adresse admirable. Ses portraits étaient de réels chefs-d'œuvre de finesse. Il reproduisit à la plume le tableau de Vieillevoye : Le remords de Caïn, qui fut exposé dans l'atelier avec une vitrine, rue Pont aux Lions, que C. Gomzé occupait vers 1854.

Adresse : Spintay, 17.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 191-192, n° 1173.

Katto, Henri [1846-1855]

Bruxelles

Lithographe, père de Jean-Baptiste Katto, il est témoin de son mariage le 14 avril 1846 (acte 314). Sans doute imprime-t-il les partitions de son fils ? Il est « imprimeur-lithographe » en 1855 (mariage de sa fille, acte 286, 12 avril 1855).

Katto, Jean-Baptiste [1851 - 1862]

Bruxelles

(1819-1898)

Lithographe et graveur en taille-douce, fils de Henri Katto. Compositeur de musique au moment de son mariage le 14 avril 1846 (acte 314).

Il édite à la fin des années 1850 et dans les années 1860 des partitions musicales illustrées de lithographies, notamment celles de Gerlier, imprimées par Vrancken. Il publie une carte porcelaine publicitaire, sans date. Il doit être le J.B. Katto qui était établi à Paris, rue du Cherche-Midi, 61 (où il diffusait les partitions de François-Auguste Gevaert). Une partition *Pulfimora*, de Ch. Van Haver, datée de 1860, porte la mention "Éditeur et Fournisseur de musique de la Cour de S.A.R. Monseigneur le Duc Régnant de Saxe Cobourg et Gotha".

Adresses : Rue des Longs-Chariots, 24 <1851-1854> ; Rue Isabelle, 5<1857> ; Galerie du Roi, 10 <1859-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ("Katto père") ; TARLIER, 1857 ("Katto H."), TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 138 ; GODFROID, p. 658 ; *Librairie Henri Godts*, Bruxelles, Cat. de vente, 29 mars 2003, cat. n° 97.

Webographie : <http://mvmm.org/m/docs/katto.html>

Kellerhoven [1838]

Anvers

Il livre en 1838 une planche pour *Galerie de 50 lithographies d'après les tableaux les plus remarquables, anciens et modernes que renferment les musées et les cabinets particuliers de Belgique*, une *Descente de croix* d'après Rubens (au sujet de cette publication, voir Ropoll). Réside-t-il alors à Anvers ? Il est ensuite associé dans cette ville à un dénommé Ludwig.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 126.

Keppel, Ph. [1863<]

Liège

L'érudit liégeois Ulysse Capitaine cite les élèves que Dominique Antoine Avanzo a formés à la gravure sur pierre :

Les élèves les plus distingués formés par Avanzo sont MM. J. et L. Coune, Ch. Claessen [sic pour Claesen], A. Goffart, J. Gosset et Ph. Keppel.

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Avanzo (Dominique)*, in *Nécrologe liégeois pour 1863*, Liège, 1869, p. 8.

Keym, Edouard [1860 - 1864]

Bruxelles

(Bruxelles, 1829 - ?, ?)

Né le 28 novembre 1829. Au départ, graveur établi Rue aux Choux, 30. Il arrive Rue de Louvain, 13 le 24 décembre 1860. Il est alors lithographe, puis photographe en 1864. En 1865, il est éditeur d'Estampes, Galerie du Roi, 16, où il est domicilié en 1866. Son atelier s'intitule "E. Keym & C°" en 1866. Il part Rue Fossé aux Loups le 5 mai 1868.

Adresses : Rue de Louvain, 13 <1860-1864> ; Galerie du Roi, 16 <1862-1868> ; Rue Fossé aux Loups <1868>.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Kierdorff, Franciscus [1821 - 1828] ♦ Gand puis La Haye[NL]

(Trêves[DE, alors Prusse], 1777 – La Haye[NL], 1855)

Franciscus Matheus Jozef. Mort le 9 février 1855. Lithographe et cartographe. Pionnier de la lithographie à Gand, Kierdorff y fonde son premier atelier lithographique. Le Bénézit le dit élève et ami de Senefelder, sans préciser de prénom, reprenant sans doute Waller qui le dit élève et ami de J.N.F.A. [=Aloïs] Senefelder. Jobard affirme que c'est chez lui que Kierdorff a fait ses premières armes, mais nous n'avons trouvé aucune preuve de cette assertion.

Selon Waller, il est actif à Paris en 1802-1803, à Naples en 1813-1814, à Gand de 1822 à 1830, à Leyde de 1830 à 1832, à La Haye de 1839 à sa mort.

Selon Van der Marck (p. 67), il s'installe à Gand en 1821, d'abord pour exécuter des travaux de type commercial. En 1822, il se tourne vers des travaux plus artistiques et fait travailler Eugène Verboeckhoven : Kierdorff et Weissenbruch impriment 2 cartes et 4 vues in-8° (les premières planches lithographiques de Verboeckhoven d'après De Noter) pour l'ouvrage de J. A. Boymans, *Le Garde d'Honneur ou Episode du Règne de Napoléon Buonaparte* (VAN DER MARCK, p. 69 et 251).

En 1822, il lithographie un dessin de Joseph Van den Abeele, publié dans *Jubel-feest van het vyf-honderste-jaer der instelling van het lofbaer broederschap van Onze Lieve Vrouwe, op den Blandinus Berg* [...], in-8° (VANDERHAEGHEN, p. 41).

Il imprime les lithographies pour De Bast, Liévin, *Projet d'un palais pour la Société royale des Beaux-Arts et de littérature de Gand, qui remporta le grand prix d'architecture au concours de 1820, de l'académie royale de ladite ville, Composé par T.F. Suys, Architecte : dédié à M. Charles Van Hulthem, par l'éditeur des Annales du Salon de Gand*, Gand, P.F. de Goesin-Verhaghe, 1821. Il imprime également celles de *Annales du Salon de Gand*, par Liévin de Bast, éd. Goesin-Verhaghe, 1823, florilège des œuvres publiées au Salon de Gand en 1820.

Il exécute une planche pour *Réceuil [sic] portatif, ou extrait succinct des articles de la loi, fixant amendes ou confiscations concernant les Distilleries, les Brasseries, la Mouture, l'Abattage, les Vins, le Sel et le Sucre* [...], in-8°, ainsi qu'une planche géométrique pour

Dissertatio math. Inaug. De pressione fulcrorum corporis, in plano horizontali incumbentis... defendet P. Verraert, ex Sassa Gandensi, 1823.

Dès la première livraison, en mai 1823, Kierdorff imprime des planches pour *Le Messenger des sciences et des arts, Recueil publié par la Société royale des Beaux-Arts et des Lettres, et par celle d'agriculture et de botanique de Gand*. Il imprime notamment des lithographies d'Eugène Verboeckhoven. En 1824, il imprime *Primula Serulosa* (planche 3, face à la page 152), *Maison de Hubert Van Eyck à Gand* (planche 7, face à la page 219), ainsi que des lithographies de J. Rommel. Il imprime des lithographies du même en 1825, ainsi que celles de P.A. Everaerts.

La presse bruxelloise commente en 1824 un de ses travaux :

Le Messenger des Sciences et des Arts porte le cachet du talent et des connaissances nombreuses et approfondies des membres de la société royale des beaux-arts et des lettres, et par celle d'agriculture et de botanique de Gand. [...] Tout ce qui tient de la botanique est d'un grand intérêt, notamment à la description du Borassus flabelliformis, lithographié avec succès par M. Kierdorff à Gand [...] (Journal de Bruxelles, 21 juin 1824).

On lui doit trois lithographies qui illustrent: *Den ontwerpmaeker van Oost-Vlaenderen, ofte kasteelen in Spagnien*, Gand, 1824¹⁴², dont le portrait équestre de Kiekepoost en frontispice, deux lithographies illustrant *Eyckii immortali genio*, in-8°, 1824 (VANDERHAEGHEN, p. 30).

En 1825, il imprime l'album *Animaux Remarquables de la Ménagerie*, dont les illustrations sont réalisées par Verboeckhoven. La même année, il imprime des lithographies de la *Promenade aux Alpes* du tournaisien C.A. Snoeck.

Planche pour *Belgische Muzen-Almanak 1826. Eerste Jaargang* (VANDERHAEGHEN, p. 106).

Plan de Gand lithographié pour le livre VOISIN, A., *Guide des voyageurs dans la ville de Gand, ou notice historique sur cette ville, ses monuments et ses hommes célèbres*, in-12° (VANDERHAEGHEN, p. 145).

Frontispice représentant le buste d'Auger Busbec, d'après P.I. Rommel, pour *Nieuwsjaarswensch aan ... maatschappij van Rhetorika te Gend. Aan hen opgefr. Door ... Bode P. Van Kampen* (VANDERHAEGHEN, p. 318).

Selon Waller, il est employé du Bureau topographique des Pays-Bas de 1828 à 1853, de même que ses deux fils et élèves : Jean-Mathieu (Paris, 29 mai 1803 – La Haye, 18 avril 1882) et Louis-Gustave (Naples, 2 avril 1814 – La Haye, 3 avril 1888)¹⁴³. Il fonde en 1839, toujours selon Waller, un second établissement, à La Haye, où il travaille avec ses deux fils.

Adresse : Gewezen klooster der Predikheeren.

Annuaire : *Provinciale almanak van Oost-Vlaenderen*, 1830.

Bibliographie : VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, Gand, impr. de Eug. Vanderhaegen, t. V, 1865, p. 30 ; 41, 77, 106 ; 112, 145 ; t. VI, supplément, p. 318 ; JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; HYMANS, p. 423 ; LIEBRECHT, p. 35 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*,

¹⁴² *Messenger des Sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de la Belgique*, 1896, p. 137, qui reprend VANDERHAEGHEN, p. 77).

¹⁴³ Louis-Gustave aura un fils lithographe, également prénommé Louis-Gustave, né à La Haye le 30 novembre 1846 et actif dans cette ville.

15 octobre 1935 ("Kierdorfs") ; WALLER, p. 174 ; VAN DER MARCK, p. 67-69, 72 ; BÉNÉZIT, t. 6, p. 211.

Kindermans Jean-Baptiste [1846 ca]

Bruxelles

(Anvers, 1821 - Bruxelles, 1897)

Peintre de paysages formé par Ferdinand Marinus à l'Académie de Namur et à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles (de 1839 à 1841). Les vallées de rivières, entre le romantisme et le réalisme, sont pour lui un sujet de prédilection (l'Amblève, la Meuse, l'Ourthe et la Semois). Il obtient une médaille d'or au salon de Bruxelles en 1848 pour sa *Vue prise dans la vallée de l'Amblève*, aujourd'hui aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Il voyage en Allemagne, en Suisse, en Angleterre - études dans la forêt de Windsor - et en Italie. Membre de l'Académie de Rotterdam (1864), membre du corps académique d'Anvers (1866). Il participe à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger : Dublin, Paris, Londres, La Haye, Munich...

Il est aussi lithographe et met sur pierre des esquisses de Jacques-Antoine-Abraham Vasse (voir ce nom) réalisées vers 1846 et qui font partie de ses *Excursions en Belgique*.

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 60 <1855>.

Bibliographie : ROFFIAEN, François, *Notice biographique sur J.-B. Kindermans* dans *Annales du cercle artistique et littéraire de Namur*, 1876, p. 161-172 ; BAUTIER, p. 343 ; VAN DER MARCK, p. 184, 190-191, 248 (note 42) ; *Het Landschap in de Belgische Kunst. 1830-1914*, cat. exp., Gand, 1980, p. 77-79 ; BODSON, Bernadette, *Jean-Baptiste Kindermans* dans *Arts plastiques dans la province de Namur 1800-1945*, cat. exp. Maison. de la Culture, Namur, 1993, p. 153-154 ; BODSON, Bernadette, *Kindermans Jean-Baptiste*, in *DPB*, t. 2, p. 582.

Kips, Théodore [1845 ca – 1854]

Bruxelles

(°Zoutleeuw, 1824)

Jean Théodore. Né le 22 décembre 1824. Graveur-lithographe à l'établissement géographique de Bruxelles.

Il signe la gravure de la *Carte topographique de la Belgique à l'échelle de 1 à 20 000*, gravée entre 1846 et 1854 (Silvestre, p. 177).

Bibliographie : Silvestre (Kips, Jean Théodore), p. 177-180.

Kips - de Coppin, Adolphe [1843] ♦

Liège

(Anvers ou Schilde, 1810 ca - ?, 1880 ca)

Le lieu de naissance varie selon les recensements. Ses parents arrivent à Liège en 1810, soit peu après sa naissance, puisqu'il a 25 ans au recensement terminé le 1^{er} janvier 1835 (dossier 127, quartier d'Avroy). Il est l'époux de Joséphine Antoinette de Coppin, née à Canne (recensement 1839) ou Cannes¹⁴⁴ vers 1799, qui arrive à Liège en 1827. En 1835, il est déclaré professeur de dessin. En 1839, Professeur de dessin et négociant (registre 140).

Il se dit lithographe au recensement liégeois de 1843, et en effet, une lithographie éditée en 1843 par Pierre Cremetti, *Etienne-Joseph Henaux sur son lit de mort*, d'après un tableau de Wiertz, est dessinée par "Kips - de Coppin".

L'année suivante, il se dit négociant en eau de vie. Adolphe Kips - de Coppin et Pierre-François Van Malderen (né en 1811) sont les premiers daguerréotypistes professionnels fixés à Liège en 1842. Kips pratique la daguerréotypie jusque 1861 environ, tout en exerçant d'autres métiers.

Adresses : Vertbois, 348<1835> ; Rue Basse-Sauvenière, 22 (ancien 838)<1839-1843>.

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 216.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*

Collection : Musée royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Kirsch, Pierre-Joseph [1835 - 1863] ♦

Liège

(Aachen[DE, alors Prusse], 1803 ca – Tongeren, 1864 ?)

Il arrive à Liège en 1830, selon les recensements de 1835 et de 1857-1858 ; il est recensé comme "lytgraphe" puis négociant en lithographie. Au recensement liégeois de 1833 (dossier 122), il n'est pas renseigné Rue Basse-Sauvenière, mais l'est bien en 1835. En 1847, il vend en outre du matériel d'encadrement et des moulures pour la décoration intérieure :

P.J. Kirsch, lithographe Passage Lemonnier, 25. Vient de recevoir un grand et bel assortiment de Baguettes pour garnir des salons et pour cadres. Le même se recommande pour ce qui concerne la lithographie (Journal de Liège, 27-28 novembre 1847).

En 1856, il devient photographe, comme l'indique une mention au dos d'un portrait format mignon (plus petit qu'une carte de visite) de la *Maison Kirsch*, Rue des Clarisses, 3, datant de 1905 environ : *Maison fondée en 1856*. Une étiquette au dos d'un ambrotype porte la

¹⁴⁴ Il pourrait s'agir d'une erreur pour Kanne, dans le Limbourg.

mention : *Atelier de Photographie, lithographie et imprimerie P.J. Kirsch* Un ambrotype signé P. Joseph Kirsch est conservé au Cabinet des Estampes de l'Université de l'Etat à Leyde.

Pierre(-Joseph) Kirsch - le prénom varie selon les recensements - a quatre fils: 1° Henri-Joseph, né à Aix-la-Chapelle en 1826, est ouvrier lithographe en 1848 à Saint Quentin[FR] ; il lui succédera en tant que lithographe puis photographe (voir notice *Kirsch, Pierre-Joseph fils*) ; 2° Servais, né à Aix-la-Chapelle en 1827, ouvrier lithographe en 1848 ; 3° Joseph, né à Liège, en 1835, ouvrier graveur en 1848 ; graveur en 1859. Le 27 septembre.1860, il passe Rue de la Casquette, 12 et travaille probablement alors chez l'horloger Moreau ; 4° Léopold, né à Liège en 1847. Il est ensuite lithographe et photographe.

Pierre-Joseph Kirsch lithographie *Démolition de la porte de Heusy* à Verviers d'après une photographie en 1863 et *Hôtel du roi de Bavière tenu par Ferd^d Gossen, place Saint-Lambert à Liège*, sans date.

Selon le recensement de 1862 (PJ 1003, vol. 3, F°19), il est mort à Tongres en mai 1864 (?) [date peu lisible].

Adresses : Rue Basse-Sauvènière, 832<1835> ; Passage Lemonnier, 25 <1847-1848> puis 30<1850> puis 32 <1857> puis 30<1862>

Bibliographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Kirsch-Moreau, Joseph fils [1860 – 1871]

Liège

(Aachen[DE, alors Prusse], 1826 - ?, ?)

Lithographe et relieur en 1860, puis photographe à partir de 1862 ca. Il est le fils de Pierre-Joseph.

Un bon graveur lithographe et des imprimeurs peuvent se présenter chez Joseph Kirsch, Passage Lemonnier à Liège. Bons appointements (Journal de Gand, 4 décembre 1871).

Annuaire : TARLIER, 1860-61.

Adresse : Passage Lemonnier, 30<1863-1871> (32 selon l'Almanach 1867-68).

Webographie : *Directory of Belgian Photographers* (Kirsch, Joseph (fils)).

Kirsch, Servais [1848]

Liège

(Aachen[DE, alors Prusse], 1826 - ?, ?)

Fils de Pierre-Joseph Kirsch (voir notice). En 1848, il est ouvrier lithographe, plus que probablement pour son père, chez qui il habite.

Knops, Alphonse & C^{ie} : voir Knops, Alphonse & Kockenpoo, Charles

Knops, Alphonse & Kockenpoo, Charles [1845 ca]

Gand

Imprimeurs lithographes. Ils impriment leur carte porcelaine publicitaire.

Adresse : Rue de la Caverne, 37

Collection : Gand, Liberas.

Kockenpoo, Charles, fils [1850 ca]

Gand

Imprimeur de cartes porcelaines. A une époque indéterminée, il imprime une carte pour le brasseur Ls F. Van Schauwenberge, avec la mention « Grand Lith. Ch. Kockenpoo, fils, Rue du Vieux-Bourg, 32 ». Fils n'est pas toujours indiqué.

Adresse : Rue du Vieux-Bourg, 32.

Collection : Gand, Liberas.

Webographie : <https://issuu.com/davygoedertier/docs/inventaris-porseleinkaarten-2001-21>, consulté le 7 février 2020.

Konen, Jean-Jacques [1831 - 1842]

Bruxelles

(Berdorf[LU], 1805 ca¹⁴⁵ – ?, ?)

Graveur, lithographe, Imprimeur lithographe et éditeur. Il est l'auteur de plusieurs cartes géographiques, conservées à la Bibliothèque royale de Belgique :

Carte de la province de Limbourg, Konen, 1831.

Carte de la province de Limbourg d'après la carte officielle jointe au traité du 15 novembre 1831 et communiquée à l'auteur par le ministère des Affaires étrangères.

Carte de la province de Luxembourg, annexe à l'article 2 des traités signés à Londres le 19 avril 1839 entre la Belgique d'une part et les Pays-Bas de l'autre part, et l'Autriche, la France, la Grande-Bretagne, la Prusse et la Russie de l'autre part.

¹⁴⁵ Cfr recensement de 1835 et un acte de mariage le 22 décembre 1830 (Bruxelles, acte 773) où il se dit âgé de 25 ans.

Précis d'une carte oro- et hydrographique de l'Europe, à l'usage des élèves de l'École militaire, par Charles-Antoine Tandel, Jean-Jacques Konen. Carte dédiée au lieutenant-colonel Chapelié.

Nouvelle carte de Bruxelles et ses environs d'après les meilleurs renseignements (sans date, avec J.B. Valluet aîné).

En juin 1833, il publie une livraison-spécimen d'une collection de paysages des rives de la Meuse et de la Sambre : *Sammlung Pittoresker Ansichten an den Ufern der Maas und der Samber*, avec pour éditeur Vanstraelen & Comp.. L'auteur des lithographies est E. Montius. 20 livraisons de six vues in-quarto oblong étaient prévues. Texte en néerlandais. Trois planches en sont connues : *Le rocher Bayard*, *Vue de Bouvignes* et *Ruines de Poilvache*.

Le recensement bruxellois de 1835 le signale Marché au Bois, 23, célibataire et lithographe. Il passe Montagne de la Cour, 73, le 4 mai 1839.

Bien qu'on ne lui connaisse pas de travaux antérieurs à 1831, il n'est pas impossible qu'il soit l'élève que Marcellin Jobard appelle "Koenen", d'autant que Jobard a eu deux autres élèves luxembourgeois, Jacques Sturm ou Hilaire Kreins (voir ces noms).

Adresses : Marché au lait <1833> ; Marché au Bois, 23 (ancien 1305) <1835-1839> ; Montagne de la Cour, 73 <1839-1841> ; Saint-Josse¹⁴⁶ (rue inconnue).

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 (rubrique "Artistes lithographes") ; TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; VAN DER MARCK, p. 107.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Kreins, Hilaire A. [1822 - 1841] ◆

Bruxelles

(Luxembourg[LU], 1806 – Bruxelles, 1862).

Il travaille pour Marcellin Jobard au moins de 1822 à 1825 : il adresse en 1822 au gouverneur du Luxembourg une demande de soutien pour aller étudier la gravure. Le gouverneur fait suivre la demande le 3 novembre.

De Gouverneur van Luxemburg zendt stukken te aanbeveling van de ondervijzer Kreins, om denzelve een staat te stellen tot het leeren graveren¹⁴⁷.

Le 21 décembre 1822, une note apprend que cette demande est devenue sans objet car Kreins est employé comme apprenti dans la lithographie de Jobard :

Gouv. Van Luxemburg berigt dat de vraag om onderstand voor Kreins vervallen is, wegens hij geplaatst is bij de steendrukkerij van Jobard te Brussel¹⁴⁸.

¹⁴⁶ La date de son départ pour Saint-Josse est perdue dans la reliure du recensement de 1835. C'est probablement avant le recensement bruxellois de 1842, où on ne le retrouve plus. Il est indiqué à Saint-Josse par l'annuaire en 1842.

¹⁴⁷ ARA, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, toegang 2.02.01, inv 4194 : Index 1822, pièce 1978 de l'agenda.

¹⁴⁸ ARA, Ministerie van Binnenlandse Zaken, Afdeling Onderwijs, Kunsten en Wetenschappen, toegang 2.02.01, inv 4194 : Index 1822, pièce 2745 de l'agenda.

Deux lithographies de Kreins, des vues d'un pont inauguré en 1827, d'après les dessins d'un certain N. Auvers, sont imprimés par la Lithographie de Macaire, à Bruxelles.

Il lithographie des dessins du général Anton de Howen pour le *Voyage pittoresque dans le Royaume des Pays-Bas*, par de Cloet, édité par Jobard. Il réalise la plupart des planches de la *Description de Java*. En 1830, il expose au salon de Bruxelles un portrait à la sépia fait avec Madou : *Cadre renfermant un portrait d'homme en pied, dessiné à la sépia, et destiné à l'exposition, appartenant à Mr Kreins, rue de la Putterie, n° 70*. En marge : *Madou et Kreins* (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113, expos). Kreins illustre les nombreuses fables de La Fontaine, et grave d'après ses propres compositions et celles de ses contemporains, notamment d'après Madou. Il illustre aussi *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Le recensement bruxellois de 1829 (section 7, f° 502) le dit âgé de 25 ans et célibataire. Après la révolution belge, il devient graveur pour le Dépôt de la Guerre¹⁴⁹.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837, avec plusieurs lithographies, notamment *l'Ancienne porte de Malines, à Bruxelles*, imprimée par Antoine Dewasme). Dans son commentaire du Salon de 1836, *L'Artiste* estime que *MM. Kreins et Fourmois [...] se distinguent par de précieuses qualités de finesse, d'esprit et de vérité* (*L'Artiste*, 1836, p. 374).

En 1839 et au moins jusque 1848, il est dessinateur, Montagne aux Herbes potagères (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113).

Il expose un dessin au Salon de Bruxelles en 1839 : n° 9 *Le loup et l'agneau*, dessin à la sépia (reproduit dans une livraison de *La Renaissance*, en août 1839). Il expose au salon de Bruxelles en 1842 un dessin à la sépia : *Le Cerf se voyant dans l'eau*.

Il exécute une lithographie destinée aux souscripteurs de l'exposition nationale des Beaux-Arts d'après un tableau de M. Leys représentant une noce au XVII^e siècle (*Le Courrier belge*, 15 mars 1840).

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique*, de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Un *Portrait de S.A.R. le Duc de Brabant* par MM. Baugniet, Kreins et Degobert, est édité par M. Randon (*Le Courrier belge*, 3 mars 1841).

Il livre deux planches pour la 2^e année de *La Renaissance* (1840-1841), *La lettre interceptée*, d'après un tableau de De Block, et *Souvenir de Chaud'fontaine*. En 1842, il fait partie des artistes admis à la Société des Beaux-Arts :

M. Gustave Simonau [...] a été très bien accueilli par la société des Beaux-Arts, qui s'est empressée de l'inscrire au nombre de ses membre effectifs. Elle a nommé, dans la même séance, MM. Kreins, notre compatriote, dessinateur très distingué [...], ses membres correspondants (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1842).

Selon Van Der Marck (p. 71), il est peu productif et garde ses forces pour l'élévation de la gravure sur bois.

¹⁴⁹ SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 12.

Adresses : Rue de la Putterie (section 7), 1382 (= n° rue 70) <1829-1830> ; Montagne aux-Herbes-Potagères, s.n. <1839-1848> ou 9 <1851> ; Rue de la Comète, 8 <1862> (rubrique "graveurs sur pierre").

Annuaire : TARLIER, 1851 ("Artistes-peintres").

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 424, 431 et 437 ; LIEBRECHT, p. 38 ; DE SEYN, t. 1, p. 624 (avec portrait) ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, passim.

Collection : Bruxelles, MET, cartothèque régionale de Wallonie.

Kühnen, Pierre - Louis [1836-1877]

Bruxelles

(Aix-la-Chapelle[DE, alors Prusse], 1812 – Schaerbeek, 1877)

Mort le 23 novembre 1877, à l'âge de 65 ans et 9 mois. Peintre et lithographe. Élève à Aix-la-Chapelle de Jean-Baptiste-Joseph Bastiné (Louvain, 1783 - Aix-la-Chapelle [Prusse], 1844). Il a suivi pendant quatre ans des cours de lithographie et est arrivé à Bruxelles en 1836. Il a réalisé des peintures de paysages où Verboeckhoven a ajouté des animaux. Médaille d'or au salon de Bruxelles en 1845 et médaille d'or en 1846 à Paris. Il expose au Salon de Paris en 1855 un *Intérieur de forêt*.

Il expose plusieurs tableaux aux Salons de 1839 (cat. 325 à 330), à 1875, sauf 1869. En 1848, il présente : cat. 513 *Vue des ruines de Schempen, à l'approche d'un orage* ; 514 *Souvenir de la Vallée (Prusse rhénane)* ; 515 *Les ruines du Manoir ; soleil couchant*. Les figures de ces tableaux sont de Verboeckhoven (Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, Dossier 113). En 1855, il expose à Paris *Intérieur de forêt*. Membre de la Société royale belge des Aquarellistes.

Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent une de ses huiles sur toile, dont Florent Willems a réalisé les figures (inv. 589).

Il a eu de nombreux élèves : son épouse Hubertine Kühnen, la princesse Charlotte, fille de Léopold I^{er}, les peintres François Roffiaen, Euphrosine Beernaert Anna Boch et Paul Sire-Jacob.

Son faire-part de décès est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles. Il était de religion protestante. Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Adresses : Rue Saint-Servais, Faubourg de Schaerbeek <1839> ; Rue du Palais (Faubourg de Schaerbeek), 27 <1848> puis 16 <1855>.

Bibliographie : BAUTIER, p. 345 ; DE SEYN, t. 1, p. 625 ; ZEEBROEK - OLLEMANS, Jany, *Kühnen Pierre-Louis*, in *DPB*, t. 1, p. 586 ; SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen*, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 317.

Kuytenbrouwer, Martinus-Antonius [1849 - 1860]

Bruxelles

(Amersfoort[NL], 1821 – Paris[FR], 1897)

Peintre de paysages et d'animaux ; aquarelliste, illustrateur, lithographe et graveur à l'eau-forte (*Album de la Fête artistique du 5 janvier 1850*). Il vit à Bruxelles de 1849 à 1860.

Une publicité parue à partir du 21 mars 1857 dans *L'Eclaireur, Journal de la Province de Namur*, le cite parmi les dessinateurs de l'*Uylenspiegel*.

Administration et rédaction, bureau : Grand'Place, 17, à Bruxelles.

20 fr. par an.

312 pages de texte.

Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires.

Uylenspiegel paraît tous les dimanches avec six pages de texte et deux lithographies.

Cette publication est la plus luxueuse qui paraisse en Belgique.

Dessins par MM. Félicien Rops, Charles de Groux, Martinus Cuytembrauwer [sic pour Kuytenbrouwer], Gustave Gerlier, Tony Voncken, Burnier, etc.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration, à M. Ernest de Villebelle, directeur-gérant.

Il illustre l'ouvrage : JOLY, Victor *Les Ardennes. Illustré de trente planches à l'eau-forte, gravures sur bois, lithographies, etc.* par Martinus A. Kuytenbrouwer. Brux., A. Daillet, Imprimerie J. Van Buggenhoudt, 1854-1857, 2 vol. in-fol., 33 planches lithographiées dont 1 plan dépliant de l'abbaye d'Orval et notamment une vue du *Gouffre de Belvaux*, 1853.

Il signe souvent de son seul prénom "Martinus". À partir de 1860, il vit à Paris.

Bibliographie : PIERRON, Sander, *Un chantre des Ardennes. Le peintre-graveur Martinus-Antonius Kuytenbrouwer*, Luxembourg, 1926 ; BAUTIER, p. 346 ; VAN DER MARCK, p. 208-210 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 11 octobre 1997, n°482 ; ZEEBROEK - OLLEMANS, Jany, *Kuytenbrouwer Martinus-Antonius*, in *DPB*, t. 1, p. 587 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 24 octobre 1998, n° 537.

L. D. [1830 ca]

Bruxelles ?

Vers 1830, il dessine une lithographie représentant un *Garde communal*, imprimée par Pierre-Joseph Daems (voir ce nom). Ce "D." est peut-être lui-même un Daems.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 41.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Labargé, Carolus Victor (Charles-Victor) [1827 - 1857] ♦ Bruxelles

(Amsterdam[NL], 1806 - mort après 1857)

Né le 20 novembre 1806 (le 25 selon son acte de mariage). Graveur et lithographe.

En 1827, il dessine *Ruines près de Vienne dans le Dauphiné* pour Jobard Frères.

Il figure au recensement bruxellois de 1829 : il est âgé de 23 ans, et est renseigné comme graveur (section 8, f°189). Il expose en 1829 au Salon de Douai deux lithographies à la plume (n^{os} 197 et 198). Surtout spécialisé dans le lettrage, il réalise notamment un des papiers à en-tête de Jobard, vers 1831. Il signe le 8 mars 1836 une lettre (avec Wappers, Kreins, Madou...) pour recommander à la Ville de Bruxelles l'achat d'une collection d'estampes¹⁵⁰. Il dessine en 1848 des reproductions au trait de statues du Salon de Bruxelles de 1848, qui seront imprimées par Simonau & Toovey.

Marcellin Jobard écrit "Labergé" et affirme qu'il a "fait ses premières armes" dans ses ateliers (soit comme dessinateur soit comme imprimeur lithographe).

Une lithographie sur papier vélin (19,3 x 24,3 cm), sans indication, signée à l'encre C. F Labargé f^t, représente un personnage dans un paysage de rivière encaissée, avec moulin à eau.

Le 19 mai 1841, il épouse Marie-Caroline Cluckers, né à Diest. Ses témoins sont le peintre Louis Taymans (24 ans), l'horloger Gustave Sacré (33 ans) et son frère mécanicien Edouard Sacré (27 ans) ainsi que le peintre (et lithographe) Gustave Simoneau (26 ans).

Dans le recensement de 1846, il est mentionné comme graveur. Il déménage le 14 mars 1861 Rue du Parchemin, 13 puis le 22 janvier 1864 Rue d'Isabelle, 67 bis, mais nous n'avons pas de trace d'activité lithographique à ces adresses.

Il met sur pierre *Napoléon, Empereur des Français*, dessiné par De Schrijver, grand tableau calligraphié, 97 x 64 cm, avec portrait équestre, ornements et attributs militaires. Encadrement en trompe-l'œil avec petits tableaux évoquant les victoires militaires (vente Godts, 21 avril 2009).

À la fin du XIX^e siècle, un dénommé V.-C. Labargé, de Schaerbeek, prend des brevets photographiques et photomécaniques (Labargé, Brevet du 15 juillet 1885 ; brevets de perfectionnement du 12 juin 1885 et du 30 juin 1886 pour "un appareil photographique au gélatino-bromure" ; il présente à l'Exposition nationale de 1880, à Bruxelles, des *spécimens de procédés nouveaux de photographie et de galvanoplastie, appliqués à la gravure, à la typographie, à la lithographie*. Il est domicilié Rue de Robiano, 88. Il s'agit probablement du fils du lithographe. Egalement prénommé Charles-Victor, il est né à Bruxelles le 9 novembre 1841.

Adresses : Rue d'Or, 541 <1829> ; Rue des Sols, 27 <1830> ; Rue des Douze-Apôtres <1831> ; Rue Terarken, 6<1840-1841> ; Rue de l'Hôpital, 33 (qui devient 39)<1846-1857>.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; *Indicateur du commerce pour 1840* (rubrique Dessinateurs) ; TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, II, p 277 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 99 ; Vente Henri Godts, Hôtel de Ventes Horta, 21 avril 2009, cat. n° 178).

¹⁵⁰ Archives de la Ville de Bruxelles, boîte 106 (expositions), n° 308.

Lacouchie, Alexandre [1835 ca] ♦

France

Lithographe français (venu à Verviers ?) auteur du portrait d'un géant local, est recensé par Armand Weber, qui ne précise pas si le portrait a été réalisé en Belgique.

Portrait en pied de Bihin.

Pl. 55 x 36, s. d.

Le géant est représenté debout sur un socle, il est revêtu du costume de Goliath ; le bas-relief du socle le montre terrassant vies guerriers minuscules.

BIHIN naquit à Spa, le 13 décembre 1808, de parents verviétois. Il était doué d'une force musculaire en rapport avec sa haute stature — 7 pieds, 2 pouces — et élégamment conformé.

Sa mère, une géante elle-même, conduisant un jour, la pipe à la bouche, une charrette attelée d'un cheval, souleva aisément pour l'écartier, une forte poutre qui barrait le chemin.

Bihin a habité place Saucy, puis rue de l'Harmonie, dans l'ancienne maison Neuville-Collet, maintenant transportée de toutes pièces dans la rue des Minières. On dit qu'il trouva une mort tragique en Amérique, où il donnait des représentations, domptant des lions dans une ménagerie. Longtemps un énorme soulier lui ayant prétendument appartenu, se prélassa dans la vitrine d'un cordonnier de la rue Spintay.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 191-192, n° 1206.

Ladouceur (Mademoiselle) [1828]

Belgique ?

Le Courrier des Pays-Bas du 23 décembre 1828 signale un poème lithographié par M^{lle} Ladouceur, élève de Jacotot. À ce moment, et jusqu'en 1830, le pédagogue Joseph Jacotot est professeur à Louvain. M^{lle} Ladouceur réside donc probablement en Belgique.

Lafontaine, H. [1825 ca ?]

Namur ?

Norbert Bastin reproduit une oeuvre conservée en collection privée, une vue de Dave près de Namur, lithographie de H. Lafontaine d'après un dessin du général de Howen, non datée (15,3 x 21,7 cm).

Bibliographie : BASTIN, Norbert (avec la coll. de Jacqueline DULIÈRE), *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen (1817-1830)*, Crédit Communal, 1983.

Lafonteyne, Simon [1858]

Ypres

(Courtrai, 1799 - Ypres, 1877)

Il meurt le 21 novembre 1877. Il imprime en 1858 une carte pour un menu de banquet d'officiers, mais fait imprimer sa propre carte par Daveluy à Bruges !

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 31.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Lagarde [1851]

Gand

Lithographe.

Adresse : Rue Basse des Champs, 71.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Lagarène, Félicité [1823]

Bruxelles ?

Dessinatrice, elle exécute un portrait du chanteur d'opéra Darboville, apparemment imprimé par Marcellin Jobard, qui le diffuse :

Le portrait de Darboville, lithographié par Mlle Lagarène. Prix 2 fr. À la lithographie de Jobard.

Nous pouvons annoncer aux amateurs le retour de Darboville parmi nous ; nous le devons aux soins de Mlle Lagarène, artiste aussi recommandable par son talent que par sa modestie. Il est vraiment parlant, mais, hélas ! c'est son chant, c'est son jeu que nous regrettons, et que toutes les lithographies du monde ne sauraient nous rendre.

Quoi qu'il en soit, ce portrait est ce que nous avons vu de mieux jusqu'ici ; et nous devons engager Mlle Lagarène à continuer à nous donner une suite des portraits de nos premiers artistes, dont on sait qu'elle a saisi les ressemblances avec tant d'habileté et d'exactitude (L'Oracle, 6 décembre 1823).

La même année, c'est elle qui dessine les dix planches de *Costumes d'Ivanhoé au bal donné par LL. AA. R et le prince et la princesse d'Orange à Bruxelles mercredi le 5 février [1823]*, imprimé à la lithographie de Marcellin Jobard.

Madou a réalisé deux lithographies d'après les dessins de cette artiste. Ces deux lithographies sont conservées au Cabinet des Estampes. Selon le catalogue Autissier, elle a été professeur d'Amélie Van Assche.

Elle participe au Concours de la Société royale des Beaux-Arts en 1824.

Bibliographie : *Messenger des Sciences et des Arts*, septembre-octobre 1824, p. 324 ; HOFSTETTER, Bodo & PLANTADE, Philippe, *Autissier et le portrait miniature romantique en Belgique*, cat. expo, Bruxelles, Kredietbank, 1998.

Lamal [1850 ca] ♦

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe. Deux planches de la *Biographie générale des belges morts ou vivants*, éditée en 1850, dont les lithographies sont imprimées par l'Imprimerie des beaux-arts portent les mentions du dessinateur *Lamal Lith.* Et de l'imprimeur *Lith. J. Lots*. Il s'agit de : *1566 Henri de Brederode et ses amis devant Marguerite de Parme* et *1637 La Ruelle, bourgmestre de Liège, arrêté par l'ordre du comte de Renesse, seigneur de Warfusée*.

Lambert, Jules [1860 ca]

Namur

(Namur ?, 1837 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe, notamment de cartes porcelaine. On trouve sur une carte porcelaine la mention « Jules Lambert 892 Rue de l'Ange ».

Il s'agit probablement du Jules Lambert, graveur, âgé de 24 ans, témoin d'un acte de décès le 11 mai 1861.

Adresses : Rue de l'Ange, 892.

Lambert - de Roisin, François [1855 - 1868+]

Namur

(Namur, 1808 - Namur, 1868)

François-Joseph Lambert. Né le 27 juin 1808 ; mort le 15 septembre 1868. Imprimeur, éditeur et graveur sur métaux (il crée entre 1835 et 1850 une trentaine de médailles relatives à Namur ou au Namurois). Il a participé au concours monétaire de 1847. On trouve déjà des publicités dans *L'Ami de l'Ordre*, passim octobre et novembre 1855 où il annonce : « graveur sur métaux et lithographie : menus avec allégories. Factures avec médailles, cartes de visite, Effets de commerce, Imagerie, etc. ». Avec son épouse Adèle(-Aimée-Victoire) de Roisin (d'où l'appellation Lambert-De Roisin), il succède à l'imprimeur et éditeur Dieudonné Gérard. La reprise de l'importante imprimerie a lieu en 1858, selon une publicité dans le catalogue de l'exposition d'art industriel de Namur de 1896. À partir de 1860, François Lambert est imprimeur de l'Administration provinciale.

Adresses : Rue de l'Ange, 892 <1855-1861> puis 18 <1862>, puis 22<1870>

Annuaires : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1860-61 (Lambert, F.).

Bibliographie : THIRION, Marcel, *François-Joseph Lambert, médailleur namurois (1808-1868)* dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 62, 1991, p. 273-297 ; TOUSSAINT, Jacques, notice dans *Arts plastiques en Namurois*, cat. exp., Namur, Maison de la Culture, Crédit communal, 1993, p. 155 ; DETRY, Philippe-Edgar, *Environ 175 ans d'histoire commerciale de la maison Gérard* dans *Vivre au 28-30 rue de la Croix*, 1997, p. 94 ; TOUSSAINT, Jacques, notice *Dieudonné Gerard* dans *Dictionnaire biographique namurois*, *Le Guetteur Wallon*, n° 3-4, 1999, p. 101-102.

Lambert - De Roisin (Maison) [1868 * - 1896]

Namur

L'activité de l'imprimerie de François Lambert - De Roisin se poursuit après sa mort.

A l'Exposition provinciale des arts industriels, du commerce et de l'industrie de Namur en 1896, la Maison expose :

Imprimerie typo-lithographique, librairie et reliure.

Livres anciens et livres modernes sortant de ses presses.

Adresses : Rue de l'Ange, 22<1870> puis 26 <1896>.

Catalogue d'exposition : Namur, 1896, p. 40, n° 26.

Lambin - Mortier, Désiré [1845 ca - 1849]

Ypres

(Ypres, 1806 - Ypres, 1869)

Désiré Lambin naît le 24 février 1806 ; il meurt le 4 octobre 1859. Il épouse le 3 juin 1835 Nathalie Mortier, veuve de l'imprimeur Gambart. Ils reprennent ensemble l'imprimerie. Vers 1845-46, ils engagent Engel Van Eeckhout, jusqu'en 1849, date où ce dernier s'installe à son compte. Ils impriment surtout, typographiquement, des journaux catholiques.

Adresses : Grote Markt, 34 <1835-1846> ; Rue de Lille (Rijselfestraat), 195 <1846> puis 10 <1846-1849>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *Ieper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea Ieper*, Ieper, Stedelijke musea, 2004, p. 32-41.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Lambin, J. (fils) [1852 ca]

Ypres

(Ypres, 1813 - Ypres, 1884)

Né le 14 avril 1813 ; mort le 4 août 1884. Frère de Désiré Lambin-Mortier. Imprimeur du journal libéral *Le Progrès*, il n'a imprimé que quelques cartes porcelaine.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 42-43.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Lambin - De Boo, Justin [1861 ? -1867]

Ypres

(Ypres, 1836 - ?, ?)

Né le 19 avril 1836. Fils de Désiré Lambin-Mortier. Il reprend l'affaire de ses parents en 1861, et imprime le journal catholique *Le Propagateur*. On ne lui connaît qu'une carte porcelaine, datée de 1867.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 44.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Lambour, Antoine-François [1843 - 1854]

Bruxelles

Inventeur en 1843 d'un lit mécanique en fer et en bois pour placer les malades en dispositions différentes, "Lambour et Cie, inventeur, mécanicien, rue de la Prévôté, 9, section 2, derrière l'église de la Chapelle". Est-il l'auteur de la lithographie représentant ce lit ? Probablement, car il est l'inventeur d'une presse lithographique (brevet d'invention du 24 mars 1845, d'une durée de 10 ans). *Le Courrier belge* du 17 décembre 1845 publie une publicité avec dessin pour un nouveau système de presses lithographiques inventé par Lambour, mécanicien-constructeur, breveté du Roi. Il s'agit d'une presse en fer, de 1m², qui permet de tirer 1.500 exemplaires par jour. Il prend un second brevet (n° 5393), d'une durée de dix ans, le 23 mars 1854, pour "une presse lithographique ».

Adresse : Rue de la Prévôté, 9, derrière l'église de la Chapelle à Bruxelles <1845>.

Bibliographie : 2^e *supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846* [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7 ; DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 40-41.

Collection : Bruxelles, Centre public d'aide sociale.

Landa, Joseph [1849 - 1870] ◆

Bruxelles

(?, 1813 ca - Bruxelles, 1877)

Mort le 13 août 1877. Imprimeur lithographe, il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Sur une carte (RENOY, p. 164), il se dit breveté. Egalement relieur de 1865 à 1870.

Joseph Landa, Lithographe, âgé de 36 ans, est témoin de l'acte de décès de son beau-frère Isidore Bonheur, le 5 avril 1849.

Le 31 mars 1860, âgé de 47 ans, il déclare le décès de son fils Théodore Auguste. Il habite Rue des Poissonniers et se déclare relieur. L'autre témoin est « Vandeveldé, Jean-Baptiste, 28 ans, lithographe, Bruxelles », qui est sans doute un de ses ouvriers.

En 1891, au mariage de sa fille Emma, il est déclaré décédé à Bruxelles le 13 août 1877.

Adresses : Rue de la Gouttière, 11 <1851> ; Rue du Poinçon, 11 <1854> ; Rue des Poissonniers, 39 <1857-1862> ; Montagne de la Cour, 12 <1865> ; Rue de Bavière, 23 <1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : RENOY, p. 42, 98, 138, 164 ; PIERRET, Philippe, *Le livre des petits, Répertoire des familles juives à Bruxelles (1785-1885)*, Musée juif de Bruxelles, t. 1 et CD-Rom, 2015.

Landrien, B. [1841 - 1854]

Bruxelles

Typographe et lithographe. Le prénom n'est indiqué qu'en 1857.

Adresses : Rue de l'École, Faubourg de Flandres <1841> ; Quai aux Pierres de taille, 60 <1851-1854> ; Vieux Marché aux grains, 16 <1857>.

Annuaires : TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857.

Landsheer : voir de Landtsheer

Landuci, R. [1855 ca]

Liège ?

Imprimeur lithographe au XIX^e siècle. Il imprime la lithographie *Notre-Dame de Chèvremont*, signée J. Schoonjans (le catalogue *La Vierge dans l'art liégeois* indique erroneusement Schongans).

Bibliographie : *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 93.

Collection : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville.

Lauters, Paul [1822 – 1875 +] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1806 - Ixelles, 1875)

Né le 16 juillet 1806 ; mort le 12 novembre 1875. Peintre de figures et de paysages, dessinateur, graveur et lithographe. Il étudie dans l'atelier de Charles Malaise puis s'inscrit en 1820 à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il travaille en collaboration avec son beau-frère Billoin. Il a épousé Elisabeth Boëns, la sœur des peintres (GUISLAIN, p. 85, qui orthographe Bauwens).

Il arrive en janvier 1820 Rue d'Anderlecht, 503, âgé de 20 ans. Il est alors graveur sur bois et habite avec sa mère veuve. Il entame sa carrière lithographique à l'âge de 17 ans, chez Innocent Goubaud où il illustre la *Collection Choisie de Voyages Pittoresques*. Il compose des vues pour le *Voyage pittoresque de la Grèce (1822-1825)* d'après, de Choiseul Gouffier (voir notice Innocent Goubaud).

Il travaille ensuite pour la publication d'Antoine Dewasme *Vues Pittoresques de l'Écosse* (1^{ère} livraison en avril 1827 ; 12^e et dernière livraison en 1829).

En 1827, il reproduit par la lithographie la vignette (dessinée et gravée sur cuivre par H. F. Rose) de la page de titre des *Méditations poétiques* d'Alphonse de Lamartine publiées par Gosselin à Paris, pour l'édition de *Œuvres complètes de M. A. Delamartine moins le Chant du Sacre* par Laurent frères et Hippolyte Tarlier¹⁵¹.

Il met sur pierre plusieurs épisodes de la Révolution belge : *Porte de Louvain à Bruxelles, Retraite des Troupes, le lundi 27 7bre à 4h du matin et Bruxelles ; Jeudi 23 septembre 1830. Entrée des troupes par la porte de Namur ; Bruxelles, Jeudi 23 septembre 1830. Embuscade à la rue Royale ; Vendredi 24 Sep^{bre} 1830. Attaque à la montagne du Parc ; Entrée des*

¹⁵¹ GODFROID, p. 702-705. L'édition de Paris contenait aussi des bois debout de Charles Thompson (BLACHON, Remi, *La gravure sur bois au XIX^e siècle : l'âge du bois debout*, Paris, Les éditions de l'amateur, 2001, p. 55. C'était la première utilisation du bois debout pour une grande œuvre contemporaine).

troupes par la rue royale ; Attaque de l'hôtel de Belle-Vue par les Troupes et Parc de Bruxelles, imprimé par Dewasme-Pletinckx.

Son *Attaque de la Place royale par les troupes hollandaises en septembre 1830* est diffusée par Avanzo & C^{ie}, Rue de la Madeleine.

Il lithographie le *Pont des Arches à Liège*, imprimé par J. Lots et la *Place de la comédie*, à Liège, en 1832.

En 1832, Paul Lauters dessine avec Jean-Baptiste Madou une lithographie commémorative :

Beaux-arts. – Lithographie.

L'inauguration de Léopold I^{er} roi des Belges.

Avant l'invention de la lithographie, beaucoup de personnes curieuses de posséder de belles gravures ne pouvaient ou ne voulaient pas faire la dépense nécessaire pour se les procurer, parce que l'achat en était trop coûteux ; mais depuis que l'art de lithographier est en pratique, il est peu de curieux qui ne se procurent une foule de productions sorties du crayon des plus habiles artistes, et l'effet de la lithographie est de rendre aujourd'hui les tableaux aussi communs que les livres le sont devenus depuis l'invention de l'imprimerie.

Le tableau de l'entrée de Léopold à Bruxelles, attendait pour pendant celui de son inauguration.

L'éditeur peintre lui-même, aura sans doute également su communiquer aux artistes qu'il a employés et son zèle et le feu de son imagination ; car ils se sont surpassés.

Nulle aussi belle composition n'est encore sortie du crayon de M. Madou qui s'est depuis long-temps placé parmi nos dessinateurs les plus estimés.

Un grand peintre de nos temps, chargé de représenter le sacre d'un monarque français, disait qu'à son avis il n'y avait pas de sujet plus ingrat à bien exécuter qu'une telle cérémonie ?

M. Madou nous semble avoir vaincu les difficultés et avoir tiré de cette scène imposante un parti si avantageux qu'il nous semble au-dessus de tout éloge.

Il y avait deux momens à saisir ou celui du serment de S.M. ou celui que l'artiste a choisi et qui paraît être celui où M. le régent remet ses pouvoirs entre les mains du roi qui est entouré des grands personnages de l'état, tous aussi faciles à reconnaître que ceux qui en demi teinte sont placés dans les tribunes.

Dans le deuxième plan paraissent les blessés de septembre. Un groupe particulièrement remarquable, c'est celui des chasseurs de Chasteler. Ce sont autant de véritables portraits. Ce doit être pour chacun d'eux un tableau de famille. Sur la gauche est encore un fort joli groupe de deux dames, un monsieur et un enfant. Ce qui nous a surtout frappés, c'est que dans un si grand nombre de figures, il n'y en a pas deux qui se ressemblent. M. Lawters [sic : le rédacteur prononce donc à la flamande] qui a exécuté les accessoires s'est acquitté de cette tâche de manière à les faire répondre à sa majesté, de la scène et de la représentation. Il s'est montré digne d'être associé à M. Madou. On peut dire que cet ouvrage fait faire à la lithographie des pas rapides vers la perfection, et nous ne pouvons refuser des louanges à M. Simoneau qui s'est chargé de l'impression et s'en est très-bien acquitté.

L'éditeur, M. Rottigni a dédié cette composition aux chambres, et leur en fera hommage mercredi matin. Il doit s'attendre à des encouragemens de leur part, et nous aimons à croire que les compositions précieuses pour notre histoire, dues à son zèle et au travail de nos artistes, orneront les salons et les salles de nos gouverneurs et de nos principaux fonctionnaires publics.

(*Le Courrier belge*, 29 février 1832)

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837.

L'imprimeur parisien Charles Motte publie au milieu des années 1830 un album de douze lithographies quarto de Lauters, *Bruxelles et ses environs*.

Vers 1835, il illustre une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un* (voir Borremans).

En 1835-36 paraît l'ouvrage de Colin de Plancy, *Fastes militaires des belges ou histoire des guerres, sièges, conquêtes, expéditions et faits d'armes qui ont illustré la Belgique depuis l'invasion de César jusqu'à nos jours*, Bruxelles, au bureau des fastes militaires, 1835-1836, 4 vol. in-8°, 4 cartes et 21 planches lithographiées par Lauters et Madou.

Il illustre l'ouvrage d'Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège ; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiées par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc. ; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

En 1836, il enseigne à l'école royale de gravure de Bruxelles.

Il réalise de 1836 à 1840 avec son beau-frère Charles Billoin un album in-4° qui compte 12 livraisons de 5 planches, 24 par Billoin et 36 par Lauters, imprimées par Pierre Degobert. L'Album est édité (sans date) par Antoine Tessaro sous le nom *Musée Moderne. Tableaux, sculptures et dessins choisis des artistes belges contemporains. L'indicateur belge* de 1840 annonce, dans la rubrique « Dessinateurs » sous le nom Billoin :

Lithographe, il est l'un des éditeurs du Musée moderne, om choix de tableaux, sculptures et dessins des artistes belges contemporains. Cette entreprise, faite en commun avec M. Lauters, se distingue par un excellent choix de sujets et par une exécution supérieure qui fait honneur à ces deux habiles dessinateurs.

En 1837, un portrait de Jérôme Pimpurniaux, lithographié par Paul Lauters est publié en frontispice des *Légendes namuroises* dudit Pimpurniaux (1741-1837, ancien procureur au Conseil de Namur).

En 1838, le *Messenger des Sciences et des Arts* (Gand) publie (p. 134 à 137) un long article à son sujet :

PAUL LAUTERS

M. Paul Lauters est du nombre de ces artistes qu'on ne peut connaître sans les aimer et les estimer, et dont toutes les productions, voire même celles qu'un caprice a pour ainsi dire improvisées, portent le cachet du véritable talent et de l'originalité. Aussi est-ce avec un sentiment réel de plaisir que nous venons à son égard acquitter une vieille dette : non pas qu'il ait besoin de notre tribut d'hommage, mais parce que nous regardons la presse comme quelque peu oublieuse à son égard, elle qui brûle tant d'encens en l'honneur de la plupart de nos artistes ! Qu'on n'aille pas croire au moins que nous lui en fassions ici un reproche : beaucoup d'entre eux y ont des droits.

Si l'on voyait réunies dans un cabinet d'amateur toutes les productions de Lauters, collection que personne ne possède complète, et qu'il serait aujourd'hui impossible de former; si l'on voyait, disons-nous, réunies toutes ses productions sans nombre, toutes gracieuses et spirituelles, lithographies, aquarelles, sépias, mines-de-plomb, gravures sur acier ou sur cuivre, eaux-fortes, etc., et qu'on n'en connut pas personnellement l'auteur,

l'on croirait difficilement que celui-ci ait à peine atteint [p. 135] l'âge de trente-deux ans : en effet, Paul Lauters est né à Bruxelles le 16 juillet 1806. A -peu-près du même âge que lui, Charles Onghena est peut-être le seul artiste de la Belgique qui, aussi jeune, ait autant produit : son œuvre complet s'orne déjà environ 1400 pièces, et l'on en connaît deux collections, ce qui est beaucoup : celle de l'auteur lui-même, homme soigneux et méthodique, comme doivent l'être nécessairement les graveurs, ensuite celle de M. l'architecte Goetghebuer, infatigable et intrépide collecteur, tel qu'on n'en trouve qu'en Flandre, amateur qui fait le tour de la Belgique à la poursuite, comme disent les Anglais, d'une gravure ou d'une lithographie qui manque à sa série, soit des monuments, soit des hommes remarquables de la Flandre, et spécialement de la Ville de Gand.

Dès l'âge de quatorze ans, Paul Lauters fréquenta l'atelier de M. Malaise, secrétaire de l'Académie de Dessin et Peinture de Bruxelles, excellent homme dans lequel il trouva un bienfaiteur, dont il ne parle jamais qu'avec les sentiments de la plus vive reconnaissance, et qui le guida de ses conseils et de ses leçons. Il suivit ensuite pendant trois ans les cours de l'Académie de Dessin de Bruxelles, et se fit remarquer parmi ses camarades par ses progrès étonnants et son amour inné pour les arts graphiques.

Pressé sans doute par le besoin de se suffire à lui-même, il entra, en 1823, dans les ateliers de M. Goubau, lithographe, et travailla aux planches du Voyage à Constantinople et à quelques autres ouvrages. On se rappelle combien à cette époque la lithographie était encore dans son enfance chez nous, et combien elle était loin de faire espérer le degré de délicatesse et de perfection qu'elle a atteint de nos jours par le crayon de Madou, de Lauters, de Gustave Simoneau, Baugniet, Vander Haert, Fourmois, Ch. Billoin, Manche, Stroobant, etc. ; c'était [p. 136] surtout sous le rapport du tirage que l'art de la lithographie présentait les plus grandes difficultés, de sorte que les pierres, même passablement dessinées, venaient fort mal et jetaient le découragement dans l'âme du dessinateur. Ces raisons engagèrent probablement Lauters à quitter, bien qu'à regret, un état qui avait toutes ses sympathies, mais qui présentait peu d'avenir et était loin de lui assurer une existence indépendante et paisible. Il n'avait point eu le bonheur de faire des études humanitaires, et cependant son éducation avait été plus soignée que ne l'est malheureusement celle de bien de nos artistes : il parlait et écrivait purement les deux langues, avait de la littérature et des connaissances en histoire et en géographie ; de plus il savait l'anglais et était bon musicien. Il tâcha donc d'utiliser ces talents, se fit professeur et entra en cette qualité dans un des meilleurs pensionnats anglais de Bruxelles. Il se trompa sans doute dans le choix de sa nouvelle position ; car nous la lui voyons bientôt quitter pour rentrer dans la carrière des arts du dessin, qu'il avait toujours chérie avec prédilection, et à laquelle, depuis cette époque, nous le verrons consacrer tous les instants de sa vie laborieuse. Voici à quelle occasion Lauters retourna à sa vocation première et redevint dessinateur.

M. De Wasmé-Pletinckx avait établi à Tournai, sa ville natale, un atelier de lithographie et publié une collection de vues et de monuments de la Belgique, qui avait déjà été remarquée par les connaisseurs et promettait pour l'avenir, malgré l'état d'imperfection où se trouvait encore le dessin sur pierre et principalement l'impression. Voulant ouvrir à ses presses, alors au nombre de trois seulement, un cercle d'activité plus vaste, M. De Wasmé les transporta à Bruxelles vers 1822 ou 1823, s'attacha Madou, Lauters et un troisième artiste, né à Tournai, mais dont le nom nous échappe¹⁵², et qui est aujourd'hui l'un des lithographes [p. 137] les plus distingués de l'Angleterre : il augmenta successivement le nombre de ses presses jusqu'à dix ou douze, fournit des travaux à nos

¹⁵² Il s'agit de Louis Hague.

dessinateurs, apporta de grandes améliorations dans l'art de l'impression du dessin, forma de nouveaux élèves, fit faire, en quelques années, des progrès étonnants à la lithographie, et contribua ainsi à populariser chez nous le goût et la connaissance des arts graphiques. Dans l'impossibilité où nous sommes d'indiquer toutes les productions de crayon de Lauters, ou les éditions qu'il a illustrées, nous nous contenterons de citer les suivantes :

Vues pittoresques de l'Ecosse, dessinées d'après nature par Pernet, avec texte explicatif, par Pichot ; in-folio. Toutes les planches, les vignettes et les culs-de-lampe qui embellissent cette édition sont de Lauters.

Album en 40 planches, d'après Eug. Verboeckhoven, ouvrage qui a eu beaucoup de succès et a popularisé le beau talent de Verboeckhoven.

Bruxelles et ses environs, en 12 planches in- 4°.

Les bords de la Saône en 26 planches petit in- fol. Ces deux ouvrages, le premier surtout, sont peut-être les plus parfaits, et les plus précieux de l'auteur : ils sont pleins de cette poésie que Lauters sait répandre dans ses moindres compositions ; malheureusement ayant été tous deux vendus à Paris, où ils ont été enlevés rapidement par les amateurs, il en est venu fort peu d'exemplaires chez nous où nous en connaissons à peine deux ou trois.

En 1833, il publia en société avec Fourmois, autre lithographe d'infiniment de talent et qui s'était formé chez M. De Wasme, un charmant album dont plusieurs planches étaient consacrées à nous conserver le souvenir des vénérables ruines de l'abbaye de Villers, que le temps emporte chaque jour. A peu près à la même époque, il fournissait les planches du Bon Génie, journal des enfants.

En 1839 est publié le *Voyage aux bords de la Meuse*, de André Van Hasselt, in-folio de 65 pages, illustré de 36 lithographies de Lauters in-folio imprimées sur chine par J. Lots et édité par la Société des Beaux-Arts¹⁵³, qui comprend notamment *Ruines du Château d'Agimont* (26 x 18 cm) ; *Château de Chokier* (22.5 x 29 cm) ; *Dave* (31 x 20 cm) ; *Vue d'Hastière* (26.5 x 16.5 cm) ; *Vue générale de Poilvache* (31 x 18 cm) ; *Dinant* [vue de la collégiale, du pont et du fort prise au milieu du fleuve], chine appliqué (20 x 30 cm).

Il lithographie, avec Madou, les planches pour *Voyage à Surinam* de Pierre-J. Benoit, éditée par la société des Beaux-Arts, en 1839.

Lauters lithographie la grande composition de Verboeckhoven présentée au Salon de peinture de Bruxelles de 1839 (*Le Courrier belge*, 22 août 1839).

En 1839, il dessine *Le Perron à Liège* et *Pont des Arches à Liège*, imprimés sur chine par D.P. Lots à Bruxelles (édité par la Société des Beaux-Arts).

En 1840, il réalise des dessins pour *Les Aventures de Tiel Ulenspiegel*, annoncées par le *Journal de Bruges* du 18 janvier 1840, et pour *les Aventures de Jean-Paul Choppart*, imprimées en bois debout par Dewasme. À la même époque, Charles Bagniet est son élève. Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840). De 1840 à 1842 ; il livre plusieurs planches pour la revue *La Renaissance* (2^e et 3^e années). Il illustre, avec Ghémar, Stroobant et Vanderhecht, *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches. Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse (1800-1859).

¹⁵³ *Bibliographie nationale de Belgique*, t. 4, 1910, p. 152.

Il participe en 1844 à l'illustration d'un album in-folio de 18 lithographies en deux teintes : Liévin Van Opstal, *Monuments et édifices publics dans la ville d'Anvers. Dessinés d'après nature par L. Vanopstal et lithographiés à plusieurs teintes par P. Lauters, Borremans, Schoenjans et Stroobant. Publiés par F. Tessaro à Anvers, Rue des Tanneurs, 1315*¹⁵⁴.

Après la mort de son fils, en 1847, il précède sa signature d'une croix. De 1848 à sa mort, il est professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Il est l'auteur de quelques costumes militaires (HYMANS, p. 448-449). Avec Ghémar, il travaille pour *La Belgique monumentale, artistique et pittoresque*. Il collabore à l'ouvrage de Charles POPLIMONT, *La Noblesse belge*, Imp. Labroue, [1853], in-4.

En 1854, il illustre *Le Rhin monumental et Pittoresque* (2 volumes, 30 aquarelles lithographiées en plusieurs teintes, en collaboration avec Stroobant.

Vers 1872, Amédée Lynen devient son élève.

Adresses : Chaussée d'Ixelles, faubourg de Namur <1834-1835> ; Rue de l'Arbre-Bénil, Faubourg de Namur, 229 <1839> ; Rue Notre-Dame du Sommeil, 61 <1865>.

Annuaires : MAUVY 1834 ; MAUVY, 1835 ("Lauters, paysagiste") ; TARLIER, 1865 ("graveur sur métaux").

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 424, 433, 437, 439, 448-449 et 451 ; LIEBRECHT, p. 39 ; DE SEYN, t. 2, p. 645 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; BAUTIER, p. 358 ; GUISLAIN, *passim* ; VAN DER MARCK, *passim* ; *Le Cabinet des Estampes. Trente années d'acquisitions. 1930-1960*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque Royale de Belgique, 1961, p. 70 ; DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 70-73 (n° 82 et planche, p. 71) ; LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 193 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 47-48, 52-53, 59 ; ROUIR, Eugène, *150 ans de gravure en Belgique*, Bruxelles, C.G.E.R./Meddens, 1980, p. 8 ; SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 322 ; DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 79-83 ; COOMANS-CARDON, Véronique & MAYER, Georges, *Lauters Paul*, in *DPB*, t. 2, p. 622 ; GODFROID, p. 142-143, 607, 693, 700, 703-705, 770 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 484 ; *Librairie The romantic Agony*, Bruxelles, cat. de vente publique, 15-16 mars 2002, n° 74 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, vol. 2, p. 33 ; *Catalogue Librairie La Sirène*, Liège, automne 2005, n° 314 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009.

Collections : Bruxelles, Archives de la Ville ; Bruxelles, KBR, Estampes ; Bruxelles, Centre Public d'Aide Sociale ; Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

¹⁵⁴ Couverture publiée dans le catalogue des ventes Van de Wiele, 15 mars 2019 (lot 74, p. 11).

Lebaube, Fils [1841]

Bruxelles

Il est connu par une publicité dans le périodique *La Trompette*, n° 22, du 11 novembre 1841 : *Imprimerie en taille-douce, lithographie et reliure, de Lebaube Fils*, ainsi que par une carte porcelaine publicitaire (sans date, vente Henri Godts, 29 mars 2003, cat. 97).

Est-il le Lebaube recensé en 1829, 2^e section, f° 265 : "Lebaube dit Marie, Jan-Marie-Isidor" [*sic*], imprimeur, 44 ans, né à Guillon[FR], époux de "Maria Victoria Emilia Houckard", née à Paris, 49 ans ? Il a alors deux enfants, "Lodewijk Isidor", 18 ans et "Jan Petrus Adolf", 14 ans, tous deux nés à Paris (les prénoms sont flamandisés dans le recensement bruxellois de 1829). Le premier juin 1830, la famille part Section 1, Rue de Rollebeek, 473, mais n'est plus recensée à cette adresse en 1835. En effet, en 1833, au mariage de son fils Louis-Isidore, il est renseigné comme marchand à Gand.

Plus probablement, Lebaube fils est Louis-Isidore (voir notice suivante).

Adresse : Rue de Notre-Seigneur, 6 <1841>.

Lebaube – Thiery, Louis-Isidore [1833 ca – 1856<=] ♦ Bruxelles

(Paris[FR], 1811 - ?, 1856<=)

Né le 3 novembre 1811. Imprimeur lithographe et imprimeur en taille-douce (cette dernière profession est mentionnée lors de son mariage le 31 août 1833 (acte 514). Epoux de Hortence Alexandrine Thiery et fils de Jean-Marie Isidore Lebaube.

Il imprime des cartes porcelaine.

Le 28 janvier 1856, au mariage de son fils (acte 79), il est déclaré décédé.

Adresse : Rue Terre-Neuve, 54.

Bibliographie : RENOY, p. 77.

Leenaerts, Catherine : voir Marci, Emmanuel

Lefebvre et C^{ie} [1823]

Bruxelles

En 1823, cette firme imprime les portraits de deux généraux :

Les portraits des généraux constitutionnels Mina et Bellesteros, lithographiés par M. Lefebvre, viennent d'être publiés. Prix. 1 fr. chacun. Se trouve à Bruxelles, chez Ferra, libraire, rue du Lombard, n° 1234 (L'Oracle, 1^{er} juillet 1823).

La même année, elle imprime un recueil de partitions musicales :

L'Olympe, recueil de romances, avec accompagnement de piano ou harpe.

Les éditeurs de ce journal, M. Lefebvre et comp^e, lithographes, rue de la Montagne, n° 344, d'après le désir que lui en a témoigné le public, viennent d'en publier la première édition [...] On souscrit à Bruxelles, chez M. Frank, libraire allemand, rue de la Madeleine ; Lacrosse, libraire, rue de la Montagne ; et Avanzo, marchand d'Estampes (L'Oracle, 11 août 1823).

Adresse : Rue de la Montagne, 344.

Legner, Julia [1829]

Bruxelles

(Horgh Bayer [*sic*], 1806 ca - ?, ?)

Selon le recensement bruxellois de 1829 (7^e section, f° 433), elle est lithographe. Le lieu de naissance (est-il bien transcrit ?) est peut-être une localité bavaroise. Vu l'imprécision, il est probable que le préposé au recensement a noté ce que lui disait une personne (homme ou femme ?) maîtrisant mal le français ou le néerlandais.

Adresse : Villa Hermosa, 1159 (= n° de rue 1).

Legrand, Nicolas [1845 - 1860]

Bruxelles puis Mons

(Anvers, 1817 - Mons, 1883)

Peintre de portraits et de scènes de genre, dessinateur et lithographe. Élève, de 1839 à 1845, de Germain Joseph Hallez (Frameries, 1769 - Bruxelles, 1840) puis de François-Joseph Navez à Bruxelles. Professeur à l'Académie de Mons de 1857 à 1870. C'est Auguste Danse qui lui succèdera dans l'enseignement du dessin d'après la bosse). De 1857 à 1860, il se consacre aux 34 portraits de l'*Iconographie montoise ou galerie des personnages nés en cette ville qui se sont distingués dans les sciences, les arts et les lettres*, publiée à Mons par Th. Leroux et E. Lamir en 1860, avec notamment un portrait de Germain-Joseph Hallez (PIÉRARD, figure p. 36). Les portraits sont imprimés par Lemercier à Paris. On lui doit un grand portrait de la reine Louise-Marie, lithographié en 1845, que Henri Hymans considère comme le meilleur portrait de notre première reine.

Pierre Degobert a imprimé certains de ses portraits.

Sa lithographie *Portrait de Félix Isaac*, avocat à Charleroi, d'après une peinture d'Alexandre Robert, est exposée à Charleroi en 1911.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 et 440 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 448 ; BAUTIER, p. 363, VAN DER MARCK, p. 130-131 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 36 et 48 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *L'heureux Gaspard Hippolyte Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 631.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Lehmann [entre 1840 et 1865 ca] ◆

Bruxelles

Imprimeur lithographe, il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Bibliographie : RENOY, p. 87.

Lejeune, Théodore [1828 - 1838] ◆

Bruxelles et Paris[FR]

Imprimeur lithographe et libraire éditeur actif également à Paris, et à La Haye selon François Godfroid¹⁵⁵. *Certains prospectus destinés uniquement à la Belgique, où Lejeune avait sa maison-mère, se terminent de cette façon : On souscrit à Bruxelles, Chez Th. Lejeune, imprimeur lithographe, lib.-éditeur* (GODFROID, p. 144).

Les *Œuvres complètes* de Buffon, éditées par Lejeune à Bruxelles, en 1828, sont illustrées de nombreuses planches lithographiées (par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff) et coloriées.

En 1833, il imprime une *Carte physique et minéralogique de la France*.

Il édite une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un*, éditées à Paris par Ladvocat de 1831 à 1835. Le prospectus indique *Publication de Th. Lejeune, à 50 % meilleur marché que l'édition française. Les cent-et-une nouvelles, nouvelles des cent-et-un. Ornées de cent-et-une vignettes, dessinées par cent-et-un artistes, et lithographiées par MM. Lauters, Madou, Vanderhaert et Borremans. 6 à 8 vol., gr. in-18, papier vélin* (GODFROID, p. 144).

Il imprime plusieurs planches de *L'Artiste* en 1834 et 1835 :

- À *Bruges*, par François Bossuet. La planche, dessinée à la plume, représente une fenêtre en encorbellement (*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 21, en regard de la p. 4).
- *La jeune malade*, Romance. Paroles de M. ... Musique de Mr A. de Peellaert, vignette par Charles Baugniet : un seigneur est agenouillé devant un autel (*L'Artiste*, 2^e année, décembre 1834, n°20, en regard de la p. 4).
- *Statue pour un tombeau* (par Guillaume Geefs). Le nom "G. Geefs" est inversé gauche-droite sur le socle (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, n° 3, en regard de la page 8).
- *Vue prise à Huy sous la citadelle*, par Théodore Fourmois (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, en regard de la page 56).

Il imprime des planches d'animaux réalisées par Guillaume-Philidor van den Burggraaff (publication non identifiée).

Le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour 1836 le renseigne comme *fondeur en caractères, imprimeur et lithographe et libraire relieur*. Il a 9 ouvriers. Celui de 1838 mentionne les mêmes professions mais il a alors 19 ouvriers.

¹⁵⁵ GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique*, in *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (érronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 238.

Adresses : Place des Barricades, 6^e section, 55 <1834-1836> ; Rue Royale Neuve, 6^e section, 55 <1838>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

Bibliographie : DE SOUSA, Jörg, *La mémoire lithographique : 200 ans d'images*, Paris, Arts et Métiers du Livre, 1998, p. 75 ; GODFROID, p. 142, 144 ; *La lithographie, 1797-1997*, La Louvière, 1997, p. 20-21.

Lejeune, Victor [1836 ? – 1849<]

Verviers

(Eupen, 1812 Verviers, 1863)

Né le 24 juin 1812 ; mort le 20 février 1863. Artiste peintre, né à Eupen d'un père hodimontois.

L'institut royal du Patrimoine artistique possède dans le fonds Bommer une photographie reproduisant un dessin ou une lithographie, un portrait de Léopold Fissette, signé "V. Lejeune 1836". Il est aussi l'auteur d'un portrait lithographié au crayon du R.P. Dechamps (61x44 cm), imprimé par la Veuve Degobert. (laquelle est active de 1844 à 1849). Weber mentionne : *Dessin d'une extrême finesse de touche et d'un dessin impeccable*.

Son autoportrait peint à l'huile est conservé aux Musées communaux de Verviers.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 2, Verviers, 1903, p. 253.

Lemaître [1827]

Spa

Mentionné dans la rubrique "dessinateur-lythographe" de l'almanach, il est alors le seul pour cette localité.

Annuaire : *Almanach du commerce de Liège, Verviers...*, 1827, p. 414.

Lemaître, Alexis [1827 - 1870+] ♦

Namur

(Namur, 1792 - Namur, 1870)

Baptisé le 26 août 1792 ; il meurt le 24 octobre 1870. Dessinateur lithographe et imprimeur lithographes. Il exécute des lithographies, dont certaines en collaboration avec Isidore-Joseph Rousseaux, d'après les dessins du général Anton de Howen (BASTIN, *de Howen*, p. 114-115, 164, 211, 212-213, 232), d'un style plus raide que celui de Madou. Il est notamment l'auteur d'une *Vue de Namur prise de la Tête du Pré*, en in-4°, en collaboration avec Isidore-Joseph Rousseaux, d'après un dessin d'Anton de Howen.

Il tient en outre un commerce de gravures, livres et papiers peints. il en vend dès 1828, comme l'atteste une publicité parue dans *Feuilles d'affiches* [de Namur]. *Annonces et avis divers*, n° 9, le 4 avril 1828¹⁵⁶ :

Objets divers.

MM.

Les soin que j'ai mis au choix des papiers nouveaux me portent à croire qu'ils obtiendront votre suffrage, et qu'il vous sera facile d'y trouver votre goût, si vous daigner visiter mon magasin.

J'ai réuni dans les satins, iris, orientaux et prismes¹⁵⁷ des effets brillans et neufs ; les bordures et talons, lambris, passe-partout, sont composés avec goût ; le nombre de devants de cheminées s'est accru de beaucoup de sujets intéressans, qui, à eux seuls, forment une ample collection ; les décors riches sont dessinés avec pureté et élégance.

Indépendamment d'un assortiment complet et nombreux en paysages de tous genres et de toutes couleurs, j'aurai l'honneur de soumettre à votre choix plusieurs sujets nouveaux, tels que les combats grecs¹⁵⁸ exécutés en couleur sur grand papier et les campagnes de l'armée française en Italie¹⁵⁹, en camaïeu ; ces sujets qu'on pourrait croire sévères et monotones sont, au contraire, très gracieux et variés.

J'ose espérer, MM., que vous apprécierez mes efforts, et que vous daignerez m'accorder une confiance que la solidité des papiers et la modicité de leurs prix justifieront.

J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur.

Lemaître.

Namur, le 2 avril 1828.

En 1841, il annonce que l'offre de son magasin se diversifie : il vend des textiles et de la papeterie.

A. J. Lemaître Grande Place, tentures, papiers de couleur, articles de bureau (L'Ami de L'Ordre, 18 avril 1841).

¹⁵⁶ À cause de l'annonce, dans ce numéro des *Feuilles d'affiches*, de la vente d'un immeuble, un exemplaire est conservé dans le fonds d'un notaire namurois déposé aux Archives de l'Etat à Namur. Nous l'avons retrouvé grâce à une fiche de l'archiviste Ferdinand Courtoy consacrée à Alexis Lemaître (Fonds Ferdinand Courtoy, F.C. 1140 : Peintres-Graveurs-Architectes (Notes biographiques H-L) : *Feuilles d'affiches n°9, 4 avril 1828. n° encarté dans protocole du notaire Buydens n° 9697, AEN / donne réclame intéressante de Lemaître concernant ses papiers peints, notamment plusieurs sujets nouveaux tels que Les combats grecs exécutés en couleur sur grand papier et les campagnes de l'armée française en Italie. En camaïeu, ces sujets qu'on pourrait croire sévères et monotones sont, au contraire, très gracieux et variés.*

¹⁵⁷ Sic pour « prismé ». Il s'agit d'un effet d'irisation, c'est-à-dire de dégradé de couleur du bleu à l'orange. Le fabricant parisien Dufour utilise le terme prismé, car irisé était utilisé par le fabricant Zuber de Rixheim (Mulhouse), qui avait mis au point la technique.

¹⁵⁸ Il s'agit à l'évidence du panoramique de Züber, fabricant à Rixheim (Mulhouse, France) : *Les vues de la Grèce moderne ou les combats des grecs*, 5 panneaux de trois lés chacun, d'une hauteur de 220 cm et d'une largeur de 160 cm. Il pouvait être traité en camaïeu ou en polychromie. Jean Züber, directeur de la firme, était président du comité philhellénique de Mulhouse. Voir à ce sujet AMANDRY, A., *Deux sujets grecs chez Jean Zuber et C^{ie}*, in *Bulletin industriel de Mulhouse*, n° 2, 1984, p. 153-156. Un exemplaire de ce panoramique a été vendu à Paris chez Drouot le 27 février 1988 (Étude G. Néret-Minet et O. Coutau-Bégarie), catalogue, p. 22 et 23 (illustration).

¹⁵⁹ Il doit s'agir de *Campagnes des armées françaises en Italie*, de l'atelier Dufour-Leroy. Voir au sujet de ce panoramique : CLOUZOT, Henri, *Le papier peint en France du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris, Van Oest, 1931 (planche XXXI). Clouzot le date de 1829, mais les datations de papiers peints dans les publications anciennes sont aujourd'hui fortement sujettes à modification, notamment suite à des dépouillements d'archives et du dépôt légal.

Il peint un panorama représentant la bataille de Magenta pour la foire de 1859, qui est peut-être un projet de papier peint panoramique (bien que rien n'indique qu'il ait lui-même fabriqué des papiers peints).

Champ de Foire de Namur M. Alardin, directeur du grand Panorama, en face de l'Américain, a l'honneur d'informer le public qu'il représente la BATAILLE DE MAGENTA, chef-d'oeuvre dû au pinceau de M. Lemaître (Ami de l'Ordre, 16 juillet 1859).

L'archiviste Ferdinand Courtoy a noté sur la fiche déjà citée en note [F.C. 1140] : *signalé comme auteur de portraits dans le "Catalogue des objets admis à l'expo agricole, industrielle et artistique de la province de Namur", 1849, n° 37, 5^e section, Beaux-Arts.*

Lemaître ajoute en 1855 la photographie à ses activités et ouvre l'un des premiers ateliers permanents à Namur.

PHOTOGRAPHIE

A. J. Lemaître, Grande Place, n° 487, à Namur, a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient avoir leur portrait sur verre, sur toile, en noir, en couleur et même à l'huile, qu'ils peuvent s'adresser chez lui ; il se charge de les faire de toutes dimensions, aux prix les plus modérés.

Voir ses produits étalés qui offrent la plus parfaite ressemblance et la plus parfaite précision (L'Ami de L'Ordre, 18, 22 juin 1855).

A.J. Lemaître a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient avoir leurs [sic] portrait, sur verre, sur toile, en noir, en couleurs et même à l'huile, qu'ils peuvent s'adresser chez lui [...] Voir ses produits étalés qui offrent la plus parfaite ressemblance et la plus exacte précision (La Revue de Namur, 19 juin 1855).

Pendant une période indéterminée, il est directeur de l'École de dessin de Namur. Son fils et élève Henri Lemaître (Namur, 1822 - Namur, 1904), qui sera bourgmestre de Namur de 1891 à 1895, est peintre, aquarelliste et caricaturiste amateur (*Arts plastiques dans la province de Namur, 1800-1945*, Crédit communal, 1993, p. 156).

Adresse : Grande Place, 487 [aujourd'hui Place d'Armes].

Annuaire : *Almanach de Namur et de la Province*, Namur, D. Gérard, 1836

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 67, 75 ; BASTIN, Norbert, *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen 1817-1830*, Bruxelles, 1983 ; CLAES, Marie-Christine & JOSEPH, Steven F., « *Messieurs les artistes daguerréotypes* » et les autres. *Aux origines de la photographie à Namur (1839-1860)*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, n° 22, 1996, p. 5-28.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Lemercier, Ernest-Léon [1824 - 1841]

Bruxelles

Français établi à Bruxelles. Lithographe et artiste-peintre. Nous ignorons s'il existe un lien de famille avec les célèbres lithographes parisiens¹⁶⁰.

¹⁶⁰ Paris compte au moins quatre lithographes de ce nom : **Joseph (Rose-Joseph) Lemercier** (Paris, 1803 - Bagnaux, 1887). Expert dans le grainage des pierres, il travaille chez Senefelder, puis chez Langlumé vers 1825. Il travaille ensuite en chambre avec sa propre presse. Il imprime en 1830 un portrait de Duvéria, son premier client. Il imprimera ensuite la plupart des lithos d'Achille Duvéria, car il est un ami intime de sa famille (HENKER,

Il doit s'agir du Lemercier sans prénom qui vend des lithochromies en 1824 : *Avis Lemercier a l'honneur de prévenir MM. les amateurs, qu'indépendamment de la librairie, il vient de recevoir de Paris une très belle collection de tableaux dits lithochromes, dont le fini et la perfection ne laissent rien à désirer. Ces ouvrages d'un prix très modéré, sont exposés dans son magasin ; il est déballé au champ de foire, intérieur de l'hôtel de ville, premier vestibule à droite en entrant par la place* (Journal de Bruxelles, 20 octobre 1824). Le 22 octobre, un erratum signale que c'est le premier vestibule à gauche, et le 24 et le 28, que c'est le vestibule à gauche en entrant du côté de l'Amigo. L'adresse de la librairie n'est pas précisée.

E. Lemercier, artiste-peintre, et E. Bissé, de Bruxelles, exposent à l'exposition des arts industriels de 1830 une presse à lithographier¹⁶¹.

Avec un autre associé, Lemercier obtient un brevet (n° 130) le 31 juillet 1837 "pour un procédé qu'ils nomment autolithographie, propre à reproduire tous ouvrages imprimés, lithographiés, etc."

Un brevet d'invention de dix années est accordé aux sieurs J.H.M. Ortmans et E.L. Lemercier, domiciliés à Ixelles, Rue des Minimes, n° 466, pour un procédé qu'il nomment auto-litho-typographie, servant à reproduire, au moyen de leur transport sur pierre lithographique, tous ouvrages imprimés, lithographiés, ou gravés (Le Courrier belge, 5 août 1837).

Michael, SCHERR, Karlheinz & STOLPE, Elmar, *De Senefelder à Daumier : les débuts de l'art lithographique*, Munich, Haus der Bayerischen Geschichte & Paris, Fondation Thiers, 1988, p. 152). En 1831, il prend un brevet d'imprimeur et installe 7 ou 8 presses rue du Four, puis dans un espace plus grand, un ancien jeu de paume, rue de Seine. Il dispose de 50.000 pierres. Il perfectionne l'impression lithographique et lui donne un développement artistique. Edite des chromolithographies, dont une bonne partie est destinée à l'exportation. En 1839, il devient daguerréotypiste (Selon *l'Index Auer, Encyclopédie internationale des photographes*, Hermance[CH], 1992, il est actif en France, Algérie et Tunisie). Il participe aux expositions de l'industrie à partir de 1839 (Médaille d'argent en 1839, d'or en 1844 et 1849, médaille d'honneur en 1855). Marcellin Jobard fait l'éloge de la firme dans son journal : *Lavis lithographique de Lemercier. Nous avons reçu des spécimens du procédé de lavis lithographique inventé par Lemercier qui se trouve aujourd'hui à la tête du plus bel établissement de Paris, et peut-être de toute l'Europe [Nous avons reçu précédemment les spécimens de M. Hulmandel, premier lithographe de Londres]* (Le Courrier belge, 16 décembre 1842) ; il la cite également dans son rapport sur l'industrie française : *L'imprimerie de Lemercier est aujourd'hui la plus grande et la meilleure de Paris pour les dessins soignés ; les autres s'adonnent plutôt aux travaux du commerce qu'aux travaux d'art* (Rapport, II, 1842, p. 283). En 1852, Lemercier, Lerebours, Davanne et Barreswil déposent un brevet pour la photolithographie à demi-teinte sur pierre grenée sensibilisée au bitume de Judée (procédé planographique). En 1853, Lemercier ajoute une imprimerie photographique à ses ateliers lithographiques. En 1857, il rachète le procédé Poitevin (brevet du 27 août 1855 : « Propriété d'un mélange d'albumine et de bichromate de potasse à retenir, après exposition à la lumière, l'encre d'imprimerie ». Il est membre de la Société Française de Photographie de 1884 à 1887 (*Larousse XIX^e siècle*, t. 10, 1873, p. 351, qui le prénomme erronément Rémond-Jules et le dit né en 1802). **Alfred-Léon Lemercier** : neveu de Joseph Lemercier, il est aussi son associé. Élève de Gigoux et de Lasalle. Il expose au Salon de 1863 plusieurs œuvres en collaboration avec Bocquin, d'après des aquarelles de Gavarni (BENEZIT). **Léon Lemercier**, le fils d'Alfred-Léon, est graveur à l'eau-forte. Est-ce lui qui est renseigné par le Bénézit comme graveur au burin, auteur de planches pour *Voyage pittoresque de la Suisse ?* (également cité par BERARDI, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'Estampes modernes*, t. 9, 1889) ; **Charles Lemercier** : *Rome et le pape. Tableau historique [...] dessiné et lithographié avec le plus grand soin par M. Charles Lemercier, se compose de neuf planches demi-colombien. il coûte, savoir : en noir fr 20, sur papier de Chine fr. 30, colorié fr. 40. En vente Quai aux Pierres de Taille, n° 12, à Bruxelles, près de l'entrepôt* (Journal de Bruxelles, 28 juin 1846). Est-ce le Charles Lemercier, peintre d'histoire, Paris, 1797- Paris 1859 (7 avril 1854 selon Thieme-Becker), élève de Regnault et Lethière ? Est-ce le Lemercier cité par BERARDI, non parent avec Rose-Joseph, qui a lithographié avec Courtois des études d'animaux ?

¹⁶¹ SORGELOOS, & HELLEMANS (sources : Bruxelles, Archives du Service fédéral des Affaires économiques, Fonds des brevets déposé aux Archives générales du Royaume, n° 1790 et 1907 ; *Bulletin du Musée de l'Industrie*, vol. 16, 1849, p. 346).

La feuille à reproduire est placée entre deux papiers humides et passée à l'alun au bout d'une journée. Elle est ensuite placée sur une pierre lithographique classique et on y pose une feuille de papier collé enduite de 48 % d'ammoniaque, de 32 % d'alcool à 40°, de 10 % d'éther sulfurique à 56°, de 4 % d'huile de citron, de 2 % de lavande, 2 % de romarin et 2 % de térébenthine. Après dépôt d'autres feuilles de papier et pression, on obtient copie du document. Ce procédé est destiné aux illustrations, mais aussi à la musique et à la presse périodique, comme Le Follet, courrier des salons, journal des modes, dont les déposants joignent quelques spécimens joints à leur mémoire¹⁶².

Trois ans plus tard, il obtient avec Bissé un brevet d'invention (numéro 177) d'une durée de dix ans "pour une nouvelle presse perfectionnée servant à la lithographie, à râteau fixe et à excentrique volute [sic], dite système Lemerrier", le 31 décembre 1840. Un second brevet, de perfectionnement, est pris le 5 juin 1841.

Il prend un brevet de perfectionnement (n° 185), le 5 juin 1841, "pour des perfectionnements et additions à la presse lithographique à râteau fixe et à excentrique volute [sic], dite système Lemerrier, breveté en sa faveur le 3 [sic] décembre 1840". Dans *Le Courrier belge* du 11 juin 1841, Marcellin Jobard décrit Lemerrier comme un homme à tout faire mais pas riche et recommande cette presse brevetée.

*Presse lithographique de Lemerrier,
(Rue des Chartreux, n° 11.)*

On a fait des milliers de presses lithographiques, mais pour la vitesse et la facilité de la manœuvre, celle pour laquelle M. Lemerrier vient d'obtenir un brevet aujourd'hui même, nous semble préférable à toutes les autres.

M. Lemerrier est un de ces hommes si rares qui ne cessent de s'occuper de mille petits essais, de mille perfectionnements dans toute espèce de choses ; c'est un homme qui n'est étranger à rien, un véritable majordome de grand seigneur, qui dans une maison vaudrait cent artistes, cent artisans divers. Il est chimiste, dessinateur, graveur, ornementiste, tapissier, menuisier ; il posera une sonnette, raccommodera un pendule ou fera de la chinoiserie, servira de secrétaire, d'arpenteur, de comptable ; organisera une chasse, une fête, un dîner, mettra les vins en bouteille, fera bâtir un pavillon ; plaidera une affaire, négociera un marché ou conduira une usine : le tout avec l'habileté, le dévouement et le courage qu'on ne trouve guère réunis que chez certains Français instruits et élevés à l'école de l'adversité.

On devinera aisément qu'un homme aussi occupé n'a pas le temps d'être un malhonnête homme ; mais on devinera également qu'il ne doit pas faire fortune : c'est pour cela que nous recommandons sa presse qui a d'ailleurs l'avantage d'être la meilleure que nous ayons encore vue jusqu'aujourd'hui.

Jobard reparlera de cette presse dans son *Rapport*, p. 299 :

M. Lemerrier, Français, établi à Bruxelles, inventeur de la presse la plus commode que nous connaissions, se souvient du gisement d'une autre carrière [que celle de Mussy-l'Évêque] dont il nous donne, de mémoire, la situation topographique en ces termes : En partant de Saint-Dizier, en remontant la Marne, sur la gauche, à environ une lieue de la rivière, près d'un village nommé Willers-en-Lieu, non loin d'un bois, se trouve une fondrière d'une vingtaine de pieds de profondeur. Les couches supérieures présentent un calcaire tendre, mais les couches inférieures sont un banc de pierres lithographiques de

¹⁶² SORGELOOS & HELLEMANS.

première qualité. Il nous semble que ces indications sont plus que suffisantes pour retrouver cette carrière qui appartiendra au premier occupant.

L'arrêté royal du 24 novembre 1841 autorise la cession du brevet Lemer cier à la dame veuve Bissé, demeurant également Rue des Chartreux, 11, des deux brevets qui lui ont été accordés, les 3 décembre 1840 et 5 juin 1841. En 1842, on trouve à cette adresse Bissé, Louis-Émile, 30 ans, fabricant ajusteur, 30 ans, né à Versailles. C'est probablement pour lui que la cession a été négociée.

Le 4 mars 1842, Lemer cier prend un brevet à Paris pour cette même presse : "Presse mécanique à râteau fixe et à excentrique"¹⁶³.

Adresses : Ixelles, Rue des Minimes, 466 <1837> ; Rue des Chartreux, 11 <1841> ; Il habite Saint-Josse à une époque indéterminée.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, II, p. 299 ; *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p.12-13 et p. 16-17 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Lemonnier, Antoine [1823 ca - 1841] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1803 - ?, ?)

Né le 12 janvier 1803. Dessinateur lithographe pour *Voyage pittoresque de la Grèce* (1823-1825), édité par Auguste Wahlen et Innocent Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

Il devient ensuite imprimeur lithographe, et annonce en avril 1827 une publication en livraisons :

Iconographie des Professeurs des universités du royaume des Pays-Bas. [...] la lithographie s'occupe de graver leurs traits pour que le souvenir en soit à jamais conservé. [...] Dix-huit livraisons, de six portraits chacune, compléteront cette iconographie. La dernière livraison sera accompagnée de notices biographiques. Nous engageons les amateurs à examiner les six portraits qui composent la première livraison ; les dimensions, les poses, l'expression des figures, la pureté et le fin des dessins, tout leur offrira un ouvrage commencé sous les plus heureux auspices. Ces portraits représentent différents professeurs de l'université de Louvain, lithographiés à Bruxelles par M. A. Lemonnier, rue de Schaerbeek, n° 749 (Le Courrier des Pays-Bas, 11 avril 1827).

La première livraison tarde et ne sort qu'à la fin de l'année. Marcellin Jobard, dans sa revue *Le Manneken*, lui fait fort mauvais accueil. Est-ce parce que Lemonnier a été le collaborateur de son concurrent Goubaud ?

ICONOGRAPHIE.

M. Lemonnier vient de publier la 1^{re} livraison de son iconographie des professeurs du royaume : Spéculation niaise, et qui sera loin de rapporter en numéraire de quoi compenser le petit déficit que l'auteur trouvera à la somme de gloire sur laquelle il avait

¹⁶³ LORILLEUX, [Maison] Charles, *Traité de lithographie : histoire, théorie, pratique*, Paris, 1889, p. 356.

compté. En effet, où dénicher en Belgique, même dans notre corps professoral, trente littérateurs d'un savoir tellement constaté, d'une réputation à tel point consolidée, qu'il soit indispensable pour nous de transmettre leurs traits à la postérité, qui ne s'en soucie guère, accoutumée qu'elle est à ne juger les hommes que d'après le mérite de leurs œuvres, et non sur la foi d'une vaine effigie, production ridicule de la sordide avidité d'un libraire ? Cette entreprise ne pouvait sourire qu'aux amis de ceux qu'on voulait peindre ; mais pour cela, une parfaite ressemblance était de rigueur, il fallait dans le dessin une exactitude telle, qu'à travers le microscope de l'amitié, l'on ne put discerner la moindre aberration dans l'ensemble de leur physionomie. Ce n'était pas des portraits purement de caractère que l'on aurait voulu ; il n'était pas question de nous montrer ces messieurs comme on représenterait un Virgile et un Homère, comme Napoléon voulait que David le peignit ; la vérité, toute nue, voilà ce qu'on demandait au peintre et au lithographe. Ces MM. n'ont pas jugé convenable de répondre à leur attente ; et des six portraits qu'il offrent aujourd'hui pour échantillon de leur travail, aucun ne nous a paru fidèlement rendu. Les dessins en est, sans doute, d'un fini rare, d'une exécution magnifique et d'une pureté de style irréprochable ; mais le plus bel édifice, s'il est construit sur le sable, perdra toujours par cela seul les neuf dixièmes de son prix. M. (Manneken, dimanche 30 décembre 1827).

Le *Courrier des Pays-Bas* du 12 décembre 1827 précise que l'*Iconographie des professeurs des universités* est dessinée par un dénommé Hess, élève de David et "produite sur la pierre à lithographier" par Lemonnier. Il signale que le portrait du Professeur Jacotot sera publié à part.

Le recensement bruxellois de 1829 nous apprend son prénom : *Lemonnier, Antonius Josephus. Lithographeerder*. Il passe Rue du Marquis le 20 septembre 1833). Son épouse, Josephina Pettens, né à Anvers, âgée de 24 ans lors du recensement, meurt en avril 1830. Il se remarie à Bruxelles le 20 août 1835 avec Isabelle Françoise Verheyden (acte 744).

Il est l'auteur d'une vue du Grand hospice du béguinage, imprimée par Borremans et éditée par Sebastiano Avanzo.

Il imprime une lithographie dessinée par J.B. Blasseau, et publiée dans *Le Messager des Sciences historiques* en 1834, *Maison de campagne du Collège Jacobs près de Boulogne [sic] (en Italie)*.

Il imprime en 1830 une lithographie d'Eugène de Loose éditée par Petrus Tessaro, *Le Calvaire attendant à l'église de Saint-Paul, ci-devant les Dominicains à Anvers*.

Adresses : Rue de Schaerbeek, 745 (= n° rue 39) <1829-1833> ; Rue du Marquis <1833-1835> ; Montagne Sainte-Elisabeth, 15 <1841>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 (rubriques "Artistes lithographes et imprimeurs") ; TARLIER, 1841 (s.p.).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68 et 108 ; DICKSTEIN-BERNARD, Claire, *Les collections du Centre public d'aide sociale* (Coll. *Musea Nostra*, 34), Gand, Ludion, 1994, p. 15.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Bruxelles, Centre public d'aide sociale.

Léonard [1851]

Bruxelles

Imprimeur en taille-douce ou imprimeur lithographe. Il existe peut-être un lien avec Jules Léonard (voir notice *Léonard, Jules*).

Adresse : Rue de la Montagne, 59.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Léonard, Jules [1860 ca ?]

Bruxelles

(Silenrieux, 1825 – Valenciennes[Nord, FR], 1897)

Peintre de scènes de genre, de sujets religieux, de portraits, animalier à la fin de sa vie ; lithographe (auteurs de portraits, titres de musiques, reproductions d'œuvres de Rembrandt, Rubens, Van Dyck...). Élève de F.J. Navez à l'académie royale des beaux-arts de Bruxelles et de J. Potier à l'Académie des Beaux-arts de Valenciennes. Administrateur du musée des beaux-arts et des académies de cette ville, il travaille également à Trélon[Nord, FR]. Son tableau *Le Médecin des Pauvres* (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts), exposé en 1857 au salon de Bruxelles, obtient le prix d'honneur à l'exposition de Cambrai en 1858. Son œuvre présente certaines analogies avec celui de son ami Charles De Groux.

Bibliographie : JOLY, Victor, *Les Beaux-Arts en Belgique de 1848 à 1857*, Bruxelles, 1857, p. 387 ; *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, 4, 1898, p. 31 ; BODSON, Bernadette, *Léonard Jules dans Arts plastiques dans la Province de Namur 1800-1945*, cat. exp. mais. de la cult., Namur, 1993, p. 156 ; BODSON, Bernadette, *Léonard Jules*, in *DPB*, t. 1, p. 638 ; FROMENTIN, E., *Jules Léonard (Silenrieux 1825 - Valenciennes 1897), artiste-peintre et lithographe (Les cahiers cerfontainois, 47)*, Cerfontaine, Musée de Cerfontaine, 2007.

Leroy, W. [1830 ca ?] ♦

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe. Une lithographie représentant le Palais du prince d'Orange à Bruxelles porte la mention, en bas à gauche : "W. Leroy fecit" ; et en bas à droite: "Lith de Dero Becker".

Collection : Bruxelles, Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts.

Levacher [1828 * - 1829 /]

Tournai

Le 9 novembre 1828, la *Feuille de Tournai* annonce l'ouverture de son atelier lithographique. Un an plus tard, celui-ci est repris par Simonot et Plateau fils (voir ces noms).

Adresse : Marché à la Volaille, 2.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 301-302.

Leys, Henry [1840 ca]

Anvers et Bruxelles

(Anvers, 1815 - Anvers, 1869)

Peintre d'histoire et de genre, de figures et de portraits et aquafortiste. Il collabore à l'illustration de *Les Belges peints par eux-mêmes*, ainsi qu'à la revue *L'Artiste* avec deux lithographies : *Famille de Gueux* et *Combat entre Bourguignons et Flamands*.

Il participe à l'illustration de l'*Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Successeur de Simonau et Toovey, il réimprime des planches, notamment celles de *Monuments d'architecture et de sculpture en Belgique*,

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 125, 130, 138, 140-149, 161, 195 ; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 6 ; MOERMAN, André, *Leys, Henry (Baron)*, in *DPB*, t. 1, p. 645-646.

Lhérie, Ferdinand [1833]

Bruxelles

(Paris[FR], 1803 – Paris[FR], 1848)

Né le 16 février 1803 ; mort le 19 février 1848. Jeune graveur, il se fixe à Anvers vers 1830, où il se place sous la direction de Gustave Wappers à l'Académie des Beaux-Arts. Il grave une série importante de planches d'après son maître. Sa copie du *Bourgmestre de Leyde*, qui figure à un Salon de Paris, est acquis par le roi Léopold I^{er}. Après la réalisation de ce dessin, en 1834, il a été admis comme membre de l'Académie d'Anvers. Il se rend à Paris pour imprimer la reproduction de ce tableau, *L'Artiste* ne disposant pas de presses pour la taille-douce. Il y reste deux mois pour surveiller le tirage et effectuer des corrections.

Il obtient une médaille de troisième classe au Salon de 1836. Il livre plusieurs planches lithographiques à *L'Artiste*, qui lui consacre des critiques élogieuses. Il habite à Schaerbeek de 1845 à 1848, où il s'adonne à la peinture. Il serait mort fou, frappé d'aliénation suite à un accident dont sa femme, qu'il avait épousée à Anvers aurait été victime. VAN DER MARCK écrit erronément « Lhéric », car la faute figure dans les premiers articles de *L'Artiste* qui parlent de lui.

Bibliographie : *L'Artiste*, 1^{ère} année, 1833-1834, p. 324 ; *L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 20, p. 8 ; HYMANS, Henri, *Lhérie (Ferdinand Benchet)*, in *Biographie nationale*, t. 12, 1892-1893 ; col. 83 ; DE SEYN, t. 1, p. 683 ; VAN DER MARCK, p. 110 ; ZEEBROEK-OLLEMANS, Jany, *Lhérie (Ferdinand Benchet)*, in *DPB*, t. 2, p. 647.

L'heureux, Gaspard Hippolyte Joseph [1819 - 1826]

Mons

(Mons, 1783 - Mons, 1856)

Né le 11 novembre 1783 ; mort le 3 décembre 1846. Élève de l'Académie de Mons. Dessinateur et surtout lithographe. Il travaille dès 1821 avec Philibert Bron, qui avait effectué les premières expérimentations montoises avec le pharmacien François-Henri Gossart. Il effectue également des essais de lithographies avec ce dernier (Arnould affirme ceci sur base du témoignage d'un Montois, Léopold Devillers, *Le passé artistique de la ville de Mons*, publié en 1880 ; aucune estampe ne porte les deux noms). Selon Hymans, ses vues de Mons sont imprimées par Waucquière en 1821 : *À Mons, Philibert Bron et Gaspard Lheureux (1783-1846) exécutèrent sur pierre dès l'année 1821, des vues de Mons, point mauvaises d'ailleurs, qui furent imprimées sur pierre par Waucquière*. Mais si la date donnée par Hymans est exacte, 1821 est tôt pour que l'imprimeur puisse être un des deux fils Waucquière. Le père Waucquière, marchand d'Estampes, aurait-il été un imprimeur occasionnel à cette époque ?

Le lithographe Antoine Dewasme présente à Haarlem en 1825 : *tien prenten in lijsten voorstellende gezigten in en om het etablissement van de heeren Dooms te Lessines, waarvan de teekeningen door den heer L'heureux van Bergen vervaardigd zijn*.

La collection Gossart comprend trois de ses lithographies, de 1819 à 1823 et les Archives de Mons possèdent une lithographie de 1821 (vue d'une houillère du Flénu) et une de 1822 (vue des houillères de Produits¹⁶⁴).

Il est le premier à avoir publié un recueil de lithographies montoises. Il fonde en 1826 son propre atelier lithographique et publie *Collection de Vues prises dans l'ancienne enceinte et dans les environs de la ville de Mons ; dessinées et lithographiées par G. Lheureux, peintre et dessinateur*, Mons, J. Hayois, 1826. Ce recueil comprend vingt planches, trois dessinées par lui-même, certaines d'après des dessins de Waucquière, une d'après un Beghin qui, selon Arnould, est peut-être N. J. Beghin, professeur à l'Académie de Mons à la fin du XVIII^e siècle. Certains enfin sont probablement inspirés de Philibert Bron. Rousselle signale que L'heureux dessine et lithographie aussi une *Collection de vues prises sur les bords de la Sambre depuis Charleroi jusqu'à la frontière française*, série à laquelle, selon Arnould, pourraient appartenir des lithographies conservées dans le Fonds Gossart. L'atelier de Gaspard Lheureux a reçu une commande de onze vues des établissements Dooms à Lessines, dont un exemplaire a été acquis par la Bibliothèque royale à Bruxelles.

Sa signature figure au bas d'une estampe qui porte la mention "Lithographie de Waucquière à Mons".

Il exerce également la fonction de commissaire-voyer. Il devient aveugle à la fin de sa vie. Son fils Victor (Mons, 1812 - Mons, 1888), dessinateur et aquarelliste, laisse des vues de Mons, Gand, Namur, et de l'abbaye d'Aulne.

Le bibliophile Hoyois achète en 1890 l'album de 1826 (cfr une lettre du chanoine Puissant à Raoul Warocqué)¹⁶⁵.

¹⁶⁴ Les charbonnages de Produits et Levant-du-Flénu s'étendaient sur 9381 hectares sous Cuesmes, Jemappes et Quaregnon (*Nouveau dictionnaire des communes, hameaux, charbonnages, carrières, mines, châteaux, fermes, etc. du royaume de Belgique, rédigé sur les documents officiels*, Bruxelles, E. Guyot, s. d. [1935 ca], p. 88.

¹⁶⁵ Source de l'information : conférence de Bertrand Federinov, KBR, 2007.

Bibliographie : DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 354 ; ROUSSELLE, Charles, *Bulletin du Cercle archéologique de Mons*, V, 1890, p. 193-194 ; DEVILLERS, Léopold, *L'Heureux (Gaspard-Hippolyte-Joseph)*, in *Biographie nationale*, t. 12, 1892-93, col. 87-88 ; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 167-168 ; MATTHIEU, Ernest, *Biographie du Hainaut*, t. 1, Enghien, 1902, p. 99-100 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 425 ; BAUTIER, p. 370 ; VAN DER MARCK, p. 67, 234 ; ARNOULD, M.-A. *Heureux (Gaspard L')*, dessinateur, lithographe (1783-1846), in *Biographie nationale*, XXXVII, 1971-1972, col. 437-438 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-43 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 425 et p. 442 ; ARNOULD, p. 438-443 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *L'heureux Gaspard Hippolyte Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 647.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Mons, Archives de l'État ; Mons, Bibliothèque centrale ; Maurice Arnould possédait un exemplaire de *Collection de Vues*.

Libau, J.T.

Bruxelles

Lithographe. Erreur pour Joseph Emmanuel ou Joseph Edouard ?

Adresse : Rue de l'Escalier.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Libau, Joseph Emmanuel [1838 - 1845] ♦

Bruxelles

(né vers 1813)

Imprimeur lithographe. Il est âgé de 25 ans, quand il est témoin d'un mariage à Bruxelles, le 2 mai 1838 (acte 832), et de 30 ans, le 26 juin 1843 (acte de mariage 561).

De 1841 à 1845, les planches de la deuxième édition du *Journal des Demoiselles*, qui reproduit des romances, sortent des presses lithographiques de Bielaerds, Libau, Degobert ou Jaquemin. Il existe trois éditions belges de ce *Journal des Demoiselles* (voir notice Degobert, Pierre).

On notera que le 4 août 1838, Joseph Edouard Libau, lithographe, âgé de 22 ans, est témoin d'un mariage à Bruxelles (acte 713). S'agirait-il de son cadet ?

Adresse : Rue de Rollebeek, 29 <1842 ca>.

Bibliographie : GODFROID, p. 657-658.

Libois, Pierre-Alexandre-Joseph [1865 ca]

Bruxelles

(Bruxelles-Ixelles, 1818 – Bruxelles-Schaerbeek, 1899)

Né le 17 avril 1818 ; mort le 26 mars 1899. Photographe et photolithographe. Capitaine, attaché au Dépôt de la Guerre en 1855. Il est promu major en 1863. Premier militaire à être officiellement chargé de s'occuper de photographie lorsque le général Adrien Nerenburger reçoit l'autorisation du Ministère de la Guerre de monter un atelier pour la reproduction des plans par procédé photographique, en 1856. Il a pris les clichés du premier livre belge publié qui soit illustré de photographies, *Les nielles de la Bibliothèque Royale*, Bruxelles, Hayez, 1857, mais c'est le photographe Gilbert Radoux qui a fourni les épreuves. Il exploite le procédé photolithographique Asser (inventé par le photographe amstellodamois Eduard Isaac Asser, 1809-1894) pour la reproduction de plans dans les années 1860.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Liébar [1820 ca ?]

Mons

Ce dessinateur lithographe n'est connu que par quelques estampes. Il signe avec Madou un portrait de M^{elle} Rosalie Evrard, conservé dans le Fonds Gossart. Ce portrait n'est pas daté. Selon Arnould, Liébar devait être un Montois, car on a de lui un portrait de l'architecte Van Gierdegom (voir ce nom).

Bibliographie : ARNOULD, p. 451.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Liez, Nicolas [1829 - 1830] ♦

**Mons et Charleroi
(puis Luxembourg[LU] et Dresden[DE])**

(Neufchâteau[Vosges, FR], 1809 – Dresden [Sachsen, DE], 1892)

Né le 14 octobre 1809. Fils d'un soldat français, il vient vivre à Luxembourg, pays de sa mère, et y fréquente à partir de 1825 l'École municipale de dessin où il est élève de Jean-Baptiste Frésez (Longwy, 1800 – Luxembourg, 1867). Il remporte la première médaille en 1827. Peut-être influencé par la réussite de deux autres élèves, Hilaire Kreins et Jacques Sturm, il décide de devenir lithographe. Entré à l'Académie de Mons en 1827, il y suit le cours de dessin d'après l'antique et y rencontre Etienne Wauquière. Il collabore en 1829-1830 à la collection de *Vues de Mons* éditée par ce dernier. La collection, terminée en 1830, compte 40 lithographies. 11 des 40 vues sont signées "Liez del et lith.", et 5 "Liez F". Dix vues sont transposées sur pierre par Liez d'après les dessins de Wauquière, de Bron (2 dessins), de Chalon (1 dessin). Six planches non signées sont probablement de la main de Liez. Il exécute également un portrait de l'évêque François Buisseret, imprimé par Wauquière.

Il obtient une médaille d'argent à l'Académie de Mons en 1830. Liez travaille ensuite, de 1830 à 1832, à Charleroi où il a peut-être suivi Wauquière. Il retourne ensuite à Luxembourg où il est maître-lithographe dans l'établissement de N. Reuter. Avec le libraire Hoffman, il se lance en 1834 dans l'édition d'une série de soixante vues, *Voyages pittoresques dans le Grand-Duché de Luxembourg*, dont seulement 50 ont paru ; toutes, sauf une, sont signées par Liez (de 1834 à 1836).

Il est ensuite graveur sur cuivre pour des décors de faïencerie chez Jean-François Boch à Septfontaines. Vers 1840-1842, Liez se rend à Paris pour se perfectionner dans le paysage. Il y travaille aussi pour un architecte-décorateur et aurait pu s'initier à la photographie. Il travaille comme architecte, orfèvre et sculpteur. Il dessine sur pierre des décors pour Villeroy & Boch à Luxembourg, notamment un *Camelia Codex*, de 1849 à 1851, sous la direction de Jean-François Boch, dans la serre du Château de Septfontaines¹⁶⁶.

Il reste lithographe jusqu'en 1864-1866. Il passe les vingt dernières années de sa vie à Dresde, comme directeur artistique de la faïencerie Villeroy et Boch.

Sa signature figure au bas d'une estampe qui porte la mention "Lithographie de Wauquière à Mons". Vers 1828-1830, *Vues de Mons* avec Wauquière (PIÉRARD, p. 41-43). Sa *Vue générale de Mons* et sa *Porte de Nimy*, d'après Gaspard L'heureux, ont été exposées à Charleroi en 1911.

Adresse : Luxembourg[LU], Place du Piquet <1851>.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435 ; SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960 ; BAUTIER, p. 372 ; VAN DER MARCK, p. 67 et 232 ; ARNOULD, p. 442, 446, 448, 453-454 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 38-43 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Liez Nicolas*, in *DPB*, t. 2, p. 649.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Mons, Bibliothèque centrale.

Linati, Claudio [1825 - 1832+]

Bruxelles et Mexico[MX]

(Parma[IT], 1790 – Tampico[Tamaulipas, MX], 1832).

Vers 1807, il fait partie des Carbonari, société secrète qui, à partir de 1806, lutte contre la domination napoléonienne, puis contre les souverains italiens, et pour l'unification de l'Italie. Il part ensuite étudier la lithographie à Paris en 1809, et retourne ensuite en Italie où il est condamné à mort pour ses activités révolutionnaires. Soldat de Napoléon en Silésie et Pologne. Il envisage de partir pour Mexico, apparemment guidé par l'envie de mettre en pratique ses idées révolutionnaires. L'article du *Courrier* des Pays-Bas nous apprend qu'il a suivi une formation chez Marcellin Jobard avant de s'embarquer :

¹⁶⁶ http://www.med-rz.uni-sb.de/med_fak/physiol2/camel/kamelien/kodex/kodex.htm

Le gouvernement mexicain vient de prendre des arrangements pour se procurer une imprimerie lithographique. Les personnes qui la composeront et tous les appareils nécessaires sortiront des ateliers de M. Jobard (Le Courrier des Pays-Bas, 7 juin 1825).

Il semble que Jobard ne se contente pas d'assurer les formations, mais fournisse également du matériel :

Il vient de sortir des ateliers de M. Jobard une imprimerie lithographique complète, destinée pour le Mexique.

Ce gouvernement paraît ne vouloir rien négliger de ce qui peut faire naître dans son sein le goût des arts et de l'instruction que, dans certains pays l'on s'efforce de comprimer et de détruire (Journal de Bruxelles, 18 juin 1825).

Les lithographes eux-aussi sont prêts :

Les personnes qui doivent diriger à Mexico l'imprimerie lithographique, sortie des ateliers de M. Jobard, viennent de partir de cette ville pour leur destination (Le Courrier des Pays-Bas, 20 juin 1825).

Linati quitte Bruxelles en juin 1825 et débarque à Vera Cruz le 22 septembre 1825. Il ouvre le premier atelier lithographique mexicain à Mexico en 1826, avec l'aide du gouvernement. Linati enseigne et publie, de février à août 1826, l'hebdomadaire *El Iris*, contenant des modèles de mode et des portraits de héros de l'indépendance tels Miguel Hidalgo y Costilla. Sous le prétexte innocent d'un périodique féminin, lui et ses collaborateurs se livrent à des commentaires politiques, qui amènent des censures temporaires. En 1826, il est forcé de quitter Mexico à cause de ses activités politiques et revient en Europe. Il travaille à nouveau à Bruxelles chez Jobard, qui publiera en 1828 *Costumes civils, militaires et religieux du Mexique dessinés d'après nature*, l'un des premiers albums à présenter différents types de Mexicains en costumes. La même année, il dessine des planches pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre. Il retourne au Mexique en 1832, mais, atteint de fièvre, il meurt peu après son débarquement à Tampica en 1832.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431 ; VAN DER MARCK, p. 78, 91-93 (VAN DER MARCK n'avait rien pu découvrir de sa biographie ; il signale juste que son style est proche de celui de Courtois) ; ITURRIAGA DE LA FUENTE José N., *Claudio Linati: acuarelas y litografías*, Mexico City, 1993 ; ITURRIAGA DE LA FUENTE José N., *Litografía y grabado en el México del XIX*, Mexico City, 1993) ; MARTI COTARELLO, Monica, *Linati (Prevost), Claudio* dans *Dictionnaire of Art*, t. 19, Londres - New York, Groves Dictionaries - Macmillan Publishers, 1996, p. 399.

Webographie : <http://www.tsha.utexas.edu/handbook/online/articles/view/LL/fli41.html>

Linnig, Joseph [entre 1843 et 1855]

Anvers

(Anvers, 1815 - Anvers, 1891)

Jan Theodoor Jozef. Né le 15 mai 1815 ; mort le 12 novembre 1891. Peintre, graveur, aquarelliste, historien de l'art et marchand.

Il grave sur pierre les planches d'un petit livre publié par François Tessaro : Les cinq ordres d'architecture de J.B. de Vignole d'après les leçons de l'académie Royale d'Anvers par H. Redig, Architecte de la ville et professeur d'architecture à l'académie de Lierre.

Henri-Antoine Redig est né à Anvers en 1817. Il devient architecte et professeur à Liège à l'âge de 26 ans (vers 1843) et retourne à Anvers en 1855. Le livre a donc été publié entre 1843 et 1855.

Le dictionnaire des peintres belges a retenu comme prénom Jan-Theodoor, mais son prénom usuel est le dernier (Jos, Jozef ou Joseph). C'est le prénom Joseph qui apparaît sur ce livre.

Bibliographie : (Redig, Henry) : <https://inventaris.onroerendergoed.be/personen/4150>

Lippens, Philippe-Charles [1824-1825]

Bruxelles

(Bruxelles, 1797 - Bruxelles, 1866)

Né le 12 septembre 1797 ; mort le 31 juillet 1866. Dessinateur lithographe.

Il s'agit plus que probablement de Philippe-Charles (Philippus Carolus), âgé de 28 ans quand il est témoin d'un mariage le 19 juillet 1826, qui est déclaré « steendrukker » (acte 455).

Graveur lithographe, spécialisé en lettrage. Il collabore en 1824 à la création d'un journal de mode, le *Conseiller des Grâces*, édité par Isidore-Thomas Tallois (SILVESTRE, p. 196).

Il lithographie le *Calendrier chronologique pour l'année 1825*, d'après les dessins du géographe Hippolyte Ode :

On publie un calendrier chronologique pour l'année 1825. C'est un tableau lithographié où se trouvent les dates de la mort des personnages marquants, rapportées à chacun des jours de l'année. Cet ouvrage, qui a exigé de grandes recherches, se recommande pour son exécution. Il est de M. Ode, et lithographié avec soin par Ph. Lippens (Le Courrier des Pays-Bas, 24 décembre 1824).

Il collabore ensuite à l'Atlas universel de Philippe Vandermaelen (SILVESTRE, p. 197).

Adresse : Petite rue des Capucins, 2^e section, 1046<1825>

Bibliographie : SILVESTRE (LIPPENS, Philippe-Charles), p. 196-199.

Lisbet [1842 ca ?] ♦

Bruxelles ?

Graveur sur bois et lithographe occasionnel, il est connu que par une lithographie non datée, reproduite dans *Bruxelles en gravures*. Il s'agit peut-être d'un des élèves à l'école de gravure d'Antoine Dewasme, cité par La revue *La Renaissance*, 1841-1842, p. 119 :

MM. Pannemaeker et Lisbet, autres jeunes graveurs sur bois, sont aussi en progrès et fournissent déjà des ouvrages dignes d'éloge.

Il collabore à l'ouvrage d'Adolphe Wahlen, *Mœurs, usages et costumes de tous les peuples du monde*, publié à Bruxelles en 1844.

Bibliographie : VANRIE, André, *Bruxelles en gravures*, sl, Éditions Erasme, 1978, p. 93.

Collection : Bruxelles, Galerie Apollo (en 1978).

Lithographie commerciale [1840 ca ?]

Bruxelles

Cette firme publie, à une date indéterminée, *l'Album musical* et le *Journal des pianistes, recueils de valse, galops, etc. des auteurs les plus en vogue et d'un mérite reconnu*. Il paraît une livraison de 16 pages in-4° tous les quinze jours.

Il doit s'agir de contrefaçons de revues parisiennes.

Adresse : Rue de la Montagne, 40.

Bibliographie : GODFROID, p. 660.

Lithographie de la Cour des Pays-Bas : voir Dewasme, Antoine

Lithographie de la rue de Berlaimont, 30 [1835]

Bruxelles

Réalise en 1835 les planches de la contrefaçon de *Scènes populaires (Mœurs françaises)*, par Henri Monnier, ornées de dessins à la plume par l'auteur, 2 vol. in-18 publiés par le libraire bruxellois Deprez-Parent (Rue de la Violette, 15). Madou, ami de Monnier, intervient-il dans la mise sur pierre ?¹⁶⁷. Cette lithographie est probablement tenue par Florimond Parent (voir ce nom), qui est à cette adresse en 1835, et qui a peut-être un lien de famille avec le libraire Deprez-Parent. Pierre Degobert sera à cette adresse en 1841.

Adresse : Rue de Berlaimont, 30.

Bibliographie : GODFROID, p. 705.

Lithographie des sourds-muets et des aveugles [entre 1840 et 1865 ca] ♦Bruxelles

Imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Bibliographie : RENOY, p. 143.

¹⁶⁷ Selon GUISLAIN (p. 163), Jean-Baptiste Madou réalise deux albums appelés *Scènes populaires*, imprimés par Dewasme, qui les publie à Bruxelles, tandis que Charles Motte les publie à Paris.

Lithographie royale de Jobard : voir Jobard, Marcellin

Lithographie des sciences, du commerce et de l'industrie : voir Collon, Jean-Baptiste

Lobel, J. [1840 ca – 1845 ca] Gand

Graveur lithographe. Deux cartes publicitaires (coll. Liberas) indiquent ses adresses.

Adresse : 1° Rue Saint-Jean, 6, Près le Beffroi ; 2° Rue Petite Turquie, 1, à l'ancienne Hôtel du Chapeau Rouge.

Collection : Gand, Liberas.

Loof, Jean-Emmanuel [1834] Gand

Imprimeur lithographe uniquement connu par une relation de la distribution des prix de l'École industrielle de Gand :

Le prix d'arithmétique a été décerné à [...], des seconds prix à M^{rs} Emmanuel Loof, imprimeur-lithographe à Gand [...] (*Le Messager des sciences et des arts*, 1834, p. 276.

Looze [1835] Bruxelles

Ce dessinateur lithographe n'est connu que par un almanach : *Notes diverses* [...]. *Lithographie religieuse : M. Looze, rue du Chêne, 17*. S'agirait-il d'Eugène de Loose ?

Adresse : Rue du Chêne, 17.

Bibliographie : *Nouvel Almanach de poche, de Bruxelles*, pour l'année 1835, p. 209

Lots, D. P. [1834 - 1839] Bruxelles

Imprimeur lithographe, il imprime en 1839 sur chine deux dessins de Lauters, *Le Perron à Liège* et *Pont des Arches à Liège*, pour la Société des Beaux-Arts

Adresse : Rue des Dominicains, 6, section 5.

Annuaire : MAUVY 1834 ; MAUVY 1835.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 138 et 238 (note 94). *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. vente 12 décembre 2009.

Lots, Jean Baptiste [1846 - 1865] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1808 - ?, ?)

Né le 12 mars 1808. Il signe "J. Lots, Rue des Minimes". Imprimeur lithographe, il produit notamment des cartes porcelaine. Il existe peut-être un lien de parenté avec D.P. Lots.

En 1846, il imprime des dessins de l'architecte Joseph Poelaert lithographiés par Stoobant en souvenir d'une fête donnée par la Société du Commerce de Bruxelles (voir notice *Stroobant, François*).

Il imprime des lithographies de Paul Lauters pour la Société des Beaux-Arts, notamment Ruines de Lichtenberg et *Pont des Arches à Liège* [n°28], avec mention "J. Lots, Lith. de la Société des Beaux-Arts.

En 1848, il expose *Lithographies d'après les vitraux de la Cathédrale de Tournay* au Salon des Beaux-Arts de Bruxelles.

Vers 1850, il imprime *Panorama du chemin de fer de la Vesdre*, Liège-Aix-la-Chapelle, par Victor Joly et Jean de Cloet, dessiné d'après nature par F. Stroobant. Bruxelles, éd. Charles Muquardt et J.B.A. Jobard, Impr. par J. Lots, in-8°. Il imprime en 1851 les 50 lithographies qui illustrent la réimpression en deux volumes par C.W. Froment du livre illustré Jean-Jacques Grandville, *Fleurs animées* (Introduction par Alphonse Karr. Texte par Taxile Delord).

Il imprime des planches du *Bulletin du Musée de l'Industrie* (notamment en 1861).

Une carte porcelaine (Delcampe.net, consulté le 1^{er} mars 2014) indique : Jean Lots Lithographe Bruxelles 1 rue des Chandeliers.

Il imprime une lithographie de Van der Hecht (voir ce nom) pour le *Guide-Album de la Grotte de Han*.

Adresses : Rue des Minimes, 1 <1851> ; Rue des Chandeliers, 1 <1854-1857> puis 1bis <1857-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 (sans prénom) ; TARLIER, 1857 ("J.") ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 66 ; VAN DER MARCK, 169 ; RENOY, p. 142 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 292 ; GODFROID, p. 490.

Collection : Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Lotte, Jean-Baptiste [1829]

Bruxelles

(Vilvoorde, 1799 ca - ?, ?)

Lithographe. Le recensement bruxellois de 1829 le signale comme étant locataire au 41 de la 7^e section. Le nom de la rue n'est pas indiqué : il manque le début du registre. Il s'agit sans doute d'un ouvrier. On retrouve un Lotte, sans prénom, rue du Lin, 11 en 1842.

Adresse : 7^e section, n° 41<1829> ; Rue du Lin, 11<1842, s.p.>.

Annuaire : Annuaire 1842 (s.p.)

Louckx, L. [1852]

Louvain

Carte porcelaine : *Etrennes à messieurs les membres de l'association électorale de Louvain par son concierge Vrancken. 1852*. En bas à droite, JJB inv. (Jean-Jacques Bekkers).

Adresse : Place St Jacques.

Louvois, François [1840 - 1844]

Bruxelles

(Bruxelles, 1821- ?, ?)

Né le 26 octobre 1821. Lors de son mariage, le 19 août 1840, il se déclare lithographe, résidant rue de Schaerbeek. Il est probablement ouvrier, étant uniquement connu parce qu'il est déclarant du décès de Pierre Degobert (voir ce nom), qui était probablement son patron. Il a alors 23 ans.

Loux, Jean- François [1839 - 1854] ♦

Bruxelles

(Né à Bruxelles en 1816)

Né le 5 mai 1816. Éditeur et Imprimeur lithographe. Il imprime notamment, à une époque indéterminée, un portrait de l'acteur Talma (mort en 1826), dessiné par Schubert (né en 1816). Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

A son mariage, à Bruxelles, le 13 mars 1839 (acte 206), il est lithographe résidant rue Christine.

En 1839, il édite *Keepsake historique*, qui fait l'objet d'une publicité présentée sous la forme d'un article rédactionnel :

Keepsake historique

Agrandir la gravure par l'histoire, animer l'histoire par tableaux et les mouvements de la gravure, tel est le but de cet ouvrage.

Le Keepsake historique, qu'il ne faut pas confondre avec l'album, est une galerie monumentale, où viendront se peindre successivement, aux yeux du lecteur, les plus remarquables monumens de l'antiquité, les grands hommes et les héros du moyen-âge, ainsi que les actions mémorables et les hauts faits des personnages célèbres qui ont illustré les siècles.

Les premiers artistes y consacreront leur crayon, et le burin de nos grands maîtres y gravera fidèlement le gothique et les costumes de tous les âges.

Un texte pur, tiré des plus savants historiens, rapportera non-seulement les discours, dire et bons mots, les actes héroïques des époques reculées, mais le style, véritable cachet des temps, sera religieusement conservé.

L'édition la plus soignée, le papier le plus brillant, la gravure la plus nette, formeront un cadre digne d'attention, qui flattera l'œil et l'esprit.

Le Keepsake historique sera divisé par séries de 15 livraisons.

Deux séries formeront un volume remarquable par le fini de l'exécution.

Quatre pages de texte grand in-4°, avec fleurons et lettres ornées, deux belles gravures ou lithographies, formeront une livraison, qui sera portée exactement à domicile.

Le prix de chaque livraison est, pour Bruxelles, de 50 centimes sur beau papier blanc, et 75 centimes sur papier de Chine.

Ce prix sera augmenté de 10 centimes pour les envois en province.

Les souscriptions se font pour une ou plusieurs séries.

La souscription est ouverte à Bruxelles, chez J.F. Loux, éditeur-lithographe, rue des Alexiens, n° 39, et chez tous les libraires et marchands d'Estampes de la Belgique et de l'étranger.

Les lettres ou réclamations devront être affranchies.

La première livraison, contenant la bataille de Tolbiac en 496 et le portrait de Bayard, tirée à grand nombre d'exemplaires, est prête à être expédiée (Le Courrier belge, 20 août 1839).

Adresses : Rue des Alexiens, 39 <1839-1842> ; Rue d'Accolay, 21 <1851-1854>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; Annuaire 1842 (« Laux » et « Loux, J.F. ») ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 238 ; RENOY, p. 70.

Loux, Veuve Jean-François [1857]

Bruxelles

Éditeur et Imprimeur lithographe. Veuve de J. F. Loux. On trouvera Isidore Vanhecke à cette adresse en 1862.

Adresse : Rue d'Accolay, 21 <1857>.

Annuaire : TARLIER, 1857.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 238 ; RENOY, p. 70.

Ludwig & Kellerhoven

Anvers

Etablissement lithographique pour les arts et le commerce. Voir aussi Kellerhoven.

Adresse : Rue de l'Orgue, 1782, près du Spectacle.

Collection : Gand, Liberas.

Luthereau, Jean-Guillaume-Antoine [1851-1854]

Bruxelles

(Bayeux[Calvados, FR], 1810 - Paris [FR], 1890)

Né le 14 septembre 1810 ; mort le 20 mai 1890. Journaliste et écrivain, il est l'auteur en 1843 d'un livre sur le poète normand Jean Joret (publication d'un manuscrit de la bibliothèque royale de Paris).

Peintre, il a réalisé un portrait de Jacques Bazin, comte de Bezons, maréchal de France (1646-1733), d'après François de Troy. Ce tableau, commandé par Louis-Philippe en 1839, est aujourd'hui au château de Versailles.

À Bruxelles, il publie plusieurs ouvrages relatifs aux beaux-arts :

- *Album du Salon de 1845. Examen critique de l'exposition, par un peintre d'histoire, accompagné d'un choix de tableaux les plus remarquables, exécutés en lithographie à deux teintes par MM. Stroobant et Ghémar*. Bruxelles, Société des Beaux-Arts, in-4°, 160 p., 20 planches.
- *Opinion d'un bibliophile sur l'estampe de 1418 conservée à la bibliothèque royale de Bruxelles*, Dewasme, 1846, in-4°, 20 p., 3 pl.
- *Le diable au salon ; revue comique, critique, excentrique et très-chique de l'Exposition, par Japhet, frère de Cham et fils de Noé, avec une foultitude d'illustrations sur pierre et sur bois, par les premiers maçons et les meilleurs charpentiers du pays*, Bruxelles, Caquet-Bonbec et C^{ie}, Rue des Hautes-Epices, n° 1851. In-12, 3 numéros, 111 p.
- *Notice sur M. le baron de Reiffenberg*, Bruxelles, Imprimerie des beaux-arts, 1850, 16 p. in-80 (extrait de *La Renaissance*).
- *Opinion d'un voleur artistique et littéraire sur la contrefaçon ; moyen de l'abolir sans léser les intérêts matériels du pays*. Bruxelles, impr. des Beaux-Arts, 1852. 24 p. in-8°.
- *Revue de l'exposition générale des beaux-arts de Bruxelles (1854)*. Bruxelles, impr. des Beaux-Arts, 1854, in-4°, 20 feuilles de texte et 20 planches, dont 10 lithographies. Plusieurs portent la mention "d'après une photographie de Gross".

Imprimeur et éditeur de lithographes à Bruxelles, il est le rédacteur de *La Renaissance*. Il passe les dernières années de sa vie à Paris, où il est rédacteur du journal *La célébrité*, qui publie notamment une biographie de Jobard en 1861 et une de Gustave Wappers en 1862.

Pour son activité lithographique, voir "Imprimerie des Beaux-Arts".

Bibliographie : *Bibliographie Nationale*, t. 2 (E-M), Bruxelles, Weissenbruch, 1892 p. 569-560, THIEME & BECKER, t. 32, 1929, p. 480 ; BÉNÉZIT, t. 7, 1796, p. 25.

Collections : Bayeux, musée (miniature, portrait de sa mère) ; Versailles, Musée (portrait à l'huile).

Lithographie de Tournaij : voir Dewasme, Antoine

Macaire [1828]

Bruxelles

2 lithographies de Kreins (*Le pont sur l'Ourthe à Orthéville*, et *Le pont sur la Sûre à Martelange*, deux ponts inaugurés en 1827), réalisés d'après des dessins de N. Auvers, sont imprimées à l'imprimerie lithographique de Macaire, à Bruxelles. La souscription de ces deux vues, à 75 cents chacune, est annoncée le 16 avril 1828 par le *Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg*.

Bibliographie : SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 12 ; WATELET, Marcel, *Chemins impériaux et voies royales : essai sur la cartographie et l'ingénierie routière en Wallonie au début du XIX^e siècle*, Namur, 1998, p. 228-229.

Collections : Cartothèque régionale de Wallonie ; Luxembourg[LU], Musée de l'État.

Madou, Jean - Baptiste [1820- 1877+] ♦

Mons puis Bruxelles

(Bruxelles, 1796 - Bruxelles, 1877)

Peintre de scènes de genre, dessinateur, aquafortiste et lithographe. Élève à l'Académie de Bruxelles d'Antoine Brice (1752-1817) puis vers 1811 de Pierre-Joseph-Célestin François (1759-1851) et d'Ignace Brice, le fils d'Antoine. En 1813, il est admis pour la première fois au Salon de Bruxelles. Le 31 août 1814, il trouve un emploi d'expéditionnaire au Ministère des finances, mais ne peut le conserver car il aurait dû effectuer des stages en province, et il veut rester à Bruxelles pour soutenir sa mère veuve ayant la charge de jeunes enfants. Il devient employé d'un marchand de savon, puis, vers le début de 1815, est comptable d'un magasin de nouveautés (GUISLAIN, p. 60). C'est probablement cet emploi qui lui donnera le goût de représenter costumes et accessoires. Il prend une autre orientation professionnelle grâce aux neveux du peintre Pierre-Joseph-Célestin François, qui sont entrés, peu après la chute de l'Empire, dans les bureaux des services topographiques à Courtrai. Guislain (p. 63), les appelle « les frères Bauwens », mais il s'agit en fait des frères Böens. Ils signalent à Madou que leur chef, le colonel Van Gorkum, cherche un dessinateur pour le Département de la Guerre. Madou est engagé et part pour Courtrai. Une lithographie, *La chute infaillible*, par J.-B. Madou et A. Boëns, datée de 1820 et conservé au Cabinet des Estampes de Bruxelles, a peut-être été réalisée à Courtrai. Madou est admis dans la Société des Beaux-Arts de cette ville. Début 1820, les travaux étant terminés à Courtrai, il est muté, toujours comme dessinateur, à Mons. Le ministre du Waterstaat est alors le Duc d'Ursel. C'est probablement à Mons que Madou découvre les lithographies de Charlet, dont les premières ont paru en 1817 (GUISLAIN, p. 71). Peut-être Omer Waucquièr en vend-il dans sa boutique.

Une lithographie, *Le Doudou*, sur une pierre à gros grain, a probablement été exécutée à Mons en 1820 et c'est aussi probablement pendant son séjour montois qu'il dessine le

portrait de Philibert Delmotte, fondateur de la bibliothèque de Mons, qui mourra en 1824 ; ce portrait servira à illustrer une notice biographique éditée à Valenciennes par son fils Henri-Florent Delmotte, bibliothécaire de la ville de Mons. Un portrait de H. Delmotte par Madou est publié dans *Notice sur H. Delmotte*, publiée par la Société des Bibliophiles Belges ; avec un fac-simile de son écriture, et un portrait « dessiné et lithographié par Madou, Mons. Typographie de Hoyois-Derely, libraire, M.DCCC.XXXVI. Tiré à 100 exemplaires destiné au commerce, et à 27 exemplaires sur Hollande, destinés aux membres de la Société »¹⁶⁸. Madou réalisera plus tard un portrait de Henri-Florent : *À la mémoire de Monsieur Henry Delmotte notaire à Mons décédé le 7 mars 1836 âgé de 37 ans* qui porte la mention "Lithographie de Wauquièrre à Mons".

En 1820, Madou est engagé par Marcellin Jobard, qui lui adresse ce courrier :

Bruxelles, le 7 octobre 1820

Monsieur Madou,

Il y a longtemps que je vous aurais écrit si j'avais été seul, mais nous étions deux.

Maintenant, je vais être seul. Je pars pour Paris dans quatre jours. Je prends avec le premier lithographe de ce pays des arrangements pour lier son établissement au mien. De cette manière, il sera très solide. Je ramènerai un écrivain formé¹⁶⁹. Si vous êtes toujours disponible et dans les mêmes dispositions, nous ferons affaire ensemble.

Répondez-moi avant le 12 du mois présent. À mon retour de Paris, le 30, vous pourriez venir à Bruxelles. Vos appointements de la première année seront de 1200 francs. 15 jours seulement d'apprentissage.

Votre serviteur dévoué.

Jobard

Rue de Lozum, 289 (Chez M. Guillaux)¹⁷⁰.

Certaines planches des *Annales générales des Sciences physiques* sont signées Baptiste (voir ce nom). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de Madou.

Son premier travail important pour la lithographie de Jobard est *Voyage pittoresque dans les Pays-Bas*, édité de 1821 à 1828. Madou devient rapidement célèbre. Le *Journal de Bruxelles* du 17 décembre 1824, suite à la publication de la *Vie de Napoléon*, déclare que la Belgique possède aussi son Horace Vernet. Les historiens de l'art allemand iront jusqu'à l'appeler "le Menzel¹⁷¹ belge" (*De Ingres à Paul Delvaux*, p. 3). Après un contrat de trois ans avec Jobard, Madou travaille aussi pour d'autres éditeurs, dont Antoine Dewasme.

Il est l'auteur d'une planche pour *Belgische Muzen-Almanak 1826. Eerste Jaargang*¹⁷².

¹⁶⁸ DEVILLERS, Léopold, *Supplément à la bibliographie montoise* (Extrait du tome 3^e, III^e série, de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut), Mons, 1870 (réédition Emile Van Balberghe, Bruxelles, 1982). N° 7994 de ROUSSELLE.

¹⁶⁹ Nous n'avons pas connaissance de l'arrivée dans l'atelier de Jobard d'un Parisien spécialisé en écriture à rebours.

¹⁷⁰ Lettre reproduite dans GUISLAIN, p. 81. Ce livre est une biographie romancée de Madou, qui fourmille d'informations utiles mais n'est pas toujours rigoureux dans la chronologie. L'auteur a pu disposer de documents originaux se trouvant en mains privées, et aujourd'hui non localisés, dont cette lettre.

¹⁷¹ Adolf Menzel (1815-1905), peintre et talentueux lithographe allemand.

¹⁷² VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, Gand, impr. de Eug. Vanderhaegen, t. V, 1865, p. 106.

L'impression de ses *Costumes de l'Armée des Pays-Bas* est commencée par Schouten-Parmentier et achevés par Delfosse (GUISLAIN, p. 105).

Il donna à l'éditeur Delfosse une suite de cinquante planches des Costumes militaires des Pays-Bas dans lesquelles l'artiste ne se bornait pas seulement à donner la fidèle représentation des costumes, mais aussi des allures des soldats néerlandais, comme le faisaient pour la France Charlet et Raffet. Tout cela était fidèlement interprété d'après nature, et la plupart des officiers que l'artiste représente sont des amis. Ces Estampes, coloriées avec soin, ont à côté de leur valeur d'art un grand intérêt historique, car tous les connaisseurs sont d'avis que ses costumes sont d'une rigoureuse exactitude (HYMANS).

Quand le gouvernement des Pays-Bas décide de licencier les régiments suisses cantonnés dans le royaume, Madou réalise une suite de portraits lithographiques (in -4°, 66 effigies, non signées).

M. Madou, un des meilleurs dessinateurs de Bruxelles, est depuis quelques jours à Namur, pour faire les portraits de MM. les officiers suisses de la garnison, qui doivent se séparer au mois d'août prochain. Ces messieurs ont résolu avant de se quitter de se donner en souvenir chacun leur portrait, en commémoration de la fraternité qui a toujours régné entr'eux (Le Catholique des Pays-Bas, 3 août 1829, qui cite Le Courrier de la Sambre).

Il travaille au *Recueil Musée de La Haye* (voir notice Desguerros (& C°)) et à son retour à Bruxelles, est remarqué par l'éditeur Tencé, qui lui commande des planches pour le *Recueil de la Galerie d'Arenberg* que préparait Charles Spruyt (auquel collaborera aussi Thomas Sidney Cooper).

La société des beaux-arts de Bruges continue avec un zèle remarquable ses belles publications.

Cette persévérance rare aujourd'hui dans les entreprises ne peut s'expliquer que lorsqu'on réfléchit que des artistes et des littérateurs du premier ordre dirigent cet établissement et que des hommes occupant les plus hauts rangs, ont bien voulu le prendre sous leur patronage spécial. Outre une foule d'ouvrages à bon marché, quoiqu'ornés de quantité de dessins sur bois, que cette société a fait paraître jusqu'à ce jour, voici qu'elle offre au public la seconde livraison, qui doit dans un mois être suivi de la troisième, de la vie des peintres flamands et hollandais.

Le papier, le caractère, le format, la perfection des lithographies qui sont toutes des compositions originales du célèbre Madou, font de cet ouvrage quelque chose de remarquable et tellement au-dessus de ce qui a été publié jusqu'à ce jour, sans parler de notes biographiques et historiques dues à la plume des meilleurs écrivains belges, que les formules laudatives - chose étonnante ! - sont au-dessous de la vérité (Journal de Bruges, 25 mai 1839).

Il copie en lithographie le *Dévouement du bourgmestre Pierre Van der Werff* de Gustave Wappers (GUISLAIN, p. 104).

Son *Entrée de Léopold I^{er} à Bruxelles* est diffusée par les éditeurs Fietta Frères et *L'inauguration de Léopold I^{er}* a été réalisée avec la collaboration de Paul Lauters.

Souvenirs de Bruxelles, dessinés par Madou, publiés par Dero Beker, contient cinq planches lithographiques imprimées par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff ;: *Fête populaire au bois de Forêt, Course de chevaux dans la plaine de Mon-Plaisir, Foire du mois d'octobre, Estaminet, Promenade aux étangs en janvier* (plus le titre et la couverture sur laquelle une

vignette ovale représentant un paysage, sur le premier plan duquel est un homme coiffé d'une casquette et couvert d'un manteau jeté sur l'épaule droite). À Paris, chez M. Dero¹⁷³.

À une date indéterminée, certainement par l'intermédiaire de Marcellin Jobard, et au plus tard à la fin de l'année 1830, Madou et l'imprimeur parisien Charles Motte sont entrés en contact. Motte imprime *Album de Douze Petits Sujets pour l'année 1830* et *Etrennes pour 1831* ou *Album lithographique composé de Douze Sujets* (parution à Paris et à Londres : *Twelve Subjects composed and drawn on stones by Madou of Brussels - Douze Sujets composés et dessinés sur pierre par Madou de Bruxelles* : ces douze scènes de la vie quotidienne paraissent vers Noël, en 1830¹⁷⁴. *Promenade au parc, La Provision de bois, Retour du marché, À Tivoli, Chansons patriotiques, Les Etrangers, Le Lundi, Marchande de moules, Jeune fille en mantelet, Entrée en ville, La Chute inévitable, L'Erudit de village*. Toutes les planches portent le titre *Bruxelles*. Cet album remporte peu de succès à Paris, selon une lettre de Motte à Madou le 29 février 1836 (citée par VAN DER MARCK, p. 99).

En 1832, il dessine le général Belliard sur son lit de mort

En vente chez DEWASME-PLETINCKX, rue des Paroissiens, n. 22, à Bruxelles.

Le général Belliard, dessiné sur son lit de mot, par Madou. Prix :

1fr.

Sur papier de Chine,

1fr.50

(Le Courrier belge, 2 février 1832 ; 7 février 1832)

La même année, il dessine avec Paul Lauters une lithographie commémorative, qui fait l'objet d'une critique élogieuse par Marcellin Jobard, propriétaire du quotidien bruxellois *Le Courrier belge* :

Beaux-arts. – Lithographie.

L'inauguration de Léopold I^{er} roi des Belges.

Avant l'invention de la lithographie, beaucoup de personnes curieuses de posséder de belles gravures ne pouvaient ou ne voulaient pas faire la dépense nécessaire pour se les procurer, parce que l'achat en était trop coûteux ; mais depuis que l'art de lithographier est en pratique, il est peu de curieux qui ne se procurent une foule de productions sorties du crayon des plus habiles artistes, et l'effet de la lithographie est de rendre aujourd'hui les tableaux aussi communs que les livres le sont devenus depuis l'invention de l'imprimerie.

Le tableau de l'entrée de Léopold à Bruxelles, attendait pour pendant celui de son inauguration.

L'éditeur peintre lui-même, aura sans doute également su communiquer aux artistes qu'il a employés et son zèle et le feu de son imagination ; car ils se sont surpassés.

Nulle aussi belle composition n'est encore sortie du crayon de M. Madou qui s'est depuis long-temps placé parmi nos dessinateurs les plus estimés.

Un grand peintre de nos temps¹⁷⁵, chargé de représenter le sacre d'un monarque français, disait qu'à son avis il n'y avait pas de sujet plus ingrat à bien exécuter qu'une telle cérémonie ?

M. Madou nous semble avoir vaincu les difficultés et avoir tiré de cette scène imposante un parti si avantageux qu'il nous semble au dessus de tout éloge.

¹⁷³ *Bibliographie de France*, 28 mars 1827, no. 285 (Gravures et lithographies étrangères, introduites avec autorisation).

¹⁷⁴ *Bibliographie de France*, 22 janvier 1831.

¹⁷⁵ Il s'agit de Jacques-Louis David, que Jobard a bien connu quand le peintre résidait à Bruxelles.

Il y avait deux momens à saisir ou celui du serment de S.M. ou celui que l'artiste a choisi et qui paraît être celui où M. le régent remet ses pouvoirs entre les mains du roi qui est entouré des grands personnages de l'état, tous aussi faciles à reconnaître que ceux qui en demi teinte sont placés dans les tribunes.

Dans le deuxième plan paraissent les blessés de septembre. Un groupe particulièrement remarquable, c'est celui des chasseurs de Chasteler. Ce sont autant de véritables portraits. Ce doit être pour chacun d'eux un tableau de famille. Sur la gauche est encore un fort joli groupe de deux dames, un monsieur et un enfant. Ce qui nous a surtout frappés, c'est que dans un si grand nombre de figures, il n'y en a pas deux qui se ressemblent. M. Lawters¹⁷⁶ qui a exécuté les accessoires s'est acquitté de cette tâche de manière à les faire répondre à sa majesté, de la scène et de la représentation. Il s'est montré digne d'être associé à M. Madou. On peut dire que cet ouvrage fait faire à la lithographie des pas rapides vers la perfection, et nous ne pouvons refuser des louanges à M. Simoneau qui s'est chargé de l'impression et s'en est très-bien acquitté.

L'éditeur, M. Rottigni a dédié cette composition aux chambres, et leur en fera hommage mercredi matin. Il doit s'attendre à des encouragemens de leur part, et nous aimons à croire que les compositions précieuses pour notre histoire, dues à son zèle et au travail de nos artistes, orneront les salons et les salles de nos gouverneurs et de nos principaux fonctionnaires publics (Le Courrier belge, 29 février 1832)

Fin 1832, Charles Motte passe une première véritable commande à Madou : *Douze dessins lithographiques pour 1833*, où Madou prend Achille Dévéria pour exemple. En 1834, ce sont des sujets de femmes et M. Madou en a dessiné de délicieuses (*L'Artiste*, 2^e année, 1834, n° 22, p. 8). Il existe une correspondance entre Motte à Madou, entre 1833 et 1836 (GUISLAIN, p. 159-165). Une lettre datée de 1834 concernant Motte est conservée dans le Fonds Quetelet à l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique.

Si toutefois, vous passiez par la rue Saint-Honoré et que ce ne soit pas une grande peine pour vous, voudriez vous entrer chez Motte lui dire bien des choses de ma part et savoir si ces pierres lui sont parvenues sans accident. Je voudrais que vous examiniez la planche du Physicien, j'ai donné à Monsieur Motte plusieurs inscriptions pour y mettre au bas, sans être certain qu'aucune d'elle soit satisfaisante, vous découvrirez facilement celle que Plateau¹⁷⁷ m'a donnée, et je crois que comme moi, vous la trouverez trop prétentieuse, les termes scientifiques y sont en profusion, je voudrais quelque chose de simple [...]

J'ai écrit à Motte concernant le paiement de mes dessins et je lui ai témoigné mon mécontentement de l'obligation long terme qu'il m'a envoyée s'il vous en parle, veuillez me dire un mot de ce qu'il vous en aura dit (Lettre de Madou à Quetelet, 13 septembre 1834, inv. Fonds Quetelet 1307).

Madou se lie d'amitié avec l'écrivain Henri Monnier, qui l'invite régulièrement à Paris (GUISLAIN, p. 137).

Il épouse le 4 septembre 1833 la sœur utérine d'Adolphe Quetelet, Mélanie Lannuyer. Sous l'influence de sa femme, Madou se lance vers 1835 dans la peinture de genre et d'histoire, principalement des scènes du XVIII^e siècle (scènes de cabaret, de la vie quotidienne, scènes populaires). Il expose au Salon de Bruxelles de 1842 un tableau *Le Croquis* appelé aussi *Le passe-temps*, qui sera lithographié par Ghémar. Le mariage de Madou le fait changer de

¹⁷⁶ Jobard écrit phonétiquement. Ceci nous indique que le nom Lauters était prononcé à la flamande.

¹⁷⁷ Il s'agit du physicien gantois Joseph Plateau, inventeur du phénakistiscope, dont Madou a réalisé les dessins.

milieu : il passe de l'estaminet au salon et des kermesses au garden-parties (VAN DER MARCK, p. 100).

Il poursuit cependant son activité lithographique, et collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1835. Portrait de *Gustaf Wappers*.

Vers 1835, il illustre une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un* (voir Henri Borremans).

En 1835-36 paraît l'ouvrage de Colin de Plancy, *Fastes militaires des belge ou histoire des guerres, sièges, conquêtes, expéditions et faits d'armes qui ont illustré la Belgique depuis l'invasion de César jusqu'à nos jours*, Bruxelles, au bureau des fastes militaires, 4 vol. in-8°, 4 cartes et 21 planches lithographiées par Lauters et Madou.

Il illustre l'ouvrage d'Auguste Voisin¹⁷⁸, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège ; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiées par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc. ; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

L'exposition nous révèle cette année quatre ou cinq talents de premier rang, Vanderhaert, Madou, Sturm, Deloze, Künen [sic], et même Kreins et Wauquier [sic], qui ont touché pour la première fois un crayon lithographique dans les ateliers de M. Jobard (Le Courrier belge, 3 septembre 1842).

En 1836, il obtient une médaille d'or au salon de Bruxelles avec *La physiologie de la société en Europe depuis 1400 jusqu'à nos jour*, album de planches, sorte d'encyclopédie du costume accompagnée de texte de Collin de Plancy, publié en 1835-1836 par Antoine Dewasme.

En 1837, une médaille d'or lui est attribuée par le ministère de l'Intérieur (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837).

De 1838 à 1841, sont publiés, en dix livraisons, ses dessins pour *Scènes de la Vie des Peintres de l'École Flamande et Hollandaise*, 20 planches lithographiques sur Chine collé hors texte, format in-plano (61x43) imprimés par De Gobert. La publication entamée par Dewasme et poursuivie par la Société des Beaux-Arts, dont Madou est membre depuis sa fondation en octobre 1838. Il présente au Salon de Bruxelles en 1839 des lithographies de cet ouvrage (n° 361 du catalogue), ainsi que des aquarelles (nos 358-360).

Il lithographie, avec Lauters, les planches pour *Voyage à Surinam* de Pierre-J. Benoit, éditée par la société des Beaux-Arts, en 1839.

Dans *l'Almanach du Gotha* de 1839 sont reproduits les portrait des princes Albert et Ernest de Saxe-Cobourg, gravés d'après les dessins qu'il fit à Bruxelles, lors d'un passage des princes britanniques dans notre pays.

Il livre la première planche de la revue *La Renaissance* en 1839 : *Garde bourgeoise en goguette* et la 19^e planche de la 3^e année, en 1842, *Le portrait frappant*.

L'indicateur du commerce pour 1840 (rubrique Dessinateurs) indique :

¹⁷⁸ *L'artiste*, 2^e année, 1834, n° 3, p. 8 annonce : *On dit que M. Voisin de Gand est nommé inspecteur des monumens historiques de la Belgique.*

Membre de la société des beaux-arts, au sablon, et professeur de dessin à l'école militaire, rue ducale, 71.

M. Madou, qui s'est fait une grande réputation par ses petites figures pleines de vie, a aussi lithographié pour l'exposition l'un des tableaux de de Braekeaer [sic].

L'information que Madou avait lithographié « un des tableaux de Brackelaer » présenté au Salon de Peinture de Bruxelles avait paru dans *Le Courrier belge* du 22 août 1839.

Il illustre *Croquis de Bruxelles*, un album de 12 planches publié en 1840 par la Société des Beaux-Arts. Il participe à l'illustration de l'*Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840). En 1841, il lithographie *Étude de cheval*, d'après Ph. Wouverman, imprimée par Pierre Degobert, puis l'année suivante, *Scènes de la vie des peintres de l'École flamande et Hollandaise*.

Il expose au Salon de Paris en 1855 (il est alors chevalier de l'ordre de Léopold) et y présente *Les trouble-fête* (peint en 1854, aujourd'hui aux MRBAB) ; *Scène flamande de la fin du XVIII^e siècle* (qui appartient au gouvernement belge) et *La fête au château* (qui appartient au baron de Man de Lennick).

En 1856, il collabore au premier numéro de la revue *L'uydenspiegel* :

Le numéro spécimen qui vient de paraître est revêtu, à l'entête, d'une remarquable vignette signée Madon [sic pour Madou] présente une charge du baryton Carman, qui nous semble bien faite (L'Eclaireur, 6 février 1856).

Il est membre de l'Académie royale de Belgique, et fondateur et Président de la Société des aquarellistes. Il expose comme vétéran à la Société Libre des beaux-arts en 1872.

Peu après la mort de son beau-frère Adolphe Quetelet, survenue en 1874, un décès qui l'affecte beaucoup, l'architecte Alphonse Balat s'adresse à lui pour exécuter six peintures pour le château royal de Ciergnon (GUISLAIN, p. 121).

Son fils, Adolphe Madou (1834-1854) était peintre également ; le graveur Albert Delstanche était son petit-fils.

Adresses : Rue des Tanneurs, 430 <1818, chez sa mère> ; Rue Terre-Neuve <1820-1823 chez sa mère> ; Rue des Douze-Apôtres, 22 (section 7)<1833> ; Rue de Namur, 12 <1834-1835> ; Rue Ducale, 71<1840> ; Rue de la Limite, 4 <1848 ca-1864> ; Chaussée de Louvain <1864>.

Annuaire : *Annuaire industriel et administratif de la Belgique pour 1833* (rubrique « dessinateurs ») ; MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; *Indicateur du commerce pour 1840* (rubrique « dessinateurs ») ; TARLIER, 1851 (rubrique « peintres »).

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; LAROUSSE XIX^e, t. 10, 1873, p. 899 ; *L'illustration européenne*, 21 avril 1877 (notice nécrologique, avec portrait) ; Stappaerts, Félix, *Notice sur Jean-Baptiste Madou, artiste peintre*, Bruxelles, 1879 ; HYMANS, Henri, *Madou (Jean-Baptiste)*, in *Biographie nationale*, t. XIII, Bruxelles, 1894-1895, col. 24-40 ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 438 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 425, 440 et passim ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes. I*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes. IV. La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes. VI. Comment Madou devint lithographe*, in *La Gazette*, 31 octobre

1935 ; *Un siècle de gravure belge*, cat. expo, Bibliothèque nationale de Paris, décembre 1946, n° 95-98 et pl. 1 ; GUISLAIN, A., *Caprice romantique, le "keepsake" de M. Madou*, Bruxelles, 1947 ; BAUTIER, p. 383-384 ; LIEBRECHT, p. 36-39 ; DE SEYN, t. 2, p. 702-703 ; VAN DER MARCK, passim ; *Rétrospective Jean-Baptiste Madou du 19 septembre au 18 octobre 1964*, Commune de Saint-Josse-ten-Noode, Hôtel Charlier ; ARNOULD, p. 449-453 ; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 4 ; ROBERTS-JONES, Philippe, *Madou et Quetelet*, in *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, Académie royale de Belgique, 5^e série, LVI, 1974, p. 200-204 ; WALCH, Nicole, J.-B. *Madou lithographe*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1977 ; DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 70-73 (n° 82, planche p. 73) ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 55, 60 ; SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 330-332 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882 dans Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 38-44 ; BARBIN, Madeleine et BOURET, Claude, *Inventaire du fonds français, Graveurs du XIX^e siècle*, tome 15, *Mabille-Marville*, Bibliothèque nationale, département des Estampes, Bibliothèque nationale, Paris, 1985, p. 6 ; *Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986, passim ; *Librairies Schwilden et Vande Plas*, Bruxelles, cat. de vente publique, 17 décembre 1988, n° 449 ; KERREMANS, Richard, *Madou Jean-Baptiste*, in *DPB*, t. 2, p. 663 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 janvier 2005, n° 441 ; GODFROID, 128, 140, 142-143, 565, 607, 696-698, 705, 767, 770 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 20 septembre 2008, n° 45 ; *Jean-Baptiste Madou*, exposition, 9.11-6.12.2010, Bruxelles, Musée Charlier, 2010.

Collections : Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten ; Bruxelles, KBR, Estampes ; Liège, Collections artistiques de l'Université ; Louvain-la-Neuve, Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain ; Mons, Bibliothèque centrale ; Saint-Gilles, Maison communale.

Maeck, G. J. [...]

Kraainem

Il présente à l'exposition des arts industriels à Bruxelles différents papiers pour impression et lithographie.

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS.

Mahieu, A. [1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Rue du Cheval, 1.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Majolini, François [1828]

Anvers

Lithographe.

Adresse : Marché du vendredi, section 4, n° 2646.

Annuaire : VANDEN WYNGAERT, Léonard, *L'indicateur commercial de la ville d'Anvers*, 1828.

Manche, Édouard [1836 – 1842] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1819 – Paris[FR], 1861)

Né le 30 décembre 1819. Peintre de sujets historiques et religieux, et de scènes de genre. Élève de Lauters (selon Leuridant, repris par "Dominique", qui ajoute qu'il est alors à peine âgé de 16 ans). En 1836, âgé de 17 ans à peine, il collabore au *Compte-rendu du Salon de Bruxelles*, un volume de grande valeur historique et artistique, dont les planches sont gravées ou lithographiées. L'auteur est Louis Alvin et Henri Van der Haert dirige l'ensemble de la publication. Les planches sont imprimées chez Antoine Dewasme.

Il réalise en 1836 *Vues pittoresques des principaux monuments de la ville de Gand*.

En 1839, il est l'auteur de la 5^e planche de *La Renaissance, Intérieur de la porte de Hal, premier étage*.

Il édite avec Louis-Joseph Ghémar la monographie de la Châsse de Sainte Ursule de Memling. Ils réalisent également ensemble en 1840 les planches de l'*Album pittoresque d'Ostende*, qui marque les débuts littéraires d'Émile de Laveleye.

Il y a deux ans que parut l'Album pittoresque de Bruges, publié par M. Buffa, avec un texte de M. Delepierre, et cet ouvrage, quoique couronné d'un grand succès, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de l'exécution de certaines planches.

M. Buffa s'étant associé avec M. Bogaert Dumortier, pour la publication d'une seconde partie, et à M. Delepierre, pour les recherches historiques du texte, a amélioré sous tous les rapports la première pensée de ce bel ouvrage [...] Le dessin sur pierre de la belle statue de Michel-Ange, dans l'église de Notre-Dame, a été confié à M. Manche, cet habile artiste a surmonté toutes les difficultés d'un ouvrage de ce genre, et par son talent qui à chaque jour se fait remarquer par ses belles productions, a su copier cette belle statue dans la plus grande perfection. Les trois autres planches, dessinés par MM. Ghémar et Manche, offrent la même perfection (Journal de Bruges, 1^{er} février 1840).

Manche poursuit des études de peinture pendant trois ans à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

Un jeune artiste de Bruxelles, M. Edouard Manche, vient d'obtenir un éclatant succès au dernier concours de composition de l'Académie de peinture d'Anvers. Il a été proclamé premier aux trois épreuves. M. Manche, fort connu déjà par ses travaux, a prouvé une fois

de plus, par l'ardeur avec laquelle il s'est remis à l'étude, ce que peut l'amour de l'art chez les hommes qui ont la conscience de leur avenir. Espérons que le gouvernement et nos administrations provinciale et communale, protecteurs naturels de nos jeunes artistes, lorsqu'ils donnent de si belles espérances, aideront M. Manche à continuer ses efforts dans la carrière où il est entré d'une manière brillante (*Le Courrier belge*, 19 avril 1846).

Il dessine plusieurs planches pour la *Galerie des Contemporains Illustres*, par un homme de rien [Louis-Léonard de Loménie], entamée en 1840 par Charles Hen (illustrée principalement par Charles Baugniet) et terminée en 1848 par Méline, Cans et C^{ie} Il signe "E.M." sa première planche, le portrait de Balzac et les suivantes "E. Manche".

Il se marie en 1849 et travaille ensuite en tant que peintre à Beloeil pour le prince de Ligne, où il effectue des restaurations dans la galerie du château. Selon Leuridant, en 1852, il quitte définitivement Beloeil pour s'installer à Paris.

Bibliographie : HYMANS, p. 437, 439 et 441 ; LEURIDANT, Félicien, *Galerie Beloeilloise*, 2^e série, Bruxelles, 1937, pp. 9-20, avec portrait ; BAUTIER, 407 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, *passim* ; LEURIDANT, Félicien, *Manche (Edouard), lithographe, peintre (1819-1861)*, in *Biographie nationale*, t. XXIX, 1956-1957, col. 771-772 ; FRÉDÉRICQ, Louise, *Manche Edouard*, in *DPB*, t. 2, p. 711.

Collection : Beloeil, Eglise Saint-Pierre (tableaux) ; Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Marchal, Joseph [1818 - 1819]

Engnien et Bruxelles

(Bruxelles, 1780 - Schaerbeek, 1858)

François-Joseph-Ferdinand. Né le 9 décembre 1780 ; mort le 22 avril 1858. Orphelin de père, il est envoyé par sa mère à Paris en 1797 au Collège de France, où il est élève de Sylvestre de Sacy. Il est de retour à Bruxelles en 1799. Il rédige le catalogue de la bibliothèque de l'École centrale du département de la Dyle. En avril 1809, il entre dans le service administratif militaire au moment de l'organisation de la grande armée d'Allemagne et parcourt l'Allemagne (où il dit être entré en contact avec des lithographes) et l'Autriche jusque Vienne. Il devient ensuite administrateur de l'Illyrie, qui depuis le 14 octobre 1809 est détachée de l'Autriche pour faire partie de l'Empire français. Il arrive à Laybach le 30 juillet 1810. Il est chef de division du Secrétariat général d'Illyrie, puis secrétaire général des intendances¹⁷⁹ de la Dalmatie (le 23 février 1812) et de la Croatie civile (le 3 avril 1812), et intendant par interim de cette province, le 1^{er} mai suivant. Il s'occupe de nombreuses mesures pour l'utilité publique, notamment en matière d'élevage et d'agriculture. En août 1813, l'Illyrie doit être évacuée par les Français, et Marchal arrive à Trieste le 27 août. Il veut revenir en Belgique mais des problèmes de santé l'arrêtent à Montmedy, ville natale de son père, où vit encore une sœur de ce dernier. Il passe les premiers mois de la Première Restauration à Paris. Pendant les 100 jours, il offre ses services au général Bertrand, puis se

¹⁷⁹ Marchal signera d'ailleurs "ancien secrétaire général d'intendance" son manuscrit *Traité de lithographie* en 1818.

retire à Montmedy, et rentre ensuite en Belgique. Il y deviendra Conservateur de la bibliothèque de Bourgogne.

Il est un "savant bibliothécaire" victime de la maladresse du frère d'Aloys Senefelder, Karl, selon Marcellin Jobard dans son *Rapport*. D'après Van der Marck, Marchal faisait partie du personnel du Duc d'Arenberg. Peut-être est-ce une supposition, ou une confusion avec J.H. Marchal - peut-être un parent de Joseph – qui fut archiviste du duc d'Arenberg de 1790 à 1809.

Dès 1819, Joseph Marchal publie le *Musée de Bruxelles ou Description des principaux tableaux qu'il renferme*, dont il met lui-même sur pierre les dessins au trait. Mais seules deux livraisons paraissent, car il part pour les Indes orientales le 2 décembre 1819. À son retour, il traduit et augmente la *Description géographique et commerciale de Java*, publié par en 1824. Il revoit et augmente le *Guide des voyageurs de la ville de Bruxelles*, par Collin de Plancy, également édité par Jobard, en 1827.

Membre de l'Académie à partir de 1829, il écrit de nombreux articles, notices et mémoires dans les publications de l'Académie. Le 8 novembre 1829, il s'intéresse toujours à l'art et adresse une demande d'autorisation à donner un cours public d'histoire appliquée aux arts, qui nous renseigne sur sa formation de dessinateur :

Au moment où les cours du musée viennent d'être placés dans les attributions de la Régence de cette ville, j'ai l'honneur de vous offrir mes faibles services pour l'établissement d'un nouveau genre d'Études industrielles par un cours d'histoire adaptée aux arts.

Les leçons que je propose ne doivent pas être confondues avec celles d'histoire générale dont Mr Lesbroussart est chargé et qui ont un but uniquement philosophique, celles que j'ai l'honneur d'offrir seraient destinées à contribuer aux connaissances dont les peintres, les architectes et tous les directeurs d'ateliers ont besoin. Vous avez sans doute remarqué plusieurs fois, Monsieur le Bourgmestre, combien les élèves font d'erreurs et d'anachronismes dans leurs travaux, parce qu'ils n'ont aucune idée des événements de l'histoire.

Depuis l'année 1823, j'ai fait différentes tentatives pour commencer le cours que je propose et dont je crois être l'inventeur ; plusieurs témoins peuvent attester que j'en avais formé le projet avant l'époque où Mr Dupin¹⁸⁰ a ouvert ses cours de géométrie et de mécanique à l'usage des artisans ainsi la ville de Bruxelles aurait devancé Paris dans les leçons publiques essentiellement destinées à l'amélioration des arts industriels.

Ma méthode diffère de ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent en ce qu'au lieu de faire le récit de l'histoire, récit qui doit durer plusieurs années si l'on veut donner un cours complet, j'ai établi une classification de l'histoire par Sections, divisions et subdivisions comme pour toute les autres sciences. Et si dans Paris Mr Cuvier a inventé l'anatomie comparée, si en Allemagne Mr Werner a inventé la géographie, la ville de Bruxelles aurait produit l'invention de la science de l'histoire, car j'aurais soumis ma méthode à des personnes qui m'auraient éclairé de leurs conseils.

L'emplacement du Musée est très-favorable pour les cours que j'ai projeté, parce qu'il faut appuyer les démonstrations par des ouvrages d'iconographie, de numismatique et d'architecture et par les gravures et lithographies des meilleurs tableaux de l'Europe. Tous ces ouvrages se trouvent à la Bibliothèque de cette ville. C'était ainsi qu'autrefois Mr Millin¹⁸¹ donna dans une des salles qui dépendent de la Bibliothèque du Roi à Paris, un

¹⁸⁰ Charles Dupin, économiste et homme politique français.

¹⁸¹ Aubin Louis Millin de Grandmaison (1759-1818), naturaliste et bibliothécaire français.

cours d'histoire héroïque que j'ai suivi et auquel les jeunes peintres et graveurs assistaient avec zèle. J'y ai vu souvent jusqu'à 200 auditeurs

Je suis avec respect

Monsieur le Bourgmestre

Votre très humble

& très obéissant serviteur

JhMarchal

de l'académie royale des sciences et belles lettres de Bruxelles.

Le 11 décembre 1829, il reçoit l'accord pour ce cours "qui a une grande utilité, dans une ville surtout où les arts sont cultivés avec quelque succès"¹⁸². Fin 1836 ou début 1837, une lettre non datée¹⁸³ de Joseph Marchal nous apprend qu'il a proposé de donner à nouveau ce cours d'histoire à l'Académie :

Vers la fin de l'an 1829 Mr votre prédécesseur ma charger [sic] d'un cours d'histoire à l'usage des artistes et des artisans. Ce cours eut lieu au Musée, mais ma maladie m'empêcha d'en continuer les leçons après la révolution de l'an 1830.

Comme un cours de cette nature, dans la ville que vous administrez si dignement paraît être d'une grande utilité par le motif que les jeunes artistes ont indispensablement besoin de l'étude de l'histoire, j'ai l'honneur, Monsieur le Bourgmestre, de vous offrir mes services pour recommencer ce cours à l'académie royale de peinture, dessin & architecture.

Je vous prie Monsieur le Bourgmestre d'agréer l'hommage de mon respect

J Marchal

Docteur ès lettres & philosophie, membre de l'académie royale des Sciences et Belles-Lettres de la Société royale des antiquaires de France, de l'Institut de Plymouth etc. etc. Chevalier de la Légion d'honneur.

Navez, consulté par la Régence, répond que ce cours serait surtout utile pour des élèves en peinture. *Aussi je regarde la demande de M. Marchal comme devant être subordonnée à la décision que prendra la régence sur la proposition que j'ai eu l'honneur de lui faire, tendant à obtenir l'adjonction d'une classe de peinture aux autres classes que possède déjà l'académie.* Navez conclut en insistant sur les mérites de Marchal. Mais les apostilles montrent que cette proposition a été rejetée : *Séance du 8 février 1837 : Provisoirement ajourné et reproduire avec le dossier ci-joint dans deux mois / Séance du 8 avril 1837 : ajourner indéfiniment*¹⁸⁴.

Par un arrêté royal du 30 juin 1838, il est autorisé à porter le titre de conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, ce qui officialise le poste qu'il occupe¹⁸⁵.

MM. Marchal, conservateur de la bibliothèque de Bourgogne, et Gachard, archiviste, viennent de partir pour Gand, pour visiter la bibliothèque de feu M. Van Hulthem, que le

¹⁸² La lettre de Marchal et la réponse de la ville sont conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (Instruction publique), dossier 98 (cours publics 1817-1843).

¹⁸³ Apostille : *Porter au collège 15 janvier 1837.*

¹⁸⁴ Les courriers relatifs à ce sujet sont conservés aux Archives de la Ville de Bruxelles, inventaire 26 (Instruction publique), dossier 85 (Académie des beaux-arts).

¹⁸⁵ En 1851, BOCHART, E., *Nouveau guide des étrangers dans Bruxelles*, 1851, p. 19, indique : *Bibliothèque royales et de Bourgogne réunies [...] Pour visiter, s'adresser [...] ou au conservateur, M. Marchal, rue de la Limite, Faubourg de Scharbeek, n° 8.*

gouvernement se propose d'acheter, pour une forte somme y compris les trois volumes du catalogue imprimé (Le Courrier Belge, 19 janvier 1837).

Son ouvrage principal est le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne*, 3 tomes, 1839-1842. Cet inventaire recense 18.000 manuscrits.

Adresse : Rue de la Limite, Faubourg de Schaerbeek, 8 <1851>

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; *Notice sur le chevalier François Joseph Marchal, membre de l'Académie*, par le chevalier Edmond Marchal, Secrétaire adjoint de l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, F. Hayez, imprimerie de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et Beaux-arts de Belgique, Rue de Louvain, 108, 1889, p. 421 svv. (Extrait des *Annales de l'Académie royale de Belgique*, 55^e année, 1889). En frontispice, gravure: "Jh Delboëte, sculpt. 1858" ; DE SEYN, t. 2, p. 715 ; VAN DER MARCK, p. 62 ; REMY, Fernand¹⁸⁶, *Le personnel scientifique de la bibliothèque royale de Belgique, 1837-1862, Répertoire bio-bibliographique*, Bruxelles, 1962, p. 83-84 ; *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996, *passim*.

Marchant, Jean [1830 ca ?]

France

(Anvers, 1808 - Anvers, 1864)

Peintre d'histoire, de genre, de vues de ville, de natures mortes, dessinateur et lithographe, il s'installe en France où il devient professeur de dessin à l'École de Cavalerie de Saumur. Il publie un recueil de lithographies, *L'Anjou pittoresque*. Selon le dictionnaire Piron, il serait mort à Anvers.

Il n'existe qu'une trace d'activité lithographique en Belgique : une lithographie du *lion brisant ses chaînes*, par J. Marchant, Rue de la Buanderie, 32, qui porte la date de 1874 (dix ans donc après le décès de Marchant), mais qui est une copie d'une lithographie réalisée vers 1830.

Bibliographie : DOSIÈRE, Anne & VALCKE, Sibille, *Marchant Jean*, in *DPB*, t. 2, 1995, p. 714 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions Art in Belgium, 2003, vol. 2, p. 126.

Marci ou Marcy, Emmanuel [1855 - 1878] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1828 - ?, ?)

Chrétien Emmanuel Damien Marcy. Né le 1^{er} juin 1828. Imprimeur-lithographe, époux de Catherine Leenaerts, couturière au moment du mariage, le 7 mai 1855 (acte 391). Elle est ensuite renseignée comme « lithograaf », épouse de Marci [*sic*] Emmanuel (acte 23 mars 1868, Notariaat Antwerpen rep: 11257 - nr: 0405 – notaire Jean François Belloy à Anvers).

¹⁸⁶ Conservateur honoraire à la Bibliothèque royale de Belgique.

Emmanuel Marcy est donc aussi C.E.D. Marci, Imprimeur, rue Saint-Christophe, 43, signalé dans l'*Almanach du commerce* en 1859-60, 1861 et 1862 et rue Saint-Christophe, 49 en 1865 et 1866 (il n'apparaît pas en 1840, 1854 et 1857).

A une date inconnue, il réimprime des planches de la publication d'Antoine-Abraham Vasse : *La Province de Namur pittoresque, ou Vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monumens de la province* (réédition ou poursuite de la publication), dont il semble avoir acquis les pierres, dont certaines sont usées ou abîmées.

En 1880, « E. Marci » est indiqué comme graveur, Marché-au-Charbon, 112.

Adresse : Rue des Comédiens, 34<1850 ca ?> ; Montagne Sainte-Elisabeth<résidence en 1855> ; rue Saint-Christophe, 43<1859-1862> puis 49<1865-66>

Marcy [1861]

Bruxelles

Un dénommé Marcy, « Rue Mons 56 », achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. Il s'agit probablement de Emmanuel Marci.

Adresse : Rue de Mons, 56<1861>. (N.B. de 1859-60 à 1862, l'*Almanach du Commerce* indique à cette adresse d'Anderlecht le tanneur J.A. Boone).

Marin

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Curé Finisterræ, 4.

Annuaire : ANNUAIRE 1842.

Marneffe : voir De Marneffe.

Marquier, F.L. [1862]

France

Il prend le brevet d'importation n° 13364 "pour un procédé de photolithographie", délivré le 15 novembre 1862, pour prendre date le 23 octobre 1862.

Description (extrait). - "Mon invention a pour objet la reproduction de la photographie sur pierre lithographique ou sur planche de zinc ; toutefois je donne la préférence aux pierres lithographiques, parce que l'impression est plus aisée.

Je choisis une pierre grise de belle qualité, et je la fais grener comme pour un dessin au crayon d'un grain plus ou moins fin, selon la nature du sujet. Cette pierre est posée à plat sur une table et je jette à sa surface une petite quantité de la composition suivante : 1° eau bichromatée à saturation 2° dissolution de gomme arabique épaisse.

Je mêle ces deux dissolutions par parties égales en volumes, et, comme je l'ai dit, j'en jette un peu sur la pierre, soit la quantité nécessaire à en mouiller toute la surface ; j'étends à l'aide d'un chiffon fin et sec, sans peluches, et je frotte également partout jusqu'à siccité.

Je prends alors un positif photographique transparent, fait sur glace, ou cristal, le mieux dressé possible et je l'applique sur la pierre, l'image en contact avec elle ; je fixe le verre par les quatre coins avec de la cire à modeler ou à cacheter. Jusqu'ici tout s'est passé dans l'obscurité.

Au lieu du positif transparent sur glace, verre ou cristal, j'emploie aussi des positifs faits sur papier, surtout dans le cas où il me serait difficile de me procurer les premiers, et j'obtiens avec ceux-ci un fort bon résultat.

Le cliché, quel qu'il soit, étant fixé sur la pierre, je couvre celle-ci d'une étoffe noire qui la défend de la lumière et je la porte au lieu d'exposition, choisissant, selon les clichés, la lumière brillante ou diffuse. La lumière brillante pour les clichés vigoureux, et la lumière diffuse pour ceux qui ont des demi-teintes délicates.

Le temps d'exposition ne saurait être déterminé ; il est plus ou moins long selon l'état du ciel. Par un beau soleil, à midi, par exemple, il faut environ une minute. On peut opérer par tous les temps ; mais, on le conçoit, l'exposition se prolongera plus ou moins ; la pratique, à cet égard, est le seul guide.

L'exposition terminé, je recouvre la pierre de l'étoffe noire, je la reporte sur la table, dans la chambre obscure ; j'enlève le cliché avec soin et je jette à la surface de la pierre une dissolution de potasse à 3 degrés du pèse-sel ; elle a pour but de détruire la couche de gomme bichromatée dans les parties préservées de l'action de la lumière et de former une légère gravure ; ce bain, qui doit être abondant, dure environ une minute, ou plus, suivant le degré de force de la potasse. Alors, j'égoutte la pierre en l'inclinant, et, la remettant à plat, je passe à sa surface une éponge imbibée d'un corps gras, soit d'écume de savon, et de préférence de savon blanc de Marseille, en ayant soin de bien faire entrer ce corps gras dans la gravure qu'a produite la dissolution de potasse. Cette opération du graissage dure environ une minute. Alors j'essuie avec un linge doux, et lorsque je n'aperçois plus d'humidité, je gomme comme on fait pour une pierre de crayon après qu'elle a été acidulée. Je laisse la pierre au repos pendant un quart d'heure, et après ce temps, posant la pierre sur un plan incliné, je la lave à grandes eaux, je l'égoutte et je la gomme de nouveau pour la porter sur la presse lithographique, un quart d'heure, une demi-heure, une heure après, selon que je suis pressé, absolument comme s'il s'agissait d'une pierre crayonnée par un artiste, et j'en opère l'encrage.

Bibliographie : *Recueil spécial des d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année, Bruxelles, Labroue & Cie. p. 145-146.*

Martens [1836]

?

Auteur de la lithographie *Panorama de la ville de Liège pris de la Tour appartenant au Comte de Mean* (90x19 cm), 1836, d'après Charles Mozin, publiée par D. Avanzo à Bruxelles et Ritter, Goupil à Paris.

Marthau, J. [1845 ca]

Bruxelles

Lithographe, connu par sa carte porcelaine personnelle.

Adresse : Marché au Beurre, 11, près la rue de Middeler.

Collection : Gand, Liberas.

Martinier, L. [1856]

Bruxelles

Brevet d'importation "pour un système de presse lithographique", accordé le 31 juillet 1856, pour prendre date le 4 juillet 1856. *Le chariot qui porte la pierre passe sur un cylindre qui déborde légèrement la table de la presse. Le râteau descend sur la pierre par l'action d'une combinaison de leviers agissant en dessous de la presse. Des dessins sont joints à la description.*

Bibliographie : *Recueil spécial des d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année*, Bruxelles, Labroue & Cie, 9^e année, 1862, p. 859.

Martinus : voir Kuytenbrouwer, Martinus-Antonius

Mary, Benjamin [1817]

Bruxelles

(Mons, 1792 - Bagnère de Luchon[FR], 1846)

Né le 21 mars 1792 ; mort le 2 août 1846. Le Fonds Gossart, à la bibliothèque de Mons, comprend deux lithographies de Benjamin Mary : une chapelle avec un portrait dans l'angle supérieur droit (un autre exemplaire est au Cabinet des Estampes de Bruxelles) et un arbre accompagné d'une croix funéraire. L'inscription qui figure sur l'exemplaire montois est sujette à caution : *dessiné à la plume sur papier authographe et transporté sur pierre aux leçons de Carle Sennfelder à Bruxelles, 1817.*

Le Cabinet des Estampes de Bruxelles possède une autre œuvre de Mary : trois moutons dans un fragment de paysage et un chien, que sépare une poésie signée C.R. (communication de M. L. Lebeer à M. A. Arnould).

Il mène une carrière diplomatique tout en continuant à dessiner et peut-être à lithographier. De nombreux entrefilets dans la presse tiennent la population au courant de ses déplacements.

M. Benjamin Mary, chargé d'affaires de Belgique au Brésil et en dernier lieu en Grèce, officier de l'ordre Léopold, dignitaire de la croix du Sud, commandeur de l'ordre du Sauveur, est décédé le 2 août, à l'âge de cinquante-quatre ans, aux eaux de Bagnères du Luchon, dans les Pyrénées. Négociateur habile, on lui doit la conclusion de deux traités de commerce avec le Brésil et la Grèce (Le Courrier belge, 9 août 1846).

Bibliographie : JOBARD, Rapport, t. 2, 177, MATTHIEU, Ernest, *Mary (Benjamin)*, in *Biographie nationale*, t. XIII, 1894-1895, col. 928-929 ; VAN DER MARCK, p. 62, 74 ; ARNOULD, p. 424-426 ; PERREZ, Gilberto, *Dessins anciens des environs de Rio de Janeiro de Benjamin Mary (1792-1946)*, Banque Italo-Belgica, Bruxelles, 1974 ; MARTINS, Carlos, PICCOLI, Valéria, STOLS Eddy, *O Diplomata e desenhista Benjamin Mary e as relações da Belgica com o Império do Brasil*, Editora Linha Aberta, 2006

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Mons, Bibliothèque centrale.

Mascreé - Danhieux, J. [1854 - 1865] ♦

Bruxelles

J. ou J. J. Mascreé-Danhieux imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il doit être Joseph Mascreé, né le 11 avril 1836, lithographe et ensuite photographe à cette adresse, la maison paternelle (son père était papetier et lithographe). Il part le 27 mai 1861 pour la Rue d'Or, 4.

Adresses : Rue de la Fourche, 29 <1854-1861> puis (?) 38 ; Rue d'Or, 4 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : RENOY, p. 51, 120, 131.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Massiquot, C.H. [1868]

Saint-Nicolas

En 1868, il prend un brevet d'invention pour des perfectionnements apportés aux presses lithographiques (délivré le 15 mai 1868, pour prendre date le 27 avril 1868). Il est sans doute déjà actif avant 1865.

Les caractères qui distinguent cette machine sont : 1° la solidité de la machine construite en fer et fonte ; 2° la pierre se soulevant avec le chariot ; 3° la disposition du cuir se plaçant automatiquement sur la pierre et se relevant de même ; 4° la suppression de la pédale, le porte-râteau n'ayant pas besoin d'être levé ou abaissé ainsi que la suppression du châssis ; 5° l'encrage mécanique. Deux bâtis jumeaux sont reliés

ensemble par cinq entretoises taraudées à leurs extrémités traversant les bâtis pour recevoir des écrous ; une traverse en fonte relie également les deux bâtis par le haut et reçoit le porte-râteau et le ressort, lequel supporte une pression de plus de 1,500 kilogrammes, il est maintenu au milieu par une vis et fixé au porte-râteau par deux étiers placés à ses extrémités. Il doit obvier à l'inégalité des pierres, et rendre la pression toujours égale, deux boulons traversent chaque étrier ; le chariot reçoit et supporte les pierres, il ne diffère de ceux en usage que par quatre galets à chacun de ses coins et une crémaillère placée de chaque côté, et c'est sur la partie qui marche en avant que se trouve fixé le cuir ; sur l'arbre qui traverse la machine sont calés deux pignons engrenant les crémaillères du chariot, il tourne dans des coussinets qui se soulèvent ou s'abaissent par l'action des excentriques placés sous les coussinets même et mis en mouvement par le levier ; le cylindre porte à chacun des bouts de son arbre une manivelle ; une vis sert à descendre le râteau, d'après l'épaisseur des pierres.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854*, 1868, p. 51-52, n° 23415.

Masson, Madame [1825]

Bruxelles ?

La seule mention de cette lithographe est un article paru en 1825. Il s'agit peut-être d'une artiste française dont Marcellin Jobard aurait imprimé (voire contrefait) le portrait du général Foy ? Maximilien Sébastien Foy, né le 3 février 1775 à Ham (département de la Somme) est un général français du Premier Empire et un homme politique. Il meurt le 28 novembre 1825 à Paris, ce qui motive certainement la publication de son portrait. Peut-être s'agit-il d'une copie en lithographie d'un portrait en taille-douce ?

En annonçant dans notre numéro du 15 courant la vente du portrait du général Foy, lithographié par Mad. Masson et imprimé par M. Jobard, nous avons fait une erreur quant au prix que nous avons indiqué à 1 fl. 17 cts (2 fr. 50) sur papier de Chine, au lieu de 94 c.(2 fr.) seulement. Le prix sur papier ordinaire est de 70 cts (1 fr. 50 c.). Ce portrait continue d'être en vente chez tous les marchands d'Estampes et à la lithographie de M. Jobard (Journal de Bruxelles, 18 décembre 1825).

Masson, Nicolas [1839 - 1848] ◆

Bruxelles

(Le Roeulx, 1813 - ?, ?)

Né le 16 septembre 1813. Nicolas-Charles-Joseph. Il est déjà lithographe Rue du Pont-Neuf quand il se marie, le 8 juin 1839 (acte 459).

Il imprime en 1846 *Monuments et Vues de Bruges* lithographiés par Stroobant et édités par Buffa (deux teintes, certaines coloriées à la main) ; en 1847, il imprime *Monuments et Vues d'Ostende* lithographiés par Stroobant et en 1848 des planches éditées en collaboration par Buffa et par la Société des Beaux-Arts, dessinées par Stroobant d'après les *Sketches in Belgium and Germany* de Louis Haghe.

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Voir aussi Borremans & Masson.

Adresses : Rue du Pont Neuf, 5 bis ; Rue du Béguinage, 7 bis <1854> ; Impasse du Sureau, 8 <1857>.

Annuaires : TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 (Masson, N.).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 166, 187, 192 ; RENOY, p. 65-66.

Masyn, Joseph Albert [1846]

Molenbeek-Saint-Jean

(né à Bruges, 4 août 1820)

Graveur lithographe. Il signe « J. Masyn » la *Carte et tableau statistique des chemins de fer exécutés, concédés et projetés en Belgique*, dressée par Philippe Vandermaelen et publiée en 1846.

Bibliographie : SILVESTRE (Masyn, Joseph Albert), p. 204.

Mathieu [1842]

Bruxelles

Il obtient un brevet d'importation (n° 1638) d'une durée de 5 ans, le 16 novembre 1842, « pour une presse lithographique accélérée ».

Bibliographie : *Premier supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique mis en ordre par M. Dujeux, années 1842-1843*, Bruxelles, De Mat, 1845, p. 10-11.

Mathieu, S^s [1833-1836]

Liège

Il dessine et imprime des planches pour l'ouvrage de SCHMERLING, Dr. Philippe Charles, *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, Liège, 1833-1834.

Il lithographie en 1836 le portrait de Jean-François Ransonnet, commissaire de la cité de Liège (1739).

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Nécrologe liégeois pour 1862*, Liège, 1868, p.149

Collection : Liège, Musée du Grand Curtius.

Mathieu, Nélis et Cie [1841]

Basse-Wavre

Fabricant de papier.

A l'exposition de Bruxelles en 1841, cette firme expose ses papiers pelure, à dessiner, à lithographier.

Maugendre, Adolphe [1847 ca - 1855] ♦

Paris

(1809-1895)

Peintre et lithographe français, principalement paysagiste, originaire des environs du Havre. Il est l'auteur des chromolithographies de l'album *Société anonyme des mines et fonderies de zinc de la Vieille Montagne*. 1850-1851. In-folio oblong. 30 lithographies

Vers 1847, il propose à la Société de la Vieille-Montagne de réaliser une série de lithographies de ses établissements. En 1850, celles-ci sont publiées dans un premier recueil. En 1855, la société commande à Maugendre un second recueil avec des vues de ses établissements en Allemagne. Maugendre représente les ateliers de fabrication des produits réfractaires, installés sur le site de Saint-Léonard, à Liège. Cette usine est importante d'un point de vue historique, puisqu'il s'agit de la première implantation pour la production industrielle du zinc, fondée en 1809, et appartenant alors à la société de la Vieille-Montagne¹⁸⁷.

Collection : Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert).

Webographie : http://www.wittert.ulg.ac.be/expo/19e/album/701_st_leonard_zinc.html

Maxwell [1823]

Tournai

Voir Hague, Louis.

Mayer, S. [1862 - 1870] ♦

Anvers

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin. Il a dessiné une carte porcelaine publicitaire imprimée par Héger et une autre sans mention d'imprimeur.

Un portrait de *Léopold, duc de Bade* par S. Mayer, d'après Winterhalter est conservé à l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix à Namur (36,5 x 24 cm).

¹⁸⁷ http://www.wittert.ulg.ac.be/expo/19e/album/701_st_leonard_zinc.html.

Il imprime une carte porcelaine non datée portant la mention « S. Mayer Lithographe Rue de la Bourse à Anvers ».

En 1862, il imprime une carte "le Commissionnaire, le Concierge et les Domestiques de la Société royale de zoologie d'Anvers à Messieurs les membres, à l'occasion de la nouvelle Année sociale 1862". D'autres cartes avec le même texte suivent en 1863, 1864 et 1866.

Il pourrait s'agir de Sigismond Mayer, « steendrukker », qui passe un acte à Hoboken le 26 mars 1854 (Notariaat Antwerpen rep: 08704 - nr: 0010 ; Notaris: Steens, Leon te Hoboken).

Adresse : Rue de la Bourse<1860 ca> ; Rue des Peignes, 13 <1870>.

Bibliographie : RENOY, p. 43 ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Collection : Namur, Musée des arts décoratifs (Musée de Groesbeeck-de Croix).

Mazure & Seghers [1840]

Bruxelles

Ils impriment *Les Belges peints par eux-mêmes*. Sont-ils imprimeurs lithographes ou seulement imprimeurs des textes ?

Nous avons sous les yeux la dernière livraison des BELGES PEINTS PAR EUX-MEMES, où se trouve l'amateur de Dahlias, de M. E. Gens. Nous nous empressons de rendre à la partie typographique de cette publication, toute la justice qu'elle mérite. MM. Mazure et Seghers, imprimeurs des BELGES PEINTS PAR EUX-MEMES, continuent à déployer dans l'impression de cette charmante revue un soin qui leur fait le plus grand honneur ; ils ont même obtenu un résultat que nos plus grandes sociétés de librairie n'ont présenté que rarement dans leurs œuvres de luxe : ils ont fait disparaître tout à fait ces signes de division qui choquent les yeux et déparent les livres. Nous recommandons cet exemple à leurs confrères. Rien de délicat, de gracieux, de coquet et de fini comme les gravures et les dessins des artistes qui contribuent si puissamment au succès des BELGES PEINTS PAR EUX-MEMES. Que nos jeunes auteurs rivalisent de zèle pour créer des textes en harmonie avec de si élégants accompagnements ! (Le Courrier belge, 4 février 1840).

Meeûs - Vandermaelen, Pierre-Joseph [1831 - 1832]

Bruxelles

(Bruxelles, 1793 - Bruxelles, 1873)

Né le 29 juillet 1793 ; mort le 9 mai 1873. Industriel. Piere Meeûs épouse le 28 juillet 1813, la sœur de Philippe Van der Maelen, Thérèse-Françoise van der Maelen (Bruxelles, 3 juin 1792 - Molenbeek-Saint-Jean, 14 mars 1850¹⁸⁸) et accole à son nom celui de son épouse. Il est le

¹⁸⁸ *Service funèbre de Mme Thérèse Vandermaelen, épouse de P.J. Meeus, morte à 56 ans, à l'église de Molenbeek (L'indépendance belge, 20 mars 1850)*. Selon Thonissen, elle est la fille de Guillaume van der Maelen et de Barbe-Anne de Raymaeker. Elle est donc la sœur de Philippe Van der Maelen.

cousin¹⁸⁹ du comte Ferdinand-Philippe de Meeûs (1798-1861). Comme ce dernier épouse en 1822 sa cousine Anne-Marie, la sœur de Pierre-Joseph Meeûs, les deux hommes deviennent beaux-frères.

Homme d'affaires, il compte de nombreuses relations et est un des fondateurs de la Société générale¹⁹⁰. C'est lui qui propose la candidature de son cousin Ferdinand au poste de directeur de cette société.

Il est membre de la Cour des comptes de Belgique¹⁹¹, et du Conseil central de salubrité publique et vice-président de la Commission provinciale d'agriculture (GODFROID, p. 754).

L'article ci-dessous fait apparemment une confusion entre les deux beaux-frères, Philippe Vandermaelen, auteur du célèbre *Atlas connu sous le nom d'Atlas-Vandermael[en]* - et Meeus-Vandermalen, propriétaire de l'Etablissement de lithographie coloriée puis de l'Etablissement encyclographique (voir ces deux notices).

M. Meeus-Vandermael[en], chef d'une de nos plus belles imprimeries lithographique, le même à qui l'on doit le célèbre Atlas connu sous le nom d'Atlas-Vandermael[en], va publier sous le nom d'Encyclographie des costumes¹⁹², une collection lithographique des plus intéressantes. Cette collection aura cinq divisions. La première comprendra le costume national de tous les peuples. La deuxième, les uniformes des hommes de guerre de tous les pays. La troisième, les costumes de cour, d'emploi, d'étiquette, d'état ou de profession ; ceux des corps savans et autres, également de tous les pays. La quatrième, les habits sacerdotaux. a. Ceux du culte catholique. b. Ceux de toutes les autres religions. La cinquième, les modes européennes. a. Costumes de femmes. b. Costumes d'hommes. Dans chacune de ces divisions paraîtront 13 livraisons, chacune de 8 planches (ainsi 104) avant un an, à dater du 26 mai ; chaque division donnera donc de 300 à 400 figures. La collection entière comprendra 1500 à 2000 planches en une année. Ce sera l'ouvrage le plus complet connu sur cette matière ; l'entreprise sera suivie pendant deux ou trois ans, selon que cela sera jugé nécessaire ; mais les acheteurs ne devront prendre d'engagement que pour un an. On pourra s'abonner à toutes, à l'une ou à l'autre des cinq divisions ; le prix de chacune sera de vingt-quatre florins, payables comme tout abonnement d'avance et par trimestre.

La division des modes prise seule, coûtera trente florins en y comprenant les costumes d'hommes et de femmes ; néanmoins l'acheteur des cinq divisions recevra le tout à 120 florins. Nous avons sous les yeux des feuillets modèles pour cette publication de M. Meeus-Vandermael. Une Ursuline de Paris, en costume, sert d'échantillon à la quatrième division intitulée : Habits Sacerdotaux et Religieux. Pour la cinquième division intitulée : Modes Européennes, nous avons plusieurs planches des modes françaises, parfaitement lithographiées et coloriées. Chaque planche est accompagnée d'une page de texte qui l'explique et à laquelle est proprement attachée par un procédé fort ingénieux, qui permet de détacher à volonté sans salir ni chiffonner l'une ou l'autre des feuilles. Nous

¹⁸⁹ Et non neveu comme indiqué suite à une mauvaise traduction depuis le néerlandais dans LAUREYSSENS, Julienne, de Meeûs, *Ferdinand Philippe*, dans *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 4, 1997, p. 115.

¹⁹⁰ Il est probablement aussi le P. Meeûs, Administrateur de la Société de commerce de Bruxelles, filiale de la Société générale, en 1835, cfr Arrêté royal du 7 décembre 1835 (*Bulletin officiel des lois et arrêtés du Royaume de Belgique*, t. 82, n° 497, p. 820-826).

¹⁹¹ *Bibliographie Nationale, Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications 1830-1880*, t. 2 ; 1892, p. 647-648.

¹⁹² Publié par l'Etablissement de lithographie coloriée.

promettons à l'entreprise de M. Vandermael un succès rapide et lucratif (Courrier des Pays-Bas, 1^{er} juin 1830).

Le 31 août 1832, Meeus-Vandermaelen prend un brevet de perfectionnement d'une durée de dix ans pour un système de reproduction de documents, *un procédé de stéréotypage inventé par le Sieur Genoux*¹⁹³ à Paris (brevet n° 114)¹⁹⁴. Il s'agit du Lyonnais Claude Genoux qui a inventé des clichés stéréos à partir d'empreintes de carton fort ou « flans »¹⁹⁵.

Il obtient un brevet d'invention d'une durée de 15 ans le 21 janvier 1832 "pour une nouvelle application à la lithographie de l'impression continue avec un encrage mécanique continu" (brevet n° 111)¹⁹⁶.

*L'application se fait au moyen de trois appareils dont l'un est une presse lithographique destinée à imprimer sur papier continu, composée principalement d'un cylindre en pierre lithographique, d'un râteau cylindrique en bois, de rouleaux garnis de cuirs pour encre la pierre, d'un cylindre en métal creux, chauffé intérieurement par de l'eau bouillante, de la vapeur ou un fer rouge, et de rouleaux garnis d'éponges pour humecter, gommer, aciduler et essuyer la pierre. Le second appareil consiste dans une presse lithographique modifiée de manière à obtenir l'impression continue sur papier ordinaire. Le troisième est une presse de même genre disposée pour produire à la fois l'impression sur les deux faces du papier*¹⁹⁷

Marcellin Jobard en donne une longue explication dans son journal :

Tous les journaux ont annoncé il y a deux à trois mois qu'un brevet d'invention avait été accordé à M. Meeus-Vandermaelen, pour un procédé d'impression à l'aide de la pierre lithographique.

Ce procédé consiste à transporter sur la pierre à l'aide d'une opération qui dure à peine une demi heure, tout l'ensemble d'une feuille imprimée, de manière que les lettres formées à l'encre d'impression se trouvent enlevées de la feuille qui reste blanche et sont exactement et proprement reproduites sur la pierre. Moyennant une composition chimique

¹⁹³ Dans la *Pasinomie ou collection complète des lois, décrets, arrêtés et règlements*, il est indiqué : *Le Sieur Genoux, auquel il a été accordé un brevet de dix ans par le gouvernement français le 26 juin 1829.*

¹⁹⁴ C'est le procédé dont parle Briavoine : *Un autre procédé de stéréotypage, qui n'a aucun rapport avec le précédent [celui de Roisin], a été introduit en Belgique et acheté plus tard par M. Meeus-Vandermaelen (BRIAVOINE, Natalis, Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 110).*

¹⁹⁵ Après l'invention des rotatives, ces clichés pouvaient être incurvés et placés sur les rouleaux imprimeurs. Le procédé a été utilisé jusqu'à ce qu'il soit détrôné par l'offset.

¹⁹⁶ *Pasinomie*, 1832, p. 245. Meeus-Vandermaelen s'occupe de différents domaines industriels : il a pris un brevet pour le raffinage de sucre (*Journal de Gand*, 2 janvier 1817), il dirige la raffinerie Meeus et Zanna, rempart des Moines à Bruxelles (*Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX contenant ...* Bruxelles, Aug ; Wahlen et comp. Imp. Libraires. 1819, p. 158). Il deviendra président du conseil d'administration de la sucrerie de Waterloo, construite en 1836 (MEUWISSEN, Eric, *Les grandes fortunes du Brabant*, Bruxelles, Quorum, 1994, p. 124). En 1822, il est actionnaire de la Société d'éclairage par le gaz (PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses, par année*, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume). Il prend un autre brevet, qui n'a apparemment pas de lien avec l'imprimerie : 13 août 1834. – n 784. – Arrêté royal qui approuve la cession faite au sieur Meeus-Vandermaelen, à Bruxelles, par le sieur Lemaître-Ferat, négociant à Paris, par acte passé devant le notaire Clausse, à Paris, le 23 juin 1834, du brevet d'importation de cinq ans accordé, le 15 mai 1832, audit sieur Lemaître-Ferat, pour de nouveaux procédés de fabrication du fil de caoutchouc (*Pasinomie*, 1834 ; *Bull. offic.*, n. IX.).

¹⁹⁷ SORGELOOS & HELLEMANS.

dont l'emploi ne demande également qu'une heure tout au plus, on parvient à donner du relief aux lettres transportées sur la pierre. Il suffit alors du rouleau et de l'encre d'imprimerie ordinaire pour faire servir la pierre ainsi préparées comme si c'était une véritable forme de caractères typographiques, et l'on peut tirer sur cette pierre de 1500 à 2000 feuilles parfaitement semblables aux feuilles tirées sur la composition typographique. Ceux qui ont la moindre idée des procédés ordinaires de l'imprimerie concevront aisément quelle immense économie de temps et de main-d'œuvre on peut faire à l'aide de la découverte pour laquelle M. Meeus Vandermaelen a demandé un brevet. On vient de faire à Bruxelles une première application de la découverte de M. Meeus Vandermaelen à la réimpression de la Gazette des Tribunaux de Paris qui paraîtra à Bruxelles sous le titre de : Causes célèbres, et anecdotes judiciaires, répertoire de la jurisprudence des codes Français. Nous avons sous les yeux un numéro de cette réimpression, qui d'après ce que nous venons d'expliquer, sera tellement économique que nous ne doutons pas qu'on ne puisse en placer une quantité considérable de numéros parmi nos avocats et tous nos hommes de loi. Il n'y a pas de doute aussi que l'on n'applique bientôt ce procédé à la réimpression dans notre pays de tous les journaux de Paris et de Londres qui offrent quelque intérêt. (Le Courrier belge, 27 mars 1832).

Une lettre conservée à Paris, à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale a trait à une invention revendiquée par Meeus-Vandermaelen. Elle est adressée le 31 mars 1832 au baron Edmé Jomard, membre de l'institut, par le lithographe parisien Motte, qui conteste l'invention. Cette lettre¹⁹⁸ de deux pages débute par la reproduction d'un texte typographié, dans le haut de la première page :

Un nouveau procédé d'imprimerie vient d'être mis en activité à Bruxelles pour la contrefaçon des livres et des journaux français.

Ce procédé consiste à transporter sur la pierre lithographique, à l'aide d'une opération qui dure à peine une demie-heure, tout l'ensemble d'une feuille imprimée, de manière que les lettres formées à l'encre d'impression se trouvent enlevée de la feuille qui reste blanche, et sont exactement et proprement reproduites sur la pierre. Moyennant une composition chimique dont l'emploi ne demande également qu'une heure tout au plus, on parvient à donner du relief aux lettres transportées sur la pierre. Il suffit alors un rouleau et de l'encre d'imprimerie ordinaire pour faire servir la pierre ainsi préparée comme si c'était une véritable forme de caractère typographique, et l'on peut tirer sur cette pierre de 1500 à 2000 feuilles parfaitement semblables aux feuilles tirées sur la composition typographique. Ceux qui ont la moindre idée des procédés ordinaires de l'imprimerie concevront aisément quelle immense économie de temps et de main-d'œuvre on peut faire à l'aide de la découverte par laquelle M. Meeus Vendermaelen a demandé un brevet.

On vient de faire à Bruxelles une première application de la découverte de M. Meeus Vandermaelen à la réimpression des la Gazette des Tribunaux de Paris, qui paraîtra à Bruxelles sous le titre de : Causes célèbres, et anecdotes judiciaires, répertoire de la jurisprudence des codes français. Nous avons sous les yeux un numéro de cette réimpression, qui, d'après ce que nous venons d'expliquer, sera tellement économique, que nous ne doutons pas qu'on ne puisse en placer une quantité considérable de numéros. Il n'y a pas de doute aussi que l'on n'applique bientôt ce procédé à la réimpression de tous les journaux de Paris et de Londres qui offrent quelque intérêt.

¹⁹⁸ Paris, Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, Commission de la lithographie, caisse 1, 1816-1851. Cette lettre comporte une apostille : à la commission de lithographie le 18 avril 1832 Jomard - M. Chevalier.

Nous ferons remarquer à cette occasion, que dans le traité de commerce à intervenir avec la Belgique, il serait convenable d'insérer une disposition qui garantirait dans ce dernier pays les droits des auteurs et imprimeurs français sur le même pied qu'en France, et réciproquement de la part de la France pour les imprimeurs et auteurs belges. La langue française étant commune aux deux pays, il n'y aurait rien de plus juste que cette coopération annuelle de la propriété littéraire.

Sous ce texte typographié, la lettre manuscrite de Motte :

*À Monsieur Jomard Membre de l'Institut,
Secrétaire de la Société d'Encouragement*

Monsieur,

Quelques journaux ont annoncé une prétendue découverte faite par un Belge, l'Article ci-dessus a donc été publié, je l'ai pris dans un de ces journaux (le Messenger des Chambres) le lendemain qu'il avait paru, et lorsque cette feuille était souillée par le grand nombre de lecteurs qui l'avait eu entre leurs mains, je ne l'ai pas moins reportée sur la pierre et vous en donne les épreuves ci-dessus pour vous prouver que l'inventeur de cette découverte n'a fait que suivre les instructions données dans quelque théories lithographiques sur ce procédé, moi-même j'ai exposé à l'Industrie au Louvre en 1823 des épreuves ainsi reportées de planches gravées et de forme typographique, comme il serait possible que M. Meeus Vandermarlen réclame auprès de la société d'Encouragement pour ce procédé déjà connu en France, et je vous en donne la preuve la plus évidente ici, en vous priant Monsieur de prendre bonne note, des observation que j'ai l'honneur de vous soumettre, et de me croire toujours

votre très humble et très dévoué serviteur.

Motte C

Imprimeur lithographe.

Paris ce 31 mars 1832.

N.B. J'ai adressé à M. Mérimée¹⁹⁹ pareille réclamation.

Le secrétaire de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, Léonor Mérimée lui répond une lettre dont le brouillon est conservé dans les archives de la Société :

le 12 9bre 1832

Le secrétaire

à Mr Motte

Monsieur,

Vous avez écrit à la société d'Enc^t au sujet d'un article du Messenger des Chambres qui semblait attribuer à M. Meux Vanderklamen [sic] de Bruxelles l'invention d'un procédé d'imprimerie qui consiste à [barré: transporter sur la pierre lithographique à l'aide d'une feuille + barré dans la marge : à obtenir des épreuves d'impression] reproduire une feuille d'impression [barré : typographiq] en la transportant sur la pierre lithographique.

Vous rappelez que vous avez exposé vous-même, au Louvre, en 1823 des épreuves ainsi reportées de planches gravées et de forme typographique et vous avez demandé qu'il fut tenu note de vos observation afin qu'il en soit donné connaissance à M. Meeus V_____, dans le cas où il se présenterait à la Société comme inventeur de ce procédé.

Vos inventions, Monsieur, ont été remplies et votre réclamation a été consignée sur le Registres de la Société, avec les observations de plusieurs de ses Membres, d'où il

¹⁹⁹ Léonor Mérimée (Broglie [Eure, FR], 1757 - ?, 1836), membre depuis 1802 de la commission chargée d'examiner les objets admis à l'Exposition des produits de l'industrie française (voir chapitre Jobard).

résulte que le procédé dont il s'agit est en effet connu et pratiqué en France depuis longtemps, j'ajouterai que quelque personne s'occupent en ce moment de le perfectionner.

*agréez, M., l'assurance de ma parfaite considération*²⁰⁰.

Le 31 août 1832, Meeus-Vandermaelen prend un brevet de perfectionnement d'une durée de dix ans pour un système de reproduction de documents, *un procédé de stéréotypage inventé par le Sieur Genoux*²⁰¹ à Paris (brevet n° 114)²⁰². Il s'agit du Lyonnais Claude Genoux qui a inventé des clichés stéréos à partir d'empreintes de carton fort ou « flans »²⁰³.

En 1837, il devient membre du comité directeur de la Société encyclographique (voir ce nom), qui éditera l'année suivante son livre *De la politique du moment en Belgique*, suivi de *La dette hollandaise mise à la portée des enfants*.

En 1844, il émet une élogieuse opinion sur les théories économiques de Jobard, qui est reproduite en page 269 du *Monautopole*²⁰⁴ : « Je me suis jeté sur votre œuvre de façon à la dévorer en une nuit ».

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujeux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 12-13 ; THONISSEN. J. J., *Vie du comte Ferdinand de Meeûs*, Louvain, 1863, p. 243 [Appendice A, origine de la famille Meeûs, avec généalogie] ; LAUREYSSENS, Julienne, *de Meeûs, Ferdinand Philippe*, in *Nouvelle Biographie Nationale*, t. 4, 1997, p. 114-115 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Melotte [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Rue des Six-Jettons, 81.

Annuaire : TARLIER, 1841 ("Melote").

²⁰⁰ Paris, Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, Commission de la lithographie, caisse 1, 1816-1851. [apostille : fait]. Les documents relatifs à cette réclamation sont conservés dans une chemise portant la mention : *Motte : transport d'un journal sur pierre*.

²⁰¹ Dans la *Pasinomie ou collection complète des lois, décrets, arrêtés et règlements*, il est indiqué : *Le Sieur Genoux, auquel il a été accordé un brevet de dix ans par le gouvernement français le 26 juin 1829*.

²⁰² C'est le procédé dont parle Briavoine : *Un autre procédé de stéréotypage, qui n'a aucun rapport avec le précédent [celui de Roisin], a été introduit en Belgique et acheté plus tard par M. Meeus-Vandermaelen* (BRIAVOINE, Natalis, *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 110).

²⁰³ Après l'invention des rotatives, ces clichés pouvaient être incurvés et placés sur les rouleaux imprimeurs. Le procédé a été utilisé jusqu'à ce qu'il soit détrôné par l'offset.

²⁰⁴ Pierre-Joseph Meeûs est lui-même auteur de différents ouvrages d'économie (notamment : *La question de la dette hollandaise mise à la portée des enfants*, Bruxelles, A. Mertens, 1831 ; *Du gouvernement de l'industrie pour prévenir une fausse organisation du travail*, Bruxelles, Decq, 1848).

Menger, Jan-Willem ou Jean-Guillaume [1865 ca – 1869 ?]
Molenbeek-Saint-Jean

(Utrecht[NL], 1836 - ?, 1895)

Né le 25 juillet 1836. Graveur lithographe à l'Etablissement géographique de Bruxelles, puis au Dépôt de la Guerre et à l'Institut cartographique militaire.

Bibliographie : SILVESTRE (Menger, Jan-Willem ou Jean-Guillaume), p. 211-212.

Merlen, Lamoral [1818 ca]
Bruxelles

Officier ayant réalisé une lithographie sur les presses du duc Engelbert d'Arenberg. Elle représente le *Pavillon et château d'Heverlé près Louvain*, avec la mention *Imprimé par Lamoral Merlen. Imprimé à l'hôtel par L.M.* La lithographie est coloriée à l'aquarelle. Elle représente le parc où un officier s'incline devant le duc aveugle Louis-Engelbert d'Arenberg, guidé par une dame. Lamoral Merlin a plus que probablement bénéficié des cours donnés par Karl Senefelder (voir ce nom) grâce au mécénat du duc.

Ce document nous a été aimablement signalé par Xavier Duquenne.

Mertens [1831 ca]
Bruxelles

Un Mertens, sans prénom, diffuse la lithographie *Léopold I^{er}, Roi des Belges*, lithographiée par François Judenne, d'après Audry. Il s'agit sans doute de P. Mertens.

Adresse : Rempart des Moines, 29.

Bibliographie : *La caisse générale d'épargne et de retraite de Belgique : son histoire et ses activités*, Bruxelles, 1950, non paginé [p. 3 : reproduction de la lithographie coloriée].

Mertens, Fils [1840 ca]
Gand

Lithographe, imprimeur de cartes porcelaine.

Adresse : Rue aux Vaches, 8 / Koestraat, 8.

Collection : Gand, Liberas.

Mertens, P. [1830 ca] ♦

Bruxelles

Il diffuse des lithographies de la révolution belge, notamment imprimées par P. Judenne. Est-éditeur, ou seulement diffuseur ?

Adresse : Marché aux Poulets, n° 1.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 41, 49-51, 62.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Mesmaekers & Moentack [1859 * - 1862]

Turnhout

Association de Gustaaf Mesmaekers et Louis-François Moentack. En 1862, Moentack se retire de l'association et Mesmaekers poursuit avec le soutien de ses deux frères. L'entreprise devient Mesmaekers Frères.

Leur carte porcelaine publicitaire porte la mention : « Papiers mécaniques, papier de fantaisie. Cartes à jouer pour tous pays. Lithographie, typographie, exportation ».

Collection : Gand, Gand, Liberas.

Webographie : <https://www.wopc.co.uk/belgium/mesmaeker/mesmaeker-moentack>

Messens, C. [1852]

Anvers

Imprimeur lithographe.

On trouve son nom et son adresse sur un souvenir mortuaire datant de 1852.

Il imprime sa carte porcelaine publicitaire : « Lithographie pour les Arts & le Commerce Par C. Messens (un putto dessinateur et des médaillons avec phylactères : Raphaël, Rubens et Dürer, ainsi que le blason d'Anvers).

Adresse : Hoogstraat, 2596.

Messens, C. fils [1855 ca]

Anvers

Imprimeur lithographe.

Carte porcelaine personnelle, de style Renaissance.

Adresse : Rue des Douze mois, Section 3, 1083.

Collection : Gand, Liberas.

Meulenbergh, Dominique [1850 ca – 1865+]

Bruxelles

(Bruxelles, 1804 - Bruxelles, 1865)

Dominique François Joseph. Né le 9 juillet 1804 ; mort le 23 janvier 1865. Peintre de portraits, élève de l'atelier privé de Navez et de l'Académie de Bruxelles, où il devient professeur de dessin et de gravure, jusqu'en 1863. Il exécute des portraits de membres de la famille royale et décore la gare de Verviers en 1852. Il réalise de nombreux portraits lithographiques, notamment celui du bibliophile Théodore de Jonghe, une planche de grand format. Il livre des sujets d'animaux pour le *Journal vétérinaire agricole*. L'année de sa mort paraît *Études anatomiques de l'homme dessinées à Rome par Pierre-François Jacobs, publiées et lithographiées par D. Meulenbergh*, 50 planches avec texte en regard, grand in-folio, Bruxelles, Rosez.

Une note manuscrite anonyme sur un passe-partout au Cabinet des Estampes de Bruxelles, nous apprend que Dominique Vincent (voir ce nom) ne fait qu'un avec Dominique Meulenbergh. Cette note providentielle est confirmée par les actes d'état civil, qui indiquent peintre comme profession :

- Selon l'acte de baptême 2489, Un Dominique François Joseph Meulenbergh est baptisé en l'An XII (24 septembre 1803 et s'est terminée le 22 septembre 1804). Est-ce lui, déjà reconnu par son père ?
- Dominique François Joseph Meulenbergh, né le 19 juillet 1804 à Bruxelles, se marie avec Henriette Jeanne Gosseij. Son père, François Jacques Dominique Joseph Meulenbergh, âgé de 76 ans, est avocat. Sa mère, Marie Josèphe Vincent, est décédée.
- Meulenbergh, François Joseph Dominique, est âgé de 30 ans le 27 juin 1834, quand son épouse, Henriette Jeanne Gosseij, meurt dans la maison de santé de la rue de Louvain. Il est alors peintre d'histoire (acte 66).
- Le 28 août 1838, artiste-peintre, il se remarie avec Adolphine Emelie Antoinette Ruëlle (acte 794). L'acte indique que sa mère (décédée) est Marie Josèphe Vincent et son père François Jacques Dominique Joseph Meulenbergh, juriconsulte.
- Meulenbergh, Dominique François Joseph, est peintre d'histoire au mariage de sa fille, le 21 juin 1862 (acte 757).

Adresse : Rue de la Couronne, 2 <1837>.

Bibliographie : *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 131 ; HYMANS, Henri, *Meulenbergh (Dominique-François-Joseph) peintre, dessinateur-lithographe (1804-1865)*, in *Biographie nationale*, t. XIV, 1897, col. 694-695 ; BAUTIER, p. 433 ; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, p. 318 ; *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement*, catalogue d'exposition, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1987, p. 467 ; VALCKE, Sibille, *Meulenbergh Dominique François Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 739.

Meyer [1851]

Anvers

Imprimeur-ithographe. S'agit-il de E. Meyer ? ou d'une erreur pour S. Mayer (voir ce nom), actif à Anvers environ dix ans plus tard ? Ou déjà de Hubert Meÿer (voir ce nom) ?

Adresse : Rue de la Bourse, 194.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Meyer, E. [1855 ca] ♦

?

Auteur d'un portrait de Antoine Meyer (1803-1857), professeur d'origine luxembourgeoise, qui enseigne à l'École royale militaire²⁰⁵ et à l'Université libre de Bruxelles, avant d'être nommé professeur à l'Université de Liège.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Meÿer, Hubert [1852 - 1880] ♦

Anvers

Un album de 205 lithographies est conservé à Anvers (voir : <https://dams.antwerpen.be/asset/x2PfMQSTYCaEYYTVSPKe4tpN>, « Meyer's album: 205 lithografieën, vooral portretten van families en zeekapiteins ». Il est daté 1852-1859. Un portrait lithographié de « I. F. Holstein. Apenrade » est notamment signé et daté « Hubert Meÿer 1854 ».

Hubert Meÿer est toujours actif en 1880 (Roeder, Jos & C^o d'Anvers impriment en 1880 *Diplôme de Maître de la loge Les Amis du Commerce et de la Persévérance réunis à l'Orient d'Anvers. Hubert Meyer del.*

Collection : Anvers, Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience.

²⁰⁵ Meyer part en 1846 en Prusse rencontrer les astronomes et mathématiciens formés aux méthodes de la nouvelle géodésie de Gauss et Bessel. C'est son rapport pour l'Académie qui enthousiasma Nerenburger et Liagre ; ceux-ci s'attèleront avec une énergie qui force l'admiration, à l'étalonnage des toises de Bessel (prêtées par Johann-Jacob Baeyer, général prussien et savant géodésien) et à l'élaboration des méthodes (dont celle des moindres carrés), nouvelles mesures et calculs à mettre en œuvre pour établir un réseau géodésique de premier ordre de grande précision (Institut géographique national, Rapport d'activités 2004, p. 11).

Meyer, Marie-Joséphine [1855 ca ?]

Bruxelles ?

(Bruxelles, 1835 - ?,?)

Peintre de paysage et lithographe, elle a été l'élève de Pierre-Louis Kühnen. Elle publie douze lithographies de paysages d'après les maîtres anciens.

Bibliographie : FREDERICQ, Louise, *Meyer Marie-Joséphine*, in *DPB*, t. 2, p. 741.

Michel, G. [1858]

Bruxelles

Il obtient un brevet de perfectionnement, pour des additions au système de pointures applicables aux presses lithographiques et autres²⁰⁶, délivré le 19 mai 1858, pour prendre date le 16 avril 1858.

DESCRIPTION (copie). – Dans le brevet d'invention, l'inventeur guide et maintient le cordon [qui maintient la feuille] en perçant la pointure même, c'est-à-dire en pratiquant une fente dans la tige de la pointe. Pour quelques autres systèmes de presses, on peut atteindre aussi facilement le même but, en fixant une vis ou une tige de métal munie d'un œillet rond ou rectangulaire, sous la tringle qui porte la pointure. Ainsi, par exemple, dans les presses Chevalier, la pointure est très-courte et on la laisse telle qu'elle est ; mais, vers l'extrémité antérieure de la tringle de cuivre qui porte la pointure, on fixe au-dessous une petite tige munie d'un œillet, et c'est à travers cet œillet qu'on fait passer le cordon, qui est ainsi maintenu et guidé. On se réserve également le droit de placer ce guide-œillet ou fente sur toute autre partie de la presse.

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publié en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1834*, 4^e année, 1857-1858, p. 555.

Michelli, P. [1862 - 1865]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresses : Rue d'Argent, 3 <1862> puis 7 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

²⁰⁶ Il s'agit peut-être d'une erreur, car le brevet d'invention (*Ibid.*, p. 525, 6 mai 1858) indique "presses typographiques et autres".

Michelot [1823]

Bruxelles ?

Collaborateur de Innocent Goubaud pour le *Voyage pittoresque de la Grèce*. Son nom apparaît sur la 36^e planche.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68.

Mogford [1830 ca] ♦

Bruxelles ?

Lithographe anglais, auteur de dessins pour : de CLOET, J.-J., *Châteaux et monuments des Pays-Bas*, 2 tomes, publiés par Marcellin Jobard en 1825-1829. Il a réalisé des scènes de la révolution belge, notamment *Palais de Monseigneur Van Maanen, Ministre de la Justice à Bruxelles. Incendié par le peuple le 26 août 1830*.

La base de données en ligne *Union List of Artists Names* (Getty) mentionne deux peintres anglais pendant cette période : Thomas Mogford (Exeter [Devon, GB], 1800 - île de Guernesey, 1868), actif de 1836 à 1847 et Henry Mogford (Exeter [Devon, GB], 1809 - île de Guernesey, 1868), actif de 1836 à 1847. Selon le Bénézit, Thomas Mogford est né en 1809 (confusion avec Henry ?) et a passé la première partie de sa vie à Exeter. Le THIEME & BECKER donne le 1^{er} mai 1800 comme date de naissance pour Thomas.

Eugène de Loose a lithographié *Salle de concert de la société de grande harmonie de Bruxelles* d'après « H. Mogford », ce qui indiquerait que Henry a séjourné à Bruxelles. Il pourrait être le collaborateur de Jobard. Jobard écrit à un Mogford en 1848, mais n'indique pas son prénom.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 433 ; Thieme & Becker, vol. 25, 1931, p. 17 ; VAN DER MARCK, p. 75, 94 ; BÉNÉZIT, t. 7, 1976, p. 451 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 21 [Mogfordt].

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Molyn, Pieter [1849 <+]

Anvers ?

(Rotterdam[NL], 1819 ca - Anvers, 1849)

Peintre et lithographe. Élève de H. H. Van Grootveld à Rotterdam, puis formation à l'Académie d'Anvers. Il devient élève de Ferdinand De Braekeleer et de Henri Leys. Peintre d'intérieurs, de genre, de paysages et de portraits. Selon Piron, il est également lithographe, mais nous n'avons pas trouvé de trace d'activité lithographique en Belgique.

Bibliographie : PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 192.

Montiegnie, Louis-Joseph [1842]

Bruxelles

(Bruxelles, 1819 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe (recensement 1842, 7^e section, n° 3075).

Adresse : Rue d'Isabelle, 42.

Montius, E. [1828 - 1833] ♦

Bruxelles

Selon Hymans (p. 431), il est davantage connu pour sa pratique du magnétisme.

Selon VAN DER MARCK (note 66, p. 236), les plus anciennes planches de costumes en Belgique sont probablement une suite de E. Montius, consacrée à des comtes de Louvain et des ducs de Lotharingie (Cabinet des Estampes de Bruxelles).

Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828. En 1829, il met sur pierre neuf portraits, imprimés par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff, pour *Discours de quelques députés aux États généraux*, édité par Tallois.

Lithographie du député de la Flandre occidentale aux états-généraux, Mr Angillis, est due au crayon de M. E. Montius (Le Courrier des Pays-Bas, 30 mars 1829).

Montius a entrepris la même année *Collection choisie de Portraits de quelques députés*, qui devait comporter cinq livraisons de quatre portraits, incluant ceux de *Discours*, mais dont seules deux livraisons (qui reprenaient des portraits déjà publiés) ont vu le jour.

À une date indéterminée (probablement peu après le mariage des souverains, célébré le 9 août 1832), il réalise *Louise Marie Thérèse Charlotte Isabelle d'Orléans, Reine des Belges*, lithographie imprimée par Judenne (*Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 29 avril 2000).

En juin 1833, un éditeur allemand nommé Konen publie une livraison-specimen de *Sammlung Pittoresker Ansichten an den Ufern der Maas und der Samber* (avec pour éditeur Vanstraelen & Comp.) qui contient des lithographies de Montius. La même année, l'annuaire signale : *Professeur de dessin (le portrait)*.

Adresse : Rue des Petits-Carmes, 11<1833> puis 15 <1834-1835>.

Annuaire : *Annuaire industriel et administratif de la Belgique pour 1833* (rubrique Dessinateurs) ; MAUVY, 1834, MAUVY, 1835 ("Montius, dessinateur").

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431 ; VAN DER MARCK, p. 78, 89, 94, 107, 236.

Collection : Bruxelles, Chambre des représentants.

Monzen [1839 - 1850 ca]

Liège ?

Il présente au Salon de Bruxelles en 1839 : *Le Christ au tombeau*, une lithographie imprimée par Pierre Degobert. Il copie en lithographie un dessin de l'architecte Jean Deneumoulin (né à Tongres en 1783, mort en 1843), *Ancienne cathédrale Saint-Lambert, vue prise du palais épiscopal*. Cette lithographie est éditée par Michel Cremetti. Un catalogue de la librairie La Sirène, Liège, 2004, n° 259, situe cette lithographie vers 1830, mais nous n'avons pas de trace d'activité de Michel Cremetti avant 1844.

DENEUMOULIN (Jean). Ancienne Cathédrale de St Lambert à Liège. Lithographie (47,5 x 62 cm), sans date (vers 1830) sous cadre ancien. Dessin de Deneumoulin [Tongres 1783 - 1843] lithographié par Monzen et tiré par Crémètti à Liège. Cette vue superbe, prise de l'hôtel de ville, avec un recul imaginaire, est une récréation : à l'époque où l'artiste dessine son sujet, l'édifice religieux a disparu depuis vingt ans, mais Deneumoulin l'a vu quand il était adolescent²⁰⁷.

Il est également l'auteur de *Hôtel du Pavillon anglais à Liège*, vers 1850.

Bibliographie : *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 13 mai 1995, n° 350 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 9 novembre 2002, n° 465.

Moras, F. [1845 ca]

Verviers

Armand Weber, bibliographe verviétois, lui a consacré une notice.

Graveur chez J.-M. Thoumsin, imprimeur et lithographe a laissé une planche gravée sur pierre lithographique mesur. (68x42) et représentant l'hôtel de Flandre dans la rue des Raines, au bas du Thier-Mère-Dieu. « Très intéressante cette vue qui reproduit l'état de cette partie de la ville vers 1845. Sur le seuil de sa porte on voit le gros Loudemant, tenancier de l'hôtel, dans la rue s'avance un savion un sac sur la tête, le bottier David et le tonnelier Ladot discutent en costume de travail. Des voitures, des cavaliers, une échope, la pompe, une malle-poste sortant de la cour de l'hôtel complètent cette vue devenue rarissime.

Une information semblable est fournie au sujet de Thoumsin (voir ce nom).

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, vol. 3., Verviers, 1903, p. 56-57, n° 1553.

²⁰⁷ On notera qu'il existe au Musée Curtius (fonds du MARAM) une aquarelle datée et signée "Deneumoulin, fils, architecte, 1806" représentant une vue intérieure des ruines de la Cathédrale Saint-Lambert. Cette aquarelle est décrite et illustrée dans le catalogue d'exposition *Oeuvres maîtresses du musée d'Art religieux et d'art mosan*, Liège, Basilique Saint-Martin du 20 mars au 31 décembre 198, Liège, 1980, p. 106 et 108. Il existe plusieurs variantes, dont une conservée dans les Collections artistiques de l'Université de Liège, datée de 1803.

Moreau, Charles [1826]

Bruxelles

Un Charles Moreau collabore de 1825 à 1829, en tant que dessinateur, à *Châteaux et Monuments des Pays-Bas* publié par Jobard. S'agit-il de l'élève que Jobard appelle "Moureau" ?

S'agit-il de l'artiste français Charles Moreau, dont les dessins ont été publiés par Jobard en lithographie avec l'ouvrage *Fragmens et ornemens d'architecture*. Nous n'avons pas connaissance d'un travail chez Jobard de ce Charles Moreau, qui était déjà actif en France à la fin du XVIII^e siècle.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, p. 277 ; VAN DER MARCK, p.75.

Moreau, E. [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur et lithographe. Reliure, magasin de papier, réglure (impression de lignes parallèles sur du papier), fourniture de bureaux et d'écoles. Imprimeur de cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne.

On notera un imprimeur lithographe E. Moreau à Londres en 1843 ; Charles Baugniet réalise son portrait lithographié, dont un exemplaire est conservé au Cabinet des Estampes.

Adresse : Rue de la Violette.

Bibliographie : RENOY, p. 23.

Moreels - Sosie, Veuve [1851]

Gand

Lithographe.

Adresse : Fossé des Béguines, 35.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Morens, J. B. [1865 > ?] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe, notamment de cartes porcelaine publicitaires. Dans les Tarlier de 1862 à 1870, ce n° de rue est un terrain. Il n'est donc pas sûr qu'il soit actif avant 1870.

Adresse : Boulevard du Midi, 8.

Bibliographie : RENOY, p. 31.

Morgante, Jean-Joseph [1817 – 1830+]

Liège

(Cawla ou Cawea [CH], 1783 ca – Liège, 1830)

Né (selon les registres de population) à Cawea ou Cawla [*sic* pour La Challa en Suisse ? Ou pour Chawla près de Cremona ?]. Associé de Dominique Antoine Avanzo (voir *Répertoire des Tesini*), dont il est de quinze ans l'aîné. Selon le recensement de 1821, il est arrivé à Liège en 1817, mais les registres suivants indiquent la même date d'arrivée que Dominique Antoine Avanzo, 1821. Morgante meurt le 17 juin 1830. L'un des déclarants de son décès est le lithographe amateur Adrien Wittert

L'an mil huit cent trente, le dix-huit juin, à huit heures du matin, devant nous Frédéric Rouveroy, Echevin de la ville de Liège délégué à l'état civil, chevalier de l'ordre du Lion Belgique, sont comparus Adrien Wittert, âgé de trente deux ans, premier lieutenant d'artillerie, demeurant en cette ville, rue Haute Sauvenière, n° 35, quartier de l'ouest, et Jacques Joseph Mathelot, âgé de cinquante neuf ans, employé à la Régence, demeurant rue Pont des pierres, n° 836, quartier de l'est, tous deux amis du défunt, lesquels ont déclaré que Jean Joseph Morgante, âgé de quarante –sept ans, marchand d'estampes, né à Cawla, en Suisse, domicilié en cette ville, rue Pont d'Île n° 27, quartier du sud, célibataire, est décédé hier, vers les onze heures du matin, au dit N° 27, et les déclarants ont signé avec nous le présent acte, après que lecture leur en a été faite (acte de décès 1830, n° 986 (Liège, Archives de l'Etat, microfilm, bobine 1226049)

Il est probablement uniquement éditeur et vendeur d'estampes (voir *Répertoire des Tesini*).

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 188-193.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Mourot, Jean-Joseph A. [1834]

Saint-Josse

Fabricant d'encre. Il obtient un brevet le d'invention (n° 116) d'une durée de 5 ans, le 30 avril 1834, "pour un nouveau noir propre à l'imprimerie et à la lithographie".

Joseph Mourot à Saint-Josse-ten-Noode fabrique de l'encre à imprimer et à lithographier confectionnée avec le goudron obtenu par distillation de la houille d'éclairage; le noir de fumée est ensuite chauffé dans des creusets de manière à produire une encre très grasse (brevet, 30 avril 1834)²⁰⁸.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841*, mis en ordre par M. Dujoux, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 12-13 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

²⁰⁸ SORGELOOS & HELLEMANS (Source : *Analyses des inventions brevetées en Belgique... tombées dans le domaine public*, 1^{ère} série, 1830-1840, Bruxelles, 1845 [*Analyses 1830-1840*], p. 12).

Mulkay & C^{ie} [1845]

Huy

N.D. Mulkay obtient un brevet d'invention de 10 ans, le 20 janvier 1845, "pour une presse typographique et lithographique à cylindre (brevet n° 2169).

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Musée royal de l'Industrie [1846]

Bruxelles

À partir de 1846, le Musée royal de l'Industrie exécute pour les particuliers des travaux payants de gravure sur pierre ou sur métaux:

Avis au commerce. La commission du Musée de l'Industrie fait connaître que la belle machine à graver, qu'elle vient d'acquérir, est mise à la disposition du public, ainsi que son graveur, pour exécuter sur pierres ou sur métaux tous papiers de sûreté, tels que lettres de voiture, billets de banque, étiquettes, factures, connaissements, etc., toute gravure glyptographique d'après reliefs, et toute espèce de guillochis incontestables et d'un travail achevé.

Les graveurs et lithographes peuvent apporter leurs planches au Musée pour y faire exécuter les parties qui sont du ressort de la machine.

La commission a pris soin de stipuler avec le graveur les conditions les plus favorables au public.

S'adresser au secrétariat du musée de l'industrie (Le Courrier belge, 21 janvier 1846)²⁰⁹.

Adresse : Rue du Musée (ancienne cour de Charles de Lorraine).

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard et le Musée de l'Industrie de Bruxelles*, in *La Revue du Musée des Arts et Métiers*, n° 51-52, Paris, décembre 2009, p. 42-53 ; CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard e o Museu da Indústria de Bruxelas*, in Maria Eliza LINHARES BORGES (org.), *Inovações, coleções, museus*, Belo Horizonte : Autêntica Editora, 2011, p. 69-81 ; CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard et le Musée royal de l'Industrie de Bruxelles*, in *Musées éphémères, musées imaginaires, musées perdus, Actes du colloque Cabinets de curiosités, collections techniques et musées d'arts et métiers : origines, mutations et usages, des Lumières à la Seconde Guerre mondiale* Paris, Sorbonne – Musée des Arts et Métiers, 29 septembre – 1er octobre 2011, Rennes, Artefact, 2017, p. 59-75 (en ligne sur : <http://journals.openedition.org/artefact/630>).

Webographie : CLAES, *Jobard*.

²⁰⁹ Un avis semblable a paru dans le *Journal de Liège* du 19 janvier 1846.

Nauwens, Joseph [1840 > ?]

Anvers

(Anvers, 1820 - Anvers, 1886 >=)

Peintre, graveur, aquafortiste et lithographe.

Bibliographie : BAUTIER, p. 452.

Nacher, E. [1865 <?]

Bruxelles

Graveur, dessinateur et lithographe. Il imprime des cartes porcelaine.

Adresse : Rue des Roses 6

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles.

Navez, François-Joseph [1825 - 1826]

Bruxelles

(Charleroi, 1787 – Bruxelles, 1869)

Né le 16 novembre 1787 ; mort le 12 octobre 1869. Peintre d'histoire, de genre et de portraits. Élève à l'Académie de Bruxelles, puis admis dans l'atelier de David à Paris. [...] *presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique* (Hymans).

Une *Étude d'après nature* datée de 1825 et un autoportrait daté de 1826, éditées par Antoine Dewasme, sont présentés à l'exposition de Charleroi en 1826.

Adresse : Rue des Longs Chariots, 349 <1811>²¹⁰.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 438 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 420 ; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 2 ; VALCKE, Sibylle, *Navez François Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 768-769 (ne parle pas d'activité lithographique).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Neutzlich [1822 ca – 1825 ca]

Belgique

Lithographe pour le *Voyage pittoresque de la Grèce (1823-1825)*, édité par Wahlen et Goubaud, avec un texte de Philippe Lesbroussart.

²¹⁰ Archives de la Ville de Bruxelles, Instruction publique, inv. 26, boîte 111.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Nicolay, Pierre [1843-1862]

Bruxelles

(° Bruxelles, le 25 mai 1824)

Graveur sur pierre chez *Philippe Vandermaelen* de 1843 (voire plus tôt) à 1850 environ (SILVESTRE, p. 217). Lithographe âgé de 26 ans en 1850 à Molenbeek (cfr acte d'un mariage dont il est témoin, Molenbeek, le 1^{er} juillet 1850, acte 50).

Adresse : [Montagne des] Quatre Vents, 29.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Bibliographie : SILVESTRE (Nicolay, Pierre), p. 217.

Noblet, Elisée [1843 – 1865>]

Liège

Editeur, beau-fils de la fille de Dominique Avanzo par son mariage avec Catherine-Marie-Thérèse, le 14 décembre 1843 (recensements liégeois). Ils divorceront par la suite. Du vivant de Dominique Antoine, Noblet dirige l'atelier lithographique de Avanzo & Cie à la Cour des Mineurs. Après la mort d'Avanzo, Noblet s'associe avec l'éditeur parisien Baudry.

Parmi ses publications, Ulysse Capitaine met en exergue :

Armoriai liégeois. Blasons inédits d'un très grand nombre de familles patriciennes et bourgeoises anciennement établies aux pays de Liège et de Limbourg. Tome premier.

Liège, établissement (lithographique) de E. Noblet, éditeur. In-8° de XX planches et d'un index, formant cinq livraisons. Ces vingt planches, comprenant 80 blasons, sont tout ce qui a paru de l'ouvrage. Elles doivent être accompagnées d'un prospectus de 3 pages in-8°, annonçant que ce travail est uniquement consacré aux anciennes familles dont les blasons ne figurent dans aucun des grands recueils liégeois, tels que ceux de Loyens et d'Ophoven. L'auteur comptait publier plusieurs volumes, composés chacun de 48 planches et d'une table alphabétique des noms.

Capitaine signale aussi qu'après avoir dirigé seul les ateliers de son beau-père pendant plusieurs années, il s'est associé avec l'éditeur parisien Baudry.

Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, *passim* ; CAPITAINÉ, Ulysse, *Avanzo (Dominique)*, in *Nécrologe liégeois pour 1863*, Liège, 1869, p. 8 ; CHARTRY D'HEUR, Jean-Marie, *Sur D. Avanzo & Cie, lithographes, éditeurs liégeois, contrefacteurs*, in *Actes du colloque Le livre et l'image*, n° spécial de la revue *In Monte Artium, Journal of the Royal Library of Belgium*, 7, 2014, p. 81-97

Noël, Paul [1822 <+]

Waulsort

(Waulsort, 1774 - Sosoye, 1822)

Pierre Paul Joseph Godefroid. Né le 11 avril 1789. Dessinateur, graveur et lithographe.

Paul Noël, élève de Herreyens [...], dès avant 1822, date de sa mort, lithographiait sur une pierre à gros grains une curieuse scène de mœurs, le Marchand de moules (van Bastelaer).

Cette lithographie est exposée à Charleroi en 1911. À cette exposition est aussi présenté un portrait de Paul Noël par Léopold Boëns et imprimé par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff (voir ce nom), aujourd'hui conservé au Cabinet des Estampes de Bruxelles. On peut dès lors supposer que Noël a été initié à la lithographie par les frères Boëns (voir ces noms). Selon De Seyn, Paul Noël a été lithographié par Madou.

On assure que M. Noël, jeune peintre qui réalisait chaque jour les grandes espérances qu'on avait conçues de ses talents, vient de succomber à une maladie dont il était atteint depuis long-temps, dans une commune du Brabant wallon où il était né [sic] (L'Oracle, 12 décembre 1822).

Bibliographie : PETIT, Jules, *Paul Noël, Peintre de Genre né à Waulsort 1789*, Liège, 1845 ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435 et 438 ; DE SEYN, t. 2, p. 781 (avec portrait) ; CLAES, Marie-Christine, *Noël Pierre Paul Joseph Godefroid*, in *DPB*, t. 2, p. 774.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Nuemans : voir Auguste Numans

Numans, Auguste [1845] ♦

Bruxelles ?

(Anvers, 1823 - ?, 1884 >)

Peintre (notamment de vues de Paris et des Alpes), dessinateur, aquafortiste, xylographe et lithographe. Élève de Luigi Calamatta à l'Académie de Bruxelles.

Il reproduit en gravure les tableaux d'artistes belges contemporains, notamment Jean Portaels, Paul Lauters, Emmanuel Noterman, François Bossuet (il publie un cahier de douze planches en 1845).

Il est sans doute l'auteur des lithographies *Vue de l'Église Saint-Jacques à Liège*, signée "Numans", et de "Souvenir de la Meuse", publié dans le tome 7 de *La Renaissance*, 1845-1846 (face à la page 88), avec la mention "Nuemans del et lith".

Il collaborateur comme illustrateur à la revue artistique *De Vlaamsche School* (publiée de 1855 à 1901) et contribue à fonder à Bruxelles le Cercle des Aquarellistes et des Aquafortistes Belges. Il est toujours actif à Bruxelles en 1883-1884.

Bibliographie : HOSTYN, Norbert, *Numans Auguste*, in *DPB*, t. 2, p. 777 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 12 octobre 1996, n° 497.

Webographie : <http://www.arto.be>.

Nys, J. (puis Veuve) [1862 - 1871]

Bruxelles

Imprimerie et lithographie. En 1871, on trouve la mention "Vve Nys".

Adresse : Rue Potagère, 41 <1862>.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Ode, Hippolyte [1824 - 1826]

Bruxelles

(Vers[Lot, FR], 1796 - ?,?)

Eugenius Augustus Hypolitus Ode est né le 13 mai 1796 à Vers [Lot, France] selon son acte de mariage, le 12 août 1826 à Bruxelles (veuf, il se remarie, acte 530). Selon d'autres sources, il serait né à Avignon[Vaucluse, FR].

Géographe, imprimeur et fondeur, il est venu en Belgique lors de l'appel aux artistes étrangers par Guillaume I^{er}. Il devient aussi éditeur de lithographies.

On publie un calendrier chronologique pour l'année 1825. C'est un tableau lithographié où se trouvent les dates de la mort des personnages marquants, rapportées à chacun des jours de l'année. Cet ouvrage, qui a exigé de grandes recherches, se recommande pour son exécution. Il est de M. Ode, et lithographié avec soin par Ph. Lippens (Le Courrier des Pays-Bas, 24 décembre 1824).

Il travaille avec Philippe Vandermaelen (voir ce nom) de 1825 à 1827.

Avec Philippe Vandermaelen, il devient en 1825 membre de la Société de Géographie de Paris, fondée en 1822.

Ode publie l'*Atlas lithographié universel de géographie physique, politique, statistique et minéralogique de toutes les parties du monde* de Philippe Vandermaelen, à l'échelle du 1.641.836° (ou d'une ligne pour 1900 toises), 400 feuilles, 6 volumes, grand in-folio. L'ensemble a paru en 40 livraisons de 10 cartes de 1825 à 1827, de six en six semaines d'abord, de cinq en cinq semaines ensuite.

M. H. Ode, lithographe de cette ville, connu par un talent dont il a surtout donné la preuve dans le bel atlas de M. Van der Maelen, a publié dernièrement une carte de la Grèce, qui a été vendue au profit des Hellènes. Le produit de cette vente, joint à celui d'une collecte faite dans l'atelier [sic], a composé une somme de 169 fr. 50 c. qui a été

versée au bureau de ce journal. On ne saurait donner à de pareils actes trop d'éloges et de publicité (*Le Courrier des Pays-Bas*, 12 septembre 1826).

Ode publie une lithographie représentant l'acteur Talma, dessinée sur la pierre par Joseph Schubert (*Biographie universelle - Album*).

Il est rejoint à la fin de l'année 1826 par Joseph Wodon. Voir ce nom et la notice Ode [Hippolyte] & Wodon [Joseph].

Adresse : 5^e section, n° 1143<1826> ; Rue des Pierres, 1137 (= n° de rue 54).

Bibliographie : BOURQUELOT, Félix & MAUVY, Alfred, *La littérature française contemporaine* (article Ode), t. 5, Paris, 1965, p. 545 ; *Florilège des Sciences en Belgique pendant le XIX^e siècle et le début du XX^e*, Académie royale de Belgique, classe des sciences, 1967, p. 532 ; SILVESTRE (Ode, Eugène Auguste *Hypolite*), p. 218-225.

Ode [Hippolyte] & Wodon [Joseph] [1826 - 1833]

Bruxelles

"Wodon, Joseph Noël, imprimeur", né à Namur vers 1803, arrive de cette ville le 11 novembre 1826 à Bruxelles, à l'adresse de Hippolyte Ode (supplément du recensement bruxellois de 1816, 8^e section), et travaille en collaboration avec lui.

Les associés Ode et Wodon dirigent le "Bureau du Répertoire", c'est à dire la contrefaçon du *Répertoire dramatique de la Scène française*. Ils impriment des ouvrages juridiques pour Hippolyte TARLIER et des ouvrages à sujet commercial.

M. Jobard se plaignait hier dans l'Industriel, de la lenteur que ses confrères apportent à l'annonce de l'apparition [sic] du 2^e volume du savant ouvrage de M. Dupin sur les forces progressives de la France. Il réclame pour cette annonce, la diligence qu'ils mettent dans la publication des vaudevilles de MM. Ode et Wodon. Il n'est, que nous le sachions du moins, aucun journal à qui cette préférence puisse être imputée ; MM. Ode et Wodon pourraient même se plaindre de ce qu'on parle assez rarement de leurs vaudevilles, et plus rarement encore des livraisons beaucoup plus importantes de leurs Voltaires, qui se succèdent avec une régularité étonnante. Mais l'espèce d'injustice du reproche ne nous empêche point de rendre à l'édition de [sic pour que] M. Jobard publie de l'ouvrage de M. le baron Dupin, la justice qu'elle mérite, en attendant que nous fassions connaître avec plus d'étendue l'ouvrage lui-même (*Le Courrier des Pays-Bas*, 29 avril 1828).

Ode et Wodon impriment surtout par typographie. Ils importent une presse à vapeur en 1833.

Adresses : Rue des Pierres, 1137 (= n° de rue 54) <1826-1830> ; Boulevard de Waterloo, 34 <1830>.

Bibliographie : GODFROID, p. 39-42 ; BRIAVOINNE, Natalis, *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 108 ;

Odevaere, Joseph - Denis [1816-1825] ♦ Paris puis Bruxelles

(Bruges, 1775 - Bruxelles, 1830)

Né le 2 décembre 1775 ; mort le 26 février 1830. Peintre, graveur et lithographe. Paysages et sujets historiques ; Élève de l'Académie de sa ville natale, il poursuit des études à partir de 1801 (1795 selon Jany Zeebroek-Hollemans) à Paris sous la direction de Joseph-Benoît Suvée, puis de Jacques-Louis David. Il remporte, en 1804, le prix de Rome avec une œuvre tributaire du style de David, *La mort de Phocion*. Il revient à Bruges, puis repart pour Rome, où il séjourne de 1805 à 1814. Il retourne à Paris, puis rentre aux Pays-Bas après la chute de l'Empire. En 1815, il est nommé peintre du roi. En 1816, il se trouve à Paris où il est commissaire du gouvernement pour la récupération des œuvres enlevées de Belgique après la révolution française. Le rassemblement des œuvres prend environ une année. Il réalise une lithographie le 24 avril 1816, puis son autoportrait la même année. Un exemplaire de ce superbe portrait est conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique. Inv. S II 20633. Dimensions de la feuille : 54 x 39, dimensions du dessin 34,7 x 29,3 cm. Texte sous le portrait : Jos^h Odevaere, peintre de S.M. le Roi des Pays-Bas, Chevalier de l'ordre Royal du lion Belgique, membre de l'Institut / Impression lithographique de G. Engelmann, rue Cassette N° 18 à Paris. Sur la tranche de la pierre lithographique, on peut lire : *J. Odevaere se ipsum littographice [sic] del Parisiis 1816*.

Ce portrait illustre un article de Henri Bouchot sur la lithographie française, inséré dans les *Graphischen Künste*, de Vienne (Hymans). Selon le recensement bruxellois de 1816 (qui le dit âgé de 38 ans et artiste peintre du roi), il est établi depuis 1816 à Bruxelles.

Bien que s'étant adonné lui-même à la lithographie, il fait copier un de ses tableaux à Paris en 1823 : *le tableau de Galathée et Pygmalion, peint par M. le chevalier Odevaere [...] va aussi être reproduit par la lithographie. Le dessin en sera confié à un des premiers artistes de Paris, et exécuté dans le genre de l'Ariane de M. Girodet, et des portraits de Mesdemoiselles Georges et Mars par M. Gérard. M. Odevaere en soignera lui-même l'exécution*²¹¹.

Il est l'auteur de nombreux écrits, notamment sur ses propres œuvres. Il forme Gustave-Adolphe Diez (voir ce nom) à la lithographie.

Il collabore à la revue *Messenger des Sciences et des Arts*, illustrée de tailles-douces et de lithographies.

Il existe une notice explicative lithographiée, publiée chez Stapleaux en 1824, de son tableau *La Fondation de la maison d'Orange*. En 1829, il organise à Bruxelles l'exposition d'un monorama représentant *L'inauguration du roi Guillaume* (la prestation de serment de Guillaume I^{er}). Dans un opuscule explicatif²¹², il signale que ce monorama est basé sur le principe du diorama (de Daguerre). *Une reproduction lithographique permet au visiteur, grâce à la légende qui l'accompagne, d'identifier les personnages représentés sur le tableau* (LOIR, p. 191). Cette lithographie figure face à la page de garde.

Odevaere meurt quelques mois avant la Révolution belge :

²¹¹ *Le Messenger des Sciences et des Arts*, 8^e livraison décembre 1823, p. 335.

²¹² ODEVAERE, J.D., *Monorama ou exposition représentant l'inauguration de S.M. le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc. etc. etc. qui a eu lieu à Bruxelles, le 21 septembre 1815*, s.l., 1829.

M. Odevaere, peintre du roi, chevalier de l'ordre du lion-belgique, est décédé hier dans cette ville. Nous consacrerons à cet artiste un article nécrologique (Courrier des Pays-Bas, 11 février 1830).

Il laisse aussi, en lithographie, un portrait d'Adolphe Quetelet, exécuté d'après nature en 1822. Un exemplaire de ce portrait est conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique. Inv. S II 84597. Dimensions de la feuille : 30,1 x 23,3 cm. Signature lithographiée *J. Odevaere 1822*. En bas à droite, *litho. de Jobard*. La feuille est collée sur un carton gris bleu.

On lui doit aussi la composition, *Alcibiade chez Aspasia*, datée de 1825.

Adresse : Montagne de la Cour, 744 (qui devient 724) <1816>.

Bibliographie : PIOT, C., *Rapport à Mr le Ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815*, Bruxelles, 1883 ; DU JARDIN, Jules, *L'Art flamand*, III, Bruxelles, 1896-1900, p. 114 ; HYMANS, Henri, *Odevaere (Désiré-Joseph)*, in *Biographie nationale*, t. XVI, 1901, col. 68-76 ; DE SEYN, II, p. 787 ; BAUTIER ; p. 462 ; VAN DER MARCK, p. 59, 62, 66, 86-87 ; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, passim. WOUSSEN, Martine & COEKELBERGHS, Denis, *Joseph Denis Odevaere* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 169-176 ; HENKER, Michael, SCHERR, Karlheinz & STOLPE, Elmar, *De Senefelder à Daumier : les débuts de l'art lithographique*, Munich, Haus der Bayerischen Geschichte & Paris, Fondation Thiers, 1988, p. 198 ; *Les Salons retrouvés*, tome I, p. 134 et tome II, p. 134 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Odevaere Joseph-Denis*, in *DPB*, t. 2, p. 779-780 ; LOIR, Christophe, *L'émergence des Beaux-Arts et Belgique : institutions, artistes, public et patrimoine (1773-1835)*, Editions de l'Université de Bruxelles, 2004, p. 191, 207 et 221 (notes 95 et 96).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Paris[FR], Bibliothèque Nationale.

Olin et Robert [1841]

Bruxelles

Fabricants de carton-porcelaine, matière première par excellence pour les publicités lithographiées de qualité.

Cartons-porcelaines glacés.

MM. Olin et Robert, rue de la Bergère n. 10 à Bruxelles, ont exposé, sous le 586, des cartons-porcelaines, glacés, en feuilles de toutes couleurs, ce qui avait paru sinon impossible, du moins d'une très grande difficulté. Ces feuilles se font surtout remarquer par un lustre dont le brillant est si parfait, que les cartons qui jusqu'à ce jour avaient obtenu la préférence, sont d'une infériorité réelle ; ce dont il est facile de s'assurer par la comparaison.

Les prix auxquels ces fabricans fournissent leurs produits à la consommation, sont de 20 p. c. au-dessous des prix de ceux que l'on tirait habituellement d'Allemagne et de France, bien que la qualité en soit évidemment plus belle.

MM. Olin et Robert sont les seuls qui aient réussi à fournir au commerce des cartons glacés des deux côtés. La perfection en est irréprochable ainsi que le garantissent les produits exposés. Les prix en sont extrêmement modérés. Ces habiles fabricans se

chargent également de satisfaire à toutes les demandes de cartons porcelaines glacés, quelle que soit la couleur que l'on puisse désirer.

C'est donc une grande et belle amélioration dans les cartons porcelaines que MM. Olin et Robert viennent d'introduire en Belgique ; car jusqu'à présent, on avait dû se procurer ces articles à l'étranger ; bien qu'ils fussent imparfaits, à de très-onéreuses conditions.

Depuis plus de trois mois, les ateliers de MM. Odin et Robert sont en pleine activité, et peuvent à peine suffire aux nombreuses demandes que leur adressent le pays et l'étranger.

La constance avec laquelle ils ont successivement amélioré la fabrication si difficile et si minutieuse des cartons porcelaines leur a acquis une renommée qui ne pourra que grandir, grâce aux efforts scrupuleux qu'ils ne cessent de déployer (Le Courrier belge, 29 août 1841).

Ils participent à l'exposition des arts industriels en 1841.

On retrouve Olin, papetier, rue de la Montagne, 79 à Bruxelles. Sa carte publicitaire « Papetier. Assortiment de Cartes pour album » est imprimée par Daveluy.

Adresse : Rue de la Bergère, 10.

Collection : Gand, Liberas.

Ommeganck, Balthasar Paul [1824]

Anvers

(Anvers, 1755 - Anvers 1826)

Peintre d'animaux, de portraits et de paysages. Élève puis professeur à l'Académie d'Anvers. Il participe à la récupération d'œuvres spoliées par les Français. Ommeganck s'est adonné à la lithographie : le Cabinet des Estampes d'Anvers conserve *Schaap en geit* (craie grasse, 196 x 255, imprimé par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff, inv. III M/07), qu'il date de 1820 environ. Il doit s'agir de la lithographie annoncée dans la presse en 1824 :

Nous avons à annoncer aux amateurs des bonnes lithographies, un joli dessin du Raphaël des moutons, M. Ommeganck, d'Anvers ; on retrouve la manière de ce peintre célèbre dans la laine du principal sujet de ce dessin ; cette laine paraît si légère qu'on croirait qu'elle va céder au souffle. Un tronc d'arbre, une terrasse, une chèvre qui se trouve derrière le mouton, tout cela est fait avec cette facilité qui décèle le grand artiste, et nous savons bon gré à M. Van den Burggraaff d'avoir su conserver, à l'impression, toute la délicatesse des teintes de cette lithographie, le seul dessin original de M. Ommeganck que, jusqu'à ce jour, toutes les classes du public puissent acquérir (L'Oracle, 15 mars 1824).

Bibliographie : PIOT, C., *Rapport à M^r le Ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794 et restitués en 1815*, Bruxelles, 1883 ; DU JARDIN, Jules, *L'Art flamand*, III, Bruxelles, 1896-1900, p. 163-167 ; BAUTIER, p. 463 ; SOBIESKI, Christine & KERREMANS, Richard, *Balthasar Paul Ommeganck* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 301-303 ; *Les Salons retrouvés*, tome II, p. 135 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Ommeganck Balthazar Paul*, in *DPB*, t. 2, p. 781.

Collection : Anvers, Prentenkabinet.

Ongers, Jean [1835 ca - 1870]

Bruxelles

(Molenbeek-Saint-Jean, 1816 - ?, 1878>)

Né le 14 mai 1816. Graveur-lithographe (gravure en creux sur pierre) à l'Etablissement géographique national.

Bibliographie : DRAPIEZ, *Notice sur l'établissement géographique national*, 19^e édition mise à jour, 1865 ; SILVESTRE (Ongers, Jean), p. 236-237.

Orban [1824 <?]

Liège

Un texte anonyme présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées.*

Cet Orban (ou Orban de Xivry ?) n'a pu être identifié. Il pourrait s'agir de Joseph-Michel Orban, fabricant de fer et marchand de vins, Pont d'île, 766 en 1821-1827 (cfr Recensements et Almanachs), ou de son fils Henri-Joseph. Gobert (*île Orban*, p. 530) signale que Joseph-Michel Orban stoppe dès 1822 la quincaillerie (*Journal de la Province de Liège*, 1822, 2 janvier et 10 février, annonces).

Le nom Orban évoque évidemment la célèbre famille de Michel-Joseph Orban (Heyd, 1752 - Liège, 1833), dont Théodore Gobert a abondamment relaté l'histoire dans ses rues de Liège. S'agit-il d'un membre de cette famille, qui aurait décelé dans la lithographie une opportunité commerciale ? Au début du siècle, Michel-Joseph Orban s'occupait de papier peint, qui s'imprimait alors à la planche. Mais ensuite, certains grands motifs non répétés (dessus-de-porte, devant de cheminée) peuvent être imprimés en lithographie. Si Orban s'occupe encore alors de papier peint, a-t-il entrevu des débouchés pour la lithographie dans ce domaine ?

Bibliographie : STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle)*, Université de Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 173.

Orriviccik : voir Crivvicik

Ortmans, J.H.M. [1837]

Bruxelles

Imprimeur lithographe, un moment associé avec Ernest-Léon Lemerancier (voir ce nom).

Adresse : Ixelles, rue des Minimes, n° 466.

P. [1822 ca - 1825 ca]

Bruxelles

Dessinateur lithographe non identifié, auteur de *Église de Waterloo*. "Lithographie par P. à la chalcographie royale de J. Goubaud, rue d'Assaut, à Bruxelles". Goubaud est à cette adresse de 1822 à 1825.

Collection : Waterloo, Musée Wellington.

Palante Frères [1842 - 1846] ♦

Liège

"Palante" lithographie *Statue de Grétry, inaugurée le 18 juillet 1842*). Une lithographie de Palante frères, *Évocation de la Cathédrale*, est conservée dans le Trésor de la Cathédrale de Liège.

Le registre de population liégeois de 1831 (registre 116, Liège ouest) signale Palante, Jean-Gérard, 20 ans, ouvrier bijoutier, et Palante, François, 16, graveur, 1, rue du Marché. S'agit-il des frères lithographes dans les années 1840 ?

Ils impriment une carte porcelaine pour « Carlo Bronne Hôtel de l'aigle noire, Près la Poste aux Chevaux ».

Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, p. 275 et 276.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Liège, Trésor de la Cathédrale.

Webographie : <https://issuu.com/davygoedertier/docs/inventaris-porseleinkaarten-2001-21>, consulté le 7 février 2020.

Parent, Florimond [1838 - 1857]

Bruxelles

(Bruxelles, 1807 ca - Bruxelles ?, avant 1860)

Le recensement bruxellois de 1835 mentionne Florimond Parent, né à Bruxelles, 28 ans, Rue de Berlaimont, 30. Il est alors imprimeur mais rien n'indique qu'il soit alors lithographe. Un Jean-Jacques Florimond Parent a été baptisé en 1806, cela pourrait être lui.

On trouve dans le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour 1838, 6^e section, n° 1139: *Parent Florimond imprimeur lithographe 31 ouvriers*. De 1856 à 1857, il imprime la revue *l'Uylenspiegel*. On trouve à cette adresse en 1835 "Lithographie de la Rue de Berlaimont 30" (voir ce nom, c'est peut-être déjà lui) et en 1841, on y trouvera Pierre Degobert.

Adresses : Rue de Berlaimont, 6^e section, 1139 (= n° de rue 30) <1838> ; Rue Montagne de Sion, 17 <1841-1857> (« Florimont »)

Annuaires : TARLIER, 1841 (s.p.) ; TARLIER, 1851 (s.p.).

Parent, Veuve Florimont et Fils [1860 - 1861]

Bruxelles

En 1860, ils impriment la revue *l'Uylenspiegel*. L'année suivante, "Parent M., Sion" achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. M. doit être l'initiale du prénom du fils.

Adresse : Rue Montagne de Sion, 17.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Parys, P.A. [1845 - 1870]

Bruxelles

Imprimeur, éditeur et lithographe. Il édite *L'Argus*, hebdomadaire illustré de lithographies satiriques, de 1845 à 1852. Il édite une contrefaçon du *Répertoire de la Scène française*, au format in-18°, de 1853 à 1854. De 1853 à 1858, il imprime *Le Crocodile*, bi-mensuel illustré de lithographies de Félicien Rops. En 1854, il imprime *Le Charivari belge*.

Un Parys (sans prénom) achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est probablement P.A.

Adresses : Bruxelles, Rue de Laeken, 48 <1851-1862> puis 44 <1865> puis 56 <1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : GODFROID, p. 51.

Pastyns et Robyns [1848]

Louvain

On trouve la mention « imprimerie et lithographie de Pastyns et Robyns » en 1848.

Paulmier, Louis Armand [1821 – 1827 +] ♦ Paris[FR] puis Bruxelles

(Dunkerque[FR], 1789 ca – Bruxelles, 1827)

Mort le 27 mars 1827. Lithographe et graveur sur pierre d'origine française. Il débute comme marchand papetier dans sa ville natale puis devient artiste lithographe. Il se présente ensuite comme ingénieur géographe. Il a été actif à Paris, 7 rue du Mouton, du 2 juin 1820 au 11 avril 1826. Le 22 juin 1820, il prend à Paris un brevet d'importation de 5 ans pour un *Nouveau genre de lithographie par le procédé du grattoir*²¹³.

Selon Jobard, il est un ancien élève du comte de Lasteyrie :

[...] tous les principaux lithographes de France se sont formés aux dépens du comte de Lasteyrie ; c'est chez lui que les Vilain, les Langlumé, les Motte, les Brégeaut, les Paulmiers [sic], etc., se sont exercés ; c'est avec son encre et son papier qu'ils ont fait leur apprentissage (Rapport, II, p. 270).

En 1821, il réalise la carte du plateau de Saint-Pierre (Maastricht, NL) d'après un dessin de Bory de Saint-Vincent. Habite-t-il en Belgique à ce moment ? Il réalise deux cartes typographiques pour Jobard en 1825.

On voit par exemple deux cartes topographiques exécutées par M. Paulmier, elles passeraient pour des chefs-d'œuvre de gravure ; on disait naguère, la lithographie n'atteindra jamais la gravure, on est forcé de dire en les voyant ces deux pièces, la gravure atteindra-t-elle jamais la lithographie ? À partir du trait le plus imperceptible jusqu'au gros trait de l'encadrement tout y est ferme, pur, et, en même temps, moëlleux et velouté. Or, les meilleures gravure sur cuivre n'étant composée [sic] que de traits fins et gros, on doit en conclure qu'un artiste de talent produira avec 1/10 de temps et 1/100 de peines les mêmes effets par la lithographie que par la gravure.

Les deux pièces dont nous parlons sont chez M. Jobard qui ne refusera pas de les montrer aux artistes et aux amateurs qui attachent quelque intérêt à suivre les progrès étonnans de la lithographie (Journal de Bruxelles, 25 septembre 1825).

Coéditeur de : DUPIN, Charles, *Voyage dans la Grande-Bretagne*, 3^e édition publiée par L.A. Paulmier et Jobard, Bruxelles, à la lithographie royale, 1826.

Le travail de Paulmier est relevé par un des premiers important ouvrage de technique lithographique, celui de Chevallier et Langlumé :

²¹³ Brevet d'importation de 5 ans, pris le 22 juin 1820 par Paulmier à Paris, rue du Mouton, n° 7, expiré (*Catalogue des spécifications de tous les principes, moyens et procédés pour lesquels il a été pris des brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, depuis le 1^{er} juillet 1791, époque de la mise en exécution des lois des 7 janvier et 25 mai précédens, jusqu'au 1^{er} juillet 1825*. Imprimé par ordre de son excellence le Comte Corbière, Ministre et secrétaire d'état de l'Intérieur, Paris, Anthelme Boucher, 1826). Également cité dans LORILLEUX, [Maison] Charles, *Traité de lithographie : histoire, théorie, pratique*, Paris, 1889, p. 356.

Paulmier, mort à Bruxelles, s'était rendu célèbre par son talent pour l'exécution de cartes géographiques, qu'il gravait sur pierre, à l'aide d'un procédé particulier, pour lequel il avait obtenu un brevet d'invention, maintenant exploité par M. Jobard, lithographe du roi de Hollande (Traité complet de lithographie, p. 137).

Nous avons consulté la réédition de ce traité, qui date de 1838 ; la première édition date de 1830. Le fait que l'on dise Jobard lithographe du roi de Hollande montre que ce paragraphe n'a pas été remanié pour la seconde édition ; et que la mort de Paulmier était déjà annoncée dans l'édition de 1830.

En janvier 1827, il a cédé à Jobard ses droits pour l'ouvrage de Dupin. Était-il déjà en mauvaise santé ? Il meurt le 30 mars 1827²¹⁴. Son acte de décès est rédigé en néerlandais, selon les règles linguistiques de l'époque :

In het jaar 1800 ZEVEN-EN-TWINTIG, den eenen dertigsten der maand Maart, is door ons ondertegeekende Schepen der stad Brussel, waarnemende de werkzaamheden van Ambtenaar van de Burgerlyken-Stand, ingeschreven het AFSTERVEN van Ludovicus Armandus Paulmier Ingénieur-Géographe. - Overleden Gisteren des Morgens ten twee uren op de hoog Straat Wyk 1 N° 27 oud acht en dertig jaren. Geboortig van Duinkerken / Frankrijk / Woonenede te Molebeek [sic] n° 23 buiten de Laken Poort Echtgenoot van Clementia Olivier zoon van Thiommas Franciscus Paulmier Rentenier en van Maria Francisca Victoria Vatrein beide wonende te Parys. Op de verklaring van Gerardus Verrassel Werkman oud zestig jaren en van Adrianus van Muylder werkman oud vijftig jaren, beiden alhier gehuisvest, die Na voorlezing dezer verklaard hebben niet te kunnen schryven. J. Van Gameren (Archives de la Ville de Bruxelles, Acte de décès 1827, n° 820).

Adresse : Paris : Rue du Mouton, 7 ; Molenbeek ÷ Hors la Porte de Laeken, 23<1827>.

Bibliographie : *Catalogue des spécifications de tous les principes, moyens et procédés pour lesquels il a été pris des brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation, depuis le 1^{er} juillet 1791, époque de la mise en exécution des lois des 7 janvier et 25 mai précédents, jusqu'au 1^{er} juillet 1825*, Imprimé par ordre de son excellence le Comte Corbière, Ministre et secrétaire d'état de l'Intérieur, Paris, Anthelme Boucher, 1826, p. 152 ; CHEVALLIER & LANGLUMÉ, *Traité complet de la lithographie ou manuel du lithographe*, Paris, 1838, p. 15.

Collection : Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Webographie : <http://elec.enc.sorbonne.fr/imprimeurs/node/22897>

Pauwels, F. [1844]

Gand

Il obtient un brevet d'invention d'une durée de 10 ans le 1^{er} juillet 1844, pour "une nouvelle presse à lithographier" (brevet n° 2155).

Adresse : Rue Porte-aux-Vaches.

Bibliographie : 2^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845], Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846, p. 6-7.

Peetermans, M. [1822 ca – 1825 ca] ♦

Bruxelles

Collaborateur de Goubaud, selon "Dominique", repris par VAN DER MARCK. La mention "Peetermans del." se trouve sur la planche *Tournoi turc des Voyages de la Grèce*.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, n° 271, reproduction p. 97.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Peeters, Josse [1844-1855]

Bruxelles puis Liège

(Bruxelles, 1816 – Liège, 4 juin 1887)

Né le 19 août 1816 ; mort le 4 juin 1887. Graveur sur pierre chez Philippe Vandermaelen (voir ce nom), de 1830 à 1837. Il grave en 1844 avec Pieter-Jozef Doms le *Plan géométrique de la Ville de Bruxelles* (échelle de 1/5.000, hauteur 65 cm, largeur 90 cm) dressé par Willem-Benjamin Craan et publié par Vandermaelen.

A Liège, où il arrive vers 1850, il réalise des cartes porcelaine publicitaires.

Il imprime en 1855 un plan intitulé : *Extrait du plan de la dérivation de la Meuse*, dressé par M. Kummer, ingénieur en chef. Lith. J. Peeters, rue du pont d'Avroy.

Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, p. 275 et 282 ; RENOY, p. 94 ; SILVESTRE (Peeters, Josse), p. 228-229.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Peeters, J. [1855]

Liège

Pepermans, Josse [1856 ca – 1864 ca]

Bruxelles

Né le 6 juin 1832 ; mort le 21 mars 1895. Lithographe puis photographe, à partir de 1864, sous l'enseigne "À la nouvelle cour de Bruxelles". Il habite avec ses parents Rue Nuit et Jour (recensement bruxellois de 1856) puis s'installe peu avant son mariage Rue des Sœurs noires, où il est domicilié du 8 novembre 1864 au 30 novembre 1875.

Adresses : Rue Nuit et Jour <1856-1864> ; Rue des Sœurs Noires, 35 <1864-1875>.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Persenaire, Emmanuel [1840-1865] ♦

Bruxelles

(Né vers 1808)

Dessinateur lithographe et graveur sur pierre.

Il est âgé de 32 ans et lithographe quand il est témoin du mariage de Pierre Driessens (daguerréotypiste de la première heure) à Bruxelles, le 14 octobre 1840 (acte 915).

Il lithographie en 1846 une *Carte du Texas* de Martin Maris, qui porte la mention "imprimée par E. Persenaire". Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. "Persenaire [rue] not[re]. S[eigneur]" achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Adresses : Rue des Ursulines, 47 <1851-1854> ; Rue Notre-Seigneur, 8 <1857-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851 (s.p.) ; TARLIER, 1854 (s.p.) ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette, ELKHADEM, Hosam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 59 (n° 70) ; RENOY, p. 47.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles ; Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Petyt, Jacques [1842 - 1871+] ♦

Bruges

(Bruges, 1822 - Bruges, 1871)

Né le 20²¹⁵ août 1822 ; mort le 12 décembre 1871. Peintre, graveur, lithographe, dessinateur.

Élève de A. Gregorius à l'académie de Bruges, en même temps qu'apprenti chez le lithographe Daveluy, Petyt reçut toute son éducation artistique dans sa ville natale. Dès l'âge de dix-sept ans, il se fit remarquer comme dessinateur, graveur et lithographe de talent. Il se vit confier le cours de dessin linéaire à l'académie (Van Cleven, qui reprend de Van de Putte).

En 1839 et 1840, il grave sur cuivre les portraits de deux vieilles, une Normande et une liseuse (Van de Putte). *Il n'était encore que dessinateur chez M. Devaluy à Bruges lorsqu'en 1842 il publia au crayon le portrait du centenaire Jacques Supet, au bénéfice de ce vieillard (ibidem).*

Le jeune lithographe maniait le crayon avec une légèreté et une facilité sans exemple [...] Ces qualités donnaient à ses œuvres un ton de grandeur, qui les faisait rechercher par les amateurs. Il préférait les sujets de petite dimension (Van de Putte).

Il réalise de nombreux portraits et illustrations (revues et livres religieux, historiques, scientifiques, d'architecture et d'héraldique). Il édite une série d'*Études de paysages* à l'usage de l'enseignement et commence une série de gravures d'après les "Loges" de Raphaël. En 1860 (selon la *Biographie nationale*, 1864 selon Van Cleven) est fondée à Bruges la *Heilige Beeldekensgilde*, pour l'édition d'images pieuses, d'après des dessins de Jean-Baptiste Béthune et F. Van de Poele. Petyt est nommé éditeur de cette gilde. On trouve des souvenirs mortuaires imitant les miniatures romanes ou gothiques (en deux couleurs, noir et rouge) avec la mention "Lith. I. Petyt, Bruges" en 1862-1863. Le renouveau de l'art graphique religieux après le congrès catholique de Malines en 1864. Un Petyt, de Bruges, achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est certainement lui. Il reproduit en lithographie la châsse de Sainte Ursule, conservée à l'hôpital Saint-Jean de Bruges.

Selon Jean Van Cleven, Jacques Petyt a été en outre professeur de photographie à l'école des sourds-muets de Bruges.

Adresse : Genthof <1844> ; Meestraat <1847> ; Rue Saint-Jacques, 11 <1855-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : VAN DE PUTTE, Ferdinand (chanoine), *Biographie de Jacques Petyt, professeur à l'académie des beaux-arts à Bruges*, in *Annales de la Société l'Emulation*, XXIII, 1871, p. 303-312 ; *Het jaargebed. Jacob Petyt dans Rond den Heerd*, VII, 51, 16 novembre 1872, p. 434-436 ; *Gedenkboek der nyverheid tentoonstelling van West-Vlaanderen te Brugge*, Bruges, 1881, p. 137-140 ; VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63 ; VINCENT, P. & VAN CALCOEN, M., *Petyt (Jacques)*, in *Biographie nationale*, t. XVII, 1903, col. 131-132 ; BUSSE, J., *Internationale Handbuch aller Maler und Bildhauer des 19. Jahrhunderts*, Wiesbaden, 1977, p. 967 ; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve -

²¹⁵ Le 30 selon Jaak A. Rau.

Bruxelles, 1987, p. 375 ; VAN DAMME, L., *Het huis Petyt: neogotiek en lithografie in Brugge tijdens de 19de eeuw* dans *Boek in de kijker*, 8, 1990 ; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 156-158 ; PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours, Introduction à l'étude d'un « media »*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 55. ; LAMBERT, Jacques & LEFÈVRE, Jean-Baptiste, *Bethune d'hier à aujourd'hui en province de Namur*, s.l., 1999, p. 53 ; VAN CLEVEN, Jean F., *Petyt Jacques*, in *DPB*, t. 2, p. 806-807.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeele/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*) ; CLAES, Jobard, vol. 8, Annexe 1-2.

Petyt, Veuve [1872 – 1874]

Bruges

Après la mort de Jacques Petyt, sa veuve prend la relève : un souvenir d'un décès survenu le 10 septembre 1872 porte la mention "Vve J. Petyt, Bruges", ainsi que d'autres en 1874.

Ensuite, son gendre, Karel (ou Charles) Van de Vyvere-Petit (Tielt 24/05/1852 - Bruges 25/10/1922) continuera les activités, imprimant des documents de même style (vers 1875-1900).

En Belgique, la Société Saint-Augustin, de Bruges (Desclée-De Brouwer) fondée vers 1864 et, peu après, la firme Van de Vyvere-Petit, implantée dans la même ville, s'orientèrent toutes deux vers l'imitation du style des miniatures.[...] Cette firme fut, à la fin du XIX^e siècle, un des grands propagateurs du courant néo-gothique (Jean PIROTTE).

En 1879, pour la fête de Saint-Feuillen, célébrée tous les sept ans à Fosses-la-Ville, il imprime à au moins 5000 exemplaires une image-souvenir dessinée par le baron Jean-Baptiste Bethune.

Les lithographies sont exportées vers les Pays-Bas, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours, Introduction à l'étude d'un « media »*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 55 et 61 (fig. 120-122).

Pfeiffer, François - Joseph [1817 - 1820]

Amsterdam

(Liège, 1778 - Terborg[Gueldre, NL], 1835)

Né le 5 octobre 1778 ; mort le 4 août 1835. Peintre décorateur, paysagiste (petits formats, dessinés à la plume ou gravés à l'aquatinte), lithographe et graveur. Fils et élève de son père

François-Joseph Pfeiffer le Vieux, il s'établit à Amsterdam en 1797. Il y devient peintre décorateur de théâtre, domaine dans lequel il publie des ouvrages illustrés de lithographies : huit de ses principaux décors, dessinés sur pierre par lui-même, sont publiés après sa mort, en 1845, par J. Tjasink, à Amsterdam. Il est l'auteur d'un *Théâtre optique* et d'un *Cosmorama*²¹⁶. Il est en outre directeur du théâtre d'Amsterdam et membre de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam. Il expose à Amsterdam et à La Haye entre 1818 et 1832. On lui doit aussi deux cahiers de lithographies, dont l'un contient douze études avec figures, et l'autre quinze paysages.

Bibliographie : ; BERGMANS, Paul, *Pfeiffer (François-Joseph)*, in *Biographie nationale*, t. XVII, 1903, col. 149-150 ; MOULIJN, p.67-68 ; WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 253 ; BAUTIER, p. 487, JACOBS, Alain, *Pfeiffer François-Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 807.

Picqué, Charles - Louis [1832 >]

Bruxelles

(Deinze, 1799 - Bruxelles, 1869)

Peintre d'histoire et de genre, de sujets religieux, de portraits et de paysages, il est également lithographe. Élève de Joseph Paelinck à l'Académie des beaux-arts de Gand, il fréquente ensuite l'Académie de Bruxelles où il remporte un prix de peinture en 1823. Il passe ensuite plusieurs années en Italie. En 1832, il participe au Salon de Gand avec la toile *Une réunion des membres du Gouvernement provisoire de Belgique*, aujourd'hui conservé à l'hôtel de ville de Bruxelles. Vers 1845, il abandonne la peinture d'histoire pour se consacrer à l'exécution de portraits qu'il signe "Carlo Picqué". Il laisse les portraits lithographiés des membres du gouvernement provisoire, qu'il avait représentés dans le tableau exposé à Gand. Il passe les dernières années de sa vie à Bruxelles.

Portrait de Joachim Lelewel (Bruxelles, KBR, Estampes, SII6019, 4°)

Bibliographie : GUIOTH, J. Léon, *Dictionnaire des graveurs et des lithographes du XIX^e siècle et leurs monogrammes*, Bruxelles, 1869 ; HULIN DE LOO, G., *Picqué (Charles Louis)*, in

²¹⁶ Cosmorama (du grec *cosmos*, monde, et *orama*, vue, représentation). Le nom *Cosmorama* est celui d'un spectacle de curiosité établi à Paris, en 1808, sous l'ancienne galerie vitrée du Palais-Royal, par un abbé piémontais, Gazzera, dont le but était de former une collection de tableaux à la gouache et à l'aquarelle, représentant les sites et les monuments remarquables du monde entier. On regardait ces tableaux, dont le nombre monta à près de 800, à travers des verres d'optique. Ils étaient disposés horizontalement autour d'une table semi-circulaire, réfléchis par des miroirs placés vis-à-vis, mais diagonalement, et éclairés par des lampes placées de manière à ne pouvoir se refléter dans les miroirs. Les lentilles convexes par lesquelles regardait le spectateur correspondaient à ces miroirs. Le Cosmorama était ouvert tous les jours de midi à dix heures du soir. Par suite de la construction de la nouvelle galerie du Palais-Royal, le Cosmorama se transporta, en 1828, dans le passage Vivienne, où il ferma en septembre 1832. Les tableaux, dont on n'avait conservé que les meilleurs au nombre de 260, furent donnés par Gazzera, les uns à ses amis, les autres aux villes de Mondovi, Velletri, Avignon et quelques autres. Les notices des diverses expositions du Cosmorama ont été recueillies en 3 vol. in-8° (LACHATRE, Maurice, *Nouveau Dictionnaire universel*, Paris, t. 2, s.d. [1865-1870 ca], p. 1127 et <http://www.cosmovisions.com/artCosmorama.htm>). D'autres curiosités ont porté le nom de Cosmorama au XIX^e siècle : *Le Courrier des Pays-Bas* annonce le 26 octobre 1825 un Cosmorama, *le même qui a été exposé au Palais Royal, à Paris, appartenant au sieur Van Hoestenberghé, à voir sur la Grand'Place* ; *Le Courrier des Pays-Bas* du 29 octobre 1826 annonce le Grand Cosmorama, de M. Henlin. On trouve encore une demande d'installation de Cosmorama à Namur en 1868 (*Bulletin Communal de Namur*, 1868, p. 92).

Biographie nationale, t. XVII, 1903, col. 389-390 ; BAUTIER, p. 487-488 ; *Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986, p. 57 ; JACOBS Alain, *Picqué Charles*, in *DPB*, t. 2, p. 809-810.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Piette [1824]

Bruxelles ?

Lithographe pour Marcellin Jobard, cité par la presse :

La vingt-troisième livraison du Voyage Pittoresque dans le royaume des Pays -Bas est en circulation. De nouveaux noms n'y déparent point les plans du général Hoven [sic] et les dessins de M. Madou. Il est à remarquer, au contraire, que MM. Courtois, Piette et Hubert, se sont piqués d'honneur et cherchent à s'approcher de leurs modèles (Journal de Bruxelles, 4 avril 1824).

Nous n'avons découvert aucune autre information le concernant. Deux Piette, Auguste et Jean-Baptiste, sont élèves de l'Académie de Valenciennes en 1816. Ils exposent des dessins dans cette ville cet année-là (*Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 143). Le lithographe serait-il l'un d'eux ?

Pinnoy, Joseph [1832 ca]

Gand

(Gand, 1808 - Gand, 1866)

Peintre de scènes de genre et d'intérieurs. Portraitiste et lithographe. À l'Académie de Gand, il est l'élève du peintre Joseph Geirnaert, dont il devient le beau-frère. Il dessine deux planches satiriques d'après une esquisse de Joseph Geirnaert, montrant une famille d'artisans heureux avant la révolution, et plongée par celle-ci dans la misère. Il participe régulièrement au Salon de Bruxelles.

Son portrait de Karel van Hulthem, d'après Picqué, a été imprimé par Antoine Dewasme.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 433 ; BAUTIER, p. 490 ; VALCKE, Sibylle, *Pinnoy Joseph*, in *DPB*, t. 1, p. 812.

Plateau fils [1829 -]

Tournai

Associé de Simonot (voir ce nom).

Plou, F. [1821 – 1826]

Bruxelles

Architecte français²¹⁷ et dessinateur lithographe.

Plou lithographie en 1821 *Recueil d'ornemens d'architecture*, édité par Marcellin Jobard.

M. Plou, architecte, va faire paraître un recueil d'ornemens d'architecture ; déjà le premier cahier est dans la circulation des ouvrages d'arts. C'est lui même qui l'a dessiné sur la pierre et qui en a soigné tous les détails.

La réputation de M. Plou est acquise ; nous lui devons le grand amphithéâtre d'anatomie²¹⁸ de l'université de Liège ; il a d'ailleurs, été pendant près de trois ans, architecte de la ville de Mons.

*Le goût de l'antique respire dans l'ouvrage que M. Plou offre par souscription ; ses dessins sont finis ; une mosaïque parfaite sert d'introduction à son travail ; rien ne me paraît plus grandiose que ses modèles de rosace, de frise et de chapiteau (*Journal de Bruxelles*, 19 décembre 1821).*

Il collabore aux *Voyages pittoresques de la Grèce* (1822-1825), édités par Goubaud et Wahlen. Le catalogue *Lithografie 1800-1950. Kunst en techniek*, Het Sterckshof, 1972, reprend (n° 81 du catalogue) une de ses lithographies, non datée (craie grasse, textes à la plume), 181 x125 imprimée chez Goubaud, [KBR, inv. S II 77.418], qui est une planche du *Voyage pittoresque de la Grèce*.

Il est le dessinateur lithographe et l'éditeur de planches imprimée Guillaume-Philidor Van den Burggraaff et Antoine Dewasme : *Trente Vues d'Anciens Monumens et des Habitations de Quelques personnes Illustres*. Il s'agit de vues de la maison du Tasse, de Gluck, de l'abbé Delille, etc. accompagnées chacune d'un texte explicatif, publiées en 1825-1826.

*Il vient de paraître une livraison des Trente Vues d'anciens Monumens et des Habitations de quelques personnes illustres, par M. F. Plou. Cette livraison, qui contient 10 vues, parmi lesquelles on remarques le château de Bayard, la Maison de Thompson, le Mont-Blanc, le Passage des Thermopyles, et le Château de la Hamaïde, se trouve chez l'auteur, longue rue des Bouchers, sect ; 5, n° 844 (*Le Courrier des Pays-Bas*, 17 février 1825).*

La série semble se terminer en 1826.

On perd ensuite la trace de F. Plou, qui n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829.

Adresses : Rue de la Violette, section 8, 1311 <1821> ; Longue Rue des Bouchers, section 5, 844 <1825>.

Bibliographie : *Revue bibliographique du royaume des Pays-Bas ou de l'étranger, ou indicateur-général de l'imprimerie et de la librairie*, 4^e année, 1825, p. 70-72 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68, 79, 80, 84 ; *Lithografie 1800-1950. Kunst en techniek*, Het Sterckshof, 1972, p. 61 (et n° 81 du catalogue).

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

²¹⁷ *Scénologie de Liège ou lettre sur les théâtres*, Liège, 1844, cite page 47 « Plou, architecte français ».

²¹⁸ Des plans ont été faits en 1813.

Pluckx, Jean Antoine Augustin [1837 <+] Haarlem et Amsterdam

(Courtrai, 1786 – Amsterdam[NL], 1837)

Mort le 1^{er} novembre 1837. Peintre de miniatures et lithographe, élève du miniaturiste J. C. De Haen. Il a travaillé à Haarlem et Amsterdam. Nous n'avons pas trouvé trace d'une activité lithographique en Belgique.

Bibliographie : WALLER, F. G., *Biographische woordenboek van noord Nederlandsche Graveurs*, 's Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1938, p. 257 ; BAUTIER, p. 492 ; VALCKE, Sibylle, *Pluckx Jean Antoine*, in *DPB*, t. 2, p. 817.

Ponsart, Jean Nicolas François [1827 - 1843] ♦ Malmedy

(Malmedy, 1788 - Malmedy, 1870)

Né le 23 avril 1788 ; mort le 4 mars 1870. Peintre de paysage et lithographe. Après un début de carrière commerciale, Ponsart préféra étudier la peinture plutôt que de travailler dans la tannerie de son père. C'est après son mariage en 1817 qu'il se rendit à Düsseldorf où il reçut une première formation de peintre. Il réalise ensuite des décors de théâtre à Aix-la-Chapelle. Selon son biographe, Jules Helbig, c'est après son retour qu'il s'initie à la lithographie. Mais ne pourrait-on lui attribuer la lithographie représentant un chameau à une bosse vide conservée dans le fond Gossart (inv. E1424) ? Une mention du pharmacien Gossart signale "Lithographie à la plume à Dusseldorf". Dans l'état actuel des recherches, Ponsart est le seul lithographe belge ayant séjourné dans cette ville.

Le premier travail mentionné dans la presse est réalisé en collaboration avec Madou et édité par Joseph-Ambroise Jobard :

Ouvrages nouveaux, lithographies, etc. [...] Voyage pittoresque dans les provinces du Bas-Rhin.

Ouvrage publié par souscription, exécuté d'après les dessins de J. N. Ponsard. L'impression de cet ouvrage, dont le premier cahier vient de paraître est confié aux presses lithographiques de M. Jobard jeune, à qui l'art est déjà redevable de plusieurs belles productions que les connaisseurs ont appréciées. Celle-ci est de nature à faire sensation. Le dessinateur, M.J.H. [sic] Ponsard y a fait preuve d'un talent très-distingué, et les grandes dimensions qu'il a données à ses dessins ne contribueront par moins à la faire rechercher, que leur perfection. L'architecture, ou les paysages, reçoivent de son crayon, et de l'art avec lequel il sait coordonner les divers aspects qu'il reproduit, un effet vraiment magique. Nous ne craignons pas de prédire un grand succès, à un recueil qui s'élève déjà à toute la hauteur des bons ouvrages de la lithographie, et s'il est continué avec le même soin, comme on doit le croire, il ne sera point inférieur à ce que l'on a produit de plus beau jusqu'à ce jour.

M. Ponsard annonce que M. Madou s'est chargé de donner ses soins aux figures destinées à animer ses paysages : il ne pouvait s'associer un collaborateur plus agréable au public (Le Courrier des Pays-Bas, 19 janvier 1827).

En 1828, il réalise avec Jean-Baptiste Madou (qui dessine les personnages) une grande planche représentant la *Fête donnée à la société d'harmonie d'Anvers*, le 22 juin 1828.

L'année suivante, il dessine les 24 lithographies [14,5x21 ; marges 24 x31,5] des *Vues Pittoresques de la Nouvelle Route de Liège à Aix-la-Chapelle et Spa par Chaudfontaine*. Imprimeur lithographe : Dewasme ; Éditeur : Collardin à Liège, 1829.

En 1830, il dédie au Prince royal de Prusse les planches de son *Voyage pittoresque dans le Rhin*.

En 1831, huit de ses planches sont imprimées et éditées par Godefroy Engelmann à Paris : *Souvenirs de l'Eyfel et des bords de l'Ahr*. En 1834, *Kreuzberg* est également imprimé par Engelmann²¹⁹. Vers 1835, les frères Thierry²²⁰ impriment *Souvenirs de la Prusse Rhénane* de Ponsart, dessinés en 1834, et qui comprennent notamment : *Trèves, Prusse Rhénane, Manderscheid, Vue générale de la ville de Bonn*.

En 1838 paraît son livre *La Vallée de l'Ahr dans la Prusse Rhénane*, imprimé par Degobert sur chine. Page de titre lithographiée, avec les sources de l'Ahr près de Blankenheim, Auberge à Altenhahr, portrait de l'auteur par Madou et une introduction de deux pages par André Van Hasselt. 24 vues et une carte topographique du bassin de l'Ahr et des costumes régionaux en usage.

Édité en 1838 par Muquardt. Vers 1840, *L'ancien château de Trooz près de Chaudfontaine (Librairie Michel Grommen, Liège, Cat. vente, 29 mai 1999, n° 296)*. *Stavelot avec l'ancienne église abbatiale*, s. d., imprimé par Simonau et Toovey (*ibid*, n° 329). Simonau & Toovey impriment aussi *Marché de Stavelot, Ville de Malmedy, Marché de Malmedy*.

Son dernier album est *Itinéraire pittoresque du chemin de fer de Liège à Aix-la-Chapelle, par la vallée de la Vesdre*, 11 vues et une carte, imprimées par la lithographie royale de Pierre Degobert, édité par Berthot et quelques années plus tard de nouveau mis en vente par Gérard. Vues du tunnel de Pepinster, du viaduc de la Gueule, du pont du Val Benoît...

Après un second voyage à Dusseldorf en 1842 où il travaille auprès du paysagiste Posé²²¹, il termine sa vie à Malmedy comme professeur à l'école supérieure.

Sa lithographie *Aspect d'une fabrique entre Verviers et Limbourg* est éditée par l'Imprimerie lithographique de la Cour, s.d.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, vol. 3., Verviers, 1903, p. 133-134, n° 1741 ; HELBIG, Jules, *Ponsart (Jean-Nicolas-François)*, in *Biographie nationale*, XVIII, 1905, col. 819 ; BOSMANT, Jules, *La peinture et la sculpture au Pays de Liège de 1793 à nos jours*, Mawet, Liège 1930, p. 63 ; BAUTIER, p. 493 ; VAN DER MARCK, p. 103-107, 239 ; *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 171, n° 301 ; *Librairie Michel*

²¹⁹ Engelmann est toujours actif en 1834. Il participe à l'Exposition des produits de l'industrie. L'Artiste (1^{ère} année, 1833-1834, p. 314), reproduit une lettre envoyée de Paris le 6 mai 1834 et signée des initiales A. J. : *Engelmann a mis en montre toutes ses plus précieuses lithographies, et Dieu sait leur nombre. Mais ce qu'il a exposé de plus beau, de plus fini, de plus hardiment touché, c'est votre Hôtel-de-Ville de Bruxelles. Faites l'acquisition de cette lithographie, si vous voulez posséder un chef-d'œuvre dans ce genre.*

²²⁰ Les imprimeurs lithographes parisiens Thierry deviennent, en 1834 ou 1835, les successeurs d'Engelmann, avec qui ils ont un lien de parenté, comme l'indique un entrefilet relatant des déboires suite à la publication d'une lithographie représentant le roi de Rome entouré de personnalités : *Le Sieur Thierry, négociant, beau frère du sieur Engelmann, graveur-lithographe, les sieur Delaunoy, peintre, marchand de gravures, et son épouse ont ensuite comparu sur le banc des accusés, comme prévenus de la publication d'une gravure lithographiée, ayant pour titre : petit jeu de société (Journal de la Belgique, 17 mai 1819).*

²²¹ Eduard Wilhelm Posé (Düsseldorf, 1812 - Francfort, 1878) ou son père, Ludwig, né à Berlin en 1786 ? ou son oncle Friedrich Wilhelm (né à Berlin en 1793) ?

L'homme, Liège, Cat. de vente publique, 27 novembre 1999, n° 520 ; VALCKE Sibylle, *Ponsart Jean-Nicolas-François*, in *DPB*, t. 2, p. 819.

Popp, Philippe-Christian [1838 ca - 1870] ♦

Bruges

(Utrecht[NL], 1805 - Bruges, 1879)

Né le 10 février 1805 ; mort le 3 mars 1879. Cartographe, dessinateur, imprimeur-éditeur. D'origine hollandaise, il termine ses études en Belgique et séjourne à Mons. Selon Christiane Piérard, comme il y occupait une fonction administrative, il y a peut-être, à l'instar de Madou, appris la lithographie au contact de lithographes montois. En 1827, il devient contrôleur du cadastre à Bruges. En 1831, il opte pour la nationalité belge et obtient la grande naturalisation le 31 mars 1831. Le 4 avril 1837, il lance le premier numéro du *Journal de Bruges* que rédige sa femme, journaliste et femme de lettres, Caroline Boussart (Binche, 12 décembre 1808 - Bruges, 2 décembre 1891).

Vers 1838, il conçoit l'idée d'une vaste entreprise cartographique : vulgariser les plans cadastraux en réduisant les plans de chaque commune à une ou deux feuilles (pour certaines communes, le nombre peut aller jusque six), à l'échelle de 1/1250^e, 1/2500^e ou 1/5000^e selon l'étendue du territoire. Il poursuit ce travail de 1842 à sa mort, dans l'établissement typo-lithographique qu'il avait fondé. La collection paraît sous le titre *Atlas cadastral parcellaire de la Belgique, avec autorisation du gouvernement*, sous les auspices de Monsieur le Ministre des Finances. À sa mort, la plan et la matrice (liste cadastrale) de presque toutes les communes des provinces de Brabant, de Hainaut, de Liège et des deux Flandres ont paru. Il n'a malheureusement pas eu le temps de réaliser les provinces de Limbourg, Luxembourg et Namur.

Les plans ne sont en général pas datés. Il s'agit de cartes format Grand Aigle (75 x 105 cm) ou Grand Monde (80 x 120 cm), selon la superficie de la commune.

Il est aussi l'auteur d'une *Carte topographique de la province de Flandre occidentale*, composée de six feuilles gravées sur pierre, qui représente dix années de travail, et qui a paru en 1856 chez l'auteur sous les auspices du gouvernement provincial.

M. Popp, ancien contrôleur du cadastre, vient de faire paraître, sous les auspices du conseil provincial de la Flandre occidentale, une carte topographique de cette province, à l'échelle de 1 pour 40,000m. Cette belle carte qui n'a pas coûté moins de dix ans de travail et de soins, contient une multitude de détails utiles, puisés aux sources officielles, qu'aucune autre publication de même espèce n'a donnés jusqu'ici (L'Éclairneur, 10 octobre 1856).

En 1864, il est nommé imprimeur de la ville.

Il obtient différents prix, mentionnés sur les plans : première médaille d'honneur en or de la Société Universelle d'encouragement de Londres, de l'Académie nationale de Paris, de l'Académie universelle et de l'Académie de l'Industrie. Il obtient en outre une médaille de première classe en 1858 à l'exposition de Dijon pour l'ensemble de ses travaux.

Adresses : Molenmeers <1837> ; Quai du Miroir (Spiegelrei), n° 54 <1838-1840> ; Sinolarei <1843> ; Marché du Mercredi (Woensdagmarkt), 53 <1847-1870> (et aussi Potterierei 1862-66) ; H.Memlinclplaats 1 <1871>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : *Journal de Bruges*, 5 et 24 juillet 1847 ; *Bibliographie Nationale. Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications. 1830-1880*, t. 3, 1897, p. 170-176 ; VAN ORTROY, F., *Popp (Philippe-Christian)*, in *Biographie nationale*, XVIII, 1905, col. 38-42 ; VISART DE BOCARMÉ, Albert, *Recherches sur les imprimeurs brugeois*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1929, p. 63 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 38 ; RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 158-159 ; HUVELLE, Philippe, *Quand la cartographie rimait avec la lithographie* dans *Wavriensia*, tome LII, 2003, n° 1, p. 2-17.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Portenart, E. [1857-1870] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861 (son nom est orthographié "Portenart" ou "Portenard" dans l'acte de succession).

On notera un Jean-Désiré Portenard, lithographe de 22 ans, témoin d'un acte de mariage (n° 529) le 28 mai 1845.

Adresses : Rue des Ursulines, 20 <1857> puis 22<1861-1870>.

Annuaire : TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ("Persenair") ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870 (Portenart, J.).

Bibliographie : RENOY, p. 77.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Possoz, A. [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Imprime des cartes porcelaine publicitaires.

Adresse : Rue de la Fiancée, 11.

Bibliographie : RENOY, p. 30.

Poublon, A. [1825 - 1826]

Bruxelles

Mentionné à partir de 1824 comme imprimeur, il ne devient peut-être imprimeur lithographe que l'année suivante.

En janvier 1826, il contrefait un ouvrage parisien, *Anacréon, Recueil de compositions dessinées par Girodet, et gravées par M. Châtillon, son élève, avec la traduction en prose des Odes de ce poète, faite également par Girodet*, Paris, Chaillou-Potrelle, Rue Saint-Honoré, n° 140, in-4°, 1825-1826²²².

La *Sentinelle des Pays-Bas* du 26 février 1826 fait un commentaire mitigé des premières livraisons :

Anacréon

Recueil de compositions dessinées par Girodet, 2^e et 3^e livraisons.

Bruxelles, lithographie d'A. Poublon.

Les arts, qui se disent frères depuis si longtemps, commencent seulement aujourd'hui à prouver qu'il le sont en effet. Quelques années se sont à peine écoulées depuis que les vers ont emprunté à la peinture l'art de parler pour ainsi dire aux yeux, et que de cette heureuse union s'est formée notre école descriptive, celle des Delille et des Fontanes. Naguère encore, l'élite des jeunes hommes de lettres de la France vient de s'exercer à reproduire dans ses vers les chefs-d'œuvre de ses premiers peintres. Aujourd'hui l'un de ceux-ci consacre ses crayons éloquens à rendre dans la belle langue qu'il sait si bien, les vers les plus harmonieux du plus noble langage que l'homme ait parlé. Girodet traduit Anacréon. Comme le peintre sait rendre visible tout l'idéal du poète ! Comme toute cette mythologie, que l'on trouve quelquefois si usée, renaît jeune et fraîche, telle qu'aux jours où Anacréon en célébrait les merveilles ! Tous ces êtres légers et gracieux qui forment l'action de chaque tableau, ce ne sont point de froides allégories, de savantes combinaisons de l'artiste, ce sont ces mêmes images qui flottaient comme un rêve devant les yeux du poète, au moment qu'il chantait. Ce n'est point, en un mot, un commentaire du texte antique, c'est ce texte lui-même avec toute sa poésie. Et comme personne ne peut se vanter aujourd'hui de retrouver le mol accent de ce dialecte, que nos gosiers barbares peuvent à peine prononcer, c'est au peintre qu'il faut redemander l'harmonie perdue pour le poète ! C'est le pinceau qui nous rend les accords oubliés de la lyre.

L'époque actuelle possède aussi son Anacréon, peut-être même quelque chose de mieux ; et une suite de dessins d'après Béranger formerait une collection non moins intéressante que celle-ci. C'est le propre des vrais poètes que de procéder par une suite non interrompue d'images : delà [sic] vient qu'il serait si facile à la peinture de réaliser les idées du poète le plus vrai de nos jours. Qu'un artiste nous montre donc le cosaque couché près du feu du bivouac, sur son coursier qu'il flatte de la main, tandis que le fantôme d'Attila s'élève, et de sa hache lui montre l'occident ; qu'il nous fasse voir Octave, tenant endormi sur son bon sein le hideux tyran qui exhale son nectar ; tandis que l'aigle du grand César, planant encore sous les voûtes, s'indigne à ce spectacle ; cependant les

²²² L'édition parisienne est annoncée par un prospectus le 30 octobre 1825 : *quoique Girodet n'ait laissé que 54 compositions sur Anacréon, les éditeurs donneront la traduction des 58 odes d'Anacréon. Il y aura 9 livraisons, qui paraîtront de mois en mois. Chaque livraison coûte 12-0. Sur papier de Chine 20-0.* En janvier 1826, un prospectus signale que *L'ouvrage est terminé. Il se compose de 9 livraisons qui offrent 54 compositions de Girodet et la traduction des 58 odes d'Anacréon* (GODFROID, p. 699).

ombres des victimes de Tibère s'élèvent autour de sa couche ; plus loin les jeunes Romains viennent appeler Octavie et l'invitent à partager leurs jeux.

En attendant que quelqu'un tente cette seconde entreprise, on ne peut savoir trop de gré à M. A. Poublon, d'avoir reproduit le travail de Girodet. Sa seconde livraison nous a paru de beaucoup supérieure à la première pour la netteté du trait, la grâce des contours et le fini de chaque détail : nous ne parlerons pas de la troisième : nous l'engagerons seulement à confier dorénavant toutes les planches au plus exercé de ses dessinateurs. La chose vaut bien que l'on n'y employe que des mains habiles et qu'on ne hazarde pas un mélange qui pourrait gêner tout l'ensemble. L. B...é.

Deux mois plus tard, *Le Courrier des Pays-Bas* est plus positif.

M. Poublon poursuit avec succès son entreprise lithographique. La cinquième livraison de l'Anacréon de Girodet qu'il a mise en vente depuis quelque[s] jours, n'a pas satisfait moins que les précédentes les nombreux souscripteurs qu'a réunis cette entreprise. Nous ne pouvons que l'inviter à ne pas s'arrêter en toute (Le Courrier des Pays-Bas, 24 avril 1826).

Adresse : Rue de l'Étuve, section 8, n° 1460 <1824>.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205.

Bibliographie : GODFROID, p. 699-700.

Poulet, Nicolas-Xavier [1889 <+]

Verviers

(Verviers, 1820 – Verviers, 1889)

Artiste peintre, né à Verviers, le 29 janvier 1820, y décédé le 4 octobre 1889. Il est également dessinateur lithographe, comme le signale Armand Weber, qui ne précise pas à quelle époque :

Poulet s'est essayé en lithographie et a laissé une vierge et une vue du Couvent des Récollets.

Bibliographie : Weber, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, volume 3, Verviers, 1903, p. 138-139, n° 1752.

Poumay, A. ou Poumay & Weber [1850 ca ?] ♦

Verviers

Imprimeur lithographe, formé par les frères Hahn (voir ce nom) selon Armand Weber :

Deux autres patrons : Thoumsin et Poumay, qui de même pratiquèrent dans notre ville, s'étaient appropriés leurs connaissances du matier lithographique chez les Frères Hahn.

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Une carte porcelaine vendue sur Ebay porte la mention "Établissement lithographique de Poumay et Weber rue Spintay à Verviers". Il s'agit d'une association momentanée avec Guillaume Weber-Chapuis.

Adresse : Rue Spintay.

Bibliographie : Weber, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, vol. 2., Verviers, 1903 (notice Hahn, p. 117 et notice Weber) ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Poumay, J. et Langen, A. [1840 ca ?]

Verviers

Imprimeurs lithographes. Ils impriment leur propre carte porcelaine publicitaire : « Etablissement lithographique et imprimerie en taille-douce J. Poumay et A. Langen, Verviers, Rue Spintay, n° 120 ».

Adresse : Reue Spintay, 120.

Collection : Gand, Liberas.

Princesse de Chimay : voir Tallien, Madame

Prout, Samuel [1833 ca - 1838] ♦

Belgique

(Plymouth[GB], 1783 - Camberwell[GB], 1852)

Artiste britannique, né le 17 septembre 1783 ; mort le 10 février 1852. Peintre de paysages et de vues, lithographe et aquarelliste dès 1818 (il illustre l'édition anglaise du manuel de Senefelder. Un livre de ses œuvres (sans date) est publié vers 1833 : PROUT, Samuel, *Fac simile of Sketches made in Flanders and Germany and drawn on Stone*, London, J. Rimall and son. Il réalise en 1838 *Palais du Prince*, Liège, lithographie signée SP sur la troisième colonne de gauche. En France, il collabore aux *Voyages pittoresques* du Baron Isidore Taylor.

Bibliographie : *Lithografie 1800-1950. Kunst en techniek*, cat. exp., Deurne, Het Sterckshof, 1972, p. 43 ; LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 184 ; *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 36, p. 26, n° 38.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert).

Puttaert, Emile [1863]

Bruxelles

Peintre et lithographe.

Il expose une lithographie au Salon de Bruxelles de 1863 : *Le pic du Gers (Pyrénées)*, d'après Paul Lauters (n° 892)

Bibliographie : *Exposition générale des Beaux-Arts, 1863. Catalogue explicatif*, Bruxelles, Charles Lelong, 1863, p 105.

Quillau, Louise [1819]

Bruxelles

(Boom, 1804 – Saint-Josse, 1838)

Van der Marck (p. 68) la cite (reprenant *La Gazette*) comme élève de Marcellin Jobard. C'est surtout sa future épouse. On trouve son nom sur une des planches des *Annales générales des Sciences physiques* en 1819. Elle a peut-être été initiée au dessin par son père, François-Joachim Quillau, commissaire aux guerres à Gand sous l'Empire. Il est dessinateur, et l'année de la naissance de sa fille, est membre du jury du Salon de Gand. C'est sans doute Jobard qui donna ses premiers cours de lithographie à Louise, Mais il est probable qu'il ne l'ait pas rencontrée en tant qu'élève et qu'il fut introduit dans le cercle de la famille Quillau soit par des proscrits de l'Empire, soit par l'imprimeur Weissenbruch, soit par Innocent Goubaud.

Elle ne semble pas avoir poursuivi la lithographie après son mariage.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68.

Quinet, Émile [1874 – 1889+]

Mons

(Mons, 1837 – ?, 1889)

Émile-Jules-Joseph. Né le 9 juin 1837 ; mort le 17 février 1889. Selon Mathieu, *il se destinait au barreau et avait déjà obtenu le diplôme de docteur en droit, lorsque la mort de son père l'obligea à prendre la direction de l'établissement lithographique de celui-ci dans sa ville natale*. Or son père (voir notice *Quinet, Jean-Joseph*) meurt en 1874 ; il a donc 37 ans à ce moment, ce qui est âgé pour être fraîchement diplômé. Il a peut-être appris la lithographie avant 1865.

Bibliographie : MATTHIEU, Ernest, *Quinet (Emile), lithographe (1837-1889)*, in *Biographie nationale*, t. XVIII, 1905, col. 505.

Quinet, Jean-Joseph [1868]

Mons

(Mons, 1809 – Mons, 1874)

Jean-Joseph Florent. Né le 15 juin 1809 ; mort le 14 février 1874. Calligraphe, graveur, lithographe et probablement marchand d'estampes.

Elève de Germain Hallez à l'académie des Beaux-Arts de sa ville, il fait des essais de lithographie avec Etienne Wauquière (voir ce nom). Il ouvre un établissement artistique en 1836. Il participe à des expositions triennales de Mons, ainsi qu'à des expositions à Bruxelles et Paris, où il présente notamment des facsimilés de manuscrits de la bibliothèque de Mons.

En 1868, il vend les photographes d'un projet de statue :

EN VENTE

Chez Quinet, lithographe, Rue des Belneux, 20, Mons.

Photographies de la statue de Beaudoin de Constantinople, par MM. Delabarre et C^{ie}, à Bruxelles, d'après le plâtre du statuaire M. Jacquet.

Déposé

Grand format

fr. 4 00

Moyen "

fr. 2 00

Petit "

fr. 0 50

(Organe de Mons, 1^{er} juin 1868).

C'est un projet d'une statue à ériger à Mons (cfr article rédactionnel dans *L'Organe de Mons* du 4 juin 1868). (voir cliché IRPA B15318, auteur J. Jacquet).

Adresse : Rue des Belneux, 20 <1868>

Bibliographie : DEVILLERS, Léopold, *Quinet (Jean-Joseph-Florent), lithographe (1837-1889)*, in *Biographie nationale*, t. XVIII, 1905, col. 506.

Raes [1841]

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Adresse : Quai aux Tourbes, 15.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Raes – Vandergucht, Désiré [1837-1854] ♦

Bruxelles

(Molenbeek-Saint-Jean, 1815 - ?, ?)

Né le 12 mars 1815. Désiré-Jean-Joseph. Lithographe, imprimeur et éditeur

Il se marie le 17 mai 1837 (acte 393) avec Elisabeth Vander Gucht et se déclare lithographe. Ses témoins sont Jean-Henri Delpierre et Louis Bulens, tous deux lithographes.

L' "Imprimerie et lithographie D. Raes". Imprime des cartes porcelaine publicitaires et une carte porcelaine de vœux pour le café-restaurant "À l'aigle d'or", ainsi qu'une invitation dessinée par E. de Ligne (voir ce nom).

Raes-Vandergucht est imprimeur lithographe et imprimeur à la congrève. Un conflit l'oppose avec l'éditeur Heger & C^{ie} en 1841 (*Le Courrier belge*, 5 janvier 1841).

Il imprime Dupuis, Abbé André²²³, *Introduction au Plan de Jérusalem et de ses faubourgs telle que cette ville célèbre existait au temps de Jésus-Christ*, Bruxelles, Ad. Mertens éditeur, 1844 ; *Carte de la Belgique à l'usage des aveugles ; Nouvelle carte de la Province de Namur divisée en Arrondissements communaux et Cantons de justice de paix, indiquant le tracé du chemin de fer en construction ; Nouvel atlas administratif, commercial, maritime et judiciaire de la Belgique...*, 1846.

Adresses : Rue de la Fourche, 36 <s.d, 1840 ca ?> ; Rue de la Vierge Noire, 15 <janvier 1841> ou 39 <1841 (TARLIER)> ; Rue de la Vierge-Noire, 14 <1851 > ; Rue de la Vierge Noire, 12 <1854>.

Annuaire : TARLIER, 1841("Raes-Vandergucht") ; TARLIER, 1851("Raes") ; TARLIER, 1854 ("Raes").

Bibliographie : DEJARDIN, A., *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, tome 4, 1860, p. 242 ; VAN ORTROY, F., *Raes (Désiré), éditeur, imprimeur et lithographe*, in *Biographie nationale*, t. XVIII, 1905, col. 577-578, F. ; RENOY, p. 130.

Collection : Liège, Sanatorium Sainte-Agathe.

Raes & Schildknecht [1841] ♦

Bruxelles

Apparemment une association momentanée de Désiré Raes et F. Schildknecht.

Adresse : Rue de la Fourche, 36.

Bibliographie : Renoy, p. 20.

Raingo Aîné [1851 - 1854] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe en 1851. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires. Il s'agit probablement de Zacharie ou d'un de ses fils. On notera qu'il existe dans le fond Gossart une carte porcelaine, sans mention d'imprimeur, pour un marchand de tissu montois nommé Raingo, qui est peut-être un parent de l'imprimeur, Mons étant la ville natale de Zacharie.

Il s'agit probablement de Zacharie.

Adresse : Boulevard du Nord, 54 <1851-1854>.

²²³ Du diocèse de Nantes.

Annuaire : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Bibliographie : RENOY, p. 61.

Raingo, Zacharie [1840 - 1841]

Ixelles

(Mons, 1775 ca - ?, ?)

Son père, Nicolas Raingo, est horloger, professeur d'horlogerie et membre du premier conseil de commune Montois en 1794. Son grand-père est musicien. Deux de ses oncles, Nicolas-Marcel et Jean-Baptiste Raingo sont des fabricants d'instruments de musique réputé. Un troisième oncle, Pierre-Alexandre Raingo, le présente à de riches clients.

Il semble bien être le Zacharie Raingo, horloger à Tournai, résidant rue des Maux et âgé de 22 ans, qui déclare un décès le 17 décembre 1797 (acte 142) et qui déclare la mort de sa fille Orilie (Aurélié ?) Adélaïde, le 13 septembre 1804. Le 3 novembre 1806, Zacharie Nicolas Amé Joseph Raingo, toujours à Tournai et résidant rue de Cologne, 3, déclare le décès d'un fils âgé de cinq mois (acte 772).

Il s'agit probablement du mécanicien Raingo mentionné par le *Nouvel indicateur bruxellois ; pour l'année M D CCC XIX*, Bruxelles, Aug. Wahlen et comp. Imp. Libraires, 1819. Il habite Rue Notre Seigneur. *Cette artiste a exécuté une pendule scientifique, à laquelle est annexée une sphère très-ingénieuse ; cette pièce est digne de figurer dans le cabinet d'un souverain.*

Il s'installe à Paris, où il fonde la maison Raingo, spécialisée dans les pendules à planétaires. Son frère François travaille avec lui. Il revient à Paris après 1830.

Il prend un brevet *pour une presse lithographique dont le châssis roulant revient à sa place par un système de contrepoids, comme en horlogerie, tandis que les leviers servant à la pression du râteau sont modifiés*²²⁴ (brevet d'invention de 10 ans n° 155, 12 janvier 1840).

Par arrêté royal du 12 janvier dernier, un brevet d'invention, de dix années, est accordé au sieur Zacharie Raingo, professeur d'horlogerie, domicilié à Ixelles, chaussée de ce nom, numéro 477, pour une nouvelle presse à lithographier. (Le Courrier belge, 23 janvier 1840).

Le 16 septembre 1841, il adresse un courrier à la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, à Paris, pour faire connaître sa presse (Commission de la lithographie, caisse 1, 1816-1851).

Zacharie Raingo est repris dans la base de données des constructeurs d'instruments scientifiques <http://historydb.adlerplanetarium.org/signatures/r.pl> ; il est indiqué à Tournai et à Paris vers 1824.

Cette base reprend également « Raingo Frères » vers 1820 en France (« Raingo Frères » sont les six fils de Zacharie).

²²⁴ SORGELOOS & HELLEMANS (Sources : Bruxelles, Archives du Service fédéral des Affaires économiques, Fonds des brevets déposé aux Archives générales du Royaume, n° 1474 ; *Analyses des inventions brevetées en Belgique... tombées dans le domaine public*, 1842-1844, deuxième série, Bruxelles, 1847, p. 9 ; *Bulletin du Musée de l'Industrie*, vol. 11, 1847, p. 273).

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 477 <1840>.

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 14-15 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Source : Conférence de Jeannette Lefrancq, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 9 mars 1914.

Raoux, P. [1884]

Bruges

Imprimeur lithographe. Il imprime un album de planches en deux tons : *Plechtige Stoet ingericht ter eer van den Gelukzaligen Karel den Goede, Graaf van Vlaanderen, Martelaar gestroven in St Donaaskerk te Brugge den 2 maart 1127 [...] op 14 december 1882 erkend als Tweeden patroon van de Stad en van het Bisdom van Brugge*, 24, 26 en 28 Oegst 1884.

Adresse : Noordzandstraat.

Ratinckx, Henri [1828 - 1850] ♦

Anvers

Imprimeur, lithographe, éditeur et relieur. Il reproduit des partitions, romances et chants patriotiques. Selon François Godfroid, il contrefait des estampes de 1828 à 1850.

À une date indéterminée, il annonce par un prospectus (publié par GODFROID, p. 41) qu'il ouvre un cabinet de lecture de 40.000 ouvrages.

Il publie des scènes de la révolution belge et s'oppose à des éditeurs bruxellois à ce sujet. Il fait insérer dans le *Courrier des Pays-Bas* du 16 décembre 1830 une mise en garde contre les gravures éditées par Marcellin Jobard et par Antoine Dewasme qui ne seraient pas fidèles à la vérité historique :

Avis au public.

H. Ratinckx, imprimeur lithographe à Anvers, se fait un devoir de prévenir que les lithographies sorties des ateliers de Jobart et Dewasme-Pletinckx [sic], représentant les affaires qui eurent lieu à Anvers, dans les derniers jours d'octobre, sont pleines d'erreurs et d'anachronismes qu'il importe de signaler :

1° La prise de la porte de Malines, le 27 octobre 1830 (1).

À l'entrée des Belges par cette porte, les troupes hollandaises avaient pris la fuite et se trouvaient déjà au delà de l'ancienne maison des escrimeurs, où elles ont reçu l'ordre du général Chassé de se rendre à la citadelle. Ainsi le combat que cette lithographie représente est faux et n'a pas eu lieu.

2° Entrée des volontaires belges par la porte de Borgerhout. Lorsque les volontaires belges eurent emportés les ouvrages avancés qui couvraient cette porte, l'entrée s'est effectuée sans coup férir et sans qu'aucun coup de fusil ait été tiré ; ainsi la fusillade et le feu des casemates représentés par cette lithographie sont de nouvelles erreurs.

3° Attaque des hollandais par les bourgeois d'Anvers, le 25 octobre 1830 devant l'hôtel de ville. Une seule attaque eut lieu le 26 et non le 25. Et comment se fait-il que les

hollandais sont rangés en bataille devant l'hôtel-de-ville pour le défendre, et que le drapeau brabançon flotte sur son sommet. Cette faute grossière suffit pour donner une idée de la vérité qu'on va rencontrer dans les détails de cette lithographie.

4° Attaque des hollandais par le peuple, sur la place de Meir, le 27 octobre 1830. L'attaque eut lieu le 26 et non le 27, et les hollandais qui défendaient cette place n'étaient pas en aussi grand nombre que la lithographie le représente. Il est également faux qu'ils aient été attaqués par toutes les rues du fond de la place, et au lieu de trois drapeaux tricolores qu'on y voit flotter, un seul a été apporté sur le seul point attaqué, et a été planté sur le palais royal aussitôt que l'armée citoyenne en a été maîtresse.

Dans les tableaux historiques, la vérité doit guider le pinceau du peintre et dans toutes les lithographies qui ont reproduit les événements d'Anvers, des erreurs aussi grossières ont été commises.

En conséquence, H. Ratinckx prévient qu'il s'occupe en ce moment de reproduire dans ses ateliers ces événements, dénaturés par ses confrères, et qu'il ne les livre à la presse qu'après que des documents certains en auront garanti l'authenticité.

(1) Nous copions littéralement le texte des caricatures de MM. Jobard et Dewasme-Pletinck [sic].

Il édite *Vue de l'entrepôt d'Anvers au moment de l'incendie faite [sic] par le bombardement, dans la nuit du 27 au 28 8bre 1830, commandé par S.E. le lieutenant-général baron Chassé. JJ. Contgen fecit.* Même vue que la lithographie éditée par Tessaro et imprimée par Antoine Dewasme.

Association momentanée avec Coenraets (voir Ratinckx & Coenraets).

Adresses : Marché-aux-Souliers, sect. 3, n° 578 <1828> ; Rue des Beggards, sect. 3, 267 (Henry, libraire, selon indicateur, 1828) ; Grand Place, 715/1.

Annuaire : VANDEN WYNGAERT, Léonard, *L'indicateur commercial de la ville d'Anvers*, 1828.

Bibliographie : GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique*, in *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 236 ; GODFROID, p. 41, 46, 50, 53, 713.

Ratinckx, Joseph (ou J.H. ou Frères) [1842 - 1876]

Anvers

Né en 1816 ou 1817. Imprimeur lithographe.

Un acte notarial anversois mentionne Jozef Ratinckx, lithograaf, le 10 septembre 1842²²⁵. Joseph est témoin d'un acte de mariage à Bruxelles, le 30 septembre 1846 (n° 931). Il est lithographe à Anvers, âgé de 29 ans, ce qui situe sa naissance vers 1816. Le 6 octobre 1854, Josephus Henricus Dominicus Ratinckx, « steendrukker », âgé de 37 ans, déclare à Anvers le décès de son fils (acte 2073), ce qui situe sa naissance vers 1817

Un souvenir mortuaire de 1851 porte la mention "Chez J. Ratinckx, rempart Ste-Catherine, Anvers, un autre de 1852 "Drukk. Jos. Ratinckx" ; un troisième de 1859 "Lith Joseph

²²⁵ Archives de l'Etat, en ligne : Akte betreff: Antwerpen, Damstraat N° 244 -- Zuerstraat S 3 n° 311. Notariaat Antwerpen rep: 00193 - nr: 0104 Notaris: Colbert,Peter Jozef te Borgerhout.

Ratinckx Anvers" et enfin en 1874-1876 "lith. Ratinckx frères". Il s'agit probablement des enfants d'Henri (voir notice *Ratinckx, Henri*).

Une carte porcelaine porte la mention "Jos. Ratinckx, lithographe de l'Académie d'Architecture de Belgique, rue des Beggards, au coin de la rue Suderman, n° 311 Anvers.

En 1861, Joseph Ratinckx imprime une carte "le Commissionnaire, le Concierge et les Domestiques de la Société royale de zoologie d'Anvers à Messieurs les membres, à l'occasion de la nouvelle Année sociale 1861". Autre carte avec le même texte en 1868.

Adresses : Marché-aux-Souliers, sect. 3, n° 578 puis Grand Place (=Grand Marché), 715 <1851> puis Longue Rue Neuve, 13 <1868-1870> (J.) et Grand-Place, 40 <1870> (Frères).

Annuaire : TARLIER, 1851.

Bibliographie : VAN NECK, Léon, *Bruxelles 1830 illustré*, Bruxelles, 1904, p. 125 ; GODFROID, p. 650.

Ratinckx & Coenraets [1831]

Anvers

Il s'agit probablement d'une association momentanée entre Henri Ratinckx et le Bruxellois P. Coenraets.

Ils éditent en 1831 *Plan de la ville et de la citadelle d'Anvers, renommée tant pour la bonté de son port, la beauté de ses édifices, que par ses commerces depuis les époques les plus reculées* (33,5 x 33 cm). Il s'agit d'une copie du plan publié par Tessaro.

Collection : Anvers, Stadhuis [un exemplaire du plan de la ville (33,5 x 33 cm) s'y trouvait en 1862].

Regnier et Bettanier [1848]

Bruxelles et Paris[FR]

En 1848, ces deux artistes parisiens, *Regnier et Bettanier, à Paris ; et à Bruxelles, chez M. Gêruzet, Longue rue de l'Ecuyer*, exposent au Salon des Beaux-Arts de Bruxelles : *Cadre renfermant quatre lithographies, d'après des tableaux de M. Verheyden*. Il s'agit probablement de lithographies éditées ou au moins diffusées par Jules Gêruzet.

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 81.

Renard, Bruno [1821] ♦

Tournai

(Tournai, 1781 - Saint-Josse, 1861)

Né le 30 décembre 1781 ; mort le 17 juin 1861. Élève, pour le dessin, de son oncle maternel, l'architecte parisien Dominique Bourla, et pour l'architecture, de Percier et Fontaine. Nommé le 22 février 1808. Architecte de la ville de Tournai et professeur d'architecture à l'Académie de dessin de cette ville.

Une lithographie de Bruno Renard, *Décors de cheminées pour la Société Lefebvre-Caters*, illustre Charles Lecocq, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournai et de son arrondissement*, 2^e édition, Tournai, 1817 (fig. dans GUISET-LEMOINE, p. 27).

Il est membre du jury du Salon de Gand en 1817 (*L'Oracle*, 4 août 1817). On lui doit les dessins sources des planches gravées²²⁶ de l'ouvrage de Charles Lecocq, *Coup d'œil sur la statistique commerciale de la ville de Tournai* (reproduction de tapis, porcelaines et bronzes de style Empire), ce qui lui vaut avec Lecocq une audience du roi Guillaume I^{er} (*Journal de Gand*, 18 février 1817). Renard a dessiné, et c'est probablement lui l'a mis sur pierre, le frontispice des *Fastes Belgique, Galerie lithographique des principaux actes d'héroïsme civil et militaire et des faits mémorables qui appartiennent à la Nation belge depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, publié par Marcellin Jobard (*Journal de Bruxelles*, 29 novembre 1821).

En 1828, il fait publier par Engelmann à Paris un Cours de dessin linéaire à l'usage des écoles d'arts et métiers, des écoles de dessin et des écoles primaires.

Comme professeur, il a institué un cours de dessin industriel et a formé, pendant plus de cinquante ans, toute une phalange d'architectes en leur inculquant la science du dessin, si indispensable à la perfection de l'architecture. Il publia à leur usage un Cours de dessin linéaire (LEFEBVRE, p. 218).

Bibliographie : VAN HASSELT, A., *Notice sur Bruno Renard dans Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1864, p. 109-114 ; LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai, in Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 238-239 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 218-219. GUISET-LEMOINE, Catherine, *Un maître du néoclassicisme : Bruno Renard architecte (1781-1861)*, Coll. *Les Cahiers de Hainaut Culture et Démocratie*, 2005.

Renard [1862 ca]

Namur

Lithographe, probablement ouvrier, vu son adresse dans un quartier populaire. Connu uniquement par un acte notarial, relatif à son habitation. Information aimablement communiquée par André M. Goffin.

²²⁶ *L'ouvrage imprimé avec soin, et orné d'une carte topographiques de l'arrondissement, et de plusieurs autres gravures au trait dont la pensée et la composition, comme la correction et la netteté du trait, n'attestent pas moins le goût que le talent de M. Renard, architecte de la ville, et de M. Doret, graveur. La carte appartient à l'élégant burin de M. Jouvenel* (*Journal de Gand*, 14 mars 1817).

Adresse : Rue des Moulins.

Renier, Jean -Simon [1858 – 1865>]

Verviers

(Verviers, 1818 - Heusy- 1907)

Peintre, né le 19 juin 1818 et mort le 15 février 1907.

Peintre de paysages, de vues de ville et de figures; écrivain. Elève de J.B. Vieillevoye à l'académie de Liège. Séjour à Paris (1843-1844). Boursier de la fondation Darchis, il visite l'Italie (1848-1853) où il s'enthousiasme pour l'archéologie au point d'en abandonner la peinture. Sa collection constitue l'embryon du musée communal de Verviers, dont il est le fondateur et le conservateur bénévole de 1885 à sa mort. Auteur de nombreux livres sur l'histoire et l'archéologie locales (Dictionnaire des peintres belges).

Armand Weber a recensé une série de planches lithographiques, dont certaines ont été publiées dans des revues.

Bibliographie : WEBER, Armand, Essai de bibliographie verviétoise, vol. 3., Verviers, 1903, p. 168-174, n° 1824.

Repository of Arts [1819]

Bruxelles

Magasin dirigé par le marchand d'Estampes Few, plus que probablement britannique, qui Publie *Pedestrian Hobbyhorse*, une lithographie imprimée par Karl Senefelder, le frère d'Aloys Senefelder, résidant alors à Bruxelles.

Adresse : Rue de l'impératrice, 602.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes (S.II 21091).

Richard, Pierre [1830-1841]

Laeken

Pierre Richard, menuisier-mécanicien à Laeken, expose au Salon des arts industriels de 1830 une presse lithographique à chariot, cylindre et râteau²²⁷.

Il obtient un brevet d'invention (numéro 187) d'une durée de cinq ans le 8 décembre 1841 "pour un système de presse continue lithographique".

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16-17 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

²²⁷ SORGELOOS & HELLEMANS (Sources : Bruxelles, Archives du Service fédéral des Affaires économiques, Fonds des brevets déposé aux Archives générales du Royaume, n° 1913).

Richelle [1848]

Bruxelles

En 1848, il expose au Salon des Beaux-Arts de Bruxelles un cadre contenant cinq portraits lithographiés.

Adresse : Rue des Minimes, 45.

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 81.

Rilloire : voir Billoin

Lithographe uniquement cité par *La Gazette* du 4 octobre 1935, dans une liste des grands lithographes belges. Il doit s'agir d'une erreur typographique pour Billoin.

Bibliographie : DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935.

Roberts-Jones, Adolphe : voir Jones, Adolphe Roberts

Rodde [1822 –1825]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe pour *Voyages pittoresques de la Grèce (1822-1825)*, édités par Goubaud et Wahlen.

Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829.

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Roeder, Jos & C° [1880]

Anvers

Imprime en 1880 *Diplôme de Maître de la loge Les Amis du Commerce et de la Persévérance réunis à l'Orient d'Anvers. Hubert Meyer del.*

Roels [entre 1846 et 1896]

Bruges

Employé de Auguste Ancot, à une date indéterminée (voir ce nom).

Rogiers : voir Servatius - Decoster et Rogiers

Rolen, H. Joseph [1863]

Bruxelles

Auteur d'un plan général de la ville de Namur. Mention « Etablissement géographique fondé par Vandermaelen ». Il doit donc s'agir d'un graveur sur pierre de cet établissement.

Rommel, J. ou P.I [1824 - 1827] ♦

Gand

Une lithographie imprimée par Kierdorff dans *Le Messager des Sciences et des Arts*, en 1824 (planche 15), représentant les anciens fonts baptismaux de Zeldeghem, porte la mention "Rommel Del". On peut lui attribuer la planche 14, sur le même sujet. Il signe aussi la dernière planche de cette année (planche 18). En 1825, il dessine une fleur, *Gastonia palmata*, d'après un dessin du docteur Félicité Sommé, le botaniste qui a étudié la plante.

Il met sur pierre les 24 *Études d'Animaux* du Gantois Verboeckhoven, éditées par Antoine Dewasme.

Il dessine *Kasteel te Cruybeke*, d'après B. de Loose (1825), qui est imprimé par François Kierdorff.

Un frontispice représentant le buste d'Auger Busbec, d'après P.I. Rommel, est imprimé en 1826 par Kierdorff pour *Nieuwsjaarswensch aan ... maatschappij van Rhetorika te Gend. Aan hen opgefr. Door ... Bode P. Van Kampen* (VANDERHAEGHEN).

Un P. Rommel, paysagiste à Gand, expose en 1833 à Valenciennes : *Paysage rocailleux avec moutons* (n° 730). Il pourrait s'agir du lithographe.

Bibliographie : VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, Gand, impr. de Eug. Vanderhaegen, t. VI, supplément, 1867, p. 318 ; VAN DER MARCK, p. 103 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 155.

Roose, Charles [1860-1861]

Gand

Renseigné comme lithographe en 1860-61 dans TARLIER, il deviendra ensuite photographe.

Adresse : Rue de l'Agneau, 3.

Annuaire : TARLIER, 1860-61.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Ropoll, H. fils (puis Ropoll et fils) [1828 - 1851] ♦

Anvers

Marcellin Jobard affirme qu'un Ropoll a *fait ses premières armes* dans ses ateliers (soit comme dessinateur soit comme imprimeur lithographe), mais on ne trouve pas de trace de lui dans les publications de Jobard.

Ropoll fils expose à Bruxelles au Salon en 1830 *des écritures gravées à la pointe sèche sur pierre, des produits chimiques et crayons lithographiques, du vernis pour impression à appliquer sur la pierre, de l'acide à aciduler les pierres, de 27 degrés de force*²²⁸.

Une pièce d'archive indique qu'en 1830, la firme Ropoll existe depuis deux ans²²⁹. Il n'y a aucune trace d'un Ropoll lithographe dans les recensements bruxellois²³⁰. Par contre, on trouve des Ropoll à Anvers. Selon VAN DER MARCK, H. Ropoll fils est éditeur à Anvers et annonce la parution de *Galerie de 50 lithographies d'après les tableaux les plus remarquables, anciens et modernes que renferment les musées et les cabinets particuliers de Belgique* dans la *Revue de Bruxelles* de mai 1838, qui décrit (p. 235-236) la première livraison : une page de titre coloriée, une descente de croix par Kellerhoven et une éducation de la Vierge par Delpierre, toutes deux d'après des toiles de Rubens du musée d'Anvers. Toutes les lithographies seront imprimées au format folio et entourées d'un cadre de vignettes colorées. Les collaborateurs seront Kellerhoven, Delpierre, Madou, Van der Haert, Fourmois, Billoin, Baugniet, Boëns et Coomans. *Le messager des Sciences* (1838, p. 302) annonce : *La première livraison de ce magnifique ouvrage vient de paraître avec un luxe que nous ne connaissions guère chez nous jusqu'ici*. Un article est publié dans *Le Courrier belge* du 7 mai 1838 :

GALERIE DE CINQUANTE TABLEAUX

Les plus remarquables de nos Musées et cabinets particuliers, lithographiés et publiés par *ROPOLL fils*, à Anvers.

Voici un ouvrage auquel on peut appliquer sans regret l'épithète de magnifique et pas cher.

Cette publication faite par un simple particulier est une entreprise digne d'un gouvernement, et nous pouvons dire que rien de semblable n'est encore sorti des presses lithographiques de la capitale [Jobard rappelle le projet de copies de Rubens par l'école

²²⁸ SORGeloos & HELLEMANS.

²²⁹ Archives de l'Etat en ligne (Archief Provincie Antwerpen, J 235 A-1 / 1).

²³⁰ On trouve uniquement dans le supplément du recensement bruxellois de 1816 : Jean-Antoine Ropoll, qui a 20 ans en 1818, négociant, 2 garçons, rue d'Arenberg, 795, 5^e section.

de gravure d'Antoine Dewasme] *Aujourd'hui M. Ropoll sans avoir les fonds du budget à son service, continue, pour ainsi dire, cet ouvrage, déjà deux beaux Rubens font partie de sa collection ; le dessin en est correct et coloré, la touche même du maître y est bien sentie et l'exécution, comme art lithographique, est aussi parfaite que les tableaux de la galerie de Munich. Nous garantissons un grand succès à cette entreprise* (*Le Courrier belge*, 7 mai 1838).

La première livraison sera malheureusement la seule.

La maison Ropoll imprime des souvenirs mortuaires, au moins de 1840 à 1863.

On notera qu'on trouve un lithographe Martin Ropoll, lithographe, témoin d'un mariage à Bruxelles le 4 octobre 1834 (acte 814). Il est alors âgé de 27 ans et est donc né vers 1807. Il pourrait être l'élève de Jobard.

Le 26 juin 1854, Henricus Ferdinandus Ropoll déclare à Anvers le décès de sa fille. Agé de 41 ans, il se déclare « steendrukker ». Il est donc né vers 1813 et pourrait être H. fils.

Adresses : Section 3, 1962<1830> ; Rue du Vallon Vert, 993 <1851> puis 17 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (Ropoll et Fils, Anvers).

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; VAN DER MARCK, p. 126 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

(?, 1853 ca - ?, ?)

Un acte de décès, le 8 février 1874, mentionne comme témoin « Salomon, Léopold, 21 ans, lithographe, Bruxelles ». Il pourrait être un parent et employé de Henri Salomon.

Rops, Félicien [1856 – 1865 ca] ♦

Bruxelles et Namur

(Namur, 1833 - Essonnes[FR], 1898)

Peintre et graveur. Élève de Ferdinand Marinus²³¹ à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, il fréquente ensuite l'atelier Saint-Luc à Bruxelles, en compagnie de Louis Dubois, Louis Artan, Charles De Groux et Constantin Meunier. Lithographe, aquafortiste, il expérimente toutes les possibilités de combinaison entre l'eau-forte, le vernis mou, l'aquatinte et la pointe sèche. Il n'hésite pas à signer des héliogravures d'après ses œuvres, retouchées ou non.

Après avoir collaboré au *Charivari* belge et au *Crocodile* alors qu'il est étudiant à Bruxelles (à partir de 1853), il fonde en 1856, le journal satirique *Uylenspiegel* qui révèle son talent de caricaturiste et de dessinateur politique. Ses lithographies qui illustrent l'hebdomadaire sont fort remarquées et il en fait souvent des tirages à part. Après son mariage en 1857, il ralentit sa collaboration à *L'Uylenspiegel* - il ne fournit que huit lithos en 1858 et dix en 1859 – puis cesse en 1860 sa collaboration avec le périodique, qui disparaît aussitôt. Il produit ensuite une série de lithographies intitulées *La comédie politique* et *La politique pour rire*, dont les

²³¹ Selon René Van Bastelaer, Marinus a pratiqué la lithographie mais nous n'avons trouvé aucune preuve tangible de cette assertion (VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère dans Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 435).

plus célèbres sont *La dernière incarnation de Vautrin* (1862) et *L'ordre règne à Varsovie* (vers 1863). Il laisse quelques autres chef-d'œuvre de satire sociale et religieuse comme *L'enterrement en pays wallon* (1863) et *Chez les trappistes* (1865 ca) ou de scènes parisiennes avec *Un monsieur et une dame* (1863 ca). Il se tourne ensuite vers toutes les techniques de taille-douce et, avec son ami liégeois Armand Rassenfosse, invente une variante de vernis mou, le Ropsenfosse.

Selon Camille Lemonnier, c'est vers 1863 que Philippe Ham aurait imprimé la lithographie *un Monsieur et une dame*, considérée à juste titre par Guy Cuvelier comme l'une des plus belles de Félicien Rops :

Ailleurs, encré par le bon lithographe habituel, Ph. Ham, Un monsieur et une dame conversant, forment un tableau plein, nourri, symphonisé, à base de tons moelleux et fonciers, que n'égalait nul Courbet et qui est, quoique simple litho, du plus grand art de toutes les époques (Camille Lemonnier, *Félicien Rops L'homme et l'artiste*, Paris, Henri Floury, 1908, p. 28).

Ami de plusieurs photographes, il réalise un portrait-charge lithographié de Nadar en 1856, *Nadar aîné*. Il réalise aussi deux affiches : [Charles] *Neyt*, vers 1862 et *Maison Dandoy Frères* à la même époque. Il laisse aussi une lithographie énigmatique, *Trinité photographique* (Ghémar, Dewasme et Séverin), publiée dans *L'Uylenspiegel* du 13 avril 1856.

Une publicité parue à partir du 21 mars 1857 dans *L'Eclaireur, Journal de la Province de Namur*, le cite parmi les dessinateurs de *l'Uylenspiegel*.

Administration et rédaction, bureau : Grand'Place, 17, à Bruxelles.

20 fr. par an.

312 pages de texte.

Uylenspiegel, journal des débats artistiques et littéraires.

Uylenspiegel paraît tous les dimanches avec six pages de texte et deux lithographies.

Cette publication est la plus luxueuse qui paraisse en Belgique.

Dessins par MM. Félicien Rops, Charles de Groux, Martinus Cuytembrauwer [sic pour Kuytenbrouwer], Gustave Gerlier, Tony Voncken, Burnier, etc.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration, à M. Ernest de Villebelle, directeur-gérant.

Six mois plus tard, un autre article du quotidien namurois vante le travail de l'enfant du pays :

UYLENSPIEGEL AU SALON.

Sous ce titre, on vend en ce moment à Bruxelles un charmant album de caricatures nouvelles dues au crayon spirituel et satyrique d'un des jeunes artistes dont la Belgique peut s'honorer à aussi juste titre que la France se glorifie de Cham et de Gavarni. Nous avons nommé Félicien Rops. L'album en question est une revue de l'exposition de peinture de 1857, pleine d'humour, d'originalité et d'esprit. C'est, pour ainsi dire, une critique à grands coups de crayons des œuvres les plus remarquables du salon, critique mordante, il est vrai, mais toujours empreinte d'un cachet de joyeuseté qui déride à chaque page les fronts les plus sérieux. La nouvelle œuvre de M. Félicien Rops est appelée à un grand succès parce qu'on y retrouve la vigueur et l'originalité de ce crayon qui a illustré le journal satyrique Uylenspiegel. – La revue au crayon de l'exposition de 1857 est précédée d'une préface et d'une revue écrite qui font honneur au style drolatique et à l'imagination excentrique des auteurs des Cosaques, membres de la société des Joyeux. Cet album est en vente chez F. Parent, Montagne-de-Sion, 17, à Bruxelles, et chez tous les libraires de royaume. – Prix : 1 fr. (L'Éclaireur, 8 octobre 1857).

Bibliographie (sélective) : RAMIRO, E., *Catalogue descriptif et analytique de l'oeuvre gravé de Félicien Rops*, Paris, 1905 ; LEMONNIER, Camille, *Félicien Rops*, Paris, 1908 ; *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 435 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 452-453 ; EXSTEENS, Maurice, *L'oeuvre gravée et lithographiée de Félicien Rops*, Paris, Pellet, 1928 ; *Un siècle de gravure belge*, cat. expo, Bibliothèque nationale de Paris, décembre 1946, n° 131 ; BAUTIER, 520-521 ; VAN DER MARCK, passim et surtout p. 184-186 et 211-214 ; DELEVOY, Robert L., LASCAULT, Gilbert, VERHEGEN, Jean-Pierre et CUVELIER, Guy, *Félicien Rops suivi du Catalogue de l'oeuvre peint* (Cosmos Monographies), Bruxelles, 1985. *Félicien Rops 1833-1898*, cat. exp. Le Botanique et M.R.B.A.B./Mus. des Arts décoratifs/Mus. Jules Chéret, Bruxelles/Paris/Nice, 1985. CUVELIER, Guy, *Félicien Rops. L'oeuvre peint* (Monographies de l'art en Wallonie et à Bruxelles), Bruxelles-Namur, 1987 ; ROUIR, Eugène, *Félicien Rops. Catalogue raisonné de l'oeuvre gravé. I - Lithographies*, Bruxelles, Van Loock, sept. 1987 ; DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles ; *Rops et la modernité*, cat. exp. Mus. Ixelles, Bruxelles, 1991 ; MATTARD, Astrid, *Rops Félicien*, in *DPB*, t. 2, p. 862 ; CLAES, Marie-Christine, *Félicien Rops et la photographie dans Écrivains de lumière*, cat. exp., Musée Félicien Rops, Namur, 2003, p. 9-16 ; CLAES, Marie-Christine, *Patographie, Potografie : les débuts de la photographie à Namur*, in *Poste restante à Namur : Rops, indécrottable namurois*, Namur, Musée Félicien Rops, 2006, p. 17 ; CLAES, Marie-Christine, *Dewasme ou les querelles de la lithographie*, in *Actes du colloque Le livre et l'image*, n° spécial de la revue *In Monte Artium, Journal of the Royal Library of Belgium*, 7, 2014, p. 32-35.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Namur, Musée provincial Félicien Rops ; Ixelles, Musée.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Rosez [1861]

Bruxelles

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Adresse : Rue de la Madeleine.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Rottigni [1831 ca]

Bruxelles ?

Éditeur de lithographies.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini* ; voir *La filière lombarde*.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Roulmann, Alexandre [1842 - 1861] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe.

Témoin d'un mariage à Bruxelles. le 21 juillet 1862 (acte 913), il est lithographe âgé de 50 ans, ce qui situerait sa naissance vers 1812, mais le 14 septembre 1880, témoin d'un autre mariage (acte 1142), il se déclare âgé de 60 ans.

Parfois écrit Rouleman ou Roulman. Imprimeur lithographe pour documents commerciaux. "Imprimeur d'étiquettes" (TARLIER, 1857) ; "Fabricant d'étiquettes en tout genre" (TARLIER, 1862-1865).

Imprimerie en taille-douce - lithographie et autographie de Roulman, Montagne de la Cour, n° 13 (*L'indépendant*, à partir du 2 juillet 1842 et passim les mois suivants).

Il déménage fin 1843 :

A. Rouleman. Imprimeur en taille-douce et en lithographie. Ci-devant Montagne de la Cour, n° 13, actuellement petite rue des carmes, près Manneken-pis, section 8 n° 10 (L'Écho de Bruxelles, 5 novembre 1843).

Publicités pour des cartes de visite : Roulmann, Petite rue Neuve des Carmes, 10, dans *Le Courrier belge*, à partir du 16 janvier 1846 et passim jusqu'au 27 novembre :

Cartes de visites

Gravées par les plus habiles artistes

En lithographie, sur carton glacé, le 100

fr. 4,00

Id, sur carton vélin, Id.

fr. 3,00

En taille-douce, sur carton glacé, le 100

fr. 5,00

Id, sur carton vélin, Id.

fr. 3,50

Le beau glacé et la bonne exécution pour ce genre de travail, recommandent l'établissement du sieur ROULMANN, Petite rue Neuve des Carmes, 10, près Manneken-pis, à Bruxelles.

Il confectionne également Facture, Mandat, Prix-Courant, Circulaire, Registre, Prospectus, Etiquettes, Musique, Lettres de Voiture, d'Invitation, de Mariage et de Faire Part, Cartes d'Adresses, de Mort et de Bal, etc. etc. [...] Étiquettes toutes couleurs, or et argent, pour les marchands de vin, distillateurs, confiseurs, épiciers, chocolatiers et pharmaciens, le mille fr. 2 50 et au-dessus. Ecrire franco.

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861 (erronément Rouleman).

Adresses : Montagne de la Cour, 13 <1842-1843> ; Petite Rue des carmes, près Manneken-pis, section 8 n° 10 <1843> ; Rue des Bogards, 17<1851-1854> puis 29 <1857-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1870.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Rousseaux, Isidore - Joseph [1824 - 1827] ♦

Namur

(Namur, 1795 - Namur, 1833)

Né le 1^{er} janvier 1795 ; mort le 15 mars 1833. Peintre et graveur d'histoire et de portraits. Après des études à l'école centrale de Sambre et Meuse à Namur, il suit les cours de dessin et de peintures de Nicolas Pinet de 1804 à 1812. Il reçoit en 1812 la médaille de Napoléon I^{er} pour l'architecture et les mathématiques. Selon Deschamps (p. 44), il a rendu visite à David, pour lui montrer deux compositions représentant l'enlèvement du fils d'Ajax, et a reçu les encouragements du maître, dont on retrouve l'influence dans ses gravures. Élève de Navez à l'Académie de Bruxelles selon Vincent Bruch, tandis que Deschamps affirme qu'après avoir quitté Pinet il étudie seul.

Il s'adonne à différentes techniques : peinture à l'huile, dessin à la mine de plomb, à la sépia, à l'encre de Chine, à la gouache, miniatures sur ivoire et sur parchemin, et enfin, lithographie.

Il achète une presse lithographique et, après de nombreux essais, publie en 1824 quelques vues de Namur et des environs, qu'il envoie dans différentes villes pour y être publiées (*Casino de Campagne, à Namur, Château de Marche-les-Dames, Le maréchal ferrant et Le laboureur amoureux*). Il réalise la même année pour le baron de Stassart un portrait du comte de Las Cases destiné à servir de frontispice à un ouvrage du baron, qui deviendra le mécène de Rousseaux.

Il publie surtout en 1826 *Douze vues de Namur* lithographiées d'après de Howen datés de 1824, des points de vues de Namur et de ses environs, avec une notice du baron de Stassart. C'est un album de format 38 x 26 cm qui contient : *L'église Saint-Aubain, L'église Saint-Loup, La chapelle Notre-Dame du Rempart, Vue de Namur prise de la Chaussée de Louvain, La tête de Pré près de Namur* (en collaboration avec Alexis Lemaître), *Vue de Namur prise depuis la Chaussée de Luxembourg, Porte de la plomte [sic pour La Plante] à Namur, Le Confluent de la Sambre et de la Meuse, Vue de Namur prise près de la Barrière sur la route de Liège, La porte de Bruxelles à Namur, Salzennes près de Namur et La Pompe à feu à Vedrin par de Namur*.

Il dessine *Quatre vues de Spa (La Fontaine du Pouhon, la Sauvenièrre, le Géronstère et La Forge du Marteau)*. En 1826, il produit un *Portrait de Léon XII, pape*. Son portrait de Monseigneur Ondernard, évêque de Namur, sera exposé à Charleroi en 1911. Portrait du baron de Stassart (Cliché IRPA M151215).

Il remplace Pinet à l'école de dessin de Namur en 1832, mais déjà malade, ne peut guère assurer sa charge. Il meurt quelques mois plus tard, âgé de 38 ans seulement.

Bibliographie : DESCHAMPS, A., *Isidore-Joseph Rousseaux, peintre Namurois* dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 15, 1881, p. 41-52 [catalogue des œuvres p. 50-52] ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 438. BAUTIER, p. 522 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; BASTIN, Norbert, *Namur et sa province dans l'œuvre du général de Howen 1817-1830*, Bruxelles, 1983, p. 42-43 et passim ; BRUCH, Vincent, *Rousseaux Isidore-Joseph*, in *Arts plastiques en Namurois*, cat. exp., 1993, p. 163 ; CLAES, Marie-Christine, *Rousseaux Isidore-Joseph (J.J.)*, in *DPB*, t. 2, p. 865.

Collection : Namur, Musée des arts décoratifs (Musée de Groesbeeck-de Croix).

Roux [1825 - 1829]

Bruxelles ?

Il lithographie de 1825 à 1829 des planches de *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*, édité par Marcellin Jobard. VAN DER MARCK (p. 68) le cite, sans doute pour cette raison, comme élève de Jobard. On trouve au Cabinet des Estampes de Bruxelles deux lithographies in-folio, signées Roux et titrées *E.M.* [apparemment pour *Égypte monumentale*, voir Boëns] *Le Kaïre*. L'une est imprimée par Antoine Dewasme, *Vue intérieure d'une mosquée connue sous le nom de divan de Joseph* ; l'autre par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff : *Vue perspective d'une partie de la ville des tombeaux*.

On trouve au Rijksarchief Limburg, Maastricht des taille-douce, 1820 ca, signée J. Roux. Il pourrait s'agir de la même personne. Il n'apparaît pas dans le recensement bruxellois de 1829. On notera, sans établir de lien, qu'un dénommé H. Roux Aîné est l'auteur d'un *Recueil d'ornements et de décorations*, lithographies éditées par Bulla à Paris en 1839.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Sacré, frères [1841]

Bruxelles

Fabricants d'instruments scientifiques, fils de J.F. Sacré, horloger et mécanicien pendant trente ans, décédé en 1821²³² (*L'Oracle*, 24 juin 1821). Les prénoms varient : A.C ou A^{te} C. pour l'aîné selon *L'Oracle* ; E. et Ch. selon *Le Courrier belge* et Aîné et Auguste selon Briavoine. Le Musée de l'Industrie, en 1841, possède plusieurs instruments scientifiques, construit soit par « Ed. Sacré », soit par « A. Sacré ».

Edmond semble l'aîné et le cadet serait Auguste-Charles.

Ils ont inventé une machine pour tirer des parallèles sur métaux ou pierres lithographiques (d'une précision de 60 lignes par mm) qu'ils exposent au Salon des arts industriels de 1841 (*Le Courrier belge*, 3 octobre 1841). Edmond et Charles reçoivent un rappel de médaille²³³ de vermeil à l'exposition d'art industriel de Bruxelles en 1841 pour leurs instruments de précision (*Le Courrier belge*, 20 novembre 1841).

Selon *Le Courrier belge* du 3 octobre 1841, ils fabriquent également des *camera lucida*, exécutées d'après celle nouvellement introduite en Belgique par M. Quetelet, qui la tenait du physicien italien Amici. *Elle est d'un très bon emploi pour les dessinateurs, car elle rend les objets d'une manière fort nette, aussi le constructeur en a-t-il déjà vendu un bon nombre.* GUISLAIN (p. 158) affirme que Quetelet commençait à la chambre claire des dessins que son

²³² Il existe peut-être un lien familial avec un mécanicien auquel la presse fait allusion en 1817 : M. Sacré, imprimeur et mécanicien à Alost, confectionne des presse typographiques dans la dernière perfection (*Journal de la Belgique*, 20 octobre 1817).

²³³ Un rappel de médaille signifie que l'on reçoit la même médaille que l'année précédente.

beau-frère Madou terminait. Le Musée de l'industrie de Bruxelles possédait une "Chambre claire d'Amici, dans une boîte en acajou", fabriquée par E. Sacré à Bruxelles (MAILLY, Nicolas-Edouard, *Catalogue des collections du Musée de l'Industrie*, Bruxelles, Ad. Wahlen et C^{ie}, 1846, n° 1424, p. 103).

On notera également, dans le domaine de la reproduction documentaire d'art, que Ch. Sacré a découvert le procédé d'Achille Collas pour reproduire des médailles et sculptures (voir Claes, Jobard, vol. 2) et l'a amélioré en trouvant un système pour les reproduire avec réduction (*L'Artiste*, 3^e année, 1835, p. 388).

Auguste-Charles est aide de Quetelet de 1831 à 1834 au Musée des Sciences et Belles Lettres. En 1832, il est horloger de la ville et, à ce titre, responsable de l'entretien de l'horloge municipale.

Le 5 janvier 1852, Edmond, mécanicien et constructeur d'instruments, sollicite par lettre au Bourgmestre un emploi de préparateur au Musée de l'Industrie, et donne comme référence le chimiste Jean-Servais Stas et « Mr Sacré, mécanicien du Musée de l'Industrie ». Il doit s'agir de son frère cadet. En 1860, Edmond Sacré propose une amélioration à la construction des paratonnerres (*Bulletin de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique*, 29^e année, t. 10, p. 604-605. La même année, « Mr Sacré », mécanicien au Musée de l'Industrie, construit des balances (*Ibidem*, p. 215-216).

A. Sacré et E. Sacré sont mentionnés comme constructeurs d'objets dans le catalogue du Musée de l'Industrie.

On notera que plusieurs Sacré (dont un Edmond, Gand 1851 – Gand, 1921) sont repris dans le *Directory of Belgian Photographers*, comme photographes ou marchands de fournitures. Une étude pourrait déterminer s'il existe un lien de parenté.

Adresse : Rue de la Montagne, 33<A^{ie} C., 1832> ; Rue des Carrières, 30<Edmond, 1852>

Bibliographie : BRIAVOINNE, Natalis, *Sur les inventions et perfectionnements dans l'industrie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours*, mémoire couronné le 8 mai 1837, Académie royale de Belgique, t. XIII, 1838, p. 56.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 3.

Sacré, Josse [1851 - 1862]

Bruxelles

Lithographie de luxe, imprimeur-libraire, cabinet de lecture, directeur de vente.

La lithographie *Cour d'assises du Brabant*, 18 Décembre 1856, VERVAET, âgé de 55 ans, accusé du vol de 102 mille francs, au préjudice de Monsieur le Comte de Liedekerke, à Bruxelles, porte la mention *Lithographie de J. Josse*.

Adresses : Cantersteen, 19 <1854> puis 10 <1862-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Saint-Jongres [1841]

Bruxelles

Imprimeur-lithographe.

Adresse : Rue des Cendres, 30.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Salomon, Henri [1841 - 1882] ♦

Bruxelles

(Boppard[Prusse], 10 ou 11 décembre 1817 - ?, ?)

Imprimeur lithographe. Il a 24 ans et est établi comme lithographe rue de la Violette lors de son mariage avec Marie Anne Hollender, le 24 mai 1841 (acte 477 ; il hésite sur le jour de sa naissance).

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, en tout cas quand il est établi Rue des Bouchers, 30. Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. "Étiquettes riches" en 1862 et 1865.

Il obtient un brevet d'invention d'une durée de 15 ans, le 3 avril 1845 pour "une machine dite : Alithographique". Il doit être le Salomon (prénom inconnu) qui prend un brevet à Paris le 28 novembre 1846 pour une "presse lithographique mécanique" (Lorilleux).

Le 6 mars 1882 meurt sa fille Berthe, âgée de 39 ans. Il est alors toujours mentionné comme lithographe.

Adresses : Rue de la Violette, 22 <1841> ; Rue des Hirondelles, 11<1845> ; Rue de Ruysbroeck, 64 <1850-51> ; Rue des Bouchers, 36 <1854> puis 30<1857-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : 2^e *supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1845 et 1846 [surchargé 1844 et 1845]*, Bruxelles, C.-J. De Mat & Cie, 1846., p. 6-7 ; LORILLEUX, [Maison] Charles, *Traité de lithographie : histoire, théorie, pratique*, Paris, 1889, p. 356 ; RENOY, p. 38, 115, 125, 154, 156 ; PIERRET, Philippe, *Le livre des petits, Répertoire des familles juives à Bruxelles (1785-1885)*, Musée juif de Bruxelles, t. 1 et CD-Rom, 2015.

Webographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Salomon, Léopold [1874]

Bruxelles

Saurel [entre 1822 et 1825]

Gand ?

Il a travaillé pour les *Voyages pittoresques dans le Royaume des Pays-Bas*, édités par Marcellin Jobard. C'est sans doute pourquoi Van der Marck le cite comme élève de Jobard. Il s'agit peut-être du dessinateur Saurel établi à Gand, qui expose un dessin (n° 501) à Lille en 1822.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 68 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 160.

Schaepkens, Alexandre [1831– 1837]

[Maastricht]

(Maastricht[NL], 1815 – Maastricht[NL], 1899)

Né le 23 juin 1815 ; mort le 1^{er} septembre 1899. Dessinateur lithographe. Frère de Théodore et Armand (ou Arnaud ?)²³⁴. Il est aussi aquafortiste. Il a été formé aux académies d'Anvers et de Bruxelles. En 1837, il retourne à Maastricht où il exécute surtout des peintures romantiques de bâtiments et de paysages. Nombreuses vues du Limbourg et de la région mosane.

Monuments de Maestricht, aquarelles lithochromes, Maastricht, s.d., 10 lithographies en couleurs sur vélin in-4° : *Porte de Tongres, Les sépulcrines, St Servais (2 différentes), Place du Gouvernement, Ancien hôtel de Ville, Saint Mathias, Les Augustins, Porte de Bois-le-Duc et Magasin à Poudre*.

Dix aquarelles lithographiées par Alexandre Schaepkens sont imprimées par Simonau en 1857. Sa lithographie *Kerkrade* est imprimée par Simonau & Toovey, tandis que *Crypte de l'église de Rolduc* est imprimée par L. Hebbelynck à Gand.

On trouve aussi des lithographies signées Théodore Schaepkens, ou Arnaud Schaepkens (imprimées par Simonau & Toovey). En 1851, on trouve A. Schapkens et T. Schaepkens, Rue de l'Arbre, 10, dans la rubrique "peintres" de Tarlier. Ce sont probablement Théodore et Arnaud ou Alexandre.

Adresse : (Alexandre et Théodore) Rue Botanique 15 <1837>.

Bibliographie : SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine, *Tekeningen, aquarellen en prenten 19de et 20ste eeuw*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, Ministerie van Nederlandse Cultuur - Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, 1981, p. 373 ; *DPB*, t. 2, p. 881 ; *Librairie Michel Grommen, Liège*, Cat. de vente, 10 novembre 2000, n° 201 ; *Librairie The romantic Agony, Bruxelles*, Cat. vente, 15-16 mars 2002, n° 124.

²³⁴ Armand selon SCHOONBAERT, Lydia M. A. & CARDYN-OOMEN, Dorine.

Collection : Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Scheets, Joseph

Bruxelles-Molenbeek-Saint-Jean

(° Bruxelles, le 10 décembre 1832)

Ouvrier-lithographe chez Philippe Vandermaelen.

Bibliographie : SILVESTRE (Scheets, Joseph), p. 235.

Scheffermeyer, Alphonse [1865 ca - ...]

Malines

Au dos de ses portraits carte de visite, on trouve la mention : "Photographie Artistique et Lithographie". Il succède à F. C. M. Van Nieuwland. Ce dernier était-il lithographe ou photographe, ou exerçait-il les deux activités ?

Adresse : Sous la Tour, 5.

Schildknecht, Frédéric [1842 - 1865] ♦

Bruxelles

(Dillenburg[Duché de Nassau, 1819 - ?; ?])

Georges Frederic Ernest Daniel Schildknecht. Né le 3 janvier 1819.

Il est âgé de 23 ans et déjà lithographe quand il est témoin du mariage de son frère, le 3 novembre 1842 (acte 1001). Il l'est encore dans les années cinquante. Il se marie le 4 août 1846 (acte 737) et réside alors rue du Marais.

Il imprime des images religieuses et des cartes porcelaine, notamment pour J.T. Tallois.

Héger (Jules Héger, voir ce nom) & Schildknecht obtiennent le 24 décembre 1840 un brevet d'importation (n° 174) d'une durée de dix ans "pour un procédé d'impression dit en congrève" (taille-douce).

Adresses : Rue d'Argent, 17 <1851> puis 17bis <1854-1857> ; Rue du Marais, 108 <1862-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.(Schildknecht, F.)

Bibliographie : *Catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, du 1^{er} novembre 1830 au 31 décembre 1841, mis en ordre par M. Dujoux*, Bruxelles, Demanet, 1842, p. 16-17 ; RENOY, p. 22, 104, 147 ; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 374.

Schoeseters (Veuve et Fils) [1851]

Anvers

Lithographes.

Adresse : Canal au Fromage, 688.

Annuaire : TARLIER, 1851 (Schoeseters).

Collection : Gand, Liberas.

Schoonjans, J. [1844 ca – 1854 ca]

Bruxelles

Il signe (J. Schoonjans) la lithographie *Notre-Dame de Chèvremont*, imprimée par R. Landuci, XIX^e siècle.

Il participe en 1844 à l'illustration d'un album in-folio de 18 lithographies en deux teintes : Liévin Van Opstal, *Monuments et édifices publics dans la ville d'Anvers. Dessinés d'après nature par L. Vanopstal et lithographiés à plusieurs teintes par P. Lauters, Borremans, Schoenjans [sic] et Stroobant. Publiés par F. Tessaro à Anvers, Rue des Tanneurs, 1315*²³⁵.

Schoonjans (sans prénom) lithographie les six planches de l'Histoire de Geneviève [de Brabant] éditée par Charles Granzella (vers 1851-1854).

Il doit s'agir de Pierre Joseph Schoonjans, né vers 1816, car il est âgé de 27 ans quand il est témoin d'un mariage à Bruxelles le 25 mai 1844.

Bibliographie : *La Vierge dans l'art liégeois*, cat. exp., Liège, église Saint-Nicolas en Outremeuse, 1980, p. 93.

Collection : Liège, Cabinet des Estampes de la Ville.

Schott (maison) [1836 ca - ...]

Bruxelles

Edite des partitions musicales, de 1831 à 1906. Certaines sont illustrées de lithographies.

Schouten - Carpentier, S. S. [1824 - 1825]

Bruxelles

Lithographe-éditeur. Van der Marck (p. 68) cite, sans source, un Schouten comme élève de Jobard. C'est probablement le lithographe actif à Bruxelles en 1824 sous le nom Schouten-Carpentier. Éditeur du journal de musique *L'Amphion* à partir de janvier 1825.

²³⁵ Couverture publiée dans le catalogue des ventes Van de Wiele, 15 mars 2019 (lot 74, p. 11).

En décembre 1824²³⁶, paraît la première mention d'un important album d'Estampes militaires, réalisées par les dessinateurs lithographes Léopold Boëns et Courtois, *Costumes militaires du royaume des Pays-Bas dédiés à S. Exc. le Comte de Bylandt - Militaire Costumen van het Koninkryk der Nederlanden*, De longs articles annoncent la parution dans *le Journal de Bruxelles* des 8 et 9 décembre 1824. Le travail (planches in-quarto) sera continué par Madou, pour Schouten-Carpentier, puis pour son successeur Delfosse. L'ensemble, terminé en 1827, compte trente livraisons de quatre planches (faux-titre lithographié, titre avec armes, dessiné par Courtois pour Schouten-Carpentier, et recommencé pour Delfosse par Severyns, 52 planches d'uniformes numérotées de 2 à 53 ; La première version des planches 2 à 13 est de Courtois et la seconde par Madou pour Delfosse, sauf les planches 5 et 10 de Courtois, et la planche 15 qui bien que redessinée par Madou, conserve la marque d'éditeur de Schouten ; les planches 14 à 53 ont été dessinées par Madou, pour Delfosse à partir de la planche 27, sauf la planche 17 dessinée par Boëns et qui n'a pas été recommencée par Madou²³⁷).

Nous avons sous les yeux la première livraison d'un ouvrage lithographié, ayant pour titre Costumes militaires du royaume des Pays-Bas, dédiés à S. Exc. le Comte de Bylandt, qui donne la plus haute idée de ce que cet ouvrage sera par la suite, si M. Schouten Carpentier, comme il n'en faut pas douter, poursuit cette entreprise avec le même soin, le même fini d'exécution (Journal de Bruxelles, 8 décembre 1824).

Un texte plus long paraît dans le même journal le lendemain ; il s'agit probablement d'une publicité présentée sous forme rédactionnelle :

Costumes militaires du royaume des Pays-Bas, dédiés à S. Exc. le Comte de Bylandt, comte de Bylandt, général-major, commandant la province du Brabant méridional, chevalier de l'ordre militaire de guillaume des Pays-Bas, grand-croix de l'ordre de mérite de Bavière, etc., etc., etc.

Depuis quelque temps, différens artistes ont fait paraître successivement les costumes militaires du royaume des Pays-Bas, cependant quelqu'intérêt que leurs efforts aient mérité, a plupart ont manqué en partie le but qu'ils s'étaient proposé, par le défaut de goût et d'exactitude dans les habillement, ou par le prix excessif de leurs ouvrages ; pour obvier à ces inconvéniens, M. Schouten Carpentier, lithographe à Bruxelles, vient de faire paraître la 1^{ère} livraison d'un ouvrage lithographique, ayant pour titre Costumes militaires du royaume des Pays-Bas. Cet ouvrage auquel l'éditeur n'épargnera ni frais ni soins pour que le rendre digne du sujet, paraîtra tous es mois par livraison de quatre planches lithographiées.

L'éditeur, désirant laisser la faculté à tout le monde d'acquérir cet ouvrage aussi utile qu'agréable, le fera paraître par souscription et au prix d'un florin et vingt cents des Pays-Bas par livraison coloriée avec soin, et d'un florin en noir.

On souscrit à Bruxelles, chez l'éditeur, rue de la Cuiller, s^{on} 3, n^o 1431, chez les principaux libraires et marchands d'Estampes autres villes du royaume.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port à l'éditeur.

N.B. Les souscripteurs recevront à chaque cinquième livraison un état, contenant la désignation des armes, et les teintes des couleurs de l'habillement des figures qui auront paru (Journal de Bruxelles, 9 décembre 1824).

Un autre quotidien bruxellois se contente d'un entrefilet :

²³⁶ Et non en 1825 (comme indiqué par VAN DER MARCK, p. 90).

²³⁷ Description des planches par Van der Marck, note 67, p. 236.

Schouten Carpentier : Costumes militaires du royaume des Pays-Bas, dédiés à son excellence Guillaume comte de Bylandt, général-major commandant la province du Brabant méridional (Le Courrier des Pays-Bas, 9 décembre 1824).

Et le *Journal de Bruxelles* continue à suivre le travail, annonçant que la publication se poursuivra l'année suivante :

Nouvelle édition d'Estampes lithographiées, représentant les officiers et soldats de tout arme de l'armée royale des Pays-Bas, complètement habillés en grande et en petite tenue. Chaque estampe sera livrée au prix modique de vingt cents. Cette édition a été exécutée sous la direction et pour compte de l'auteur de l'ouvrage intitulé Description de l'habillement et équipement des troupes des Pays-Bas, avec 51 Estampes en taille-douce et titre.

Au moins de janvier, il paraîtra deux cahiers, chacun de 5 Estampes et couverture, qu'on pourra se procurer partout, à raison d'un florin par cahier. Ensuite il paraîtra un cahier tous les mois (Journal de Bruxelles 25, 27 et 29 décembre, 1825).

Adresse : Rue de la Cuiller, n° 1431 (section 3).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 68, 90, 236-237 ; GODFROID, 662-665.

Schubert, Joseph [1841 ca - 1885] ◆

Bruxelles

(Bruxelles, 1816 - Ixelles, 1885)

Peintre, aquarelliste, mais surtout dessinateur et lithographe. Élève de François-Joseph Navez à l'Académie de sa ville natale. Vers l'âge de 25 ans, il fait des dessins militaires signés J.S. Il poursuit ses études avec Henri Van der Haert. Il fournit des lithographies à la *Revue de Belgique* (6 tomes, 1848-1850), des reproductions d'œuvres de Leys (*Christophe Colomb*), Robert Fleury, Navez, etc. Il exécute des grandes lithographies commandées par le gouvernement. Sa lithographie du corps professoral de l'université de Liège est publiée en 1859 par Simonau & Toovey. Il est surtout réputé pour ses portraits, gravés ou à l'aquarelle : famille royale (portrait de l'archiduchesse Marie-Henriette, fiancée du futur Léopold II, réalisé à Schoenbrunn, de Charlotte, de l'archiduc Maximilien), noblesse (ses portraits connurent un succès énorme auprès de l'aristocratie bruxelloise), ecclésiastiques, notabilités artistiques, civiles et militaires (*Portrait en pied du lieutenant-général Pletinckx*, commandant la garde civique, 1864).

En 1848, il expose au Salon des Beaux-Arts de Bruxelles : Huit cadres contenant des lithographies ; lithographie du tableau de M. De Block, *L'hymne à la patrie*.

En 1851, il exécute le portrait du peintre Edouard Gisler.

Pendant de nombreuses années, il exécute les portraits de professeurs de l'Université catholique de Louvain.

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 88 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 439 et 445 ; *Wallonia*, avril 1949 (reproduit les portraits de Hubert Léonard et

de son épouse) ; DE SEYN, II, p. 906 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; GUISLAIN, *Keepsake*, p. 95 ; BAUTIER, p. 545 ; VAN DER MARCK, passim et surtout p. 127-130 ; FREDERICQ, Louise, *Schubert Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 888 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 28 juin 2003, n° 39.

Collections : Louvain, KUL, Centrale Bibliotheek, Prentenkabinet ; Maastricht[NL], Rijksarchief Limburg.

Schühkrafft, François [1828]

Anvers

Auto-ithographe.

Adresse : Rue des Tanneurs, section 3, n° 1050.

Annuaire : VANDEN WYNGAERT, Léonard, *L'indicateur commercial de la ville d'Anvers*, 1828.

Segers (ou Seghers) & Bouwens, F. [1855 - 1857]

Bruxelles

Ils impriment un souvenir mortuaire (Segers) datant de 1855. Segers est peut-être Seghers, A. Seghers, Corneille Seghers, ou le Segers associé à Mazure.

Adresse : Fossé-aux-Loups, 21.

Annuaire : TARLIER, 1857 (Seghers).

Seghers [1840]

Bruxelles

Un imprimeur typographe et éditeur nommé Seghers est installé en 1841 Rue du Curé de la Chapelle, 2 en 1841 (TARLIER). Est-ce A. Seghers ? Voir aussi Mazure et Seghers.

Adresse : Rue du Curé de la Chapelle, 2<1841>

Seghers, A. [1849 - 1861]

Bruxelles

A. Seghers obtient le 23 mai 1849 un brevet (n° 3855), d'une durée de dix ans "pour un nouveau procédé d'impression en couleurs".

Un Seghers (sans prénom) achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est probablement A. Seghers.

Adresses : Rue de la Montagne, 58 <1851> ; Rue Notre-Dame-aux-Neiges, 111 <1854> ; Rue Fossé aux-Loups, 33 <1857>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ("Segers") ; TARLIER, 1854 ("Segers") ; TARLIER, 1857.

Bibliographie : 4^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujoux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1848, 1849 et 1850, Bruxelles, G. Stapleaux, 1854, p. 12-13.

Seghers, Corneille [1840 ca - 1850 ca]

Bruxelles

(Anvers, 1814 - Schaerbeek, 1869)

Peintre d'histoire, de scènes religieuses, de scènes de genre et de portraits, graveur et lithographe. Après un passage à l'Académie d'Anvers, il complète sa formation en Allemagne et en Grande-Bretagne, puis s'établit à Bruxelles. Ses gravures sont signées "CS", "SC" ou "Cornelis Seghers".

En 1850, il part à Rome étudier la technique de la fresque. Il visite Venise, Florence et Padoue. À son retour, il décore de fresques différents hôtels à Bruxelles, Gand et Cologne. Il expose au salon de Bruxelles en 1863.

Bibliographie : BAUTIER, p. 547 ; VAN DER MARCK, p. 184 ; VALCKE, Sibylle, *Seghers Corneille*, in *DPB*, t. 2, p. 891.

Seghers, F. [1854]

Bruxelles

Taille-douce et lithographie.

Adresse : Rue Notre-Dame-aux-Neiges.

Annuaires : Almanach de Bruxelles, 1854.

Seldenslagh [1840 ca – 1849 ca] ♦

Bruxelles

Ce lithographe réalise dans les années 1840 une carte porcelaine publicitaire pour le fabricant de papiers peints Lefebvre, alors établi faubourg de Flandres. Il doit s'agir de Martin Seldenslagh, né le 9 juillet 1824 à Malines, résidant rue Neuve moment de son mariage le 11 février 1854 (acte 27).

Adresse : Rue de la Putterie, 22.

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles.

Senefelder Karl [1817 - 1819] ♦

Bruxelles

(München[Bayern, DE], 1786 – München[Bayern, DE], 1836)

Frère d'Aloys Senefelder, il séjourne à Bruxelles de 1817 à 1818 et en 1819. Il donne des cours à plusieurs élèves, notamment de l'entourage du duc Louis-Engelbert d'Arenberg, et imprime une planche pour les frères Williaume, qu'il a probablement initiés à la lithographie.

Le Cabinet des Estampes de la bibliothèque royale de Bruxelles conserve plusieurs de ses lithographies : *Pedestrian hobbyhorse* (non daté, 1819 ca), *Portrait de Paulin*, et trois planches pour un ouvrage de Goubaud, publié en 1823 : *Sarcophage, Tombeau et Carte de la Grèce moderne*. Rien n'indique que Senefelder soit revenu à Bruxelles à cette époque. Peut-être Goubaud avait-il conservé des pierres dessinées par Senefelder.

Il imprime deux portraits d'acteurs à la Monnaie, dessinés par Auguste Thomassin.

Pour la chronologie du séjour de Karl Senefelder à Bruxelles, voir Thèse MC Claes, volume 2, passim (en ligne).

Adresses : Hôtel de l'Ancre, Vieille-Halle-aux-Blés, section. 8, 547, vis-à-vis la Rue de Bavière <septembre 1817> ; Rue de Louvain, 11 <mars 1818> ; Rue de la Montagne, 1009 <probablement après avril 1819>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 421-422 ; LIEBRECHT, p. 35 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; WALLER, p. 298 ; VAN DER MARCK, p. 62-63, 67, 72, 232-233 ; ARNOULD, p. 426-427 ; *De blinde hertog, Louis Engelbert van Arenberg en zijn tijd 1750-1820*, cat. exp., Gemeentekrediet, 1996.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Enghien, Archives Arenberg ; Louvain, KUL, Arenbergarchief ; Mons, Bibliothèque centrale (Fonds Gossart).

Webographie : CLAES, *Jobard*.

Servatius - Decoster & Rogiers [1865]

Bruxelles

Fabricants de cartonnages, gainiers et lithographes.

Adresse : Montagne des Aveugles, 18.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Severeyns, G. (1) [1822 ca - 1842]

Bruxelles

Dessinateur lithographe pour *Voyages pittoresques de la Grèce (1822-1825)*, édités par Goubaud et Wahlen.

Il lithographie pour Delfosse un titre-frontispice de *Militaire Costumen van Het Koninkryk der Nederlanden*, qui a paru en livraisons de 1825 à 1827.

Marguerite Silvestre a relevé un G. Severeyns,

chef des ateliers du Sertum Botanicum, établis alors rue Notre-Dame aux Neiges, n° 499, qui recrutait des coloristes et des dessinateurs en 1827. Le recueil du Sertum botanicum était édité par l'abbé Pierre-Corneille Van Geel, l'un des fondateurs de la Société royale d'horticulture des Pays-Bas, en collaboration avec Augustin Drapiez.[...]. Il fut publié en six volumes in 4° entre 1828 et 1831 à l'établissement du 33 du Quai au Foin à Bruxelles.

C'est plus que probablement la même personne, et G. Severeyns (1) est donc probablement aussi un des deux auteurs du livre publié en 1842 : CORNELIS VAN GEEL, Pierre & Severeyns, G.. *Flore de l'amateur. Choix des plantes les plus remarquables par leur élégance ou leur utilité*, publiées dans le *Sertum Botanicum*, Bruxelles, Société Encyclographique²³⁸, 2 vol., 1842, 168 lithographies coloriées à la main (26 x 34,5 cm).

Tant le dessinateur de 1822-27 que celui de 1842 pourrait être de Guillaume Michel Corneil, s'il a été précoce. Mais l'éclipse de 1827 à 1842 resterait à élucider. Il est possible qu'il ait continué à travailler pour Meeûs-Vandermaelen.

Bibliographie : WALCH, cat. 29 ; SILVESTRE (Pierre Alexandre Jacquemin), p. 165.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Severeyns, G. (2) [1851 – 1870] ♦

Saint-Josse-ten-Noode

Il doit s'agir de Guillaume Michel Corneil (voir infra).

Adresses : Louvain, 108 bis<1851-1854> (sans prénom) ; Chaussée de Louvain, 37 <1862> ; Rue Liedekerke, 69 <1865>

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER 1854 (sans prénom) ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Collections : Bruxelles, Académie royale ; Bruxelles, Service géologique de Belgique.

Severeyns, G. fils [1862 - 1870]

Saint-Josse-ten-Noode

Plus que probablement Guillaume-Albert (voir infra). Tarlier indique en 1870 : « G. Fils et lithographe de l'Académie royale ». Ce lithographe de l'Académie royale signe « G. Severeyns ». Il imprime des planches scientifiques, dont une planche pour une publication de Laurent-Guillaume De Koninck en 1880.

²³⁸ Il s'agit de la Société encyclographiques des sciences médicales (voir ce nom).

Le catalogue de la vente de la Librairie des Éléphants d'octobre 1984 annonce (lot 214) un ensemble de planches non datées : *Animaux de ferme - Lot de 102 planches (23 en couleurs, 79 en noir) représentant les races bovines ; Chromolithos. G. Severeyns et lithographies à l'Imprimerie impériale*. "Impériale" indique que nous sommes sous le Second Empire, soit après le 2 décembre 1852 et avant 1871.

En 1873 et 1875, on trouvera dans Tarlier : « Severeyns, G. fils aîné (et lithographe de l'Académie royale) ; Boulevard, 15 ». En 1878 et 1880, on a « Severeyns, G. »

Adresses :: Rue de l'Union, 10<1862-1870> ; Rue Liedekerke, 47<1870>

Annuaire : TARLIER, 1865.

Severeyns, Guillaume Albert Charles [1856] Saint-Josse-ten-Noode

(Bruxelles, 1830, ?- ?)

Né le 16 mai 1830. Il est lithographe au moment de son mariage à Bruxelles le 16 septembre 1856 (acte 992). Il est le fils de Guillaume Michel Corneil.

Severeyns, Guillaume Michel Corneil [1847 - 1850] Bruxelles

(Anvers, 1804 - ?; ?)

Né le 16 septembre 1804. Lithographe, veuf, il se remarie le 10 avril 1850 (acte 260). Il réside rue de Louvain. Il est le père de Guillaume Albert Charles, lithographe, et de Louis-Philippe-Guillaume, imprimeur-éditeur, né le 22 août 1834 (cfr son acte de remariage, le 22-05-1907).

Guillaume Michel Corneil est probablement le Guillaume Severeyns qui expose des chromolithographies à Bruxelles en 1847.

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS (Mention de l'exposition en 1847).

Severeyns(-Michel), L. [1863-1866] ♦ Liège

Imprimeur lithographe (lithographie, chromolithographie et autographie). Peintre, dessinateur et graveur.

Lithographie pour la publication de Stanislas Bormans, *Le Bon métier des drapiers de la cité de Liège*, Liège, 1866.

Adresse : Rue Sœurs de Hasque, 11 (près la Place de l'Université).

Bibliographie : *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. 47, 1908, p. 238.

Collection : Gand, Liberas.

Siebenmann, R.S. [1823 - 1827]

Bruxelles

Lithographe uniquement connu actuellement pour des lettrages et dessins lithographiques à la plume. Il travaille pour Joseph-Ambroise Jobard et serait même son associé, car *Le Courrier des Pays-Bas* du 5 juillet 1826 cite les *ateliers de M. Jobard jeune et Sébenmaan* [sic]. Siebenmann lithographie le titre de la *Vie de Napoléon* de Marcellin Jobard (premier tome en 1827).

En 1829, comme l'indique le recensement, seront établis à ce n° de section 1139 (qui devient numéro de rue 30) Jeanne Calcus, rentière, et Jean-Baptiste Collier, "handelaar". Ensuite, il y aura à nouveau à cette adresse des lithographes : "Lithographie de la Rue de Berlaimont, 30" (1835) dirigée visiblement par Florimond Parent, qui reste à cette adresse jusqu'en 1838, puis Pierre Degobert (voir ce nom) en 1841.

Adresse : Rue de Berlaimont, n° 1139 <1826>.

Bibliographie : WALCH, p. 23.

Sigl. G. [1852]

Saint-Josse

Cet inventeur, probablement autrichien, prend un brevet d'importation n° 5264 le 12 février 1852, d'une durée de 14 ans, pour une "presse lithographique et typographique, brevetée en sa faveur en Autriche, le 13 juillet 1851, pour 15 ans". Ce brevet n'a sans doute pas été exploité en Belgique. Saint-Josse est probablement la commune d'un courtier en brevet.

Bibliographie : *5^e supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, années 1851, 1852, 1853, et jusqu'au 5 juin 1854 exclusivement*, Bruxelles, Stapleaux, 1855, p. 30-31.

Sigur, E. G. [1862]

Bruxelles

Brevet d'invention pour un mode d'application de décalque d'impression chromolithographique, etc., sur tous objets, délivré le 31 janvier 1862, pour prendre date le 4 janvier 1862.

Simonau, Gustave [1828 - 1849 ca] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1810 - Bruxelles, 1870)

Né le 10 juin 1810 ; mort le 10 juillet 1870. Parfois orthographié Simoneau. Dessinateur lithographe, imprimeur lithographe, éditeur puis photographe et photogaveur. Fils de Pierre Simonau (voir notice), il est parfois appelé « Simonau fils ». Il travaille à Londres avec son père de 1819 à 1828. De retour à Bruxelles, Pierre et Gustave dessinent *Description des Monuments de Rhodes*, édité par Delpierre en 1828.

Ils réalisent ensuite *Choix de vingt-quatre Monuments Gothiques du Royaume des Pays-Bas*, avec texte en français et en néerlandais par Auguste Voisin, conservateur de la bibliothèque de Gand.

Nous avons vu dernièrement dans les ateliers de Mrs Simoneau, père et fils, imprimeurs lithographes, rue des Petits-Carmes à Bruxelles, la seconde planche de leur magnifique ouvrage sur les Monuments Gothiques de la Belgique et des principaux pays voisins. Elle représente l'Eglise de Sainte-Gudule et surpasse encore en beauté la première planche, l'Hôtel-de-Ville de Louvain. L'effet surtout en est admirable : l'artiste a dessiné son monument vers les 10 heures du matin et a répandu sur la partie supérieure des tours ce ton vaporeux que l'on aime tant de retrouver dans les productions anglaises. Mr Gustave Simoneau, qui, quoique bien jeune encore, s'est déjà placé au rang de nos meilleurs lithographes, vient d'être nommé membre correspondant de la société royale des beaux arts de Gand (Le messager des Sciences historiques, 1834, p. 395).

La septième planche venait de paraître quand éclate la Révolution belge. La maison des lithographes est envahie par des soldats de l'armée de Guillaume I^{er}. Voyant les mains des deux hommes tachées d'encre, il croient qu'il s'agit de poudre à fusil, saccagent l'atelier et blessent Pierre et Gustave. Quelques jours plus tard, la tête encore bandée, Gustave dessine les événements sur le vif et édite le *Théâtre des événements de 1830*, qu'il fait diffuser par Sebastiano Avanzo : *Défense à l'entrée de la troupe à la porte de Schaerbeek* [23 septembre] ; *Défense de la porte de Schaerbeek le 23 septembre au matin* ; *Attaque de la Place Royale par les troupes hollandaises* (lithographie de Lauters, diffusée par Avanzo & C^{ie}, Rue de la Madeleine) ; *Reprise de l'escalier de la Bibliothèque (rue de l'Evêque) le 25 septembre 1830* ; *Vue de la Place des Martyrs, dédiée à la garde civique* [ou selon les exemplaires, *dédiée aux défenseurs de la patrie*]. Il réalise ainsi douze lithographies que le public s'arrache. Il imprime aussi *Déroute d'une division Hollandaise par la porte de Flandre, le 23 septembre 1830* et *Combat de la rue de Louvain, derrière les état généraux* ; *Pendant les journées des 23 et 24 septembre 1830*, lithographie de G. Simonau d'après un dessin de Madou imprimée par "P. Simonau, éditeur" ; *Bruxelles le 21 juillet 1831. Entrée du Prince de Saxe-Cobourg par la porte de Laeken* ; *Bruxelles, le 21 août 1831, Inauguration du Prince Léopold de Saxe-Cobourg, Roi des Belges*.

En 1833, il imprime *Portraits des Peintres les plus célèbres*, huit portraits in-octavo par Gustave Simonau et Lambert Vandewildenberg, édités par Pierre Barella (voir notice Barella, Pierre). Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837. Il illustre l'ouvrage de Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège* ; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters,

Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniet, etc. ; avec des notices descriptives, critiques et biographiques, Gand, 1836.

La recension en 1835 de l'Exposition des Arts industriels, en 1835 dans *L'Artiste*, affirme :

La palme des lithographes appartient à M. Simonau, sans aucune contestation. Ses planches indiquent de grands progrès ; il y a de la couleur et de la vérité dans son crayon. Cet artiste promet d'aller loin s'il continue (L'Artiste, 3^e année, 1835, p. 362).

En 1836, il présente une sépia à l'exposition de l'Institut des Beaux-Arts (*L'Artiste*, 4^e année, 1836, p. 105), et la même année son père édite un de ses dessins :

M. Simonau, père, vient de publier une vue de la cathédrale de Rheims. Cette planche fait partie de la collection de monumens du moyen-âge en France, en Belgique, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, dessinée par M. Simonau, fils, avec le talent supérieur qu'on lui reconnaît. Il est impossible de rendre avec plus de finesse et en même temps avec plus de fermeté cette immense façade qui est une véritable broderie de pierre, une véritable dentelle de sculpture, si richement ornée de chapelles et de saints ; il est difficile de produire plus d'effet dans l'ensemble avec ces innombrables détails, et de mieux colorer avec du crayon. Cette planche fait honneur au dessinateur dont elle est l'œuvre (L'Artiste, 4^e année, 1836, p. 80).

L'Artiste insiste sur la qualité de ses travaux :

Dans un genre tout spécial, le dessin des monumens du moyen-âge, M. G. Simoneau a déjà acquis une belle réputation, justifiée par un talent très-distingué. Ses deux dessins des cathédrales d'Anvers et de Rheims sont extrêmement remarquables, sous le rapport du dessin comme sous celui de la couleur qu'il a su donner à son crayon. M. Simoneau, se distingue surtout par une touche à la fois large, grasse et vigoureuse, dessine avec une facilité merveilleuse et une correction non moins admirable, qualités qui annoncent un artiste de grand mérite.

Nous aimons surtout l'art avec lequel il tire parti des oppositions de lumière. Sa cathédrale de Rheims peut être citée comme un modèle sous ce rapport.

M. G. Simoneau publie une collection des principaux monumens gothiques de la Belgique et de la France, et les deux morceaux qu'il a exposés font partie de cette collection, très-recherchée par les amateurs.

Les planches de M. G. Simoneau ont été tirées à l'établissement lithographique de son père, un de nos premiers imprimeurs en ce genre (L'Artiste, 4^e année, 1836, p. 374).

Le critique Louis Alvin lui consacre un article élogieux dans son *Compte-rendu du Salon de Bruxelles* en 1836. Le ministère de l'Intérieur lui attribue une médaille d'argent en 1837 (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837). L'année suivante, il expose à Arras *Vue des principaux monuments de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Allemagne, peintes, dessinées et imprimées par lui* et obtient la médaille d'argent de la 2^e classe pour la section "lithographies". Au Salon de Bruxelles en 1839, il présente *Les cathédrales de Beauvais, de Strasbourg et de Metz* (la technique n'est pas précisée). Il publie cette année-là *Vues et Monuments d'Audenarde*.

Il poursuit ses voyages pour recueillir de la documentation :

M. Gustave Simonau, l'habile dessinateur des monuments gothiques, est de retour à Bruxelles de son voyage de Cologne, où il est allé prendre des croquis de la magnifique cathédrale de cette ville, telle qu'elle sera après son achèvement. Le jeune artiste a été très bien accueilli par la société des Beaux-Arts, qui s'est empressée de l'inscrire au nombre de ses membres effectifs (Le Courrier belge, 7 septembre 1842).

Il parcourt d'autres pays - la France, l'Angleterre et l'Italie - pour compléter sa collecte d'architectures et ramène de nombreuses aquarelles, qui aboutiront à la publication d'un superbe ouvrage dont il est à la fois le dessinateur, le lithographe, l'imprimeur et l'éditeur, et qui paraît complètement achevé en 1843 sous le titre *Principaux monuments gothiques d'Europe*, précédé d'une notice sur l'architecture ogivale par Simonau lui-même et accompagné d'un texte rédigé par le professeur Auguste Voisin.

Il présente au Salon de Bruxelles en 1848 six lithographies faisant partie de l'ouvrage intitulé *Recueil des principaux monuments gothiques de l'Europe* : 1° *Hôtel de Ville de Bruxelles*, 2° *Hôtel de Ville de Louvain* ; 3° *La cathédrale d'Yorck [sic]* ; 3° *La cathédrale de Lincoln* ; 5° *La cathédrale de Fribourg* ; 6° *La cathédrale de Reims*.

Ses travaux sont appréciés au Salon de Bruxelles chaque fois qu'il y expose. Ils lui valent une médaille de vermeil en 1842 et une médaille d'or en 1863. De 1859 à 1870, il expose à la New Water-Colour Society de Londres et devient membre honoraire de l'Institut britannique des Aquarellistes. Il est également l'un des membres fondateurs de la Société royale belge des Aquarellistes, dont il sera trésorier au moment de sa mort.

Il édite *Études d'animaux dessinés sur pierre d'après nature*, 12 planches in-folio à deux teintes de Verboeckhoven. Il imprime des portraits de Nicolas Legrand.

Pour la suite de la carrière de Gustave Simonau, voir la notice *Simonau & Toovey*.

Adresses : Rue Royale Neuve, près de la Porte de Schaerbeek, 148 <1828-1830> (père et fils) ; Montagne des aveugles, Section 7, n° 7<1832> ; Rue des Petits-Carmes, 11, section 1 <1833-1835> (père et fils) [Cette adresse signalée par MAUVY, figure sur des Estampes représentant des scènes de la révolution belge] ; Rue aux Choux, 68 <1839-1842> ; Rue Villa Hermosa, 14 en <1848 (Dessinateur)> ; 1849-1870 : voir Simonau et Toovey. Domicile (où maison mortuaire) Rue de la Pompe, 3 <1870>.

Annuaire : *Annuaire industriel et administratif de la Belgique pour 1833* (rubrique « dessinateurs ») ; *Almanach du Commerce*, 1832 ; ANNUAIRE 1842 ; MAUVY, 1834 ; MAUVY ; 1835 ; TARLIER, 1851.

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Compte-rendu du Salon d'exposition de Bruxelles*, 1836, Bruxelles, 1836, p. 424-425 ; *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 90 ; BAUTIER, Pierre, *Simonau (Gustave)*, in *Biographie nationale*, t. XXII, 1914-1920, col. 565-567 ; HYMAN, *Lithographie*, p. 431, 437, 439, 449-450 ; BAUTIER, p. 555 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, 131-133 et passim ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 44, 46, 53 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 163 ; VALCKE, Sibylle, *Simonau Gustave*, in *DPB*, t. 2, p. 902 ; D'HAINAUT-ZVENY, Brigitte (dir.), *La place des Martyrs*, Bruxelles, CFC Editions, 1994, p. 129.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Simonau, Pierre [1828 - 1835]

Bruxelles

En 1819, Pierre Simonau et son fils Gustave âgé de 9 ans (7 ans, erronément selon VAN DER MARCK, p. 94), partent à Londres, où ils apprennent la lithographie. Selon Carlo Bronne, le frère de Pierre²³⁹, le peintre brugeois François Simonau, avait été lancé par le portraitiste Thomas Lawrence (1769-1830). Peut-être Pierre et Gustave se sont-ils rendus en Angleterre à l'invitation de François, qui s'y trouvait depuis 1815. Gustave devient le bras droit de son père. C'est dans l'atelier londonien de Pierre Simonau que le Tournaisien d'origine Louis Haghe fera tirer ses premières lithographies réalisées à Londres. Après neuf ans en Grande-Bretagne, Pierre et Gustave reviennent à Bruxelles, en 1828, et s'installent, Rue Royale Neuve, près de la Porte de Schaerbeek (VAN DER MARCK, 95).

En 1835, la lithographie de Charles Tilmont, *Le Pèlerinage*, imprimée pour *L'Artiste* (2^e année, n° 5, en regard de la p. 40) porte la mention "Lith. de P. Simonau".

Les archives générales du Royaume possèdent un dossier sur lui :

- Exécution de la loi du 1^{er} mai 1842 sur les dommages de la révolution de 1830, n° 156. Dossier sur Pierre Simoneau, réfugié Rue des Aveugles, 7. sa maison a été entièrement pillée, ses outils et livres de comptes détruits ; il y avait établi un vaste atelier de lithographie, en pleine activité.
- Acte du notaire J.A.T. Lassus, 2 mai 1828 : lithographe, habitant Rue Royale Neuve, il contracte une obligation de 15.000 francs, remboursée en 1847 auprès de Julien de Schietsen de Lophem.
- Déposition du 22 octobre 1842 à la justice de paix, de Pierre Simoneau, lithographe Rue aux Choux, 68. Il occupait en location une maison Rue Royale Neuve, 148, à l'entrée près de la porte de Schaerbeek. Inventaire des dégâts : mobilier, atelier lithographique, lithographies de la publication sur les monuments gothiques des Pays-Bas, papier, e.a. pour l'édition de la flore de Java, exemplaires de la galerie d'Aremberg par Spruyt, au total 43.178 francs + 3.553 francs. Témoignages. On l'indemnise en 1846 d'un total de 13000 F (dont 3554 payés antérieurement)²⁴⁰.

Pour la suite de l'atelier, voir la notice Simonau, Gustave.

Adresses : Rue Royale Neuve, près de la Porte de Schaerbeek, 148 <1828> (père et fils) ; Rue des petits Carmes, 11 <1834-1835> ; Rue aux choux, 68 <1839-1842>.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ("Simonneau, père, graveur", rubrique "imprimeurs lithographes").

Bibliographie : HYMANS p. 439 ; VAN DER MARCK, 131-133 et passim ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 63 et 98.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

²³⁹ BRONNE, Carlo, *L'Amalgame. La Belgique de 1814 à 1830*, Bruxelles, Goemaere, 2^e éd., 1948, p. 214. Bronne pense que François Simoneau est un cousin de Pierre et Gustave.

²⁴⁰ Renseignements aimablement communiqués par Xavier Duquenne.

Simonau [Gustave] & Toovey [Edwin] [1849 ca * - 1870] ♦ Bruxelles

Association de Gustave Simonau et Edwin Toovey (voir ces noms). La firme est fondée en 1849 après reprise du fonds de l'imprimerie de Pierre Degobert, inventoriée par sa veuve. Elle comprend un magasin de pierres lithographiques.

L'atelier livre des commandes en Europe et en Amérique.

Au nom des oeuvres artistiques qui attirent un nombreux publics aux vitrines de Mm. Weber et Van der Roll, Galerie, n° 3, on a sans doute remarqué le specimen d'une des jolies publications qui ait été faites en Belgique sous le titre de la Province de Liège illustrée pour faire suite à la province de Namur pittoresque.

M. Vasse qui est l'auteur et l'éditeur de cette publication destinée à former l'histoire illustrée des provinces de la Belgique, M. Simoneau, notre intelligent lithographe et nos habiles dessinateurs MM. Fourmois, Stroobant, Van der Hecht ont tous apporté le concours de leurs soins à une œuvres qui est essentiellement nationale (L'indépendance belge, 30 mars 1850).

Entre 1847 et 1856, ils impriment des vues de Bruxelles pour l'éditeur Antoine Tessaro, établi alors à Bruxelles.

À partir de 1850, ils impriment les portraits en frontispice de l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, qu'imprimait auparavant la Veuve Degobert, dont ils ont probablement repris l'atelier fin 1849.

En 1851, Simonau & Toovey impriment des portraits de P. J. De Vlamynck pour une *Galerie d'Artistes brugeois ou Biographie concise des peintres, sculpteurs et graveurs célèbres de Bruges*, éditée par Van de Castele-Werbrouck, de Bruges. Ils collaborent à l'ouvrage de Charles POPLIMONT, *La Noblesse belge*, Imp. Labroue, 1853, in-4.

De 1854 à 1856, ils impriment, en deux ou plusieurs couleurs, les planches de *La Belgique industrielle* de Gêruzet.

Gustave Simonau collabore en 1856 à *Cérémonies et fêtes* par André Van Hasselt, composé et lithographié par Jules Helbig, Simonau et Gerlier del & lith.

Ils participent à l'exposition de Bruxelles de 1856 où ils présentent des chromolithographies.

En 1860, un échange de lettres entre Simonau et Quetelet est conservé dans le Fonds Quetelet à l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique (inv. 2307). Quetelet écrit :

Je prie Monsieur Simoneau de faire tirer le plus tôt possible 1500 exemplaires des deux planches de M. Maury pour les envoyer à Paris.

Son dévoué serviteur

A. Quetelet

8 juillet 1860.

Et Simonau répond le jour même :

Bruxelles, le 8 juillet 1860.

Monsieur Quetelet,

Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique

Nous ferons tous les efforts nécessaires pour terminer le tirage des figures des Vents, dont nous avons reçu commande hier, les ouvriers y passeront la nuit, afin de vous fournir les exemplaires mardi matin de bonne heure.

Agréez, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de notre considération la plus distinguée

[En-tête : Imprimerie lithographique de Simoneau et Toovey, 3, rue de la Pompe, Impression de dessins en noir et en couleur, chromolithographie. Gravures en tout genre. Vignettes, circulaires, billets à ordre. Etiquette, adresses, plans, etc. Autographie, magasin de pierres d'Allemagne, Papiers pour la lithographie. Presses et ustensiles. Noirs d'impression, vernis et couleurs. Crayons, encre et papier autographique.

N.B. Les dessins seront effacés après six mois, les personnes qui désirent les conserver plus long-temps doivent acheter les pierres²⁴¹].

Facture : [en-tête idem dans arabesque].

500 Ex. Fig. des Vents	Pl. 1 ^{ère} à 4 fr	20
500 Ex. Fig. des Vents	Pl. 2 ^e à 3,50 fr	<u>17,50</u>
		37,50

Dans l'Almanach de 1859 à 1865, on trouve Simoneau, P. [sic] et Toovey, à la rubrique « Marchands de pierres lithographiques ». Simoneau achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Simoneau & Toovey sont très actifs dans le domaine des procédés photomécaniques. Ils obtiennent le 31 décembre 1860 la cession du brevet d'Edouard Asser pour un "procédé de tirage des positifs photographiques, soit à l'encre autographique, soit à l'encre d'imprimerie" [photolithographie]. Un brevet d'invention est accordé le 1^{er} juillet 1863 à William Toovey pour "perfectionnements dans les procédés de photolithographie, de photozincographie et de gravure photographique" (il s'agit du procédé Asser perfectionné). Ensuite, leur production de photolithographies, destinées à l'illustration de livres et de périodiques, compte parmi les meilleures impressions photomécaniques à demi-teintes mises sur le marché en Europe dans les années 1860. Simoneau & Toovey obtiennent le 5 novembre 1869 la cession des brevets d'importation et de perfectionnement du 28 mars 1865 de W. B. Woodbury²⁴² pour "une méthode de production des surfaces en relief au moyen de la photographie", ce qui leur permet la mise en œuvre du procédé de photoglyptie [woodburytypie].

En 1861, « Simoneau », ou « Simoneau » selon les lots, achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Vers 1863, ils impriment douze vues de Spa d'après des dessins de A. Doneux, éditées par G. Engel à Spa. in-4° oblong, lithographies ovales tirées sur chine et fixées dans un encadrement typographique surmonté du mot "Spa" (*Librairie La Sirène*, Liège, Cat., n° 277).

En 1866, l'associé de la firme G. Simoneau, William Toovey, inventa un nouveau procédé. S'étant occupé déjà précédemment du report de la photographie sur pierre, il employa une plaque de verre couverte d'une couche de couleur non transparente dans

²⁴¹ Emmanuel Marci (voir ce nom) a racheté des pierres de la Veuve Degobert, mais peut-être les a-t-il acquises après la reprise par Simoneau & Toovey.

²⁴² Woodbury, Walter Bentley (Manchester, 26 juin 1834 - Margate [Kent, GB], 5 septembre 1885). Inventeur dans le domaine des procédés photomécaniques : brevet d'importation du 15 avril 1865 et de perfectionnement du 1 mars 1866 pour la woodburytypie (photoglyptie). Brevet d'importation du 15 novembre 1877 pour "des perfectionnements dans les appareils photographiques" [photographie par ballon captif]. Brevet d'importation du 15 février 1879 "pour des perfectionnements dans les moyens et les méthodes de produire des dessins sur du papier, du linge, etc." [impressions transparentes]. Brevet du 29 novembre 1879 "pour des modifications apportées dans les moyens et méthodes de produire des dessins sur des surfaces métalliques" [procédé stannotype, ou woodburytypie simplifiée]. Brevets de perfectionnement des 15 avril 1880, 30 juin 1880 et 15 juillet 1881. Il séjourne à Bruxelles, Rue Joseph II, 1, en 1881 et 1882 - tout en conservant son domicile en Angleterre - dans le but de commercialiser son procédé stannotype (*Directory of Belgian Photographers*).

laquelle le dessin était tracé au moyen d'une pointe, pour transporter les contours sur pierre. Le verre mis à nu par la gravure servit comme cliché et l'impression se fit d'après la manière lithographique ordinaire. C'est ainsi que quelques travaux, devenus fort rares aujourd'hui, et exécutés d'après ce nouveau procédé, nommé "héliolithographie", virent le jour, entre autres plusieurs planches d'Alfred Cluysenaar, qui font tout fait l'effet d'eau-forte. L'héliolithographie n'eut qu'une existence éphémère (HYMANS, p. 456-457).

Simonau & Toovey impriment la lithographie de Théodore Canneel représentant le mausolée de la Reine Louise-Marie.

William Toovey (voir ce nom) quitte la Belgique entre 1870 et 1873).

La veuve de Gustave Simonau, Anne Toovey (sœur de William) poursuivra les activités Rue de la Pompe, de 1870 à 1877, puis partira pour Saint-Josse où elle sera inscrite comme lithographe.

Expositions : Bruxelles, 1853 ; Bruxelles, 1856 ; Bruxelles, 1861 ; Paris, 1861 ; Paris, 1863 ; Paris, 1864 ; Bruxelles, 1867 ; Paris, 1867.

Adresse : Rue de la Pompe, 3 <1849 ca-1872>.

Annuaires : TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 (erronément "Simonau, P. & Toovey, J.") ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

- Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 449, 456-457 (voir notamment "Héliolithographie de Toovey dans HYMANS, p. 457) ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 248 (note 43) ; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 57 ; GODFROID, p. 258 et 670 ; CLAES, Marie-Christine & HIERNAUX, Luc, *Les premières reproductions photographiques du Trésor des Sœurs de Notre-Dame à Namur (1864-1879)*, in *Actes du Colloque "Autour de Hugo d'Oignies"* (DIDIER, Robert et TOUSSAINT, Jacques dir.), Namur, Musée des Arts anciens du Namurois, 2003, p. 67-69 ; SORGELOOS & HELLEMANS ; MEUNIER, Laurence, *Les imprimeurs-lithographes Simonau & Toovey*, in *Actes du colloque Le livre et l'image*, n° spécial de la revue *In Monte Artium, Journal of the Royal Library of Belgium*, 7, 2014, p. 193-216.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers* ; CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Simoneau : voir Simonau

Simonot & Plateau [1829 – 1849 ca]

Tournai

La *Feuille de Tournay* du 11 août 1829 annonce que MM. Simonot et Plateau Fils vont reprendre l'imprimerie lithographique de Levacher et que l'imprimerie s'appellera *Lythographie de Plateau Fils & C^o*. Certaines Estampes portent la mention "Plateau-Simonot". Ils impriment des lithographies de Gisler-Cauchy (voir Gisler, Lucien), Louis Gallait et Florentin Houzé. Simonot cède sa lithographie aux frères Vasseur.

Adresse : Rue Saint-Martin, 39.

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *La première époque de la lithographie à Tournai*, in *Mémoires de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, 1981, p. 302-303 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 267.

Slaes, Louis [1836 ca - 1844] ♦

Bruxelles

(?, 1812 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe, et en taille-douce. Louis Ghémar aurait débuté sa formation chez lui en 1836. Au recensement bruxellois de 1842, Slaes est âgé de 30 ans et est repris comme "graveur et imprimeur". Une publicité pour Louis Slaes paraît dans *L'indépendant*, du 6 janvier à fin avril 1843. Une autre figure dans *L'Écho de Bruxelles* des 7 et 14 janvier 1843 :

L. Slaes, Graveur-imprimeur en taille-douce et en lithographie, rue de la Madeleine, N° 46.

Tout le monde reconnaît maintenant la nécessité des impressions faites sous les yeux du graveur, qui dirige lui-même le travail et ne le laisse sortir de son atelier que lorsqu'il a acquis le plus haut degré de perfection. Ainsi en raison de l'exécution et du fini des ouvrages qui sortent de son atelier, Louis Slaes a lieu d'espérer que le public continuera à l'honorer de sa confiance, et ce, d'autant plus, qu'indépendamment de la supériorité du travail, les prix des ouvrages sont des plus raisonnables (Echo de Bruxelles, 7 et 14 janvier 1843)

Un entrefilet est inséré l'année suivante.

M. Slaes, graveur, a fait hommage au duc de Brabant d'un cahier d'écriture gravé par lui. Le Roi a permis à son fils d'accepter cet hommage et a fait adresser à M. Slaes un remerciement flatteur (Le Courrier belge, 10 décembre 1844).

Il imprime le *Panthéon charivarique* (Edition belge), ainsi que des copies de Gavarni par H. Verbeyst et des copies de Daumier par H. V. B (voir ce nom), lequel est peut-être aussi H. Verbeyst (de Bruxelles).

Adresse : Rue de la Madeleine, 46<1842-1843>.

Slaes, Veuve [1851 - 1854]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Probablement la veuve de Louis.

Adresse : Rue des Boiteux, 17 <1851-1854>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854.

Smeets, J. [1853]

Tongres

Lithographe imprimeur d'une carte intitulée : *Chemin de fer Liégeois-Limbourgeois*.

Bibliographie : DEJARDIN, Adolphe, *Recherches sur les cartes de la Principauté de Liège et sur les plans de la ville*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 4, 1860, p. 244.

Snoeck, Charles-Alexandre [1825]

Gand

(Audenarde, 1798 - Gand, 1868)

Dessinateur lithographe amateur. Né le 6 mars 1798. Orphelin de mère, il est probablement initié au dessin par la seconde épouse de son père. Sa famille s'est installée à Gand peu après sa naissance. Engagé dans l'armée britannique pendant la campagne de 1815 ; il est ensuite commis dans un magasin d'indiennes à Gand, puis clerc de notaire à Renaix. Après la mort de son patron en 1823, il réalise un rêve : partir à pied en Suisse. Il illustre en 1825 sa *Promenade aux Alpes* dont il a rédigé le texte. Il réalise lui-même une partie des lithographies, dont il imprime les premières planches, de format in-quarto. Il s'agit de copies de croquis pris sur le vif. L'impression des autres planches est confiée à Franciscus Kierdorff. 22 planches de costumes, 48 vues et planches musicales. Un exemplaire d'une de ces lithographies (inv. E1038) est conservé à la Bibliothèque centrale de Mons. Snoeck est erronément orthographié "Sweck" par Henri Hymans, qui en outre le situe à Tournai. Après la révolution belge, il sera notaire pendant trente ans à Renaix, puis transmet l'étude à son fils et retourne à Gand où il meurt.

La famille d'imprimeur Snoeck-Ducaju est une branche descendant du frère de son grand-père.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 424 ; K. P., *Un patriote belge de 1830, Charles-Alexandre Snoeck (1798-1868)* dans *Revue belge de philologie et d'Histoire*, vol. 8, 19129, p. 1151-1157 ; VAN DER MARCK, p. 74.

Collection : Gand, Stadsbibliotheek (inv. A12129) ; Mons, Bibliothèque centrale.

Société des Beaux-Arts [1839]

Bruxelles

Société éditrice de lithographies. Voir Dewasme, Antoine.

Société encyclographique des sciences médicales [1837* - 1842] Bruxelles

Société fondée à Molenbeek le 1^{er} janvier 1837. Pierre-Joseph Meeûs-Vandermaelen (voir ce nom) est membre du conseil de direction, ainsi que Philippe Bourson, docteur en

médecine, qui fut un propagandiste saint-simonien à Bruxelles. Bals, qui était gérant de l'établissement encyclographique (voir ce nom), est directeur de la librairie. La Société encyclographique des sciences médicales a élu un second domicile à Paris pour toutes les opérations traitées par elle en France. Elle a pour but de créer un commerce étendu d'ouvrages relatifs aux sciences médicales et à celles qui leurs sont accessoires (physique, chimie, histoire naturelle, etc.). D'encourager, en Belgique et en France, la production de livres scientifiques de l'espèce, au moyen d'avantages nouveaux à procurer aux auteurs et aux éditeurs, par la réunion des intérêts belges aux intérêts français. Les statuts (*in extenso* dans GODFROID) indiquent que *M. Bals fait apport dans la Société, quittes et libres de toute charge de dette : 1° d'un matériel consistant en presses et pierres lithographiques, presse hydraulique et presse mécanique à satiner, etc., etc. ; 2° D'un bâtiment situé en la commune de Molenbeek-St.-Jean, construit nouvellement et approprié aux ateliers de l'établissement encyclographique ; 3° du fonds de librairie de l'établissement encyclographique, ayant pour objet les sciences médicales et celles qui leurs sont accessoire, et de la propriété, avec leur clientèle d'abonnés, des publications périodiques qui en dépendent* (GODFROID, p. 752).

Les publications portent la seule mention « Société encyclographique » (voir Severeyns, G. (1).

Adresse : Molenbeek ? On trouve en 1839 "Société encyclographique" au 155, Rue de Flandre.

Bibliographie : GODFROID, p. 751-758.

Société royale belge de photographie [1862 - 1869] Bruxelles

Fondée par le photographe Edmond Fierlants en 1862 sous la raison sociale "Société Belge de Photographie". L'année suivante, la société devient "royale". La firme produit des épreuves photographiques, ainsi que des épreuves photomécaniques en creux ou à plat : *Photographies artistiques, héliotypie, chromolithographie, photolithographie, impressions photographiques à l'encre grasse* (*Catalogue de l'exposition des arts industriels*, Bruxelles, 1874). "Reproduction de tableaux de toutes les écoles". Edmond Fierlants en est directeur jusqu'en 1869.

Bibliographie : JOSEPH, Steven F. & SCHWILDEN, Tristan, *Edmond Fierlants (1829-1869): photographies d'art et d'architecture*, Crédit communal de Belgique, 1988.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Société Saint-Augustin [1864 - ...] Bruges

En Belgique, la Société Saint-Augustin, de Bruges (Desclée-De Brouwer) fondée vers 1864 et, peu après, la firme Van de Vyvere-Petit, implantée dans la même ville, s'orientèrent toutes deux vers l'imitation du style des miniatures.[...] Cette firme fut, à la fin du XIX^e siècle, un des grands propagateurs du courant néo-gothique (Jean PIROTTE).

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média"*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 55 et 61.

Somers, Johannes Baptista [1854-1858]

Anvers

Né vers 1817. Johannes Baptista, « steendrukker » âgé de 37 ans, déclare le 16 décembre 1854 le décès d'un voisin (acte 2740). Aucune adresse n'est pas indiquée.

Un souvenir mortuaire porte la mention "Lith. Somers, Anvers", sans prénom.

Sonntag [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Graveur-lithographe. Fabricant de cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne.

Adresses : Rue d'Or, 15 <s.d.> ; Place Sainte-Gudule, 4 <1862>.

Annuaire : TARLIER, 1862.

Bibliographie : RENOY, p. 50.

Collection : Gand, Liberas.

Spinedi & C^{ie} [1830 - 1832]

Bruxelles

Editeur lithographe

Une lithographie allégorique *La soumission ou la mort... La mort !* représentant le refus de la Pologne de se soumettre au dictat russe (Bruxelles, KBR, Cabinet des Estampes, S.III 29887), porte le nom de Spinedi et date de 1830 ; une autre, en in-folio, *France ! France ! Abandonnes-tu tes frères ?*, relative au siège d'Anvers, doit dater de 1832.

Une paire de lithographies, imprimées par Simonau, *Ruine et désespoir de l'enfant prodigue* et *Retour de l'enfant prodigue dans sa famille*, porte la mention « à Bruxelles, chez Spinedi et Cie, rue des Tanneurs, 83 ».

On notera qu'on trouve un éditeur d'images pieuses Jean Spinedi, originaire du Tessin (vallée de Muggio), à Lyon en 1821. Au même moment s'y trouve un Charles Barella, qui est sans doute un parent de Pierre Barella (voir ce nom), lui aussi originaire de Muggio.

Adresse : Rue des Tanneurs, 83.

Webographie : Louise RADISSON, *Souvenirs de Fourvière : la vision de Notre-Dame de Fourvière véhiculée par l'imagerie pieuse lyonnaise du XIX^e siècle*, mémoire de master en sciences humaines et sociales, Université de Lyon, juin 2014, en ligne sur

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64957-souvenirs-de-fourviere-la-vision-de-notre-dame-de-fourviere-vehiculee-par-l-imagerie-pieuse-lyonnaise-du-xixe-siecle.pdf> ; *Répertoire des Tesini* (voir *La filière lombarde*) : balat.kikirpa.be/tesini/

Spot, S. [1830 ca] ♦

Bruxelles ?

Lithographe actif en Belgique ?

Il réalise une lithographie du Palais du Prince d'Orange (aujourd'hui Académie royale de Belgique), éditée par les marchands d'estampes bruxellois Fietta Frères.

Collection : Bruxelles, Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts

Spruyt, Charles [1829]

Bruxelles

(Bruxelles, 1769 - Bruxelles, 1851)

Peintre de sujets religieux, d'histoire dans le genre troubadour, de paysages et d'architecture, graveur et lithographe. Élève de son père Filips Spruyt à l'Académie des Beaux-arts de Gand, puis de Joseph Benoît Suvée à Paris. Il séjourne à Rome de 1815 à 1820. De retour en Belgique, il s'installe définitivement à Bruxelles. Il expose régulièrement aux salons nationaux, ainsi que en 1825 à Douai et Lille.

Il publie en 1829 un livre de lithographies d'après les principaux tableaux de la collection du Prince Auguste d'Arenberg, avec un catalogue descriptif, auquel collaborent Thomas Sidney Cooper et Jean-Baptiste Madou.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique "peintres").

Adresse : Rue de Louvain, 34 <1851>.

Bibliographie : BAUTIER, p. 570 ; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, p. 418-419, 423 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 165 ; JACOBS, Alain, *Spruyt Charles*, in *DPB*, t. 2, p. 926.

Standfield, William Clarkson [1838]

[G-B]

(Sunderland[GB], 1793 – London[GB], 1867)

Dessinateur et éditeur de lithographies. Stanfield n'est mentionné dans ce répertoire que pour mémoire, parce que ses dessins à sujets belges ont servi à la réalisation de lithographies.

Né le 3 décembre 1793 ; mort le 18 mai 1867. Peintre de marines et illustrateur. Il publie à Londres en 1838 un album de lithographies par Thomas Setter Boys d'après ses dessins, *Sketches on the Mosell, the Rhine and the Meuse*, qui contient notamment une lithographie *Dinant et Cathedral and ancient gateway. Huy on the Meuse* (lithographie en deux tons, 38 x 27,5 cm). Il recommande le Tournaisien d'origine Louis Haghe au peintre David Roberts.

Bibliographie : BRUCH, Vincent, *L'artiste et le paysage urbain namurois* dans *Arts Plastiques dans la province de Namur, 1800-1945*, Crédit Communal, cat. exp., Namur, 1993, p. 40-41 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. de vente publique, 29 mai 1999, n° 297 ; *Catalogue Librairie La Sirène*, Liège, automne 2005, n° 349, COLMAN, Pierre, *Liège or not Liège ?*, in *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 113, 2003-2004, p. 203-206.

Starck, Gaspard-Joseph (dit Jules) [1850 ca ?]

Bruxelles

(Bastogne, 1814 - Schaerbeek, 1884)

Peintre d'histoire, de scènes religieuses et de genre. Graveur et lithographe. Élève de François-Joseph Navez à l'Académie de Bruxelles (1834-1843), il se perfectionne (si l'on peut dire...) à Paris dans l'atelier d'Horace Vernet. Il prend part à des expositions de Bruxelles et d'Anvers.

Bibliographie : VAN ROY, L. et DECAMPS T., *Revue du Salon de Bruxelles*, Bruxelles, 1848, p. 83 ; BAUTIER, p. 571 ; *Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. 275 ans d'enseignement*, cat. exp. M.R.B.A.B., Bruxelles, 1987, p. 474 ; VALCKE, Sibylle, *Starck Gaspard-Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 928.

Steenackers, G. [1865 <]

Malines

Lithographie et autographie et taille douce, ce qu'attestent des documents non datés portant ses nom et adresse. Vu le numéro de section de la maison, il doit être antérieur à 1865.

Adresse : Malines Sⁿ D, n° 92 (derrière les Halles).

Steenhoudt, Charles Joseph Émile [1846]

Bruxelles

(Bouvignies, 1821 ca - ?, ?).

Né le 11 janvier 1821. « Lithographe », âgé de 25 ans au recensement bruxellois de 1846. Il est le second mari de la veuve de Pierre Degobert (mariage le 27 décembre 1845, acte 1277). Il s'agit sans doute d'une erreur, car l'année précédente, au moment de son mariage, il se déclare avocat. A moins qu'il ne se soit reconverti à la lithographie ?

Adresse : Rue de la Pompe, 3.

Stepman, Henricus ou H.L. [1866-1883]

Gand

Des planches de H.L. Stepman sont publiées en 1882-83 dans le *Bulletin de la Gilde de saint-Thomas et Saint-Luc*. Il s'agit sans doute de Henricus, « steendrukker » âgé de 31 ans quand il déclare le décès d'un cousin le 20 avril 1866.

Adresse : Oudburg<1866>

Sterckx [1847] ♦

Belgique

Dessinateur lithographie, il met sur pierre un portrait du sculpteur Charles-Auguste Fraikin, d'après un dessin de Schubert, publié dans le huitième tome de la revue *La Renaissance*, 1846-1847.

Stevens, Joseph [1848] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1816 - Bruxelles, 1892)

Peintre animalier, graveur et lithographe. Graveur. Frère du peintre Alfred Stevens et du critique d'art Arthur Stevens. Il apprend le dessin à l'académie de Bruxelles (1833-1835) et auprès du peintre animalier Louis Robbe. Il expose pour la première fois au salon de 1842. Au Salon de 1848, il présente une toile, qu'il reproduit lui-même par la lithographie. À partir de 1852, il séjourne régulièrement à Paris. En 1869, il revient définitivement à Bruxelles. Précurseur du réalisme en Belgique, il est en 1868 l'un des membres fondateurs de la Société libre des Beaux-Arts.

Bibliographie : VALCKE, Sibille, *Stevens Joseph Edouard*, in *DPB*, t. 2, p. 932.

Stevens, P. (1) [1844] ♦

Anvers ?

Une carte porcelaine publicitaire, avec une intéressante représentation de presse lithographique, porte la mention "P. Stevens, Lithographe", sans adresse. L'allégorie avec les bateaux pourrait indiquer qu'il était établi alors à Anvers ? Inscription "P.S 1844" (probablement initiales et date) sur un colis, et "B.V." sur un tonneau.

Collection : Gand, Liberas.

Stevens, P. (2) [1857-1865]

Bruxelles

Graveur-lithographe et marchand de lithographies, connu par l'Almanach Tarlier. Il s'agit peut-être du P. Stevens actif en 1844, qui aurait poursuivi sa carrière à Bruxelles.

Marguerite Silvestre a retrouvé dans le fonds Vandermaelen une circulaire non datée de P. Stevens, rue du Lombard, 21, annonçant qu'il a « annexé à [sa] lithographiée un magasin de pierres ». Elle pense qu'il pourrait s'agir de Pierre-Joseph Stevens, lithographe qui se marie 30 janvier 1866.

Adresse : Rue des Lombards, 21<1857> ; Rue de la Putterie, 78<1859-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1857; TARLIER, 1859-60 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : Silvestre (Stevens, P.), p. 239

Steyaert, Antoine - Ignace [1824 - 1825]

Bruges

(Bruges, 1761 - Bruges, 1841)

Peintre, nommé professeur à l'Académie de Gand en 1802. Il pratique aussi la lithochromie, technique d'impression lithographique sur toile :

M. Steyaert, père, directeur de la classe de peinture des beaux-arts, à Gand, avait eu l'honneur de présenter à LL. MM. deux tableaux lithochromes, représentant le Chapeau de paille de Rubens²⁴³ et le portrait du prince Guillaume I^{er} (grandeur naturelle). Cet habile peintre vient de recevoir, d'ordre de S.M., et tant au nom du monarque qu'en celui de son auguste épouse, une bague de prix : l'arrêté qui lui accorde cette honorable distinction, fait connaître à cet artiste que l'intention de S.M. est qu'il exécute un nouveau lithochrome pour elle. Cette double faveur est un encouragement pour les jeunes artistes et une digne récompense pour M. Steyaert (Journal de Bruxelles, 10 octobre 1824).

La revue *Le messager des arts* fait lui aussi écho à la récompense reçue :

Le chapeau de paille de Rubens [...] vient d'être multiplié, de grandeur naturelle, par le nouveau procédé employé par M. Steyaert, peintre et ancien professeur à l'académie de Gand ; avec le secours des impressions faites avec la pierre sur la toile ; cet artiste est parvenu à rendre les tableaux, qu'il imite, avec une telle perfection, que ces nouvelles productions sont recherchées par les amateurs et peuvent être classées parmi les ouvrages de mérite. Le fruit du premier essai de ce procédé a été offert à LL. MM., et le peintre vient de recevoir, de la part de S.M. la Reine, une bague de prix ; l'arrêté qui lui accorde cette honorable distinction, lui fait connaître en même tems, que S.M. lui

²⁴³ *Le chapeau de paille de Rubens [...] vient d'être multiplié, de grandeur naturelle, par le nouveau procédé employé par M. Steyaert, peintre et ancien professeur à l'académie de Gand ; avec le secours des impressions faites avec la pierre sur la toile ; cet artiste est parvenu à rendre les tableaux, qu'il imite, avec une telle perfection, que ces nouvelles productions sont recherchées par les amateurs et peuvent être classées parmi les ouvrages de mérite. Le fruit du premier essai de ce procédé a été offert à LL. MM., et le peintre vient de recevoir, de la part de S.M. la Reine, une bague de prix ; l'arrêté qui lui accorde cette honorable distinction, lui fait connaître en même tems, que S.M. lui commande un ouvrage de sa composition rendu par le même procédé (Le Messager des Sciences et des Arts, 1824, p. 325).*

commande un ouvrage de sa composition rendu par le même procédé (Le Messenger des Sciences et des Arts, 1824, p. 325).

Un second quotidien bruxellois reprend l'information :

M. Steyaert, père, directeur de la classe de peinture des beaux-arts de Gand, avait eu l'honneur de présenter à L. M. deux tableaux lythochromes, représentant le Chapeau de Paille, de Rubens, et le Portrait du prince Guillaume I^{er}, grandeur naturelle. ce peintre vient de recevoir de S.M., tant au nom du monarque qu'au nom de son auguste épouse, une bague de prix (L'Oracle, 10 octobre 1824).

Ce journal revient sur la lithochromie le mois suivant :

Le chapeau de paille, après avoir été copié en miniature par Mad. de Neuville... et en gouache par M. de Meulemester, graveur et professeur... vient d'être multiplié, de grandeur naturelle, par le nouveau procédé employé par M. Steyaert, peintre et ancien professeur de l'Académie de Gand. Avec le secours des impressions faites avec la pierre sur la toile, cet artiste est parvenu à rendre les tableaux qu'il imite, avec une telle perfection, que ces nouvelles productions sont recherchées par les amateurs et peuvent être classées parmi les ouvrages de mérite [rappel de la bague offerte par roi] (L'Oracle, 19 novembre 1824).

Puis, sans le citer, le journal attire l'attention des lecteurs sur une planche réalisée par Steyaert pour un ouvrage publié par Marcellin Jobard :

Les progrès de l'art lithographique, dans nos provinces, sont aussi rapides qu'étonnans ; La 7^e livraison de la Description de Java nous prouve cette vérité. Les planches représentent des statues antiques de divinités, des temples et des ruines d'une ancienne capitale.

On remarque entr'autres le magnifique temple de Boro Bodo, composé d'un dôme central, de 72 dômes secondaires, de sept terrasses carrées et orné d'au-delà de 360 statues. Cet édifice est digne de soutenir la comparaison avec les plus beaux monumens de l'ancienne Grèce.

La netteté du tirage des planches, et les détails immenses du dessin, sont poussés à un grand degré de perfection (L'Oracle, 14 janvier 1825).

Il expose à Haarlem en 1825 (p. 295 du catalogue) : Antonius Steyaert, de Vader, Gand, *lythocromie, voorstellende een romeins meijse*. Il réside à Leeuwbrugge en 1839.

Adresses : Korte Violettestraat <1824> ; Pekelharing <1830>.

Annuaire : *Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*, Gand, 1824 (rubrique "Schilders") ; *idem*, 1830.

Bibliographie : *Almanach de Bruges*, 1839 ; DE SEYN, 2, p. 942 ; BAUTIER, p. 578 ; VALCKE, Sibille, *Antoine-Ignace Steyaert* dans COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 410 ; KERREMANS, Richard, *Steyaert Antoine Ignace, in DPB*, t. 2, p. 933.

Stiellemans, H. [1818 ca]

Bruxelles

Il signe une lithographie, conservée à Mons dans le fonds du pharmacien François-Henri Gossart. Elle a été imprimée par Karl Senefelder, et représente une femme tenant un fusain ; elle porte la mention *lithographié à Bruxelles*. L'année d'impression est inconnue.

H. Stiellemans reste un inconnu. Cependant, le recensement bruxellois de 1812 a relevé un dénommé Stiellemans Henri François, âgé alors de 17 ans. Il habitait 5^e section, Rue Neuve, 457, et était alors sans profession. Il doit s'agir de Henri-François Stiellemans (Bruxelles, 14 mars 1794 - Bruxelles, 24 avril 1871), qui à partir de 1825, est architecte adjoint de la cour (l'architecte principal étant François Tilmant Suys)²⁴⁴. Il est possible que le lithographe soit le futur architecte.

Bibliographie : ARNOULD, p. 426-434.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Stroobant, François [1835 – 1861 >] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1819 - Bruxelles, 1916)

Né le 14 juin 1819 ; mort le 1^{er} juin 1916. Peintre d'architecture et de vues de ville, dessinateur, aquarelliste, graveur et lithographe. Il est élève de F.J. Navez. À 16 ans, il entre chez Antoine Dewasme et y rencontre Paul Lauters. Il devient élève de ce dernier.

En 1836, âgé d'à peine 17 ans, il collabore au *Compte-rendu du Salon de Bruxelles* [Salon de 1836], dont les planches sont gravées ou lithographiées. L'auteur est Louis Alvin et Van der Haert dirige l'ensemble de la publication. Les planches sont imprimées chez Antoine Dewasme.

Il voyage à travers l'Europe (Gallicie, Hongrie, Italie, Allemagne, Suisse et Hollande) et rassemble des vues de villes dans un esprit documentaire.

Il participe à *Album des principales vues et monuments de la ville de Gand, dessinés et lithographiés par les meilleurs artistes*, Gand, s.d., édité par J. B. Avanzo & C^{ie}. Un exemplaire de cet ouvrage figurait à la vente du libraire bruxellois Godts, le 13 décembre 2003, cat. 594, avec comme description : *Titre sur fin carton porcelaine, plan gravé de Gand, 28 lithographies en noir sur fond teinté (dont 3 doubles pages et 1 dépliant) par Borremans, Stroobant, Ghémar, Vermeersch et 2 planches gravées reprenant le retable de l'Agneau mystique de Van Eyck à la cathédrale Saint-Bavon*.

Il signe de nombreuses planches pour *La Renaissance*, dès la première année de la revue en 1839.

²⁴⁴ Suys et Stillemans [sic] remplacent Vanderstraeten comme architectes des bâtiments de la couronne (*Le Courrier des Pays-Bas*, 31 mars 1825). Selon le *Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*, Gent, 1830, p. 38, H.F. Stiellemans est "Onder Bouwmeester", Suys étant "Bouwmeester der Koninklijke paleizen en Rijks gebouwen".

En 1840, Louis Haghe publie le premier volume de *Sketches in Belgium and Germany*, et Stroobant le reproduit presque aussitôt en un grand recueil, *Monuments anciens recueillis en Belgique et en Allemagne*, qu'il fait suivre d'une copie des *Sketches in the Holyland* de Robert.

Il illustre, avec Louis-Joseph Ghémar, Paul Lauters et Guillaume-Victor Vanderhecht, *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches. En 1843, il lithographie une vue intérieure de l'hospice Saint-Jean. Il met sur pierre, entre 1844 et 1846, une partie des esquisses de l'amateur Jacques-Antoine-Abraham Vasse.

Il participe en 1844 à l'illustration d'un album in-folio de 18 lithographies en deux teintes : Liévin Van Opstal, *Monuments et édifices publics dans la ville d'Anvers. Dessinés d'après nature par L. Vanopstal et lithographiés à plusieurs teintes par P. Lauters, Borremans, Schoenjans et Stroobant. Publiés par F. Tessaro à Anvers, Rue des Tanneurs, 1315*²⁴⁵.

En 1845, Ghémar publie avec Stroobant l'*Album du salon de 1845*.

Il illustre en 1846 le livre de l'architecte Joseph Poelaert, *Souvenir d'une fête donnée par la Société du Commerce de Bruxelles au bénéfice des indigents dans les salons de l'hôtel de ville le 19 février 1846*. Dessins composés par J.P. [Joseph Poelaert], in-folio.

En 1846 paraît *Guide pittoresque dans Bruxelles, dédié aux dames*, édité par la société des beaux-arts avec vingt-quatre planches rehaussées à deux teintes. Il comprend une description historique des principaux monuments de la capitale (*Le Courrier belge*, 27 juillet 1846). En 1847 : *Monuments et vues de Bruges* et *Monuments et Vues d'Ostende, dessinés d'après nature et lithographiés par F. Stroobant*, Buffa et Delecourt, in-4° avec 20 planches lithographiées en couleurs ou bistres, puis *Monuments d'architecture et de sculpture en Belgique, dessins d'après nature réalisés en plusieurs teintes* (2 volumes in-folio, 36 planches, avec texte de Félix Stappaert. 1^{ère} édition en 1852, 2^e édition par Charles Muquardt en 1853 : Aerschot, Anvers (10), Audenarde (2), Bruges (3), Bruxelles (9), Courtrai (2), Dinant (2), Dixmude, Gand (4), Hal, Huy (2), Léau, Liège (3), Lierre, Louvain (4), Malines (6), Mons, Namur (2), Nivelles, Tournai (2), Villers, Walcourt (*Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. de vente publique, 18 novembre 2000, n° 186).

Il dessine les planches de *Monuments et vues d'Ostende, dessinés et lithographiés d'après nature par F. Stroobant, accompagnés d'une description historique, dédié A.S. A. R. le Comte de Flandre*, édité en 1847 à Bruges par Joseph Buffa & Cie et Elleboudt.

En 1850, Simonau & Toovey tirent sa lithographie en deux tons, *Dinant* (16,5 x 22,5 cm).

Le Rhin monumental et Pittoresque, 2 volumes, 30 aquarelles lithographiées en plusieurs teintes, en collaboration avec Paul Lauters et Théodore Fourmois, paraît en 1854 (il existe une deuxième édition, sans date, par Muquardt).

Il illustre *Panorama du chemin de fer de la Vesdre, Liège-Aix-la-Chapelle*, par Victor Joly et Jean de Cloet, dessiné d'après nature par François Stroobant, Bruxelles, éd. Charles Muquardt et J.B.A. Jobard, Impr. par J. Lots, in-8° non daté. Il collabore à la revue *La Renaissance* (voir Dewasme) qui paraît jusqu'en 1854, notamment avec *Ancien Palais des Princes Évêques à Liège*.

²⁴⁵ Couverture publiée dans le catalogue des ventes Van de Wiele, 15 mars 2019 (lot 74, p. 11).

À partir de 1850, il se consacre aussi à la peinture (principalement des vues de Belgique). En 1857, il décore le cabinet du bourgmestre de Bruxelles (9 panneaux représentant "le vieux Bruxelles") ; en 1859-1860, il décore le château de Presles restauré par Balat.

Un Grand album *Vues de la Belgique*, sans date, contenant 200 lithographies, contient des lithographies de Stroobant. Cet album (factice?) était vendu par Mayer et Flatau, librairie allemande, française et étrangère, 5, Rue de la Madeleine à Bruxelles.

Une lithographie, présentée à la vente par la Librairie liégeoise Michel Grommen le 17 octobre 1998 (lot 157), *Entrée de l'Église Notre-Dame*, est datée de 1853.

En 1856, il supervise avec Henri Hendrickx une publication des fêtes des 25 ans de règne de Léopold I^{er} (voir Hendrickx, Henri).

1857-1859 : *Galicie monumentale et pittoresque*, Cracovie, volume in-plano de 30 lithographies financé par le Prince Potocki, hors commerce, à 100 exemplaires. Le catalogue de la vente de la Librairie des Eléphants d'octobre 1984 annonce pour le lot 224 : *Stroobant, Fr. Crayon représentant l'intérieur des mines de sel de Wilitzka, juillet 1958*.

À la fin des années 1850, François Stroobant et Adrien Canelle réalisent 40 lithographies pour *Nouvelle collection de Vues et Monuments les plus remarquables de la Belgique*, éditée par H. Borremans.

En 1871, Stroobant illustre un in-folio de dix planches, *Spa et ses environs, dessinés d'après nature*.

À partir de 1865, il est directeur de l'Académie de Molenbeek-St-Jean à Bruxelles ; en 1878, il devient officier de l'Ordre de Léopold.

Adresses : Rue de la Blanchisserie, 34 <1841> ; Rue des Douze-Apôtres, 5 <1851> ; Rue de Namur, 60 <1854-1855>.

Annuaire : TARLIER, 1841 ; TARLIER, 1851 (rubrique "Dessinateurs").

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *Stroobant (François)*, in *Biographie nationale*, t. XXIV, 1926-1929 ; col. 187-188 ; DE TAEYE, E. L. H., *Les artistes contemporains*, Bruxelles, 1894 ; DU JARDIN, Jules, *L'Art flamand*, Bruxelles, 1896-1900 ; LEMONNIER, Camille, *L'École belge de peinture 1830-1905*, Bruxelles, 1906, p. 154 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 450-451 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; DE SEYN, II, 947 ; BAUTIER, p.583 ; VAN DER MARCK, p. 194 et svv. ; LAVOYE, Madeleine, *Catalogue des dessins du XVIII^e au XX^e siècle conservés à la Bibliothèque générale de l'Université de Liège*, Liège, 1970, p. 185 ; *Liège, Reflets d'un passé millénaire*, cat. exp., Liège, 1980, p. 36, p. 26, n°39 ; RENOY, Georges, *L'îlot sacré*, éd. Rossel, 1981, p. 44 ; *Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986, p. 69 ; *Librairie Louis Moorhamers*, Bruxelles, Cat. de la vente publique, 11 juin 1988, n° 289 ; ZEEBROEK-HOLLEMANS, Jany, *Stroobant François*, in *DPB*, t. 2, p. 938 ; *Librairie Noël Anselot*, cat. automne-hiver 1994, n° 292 ; D'HAINAUT-ZVENY, Brigitte (dir.), *La place des Martyrs*, Bruxelles, CFC Editions, 1994 ; *Librairie Michel Grommen*, Liège, Cat. de vente, 18 novembre 2000, n° 186 ; *Librairie The romantic Agony*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 15-16 mars 2002, n° 150 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, cat. de vente publique, 16 mars 2002, n° 456 ; *Catalogue Librairie La Sirène*, Liège, automne 2005, n° 315 ; *Librairie Henri Godts, Vente 21 avril 2009*, Hôtel de Ventes Horta, cat. n° 287 (= *Monuments et Vues de Bruges*).

Sturm, Jacques [1825 – 1844 +] ♦

Bruxelles puis Rome

(Luxembourg [LU], 1807 – Roma[IT], 1844)

Dessinateur, lithographe, puis peintre de genre et de portraits. Selon *La Renaissance*, il aurait reçu une première formation d'un peintre luxembourgeois nommé Maissonnet, lui-même fils d'un peintre sorti de l'abbaye d'Orval. Sturm a été recommandé à Jobard par le peintre luxembourgeois J. B. Frésez pour assurer la continuation des *Voyages pittoresques*. Il illustre aussi *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. Selon De Seyn, il travaille pour Marcellin Jobard de 1825 à 1830 et exécute pour lui des scènes de la Révolution belge, notamment *La maison de Mr. Libry-Bagnano, dans la nuit du 25 au 26 août 1830*. Il est témoin pour l'acte de naissance d'Alphonse Jobard, le fils de Marcellin, en 1831.

Il réalise un portrait du régent Surllet de Chokier, le portrait d'un fonctionnaire en uniforme (qui serait l'intendant de Bassompierre) et celui d'un homme, graveur de médaille ou numismate. Il copie en lithographie le tableau de Philippe Van Brée, *La Dibutade, ou l'invention du dessin*.

Selon la revue *La Renaissance*, il est en 1836 élève à l'Académie de Bruxelles chez François Joseph Navez et se lance dans la peinture (un *Portrait d'homme* est conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, huile sur toile, 1842, inv. 5048). Il expose au Salon de Liège en 1838 et au Salon de Bruxelles en 1840 : *On fait un grand éloge d'un tableau de genre de M. Sturm auquel on pourrait assigner une meilleure place que celle qu'il occupait ces jours derniers* (*Le Courrier belge*, 11 novembre 1840). Il part à Paris en septembre 1841 et s'y consacre surtout à des études d'après Poussin et Lesueur. Il revient à Bruxelles fin février 1842 et expose à Bruxelles au Salon de cette année (*Le Courrier belge*, 3 septembre 1842). De santé fragile, il part en Italie, d'où arrivent des nouvelles alarmantes :

Les arts en Belgique sont menacés d'une grande perte. Un de nos jeunes peintres, M. Stourm, qui a obtenu de brillants succès au dernier salon, et qui s'était rendu en Italie pour rétablir sa santé, se trouve dans une position dangereuse. Il est en ce moment alité à Rome atteint d'une rechute d'[h]émoptysie. Les dernières nouvelles font concevoir les plus vives inquiétudes (*Le Courrier belge*, 8 Novembre 1843).

Il meurt l'année suivante. Vannerus, qui reprend une mention publiée dans *La Renaissance*, situe son décès le 10 janvier, mais *Le Courrier belge* l'annonce en octobre :

M. Stourm, le jeune peintre belge dont le talent avait jeté un si vif éclat à notre dernière exposition, vient de mourir en Italie. La nouvelle en est parvenue au ministère de l'intérieur, il y a deux jours. La maladie qui a emporté M. Stourm avait pris naissance pendant les longues veilles qu'il a consacrées à l'étude de son art (*Indépend.*) (*Le Courrier belge*, 14 octobre 1844).

La ville de Bruxelles acquiert peu après une de ses œuvres²⁴⁶ :

La commission administrative du Musée royal de Bruxelles vient de faire quelques nouvelles acquisitions. [...] nous mentionnerons l'Eau bénite, de feu Sturm, ravissante et poétique composition, qui est restée dans la mémoire de tous ceux qui ont connu le jeune artiste, et qui, peut-être mieux que toute autre, doit douloureusement raviver les regrets de sa perte (*Le Courrier belge*, 23 novembre 1844).

²⁴⁶ Cette toile (inv. 573), mise en dépôt au ministère de l'Agriculture en 1928, a été détruite ou perdue avant 1947.

Georges Renoy (*Le Sablon*, 1982, éd. Rossel, p. 13) date de 1853 une de ses lithographies représentant le Grand Sablon, ce qui est évidemment trop tardif.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; *La Renaissance*, t. 8, 1846-1847, p. 42-43 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 432-433 ; DE SEYN, II, 948 (avec portrait). VANNERUS, J., *Sturm (Jacques)*, in *Biographie nationale*, t. XXIV, 1926-1929, col. 200-204 ; BAUTIER, p. 583 ; VAN DER MARCK, p. 71, 75, 94 ; SCHMITT, Georges, *Nicolas Liez, artiste et artisan luxembourgeois, 1809-1892, exposition de son œuvre*, Luxembourg, 1960, p. 11 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 19 ; OGOVOSKY, Judith, *Sturm Jacques*, in *DPB*, t. 2, p. 938.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Suys, Léon [1856]

Belgique

Il livre une illustration pour *Cérémonies et Fêtes* d'André Van Hasselt, édité par Géruzet, dont les planches sont imprimées par Simonau & Toovey. Il doit s'agir de l'architecte Léon-Pierre Suys (Amsterdam, 1823 - Ixelles, 1887), fils de l'architecte du roi Guillaume I^{er}, François-Tilman Suys (Ostende, 1783 - Bruges, 1861).

Swaalens, J. B. [1862 - 1865]

Bruxelles

Graveur sur pierre et métaux.

Adresses : Impasse des Veaux, 2 <1862> ; Rue de l'Etuve, 15 <1865>.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Swebach, Édouard [1833 -1847] ♦

Bruxelles

(Paris[FR], 1800 - Versailles[FR], 1870)

Né le 21 août 1800 ; mort le 2 mars 1870, (Bernard-)Édouard Swebach est peintre de genre, de sujets militaires et graveur. Un moment actif à Bruxelles, il est remarqué par Antoine Dewasme et collabore à *L'Artiste* en 1833. Il signe "E. Swebach". Une planche de *La Renaissance*, intitulée *Le retour de la chasse* (9^e année, 1847-1848), est signée du seul nom Swebach.

Il existe peut-être un lien de parenté avec H. Swebach, graveur à l'aquatinte et à la mezzotinte, qui est surtout graveur d'interprétation et dessinateur de portraits dans la première moitié du XIX^e siècle. Il a gravé d'après Achille Deveria, P. E. Destouches, Fagonard, Th. Lawrence et Massé (BÉNÉZIT).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 16 et 103 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 166.

Swolfs, Charles

Bruxelles

(Anvers, 1817 – Bruxelles, 1872)

Né le 24 avril 1817 ; mort le 24 juillet 1872. Graveur-lithographe à l'Établissement géographique national de 1836 à 1871.

Bibliographie : SILVESTRE (Swolfs, Charles Ernest), p. 242-243.

Tallien, Madame (née Thérésa Cabbarus) [1816 ca]

Paris

(Carabanchel Alto[près de Madrid, ES], 1773 - Chimay, 1835)

Née le 31 juillet 1773 ; morte le 15 janvier 1835. Le 9 août 1805, âgée de 28 ans, elle épouse en seconde noces le prince de Chimay (François Joseph de Riquet de Caraman-Chimay, 1771-1843). Selon Jean Bersier, elle a pratiqué la lithographie après l'installation de l'imprimerie de Lasteyrie, ce qui donne comme *terminus post quem* 1815 :

Au retour des Bourbons, la duchesse de Berry, le duc de Bordeaux, Mme Tallien devenue princesse de Chimay, le comte de Forbin, les barons Denon, Coupin de la Couperie [...].

C'est donc à Paris qu'elle s'est initiée à la technique. Thibaudeau date quelques essais de la Restauration. Aucune trace d'activité n'est attestée en Belgique.

Bibliographie : THIBAudeau, Francis, *La lettre d'imprimerie*, t. 2, Paris, 1921, p. 622 ; BERSIER, Jean E., *Petite histoire de la lithographie originale en France*, Paris, Estienne, 1970, p. 19.

Tallois, Isidore Thomas (ou J. T.) [1823 - 1841] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, 1800 ca - ?, ?)

Imprimeur lithographe. Tallois²⁴⁷ est associé aux frères Williaume en 1823.

La Belle-Alliance, par J. T. Tallois, d'après J.B. De Roy, lithographie des frères Williaume à Bruxelles.

Il réalise un portrait du député français Manuel, d'après la lithographie française qui était vendue à Bruxelles, notamment par Sebastiano Avanzo.

On ne parle ici que de l'exclusion de M. Manuel de la chambre des députés ; tous nos ateliers lithographiques sont en mouvement pour reproduire ses traits. Un troisième portrait vient de sortir de ceux des frères Williaume. Il a été dessiné par M. Tallois d'après celui de M. Delorieux, de Paris (L'Oracle, 23 mars 1823).

²⁴⁷ Le recensement de 1829 (section 2, f° 255) donne comme prénom "Isidor Thomas" et le dit âgé de 29 ans.

Ce portrait est tout naturellement suivi de celui du sergent Mercier, autre protagoniste de l'incident à la Chambre :

Le portrait de Mercier, sergent de la garde nationale parisienne, vient de sortir des ateliers lithographiques des frères Williaume. Il a été dessiné par J.T. Tallois. Se trouve chez Tallois, rue de Rollebeck, n° 11. Prix : 1 fr. (L'Oracle, 1^{er} avril 1823).

Deux ans après la mort de Bonaparte, Tallois exploite toujours la légende napoléonienne :

L'Apothéose de Napoléon, tel est le sujet d'une lithographie nouvelle qui vient de sortir des ateliers des frères Williaume ; elle a été dessinée par M. Tallois. Se trouve chez tous les marchands de nouveautés. Prix : 1 fr. 50 c. (L'Oracle, 28 mai 1823).

Les « affaires de la Grèce » sont également très prisées :

Il vient de sortir des ateliers lithographiques des Frères Wuilliaume un très-beau portrait du célèbre Maurocordato, chef du gouvernement de la Grèce. On lit au bas : toute notre force est dans l'amour de la patrie et de l'indépendance. Ce portrait, dessiné par Tallois, d'après H. Vernet, se trouve chez tous les marchands d'Estampes. Prix 1 fr. (L'Oracle, 1^{er} juin 1823).

Tallois s'installera en janvier 1824 à son compte Rue du Persil, 519, où il édite un journal de mode.

Le 1^{er} numéro du Conseiller des Grâces, ou l'indicateur des modes, de la lithographie de M. J. T. Tallois, éditeur, vient de paraître. Il est accompagné de trois figures coloriées, et le texte est entièrement lithographié. L'éditeur y a joint une jolie romance, avec accompagnement de piano ou harpe, intitulée : Retour du guerrier belge, paroles de M. Ph. L.²⁴⁸, musique de M. B.

Prix de l'abonnement : pour 3 mois, 9 fr. ; pour six mois, 16 fr. 50 c. ; pour l'année, 30 fr. un franc en sus pour les provinces, franc de port.

On s'abonne à Bruxelles, chez l'éditeur, rue du Persil, n° 529, où l'on peut se procurer les modes séparément au prix de 30 c. (L'Oracle, 12 janvier 1824).

On vient de mettre en vente chez tous les marchands d'Estampes de cette ville, le portrait d'Antonio Maragnor²⁴⁹, l'invulnérable Trappiste, dessiné par M. Tallois et lithographié par les frères Williaume. Le champion de la foi est revêtu de l'habit des religieux de son ordre, et tient en main son inévitable crucifix. Rien n'indique si c'est véritablement le signe révérend des chrétiens, ou bien l'instrument meurtrier dont nous avons parlé dernièrement (Voyez notre feuille du 12 [sic pour 2 avril] (Le Courrier des Pays-Bas, 26 avril 1823).

Il publie également des portraits, notamment celui du second fils du roi Guillaume I^{er} :

Il vient de paraître un nouveau portrait lithographié de S.A.R. le prince Frédéric des Pays-Bas ; à la lithographie de J.T. Tallois (Le Courrier des Pays-Bas, 3 juillet 1825).

Le *Journal de Bruxelles* signale des portraits lithographiés par de Latour (voir ce nom) et Tallois (28 août 1825). Tallois publie également des vues et des Estampes d'actualités :

Il vient de sortir des presses de M. Tallois, une lithographie représentant l'incendie du faubourg de Namur ; elle sera vendue au profit des victimes de ce désastre, à son domicile, rue des Minimes, au prix de 50 cents. On vient de publier à la même lithographie, le second cahier des Vues de Waterloo et de ses environs, sur papier de chine. Cette publication se compose de trois cahiers, au prix d'un florin le cahier. Ce

²⁴⁸ Il pourrait s'agir de Philippe Lesbroussart.

²⁴⁹ Militaire espagnol (1778-1828), dont le crucifix contenait un poignard (voir notice Wuilliaume frères).

second cahier se compose des vues suivantes : Les Quatre-bras, Waterloo, la belle-alliance et la ferme de Papelotte (Courrier des Pays-Bas, 23 janvier 1826).

Le recensement bruxellois de 1829 donne comme profession : "boekdrukker".

En 1829, il édite *Discours de quelques députés aux États généraux* (neuf portraits lithographiés par E. Montius imprimés par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff. En 1830, il sera soupçonné de contacts avec l'opposition au gouvernement hollandais, ce qui donne lieu à un entrefilet sarcastique :

La police a fait une courageuse descente au domicile de M. Tallois, imprimeur et lithographe, sous le prétexte d'y chercher un écrit de M. de Potter ; les agents de M. de Knyff se sont retirés après avoir visité inutilement toute la maison (Courrier des Pays-Bas, 7 mai 1830).

Il est imprimeur militaire en 1841 (TARLIER) et semble abandonner la lithographie puisque c'est Schildnecht qui imprime sa carte porcelaine où ne sont représentées que des presses typographiques.

À une date indéterminée, il réalise le portrait de l'actrice M^{lle} Mars (43 x 28 cm, *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Catalogue de vente publique du 29 avril 2000).

Adresses : Rue de Rollebeek, 11 <1823> ; Rue du Persil, 519 ou 529<1824> ; Rue des Minimés (Sn 1), 518 <1824-1826> ; Rue du Curé, section 2 (près de la Chapelle), n° 629 (= n° de rue 13) <1829-1835> puis sans numéro <1839-1841>. Il est ensuite typographe Rue de la Fontaine (sect. 2), n° 8 <1851 ca>.

Annuaires : MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ; TARLIER, 1841.

Bibliographie : GODFROID, p. 148, 424.

Collection : Waterloo, Musée Wellington.

Taquin, Jean - Baptiste [1856]

Namur

(Gembloux, 1833 - Namur, 1905)

J.B. Taquin, a débuté sa carrière comme peintre en portraits. Il est également l'auteur d'une grande toile religieuse, un couronnement de la Vierge, pour l'église Sainte-Geneviève de Dréhance. On le trouve en 1849 à Namur, Rue du Président, n° 581, où il fait les portraits (sur toile) "de toute personne quelconque, groupe de famille". Il copie les tableaux d'église, les portraits des quatre Évangélistes ou de tout autre saint, etc. Il garantit la parfaite ressemblance (*L'Ami de l'Ordre*, 21 janvier 1849). Quatre ans plus tard, il est de nouveau à Namur pour des peintures :

Le Sieur J. B. Taquin, peintre en portraits, est actuellement à Namur. Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance pour portraits et tableaux, sont priées de s'adresser à l'hôtel du grand sanglier, ou en son atelier, rue de Bruxelles, n°35 (L'Ami de l'Ordre, 25, 28 et 31 décembre 1853).

Deux ans plus tard, il utilise toujours l'Hôtel du Sanglier comme point de contact, ce qui laisse supposer qu'il n'est pas encore installé pas dans le centre-ville.

Le Sieur J.B. Taquin, peintre en portraits, informe les personnes qui ont gagné les deux toiles qu'il avait donnée à la tombola organisée à Namur par les dames

patronnesses de la Congrégation des Bonnes Oeuvres, qu'elles peuvent se présenter chez lui avec lesdites toiles ; il s'empressera de faire leur portrait sans exiger aucune rétribution. Il informe en même temps le public qu'il a deux chemins de la croix peints à l'huile sur toile à vendre, et il donne des leçons de dessin à domicile ou en son atelier. S'adresser hôtel du Grand Sanglier à Namur (L'Ami de l'Ordre, 14 et 17 mars 1855).

Un an plus tard, il passe une annonce pour signaler qu'il vend un chemin de croix sur toile et donne pour adresse Rue des Fossés Fleuris (L'Ami de l'Ordre, 27 janvier et 5 février 1856).

En 1856, il réalise des lithographies d'après photographies :

À vendre

Plusieurs chemins de la croix [...].

Portraits pour étrennes

En peinture, sur toile ou sur panneau, depuis 10 fr. jusque 200 fr.

Portraits lithographiés d'après la photographie.

La ressemblance frappante est garantie en 50 minute de pose, suivant les dimensions.

S'adresser au Sieur J.B. Taquin, peintre en portraits, hôtel du Grand Sanglier, à Namur (L'Ami de l'Ordre, 5 décembre 1856).

Vers 1866, il devient surtout photographe tout en continuant à réaliser des portraits à l'huile et s'installe à Namur où il occupe différentes adresses (Rue de l'Ouvrage, 11 vers 1866 ; Rue de la Croix, 28 en 1868, Rue Blondeau, 5 en 1870 puis Rue du Collège, 9 en 1872).

Adresse : Hôtel du Grand Sanglier (itinérant) <1856> ; Rue Fossés Fleuris <1856>.

Bibliographie : BOUVIER, Émile, *La nouvelle société bourgeoise dépeinte par le portraitiste Taquin dans Les blés dorés de la Hesbaye*, Liège, 1986, p. 168-178 ; DUPONT, Pierre-Paul, *La photographie à Namur*, Crédit Communal, 1986, p. 58 ; BODSON, Bernadette, *Taquin Jean-Baptiste*, in *DPB*, t. 2, p. 946 ; CLAES, Marie-Christine & JOSEPH, Steven F., « *Messieurs les artistes daguerréotypes* » et les autres. *Aux origines de la photographie à Namur (1839-1860)*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, n° 22, 1996, p. 18.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Tardif, Eugène [1847 - 1862]

Bruxelles

Imprimeur de cartes porcelaines. Voir aussi Guyot et Tardif.

Cartes de visite sur cartes-porcelaines le cent 3, 25 - 200 5,50 chez Tardif, 5 rue des Paroissiens (L'indépendance belge, 25 déc 1847).

Cartes de visite sur porcelaine, 2 côtés, à 90 centimes le cent, à 2 fr et 3,25 le cent, super fines, en étui. Tardif, 2 rue des Paroissiens (L'Écho de Bruxelles, 3 déc 1855).

Il ajoute à ses activités la vente de photographies et de visionneuses stéréoscopiques :

EUGENE TARDIF, 2 rue des Paroissiens.

Papeterie, cartes de visite, etc. Spécialité de stéréoscopes et vues de stéréoscopes. Collection complète de portraits-cartes de toutes les célébrités. Grand choix d'albums à passe-partout (L'Écho de Bruxelles, 13 juillet et 31 décembre 1860).

2, rue des Paroissiens Eug. Tardif 2, rue des Paroissiens

Papeterie, cartes de visite, lettres de faire-part, collection complète des portraits cartes de toutes les célébrités. Albums et passe-partout de tous les systèmes, tranches pleines,

éventails, panoramas, portefeuilles, etc. depuis 5 fr 50 ct. (L'Écho de Bruxelles, 5, 19, et 26 juillet 1861 ; 2, 9, 15, 23 et 31 août 1861 ; 29 novembre, 6, 13, 20 et 27 décembre 1861 ; 3, 10, 17 et 24 janvier 1862).

Adresse : Rue des Paroissiens, 5<1847> puis 2 <1855-1862>.

Tarride (Maison) [1865 <?>◆

Bruxelles

(° 1807) [Jean-Baptiste]

Librairie, Imprimerie, Lithographie, éditeur.

Il doit s'agir de Jean-Baptiste Tarride, libraire à Bruxelles, âgé de 35 ans, qui est témoin d'un mariage le 10 août 1842 (Molenbeek, acte 50), puis le 6 mars 1844 (Bruxelles, acte 183) ; il a alors 35 ans. En 1869, Jean-Baptiste Tarride, dit Moureu, éditeur-libraire, figure dans l'acte de mariage de son fils à Tournai (12 avril 1869, acte 57). C'est probablement lui. Le fils, Ernest Marie Henri Tarride, lui aussi dit Moureu, est libraire, né à Bruxelles le 12 février 1844.

Une pierre lithographique de cette maison a été vendue par la salle de ventes Rops à Namur le 29 mars 2009.

Adresse : Rue du Peuplier, 9.

Tempst, H. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Rue du Presbytère, 25.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Terlinck, Emmanuel Jacobus [1830 ca - 1834+]

Bruges

(Gand, 1778 - Bruges, 1834).

Né le 29 juin 1778 ; mort le 28 décembre 1834. D'abord actif à Gand dans le marché du livre, il quitte cette ville en raison de la trop forte concurrence. Il s'installe à Bruges comme imprimeur et marchand de livres. Il pratique la lithographie.

Adresse : Breidelstraat, B1, 46.

Bibliographie : RAU, Jaak A., *Bartholomeus Fabronius en de lithografie in het midden van de 19de eeuw te Brugge* dans *Het Brugs Ommeland*, 30^e année, 1990, n° 3, p. 159-160.

Tessaro & C^{ie} [1830 -1850 ca]

Gand

Firme de marchands d'estampes (Petrus puis Philippus) établie à Gand depuis 1798 ; elle vend des lithographies en 1817. Elle en édite pendant les années 1830 et 1840.

Cette firme fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresses : Gand, Rue des Champs, 164 <1816-1829>, puis 75 <1841-1861> puis 77 <1864-1869>.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Tessaro, Antoine fils [1837 ca - 1856]

Namur

(Pieve Tesino[IT], 1813 - Saint-Josse, 1857)

Éditeur de lithographies à Namur, de 1837 environ à 1847, il est actif ensuite à Bruxelles jusqu'en 1856.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Tessaro, Antoine père [1837]

Mons

(° 1788 ca)

Marchand d'estampes, père d'Antoine fils. Sa présence est attestée à Mons en 1837.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Tessaro, F. [1854 – 1870]

Anvers

Marchand d'Estampes.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresse : Marché aux Souliers, 57.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Tessaro, Joseph [1864]

Bruges

Peintre et Lithographe.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresse : Steenstraat.

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Tessaro, Petrus [1828 – 1833+]

Anvers

Editeur et marchand d'estampes.

Cette personne fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Adresse : Rue des Tanneurs, 1315.

Annuaire : VANDEN WYNGAERT, Léonard, *L'indicateur commercial de la ville d'Anvers*, 1828 (marchand d'estampes).

Webographie : *Répertoire des Tesini* : balat.kikirpa.be/tesini/

Tessarro-Granello [1828 ca]

Mons

Edite des lithographies portant la mention "Chez Tessaro-Granello à Mons".

Cette firme fait l'objet d'une notice détaillée dans le *Répertoire des Tesini*.

Thomassin, Auguste [1819 ca]

Bruxelles

(Steenvoorde [F], 1786 ca - ?, 1830>=)

Peintre d'origine française, il habite Bruxelles depuis 1815. Au recensement bruxellois de 1816, il est déclaré âgé 30 ans, Rue de l'Impératrice, 1237 (qui devient 1213).

Ses portraits de Darboville dans l'opéra du petit Chaperon rouge, et de Zélie-Thérèse Michelot, sont imprimés par Karl Senefelder, Rue de la Montagne, S^{on} 5, n° 1009.

Il expose en 1822 à Lille (n° cat. 407) un autoportrait, ainsi qu'un portrait de Darboville, premier chanteur de S.M. le roi des Pays-Bas (n° 408) et un portrait d'une jeune fille en faille (s.n.). Le portrait de Darboville est probablement une variante de la lithographie.

Étienne de Fortbois signale en 1824 Thomassin comme peintre et professeur de miniatures.

Une lettre du 22 juin 1830 est conservée dans les archives relatives au Salon de Bruxelles de 1830 (Archives de la ville de Bruxelles, Instruction publique, boîte 113). Cette lettre signale que Thomassin est retenu à Malines. Il est alors toujours actif dans le domaine de la peinture.

Un Thomassin est l'auteur d'un portrait (gravure sur acier) de Guiseppe Mazzini (*Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986)

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 59.

Bibliographie : ISNARDON, *Le Théâtre royal de la Monnaie*, Bruxelles, 1890, p. 163 ; LIEBRECHT, p. 35 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 168.

Thoumsin, J.M. [1852-1861] ♦

Verviers

Imprimeur lithographe, formé par les frères Hahn (voir ce nom) selon Armand Weber :

Deux autres patrons : Thoumsin et Poumay, qui de même pratiquèrent dans notre ville, s'étaient appropriés leurs connaissances du métier lithographique chez les Frères Hahn.

Il lithographie un portrait de Jean Peltier, inspecteur de l'enseignement primaire de la province de Liège, pour son souvenir mortuaire.

Il imprime une lithographie de F. Moras (voir ce nom) :

Sur une planche très rare sortie de l'atelier de J.M. Thoumsin, un élève des Hahn, qui représente la vue de l'ancien hôtel de Flandre, rue des Raines, et le bas du Mont du Moulin, avec la pompe pittoresque qui s'y trouvait, le graveur Moras s'est amusé à représenter les personnalités verviétoises de l'époque : le vieil hotelier Loudemant sur le pas de sa porte regardant partir une malle-poste, un sauvion le sac sur la nuque, le bottier David et le tonnellerie Ladot discutant, enfin deux coqs aux prises pour une poulette, représentant les frères Hahn.

Thoumsin a imprimé une carte publicitaire personnelle monochrome, de qualité de dessin assez médiocre, portant la mention « Etablissement / Lithographique / de / J.M. Thoumsin / Rue de l'Harmonie, 46 / Verviers (8,5 x 11,5 cm).

Bibliographie : CAPITAINE, Ulysse, *Nécrologe liégeois pour 1852-1853*, p. 79; WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, vol. 2, Verviers, 1903, p. 117 (notice Hahn) et *Ibid*, vol. 3., Verviers, 1903, p. 56-57, n° 1553 (notice Moras).

Thys, Philippe

Bruxelles-Molenbeek-Saint-Jean

(° Bruxelles, le 13 février 1797)

Imprimeur lithographe à l'Etablissement géographique national.

Bibliographie : SILVESTRE (Thys, Philippe), p. 243.

Tilman, Augustin [1850 ca] ♦

Fayt

Une carte porcelaine non datée mentionne : Augustin Tilman, lithographe, relieur et magasin de papier à Fayt. Il s'agit probablement de Fayt-lez-Manage.

Tilmont Charles [1833-1834] ♦

Bruxelles

(Bruxelles, ? - Bruxelles, 1842)

Peintre d'histoire et de scènes de genre. Élève d'Eugène Verboeckhoven. Il s'est installé à Paris, tout en continuant à participer à la vie artistique belge. En 1838, il se fixe à La Haye avant de revenir à Bruxelles où il meurt en 1842.

Il collabore à la revue *L'Artiste* : reproductions de tableaux, illustrations de romances. Il est même l'auteur de la musique d'une romance, *Les deux fiancées* Romance (Paroles de Mr Guttinguer), parue dans *L'Artiste* en mai 1834, dont la vignette n'est pas signée mais dont il est plus que probablement l'auteur.

Bibliographie : DOSIÈRE, Anne, *Tilmont Charles*, in *DPB*, t. 2, p. 958.

Tisthoudt, M. [1865] ♦

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires qui mentionnent son adresse, Rue de Louvain, 13.

Adresses : Rue de Louvain, 13 <date inconnue> ; Rue Isabelle, 51 <1865>.

Bibliographie : RENOY, p. 62.

Tordeau [1843]

Zwolle

Imprimeur de cartes porcelaine.

Adresse : 10, Zwolle.

Collection : Gand, Liberas.

Toovey, Anne : voir Simonau, Gustave

Toovey, Edwin [1852 - 1854] ♦

Bruxelles

(Canterbury[GB], 1828 ca - ?, ?)

Dessinateur lithographe, il est aussi peintre et surtout aquarelliste (paysagiste). Il est le frère de l'imprimeur lithographe William Toovey et de Anne Toovey, épouse de Gustave Simonau. Il est témoin de l'acte de mariage de sa sœur, le 16 septembre 1852. Il est alors âgé de 24 ans. Il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854 et imprimées par Simonau & Toovey). Il produit 81 lithographies (34 dans le premier volume, 47 dans le second). Des six lithographes collaborant à cette publication, il est celui dont les lithographies ont la plus grande valeur artistique. Il est ensuite actif à Leanington en Angleterre, dans les années 1860-1870. Il y participe à divers salons.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 452 ; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 21-22 [réédition des planches publiées par Géruzet] ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique du 4 novembre 2000, n° 563.

Toovey, William [1859 - 1870 ca]

Saint-Josse puis Bruxelles

(Canterbury[GB], 1821 - ?, après 1870)

Lithographe issu d'une famille de graveurs et imprimeurs, frère de l'aquarelliste Edwin Toovey. Sociétaire de Simonau & Toovey (voir Simonau, Gustave). Il arrive à Bruxelles, venant de Londres, en 1847. Il habite Rue du Méridien, à Saint-Josse, 36 du 8 janvier 1856 au 31 décembre 1866, date à laquelle il annonce son départ pour Bruxelles.

Il obtient le brevet d'invention n° 14486 le 1^{er} juillet 1863 pour "des perfectionnements dans les procédés de photolithographie, de photozincographie et de gravure photographique" [amélioration du report et du tirage à plat du procédé Asser].

Description (extrait). - "Je prends d'un négatif sur verre ou sur papier une épreuve positive sur papier préparé de la manière suivante. Je prends du papier collé, très-lisse et égal, dans la pâte que je recouvre d'une couche de gomme arabique, dissoute dans de l'eau pure, et saturée de bichromate de potasse. Il est connu que le bichromate de potasse, en combinaison avec des substances organiques, tels que gomme, gélatine, amidon, etc., devient insoluble dans l'eau par une exposition à la lumière. Le papier préparé comme il est dit ci-dessus, s'expose alors à la lumière derrière un cliché photographique, et quand l'image est suffisamment développée, les parties de gomme imprégnées de bichromate de potasse, qui sont frappées par la lumière, deviennent insolubles ou en partie, suivant les gradations de tons dans le négatif dont on se sert ; je

place la feuille de papier ainsi préparée et imprimée, la face en bas, sur une pierre lithographique préalablement disposée dans une presse à percussion, je place alors par-dessus l'épreuve plusieurs feuilles de papier trempées d'eau, et j'applique une forte pression.

En 1863, il participe au concours du Duc de Luynes, organisé par la Société française de photographie, pour un procédé inaltérable. Il expose des spécimens de son procédé de photolithographie aux expositions de la Société française de Photographie, en 1861, 1863 et 1864. Il participe à une exposition à Londres en 1864. Il quitte la Belgique à une date indéterminée, entre 1870 et 1873.

Adresse : Rue du Méridien, 36 <1859-1866> (adresse privée).

Bibliographie : *Recueil spécial des brevets d'invention publiés en exécution de l'art. 20 de la loi du 24 mai 1854, première année*, Bruxelles, Labroue & Cie, 10^e année, 1863, n° 14486 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 452 ; VAN DER MARCK ; p. 248.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Troost, Albert ou Egbert [1844]

Bruxelles

(?, 1816 - ?, ?)

Lithographe. Il est le déclarant le 24 septembre 1844 du décès de Pierre Degobert (voir ce nom), qui était probablement son patron. Il a alors 27 ans. Il est dénommé sur cet acte « Egbert », mais signe "A. Troost". Il doit s'agir d'Albert, lithographe âgé de 25 ans au mariage de sa sœur, le 23 octobre 1841 (acte 1031)... qui signe Egbert en 1853, quand il est témoin du mariage de son beau-frère le 11 mai (acte 440).

T'Sas, Guillaume-Joseph [1853 - 1863] ♦

Bruxelles

(Waleffes, 1811 - ?, ?)

Guillaume Joseph Jaspas. Né le 1^{er} mars 1811. Il se déclare lithographe à son mariage, le 22 août 1853 (acte 861).

« Lithographie artistique, commerciale et gravure ». T'Sas (sans prénom) achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. En 1863, il édite un portrait allégorique du roi Léopold I^{er}. En 1865, Tarlier le mentionne uniquement comme graveur sur métaux.

Adresses : Rue des Souris4<1853, résidence> ; Rue de Bavière, 5 <1854-1857> puis 15<1861> ; Vieille Halle aux Blés, 22 <1862>.

Annuaires : TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : STENGERS, Jean et JANSSENS, Gustaav, *Nouveaux regards sur Léopold I^{er} et Léopold II. Le fonds Goffinet*, planche p. 128.

Collection : Bruxelles, Musée de la Dynastie.

Webographie : CLAES, Jobard, vol. 8, Annexe 1-2.

Tscharner, Charles [1844]

Bruxelles-Molenbeek-Saint-Jean

(° Namur, le 4 mai 1824)

Lithographe selon le registre de population. Marguerite Silvestre suppose qu'il travaille à l'Etablissement géographique national.

Bibliographie : SILVESTRE (Tscharner, Charles Léopold Etienne), p. 244.

Tudot, Louis-Edmond [1831 +]

France

(Bruxelles, 1805 – Moulins[FR], 1861)

Ce lithographe d'origine belge est repris ici à cause de la polémique suscitée en Belgique autour de son invention d'une « manière noire lithographique ».

Né le 23 août 1805 ; mort le 8 décembre 1861. Elève du baron Gros, il est actif comme lithographe en France. « *En 1831, l'artiste avait imaginé un procédé nouveau de lithographie en teintes ; au lieu de créer des noirs sur le blanc de la pierre avec le pinceau ou une flanelle, il couvrait toute la pierre de noir et faisait ensuite des clairs, par analogie avec la gravure anglaise²⁵⁰, en grattant avec un outil spécial, conique, acéré, mais d'une dureté modérée, qui enlevait l'encre sans entamer la pierre. Il reçut de la Société d'Encouragement une médaille d'or de 2,000 francs* ». *Accueillie d'abord avec enthousiasme, cette « invention » suscita dans la revue L'Artiste une polémique qui n'offre plus d'intérêt aujourd'hui. En dehors des essais de son procédé, Tudot a lithographié quelques planches pour l'Auvergne méridionale et le Velay, et l'Art en province (Bautier).*

Il fut directeur de l'école de dessins de Moulins.

Bibliographie : BÉRALDI, Henri, *Les graveurs du XIX^e siècle*, t. XII, Paris, 1892, p. 163 ; BAUTIER, Pierre, *Tudot Louis-Edmond*, peintre, lithographe (1805-1861), in *Biographie nationale*, t. XXV, 1930-1932, col. 822-823.

²⁵⁰ Il est précédé par Marcellin Jobard, qui avait inventé une technique différente de « manière noire », ainsi que l'estompe lithographique.

Tuerlinckx, Louis [1838 – 1886 >] ♦

Bruxelles ?

(Malines, 1820 - Ixelles, 1894)

Louis Benoit Antoine. Mort le 22 mars 1894. Peintre (auteur d'un portrait de la duchesse de Brabant en 1858), sculpteur, musicien, mais surtout dessinateur et lithographe. Élève de Joseph Laurent Dyckmans (Lierre, 1811 - Anvers, 1888) à l'Académie des beaux-arts d'Anvers.

Il débute en 1838 par *La Bonne mère* d'après M. [Alexandre ?] de Latour et *Vieille fille* d'après Jacques-Louis Godineau. En 1852, il dessine un portrait du duc de Brabant, futur Léopold II. Son portrait du Comte Félix de Mérode est publié en frontispice de l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1855).

Après 1860, Baugniet abandonne la lithographie et lui confie le soin de lithographier pour lui. Il laisse 75 portraits de grand format. Recevant de nombreuses commandes du clergé catholique, il exécute des portraits de directeurs d'établissements d'enseignement et d'ecclésiastiques : le cardinal Dupanloup, évêque d'Orléans (1864)²⁵¹ ; les archevêques de Malines : le cardinal Sterckx (1854), le cardinal Dechamps (1868), le cardinal Goossens (1886) ; le pape Léon XIII, dessiné d'après nature à Rome en 1886. Il laisse aussi un portrait du professeur Louis Henry.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 439, 445 et 447-448 ; CONINCKX, H., *Tuerlinckx (Louis-Benoît-Antoine)*, in *Biographie nationale*, t. XXV, 1930-1932 ; col. 829-830 ; BAUTIER, p. 606 ; VAN DER MARCK, p. 130 ; FRÉDÉRICQ, Louise, *Tuerlincks [sic] Louis-Benoît-Antoine*, in *DPB*, t. 2, p. 966.

Ubaghs, Jean-Pierre [1818 * - 1819] ♦

Anvers

Imprimeur lithographe, pionnier de la lithographie à Anvers, il y ouvre la première imprimerie lithographique. En 1818, Van Brée lui fait imprimer un portrait de Guillaume le Taciturne d'après van Mierevelt (VAN DER MARCK, p. 82). L'estampe porte la légende « A l'imprimerie lithographique de Jean-Pierre Ubaghs à Anvers 1818 ». Il ne maîtrise pas encore suffisamment le grainage de la pierre, ce qui provoque des défauts, notamment dans le buste.

En 1819, il imprime un cours de dessin de cent grandes planches dessinées par Mathieu-Ignace Van Brée (1773-1839), professeur à l'Académie d'Anvers.

²⁵¹ Ce portrait est peut-être réalisé d'après le portrait photographique de Joseph Maes : En vente au bureau de la Belgique [...] *Discours de Mgr DUPANLOUP évêque d'Orléans prononcé au congrès catholique de Malines le 31 août 1864. Brochure in 8° 48 pages Couverture imprimée Prix 50 centimes. On peut se procurer la même brochure avec le PORTRAIT PHOTOGRAPHIE de Mgr Dupanloup chez M. Maes, photographe, rue Fossé aux Loups, 36 à Bruxelles au prix de 1 fr 50. Expédition franco en province contre envoi du prix en timbres-poste* (Grande publicité dans *La Belgique*, *passim* du 29 septembre au 18 octobre 1864) ; Lors de sa présence au congrès de Malines de 1867, un autre portrait photographique de Dupanloup sera exécuté, par Dechamps, Plaine Sainte Gudule, 14 à Bruxelles. Le photographe exécute également un portrait de l'archevêque de Malines, Engelberg Sterckx (Ophem, 1792 - Malines, 5 décembre 1867). Ces portraits sont notamment en vente à Namur (*L'Ami de l'Ordre* [quotidien namurois], 8 septembre 1867).

L’Affiche en Wallonie à travers les collections du musée de la Vie Wallonne, cat. exp., 1980, signale (p. 234) Jean Ubaghs, peintre de figures et de portraits, de paysages et de marines, lithographe (Liège, 1852 - Liège, 1937). Nous ignorons s’il existe un lien de parenté avec le pionnier anversois.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 423 ; LIEBRECHT, p. 35 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; BAUTIER, p. 609 ; VAN DER MARCK, p. 66 et 82.

Valluet, Jean-Baptiste aîné [1826 ca - 1835]

Bruxelles

(Gray[FR], 1805 ca - ?, ?)

Lithographe. Il s’agit très probablement du lithographe recensé en 1829 (section 7, f° 509), sous le nom "Vallaet, Jean-Baptiste", qui déclare être âgé de 27 ans, et venir de "Vereux" (a-t-il déclaré Vireux, près de Givet ? Il arrive souvent dans les recensements que les étrangers déclarent comme origine un lieu frontalier.

Il travaille brièvement pour Philippe Vandermaelen vers le début de 1826 (SILVESTRE, p. 245).

Il n’est connu que par des cartes :

*Carte du Brabant méridional : divisée en arrondissements communaux : Dédiée à M. De Bouge*²⁵², auteur de plusieurs ouvrages, par J.B. Valluet, lithographe, Imprimerie lithographique de Jobard Frères, 1827. [KBR II 30129 E 71 Cartes et plans].

Nouvelle carte de Bruxelles et ses environs d’après les meilleurs renseignements, par J.B. Valluet aîné et Jean-Jacques Konen, sans date [KBR, WBS II 18.590 (334) A, 15 f. assemblés, 56,5 x 44,5 cm]

Au recensement bruxellois de 1835, il est domicilié chez Marcellin Jobard, 1 Place des Barricades. Sa profession est dessinateur. On peut supposer qu’il est arrivé en Belgique par relations familiales, Jobard ayant des cousins à Gray. Il a peut-être été employé plusieurs années dans la lithographie de Jobard.

La mention "Valluet aîné" est destinée à le différencier de son frère Jean-Baptiste, dessinateur (SILVESTRE, p. 245).

Adresses : Marché au Bois, 1408 (= n° rue 4) <1829> ; Place des Barricades, 1 <1835>.

Bibliographie : SILVESTRE (Valluet, Jean-Baptiste), p. 245-246.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

²⁵² Le chevalier Jean-Baptiste de Bouge était directeur à Malines, dans les années 1820, d’un "établissement de gravure autorisé par le gouvernement". Il donnait des cours de gravure : *Le soussigné s’est associé pour collaborateur un artiste distingué pour la taille-douce ; il invite les parens qui ont des garçons de 12 à 15 ans disposés à apprendre l’état de graveur de s’adresser au soussigné rue du Pont-Neuf, n. 323. Trois élèves ont déjà été formés dans cet établissement, où l’on entreprend tous les ouvrages de dessins et gravures en taille-douce. Nota. Sous peu MM. les souscripteurs recevront la province du Hainaut du Petit Atlas administratif du royaume qui sera continué sans interruption. J. B. De Bouge, géomètre assermenté (Le Courrier des Pays-Bas, 3 février 1829).*

Van Aelst, P. [1865]

Bruxelles

Lithographe et marchand de tabac.

Adresse : Chaussée de Louvain, 164.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Van Assche, Amélie [1837]

Bruxelles

(Bruxelles, 1804 - ?, 1851>)

Peintre de portraits, aquarelliste, pastelliste puis miniaturiste. Fille du peintre Henri Van Assche (Bruxelles, 1774 – Bruxelles, 1841). Élève du miniaturiste français Louis-Marie Autissier (Vannes [Morbihan, FR], 1772 - Bruxelles, 1830), établi à Bruxelles, avant de suivre à Paris l'enseignement de Jean-François Millet. Selon Hofstetter & Plantade, elle a également été élève de Félicité Lagarêgne. Sa participation régulière de 1820 à 1838 aux Salons de Gand et de 1821 à 1848 aux Salons de Bruxelles la conduit à exécuter en 1839 un portrait de Léopold I^{er} qui lui vaut le titre de Peintre de la cour de la reine Louise-Marie. Elle donne des leçons de dessin et de peinture :

Leçons de dessin et de peinture. Melle Van Assche, peintre en miniature, donne des leçons de dessin et de peinture en ville et chez elle, Rue du Lombard, 13 (L'indépendance belge, 1^{er} et 2 avril 1850).

Ses activités lithographiques ne sont connues que par un article de Jobard, sarcastique envers le modèle, qu'il ne cite pas :

Nous avons sous les yeux trois portraits lithographiés par M^{lle} Amélie Van Assche. Cette artiste connue par un grand nombre de charmantes miniatures, excelle surtout à saisir les ressemblances ; tous ses portraits sont frappants de vérité. Cet impromptu vient de lui être adressé ; si l'auteur ne se flatte point, du moins rend-il justice au talent de l'artiste :

*Oui, me voilà, c'est bien moi, par malheur
Vous m'avez si bien peint, c'est si bien mon teint blême
Mon front pâle et ridé ; c'est si bien là moi-même
Qu'en me voyant, je me fais peur.
(Le Courrier belge, 27 juin 1837).*

Son père, Henri Van Assche a fourni des dessins pour *Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas* (1823-1824), édité par Antoine Dewasme, ainsi que pour *Vues de la Suisse*, qui ont été lithographiés en 1830 par Paul Lauters et également imprimés par Dewasme. C'est sans doute ce qui fait affirmer à Jany Zeebroeck-Holemans qu'il est lui aussi lithographe, ce que nous n'avons pu établir.

Elle participe au Concours de la Société royale des Beaux-Arts en 1824.

Adresse : Petite rue de la Madeleine, 18 <1837> ; Rue du Lombard, 13 <1850-1851>.

Annuaire : TARLIER, 1851 (rubrique « Peintres »)

Bibliographie : *Messenger des Sciences et des Arts*, septembre-octobre 1824, p. 324 ; *Dictionnaire des hommes de lettres, des savans et des artistes de la Belgique ; présentant l'énumération de leurs principaux ouvrages*, Bruxelles, établissement géographique, 1837, p. 197 ; BAUTIER, p. 13 ; ZEEBROEK-HOLEMANS, Jany, *Van Assche Amélie*, in *DPB*, t. 2, p. 980 ; HOFSTETTER, Bodo & PLANTADE, Philippe, *Autissier et le portrait miniature romantique en Belgique*, cat. expo, Bruxelles, Kredietbank, 1998, p. 179.

Van Boterdael (1) [1823]

Bruxelles

Il dessine (sur pierre ?) un portrait d'une Toulousaine du XIV^e siècle, Clémence Isaure, imprimé par Guillaume-Philidor Van den Burggraaff (voir notice *Van den Burggraaff, Guillaume-Philidor*). Il s'agit peut-être d'Henri Van Boterdael, qui est proposé en 1822 comme élève à Innocent Goubaud (voir ce nom). Il existe peut-être un lien familial, voire une identité avec le fabricant de pigments Van Boterdal actif en 1835 (voir notice suivante).

Van Boterdael (2) [1835]

Bruxelles

Fabricant de noir calciné pour lithographes. Il s'agit peut-être du dessinateur actif en 1823 (voir notice précédente)

Adresse : Rue des Bateaux, 43

Bibliographie : *Nouvel Almanach de poche, de Bruxelles*, pour l'année 1835, p. 207

Van Brée, Adolphe [1864<+]

Gand

(?, 1823 ca – Gand, 1864)

Imprimeur lithographe. « Graveur lithographe factures, mandats, circulaires, étiquettes, cartes d'adresse, de visite, de mariage, dessins »

Adolphus Fredericus Van Bree, lithographe, meurt à Gand le 9 septembre 1864, âgé de 41 ans (acte 2574). Il résidait alors Sint Jacobs Nieuwstraat

Adresse : Marché du Vendredi, n° 12 puis Sint Jacobs Nieuwstraat<1864>.

Collection : Gand, Liberas.

Van Brée, Jacques [entre 1840 et 1865]

Gand

Etablissement lithographique pour les arts et le commerce. Une carte publicitaire représentant un putto menant la barque du Temps (personnifié) porte uniquement la mention « J. Van Brée ». Une des cartes porte la mention "Ad. Van Brée Ft".

Adresse : Marché du Vendredi, 23 (nouvelle adresse).

Collection : Gand, Liberas.

Van Brée, Mathieu-Ignace [1818-1823] ♦

Anvers

(Anvers, 1773 - Anvers, 1839)

Mathieu-Ignace Van Brée est professeur à l'Académie d'Anvers. Nous savons par une lettre du duc Louis-Engelberg d'Arenberg, qui est en relations avec lui, qu'en juillet 1818, Van Brée "se livre tout entier" à la lithographie. L'année suivante, il fait paraître un cours de dessin illustré de cent planches lithographiées imprimées par J.-P. Ubaghs.

[...] *presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique* (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

En 1820, il expose au Salon de Gand :

M. J. VAN BRÉE, prédit. (V. pages 15 - 55.)

519. Dessin lithographique du tableau décrit page 15 n° 8. [M. J. VAN BRÉE. Premier peintre de S. A. R. le Prince héréditaire; premier professeur de peinture à l'académie royale d'Anvers; membre de l'institut royal et de la société royale des beaux-arts de Gand; chevalier de l'ordre du Lion Belgique. Guillaume I. intercédant pour la cause des catholiques, à Gand, en l'an 1578. Haut. 16 pieds, larg. 22 pieds, sans le cadre] avec l'indication nominale des premiers personnages. (La pierre s'étant brisée pendant l'impression, il n'existe que dix ou douze exemplaires de cette gravure).

Bibliographie : DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; BAUTIER, p. 74 ; VAN DER MARCK, *passim* ; COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 148 ; JACOBS, Alain, *Van Brée Mathieu Ignace*, in *DPB*, t. 2, p. 992 ; LOIR, Christophe, *Franc-maçonnerie et beaux-arts: deux siècles de Beauté*, in LOIR, Christophe & LEMAIRE, Jacques Charles, *Franc-maçonnerie et beaux-arts*, Bruxelles, Espace de Libertés, 2007 (Collection « La Pensée et les Hommes », n^{os} 62-63, p. 7-12/

Webographie : DUPONT, Christine A., *À la rencontre de l'Antiquité : les artistes belges en Italie (1830-1914)* en ligne sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/11/Antic.html>.

Van Cortenbergh, C. [1865 <? - 1879]

Bruxelles

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Van Cuyck, Michel Thomas Antoine [1827]

Ostende

(Ostende, 1797 - Ostende, 1875)

Peintre de paysages, de vues de ville, de vues de plage, de marines et de fêtes populaires de style à la fois romantique et réaliste. Lithographe selon Norbert Hostyn, mais il semble plutôt que ses dessins aient été mis sur pierre par d'autres artistes.

Il étudia à l'Académie de Bruges de 1811 à 1817. Il contribua, avec François Bossuet, à fonder l'Académie d'Ostende (1820). Il enseigne la peinture à James Ensor, qui le tenait d'ailleurs en haute estime :

Le goût de la peinture me vint vers treize ans ; alors, deux vieux peintres d'Ostende, Van Cuyck et Dubar, saumurés et huileux m'initèrent professoralement aux poncifs décevants de leur métier morne, borné et mort-né.

Il est l'auteur du dessin *Vue de la baleine échouée* [sur la plage d'Ostende] le 14 novembre 1827, édité en lithographie par Jobard pour le livre du chirurgien Ignace Dubar, *Ostéographie de la baleine échouée à l'est du port d'Ostende, le 4 novembre 1827*, les planches portent la mention lith. de Jobard). Ignace Dubar précise que Van Cuyck a fait les dessins sur place, ainsi que des dessins source des os de la baleine pour les lithographies de François Bossuet (voir ce nom), également imprimées par Jobard, pour illustrer l'ouvrage de *Ostéographie*.

Van Cuyck dessine l'*Almanach grimacier pour 1858*, transposé en lithographie par Gerlier et édité par Joseph Buffa.

Bibliographie : ENSOR, James, *Mes écrits*, Liège, s.d., p. 205 ; HOSTYN, Norbert, *Van Cuyck Michel Thomas Antoine*, in *DPB*, t. 2, p. 1001.

Collection : Ostende, Museum De Plate.

Van Dam, François [1841-1880] Bruxelles-Molenbeek-Saint-Jean

(né à Bruxelles le 10 octobre 1822)

Imprimeur lithographe. Il participe, avec son frère Egide, à la réalisation de la *Carte topographique de la Belgique* au 1:20 000, commencée en 1846 et achevée en 1854.

Bibliographie : SILVESTRE (Van Dam, François), p. 250.

Vandenbossch, P. [1850 ca]

?

Une carte porcelaine porte la mention P. Vandenbossch / Pressier-lithographe. Elle est imprimée par P. Barella à Louvain. Travaille-t-il pour cette firme ?

Collection : Gand, Liberas.

Vandenbossche [1847]

Gand

Imprimeur lithographe. Une carte porcelaine datant de 1847 a été vendue sur le site Delcampe en janvier 2015.

On notera qu'on trouve deux Vanden Bossche avec la profession « steendrukker » à Alost, le 5 septembre 1863 (Jacobus est le père d'un défunt et Eduardus un déclarant du décès, acte 404). On les retrouve le 9 février 1866, toujours à Alost (déclarant le décès de leur mère, acte 68). Eduardus, âgé de 35 ans, n'est sans doute pas l'imprimeur gantois de 1847, mais son frère aîné pourrait l'être, car il est âgé de 50 ans.

Van den Burggraaff, Guillaume-Philidor [1820 ca - 1841] ♦ Bruxelles

(Bruxelles, 1787 - Bruxelles, 1856)

Né le 14 octobre 1787. On trouve dans les suppléments du recensement bruxellois de 1812 : *Van den Burgraff Guillaume-Philidor, Agé de 28 ans. Marchand de tabac, domicilié Sⁿ 7, rue de la Madeleine, 565, né à Bruxelles. Réside à Bruxelles depuis le 12 octobre 1815.* Il habite alors avec sa sœur Madeleine, âgée de 23 ans, qui exerce le même métier. Dans le recensement de 1816, on trouve Guillaume-Joseph, âgé de 30 ans, marchand de tabac, qui pourrait être son frère aîné d'un an. Deux ans plus tard, paraît une annonce qui concerne peut-être un de ses biens.

A. V. campagne à Cortenberg S'adresser chez G. P. Vanden Burgraaf, à ladite campagne (L'Oracle, 21 mai 1818).

Il est actif en à Bruxelles vers 1820 (1818 selon Briavoine, repris par Louis Hissette et par Rob Meijer). À notre connaissance, la première mention de Van den Burggraaff dans la presse est le 4 mai 1821 (voir infra). Il est nommé lithographe de l'Académie de Peinture de Bruxelles en 1822. Il est l'un des trois lithographes mentionnées par l'*Almanach du Commerce et de l'Industrie* de 1822, avec les demoiselles Châtillon et Marcellin Jobard. Il est un des quatre lithographes mentionné par le *Nouvel Almanache [sic] de poche de Bruxelles* pour 1823. Au recensement de 1829 (section 6, f^o 402), il a 48 ans.

Van den Burggraaff a fait travailler les frères Alexandre et Léopold Boëns, Auguste Vincent, ainsi que, en lithographes "amateurs", les peintres Constantin-Fidèle Coene, Antoine Brice et Pierre-Joseph-Célestin François, ainsi que Jean-Jacques Eeckhout.

Il devient éditeur et lithographie de l'Académie royale en 1825 et indique ce titre dans la signature de certaines de ses lithographies.

Il est un des grands éditeurs de lithographies dans les années 1820. Dans les années 1830, il imprime notamment des planches pour le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*.

Le registre des patentes de la ville de Bruxelles pour 1832 (supplément, n° 64) indique : Van den Burggraaff G. P. Lithographe 5 ouvriers. Il ne semble plus avoir publié de travaux importants après 1834. On ne le trouve pas dans les recensements de 1835 et 1842.

Mais il se remarie le 14 décembre 1837 (acte 1054) avec Marie Louise Josephine Devaux, née le 25 mars 1813. Un de ses témoins est le peintre Alexandre Boëns, 41 ans, et un autre l'artiste peintre Dominique Meulenbergh, 33 ans. Ces deux témoins sont aussi lithographes.

Il est encore actif en 1841, si l'on en croit l'annuaire Tarlier. Il quitte le centre-ville à une date indéterminée, puis revient le 11 août 1849 s'installer Rue de Terre-Neuve, 32 (recensement bruxellois de 1846). Il est alors rentier et provient de Saint-Josse où nous n'avons pas trouvé de trace d'activité. Il meurt en 1856²⁵³.

Planches de livres

Cahier de planches de paysages

Il vient de paraître un cahier de six paysages lithographiés par un de nos compatriotes, M. Van den Bruggraaff, rue des Chandeliers. L'un de ces paysages représente le château de M. de Wallens, notre bourgmestre ; un autre le petit temple du palais de Laeken, etc. Ce cahier, qui sera bien accueilli par les amateurs de belles lithographies, prouve les progrès que cet art fait chaque jour. Il balance tout ce qui a paru de mieux en ce genre tant à Paris et en Allemagne qu'ailleurs. On n'était pas encore parvenu ici à la perfection qu'a atteinte ce lithographe. Il y a tout lieu de croire que M. Van den Burggraaff obtiendra tout l'encouragement qu'il mérite pour tous les essais qu'il a faits (L'Oracle, 4 mai 1821).

Portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas (1822-1823)

64 planches de J.-J. Eckhout.

On nous promettait depuis assez longtemps les portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas ; le premier cahier a paru ; il en contient douze ; ils sont dessinés par M. J.J. Echout [sic] et lithographiés par M. van den Burggraaff. Il importe peu pour la postérité que ces portraits soient d'après nature et d'une ressemblance parfaite. La supériorité des talents de la plupart d'entr'eux arrivera jusqu'à elle sans ce moyen secondaire. Mais il fallait pour leurs contemporains qu'on ne pût pas se méprendre et les confondre, en parcourant leur galerie, et voilà d'où vient, peut-être, le soin qu'on a pris de mettre leurs noms au bas de chacun d'eux ; cette attention pour le public n'est pas la précaution inutile (Journal de Bruxelles, 1^{er} avril 1822,).

²⁵³ Du Vingt-septième jour du mois d'Avril l'an Mil huit cent cinquante-six, à neuf heures du matin. Acte de décès de Guillaume Philidor Vandenburggraaff, rentier, décédé le vingt cinq du mois, à onze heures du soir, rue des Tanneurs, S. 2, n° 78, âgé de soixante huit ans, six mois, onze jours, né à Bruxelles, domicilié même maison, veuf d'Augustine Sophie Pernier, et époux de Marie-Louise Joséphine Devaux, fils de Corneille Vandenburggraaff et de Marie-Marthe Spruyt, conjoints décédés. Sur la déclaration de Joseph Hanssens, peintre, âgé de cinquante-six ans et de Pierre Detroch, sans profession, âgé de soixante-cinq ans, domiciliés en cette ville et ont signé. Henri Lavallée, officier de l'état civil (Archives de la Ville de Bruxelles, registres de population, décès, acte 1861).

La 7^e livraison de la Revue bibliographique du royaume des Pays-Bas et de l'étranger, ou indicateur général de l'imprimerie et de la librairie, vient d'être mise en vente ; elle contient [...] annonce de plusieurs entreprises importantes qui vont s'exécuter en ce pays [...] 3^e Collection des portraits des artistes modernes, nés dans le royaume des Pays-Bas, dessinés par J.J. Eckhout et lithographiés par P. G. Vandenburggraaf, gr. in-4^o pap. vélin (Journal de Bruxelles, 19 novembre 1822).

M. Van den Burggraaff à Bruxelles, publie les Portraits des artistes modernes nés dans le royaume des Pays-Bas. Ces portraits dessinés d'après nature, sont d'une grande ressemblance ; le dernier cahier contient ceux de MM. Delvaux et Gelissen, de Bruxelles ; Hendricks, d'Amsterdam ; Versteeg, de Dordrecht ; Berré, d'Anvers ; et Verboeckhoven, de Gand (Le Messager des sciences et des Arts, 3^e livraison, juillet 1823, p. 134).

Album des Artistes du Royaume (1823)

L'album des artistes du Royaume, publié par le même lithographe, sera un ouvrage curieux ; chaque artiste est invité à dessiner sur la pierre un sujet de sa composition. Déjà MM. Ommeganck, Verboeckhoven et plusieurs autres ont répondu à cet appel, et sous peu de jours, nous verrons paraître le premier cahier qui sera exposé au salon de Gand (Le Messager des sciences et des Arts, 3^e livraison, juillet 1823, p. 134).

Recueil des costumes du peuple de toutes les provinces du royaume des Pays-Bas (1825)

Illustré de cinquante planches dont deux ou trois sont de Jacques Joseph Eckhout et toutes les autres de Jean-Baptiste Madou²⁵⁴. L'ouvrage commence à paraître fin 1825.

La roi a bien voulu souscrire pour plusieurs exemplaires de la belle collection des Costumes du peuple du royaume des Pays-Bas, dessinés par MM. Eeckhout et Madou, et lithographiés par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 6 octobre 1825).

Nous venons de voir paraître le second cahier des Costumes du peuple, dans le royaume des Pays-Bas. cet ouvrage réunit, ce nous semble, tout ce qu'on peut désirer dans ce genre, et l'emporte sur tout ce que nous avons vu précédemment en fait de costumes étrangers. Le public, au reste, devait s'y attendre, en voyant figurer au prospectus les noms de MM. Eeckhout et Madou, qui se sont chargés de l'exécution des planches. Chacune d'elle forme en quelque sorte un petit tableau, et le soin avec lequel les épreuves sont imprimées et coloriées, joint à l'intérêt national qu'offre l'ouvrage par lui-même, promettent à M. Van den Burggraaff un grand nombre de souscripteurs. S. M. et L. A. R., en souscrivant pour plusieurs exemplaires, ont accordé un juste tribut de louanges aux artistes et à l'éditeur (L'Oracle, 30 novembre 1825).

Marcellin Jobard a lancé lui aussi une série de costumes un mois auparavant, mais c'est une série "historique", tandis que celle de Van den Burggraaff est "géographique" (costumes de toutes les régions, davantage folkloriques, avec un arrière-plan idéalisant la région). Madou, qui pour ce travail, a traversé tous les Pays-Bas, peut apporter aux dessins un souci du

²⁵⁴ Des planches de costumes imprimées par Vandenberggraaff conservées aux Archives de la Ville de Bruxelles sont signées C. Coene.

détail qu'il ne pouvait apporter à des costumes historiques. Après la révolution belge, Van den Burggraaff décide de faire deux éditions séparées, *Costumes du Peuple Hollandais*, 24 planches (21 de Madou et 3 d'Eeckhout), costumes d'Amsterdam, Dordrecht, Huissen, Scheveningen, Zandam, de Frise, des îles de Marken, Walcheren, Zuid Beveland ; *Collection de Costumes du Peuple des Provinces de Belgique*, 28 planches (25 de Madou et 3 d'Eeckhout).

Tous les types ont été dessinés d'après nature. Les métiers divers, les costumes du peuple, les usages locaux maintenant abandonnés y sont traduits en petites scènes dont l'exactitude la plus scrupuleuse n'exclut point le goût le plus délicat. Un coloriage d'une discrétion parfaite rehausse encore la valeur documentaire des planches relatives aux provinces septentrionales, pour lesquelles Madou fit en Hollande un séjour assez long et qui lui valurent dans ce pays une grande popularité (HYMANS, p. 428).

Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas (1823-1825)

Vingt livraisons de quatre lithographies étaient prévues²⁵⁵ mais seulement vingt planches sont réellement sorties de presse. Van den Burggraaff envoie sur le terrain Paul Vitzthumb pour les vues d'après nature, qu'Alexandre Boëns transpose sur pierre.

M. van den Burggraaff, lithographe de l'académie royale à Bruxelles, vient d'envoyer à la société royale des Beaux-Arts [de Gand], le premier cahier d'une nouvelle collection des vues les plus remarquables du Royaume ; le but de l'éditeur est d'offrir au public un recueil choisi des sites et des monumens auxquels se rattachent quelques souvenirs historiques, d'après les dessins de M. Paul Vitzthumb [sic], accompagné d'un texte explicatif. M. van den Burggraaff s'efforcera, dit-il, de rendre cette collection digne du public et de l'attention particulière des artistes. Si le mérite de son entreprise ne se soutenait pas, une des conditions de la souscription serait tout à son désavantage ; en effet les souscripteurs ne s'engagent que pour cinq cahiers, et, en renvoyant le sixième, on est censé avoir renoncé à la suite de la collection. C'est le troisième recueil de ce genre qui se publie dans les provinces méridionales ; cette rivalité entre plusieurs ateliers lithographiques ne peut être que favorables aux progrès de cet art et stimuler de plus en plus le zèle et l'activité des artistes placés à la tête de ces établissemens (*Le Messager des sciences et des arts*, 8^e livraison, décembre 1823, p. 354).

M. Vanden Burggraaff vient de faire paraître la deuxième livraison, première série, de sa jolie Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas. Elle se compose des vues suivantes : Porte d'Anderlecht, à Bruxelles, démolie en 1784 ; Maison des Lépreux, hors la porte de Flandre, en face du cimetière, près la nouvelle route de Ninove : ces deux vues sont exécutées d'après les dessins de M. Paul Vitzthumb ; Château du vieux Loo et Village de Forêt, aux environs de Bruxelles. Nous devons les plus grands éloges aux artistes qui ont concouru à l'exécution de ces vues. Elles se distinguent par le fini le plus parfait, la plus grande exactitude dans tous les détails, par la légèreté des ciels, par l'effet que M. A. Boëns sait donner à ses dessins et qui résulte particulièrement de son entente de la perspective aérienne, enfin, par la beauté de l'impression. On peut comparer cette collection avec tout ce qui nous est

²⁵⁵ *Revue bibliographique*, 1823, p. 423.

venu de mieux en ce genre de Paris et de l'Allemagne. Le texte explicatif de la première série paraîtra avec une des prochaines livraisons (L'Oracle, 17 février 1824).

La 2^{me} livraison de la collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables par M. van den Burgraff justifie cette assertion. Les vues de la porte d'Anderlecht, du château du Vieux-Loo, de la maison des lépreux près Bruxelles et du village de Forêt y sont rendues avec vérité ; le dessin par M. Boëns en est correct et agréable et l'exécution lithographique soignée. Cet art ne peut que gagner ici au concours de deux ateliers dont les directeurs ont par dessus tout, le désir d'être utile et de sacrifier leur intérêt propre à celui de leur art.

Nos journaux ont publié avec éloge le portrait de Clémence Isaure et celui du pape Pie VII par M. van den Burgraff comme aussi les deux premières livraisons de sa collection, et ne lassent pas de rendre une justice méritée à tout ce que produisent les presses lithographiques de M. Jobard²⁵⁶. R. (Journal de Bruxelles, 17 février 1824).

[...] M. Van den Burggraaff a mis au jour la troisième livraison de la Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas ; Les vues que cette livraison présente sont exécutées avec un soin et une perfection qui prouvent de plus en plus les progrès de la lithographie dans ce royaume (L'Oracle, 19 juillet 1824).

Trente vues d'Anciens Monumens et des Habitations de Quelques personnes illustres, (1825-1826)

En collaboration avec Dewasme. Entamé fin 1825, l'album compte 13 livraisons de quatre planches, lithographiées par Jacques Joseph Eckhout et surtout Jean-Baptiste Madou, qui réalise 46 planches (in-quarto).

Description de l'Égypte (annoncée en 1825, non parue)

En 1825, l'éditeur Adolphe Wahlen a annoncé la parution d'une contrefaçon de la *Description de l'Égypte*, parue de 1809 à 1822. Elle devait compter cent planches, copiées sur pierre par Roux, Madou et les frères Boëns et imprimé par Guillaume Van den Burggraaff.

Costumes des Anciens (1826-1828)

Selon le prospectus, l'ouvrage doit contenir 200 planches et paraître en 25 livraisons, par cahier de huit planches chacun, le 1^{er} et le 15 de chaque mois (GODFROID, p. 711).

Costume des Anciens, par Thomas Hope²⁵⁷, publiés par D...²⁵⁸, élève de M. Navez, H. Boons [sic pour Léopold Boëns], et Van den Burgraaf, lithographe de l'académie royale, 3^e édition ; 4^e et 5^e livraison. Nous sommes en retard de plusieurs semaines pour l'annonce de cet ouvrage dont les livraisons se succèdent avec une grande régularité. [Description d'un Neptune] (Le Courrier des Pays-Bas, 4 novembre 1826).

²⁵⁶ La fin de l'article est curieuse. Il semble s'agir d'un raccourci. Rien n'indique que Van den Burggraaff ait fait imprimer ses travaux chez Jobard.

²⁵⁷ Suiveur de Flaxman.

²⁵⁸ Il s'agit de Dominique Vincent.

Selon François GODFROID (p. 711), la première livraison est publiée en co-édition avec les frères Guillaume, ce qui ne serait pas étonnant puisque Dominique Vincent est leur demi-frère ; puis en août 1826, Van den Burggraaff poursuit seul l'édition. La traduction du texte (qui date de 1812) est de Joseph Marchal.

En mars 1828, *La Revue bibliographique des Pays-Bas et de l'étranger* annonce que la publication est terminée et la recommande chaudement :

M. Vanden Burggraaff, par les soins minutieux qu'il a apportés dans la confection de ses planches lithographiques, mérite un juste tribut d'éloges, tant par la pureté des contours que par la netteté de l'impression. Ce procédé, assez nouveau, peut être assimilé à la gravure. Il en comporte tous les élémens et a de plus l'avantage inappréciable de conserver toujours la même netteté de trait, qui se ternit bientôt sur le cuivre, par l'usé de la planche.

L'ouvrage, qui est bien composé de 25 livraisons de 8 planches est au prix de 30 florins (63, 50 fr).

L'art de l'horlogerie (1828)

Il imprime les planches lithographiques de *L'art de l'horlogerie, enseigné en 30 leçons ou Manuel complet de l'horloger et de l'amateur*, d'après Berthoud et les travaux de Wuillaumy, premier horloger du roi d'Angleterre Georges IV [...] par un ancien élève de Bréguet. In-12°, Bruxelles, Vve J. P. De Mat (GODFROID, p. 612).

Discours de quelques députés aux États généraux (1829)

Il imprime neuf portraits lithographiés par E. Montius, pour illustrer cet ouvrage édité par Tallois.

ALLEWEIRELDT (Dr J[oseph]h). Description pittoresque de la grotte de Han-sur-Lesse, in-folio de 44 pages, orné de 27 planches. Bruxelles, Impr. d'Aug. Wahlen et lith. de Vanden Burggraaff (1829)

Cet album in-folio contient 27 planches lithographiées : une carte, un plan, et 25 vues de la grotte et des environs²⁵⁹.

Souvenirs d'Émigration polonaise (1834)

En 1834, il édite *Souvenirs d'Émigration polonaise*, lithographié par Madou pour Modeste Rottermund²⁶⁰, un officier polonais en service à Bruxelles, qui en avait fait les dessins. Il s'agit de portraits d'officier polonais qui servaient dans l'Armée belge.

²⁵⁹ Signalé par DOYEN, François-Désiré, *Bibliographie namuroise indiquant les livres imprimés à Namur depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, Namur, Wesmael-Charlier, tome 2, 1890, p. 281-282.

²⁶⁰ HYMANS, p. 440. Existe-t-il un lien (voire une identité ?) avec Valery de Rottermund ? *Actif à Bruxelles au XIX^e siècle, peintre de scènes de genre et dessinateur à Bruxelles, vers 1840. Il illustra les Belges peints par eux-mêmes* (ZEEBROECK-HOLEMANS, Jeny, *De Rottermund V.* dans *DBP*, t. 1, p. 345). C'est ce Valery Rottermund qui a exécuté les pâles copies d'œuvres italiennes pour la cathédrale de Liège : *Nous apprenons que le chapitre de la cathédrale de Liège, voulant ajouter à la décoration intérieure de ce monument, va faire exécuter en Italie*

Lithographies isolées

T.F. Faber

Portrait du fabricant bruxellois de porcelaine.

Portrait du peintre André Corneille Lens (1739-1822)

Il vient de sortir de l'atelier lithographique de M. Van den Burggraaff, à Bruxelles, un superbe portrait de M. André Lens, peintre d'histoire, chevalier de l'ordre royal du Lion Belgique, membre de l'Institut de Hollande, correspondant de l'Institut de France, membre de plusieurs académies et sociétés savantes, etc. ; né à Anvers le 31 mars 1739 et décédé à Bruxelles le 30 mars 1822, au bas duquel se trouve l'acrostiche suivant :

*Les vertus, les talents, le bon goût, le génie,
Eclatent à la fois dans ces nobles regards.*

Nous l'avons, tous, au bien vu consacrer sa vie :

Sa mémoire, à jamais, sera chère aux beaux-arts²⁶¹

Ce portrait est frappant de ressemblance et de vérité ; la tête et les mains sont d'un beau fini ; c'est peut-être le meilleur morceau que la lithographie ait encore produit à Bruxelles. Il fait infiniment d'honneur aux artistes qui l'ont exécuté (L'Oracle, 26 juillet 1822).

Portrait du compositeur Modeste Grétry (1741-1813)

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff un très beau portrait du célèbre Grétry, qui a enrichi la musique française de tant d'opéras charmans. Ce portrait, exécuté avec un talent et un fini précieux, fait infiniment d'honneur à l'artiste qui l'a exécuté. On peut se le procurer chez tous les marchands d'Estampes (L'Oracle, 20 avril 1823).

Portrait du général espagnol Francisco Espoz y Mina (1781-1836)

Il vient de paraître une copie d'après le portrait original du général Mina lithographié par M. Van den Burggraaff (L'Oracle, 1^{er} juin 1823).

Portrait du médecin et chirurgien François Broussais (1772-1838)

Depuis quelques temps il n'est bruit dans le monde que du docteur français Broussais, réformateur des doctrines médicales [...] Son portrait lithographié à Paris fut à peine mis en vente que trois mille exemplaires en ont été débités en l'espace de deux jours. M. Van den Burggraaff vient de le reproduire avec toute la perfection possible. Se trouve chez les marchands d'Estampes (L'Oracle, 22 juillet 1823).

plusieurs copies des plus beaux tableaux religieux des grands maîtres. Cette réunion d'ouvrages formera un véritable musée, dont la variété présentera l'histoire de la peinture religieuse, et deviendra même un sujet de bonnes études pour nos jeunes peintres, qui pourront s'y familiariser avec le génie et la manière des grands maîtres. L'artiste dont le chapitre a fait choix pour l'exécution de ce grand travail est M. Valery de Rotterdam, exilé polonais dont les journaux ont fait connaître le succès au dernier salon de Bruxelles ; il parcourra l'Italie avec M. de Keyser, qu'il va rejoindre à Paris (Le Courrier belge, 29 février 1840).

²⁶¹ Les premières lettres sont pivotées de 90° à droite pour former le nom « LENS ».

On vient de mettre en vente chez les principaux marchands d'Estampes le portrait du docteur Broussais, réformateur des doctrines médicales. Les élèves de la doctrine physiologiques s'empresseront de se procurer ce portrait, qui sort des ateliers lithographiques de M. Burgraaf [sic] (Le Courrier des Pays-Bas, 23 juillet 1823).

Portrait de Clémence Isaure

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaf un magnifique portrait de Clémence Isaure, née à Toulouse dans le 14^e siècle et à qui cette ville doit l'établissement de son académie des Jeux floraux. Ce portrait est peut-être ce qui a été exécuté de plus parfait et de plus fini par nos lithographes. Il imite très bien la gravure. Le voile dont la tête est coiffée est d'une légèreté admirable ; la chair est moëlleuse et a quelque chose d'aérien. L'ensemble, enfin, est très harmonieux, ce qui prouve que la lithographie a su conserver les teintes les plus délicates et laisser la transparence nécessaire aux parties vigoureuses.

Le dessin est de M. Van Boterdael. On doit des éloges bien mérités aux deux artistes qui ont concouru avec le plus rare talent à l'exécution de cet intéressant portrait. Se trouve chez tous les marchands de nouveautés (L'Oracle, 9 août 1823).

Portrait du pape Léon XII

Il vient de sortir des ateliers lithographiques de M. Van den Burggraaff, un portrait très-bien exécuté et d'un fini précieux de Léon XII, Annibal della Genga, né à la Genga le 2 août 1760, créé pape le 28 septembre 1823, dessiné d'après nature, le jour de son sacre, par F. Dubois, pensionnaire du roi à l'école des beaux-arts à Rome. Se trouve chez tous les marchands d'Estampes. Prix 50 centimes (L'Oracle, 26 novembre 1823).

Portrait du pape Pie VII

La lithographie fait chaque jour des progrès à Bruxelles ; par le talent de nos artistes, cet art ingénieux, qui est dû à l'Allemagne, aura bientôt atteint toute la perfection dont il est susceptible. Le portrait du pape Pie VII, qui vient de paraître, et qui est fait d'après la gravure du tableau de M. David, est une preuve incontestable de ce qui nous avançons ; rien encore de plus parfait n'avait été exécuté. Il imite cette belle gravure d'une manière à s'y méprendre. Ce superbe portrait, dessiné par M. Van den Burggraaff, mérite l'attention de tous les curieux, et ne peut manquer d'obtenir un succès aussi flatteur que mérité (L'Oracle, 31 décembre 1823).

Le beau portrait du pape Pie VII, lithographié par Van den Burggraaff, d'après la gravure du tableau de M. David, et dont nous avons fait l'éloge dans un de nos derniers numéros, se vend chez les marchands d'Estampes, au prix de 3 fr.

Le même lithographe demande plusieurs dessinateurs topographiques. S'adresser rue des Chandeliers, 343 (L'Oracle, 7 janvier 1823).

Portrait du peintre Paul Noël (1789 – 182?)

Les arts ont perdu récemment M. P. Noël, peintre de genre, né à Waulsort sur Meuse, moissonné à la fleur de l'âge. Il serait difficile de décider dans quelle partie de l'art ce peintre excellait, tant ses productions approchent de la perfection ; ce qu'il avait peut-être de plus remarquable, c'est l'esprit et l'expression qu'il savait donner à toutes ses figures : les passions y sont si bien peintes qu'à l'instant elles se communiquent au spectateur, et

jamais on ne reste en doute sur l'intention de l'auteur. L'école flamande regrette en lui un artiste qui sera difficilement remplacé, et ces regrets sont encore plus vifs lorsqu'on pense qu'il ne faisait pour ainsi dire que débiter dans le genre, et que la perfection qu'il avait déjà acquise n'a servi qu'à nous faire entrevoir ce qu'on pouvait attendre de lui dans l'avenir. Son tableau représentant le Marché d'Amsterdam, a fait une vive sensation lorsqu'il a été exposé au salon de Bruxelles, en 1821. Un fort beau portrait de M. P. Noël, dessiné par M. Léopold Boëns et lithographié par M. Van den Burggraaff, vient de paraître ; c'est un hommage rendu à cet intéressant artiste. On lit au bas les vers suivants :

*Par un pinceau savant honorant sa patrie,
Il marchait à grands pas vers l'immortalité.
La mort l'enlève aux arts, au printemps de sa vie ;
Mais ce qu'enfanta son génie
Est déjà réclamé par la postérité.
(L'Oracle, 9 mars 1824).*

Course de traîneaux par Madou

Reproduite dans GUISLAIN, p. 80.

Critique

Beaux-Arts

Gravure - Lithographie [...] De la gravure je passe volontiers à la lithographie ; il existe entre ces deux arts une aimable affinité. La lithographie a fait parmi nous des progrès étonnants et renouvelle chaque jour ce que cet art a de merveilleux. On voit se multiplier les ateliers dans lesquels on s'y adonne et chaque chef d'entreprise lithographique courir après les moyens de la rendre lucrative. S'il n'y a que de l'émulation dans leurs efforts, tant mieux, l'art y gagnera ; mais si ce noble sentiment dégénérerait en basse rivalité, il cesserait d'être honorable, on ne verrait plus en lui que ce génie étroit et égoïste qui crée toutes les spéculations mercantiles. L'art lithographique doit s'agrandir dans nos contrées ; mais ce n'est pas en donnant à leur travail, en soumettant à leurs dessinateurs et à leurs presses, des sujets à peu près semblables à ceux déjà traités par d'autres, que les lithographes atteindront ce but. Je me suis demandé et bien d'autres ont fait la même question, pourquoi un artiste exerce précisément son talent sur des sujets dont deux de ses confrères se sont déjà et depuis longtemps mis en possession ? Pourquoi il donne au format de ses vues, tout juste, le format du Voyage Pittoresque dans les Pays-Bas ?

On a vu le cahier des portes de Bruxelles et autres vues du royaume par M. V. D. B. [Monsieur Van den Burggraaff] et l'on a rendu justice à ses dessins.

Mais en traitant des sujets sur lesquels l'œil de l'amateur s'est reposé avec complaisance dans des ouvrages depuis longtemps en train, l'artiste qui arrive ne s'impose-t-il pas une tâche difficile à remplir ? Ne prend-il pas avec le public l'engagement de mieux faire que ceux qui l'ont précédé. Un amour-propre déréglé ne perce-t-il pas dans cette prétention ? Et d'ailleurs, pourquoi se jeter sur une mine déjà exploitée avec avantage et d'une manière brillante ? C'est se dévouer à une monotonie de sujets et de crayons, quand on devrait s'appliquer à les varier.

M. V.D.B. a mille choses à faire pour la prospérité de son art. Des richesses immenses lui sont offertes dans une quantité d'ouvrages nouveaux, bons à entreprendre, ou d'ouvrages étrangers, de la reproduction desquels il pourrait faire jouir ses concitoyens. Il

ne doit pas se traîner sur les erremens de ses confrères, courir sur leurs brisées ; il gagnera beaucoup à être lui ; ses dessins sont corrects et gracieux, ses presses régulières ; avec cet avantage et de la variété dans les sujets qu'il traitera, cet artiste doit compter sur une distinction honorable pour ses ateliers (Journal de Bruxelles, 2 octobre 1823).

Lithographie

Ce n'est pas sans un intérêt bien réel que les amateurs des beaux-arts voient s'en multiplier les ateliers ; et cet intérêt est en raison des soins, de l'intelligence des artistes et surtout de leurs progrès. Quand une noble émulation les anime et ne laisse point de place à une rivalité inconvenante, tous les efforts tournent au profit de l'art qui, en se perfectionnant, s'agrandit et offre des variété qui contribuent essentiellement à lui donner plus de valeur.

La nouvelle entreprise de M. vanden Burggraaff, lithographe, se présente sous de bons auspices et ses succès justifieront, sans doute, ce vieux proverbe : le soleil luit pour tout le monde. Il a déjà publié la 1^{re} livraison d'une Collection des anciennes portes de Bruxelles et autres vues remarquables du royaume des Pays-Bas. Son prospectus contient en détail les conditions de la souscription et la promesse qu'il fait au public de ne lui présenter rien qui ne soit digne de lui. Ce lithographe assure qu'il tient plus à sa réputation qu'à son intérêt. et que le mérite de son ouvrage ira toujours croissant. La 1^{re} livraison en donne une idée avantageuse. Elle se compose des vues : 1^{re} de la campagne nommée les Trois-Fontaines, près de Bruxelles, dont M. de Wellens est propriétaire ; 2^o de la porte de Laeken à Bruxelles démolie en 1808 ; 3^o de la porte de Louvain à Bruxelles vue de côté, démolie en 1784, 4^o du village d'Ixelles.

C'est faire l'éloge des dessins primitifs que de les attribuer à M. Paul Vitzhumb [...].

Une condition de la souscription est qu'on ne s'engage que pour cinq cahiers, et qu'en renvoyant le 6^e on est censé avoir renoncé au reste de la collection. On souscrit au domicile de M. van den Burggraaff, rue des Chandeliers, sect. 1^{re}, n^o 343, et chez tous les libraires et marchands d'Estampes (Journal de Bruxelles, 11 octobre 1823).

Expositions

Il expose à Haarlem en 1825 :

G.P. van den Burggraaf, Brussel

2532 a twee platen voorstellende gezigten in Égypte uit het werk van Wahlen

2533 b vier platen [...] naar de natuur geteekend door Eeckhout en Madou

2334 c dito het portret van Talma

2535 d dito la jeune cajoleuse naar het oorspronkelijke van Quinte-Metsys.

Alles in steendruk.

Adresses : Rue de la Madeleine (Section 7), 565 <1812-1816> ; Rue des Chandeliers (section 1), 343 <1821-1824> ; Rue du Nord, 64<1825>²⁶² ; Rue Royale (Section 6), 68 (n^o section) = 23 (n^o rue)<1825-1829>²⁶³ ; Rue des Eperonniers <1834-1835> ; Rue de la Madeleine, 2 <1838-1841>.

²⁶² Cette adresse apparaît sur une planche publiée en 1825.

²⁶³ "Nieuwe Koninglijkse Straat" dans le Recensement de 1829, section 6, f^o 402, où il est mentionné "Wettelijk gescheiden van zijn huisvrouw".

Annuaire : *L'Almanach du Commerce et de l'Industrie* de 1822, p. 59 ; PERICHON, C.J. (Éditeur), *Almanach du commerce de Bruxelles et se environs contenant près de 5000 adresses*, par année, 1822, 2^e année, à Bruxelles, chez l'éditeur, rue des Alexiens, s. 8, 714., chez H. Remy, imprimeur libraire, et chez les principaux libraires du royaume, p. 59 ; *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211 ; MAUVY 1834 ; MAUVY, 1835 ; *L'indicateur belge ou guide commercial et industriel [...]* dans Bruxelles, 1838-1839 ; TARLIER, 1841.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 427 ; LIEBRECHT, p. 38 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 21 et 22 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, passim ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 67 ; HIERNAUX, Luc, *Vues inédites de Montaigne et de Han-sur-Lesse (1827-1829)*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 31, 2000, p. 75-81 ; WALCH, passim ; GODFROID, p. 612, 711-712 ; MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels*, in *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p. p. 307.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes ; Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert).

Vandendaelen, J. [entre 1855 et 1860 ca]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il signe "J. Vandendaelen ft" une carte porcelaine publicitaire imprimée par Ph. Ham.

Il pourrait s'agir de Jacques Alexandre Vandendaelen, lithographe né vers 1814, car il est âgé de 25 ans quand il est témoin d'un mariage à Bruxelles, le 30 novembre 1839 (acte 1038) et âgé de 28 ans (témoin de l'acte de mariage 1072, le 28 novembre 1842).

Bibliographie : RENOY, p. 99.

Van den Eynde, Pieter [1825]

Gand

Lieutenant en garnison à Gand, il expose à Haarlem en 1825 deux portraits lithographiés.

Bibliographie : *Catalogus der voortbrengselen van Nederlandsche Volks- en kustvlijt toegelaten ter tweede algemeene tentoonstelling goepend binnen Haarlem in julij 1825 volgens besluit van Z.M. der Koning, van 28 junij 1824. Te Haarlem bij Johannes Enschedé en zonen. MDCCCXXXV.*

Van den Kerckhoven [1826 - 1828]

Bruxelles ?

Lithographe pour *Galerie des Peintres des Écoles Flamande et Hollandaise*, édité par Wahlen et Antoine Dewasme en 1826 ; Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828. Portrait du prince Frédéric.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 78, 88.

Vandennest, Jean Baptiste Joseph [1841 – 1872+]

Anvers

(Anvers, 1803 - Anvers, 1872)

Né le 31 juillet 1803 ; mort le 27 mai 1872. Graveur, lithographe, et puis photographe. On trouve des souvenirs mortuaires "Lith. Vandennest" puis "Vanden Nest" puis "Van den Nest" de 1841 à 1874 (en 1859, "Vanden Nest"). Certains sont lithographiés, d'autres gravés au burin.

M. Vanden Nest, graveur à Anvers, vient de faire paraître une grande et belle planche lithographiée, représentant l'aspect de la Bourse le jour même de l'inauguration du chemin de fer d'Anvers à Cologne. Tout y a été religieusement observé ; aucun détail n'a été négligé ; un soin minutieux a présidé à cet oeuvre dont l'ordonnance et l'exécution accusent un talent réel (Le Courrier belge, 21 mars 1844).

À partir de 1862 ca, l'atelier Van den Nest pratique également la photographie. Il est établi Rue des Aveugles jusqu'au 24 avril 1863.

Établissement photographique, lithographique, et de gravure. Domicilié au n° 16, Rue des Récollets du 24 juillet 1863 au 2 avril 1868, ensuite au n° 20. Il travaille avec son fils Charles à partir de 1864. Après son décès, l'atelier est probablement géré par sa fille Maria (Anvers, 1839 - Anvers, 6 juin 1922), inscrite comme lithographe, et ce jusqu'à son déménagement le 17 septembre 1877.

Adresses : Rue des Aveugles, 710 <1851-1852> puis 5<1862 ca – 1863> ; Rue des Récollets, 16<1863-1868> puis 20 <1868-1872>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ("Van den Nest").

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Bastogne, Musée en Piconrue, Crédit Communal, 1990, p. 180 (cité dans une liste).

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Van den Steene, Auguste [1820]

Bruges

(Bruges, 1803 - Saint-Josse, 1870)

Né le 5 novembre ; mort le 6 avril. Peintre de paysages italianisants et de vues de villes, lithographe. Élève de son père, le peintre François Bernard Van den Steene (1781-1849), qui lui a inculqué les premiers éléments du dessin et de la peinture, puis de François Simonau et de Joseph-François Ducq à l'académie des Beaux-Arts de Bruges. Il remporte le premier prix de dessin d'après le modèle vivant en 1818.

Selon van Zuylen van Nyevelt (repris par De Seyn et Bautier), il s'enthousiasme pour la lithographie, et se rend à Munich, où il est l'élève d'Aloys Senefelder, puis devient son grand propagandiste en Belgique²⁶⁴ : les journaux de l'époque ne parlent pas de Van den Steene ; d'autre part, serait-il possible qu'il soit parti à Munich âgé de 15 ans, alors que le frère d'Aloys, Karl, se trouvait à Bruxelles et y donnait des cours de lithographie ? Marc Ryckaert, dans son article, reprend un extrait de Delepierre (p. 147) qui confirme cette piste : *Dès 1817, il avait commencé l'étude de la lithographie dont il apprit les principes du frère même de l'inventeur, et qu'il introduisit le premier en Belgique.* Dans l'état actuel des connaissances, le nom de Van den Steene n'apparaît pas lié à Karl dans une source d'époque, mais tous les élèves de Karl sont loin d'être connus.

Toujours selon van Zuylen van Nyevelt, il fait ses premiers essais à Bruges vers 1818 et travaille en 1819 à Audenarde où il fait des expériences au vernis copal et à la gomme arabique. *De ce séjour date un Paysage d'après un disciple d'Ommeganck, copié dans la galerie Van Meldert. Une Vue de château et des reproductions de dessins de J.-F. Ducq et L. Noos, étaient en possession de Mr A. Ronse, à Bruges. On peut voir les ruines d'un château, ainsi que le Portrait du comte d'Egmont d'après Calloigne, dans l'album de lithographies recueillies par Jobard, à la bibliothèque de l'université de Gand. Fr. van Praet et P. de Vlaeminck [voir notice De Vlamynck, Pierre Jean] suivirent ses traces et furent ses continuateurs à Bruges.*

Auguste est le "Vander Steene, fils, Bruges, Fl. Occ.", qui expose "deux Estampes en lithographies" à Gand en 1820 (Catégorie *Orfèvrerie et objets d'art*, n° 359, p. 87) et obtient une médaille de bronze. Selon Van der Marck, c'est une distinction pour ses mérites dans l'expansion de la lithographie dans ces régions. Marc Ryckaert a publié le rapport de la Commission de l'exposition : les deux lithographies ont été dessinées et imprimées avec soin, et Van den Steene a amélioré l'art de la lithographie en différents points²⁶⁵.

²⁶⁴ Il n'était hélas pas cette information. Une autre information de van Zuylen van Nyevelt n'a pu être confirmée : *Avide de nouveautés et toujours à l'affût des inventions de son temps, il s'adonna pendant plusieurs années à la daguerréotypie. Il réussit à faire de jolies œuvres dont plusieurs se trouvaient dans la collections de Mr A. Ronse, à Bruges. Il revint bientôt à son art favori, qui était la peinture. Il fit un long voyage en Italie en 1826.* Nous n'avons trouvé aucune trace d'activité photographique de Auguste van den Steene. Du reste, si l'information est exacte, ce n'est évidemment pas avant 1826 ! Le premier daguerréotype belge date de 1839, et le premier daguerréotype brugeois, en 1842 ou 1843, est celui de Buffa. MICHIELS, Guillaume, *Uit de Wereld der Brugse Mensen : de fotografie en het leven te Brugge 1839-1918*, Bruges, 1978, ne le cite pas.

²⁶⁵ RYCKAERT, Marc, *August Van den Steene en de Imprimerie lithographique Van de Steene-Borre*, in *Brugs Ommeland*, 59ste jaargang, nummer 3, september 2019, p. 180.

Il expose à Cambrai en 1826 (cat. 312 ter) : *Vue de la Grand-Place de Bruges*. En décembre 1826, il part pour l'Italie, et revient par la Suisse puis Paris²⁶⁶.

Il séjourne à Gand de 1832 à 1841. Y pratique-t-il encore la lithographie ? Il revient à Bruges en 1841. VAN DER MARCK (p. 66) prétend que Van den Steene a pu s'établir à Bruges grâce à l'aide de Barthélemy Fabronius (voir ce nom). Adriaen Messaert, élève d'Odevaere, fait imprimer des portraits chez lui (VAN DER MARCK). Il passe les dernières années de sa vie à Bruxelles.

L'orthographe du nom est très variable :

"**Vander Steene**, fils, Bruges, Fl. Occ.", expose " à Gand en 1820.

"**Van den Steene** père" [probablement François-Bernard] exécute un dessin *pour Collection historique des Principales Vues des Pays-Bas (1823-1824)*, édité par Antoine Dewasme.

"**A. Vandesteene**" (Auguste) dessine la *Maison du Saint Sang* qui sera lithographiée par De Jonghe pour la même *Collection historique*.

"**Vandesteene (Auguste)**", à Bruges, expose au Salon de Bruxelles de 1839 le n° 687 *Paysage* (la technique n'est pas spécifiée). Adrien Messaert, un élève de Odevaere, a fait imprimer plusieurs portraits chez lui (Van der MARCK).

Il y a peut-être un lien familial avec Pierre Vande Steene (Gand) et son frère Edouard Vande Steene (Courtrai).

Dans un récent article, Marc Carlier a éclairé le contexte de la carrière d'Auguste Van den Steene, membre de plusieurs chambres de rhétorique. Plusieurs de ses portraits sont liés à la vie de ces associations (portrait du poète du 17^e siècle Jacob Cats, ou du centenaire brugeois Petrus Vercruyse, 1725-1827). Il a également signalé qu'Auguste Van den Steene avait été l'élève de François Simonau, frère de Pierre et oncle de Gustave.

Adresses : Sint-Amandstraat <1820-28>

Bibliographie : DELEPIERRE, O., *Galerie d'artistes brugeois, ornée de portraits gravés par P. de Vlaemynck*, Bruges, 1840 ; VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, A., *Steene (Auguste Van Den), peintre (1803-1870)*, in *Biographie nationale*, t. XXIII, 1921-1924, col. 721-723 ; DE SEYN, t. 2, p. 1016 ; BAUTIER, p. 572 ; VAN DER MARCK, p. 66 ; COEKELBERGHS, Denis, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles-Rome, 1976, p. 328, 419. *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 172 ; JACOBS, Alain, *Van den Steene Auguste*, in *DPB*, t. 2, p. 1024 ; RYCKAERT, Marc, *August Van den Steene en de Imprimerie lithographique Van de Steene-Borre*, in *Brugs Ommeland*, 59ste jaargang, nummer 3, september 2019, p. 177-189 ; CARLIER, Marc, *Nog eens de litografen Auguste en Louis Van den Steene-Borre*, in *Brugs Ommeland*, 59ste jaargang, nummer 4, december 2019, p. 242-248.

Webographie : <http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm> (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Collection : Gand, Universiteitsbibliotheek, « Album Jobard ».

²⁶⁶ RYCKAERT, Marc, *August Van den Steene en de Imprimerie lithographique Van de Steene-Borre*, in *Brugs Ommeland*, 59ste jaargang, nummer 3, september 2019, p. 180.

Van de(n) Steene-Borre, Louis [1829-1831]

Bruges

Marc Ryckaert a pu établir que Louis Van de Steene, le frère cadet de Auguste, ayant épousé le 6 août 1828 Joanna Borre, c'est bien lui qui prend l'appellation Van de(n) Steene-Borre

Le 4 octobre 1829, *Le Catholique des Pays-Bas* annonce que "Van der Steene-Borre", lithographe à Gand [*sic* pour Bruges²⁶⁷], lithographie un portrait de Ducq, directeur de l'Académie, dessiné par A. Wulffaert (*Le Catholique des Pays-Bas*, 4 octobre 1829).

Marc Carlier a évoqué les liens entre la famille Van den Steene et les lithographes bruxellois Pierre et Gustave Simonau, qui envisageaient peut-être une collaboration, et émet l'hypothèse que les déboires des Simonau lors de la révolution belge (leur atelier a été pillé) ont peut-être eu un impact sur l'atelier de Van den Steene, qui stoppe ses activités lithographiques en 1831.

En 1835, Louis se lance dans une nouvelle activité et devient fondeur de métaux.

Adresses : Sint-Amandstraat <1828> ; Oudenzak <1829-1830>.

Bibliographie : RYCKAERT, Marc, *August Van den Steene en de Imprimerie lithographique Van de Steene-Borre*, in *Brugs Ommeland*, 59^{ste} jaargang, nummer 3, september 2019, p. 177-189 ; CARLIER, Marc, *Nog eens de litografen Auguste en Louis Van den Steene-Borre*, in *Brugs Ommeland*, 59^{ste} jaargang, nummer 4, december 2019, p. 242-248.

Vandenwildenberg, Lambert [1826 - 1841] ♦

Bruxelles

(Né vers 1804).

Lithographe pour *Galerie des Peintres des Écoles Flamande et Hollandaise*, édité par Wahlen et Antoine Dewasme (1826-1829). Il réalise avec Colleye des portraits imprimés par Dewasme pour les *Souverains de l'Europe en 1828 et leurs héritiers présomptifs* ; et en 1833, *Portraits des Peintres les plus célèbres*, huit portraits in-octavo par Gustave Simonau et Lambert Vandenwildenberg, édités par Pierre Barella et imprimés par Simonau.

On ne trouve aucun Vandewildenberg dans le recensement bruxellois de 1829.

Agé de 30 ans, Il est témoin du mariage du lithographe Pierre Alexandre Jacquemin (Bruxelles, 13 septembre 1834, acte 766). Lithographe, il est âgé de 30 ans.

Adresses : Rue Sainte-Catherine <1834-1835> ; Rue de la Sablonnière, 3 <1841>.

Annuaire : MAUVY, 1834 ; MAUVY 1835 ; TARLIER, 1841.

Bibliographie : GODFROID, p. 258.

²⁶⁷ Gand est une erreur pour Bruges, sinon on aurait indiqué pour Ducq "directeur de l'Académie de Bruges". De plus, on trouve Vandenstein-Borre à Bruges l'année suivante.

Vande Putte [1853]

Bruxelles ?

Il illustre le *Grand album historique du cortège organisé à l'occasion du mariage de S.A.R. le Duc de Brabant, avec S.A.I. l'Archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, planches dessinées et lithographiées par MM. Van Hollebeke et Vande Putte, accompagné d'un texte historique par M. L. M. [M.L. Maquet], Alphonse Bogaert, 1853, un vol, in-f°.*

Vanderauwera, Charles [1852 - 1854]

Bruxelles

Imprimerie et lithographie. La notice explicative des peintures murales de Jean-Baptiste Van Eycken à l'église de la Chapelle, publiée en 1852, porte la mention « Bruxelles, imprimerie et lithographie de Ch. Vanderauwera ».

Adresse : Montagne aux Herbes Potagères, 25.

Bibliographie : GODFROID, p. 453.

Vanderborght, J.A. [1841 - 1862]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Un Vanderborght (M. J.), domicilié à Saint-Josse, Rue des Plantes, 15 obtient un brevet (n° 2903), d'une durée de 14 ans et 4 mois, le 7 septembre 1847, pour un perfectionnement dans le procédé de fabrication de cartes à jouer, procédé déjà breveté en sa faveur pour 15 ans, le 10 février 1847. Il pourrait s'agir de la même personne.

Adresses : Rue du Canal, 13 <1841> ou 15<1842> ; Grande-île, 7 <1851-1865>.

Annuaires : TARLIER, 1841 ; ANNUAIRE 1842 ; TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : 3^e *supplément au catalogue des brevets d'invention délivrés en Belgique, mis en ordre par M. Dujeux, chef de bureau des brevets au Ministère de l'Intérieur, années 1846 et 1847*, Bruxelles, Deltombe, 1849, p. 10-11.

Van der Eecken, Frédéric [1850 ca]

?

Une carte porcelaine de ce graveur et lithographe ne porte pas de mention de lieu.

Collection : Gand, Liberas.

Van der Elst, C. [1853]

Bruxelles

Fabricant de presses portatives.

Brevet dans toute l'Europe. Presses autographiques portatives.

C. Van Der Elst, rue de la Paix, 27 Faubourg de Namur.

(L'Écho de Bruxelles, 10 juillet 1853 et passim).

Adresse : Rue de la Paix, 27, Faubourg de Namur.

Vanderheyden, Frédéric [1862 - 1865]

Bruxelles

(né en 1823 ca)

Imprimeur lithographe. L'orthographe du nom varie dans Tarlier (Vanderheyde ou Vanderheyden) et l'initiale du prénom est F. C'est sans doute Frédéric Vanderheyden, lithographe âgé de 27 ans le 7 janvier 1850, quand il est témoin d'un mariage (acte 16). Il déclare le même âge quand il est témoin d'un autre mariage à Koekelberg, le 3 mars 1851 (acte 3).

Adresse : Chaussée de Ninove, 16.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Vandereydt, F. [1860 ca] ♦

Bruxelles

Il imprime des cartes porcelaine publicitaires à une date indéterminée.

Adresse : Rue de Flandre, 104.

Bibliographie : RENOY, p. 50.

Vanderghinste, E. [1844]

Courtrai

Ce lithographe n'est connu que par une carte porcelaine pour un marchand de poêle de Ypres, et d'autres pour des annonces de mariage, dont une en 1844. Le prénom n'est pas mentionné sur les cartes.

Ferdinand Van Der Ghinste, âgé de 28 ans en 1862 (et donc né vers 1834), est peut-être son fils. Il se déclare lithographe en déclarant un décès à Courtrai le 30 juillet 1862 (acte 413).

Adresse : Rue de Tournai.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890* :

inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 111; VAN HOONACKER, Egid, *Kortrijk op Porseleinkaarten, 1840-1865*, Kortrijk, 2007, p. 21-22.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea ; Gand, Liberas.

Vanderghinste - Fossé, Ferdinand-Henricus [1866 - 1882+] Ypres

(Ypres, 1834 - Ypres, 1882).

Né le 4 août 1834 ; mort le 14 juin 1882. Époux de Marie-Louise Fossé.

Imprimeurs-lithographe et en taille-douce

Ils impriment le *Journal d'Ypres* (journal catholique). Carte porcelaine en 1866.

Adresse : Boterstraat, 66 <1866-1882>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 108.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea. Gand, Liberas.

Vanderhaegen [1833 - 1835]

Bruxelles

Dessinateur lithographe. Un P. Vanderhaegen est peintre de genre à Gand et participe à L'exposition de 1835 à Valenciennes (*Les Salons retrouvés*, t ; 2, p. 423).

Adresse : Quai aux Foins, 5 (section 4).

Annuaire : *Annuaire industriel et administratif de la Belgique pour 1833* (rubrique « dessinateurs ») ; MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835 ("dessinateur" dans la rubrique "lithographes").

Vander Haeghen, G. Frères [1862]

Marbais

Ils réalisent une *Nouvelle carte de l'Europe* en 1862.

Bibliographie : *Formatting Europa*, 2008.

Vanderhaegen - Hulin, E. [1851]

Gand

Il doit s'agir de l'imprimeur Eugène Vanderhaeghen.

Adresses : Rue des Champs, sn <1851> ; Rue des Champs, 66 <1870>.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Vanderhaegen - Mays [1851]

Gand

Adresse : Rue Courte du Marais, 23.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Vander Haert : voir Van der Haert

Vander Haert : voir Van der Haert

Van der Haert, Henri [1828 - 1846+] ♦

Bruxelles puis Gand

(Louvain, 1790 – Gand, 1846)

Né le 26 juillet 1790 ; mort le 6 octobre 1846. Van der Haert ou Vanderhaert ou Vander Haert. Peintre de portraits, lithographe et sculpteur. Avec Félicien Rops, il est l'un des meilleurs dessinateurs lithographes belges. Élève, dès l'âge de neuf ans, de Josse-Pierre Geedts (Louvain, 1770 - Louvain, 1834) à l'académie de sa ville natale. Son compagnon d'étude est le fils de son professeur, Pierre-Paul Geedts, qui deviendra le premier lithographe louvaniste. Van der Haert étudie aussi auprès du portraitiste François-Xavier Jacquin (Louvain, 1756 - Louvain, 1826). Il voyage à Paris en 1818 en compagnie du peintre de fleurs Jean-François Van Dorne (Louvain, 1776 - Louvain, 1848), puis s'établit à Bruxelles, où il fréquente Jacques-Louis David, et le sculpteur François Rude, qui l'initie à la sculpture.

Van der Haert a exécuté des peintures murales (ornements décoratifs) au palais de Tervuren. Il rencontre dans l'atelier de Rude l'architecte Charles Vanderstraeten (1771-1825), "Architecte des Palais Royaux, et bâtiments de l'Etat" pour lequel il travaille comme peintre décorateur. En 1819, il réalise des bas-reliefs en grisaille pour les salles du Concert Noble à Bruxelles.

Vers 1822, il réalise une copie du *Chapeau de Paille de Rubens*.

Le 17 novembre 1824²⁶⁸, Van der Haert épouse Victorine Frémiet²⁶⁹ (voir ce nom), qui pratique également la gravure et, selon Louis Alvin, l'aide dans ses travaux lithographiques. Victorine est la sœur de Sophie Frémiet, l'épouse du sculpteur François Rude. Ce dernier est l'un des témoins du mariage.

Jobard affirme que Van der Haert a "fait ses premières armes" dans ses ateliers, ce qui semble exact en ce qui concerne la lithographie. Il passe de la peinture à la lithographie en 1828, selon VAN DER MARCK (p. 70). Sa réputation lui vient surtout de ses portraits, exécutés en grandeur naturelle, au crayon rouge et noir. Il a influencé Joseph Schubert et Charles Baugniat, les portraitistes lithographes de la génération suivante.

Il illustre une contrefaçon de *Nouvelles des cent-et-un* (voir Borremans, Henri), et illustre l'ouvrage de Auguste Voisin, *Annales de l'École flamande, moderne, Recueil de morceaux choisis parmi les ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture et Gravure, exposés aux salons d'Anvers, de Bruxelles, Gand et Liège ; gravés au trait sur acier par M. Charles Onghena, ou lithographiés par MM. Madou, Lauters, Fourmois, Vander Haert, G. Simonau, Baugniat, etc. ; avec des notices descriptives, critiques et biographiques*, Gand, 1836.

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1836. Cette revue signale en 1835 (p. 132) que *le modèle des brevets de la croix de fer qui seront lithographiés, a été adopté d'après les dessins de M. Vanderhaert ; on les dit pleins de mérite et de goût*.

Il fonde dans un estaminet d'Ixelles une école du soir, l'*Académie Van der Haert*. En 1836, les Louvanistes lui préfèrent Lambert Mathieu comme directeur de l'Académie. Cette année-là, il dirige la publication du *Compte-rendu du Salon de Bruxelles*, un volume de grande valeur historique et artistique (planches gravées et lithographiées. L'auteur est Louis-Joseph Alvin. Les planches sont imprimées chez Antoine Dewasme. De 1836 à 1841, il est professeur de dessin à l'École royale de gravure dirigée par Dewasme. En 1839, il postule pour le cours de dessin d'après l'antique à l'Académie de Bruxelles, vacant suite au décès de Joseph Paelinck (Oostacker, 1781 - Ixelles, 1839), mais sa candidature échoue et le poste est attribué à Jean-Baptiste Van Eycken (Bruxelles, 1809 - Schaerbeek, 1853). En 1841, il accepte la direction de l'Académie des Beaux-Arts de Gand, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort. Pendant cette période, le duc d'Arenberg met à sa disposition un logement dans son palais de Bruxelles, et il exécute les portraits des membres de la famille.

Il obtient l'année suivante une médaille d'argent attribuée par le ministère de l'Intérieur (*Le Courrier Belge*, 15 janvier 1837).

²⁶⁸ Archives de la Ville de Bruxelles, 1824, acte 602.

²⁶⁹ Sophie Rude-Fremiet annonce avec satisfaction à son amie dijonnaise Cécile Moyne le mariage de sa soeur Victorine avec Van der Haert : il est ami de Rude, a beaucoup de talents, des travaux en cours à Bruxelles, un petit revenu et une famille fortunée. *Il est fort bien de figure, a de l'esprit et est très bon garçon et très attaché à notre famille* (GEIGER, Monique, *Sophie Rude, peintre et femme de sculpteur. Une vie d'artiste au XIX^e siècle (Dijon - Bruxelles - Paris)*, Dijon, s.d. [2004], p. 59. Victorine meurt à Mons en 1839. Le couple avait trois enfants. Un litige oppose alors Van der Haert à sa belle-famille. Sophie Rude veut se charger de Martine, six ans ; Le grand-père Louis Frémiet réclame le garçon, Louis. Il n'est pas question de la cadette, Élisabeth. L'opinion de Sophie Rude à propos de son beau-frère s'est modifiée : *Van der Haert veut faire le portrait de ses enfants avant de s'en séparer. Je crois qu'il veut nous jouer la comédie d'un tendre père mais nous le connaissons trop pour y croire et je suis bien persuadée que s'il commence cet ouvrage, il ne le finira jamais* (*Idem*, p. 87). Le portrait, non localisé, a pourtant été exécuté et a été reproduit en lithographie par Charles Billoin (un exemplaire à la KBR, Estampes, S II 30 273 folio).

Il est resté en bons termes avec Marcellin Jobard, qui lui consacre un article élogieux :

Un grand personnage nous demandait hier quel était le dessinateur le plus capable de faire un beau portrait sur la pierre, nous lui recommandions, en première ligne, M. Van der Haert, et en seconde ligne, M. Baugniet ; voici ce qu'écrivait à la même heure le Messenger de Gand, en parlant du salon de cette ville :

"Pour le portrait, MM. Fauconnier et Van der Haert ont fait les honneurs du salon ; l'un avec son officier de chasseurs, l'autre avec son homme en manteau et sa collection à la plombagine des plus jolis garçons de la ville. M. Van der Haert réunit trois qualités rares chez un dessinateur : la ressemblance la plus parfaite, la finesse et l'élégance du crayon, et la reproduction des nuances les plus fugitives des têtes ; aussi l'admiration que son talent a provoquée en notre ville, est-elle juste et méritée ; il n'y a nulle comparaison à établir en lui et Baugniet" (Le Courrier belge, 8 décembre 1840).

L'année suivante, il souscrit au *Rapport sur l'Industrie française* de Jobard.

Il reproduit en lithographie une *Madone* attribuée à Raphaël, appartenant à Hippolyte Vilain XIII, pour illustrer *L'Artiste* en 1836. Cette lithographie sera ensuite publiée dans *La Renaissance* (12^e planche de la 3^e année, 1841-1842). Cette revue lui consacre un article flatteur :

HENRI VAN DER HAERT

Parmi les artistes belges contemporains, voici un nom qui devrait briller d'un certain éclat, si un épais nuage de modestie, ou de peur inconcevable, ne le voilait obstinément aux yeux de la foule ; nuage que les artistes seuls peuvent percer et qui de temps en temps néanmoins s'écarte pour quelques amis des arts. Personne ne dessine avec plus de pureté, avec une plus ferme précision, avec plus de vérité, avec plus de charmes que Henri van der Haert ; personne n'enseigne mieux que lui ; et les élèves qu'il forme feront notre orgueil. Si lui-même il produit peu pour le public, s'il étouffe sans pitié des productions qui auraient nos suffrages, c'est par un sentiment que nous devons blâmer ; mais jamais van der Haert n'est content de lui-même ; lorsqu'il a fait mieux qu'un autre, il ne croit pas encore avoir assez bien fait ; il a tellement le sentiment de la perfection qu'il ne se persuade jamais qu'il l'a atteinte. Et avec cette grave sévérité pour lui-même, ce goût si sûr et si affermi, il est plein de bienveillance pour les autres, plein d'indulgence et d'enthousiasme pour les jeunes artistes. Il retourne l'adage ; il ne voit pas la poutre qui est dans l'œil de son voisin et il voit la paille qui souvent n'est pas dans le sien.

Toutefois, je le répète, nous condamnons Henri van der Haert d'avoir du talent et de ne produire que de bons élèves (Revue de Bruxelles, citée par La Renaissance, 7^e livraison, 1839, p. 28).

Il participe à l'illustration de *Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

Il expose au Salon de Bruxelles en 1842 (*Le Courrier belge*, 3 septembre 1842).

En 1844, il est membre de la commission directrice de l'Exposition des Beaux-Arts de Bruxelles.

Aux termes d'un arrêté royal du 5 de ce mois, la commission directrice de l'exposition nationale des beaux-arts, qui s'ouvrira à Bruxelles, le 15 août 1845, se compose de MM. le chevalier Wyns de Raucour, président ; Calamatta, J. Dugniolle, Heris, Madou, Materne, Navez, Simonis, Suys, Van Brée, Vanderhaert, et G. Wappers.

À l'exception de M. H. Vanderhaert, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, qui remplace M. N. de Keyser, démissionnaire, lors de l'exposition de 1842, le personnel de cette commission n'a subi aucune modification.

La nomination de M. Vanderhaert sera vue avec beaucoup de plaisir : chacun apprécie le talent supérieur et la sévère impartialité de cet artiste ; d'ailleurs, la ville de Gand qui compte dans son sein un assez grand nombre de peintres et de sculpteurs se plaignait de ne pas être représentée jusqu'aujourd'hui dans la commission directrice des expositions nationales (*Le Courrier belge*, 15 juin 1844).

Les arrêtés royaux du 1^{er} décembre 1845 ayant adjoint une classe des beaux-arts à l'Académie royale des sciences et des lettres, il en est nommé membre.

À la fin de sa carrière, il avait reçu une commande officielle importante.

M. Henri Vanderhaert, directeur de l'Académie de dessin de Gand, vient d'être chargé de faire les portraits de LL. MM. le Roi²⁷⁰ et la Reine. ces deux portraits sont destinés au Palais de la Nation, et doivent occuper l'emplacement qui leur est réservé avant la fin de l'année 1846. Personne n'est plus apte que cet habile et consciencieux artiste à satisfaire d'une manière splendide aux conditions que ce programme impose (*Le Courrier belge*, 28 novembre 1844).

Il a réalisé des esquisses pour ces portraits (*Le Courrier belge*, 18 mai 1845), mais ne les a pas finalisés. Il réalise pourtant un autre portrait :

M. Henri Vanderhaert vient de mettre la dernière main à une œuvre qui démontre de nouveau son merveilleux talent de portraitiste. Cette œuvre, tout à la fois noble et vraie, achevée et large, puissante et correcte, est le portrait de feu M. Van Crombrughe, bourgmestre de la ville de Gand. C'est plus qu'un calque, plus qu'une imitation fidèle ; c'est une résurrection qui a été opérée. Tous ceux qui ont connu l'administrateur intelligent, le fonctionnaire intègre, le bienfaiteur de la cité gantoise ; l'ont revu, grâce au pinceau du maître, tel qu'il était autrefois, avec son noble abandon, sa pose habituelle, son expression bienveillante. Le talent de M. Vanderhaert, depuis longtemps prôné et admiré de tous ses confrères, est enfin destiné cette fois à une plus enviable sanction, c'est celle de la foule enthousiaste, c'est celle de la popularité (*Le Courrier belge*, 28 août 1846).

Il meurt peu après, âgé de 56 ans :

Un des artistes les plus éminents du pays, M. Van der Haert, directeur de l'Académie de Gand, est mort ce matin. Il luttait depuis quelque temps contre une maladie douloureuse ; mais ses amis ne croyaient pas encore à ce dénouement (*Le Courrier belge*, 6 octobre 1846).

Sa mort suscite un long et vibrant hommage de Marcellin Jobard :

M. Vanderhaert.

M. Vanderhaert, dont hier nous avons annoncé la perte imprévue, est un des hommes les plus distingués dans les arts qu'ait jamais possédés la Belgique moderne ; c'était sans contredit le meilleur peintre de portraits que nous ayons eu depuis Van Dyck, et le premier dessinateur du pays. Doué d'une grande justesse et d'une très vive promptitude de coup d'œil, d'une immense facilité de crayon, d'une finesse de couleur digne de l'ancien peintre flamand, il comprenait en outre les arts sous leur point de vue le plus élevé ; et sa science de dessin, son admirable entente du clair-obscur, dont font preuve les portraits qu'il nous

²⁷⁰ Il fut le premier artiste pour lequel posa Léopold I^{er} (HYMANS, p. 435).

laisse, ont rendu souvent d'éminents services aux artistes du pays qu'il se plaisait à illustrer, à diriger et à aider de ses conseils.

M. Vanderhaert, qui laisse peu d'œuvres considérables, a étudié toute sa vie. Profondément et bien naïvement modeste, il sentait les arts si vivement, il était tellement pénétré de leur grandeur, qu'il s'est toujours cru indigne d'attaquer de grandes compositions dont certainement il eût retiré un immense bonheur. Aussi a-t-il fait une quantité d'études dessinées qui coulaient de son crayon tout bonnement et sans ambition, et qui sont autant de morceaux de maître, remplis de grâce et de savante inspiration. Ses portraits à l'huile les plus remarquables, mais que, fort malheureusement, peu de personnes ont été admises à voir, sont ceux de la famille du duc d'Arenberg, véritables tableaux de galerie princière, à cause de leur belle tournure, chefs-d'œuvre de ressemblance, de fini, de travail consciencieux, que nous n'hésitons pas à mettre à la hauteur de beaucoup de portraits de Van Dyck.

Les dernières toiles que M. Vanderhaert ait achevées, les dernières auxquelles il ait mis la main sont, par une de ces singulières coïncidences, par une de ces prophéties que la Providence souffle quelquefois comme un vent d'automne, deux portraits de deux personnes mortes. Par un tour de force qui tenait du surnaturel, l'artiste était parvenu à les faire réellement revivre sous son pinceau. L'un est le portrait de M. Van Crombrugghe, ancien bourgmestre de Gand, l'autre celui de M^{me} la comtesse d'Hane de Potter. Ce dernier surtout était empreint d'une grâce et d'un charme infinis. M. Vanderhaert venait d'être tout récemment chargé d'exécuter les portraits en pied du Roi et de la Reine, destinés au Palais de la Nation. Il est à regretter que sa maladie ne lui ait pas permis de les faire, quoiqu'il ait été admis à en présenter à LL. MM. des esquisses qui lui avaient valu d'honorables témoignages de satisfaction.

La mort de M. Vanderhaert est une grande perte pour l'Académie de Gand à laquelle il avait donné une importance et une impulsion remarquables ; il la dirigeait en grand artiste, en homme éclairé. Les études y avaient acquis une allure sévère qui plaçait cette institution au premier rang.

La mort de cet excellent homme est une plus grande perte encore pour la généralité des artistes qui, même dans la force de leur talent, le consultaient et avaient confiance dans ses vues et dans ses principes.

Les articles nécrologiques ne manqueront pas, sans doute, à ce grand peintre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Gand, membre de l'Académie de Bruxelles, et chevalier de l'ordre de Léopold ; mais la biographie la plus touchante est celle du cœur de M. Vanderhaert. Le récit de la quantité des bonnes actions simplement faites, dont toute sa vie a été remplie, appartiendra à ses nombreux disciples, que son obligeance, son bon cœur et son âme honnête ont si souvent tirés d'embarras. Il n'était pas riche, quoique la liste des commandes qu'il laisse en arrière soit remplie des noms les plus haut placés. Pourtant il ne faisait pas toujours les portraits qui lui eussent été payés au poids de l'or ; mais il faisait ceux de ses amis qui ne lui rapportaient rien. Il passait des soirées entières à faire des dessins que le public se fût disputés, et qu'il donnait à l'Académie qui portait son nom, à Bruxelles. Celle-ci mettait ces bijoux à l'enchère dans son propre sein, et le produit servait toujours à soulager une infortune. M. Vanderhaert a passé en outre un temps précieux à donner des leçons et des conseils à des élèves dont les dispositions le frappaient.

Aussi bien des larmes, sincèrement répandues, couleront silencieuses et ignorées, comme les bonnes actions de l'artiste et de l'homme de bien. C'est le plus grand éloge que nous puissions lui faire ici (Le Courrier belge, 7 octobre 1846).

Le Journal de Bruxelles, par contre, ne lui consacre qu'une courte notice :

Nécrologie Les beaux-arts viennent de faire une perte déplorable dans la personne de M. Van der Haert, directeur de l'Académie de dessin de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique, etc., décédé hier matin, dans un âge peu avancé. À cause du décès de M. Van der Haert, les cours de l'Académie dont l'ouverture devait avoir lieu hier, ne commenceront que lundi prochain (Journal de Bruxelles, 7 octobre 1846).

Ses funérailles rassemblent de nombreux amis et admirateurs, qui lancent une souscription pour lui ériger un monument :

Hier matin, à 10 heures et demie, ont eu lieu, à Gand, les obsèques de M. Vanderhaert, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Le cortège funèbre s'est formé à la maison mortuaire, rue du Soleil, et s'est dirigé, par la rue des Champs, vers l'église de Saint-Nicolas. Les fanfares et un détachement des sapeurs-pompiers ouvraient la marche ; puis venaient les élèves de l'Académie, et la musique du 12^e régiment de ligne, qui exécutait les marches funèbres.

Les professeurs de l'Académie entouraient le cercueil, qui était suivi de la famille du défunt, de MM. les bourgmestre et échevins, de M. le comte d'Hane de Potter, administrateur-inspecteur de l'Université, de plusieurs des professeurs, de M. Van der Beien, directeur de la division des beaux-arts à Bruxelles, et d'un grand nombre d'artistes et de notables de Gand et d'autres villes.

D'Anvers étaient venus, nous dit-on, MM. Geefs, Verheyden et Dyckmans ; de Bruxelles, MM. Schubert, Billoin, et plusieurs des amis du défunt, dont tout le monde déplore la perte.

Après les prières dites à l'église, le cortège s'est rendu dans le même ordre au cimetière de la porte de Bruges, où l'enterrement a eu lieu. Des discours ont été prononcés par M. l'échevin Rolin, directeur de l'Académie ; par M. le docteur Meulewater, professeur à l'Académie, au nom de ses collègues ; par M. Breton, élève de la même institution, au nom de ses condisciples ; par M. Roelandt, architecte, au nom de l'Académie royale des Belles-lettres, des Arts et des Sciences de Belgique, et enfin par M. Fr. Van Duyze, au nom de la Société des Beaux-Arts.

Les listes d'une souscription tendant à couvrir les frais du monument que ses amis et les admirateurs de son magnifique talent veulent élever à Vanderhaert, ont été déjà mises en circulation. Les artistes présents aux funérailles ont chargé M. Ch. Billoin de lithographier le portrait de l'artiste éminent que la Belgique vient de perdre (Le Courrier belge, 9 octobre 1846).

Les liste des souscriptions pour l'érection d'un monument à la mémoire de Vanderhaert, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, se couvrent de nombreuses signatures.

La liste civile, M. le Ministre de l'intérieur, M. le duc d'Arenberg se sont empressés de se faire inscrire spontanément pour des sommes assez importantes. Parmi les signataires on remarque déjà presque tous les membres de l'Académie royale des lettres, des sciences et des Arts. Le comité directeur élu par les cinquante souscripteurs, se compose de MM. de Kerkhove de Denterghem, bourgmestre de Gand, président, le comte Am. de Beaufort, inspecteur général des Beaux-Arts, Rolin, échevin de la ville de Gand, le comte d'Hane, sénateur, le baron G. Wappers, directeur de l'Académie royale d'Anvers ; Aug. Van Lokeren, membre du conseil communal, secrétaire ; N. d'Huyvetter, trésorier (Journal de Bruxelles, 10 octobre 1846)²⁷¹.

²⁷¹ L'article est repris tel quel par *Le Courrier belge* du 16 octobre.

Souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire d'Henri Vanderhaert.

La perte de M. Vanderhaert a produit une sensation très-vive parmi les artistes et les appréciateurs du talent ; collègues, amis, émules s'associent en regrets unanimes et bien mérités. M. Vanderhaert était un des plus grands talents de la Belgique et un des caractères les plus généreux de notre époque ; aussi n'a-t-il laissé aucune fortune. La seule manière dont il soit donné à ses compatriotes de témoigner leur sympathie pour son immense talent et de rendre hommage à l'homme bon et obligeant s'il en fut jamais, est de coopérer à la souscription que quelques hommes éminents ont ouverte pour l'érection d'un monument à la mémoire d'Henri Vanderhaert.

La commission instituée pour cette œuvre se compose de MM. Constant de Kerckhove - de Denterghem, bourgmestre de Gand, président ; le comte de Beaufort, inspecteur-général des beaux-arts ; Rolin, échevin de la ville de Gand ; le baron Gustave Wappers ; A. Van Lokeren, membre du conseil communal, secrétaire ; N. d'Huyvetter, trésorier.

Nous prévenons les personnes qui désireraient y prendre part qu'une liste de souscription est déposée au bureau de notre journal (Le Courrier belge, 25 octobre 1846).

Louis Piérard, dans un catalogue de 1948, après avoir cité les lithographes belges les plus éminents, conclut : *Du point de vue artistique ils ne furent surpassés que par Henri Vander Haert, peintre-lithographe éminemment sensible aux accords harmonieusement fondus de la lumière vivifiante, aux reflets variés et aux secrètes et aux secrètes agitations de l'âme de ses modèles.*

Il existe plusieurs portraits de lui : une lithographie par Charles Billoin, le buste de son tombeau (dans l'église St-Étienne de Gand) par Devigne, une médaille par A. Jouvenel et un buste par Jean Herain, 1896.

Louis-Joseph Alvin donne une liste de ses lithographies²⁷² :

Baud (le docteur), professeur à Louvain, 1830

S.M. le Roi des Belges, Léopold I^{er}, 1831

Beauvoir (Mme de), 1838

Hanssens (Ch. L.), 1840

Bock (Mlle), de Luxembourg, 1842.

Carl (Mlle), artiste dramatique, s.d.

Drory (M.), s.d.

Hane de Potter (Mme la comtesse d'), s.d.

Kluyskens (Le professeur), s.d.

Müller (Le docteur), médecin allemand, s.d.

Paveur (Mlle), s.d.

Rittweger (Mme), s.d.

Rottermund (La famille), s.d. [s'agit-il de la famille de Modeste, ou Valery ?].

Stappaerts (F.) de Louvain, s.d.

Van Vaernewyck (La famille), s.d.

Whitte (M.). Lithographie.

Adresses : : Place de Louvain, 1 <1839> ; : Rue du Soleil <1846>.

²⁷² Liste en fin de sa notice biographique, p. 121-124. HYMANS (p. 436) y ajoute un portrait du chevalier de Coninck.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, II, p. 277. Notice nécrologique dans *Le Messager des sciences historiques et archives des arts en Belgique*, 1846, p. 521. VAN EVEN, Edward, *Hendrik-Anna-Victoria Vander Haert*, Diest, Havermans et Leuven, M. Meunier, 1847 ; ALVIN, Louis-Joseph, *Notice sur Henri Vander Haert, membre de l'Académie* dans *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 20^e année, 1854, p. 91-124 (avec un portrait au burin par G. Biot, 1852) ; HYMANS, *Lithographie*, p. 435-437 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 (Vander Hart) ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830* dans *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; DE SEYN, t. 2, 1936, p. 1023 ; BAUTIER, p. 280 ; VAN DER MARCK, *passim* ; VALCKE, Sibylle, *Van der Haert, Henri Anne Victoria*, in *DPB*, t. 2, 1995, p. 1034 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 595.

Collections : Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique ; Louvain, Stedelijk museum Van der Kelen-Mertens.

Vanderhaut [1843 < ?] ◆

Belgique ou Hollande ?

Dessinateur lithographe. Il réalise une lithographie *Willem I, Koning der Nederlanden* [1772-1843], imprimée par Vander Hulst.

Bibliographie : OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 2.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Van der Hecht, Guillaume Victor [1844 - 1859] ◆

Bruxelles

(Bruxelles, 1817 - Bruxelles, 1891)

"J. Vanderecht" signe plusieurs planches pour *La Renaissance*, entre 1840 et 1843. C'est apparemment déjà Guillaume-Victor.

Dessinateur, dessinateur lithographe et aquafortiste. Elève de Navez, il est aussi peintre paysagiste et conçoit un grand nombre de peintures murales). Après un séjour de quelques années à Londres, où il a été quelque temps l'assistant de Charles Baugniet, il est nommé professeur de dessin de la famille royale.

Il est l'auteur d'un *Recueil de vues du champ de bataille de Waterloo*, lithographié en plusieurs teintes. Il illustre, avec Louis-Joseph Ghémar, Paul Lauters et François Stroobant, *Les délices de la Belgique, ou Description historique, pittoresque et monumentale de ce royaume* d'Alphonse Wauters, publié par Froment en 1844, qui contient 100 planches.

Il collabore aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Géruzet, 1852-1854), dont il dessine 23 planches.

Il se signale par ses chromolithographies : *Vues de Hombourg, Stations et maisons de garde du chemin de fer de Dendre et Waes* (1855), et *Maisons de campagne et châteaux* (d'après l'architecte Cluysenaar, 1859).

Le *Guide-album du voyageur à la Grotte de Han*, Bruxelles, Philippe Hen, 1859, est « orné de douze vues dessinées d'après nature par G. Vanderhecht ». L'une de ces lithographies porte la mention "Dessiné d'après nature par G. Vanderhecht" à gauche et "Lith. de J. Lot" à droite

Il lithographie une série d'animaux de la ferme, d'après Thomas Sidney Cooper.

Il livre aussi des dessins qui seront reproduites pour des publications illustrées de gravures sur bois, comme les *Vues pittoresques de la Belgique* de l'éditeur Charles Muquardt en 1847 (Marc RYCKAERT, p. 25)

La Bibliothèque royale de Belgique conserver : *Hôtel de Ville de Bruxelles* (Estampes, SII 90660, maximo).

Adresse : Rue du Cerf, 23 <1855>.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 451-452 ; DOMINIQUE, *Nos peintres lithographes*, in *La Gazette*, 4 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, *passim* ; *Joachim Lelewel en Belgique : commémoration 1786-1986*, cat. expo, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1986, p. 69 ; FRÉDERICQ, Louise, *Van der Hecht, Guillaume Victor*, in *DPB*, t. 2, p. 1035 ; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux cents images d'un monde nouveau*, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet] ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 596 ; RYCKAERT, Marc, *Brugse stadsgezichten in een album van uitgever Muquardt (Stad in Prent, 30)*, in *Brugge die Scone*, 42, 2021, nr 2, p. 23-27.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Van der Hulst, Jean - Baptiste [1830 ca ?] Louvain et La Haye[NL]

(Louvain, 1790 - Bruxelles, 1892)

Élève à l'Académie de sa ville natale. Son professeur est Josse-Pieter Geedts (père de Pierre-Paul, premier lithographe louvaniste). Peintre de sujets religieux et de portraits (père abbé, abbaye de Bornem, et plusieurs portraits conservés au Musée Vanderkelen-Mertens à Louvain). En 1819, il réside à Paris. En 1824, il décore l'église Saint-Jacques de Louvain d'une œuvre monumentale (340 x 210 cm) représentant *Le miracle du Saint-Sacrement* (cliché IRPA B157857). Il travaille également pour la famille des ducs d'Arenberg.

Il séjourne de 1826 à 1827 en Italie. Nommé peintre du roi Guillaume I^{er}, il le suit à La Haye où il réside de 1830 à 1849. Le Musée Vanderkelen-Mertens conserve un portrait, réalisé à La Haye en 1845, de Gabriëlle de Hartitsch, qui appartenait à la haute noblesse néerlandaise.

Il est nommé membre de l'Académie royale d'Amsterdam et expose à La Haye en 1839 et à Amsterdam en 1842.

Il est aussi lithographe, mais nous n'avons pas trouvé de trace d'activité lithographique en Belgique.

Un Van der Hulst, sans prénom, imprime un portrait lithographique, *Willem I, Koning der Nederlanden*, dessinée par Vanderhaut. Est-ce lui ?

Bibliographie : BAUTIER, p. 310 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 2 (Van der Hulst, sans prénom) ; VALCKE, Sibylle, *Van der Hulst Jean-Baptiste*, in *DPB*, t. 2, p. 1036.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes (Van der Hulst, sans prénom).

Vankildonck [1842]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Chaussée d'Ixelles, 61

Annuaire : Annuaire 1842.

Vandermaelen, Philippe [1827 – 1869 +] ♦ (Établissement géographique national de -)

Bruxelles

(Bruxelles, 1795 – Bruxelles, 1869)

Né le 23 décembre 1795 ; mort le 29 mai 1869. Géographe, membre effectif de l'Académie royale de Belgique, classe des sciences, à partir de 1829. Chevalier de l'ordre de Léopold. Membre de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique et d'un très grand nombre de sociétés scientifiques.

Il publie l'*Atlas universel de Géographie physique, politique, statistique et minéralogique*, à l'échelle du 1.641.836^e (ou d'une ligne pour 1900 toises), 400 feuilles, 6 volumes, lithographié par Ode (voir ce nom) en 1827, grand in-folio. L'ensemble a paru en 40 livraisons de 10 cartes à partir de 1825, de six en six semaines d'abord, de cinq en cinq semaine ensuite. C'était le premier atlas de cartes à échelle constante qui pouvaient être assemblées sur un globe.

Dans une lettre adressée au journal *La propriété industrielle*, reproduite par Luthereau, p. 53-54, Jobard parle d'une proposition d'association :

C'est à la même époque [1828] que [...] le célèbre Engelmann est venu me proposer une association avec lui, comme l'a fait M. Vandermaelen, lequel a gagné beaucoup d'argent avec mes procédés et les graveurs que j'avais formés.

Il fait certainement ici allusion à Jean-Baptiste Collon : en 1829, Jobard annonce dans une revue dont il est éditeur la parution d'une carte d'Europe, lithographiée sur une pierre de dimensions exceptionnelles :

L'Atlas des cartes géographiques

Nous avons fait connaître l'atlas des journaux imprimé à Londres ; nous annonçons aujourd'hui l'atlas des cartes, et c'est encore aux soins et à la fortune de M. Vandermaelen qu'on le devra ; cette carte, toute d'une pièce, est celle de l'Europe, elle est gravée sur une pierre lithographique de plus de deux mètres de longueur sur un mètre et demi de large. Six dessinateurs y travaillent ensemble ; on a fait un voyage exprès aux carrières de la Bavière pour se procurer cette belle pierre ; on fait construire exprès une presse pour l'imprimer, et on fera bâtir une machine et peut-être une papeterie, pour former la feuille de papier sur laquelle elle sera imprimée (L'industriel ou Revue des Revues, t. 2, 1829, 2^e semestre, p. 328).

Cet *Atlas de l'Europe*, au 600,000^e, en 165 feuilles, est réalisé en 1829-1830. Le prospectus de cet atlas (exemplaire à la KBR) indique : Atlas de l'Europe, gravé sur pierre, sous la direction de J. Collon.

Le grand atelier lithographique de cartographie de Vandermaelen, officiellement fondé en 1830 par Philippe et son frère Jean-François (qui s'intéresse davantage à la botanique), fonctionne déjà avant 1830, mais s'appelle alors "Ateliers de la carte de l'Europe" :

De réputation européenne, l'établissement géographique comprend un atelier lithographique pour l'impression des cartes géographiques, sous la direction de Jean-Baptiste Collon (voir ce nom). Il se charge de tous travaux lithographiques, cartes géographiques, topographiques, hydrographiques, géologiques, documents pour les charbonnages, les chemins de fer, etc. et tous autres documents cartographiques, mais aussi dessin au traits, écritures en tous genres, publicités. Il imprime par exemple un plan avec une publicité pour l'hôtel de Belle-Vue.

En outre, cet établissement contient d'importantes collections, une importante bibliothèque, notamment de journaux, qui devient un centre scientifique fréquenté par de nombreux savants, des collections géologiques et botaniques et des serres.

M. P. Vandermaelen vient de faire l'acquisition pour son musée d'un tronc d'arbre fossile découvert à environ vingt pieds sous terre, près de la nouvelle chaussée de Laeken. Jusqu'ici, on n'avait trouvé que des branches d'arbres qui, probablement ont flotté sur les eaux qui recouvraient ces contrées à l'époque de la formations des terrains tertiaires inférieurs. Nous devons ces données à l'excellent mémoire que M. Henri Galéotti, maintenant en excursion scientifique au Mexique, a écrit sur notre province (Le Courrier Belge, 5 avril 1833).

Lecteur du *Globe*, Vandermaelen propose aux saint-simoniens d'échanger une collection complète de leur journal contre un exemplaire de son *Atlas Universel*, qui vaut alors 600 francs. Il écrit à Michel Chevalier que cet atlas serait utile aux rédacteurs puisque la propagation de la doctrine doit s'étendre au monde entier (Lettre du 7 septembre 1831, Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Enfantin, n° 7607, f° 138). Nous ignorons quelle fut la réponse du *Globe*.

Vandermaelen publie également des outils pour la population : en 1832, un *Dictionnaire géographique de la province de Liège*, premier d'une collection, ainsi qu'un *Annuaire industriel et administratif* :

Etablissement géographique de M. Vandermaelen.

L'établissement géographique, fondé à Bruxelles, par M. Ph. Vandermaelen, est connu maintenant dans toutes les parties du monde civilisé, et c'est peut-être dans le pays, dans la ville même où il existe, qu'on connaît et apprécie le moins les services que cet établissement a déjà rendus, et doit rendre encore aux sciences.

Combien ne comptons-nous pas encore de Bruxellois qui tomberont de leur haut en apprenant sur quelle vaste échelle l'établissement géographique a été conçu, et quels résultats immenses en ont déjà été obtenus ?

Une correspondance scientifique établie et entretenue sur presque tous les points du globe ; un institut gratuit où sont admis régulièrement 150 élèves auxquels on enseigne le dessin, la lithographie, les mathématiques et leur application ; des ateliers où sont occupés un nombre considérable d'ouvriers, voilà ce que comprend dans un aperçu sommaire l'entreprise de M. Vandermaelen.

Ce que cette entreprise a produit jusqu'à ce jour est d'une utilité inappréciable pour la géographie et la statistique.

Le bel Atlas Universel, connu maintenant sous la dénomination d'Atlas Vandermaelen, la nouvelle édition de la carte de la Belgique de Ferraris ne sont que des spécimens des opérations effectuées ou près de l'être à l'établissement géographique.

Il vient de sortir tout nouvellement de cet établissement, deux volumes qui s'annoncent comme le commencement de deux opérations bien importantes.

Le premier est un dictionnaire géographique de la province de Liège, qui commence la collection des dictionnaires géographiques de toutes nos provinces que doit publier M. Vandermaelen.

Le second est un annuaire industriel et administratif de la province du Brabant, commençant également une série d'annuaires de la même espèce pour chacune de nos provinces.

Pour donner une idée exacte de chacune de ces entreprises, il nous suffira de dire ce que contient le dictionnaire géographique de la province de Liège et l'annuaire du Brabant.

Le dictionnaire, proprement dit, contient par ordre alphabétique les descriptions les plus détaillées sur chaque ville, village, hameau ou point géographique de quelque importance.

Comme appendice au dictionnaire se trouvent à la suite une description de toutes les cavernes à ossements fossiles, découvertes jusqu'à ce jour dans la province de Liège ; un tableau général des fossiles, rapportés aux terrains de la province auxquels ils sont propres. Un tableau de toutes les espèces minérales trouvées dans la même province ; l'ornithologie et l'entomologie de la même province, dressées d'après une nouvelle méthode scientifique ; des tableaux de toutes les routes et rivières, et enfin le budget général des revenus et moyens et les dépenses et besoins de la province de Liège, établi d'après l'exercice de 1831.

On conçoit que le même travail, reproduit pour chaque province du royaume avec les augmentations et modifications nécessaires, selon la constitution particulière de chaque province, formera un ouvrage des plus complets et des plus intéressants.

Nous ne devons pas omettre de dire que le dictionnaire géographique de la province de Liège, est précédé d'un mémorial sur l'établissement de M. Vandermaelen, dans lequel on trouve un exposé curieux de l'état actuel de cet établissement et de l'extension dont il est susceptible. M. Vandermaelen y donne aussi une idée des communications qu'il est parvenu à établir pour obtenir les renseignements les plus exacts sur la géographie et la statistique de tous les pays. Il se contente de publier des extraits

de la correspondance en diverses langues qu'il entretient avec les savans et les hommes marquans de toutes les contrées.

L'Annuaire industriel et administratif pour la province du Brabant, contient la liste générale des commerçans de Bruxelles, avec leur adresse ; les listes particulières des mêmes commerçans classés chacun selon son industrie et par ordre alphabétique ; la

liste des principaux habitans de Bruxelles, la nomenclature de toutes les institutions et établissemens relatifs au commerce, avec les descriptions et explications nécessaires ; et le tableau de l'organisation administrative, civile et militaire du royaume.

On peut juger par ce que nous venons de dire de l'immense quantité de renseignemens qu'il a fallu recueillir avant de songer à entreprendre et la série de Dictionnaires géographiques et celle des Annuaire que commence à publier M. Vandermaelen. Mais la nature de ces entreprises et les soins consciencieux que l'on met à les exécuter, leur garantissent un succès propre à récompenser M. Vandermaelen de toutes ses peines (Le Courrier belge, 6 février 1832)

En 1832, il réédite, à grandeur égale et en lithographie, la Carte de Ferraris : *Carte de la Belgique d'après Ferraris, augmenté des plans des six villes principales et de l'indication des routes, canaux et autres travaux exécutés depuis 1777 jusqu'en 1831. 42 feuilles*, Bruxelles, 1831-1832. Carte d'assemblage légendée, 37 cartes détaillées aux frontières coloriées, plans de Bruxelles, Anvers, Gand, Namur, Mons et Liège.

Ph. Vandermaelen, fondateur de l'établissement géographique de Bruxelles, auteur de l'atlas universel, etc., autorisé par S.M. à réclamer auprès des diverses administrations du royaume les renseignemens géographiques nécessaire à la confection de son dictionnaire, s'empresse de témoigner sa gratitude à MM. les chefs d'administration qui ont bien voulu répondre à sa demande [...] (Courrier des Pays-Bas, 12 juillet 1830).

En 1837, il est nommé membre des sociétés royales de statistique et de géographie de Londres (*Le Courrier Belge*, 2 février 1837).

Il entame un atlas cadastral qui devait englober toutes les communes belges. De 1837 à 1847, le plan cadastral et la matrice de 137 communes du Brabant furent publiées.

Il souscrit au Rapport de Marcellin Jobard sur l'*Industrie* (exposition de Paris en 1839).

Ses publications lui ont valu de nombreuses médailles, notamment à l'exposition des produits de l'industrie en 1841. Dans sa *Notice sur l'établissement géographique national*, publiée en 1843, le savant Auguste Drapiez rappelle la distinction obtenue :

Extrait du rapport du jury et documents de l'exposition de l'industrie belge en 1841, page 264, section quatrième.

Lithographie

Les produits que la lithographie a présentés à l'exposition n'ont révélé aucun procédé nouveau ni pour le dessin, ni pour la gravure sur pierre, ni pour le tirage. Au reste cet art est parvenu au moins en ce qui concerne l'impression en noir, à un degré de perfection qui laisse peu à désirer.

Monsieur Philippe Vandermaelen, à Molenbeek-St-Jean lez-Bruxelles, a exposé sous le N° 212 une carte de la province de Hainaut en quatre feuilles sur 120 centimètres de hauteur et 160 de largeur, et une mappemonde de 2 mètres 50 centimètres de circonférence [...] Le jury lui décerne la médaille d'or.

Dans la même notice, Drapiez présente (p. 83) les personnes formées dans l'établissement

Parmi le grand nombre d'élèves qui ont été formés à l'établissement, on nous a cité :

MM. Jusseret, ancien chef du bureau des constructeurs-géographes de l'Établissement, auteur de l'atlas historique de la Belgique.

Charles, lithographe,

Bulens, idem.

Wautier, ex-professeur de mathématiques à l'Établissement, actuellement répétiteur à l'école militaire.

Galeotti, naturaliste-voyageur et dont il a été question plus haut (p. 37 auteur d'un tableau de géologie élémentaire, séjour de 5 ans au Mexique).

Doms, graveur-lithographe et chef des graveurs.

De Keyser et Renaud, dessinateurs

Deyrolle, préparateur, et Gédéon Crabbe, jardinier (ont séjourné 16 mois au Mexique).

Il publie une *Carte Topographique de la Belgique* au 1/20.000^e (1846-1854) et une *Carte de la Province de Namur*.

L'établissement publie également des documents en fonction de l'actualité :

M. Philippe Vandermaelen vient de faire paraître un plan dressé par M. Potenti, ingénieur italien, des lieux où s'est accompli l'événement du 8 juillet, sur le chemin de fer du Nord [catastrophe entre Valenciennes et Bruxelles, avant d'arriver au Roeulx] (Journal de Bruxelles, 16 juillet 1846).

En 1859, l'établissement géographique de Bruxelles publie la carte *Théâtre de la Guerre. Prime offerte aux abonnés de l'Echo de Bruxelles*.

Pendant plus d'un demi-siècle, les publications de Vandermaelen seront une source incontournables et servent de base à la plupart des grands projets de travaux publics belges (urbanisme, chemin de fer...).

Un faire-part de décès de Philippe Vandermaelen est conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles.

Après la mort des deux frères, et malgré les efforts de Joseph Vandermaelen (1822-1864), le fils de Philippe, l'établissement est démantelé, car la lithographie est supplantée par la métallographie et les procédés photomécaniques. En 1878, les livres et les cartes géologiques sont vendues à l'État belge, et la bibliothèque royale reçoit deux ans plus tard un exemplaire de chacune des publications, soit plusieurs milliers de documents. Le reste est dispersé.

Adresses : Rue du Boulet <1825> ; Faubourg de Molenbeek (sur la rive gauche du canal de Charleroi, "près et hors la Porte de Flandre", Chaussée de Gand). La mortuaire de Philippe Vandermaelen est Chaussée de Gand, 13.

Annuaire : TARLIER, 1851 (publicité, p. 744).

Bibliographie : *Biographie générale des belge morts ou vivants*, Bruxelles, G. Deroovers, 1850, p. 142 ; HOUZEAU, Jean-Charles, *Notice sur Philippe Vandermaelen* dans *Annuaire de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1873, p. 109-147 ; *Catalogue de la bibliothèque et des collections scientifiques, etc. de l'Etablissement géographique à Bruxelles dont la vente publique aura lieu le mardi 16 novembre 1880 et neuf jours suivants, à 6 heures de relevée, sous la direction et au domicile de A. Bluff*, Bruxelles, Bluff, 1880 ; DE SEYN, t. 2, p. 1027 (avec portrait) ; TULIPPE, Omer, *Philippe Vandermaelen, cartographe et géographe (1795-1869)* dans *Florilège des Sciences en Belgique pendant le XIX^e et le début du XX^e*, Académie royale de Belgique, Classe des Sciences, 1968, p. 531-549 (portrait face à la page 531) ; WELLENS-DE DONDER, Liliane (intr. Par Antoine DE SMET), *Philippe Vandermaelen 1795-1869*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, Bruxelles, 1969 ; WELLENS-DE DONDER, Liliane, *Inventaire du Fonds Philippe Vandermaelen conservé à la Bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles*, 1972 (Publications du Centre national d'histoire des sciences), 1972 ; RENOY, p. 104-105 ; BARTIER, John, *Naissance du socialisme en Belgique : les saint-simoniens*, Bruxelles, 1985, p. 47, note 102 ; SILVESTRE, Marguerite ; FINCOEUR, Michel-Benoit ; avec la coll. scient. de Claire

CHANTRENNE e.a. ; sous la dir. de Hossam ELKHADEM, *Inventaire raisonné des collections cartographiques Vandermaelen conservées à la Bibliothèque royale de Belgique* (Monographies de la Bibliothèque royale Albert I^{er}. Série B), Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1994 ; FINCOEUR, Michel B. & SILVESTRE, Marguerite, *Au faubourg de la Flandre à Molenbeek, l'Établissement géographique de Bruxelles (1830-1880)* dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 70, 1999, p. 191-226 ; FINCOEUR, Michel B., SILVESTRE, Marguerite & WANSON, Isabelle, *Bruxelles et le voûtement de la Senne*, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 15 décembre 2000 - 18 février 2001, p. 52-53 ; FINCOEUR, Michel & SILVESTRE, Marguerite, *L'Établissement géographique de Philippe Vandermaelen dans Molenbecca, Cercle d'histoire locale, a.s.b.l.*, n° 6, avril 2002, p. 4 ; HUVELLE, Philippe, *Quand la cartographie rimait avec la lithographie* dans *Wavriensia*, tome LII, 2003, n° 1, p. 2 ; Henri Godts, Vente 21 avril 2009, Hôtel de vente Horta, cat. n° 264 (réédition lithographiée de la carte de Ferraris, 1832, 4^e et dernier tirage avec les premières voies ferroviaires = ELKHADEM, I 3/4) ; Marguerite SILVESTRE, *Autour de Philippe Vandermaelen : Répertoire biographique des collaborateurs de l'Établissement géographique de Bruxelles et de l'école normale*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2014 ; Marguerite SILVESTRE, *Philippe Vandermaelen, Mercator de la jeune Belgique*, Bruxelles, 2016.

Vander Meulen, J. [1861 - 1869 ca]

Bruxelles

Un Vandermeulen au prénom inconnu achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est probablement lui. Il imprime vers 1869 une carte publicitaire pour le photographe Moriau.

Adresse : Rue de la Putterie, 20 <1861> ; Montagne de la Cour, 13 <1869 ca>.

Bibliographie : RENOY, p. 20.

Vandermeulen, J & Symons, P. [1862 -1866]

Bruxelles

Lithographes, imprimeurs sur bois et métaux. Association momentanée du précédent. "Vandermeulen & Simons" impriment en 1866 la carte de vœu de la Société royale de la Grande Harmonie.

Adresse : Rue de la Putterie, 20.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : Renoy, p. 186.

Vander Poorten, Henri Joseph François [1840 ca – 1860 ca] Anvers

(Anvers, 1789 - Anvers, 1874)

Né le 29 février 1789 ; mort le 6 avril 1874. Peintre de paysage et aquafortiste. Élève de Guillaume-Jacques Herreyns à l'Académie d'Anvers, pour la figure, et de Henri Myin, pour le paysage. Il adopte ce genre et exécute des paysages de Belgique, Allemagne et France. Il réalise des eaux-fortes et des gravures sur pierre, bien que le procédé se prête peu aux usages artistiques. À une époque indéterminée, il s'essaye à l'aquatinte et à la lithographie. Il laisse une vue lithographique des environs de Grenoble.

Bibliographie : HYMANS, Henri, *Vander Poorten (Henri Joseph François)*, in *Biographie nationale*, t. XVIII, 1905, col. 26-28 ; VAN DER MARCK, p. 161 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p.179 ; JACOBS, Alain, *Vander Poorten Henri Joseph François*, in *DPB*, t.2, 1995, p. 1040.

Vanderpoorten - Toeffaert [1851]

Gand

Lithographe et libraire. Une carte porcelaine annonce son déménagement du 25 au 4, Rue Courte du Jour.

Adresse : Vac [*sic*], 15<1851> ; Rue Courte du Jour, 25 puis 4<sans date>

Annuaire : TARLIER, 1851.

Collection : Gand, Liberas.

Vanderporten [1861]

Gand

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est peut-être Vanderpoorten-Toeffaert.

Bibliographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Vandersteen (Courtrai) : voir Vande Steene, Edouard

Van der Steene (Bruges) : voir Van den Steene, Auguste

Vanderstichelen [1861]

Belgique

Il achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Bibliographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Vande Steene, Édouard [1837 – 1898+] Gand, Bruges puis Courtrai

(Dendermonde, 1818 – Courtrai, 1898)

Parfois écrit Van de Steene. Édouard-Adolphe. Né le 13 novembre ; mort le 11 novembre 1898.

Fils et élève de Dominique Vande Steene, professeur de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Courtrai. Frère cadet de Pierre Vande Steene (voir notice)

Il apprend le métier de typographe, qu'il exerce à Bruxelles, Gand et Bruges, où à partir de 1837 il est attaché au *Journal de Bruges*, fondé cette année-là.

A Gand, il réalise une carte de visite : « Ed. Vande Steene / Graveur Lithographe / Arrière-Lys, 33, (Achterleie) / Gand ».

Il collabore à la publication de l'atlas parcellaire de la Flandre occidentale et du plan topographique de cette province.

En 1844, il fonde à Courtrai une imprimerie toujours en activité après la première guerre mondiale. Il imprime des cartes porcelaine. On trouvera en 1880 à Courtrai, Rue de Tournai, 69, "Vandensteene Ed. & Fils", typographes et lithographes. Il exposera à l'Exposition de Bruxelles, en 1880 des impressions phototypiques obtenues au moyen de presses lithographiques. Cette année-là, ils publient *Éphémérides nationales belges réunies par Ed. Van de Steene, éditeur à Courtrai, suivies de la liste des membres du Congrès national et de tous les ministres qui se sont succédé dans les divers départements depuis 1830* in-8°, 114 pages, frontispice en chromolithographie et une planche.

Un Vandersteen [*sic*, prénom inconnu] de Courtrai achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est probablement une erreur pour Edouard Van de Steene.

On trouvera ensuite à Courtrai, de 1894 à 1905, un imprimeur lithographe nommé Émile Van den Steene, qui est vice-président de la Société Photographique de Courtrai, de 1894-1895 et ensuite de la section de Courtrai de l'Association belge de Photographie en 1897 (*Directory of Belgian Photographers*). Il s'agit probablement du fils d'Edouard, Emiel Vande Steene-Jonglet (Courtrai, 1857 – Courtrai, 1911).

Voir aussi Vandersteen

Adresse : Gand : Arrière-Lys, 33, (Achterleie) ; Bruges <1837-1844> ; Courtrai : Rue de Tournai, 69 <1880>.

Bibliographie : BLOMME, A. *Steene (Édouard VAN DE), lithographe, publiciste (1818-1898)*, in *Biographie nationale*, t. XXIII, 1921-1924, col. 724-725 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJER, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper, leper*, Stedelijke musea, 2004, p. 112.

Collection : Gand, Liberas ; Ypres, Stedelijke Musea.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Vande Steene, Frères [1850 ca]

Gand

Imprimeurs de cartes porcelaine, notamment pour la veuve François Wijngaert, marchande de volailles. "Litho de Vande Steene Frères, à Gand".

Adresse : Quai de Bas-Escaut, 1bis, Près le Pont du Moulin.

Collection : Gand, Liberas.

Vande Steene, J. [1841 - 1874] ♦

Gand

On trouve "J. Vandesteene" en 1854 (erreur ou autre frère de P. ?).

Vandesteene, P. : voir Vande Steene, Pierre

Vande Steene, Pierre [1841 - 1874] ♦

Gand

Né vers 1808. Fils et élève de Dominique Vande Steene, professeur de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Courtrai. Frère aîné d'Edouard. Parfois écrit Van de Steene ou Vandesteene. En 1841, G. Jacquain est associé avec P. Vande Steene (voir notice

Jacqmain, G. & Vande Steene, P.). Il s'agit de Pierre, de même le P. Vande Steene", en 1870 à Gand, qui imprime des cartes porcelaine.

Il doit s'agir de Petrus Van de Steene, âgé de 31 ans, « steendrukker », qui déclare à Melle le décès de son père, le 1^{er} décembre 1839 (acte 54). Lui-même réside à Gand.

En 1848, Pierre Vande Steene grave 16 planches sur pierre pour De Smet, P.J., de la Société de Jésus, *Missions de l'Oregon et Voyages aux Montagnes rocheuses aux sources de la Colombie, de l'Athabasca et du Sascatchewan, en 1845-1846*.

En 1848, P. Vande Steene imprime une carte porcelaine de nouvel an, " F. Rombaut, Bode der Maetschappy / Broedermin en Taelyver. / Gent, 1848 (Maatschappij Broedermin en Taalijver. Toneelmaatschappij, Gent. Een jonge man op een wolk met het vaandel van de maatschappij. Lauriertakken en toneelattributen in de vier hoeken)"

Il imprime une carte de visite (exemplaire avec mauvais repérage, Fossé d'Othon (Baudelooley), n° 34.

Adresses : Rue de Bruges, 23 <1851> ; Rue des Douze chambres, 46 ; ("Van de Steene") <1854> ; Rue du Bélier, 20<1870> ; Fossé d'Othon (Baudelooley), n° 34<s.d.>.

Annuaire : TARLIER, 1851 ("Van de Steene", s.p.) ; TARLIER, 1854 (J.) ; TARLIER, 1870 ("P. Van de Steene").

Bibliographie : VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, Gand, impr. de Eug. Vanderhaegen, t. V, 1865, p. 58, 125, 273, 285 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 112; VAN HOONACKER, Egid, *Kortrijk op Porseleinkarten, 1840-1865*, Kortrijk, 2007, p. 24.

Collections : Gand, Liberas ; Ypres, Stedelijke Musea.

Vandeteghem Louis-Joseph [1857]

Bruxelles

Ce lithographe, qui travaille seul en 1857, n'est connu que par le registre des patentes de la 4^e section de Bruxelles.

Adresse : Rue Vander Elst, 443 (qui devient 627).

Vandevelde, Jean-Baptiste : voir Landa, Joseph

Vandevelde, Philippe

Bruxelles

Voir Landa, Joseph.

Van de Wille [1829]

Bruxelles

(Saint-Vaast, 1805 ca - ?, ?)

Lithographe. Le recensement bruxellois de 1829 ne mentionne pas son prénom.

Adresse : Leuvensestraat (section 6), 45 (= n° rue 36).

Vandewoestyne [1859]

Belgique ?

Dessinateur lithographe, auteur de deux portraits (une tête de femme; un homme et un garçonnet), signés et datés (collection privée).

Van Dooselaere, I. S. [1854 - 1858]

Gand

Imprimerie et lithographie. Il imprime en 1854 *La lanterne magique*, opéra-féerie (paroles de Van Peene, musique de Charles Miry).

Adresse : Petit Marché au Beurre, 4.

Bibliographie : GODFROID, p. 721.

Van Eeckhout, Adolphe [1856]

Ypres

Frère cadet d'Ange Van Eeckhout (voir notice *Van Eeckhout, Engel (Ange)*). Lithographe et imprimeur. Selon Dewilde et Vandewiere, les cartes porcelaine qu'il signe sont dessinées et imprimées par son frère.

Bibliographie : DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 45-107.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Van Eeckhout, Engel (Ange) [1846-1885]

Ypres

(Courtrai, 1826 - Ypres, 1902)

Né le 1^{er} février 1826 ; mort le 28 novembre 1902. Son prénom est francisé sur les documents qu'il imprime, notamment des cartes porcelaine. Il est le plus gros imprimeur de ce type de documents pour la région.

Il a fait des études fructueuses à l'Académie de Courtrai, où il obtient une troisième place au cours de dessin de Léon Verhaeghe. Fin 1845 ou début 1846, il s'installe à Ypres. Une publicité dans *Le Propagateur* du 19 décembre 1846 annonce qu'il a été engagé par Désiré Lambin-Mortier. Il continue cependant à suivre des cours à l'Académie de Courtrai et remporte en août 1847 le premier prix de dessin et de gravure, toujours chez Léon Verhaeghe. Le 24 août 1848, il reçoit la petite médaille royale pour ses travaux de gravure sous la direction de Pierre-Charles Caullet (Courtrai, 1789 - Courtrai, 1861).

Ange Van Eeckhout est l'auteur d'un plan de Ypres, de grande dimension - 78 x 62 cm - entouré de vingt vues des monuments les plus significatifs de la ville. La parution de ce plan fut annoncée le 27 février 1847 dans *Le Propagateur* et il fut en vente en avril. Un mois plus tard, les vingt vues étaient publiées séparément en cartes porcelaine.

En 1849, il ouvre son propre atelier 2, Recollettenstraat. Vers 1852, il réalise des cartes porcelaine pour Joseph Lambin-Vanneste (voir ce nom).

De 1862 à 1885, il est surtout éditeur de journaux libéraux, *De Toekomst*, puis *Le Progrès*.

Adresses : Recollettenstraat, 2 <1849-1856> ; Diksmuidsestraat, 33 <1856> puis 26 <1856-1866> puis 37 <1866-1885>.

Bibliographie : DEWILDE, Jan, *Engel Van Eeckhout, drukker, lithograaf, liberaal, flamingant*, leper, Stedelijke Openbare Bibliotheek, 1984 ; DEWILDE, Jan & VANDEWIJERE, Frederik, *leper op porseleinkaart 1840-1890 : inventaris van de porseleinkaarten in het bezit van de stedelijke musea leper*, leper, Stedelijke musea, 2004, p. 45-107.

Collection : Ypres, Stedelijke Musea.

Van Eeckhoven [1851]

Anvers

Lithographe.

Adresse : Zirk, 202.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Van Gemel : voir Vangemeen

Vangemeen [1860 - 1865]

Bruxelles

Imprimeur d'images pieuses et de souvenirs mortuaires. "Van Gemel, 34 Mid" achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861.

Adresse : Rue Middeleer, 34 <1862-1865>.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Bibliographie : *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 et p. 184, fig. 338 (image avec prière indulgenciée, 1860).

Van Genechten, A. [1830 - ...]

Turnhout

Selon Jean Pirotte, plusieurs firmes d'imagerie de Turnhout, dont Van Genechten, utilisent la lithographie à partir de 1830. Van Genechten est le bailleur de fonds de Glénisson. Ils s'associent (voir Glénisson et Van Genechten).

En 1855, les associés se séparent et van Genechten s'établit dans un nouveau bâtiment.

Adresse : Merodelei<1855 - ...>

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Les images de dévotion du XV^e siècle à nos jours. Introduction à l'étude d'un "média"*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 35 ; PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 375.

Webographie : <http://historischedrukkerij.be/historische-drukkerij/turnhoutse-drukkerijen/glenisson-van-genechten.html>

Van Genk, J. ou Van Genck [1828 - 1835] ♦

Bruxelles

Bauduin (voir ce nom) édite plusieurs de ses lithographies. Lithographe pour *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Il réalise un portrait de Léopold I^{er} en 1832, édité par Criviccik.

M. CRIVICCIK, marchand d'estampes à Bruxelles, rue du Poivre, sect. 8, n°2, derrière la grande Boucherie, près de la Grande Place, a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient

d'enrichir son magasin d'un superbe portrait en buste grandeur naturelle de S.M. le roi des Belges, dessiné et lithographié par M. van Genk avantageusement connu, pour qu'on ne doit pas craindre de citer ce portrait comme ne laissant rien à désirer sous le rapport du dessin et de l'impression ; tous les artistes sont de commun accord que ce portrait surpasse les plus belles gravures, et que jusqu'à ce jour rien d'aussi beau a paru en ce genre ; en un mot, c'est une belle lithographie, grand format, au prix de 5 florins ; elle sort des presses de M. Simoneau.

Le dépôt de cette lithographie ayant été fait conformément à la loi, les contrefacteurs seront poursuivis.

Marchand d'estampes, Rue du Poivre, Sⁿ 8, n^o2.

(Le Courrier belge, 1^{er} février 1832)

Adresse : Rue de l'Escalier, 26 (section 8)<1833> ou 6 <1834-1835>

Annuaire : *Annuaire industriel et administratif de la Belgique pour 1833* (rubrique « dessinateurs ») ; MAUVY, 1834 ; MAUVY, 1835.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 431 ; VAN DER MARCK, p. 78, 94 ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 94, p. 38.

Van Ghendt, D. [1850 ca]

Gand

Graveur-lithographe. Carte porcelaine personnelle.

Adresse : Rue du Jardin des Plantes, n^o 1^{3bis}.

Collection : Gand, Liberas.

Van Gierdegom, Jean [1843]

Mons

Architecte de la Ville de Mons. Professeur à l'Académie de Mons de 1826 à 1841, il a eu, selon Arnould, qui ne précise pas de date, un atelier de lithographie à Mons. Christiane Piérard quant à elle parle d'un carton publicitaire pour l'architecte Van Gierdegom, réalisée à Mons en lithographie.

Il imprime une carte porcelaine annonçant son mariage : « Jⁿ Van Gierdegom Architecte et Lithographe, a l'honneur de vous faire part de son mariage avec Mademoiselle Henriette Mahieu. Mons, le 7 X^{bre} 1843. Absens. Lith de VanGierdegom, Rue Nimi 726 (?) à Mons »

Un portrait lithographique de Van Gierdegom a été dessiné sur pierre par un certain Liébar (voir ce nom).

Adresse : Rue Neuve ; Rue Nimi 725 (?)<1843>

Annuaire : TARLIER, 1841 (rubrique "architectes").

Bibliographie : ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 236-237 ; ARNOULD, p. 451 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48.

Collection : Gand, Liberas.

Van Gorp, D. [entre 1840 et 1865] ♦

Bruxelles

Graveur, lithographe et imprimeur lithographe. Il imprime des cartes porcelaine publicitaires, dont la sienne.

Adresses : Marché aux Charbons, 96 ; puis Rue de Middeleer, 15.

Bibliographie : RENOY, p. 33.

Van Hamme, C. [1825 ca - 1829 ca]

Bruxelles ?

Il lithographie des planches de *Châteaux et Monuments des Pays-Bas*. Van der Marck le cite, sans doute pour cette raison, parmi les élèves de Marcellin Jobard. Norbert Bastin a vu la signature C. V. H. sur la planche 198 (en coll. privée). Le prénom serait donc C.

Existerait-il un lien familial avec Pierre Alexis Van Hamme, élève graveur à l'Académie de Bruxelles en 1822, et résidant Marché au Suif Sⁿ 5 n^o 932 ? (voir notice *Goubaud, Innocent*).

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 75 ; BASTIN, p. 254.

Van Hecke, Isidore [1862 - 1865]

Bruxelles

(Né à Bruxelles le 22 mai 1821)

A son mariage, le 21 août 1844 (acte 784), il est déjà lithographe, mais sans doute est-il alors ouvrier et réside rue des Moineaux

En 1862, il est établi à l'adresse qu'occupait la Veuve Loux (voir ce nom) en 1857, et y imprime des cartes porcelaine.

Adresse : Rue d'Accolay, 21.

Annuaire : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865. (Van Hecke, I.)

Van Hecke, N. [1865 ca]

Bruxelles

Graveur-lithographe. Connu par sa carte porcelaine personnelle.

Adresse : Rue de Cinq étoiles, 11.

Collection : Gand, Liberas.

Van Hemelrijck, Jean - Louis [1827 - 1836] ♦

Bruxelles ?

On ne dispose d'aucune donnée biographique concernant cet artiste, qui ne figure dans aucun recensement bruxellois. Il ne résidait peut-être pas à Bruxelles même. On notera qu'il existe à Uccle en 1824 un papetier nommé Vanhemelryck. Ce dernier est fabricant de "papier gris"²⁷³. Mais rien ne permet dans l'état actuel des recherches d'affirmer qu'il existe un lien familial voire une identité entre le papetier et le lithographe.

Cet artiste a produit dans tous les genres : événements, anecdotes, scènes de la vie quotidienne, costumes, portraits, caricatures. Il a réalisé de nombreuses lithographies satiriques, par exemple *L'instruction militaire donnée en néerlandais aux recrues wallonnes*, 1826. Il réalise des caricatures dans *Le Manneken* (La première portant ses initiales est *Le prince des Osages*, jeudi 11 octobre 1827), puis dans *L'Industriel ou Revue des Revues*, parfois en plusieurs images, comme *Vingt Tribulations* en 1828-1829 et *Événements de Van der Snuyf*. Il publie aussi dans d'autres brochures. Il est aussi un le principal dessinateur du recueil publié par Jobard intitulé *Costumes anciens et modernes, militaires, civils et religieux*, publié par Jobard de 1825 à 1830, qu'il enrichit de quelques excellentes créations (HYMANS, p. 428).

Il est probablement l'auteur de la lithographie anonyme célébrant l'alliance de la presse libérale et de la presse catholique en 1828.

En 1829, il dessine une suite, sans mention d'éditeur, attribuée à Jobard, *Album des Rencontres du Roi Guillaume*, une planche de titre et 24 planches de scènes anecdotiques, qui ont pour but de comparer la politique libérale du souverain hollandais, à celle de Charles X, et de comparer le faste de ce dernier à la simplicité de Guillaume I^{er}.

Son autoportrait, signé dans la lithographie en bas à droite, *V.H. 1829*, le représente, jeune homme élégamment habillé d'un col droit et d'un écharpe avec nœud papillon, protégé par un sarrau, porte-crayons en laiton à la main, en train de dessiner sur une pierre lithographique. Une mention au crayon sur l'exemplaire conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Belgique, indique *J. Louis van Hemelryck, peintre à Bruxelles*. Dimensions de la feuille : 23,8 x 18n 1 cm. Inv. SII 13367.

Il est l'auteur de la lithographie *La France montre à la Belgique l'exemple de la liberté*, dont un exemplaire est conservé à la KBR.

Louise Frédéricq dit sa présence attestée à Bruxelles en 1836, sans étayer l'information.

²⁷³ DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 230.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 277 ; *Les journées de septembre 1830*, Bruxelles, cat. exp., Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, n° 24, 45 et 64. HYMANS, *Lithographie*, p. 428-429 et 449 ; VAN DER MARCK, p. 91-94 et passim ; OUKHOW, Catherine, *Les journées de septembre*, cat. exp., Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1980, cat. 24, 64 ; *Librairies Schwilden et Vande Plas*, Bruxelles, Cat. de vente publique, 17 décembre 1988, n° 449 ; FRÉDERICQ, Louise, *Van Hemelryck Jean-Louis*, in *DPB*, t. 2, p. 1077.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Van Hollebeke [1853]

Bruxelles ?

Dessinateur lithographe, il illustre *Grand album historique du cortège organisé à l'occasion du mariage de S.A.R. le Duc de Brabant, avec S.A.I. l'Archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, planches dessinées et lithographiées par MM. Van Hollebeke et Vande Putte, accompagné d'un texte historique par M. L. M. [M.L. Maquet]*, Alphonse Bogaert, 1853, un vol, in-f°.

Van Hove, Hubert [1854 - ...]

Anvers

(La Haye, 1814 - Anvers, 1865)

Peintre de scènes de genre, d'architectures, de paysages, d'intérieurs et de portraits. Lithographe, aquarelliste, aquafortiste et graveur sur bois. Élève de son père Bartholomeus Joannes Van Hove (La Haye, 1790 – *Idem*, 1880) et de H. Van De Sande Backhuysen à l'Académie de La Haye de 1839 à 1843. Il travailla à La Haye, puis à partir de 1854 à Anvers, où il devint le proche collaborateur de Henry Leys.

Sa manière rappelle celle des petits maîtres hollandais, plus particulièrement les vues d'intérieur de P. De Hoogh. De 1833 à 1863, il participe régulièrement aux expositions de La Haye. Dans les années 1840, il prit part au salon de Bruxelles, ainsi qu'en 1855 à l'Exposition universelle de Paris. Admirateur de Leys, le collectionneur Coûteaux acquit certaines de ses œuvres (VALCKE).

Bibliographie : BAUTIER, p. 307-308 ; VAN DER MARCK, p. 147 ; VALCKE, Sibylle, *Van Hove Hubert*, in *DPB*, t. 2, p. 1083.

Vankieldonck, Eugenius [1862 - 1865]

Bruxelles

(né en 1800 ca)

Lithographe. « stendrukker » âgé de 41 ans le 29 avril 1841, quand il est témoin d'un mariage à Forest le 29 avril 1851 (acte 4). Il déclare 54 ans quand il est témoin d'un autre le 5 juillet 1854 (acte 627)

Adresse : Place de Bavière, 15.

Annuaires : TARLIER, 1862 (E.); TARLIER, 1865 (E.).

Van Lerius, Joseph [1843 - 1844]

Anvers

(Boom, 1823 - Malines, 1876)

Peintre d'histoire et de portrait. Selon Bautier uniquement, il est aussi lithographe. Élève de l'Académie de Bruxelles et de Gustave Wappers à Anvers.

Bautier a repéré qu'il était lithographe. En effet, il dessine la planche 12 du 5^e tome de *La Renaissance* (1843-44), intitulée *Pierre-le-Grand*, à Saardam, d'après Wappers.

En 1854, il est nommé professeur des principes de peinture à l'Académie d'Anvers.

Bibliographie : ROOSES, M., *Van Lerius (Joseph)*, in *Biographie nationale*, XI, 1890-1891, col. 893-896 ; BAUTIER, p. 366 ; VAN DER MARCK, p. 150-151 ; COOMANS-CARDON, Véronique, *Van Lerius Joseph*, in *DPB*, t. 2, p. 1090 (date de naissance erronée).

Van Loo, Ernest Valentin [? – 1860 +]

Gand

(Gand, 1823 - Gand, 1860)

Peintre de paysages et de portraits, également décorateur, graveur et lithographe. Il séjourne longuement en Italie d'où il ramène de nombreuses toiles. Il expose au salon de Gand en 1844, 1856 et 1859. Membre du comité de direction de la Société royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts de Gand, qui organise des salons dès 1853 (FRÉDÉRICQ).

Bibliographie : ROELANDTS, O., *Van Loo (Ernest-Valentin)*, in *Biographie nationale*, XXVI, 1936-1937, col. 454 ; FRÉDÉRICQ, Louise, *Van Loo Ernest-Valentin*, in *DPB*, t. 2, 1995, p. 1093.

Van Loo, Florimond [1858 - 1898] ♦

Gand

Florimond Petrus. Né le 12 décembre 1823 ; mort le 13 janvier 1901.

Lithographe et, au moins de 1882 à 1887, photographe.

Un dessin, *Voorgevel van de Koninklijke Vlaamse Academie*, conservé au Stadsarchief à Gand, est signé F. Van Loo. Il s'agit probablement de Florimond.

Il lithographie les 20 planches de BURGGRAEVE, Adolphe, *Les appareils ouatés, ou nouveau système de déligation pour les fractures, les entorses, les luxations, les contusions, les arthropathies, etc., avec des planches gravées d'après nature sur des épreuves*

photographiées [...] par le docteur Burggraeve, Bruxelles, C. Muquardt, 1858. Ces planches sont imprimées par Simonau & Toovey.

Dans le *Traité de photographie* de Désiré Van Monckhoven, édition 1863, p. 133 notamment, Florimond Van Loo a exécuté des gravures sur bois debout, qu'il a signées de son monogramme FVL (F inversé et L collés au V). Un souvenir mortuaire d'une Gantoise morte en 1865 est orné d'un portrait lithographié signé du monogramme FVL. On trouve encore des souvenirs mortuaires en 1878 et 1883 qui portent la mention "Gand Lith. de Florimond Van Loo" (en 1883, notamment avec un portrait de jésuite). Un Van Loo (sans prénom) est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin, c'est certainement lui.

Il est possible que son intérêt pour la photographie soit né de sa collaboration avec Vane Monckhoven. Il a probablement un lien de famille avec le photographe Charles Van Loo-Smet²⁷⁴.

Un portrait lithographié du bourgmestre Charles Buls est daté de 1886 ; il est auteur l'auteur d'un portrait du professeur Gustave Van der Mensbrugge.

Adresse : Longue Rue des Violettes, 10 <1870> ; Boulevard Lousbergs, 15<1882-1887> puis 27<1891-1898>.

Annuaire : TARLIER, 1870.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Collections : Bruxelles, Musée du Centre Public d'aide sociale ; Middelburg, Kerk Sint-Petrus en Paulus.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Van Loo, J. [1858 <=]

Gand ?

Un portrait lithographié portant la mention "J. Van Loo del." est utilisé comme recto d'un souvenir mortuaire en 1858. Peut-être s'agit-il d'un parent de Florimond Van Loo, lequel l'aurait imprimé. Il n'est dès lors pas sûr que J. Van Loo l'ait dessiné sur pierre.

²⁷⁴ Actif de 1877 à 1904, une de ses publicités indique "Photographie artistique, artiste peintre, dessinateur". Pictorialiste, il a réalisé des études de nus (*Directory*, p. 397). *Un des rares professionnels qui ait reçu une éducation artistique dont ses oeuvres portent incontestablement la trace. Les figures sont de véritables études académiques* (*Bulletin de l'Association belge de Photographie*, 1896, p. 570).

Van Maldeghem, Romain-Eugène [1848-1851 ?]

Bruxelles

(Denterghem, 1813 - Ixelles, 1867)

Né le 25 avril 1813 ; mort le 26 août 1867. Dessinateur, graveur et lithographe, selon Hymans. Études à l'Académie de Bruges et sous Wappers, à l'Académie d'Anvers. Il participe au Salon de 1839. Il parcourt l'Italie, la Grèce et l'Orient. De retour en Belgique en septembre 1843, et fixé à Bruxelles, il réalise plusieurs tableaux dont il tire des lithographies (*L'Assomption de la Vierge*, peint en 1848 pour Louise-Marie d'Orléans, *Portrait de la Reine Louise*, en 1851²⁷⁵).

Au Salon de Bruxelles de 1848, il expose son tableau *L'Assomption de sainte Marie ; le Christ, descendu de sa gloire, l'accompagne dans son entrée triomphante*, ainsi que la lithographie reproduisant ce tableau.

Son tableau de la famille royale a été lithographié par Adrien Canelle et publié en 1852 par Cremetti. Cette année-là, il devient directeur de l'Académie des beaux-arts de Bruges.

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 103 ; HYMANS, Henri, *Maldeghem (Romain-Eugène Van)*, in *Biographie nationale*, t. XIII, 1894-1895, col. 216 -218.

van Marcke, Charles-Emmanuel-Clément [1824 *]

Liège

(Bruxelles, 1797 – Liège, 1848)

Un texte anonyme présente trois lithographies conservées dans le legs d'Adrien Wittert fils comme étant les *premiers essais de lithographie à Liège, exécutées [sic] par une Société composée de MM. Hubar, Van Marck, Dumont, Orban, etc. Elle a produit peu de choses et elle s'est dissoute quelques temps après. Peu de ces pièces sont signées*²⁷⁶.

« Van Marck » est plus que probablement Charles-Emmanuel-Clément Van Marcke, qui s'adonne à la lithographie en 1824. Guy Vandeloise, dans *l'Addenda* à son livre sur les van Marcke, l'a signalé, se basant sur une annonce dans le *Journal de la Province de Liège* des 29 et 30 novembre 1824 : *Il y a lieu d'ajouter page 15 qu'à partir du 10 décembre 1824, Charles van Marcke ouvre en son domicile, rue du Palais, une « classe académique de dessin », où il enseigne les éléments du dessin, figure, paysage, architecture, ornements, fleurs et la lithographie.*

L'*Almanach de la Province de Liège, Verviers* pour 1827 renseigne un van Marcke, sans indiquer son prénom, comme lithographe, Rue derrière le Palais. C'est probablement

²⁷⁵ Hymans écrit que le portrait a paru en lithographie, sans préciser si celle-ci a été exécutée par Van Maldeghem lui-même.

²⁷⁶ STIENNON, Jacques & DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert* dans *Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle) Université de Liège - Musée Saint-Georges du 15 décembre 1983 au 26 février 1984*, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85.

toujours Charles. À la même adresse, un van Marcke, probablement Charles encore, est renseigné à la rubrique peintre sur porcelaine.

Une lithographie étudiée par Guy Vandeloise²⁷⁷, un *Cavalier tirant une sonnette*, imprimée par le Parisien Charles Constans (°1778), épreuve avant la lettre sur papier de Chine et montée sur papier ordinaire, s. d., en bas à droite, 21,6 x 30, 6 cm, est signée « C. van Marcke fecit ». Il pourrait s'agir d'une lithographie de Charles, dont le fils Jean-Baptiste dit Jules, recourt lui aussi aux services de Constans.

Adresse : Rue derrière le Palais <1827>

Bibliographie : *Almanach de la Province de Liège, Verviers, 1827* ; VANDELOISE, Guy, *Addenda à "VANDELOISE, Guy, Dessins et peintures des Van Marcke, Mus. de la Vie wallonne, Liège, 1964"*. Cet addenda est un feuillet non daté (après 1969-70, car publié après la défense de sa thèse) publié à l'occasion de l'exposition *150 ans de dessins et peintures des van Marcke*, Musée de la Vie wallonne (dont il existe un catalogue, qui n'est pas davantage daté) ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 173 et 178 à 184.

Van Marcke, Édouard [1844 – 1849]

Liège

(Liège 1815 - Liège, 1884)

Édouard-Jean-Charles. Peintre sur porcelaine, peintre de sujets religieux et lithographe. Il a peut-être été élève de l'Athénée des arts à Liège et aurait été envoyé à Sèvres près de son frère (Jean-Baptiste, dit Jules, voir notice suivante) en 1827. Il serait resté dix ans en France, où il a eu pour élève Paul Delaroché, mais abandonne rapidement le style historique. Il copie des œuvres du Louvre (peinture sur porcelaine d'après *La Frisonne* de Jan Victor, élève de Rembrandt, et miniature sur ivoire d'après un autoportrait de Van Dyck).

Adresse : Place Verte <1855>.

Bibliographie : VANDELOISE, Guy, *Dessins et peintures des Van Marcke*, cat. exp. Mus. de la Vie wallonne, Liège, 1964, p. 25-42 et p. 129 (cat. 239 à 241) ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 178 à 184.

Collection : Liège, Musée de la Vie Wallonne²⁷⁸.

²⁷⁷ Numéro de catalogue 323 dans la rubrique *Dessins, lithographie et peinture sur porcelaine dont l'attribution est incertaine* (VANDELOISE, Guy, *Dessins et peintures des van Marcke*, cat. exp. Mus. de la Vie wallonne, Liège, 1964, p. 141).

²⁷⁸ *Projet de décoration avec figures allégoriques et putti*, sur chine, signée en bas à gauche, s.d., 21,4 x 25,5, inv. A.62121 ; [*Portrait de L. Maurel*], signée et datée en bas à gauche, dédicacée à l'artiste par le modèle, 26,3 x 26 cm, imprimé par P. Degobert [Vandeloise lit "S. Dagobert, Bruxelles], 1844, inv. A.29003 [*Composition allégorique*], projet à la mine de plomb et lithographie tirée à l'occasion d'un bal offert à leurs majestés et à la famille royale. Ville de Liège. Juin 1849. Lithographie de G. Jacqmain, s.d., 22,8 x 34,2 cm, inv. A.27836.

Van Marcke de Lummen, Jean-Baptiste (dit Jules) [1824 ca - 1839] Liège

(Bruxelles, 1797- Liège, 1848)

Né le 8 février 1797; mort le 17 janvier 1849. Fils aîné du peintre sur porcelaine Charles-Emmanuel-Clément Van Marcke. Une note de Madame Mottard - Van Marcke (sa nièce, donatrice au Musée de la Vie Wallonne) le dit élève de Ferdinand Fanton (Liège, 1791-1858), qui n'est son aîné que de six ans. Il part ensuite à Paris où il est élève du paysagiste Français Watelet, artiste romantique qui lui fait prendre goût aux sites montagneux et alpestres. Il travaille surtout à Sèvres pour enrichir son métier de peintre sur porcelaine. Il y réside de 1825²⁷⁹ à 1832. Il épouse en 1827 Palmyre Robert (Paris, 1802 - Liège, 1875), fille du directeur de la manufacture de Sèvres, elle même peintre sur porcelaine et reste plusieurs années attaché à la manufacture. Leur fils aîné Charles Emile naît à Sèvres le 5 août 1827. Pendant son séjour en France, Jean-Baptiste fait tirer à Paris des lithographies, par les imprimeurs-éditeurs C. Constans (en 1827), Raban (en 1828) et Alphonse Léon Noël (Paris, 1807 - ?, 1879) en 1828. Il revient à Liège en 1828, et reprend l'atelier à la mort de son père. Ses premières lithographies tirées à Liège datent de 1835 et 1839. Selon Vandeloise, ses dessins sont mièvres, pauvres, appliqués. Il a surtout représenté les bords de la Meuse, de l'Ourthe, de la Vesdre et de l'Amblève, notamment Tilff et Remouchamps. Il participe régulièrement aux expositions belges. En 1835 (3^e année, Planche 46), *L'Artiste* publie une de ses lithographies, *Chèvremont, vue prise du four à chaux près de Chaudfontaine*, imprimée par la lithographie royale.

Vers 1836-1839, il peint deux vues panoramiques des aciéries de Cockerill à Seraing. En 1839, il expose plusieurs études faites d'après nature, notamment une étude de brouillard.

Bibliographie : ALVIN, J., *Compte-rendu du Salon d'exposition*, Bruxelles 1836, Bruxelles, 1836, p. 219-220. BAES, Edgar, *Marcke (Jean-Baptiste van)*, in *Biographie nationale*, XIII, 1895, col. 551-552 ; BAUTIER, p. 409 ; VAN DER MARCK, p. 71, 74, 146-147, 235 ; BÉRALDI, Henri, *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'Estampes modernes*. 12, 1892, p. 175 ; VANDELOISE, Guy, *Dessins et peintures des Van Marcke*, cat. exp. Mus. de la Vie wallonne, Liège, 1964, p. 17-19 et 99-101 (cat. 5 à 25) ; RENOY, p. 136-137 ; *Les Salons retrouvés*, t. II, p. 173 (qui donne comme dates 1798-1849) ; VALCKE, Sibylle, *Van Marcke Jules*, in *DPB*, t. 2, 1995, p. 1096 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 178 à 184.

Webographie : site de Guy van Marcke de Lummen sur Geneanet.

Collection : Liège, Musée de la Vie Wallonne²⁸⁰.

²⁷⁹ Selon Wikipedia, il quitte Liège en 1810, ce qui est douteux.

²⁸⁰ *Vue prise des environs de Liège* (Chaudfontaine, le "maka"), s.d. Lithographie tirée par Van Marcke, 24 x 31,1 cm, inv. 62114 ; [*Colonne de juillet, fontaine du Chatelet avec dans le fond la conciergerie*], tirée sur Chine par le Parisien C. Constans, épreuve avant la lettre, s. d., 22,6 x 26,8 cm, inv. A.62094 ; [*Galerie marchande du Palais de Justice de Paris*], tirée par le Parisien F. Noël, épreuve avant la lettre, s.d., 26,7 x 35 cm, inv. A.62097 ; [Musée de Cluny], tirée sur chine par le Parisien F. Noël, épreuve avant la lettre, s.d., 23,9 x 18,2 cm, inv. A.62098 ; *A Choisy au Bac (Oise)*, tirée par C. Constans, 1827, 30,1 x 22, 6 cm, inv. A.62103 ; *Val-de-Grâce*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, Paris, s.d., 36,3 x 25,4 cm, inv. A.62104 ; *Eglise de Chambourcy*, tirée par C. Constant, s.d., 27,2 x 20,3 cm, inv. A.62105 ; *Ste Geneviève*, tirée par F. Noël, publiée

Van Molle, A. [entre 1840 et 1865 ?] ♦

Bruxelles ?

Imprime des cartes porcelaine.

Bibliographie : RENOY, p. 147.

Van Monckhoven, Albert [1851]

Gand

Graveur lithographe pour cartes porcelaines notamment (il semble avoir travaillé pour Daveluy).

Adresse : Petit Coin des Tanneurs.

Annuaire : TARLIER, 1851.

Collection : Gand, Liberas.

Van Os - De Wolf [1887-1893]

Anvers

Lithographe, cité par Pirotte, puis Boisdequin dans une liste d'éditeurs de souvenirs mortuaires lithographiques. Peut-être actif plus tôt.

Adresse : Rue Saints Pierre et Paul <1893>.

Bibliographie : PIROTTE, Jean, *Images des vivants et des morts : la vision du monde propagée par l'imagerie de dévotion dans le Namurois, 1840-1965*, Louvain-la-Neuve - Bruxelles, 1987, p. 376 ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, Paris, s.d., 24 x 31,5 cm ; *Entrée d'une ferme à Chambourcy*, tirée par C. Constans, s.d., 27,5 x 20,2 cm ; *Intérieur de Notre-Dame de Paris*, tirée sur chine par C. Constans, épreuve avant la lettre, s.d., 29 x 24,5, inv. A.62108 ; *Route de Mignaux près Poissy*, tirée par C. Constans, sans date, 27,4 x 20 cm, inv. A.62109, *Vue prise à Poissy*, tirée par C. Constans, s.d., 27,6 x 20,1 cm, inv. A.62110, *Moulin à Clairoix (Oise)*, tirée par C. Constans, 1827, 23,4 x 29,4 cm, inv. A.62111 ; *Papeterie du Diable à Thiers (Puy-de-Dôme)*, lithographie de A. Cheyère (d'après un dessin de J.B. Van Marcke ?), tirée sur chine par Lemerrier, éditée chez Noël aîné et fils, 1828, 20 x 26 cm, inv. A.62112 ; *Vallée de Thibouville (Eure)*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, *A Beaumontel (Eure)*, tirée par C. Constans, 1827, 22, 3 x 16,6 cm, inv. A.62115 ; *Moulin de Cachan (Seine)*, tirée par C. Constans, 1827, 20,5 x 24 cm, inv. A.62116 ; *Saint Marc à Venise*, tirée par C. Constans, épreuve avant la lettre, s.d., 18,2 x 26,6 cm, inv. A.62117 ; *Étude d'après nature*, d'après une peinture de J. G. Robert, tirée par C. Constans, s.d., 34,5 x 25,4 cm, inv. A.62119 ; *Tombeau du Maréchal Masséna duc de Conégliano [sic]*, tirée par F. Noël, publiée par Giraldon-Bovinet et C^{ie}, s.d., 26,4 x 35,3 cm, inv. A.62120 ; *[Paysages et éléments de paysage]*, modèles de dessins, 11 feuillets, lithographiée tiré à Liège chez l'auteur, inv. 62096.

Van Ouwenhuys & Cie [1830]

Bruxelles

A l'exposition de Bruxelles en 1830, cette firme présente des échantillons de papier rouge à impression, du papier à lettre ou à lithographe.

Bibliographie : SORGELOOS & HELLEMANS.

Van Peteghem, E. [1865]

Bruxelles

Graveur sur pierre.

Adresse : Rue du Midi, 35.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Van Peteghem, Louis [1860]

?

(Bruges, 1825 -Bruxelles, 1901)

Charles-Louis. Peintre et lithographe. Il grave sur pierre la plupart des 112 planches qui illustrent l'ouvrage d'Edward Van Even, *Louvain monumental ou Description historique et artistique de tous les édifices civils et religieux de la dite ville* [...], Louvain, C.-J. Fonteyn, 1860:

Webographie : Catalogue de vente Henri Godts, Hôtel de Ventes Horta, 10-10-2017, <https://www.gazette-drouot.com/telechargement/catalogue?venteld=87359>

Van Praet, Fr. [1824 ca ?]

Bruges

Ce personnage non identifié aurait été un continuateur de Auguste van den Steene (voir ce nom). *Fr. van Praet et P. de Vlaeminck* (voir notice *De Vlamynck, Pierre-Jean*) *suivirent ses traces et furent ses continuateurs à Bruges* (VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, col. 721)

Bibliographie : VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, A., *Steene (Auguste Van Den), peintre (1803-1870)*, t. XXIII, 1921-1924, col. 721-723.

Van Regemorter, Ignace [1873 <+]

Anvers

(Anvers, 1785 - Anvers, 1873)

Peintre de genre et de paysages. Lithographe. Élève de son père Pierre-Jean Van Regemorter (1755-1830) et de Balthazar Ommeganck.

Bibliographie : ROOSES, Max, *Regemorter (Ignace-Joseph-Pierre)*, in *Biographie nationale*, t. 18, 1905, col. 853-854 ; BAUTIER, p. 510 ; JACOBS, Alain, *Van Regemorter Ignace Joseph Pierre*, in *DPB*, t. 2, p. 1113.

Van Rijckegem, A. [1865 <?]

Gand

Cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Bibliographie : BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires*, in *Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180.

Van Thielen, Jean-Jacques [1836 - 1870]

Bruxelles

(Anvers, 1799 - ?, ?)

Né le 14 août 1799. Il se marie à Bruxelles le 11 mai 1836 (acte 354), et se déclare lithographe. Il n'est peut-être pas alors à son compte.

Imprimeur lithographe. Il imprime en 1846 une *Carte du Texas* de Martin Maris, lithographiée par E. Persenaire. En 1862 et 1865, TARLIER indique "Lithographie et gants".

Les annuaires écrivent parfois Vanthielen.

Adresses : Rue Saint-Laurent, 10 <1851> ; Rue Ravenstein, 10 <1854-1870>.

Annuaires : TARLIER, 1851 ; TARLIER, 1854 ; TARLIER, 1857 ; TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865 ; TARLIER, 1870.

Bibliographie : DANKAERT, Lisette, WELLENS-DE DONDER, Liliane, CALCOEN, Roger, ANDRÉ-FÉLIX, Annette & ELKHADEM, Hossam, *Belgica in orbe*, cat. exp., Crédit Communal de Belgique, 1977, p. 79 (n° 70).

Van Wildenberg, Lambert : voir Vandenwildenberg

Van Zeune, J.B. [1861 < - 1865]

Bruxelles

Un "Van Zeun", habitant "M.G. 27" achète des pierres lithographiques à la vente après décès de Marcellin Jobard, en décembre 1861. C'est Van Zeune. Il ne figure cependant pas dans le TARLIER, 1862. TARLIER le répertorie en 1865 : "Imprimeur, lithographe, autographe, papetier, relieur, fabricant de registre, spécialistes de marmottes²⁸¹ (breveté)". Van Zeune J.B. Bruxelles, a en effet obtenu le brevet d'invention 5286 (1336), octroyé le 29 juillet 1852 pour un système de fabrication de registres.

Adresse : Vieux Marché aux Grains, 27 <1861> puis 39 <1861>.

Annuaire : TARLIER, 1865.

Bibliographie : CLAES, *Jobard*, vol. 8, Annexe 1-2.

Vasse, Antoine-Abraham [1844 - 1854]

Namur puis Bruxelles

(Dieppe[FR], 1800 – Dieppe[FR], 1859)

Parfois orthographié Wasse. Selon Leuridant (p. 10), il aurait changé l'orthographe de son nom suite à ses déboires avec l'administration française.

Dessinateur, il semble qu'il ne soit pas dessinateur lithographe, mais nombre de ces dessins ont été mis sur pierre, et il a été l'éditeur de ces lithographies.

Né à Dieppe le 20 janv. 1800 et [mort] en cette ville le 28 déc. 1859. Petit-fils de Louis-Abraham et fils de Guillaume-Abraham. Artiste, homme de lettres et employé des douanes. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Belgique et sur l'économie sociale et politique, imprimés à Bruxelles, et de deux opuscules imprimés à Dieppe : « De l'administration des douanes par rapport aux employés et de son influence sur les administrés » (Delevoye-Barrier, 1838) et « Notice biographique sur L. Abraham Vasse (son grand-père), ainsi que « Vingt années de la vie d'un employé » (Charleville, 1848). Etc. (Les personnages célèbres de Dieppe et de sa région depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, voir Webographie).

Frère du peintre dieppois Edouard Vasse (1804-1858), auteur d'une méthode de dessin. Artiste peintre et auteur d'une méthode de dessin qu'il enseigna gratuitement, au profit de la classe ouvrière.

Antoine-Abraham entre en 1818 dans l'administration des domaines. Selon Leuridant, suite à des plaintes quant à sa conduite, il est dégradé et arrive à Givet en 1832 en qualité de

²⁸¹ Boîtes à échantillons de voyageurs de commerce.

commis à la recette, puis est receveur à Carignan, où, suite à de nouveaux problèmes, il doit démissionner. Ayant habité à Givet jusqu'en 1842, il y retournera en 1848 où il sera conseiller municipal. Il se fixe à Namur en 1842, où il vit de manière précaire, se livrant à des recherches historiques et héraldiques.

Auteur de *La Province de Namur pittoresque, ou Vues des châteaux, des sites pittoresques, des ruines et des monumens de la province, avec des notes historiques* [...]. Bruxelles, Le Moniteur Belge, & Paris, Amyot, s. d. [1844]. In-8° oblong, titre-frontispice sur chine collé, une carte coloriée et 60 lithographies en deux teintes par Lauters, Fourmois, Ghémar et Kindermans. Les lithographies de ce livre ont été imprimées par Pierre Degobert, puis par sa veuve, et enfin par Emmanuel Marci (voir ces noms).

En 1844, il lance le prospectus d'un vaste projet : *Les châteaux, les ruines, les monuments et les sites pittoresques des provinces de Brabant, de Namur et de Liège, et l'histoire de toutes les localités de ces provinces*. De 1844 à 1859, il édite 169 planches à plusieurs teintes, lithographiées par Cannelle, Fourmois, Ghémar, Gratry, Kindermans, Lauters et Van der Hecht. Mais faute de souscripteurs, il ne put publier le texte.

Il publie également : *Excursions en Belgique. Voyage à Rochefort et à la grotte de Han par le cours de la Lesse, le domaine de Sa Majesté le Roi des Belges, et le retour de Dinant ou Givet*, Bruxelles, Deltombe, 1846, gd in-8°, contient 10 planches lithographiées totalisant 14 sujets.

En 1850, il publie un ouvrage sur la province de Liège, qui fait suite à celle sur la province de Namur en 1844.

Au nombre des œuvres artistiques qui attirent un nombreux publics [sic] aux vitrines de Mm. Weber et Van der Roll, Galerie, n° 3, on a sans doute remarqué le specimen d'une des jolies publications qui ait été faites en Belgique sous le titre de la Province de Liège illustrée pour faire suite à la province de Namur pittoresque.

M. Vasse qui est l'auteur et l'éditeur de cette publication destinée à former l'histoire illustrée des provinces de la Belgique, M. Simoneau, notre intelligent lithographe et nos habiles dessinateurs MM. Fourmois, Stroobant, van der Hecht ont tous apporté le concours de leurs soins à une œuvre qui est essentiellement nationale (L'indépendance belge, 30 mars 1850).

Il est l'auteur de *La Province de Liège illustrée à Spa* [...] avec des vues dessinées d'après natures, lithographiées par GRATRY, CANNELLE, GERLIER, et imprimées par Lots, Bruxelles, l'auteur, 1852.

Il publie *Spa, ses fontaines, ses promenades, ses salons, ses fêtes, ses jeux*, où ses dessins sont lithographiés par Cannelle, Gratry, et Gerbier. Impression par Lots.

Il publie ensuite :

Le château de Tervueren, s. d. , 4 planches (in folio oblong).

Souvenir de Beloeil, dédié à D. A. Madame la Princesse de Ligne, née Lubomirska, Bruxelles, Deltombe, 1853, 12 lithographies en deux teintes.

Le domaine de Duras, Bruxelles, Fr. Biénez, 1855 8 vues (petit in-folio oblong).

Le domaine et la chapelle de sainte Ermeline à Maillart, Bruxelles, Biénez, 1855, 6 vues, in-folio oblong.

Simonau & Toovey (après 1854) impriment des lithographies d'après des dessins de Vasse, par exemple *Château de Sclessin* ; *Château de Hollogne aux Pierres*, appartenant à M. de

Coune, Château de Angihoul, canton de Nandrin, appartenant à M. le baron de Goer de Bierset, Château de Strée, appartenant à M. le baron de Rosen de Haren et Château de Limont appartenant à Mme la baronne de Macors née d'Othée de Limon.

Vasse s'installe définitivement à Bruxelles en 1849, successivement 9 rue du Midi, 29 rue du Marché-aux-Fromages, 20 rue des Petits-Carmes, 11 rue aux Laines, 15 Petit Sablon. Il meurt à Dieppe, lors d'une visite à sa sœur, le 20 décembre 1859.

Bibliographie : LEURIDANT, Félicien *Antoine Vasse, historiographe de la Wallonie pittoresque, 1800-1859* dans *La Vie wallonne*, 14^e année, n° 1, 15 septembre 1933, p. 5-14 (avec historique de la famille) ; LEURIDANT, Félicien, *Vasse (Abraham-Jacques-Antoine)*, in *Biographie nationale*, tome 26, 1936-38, col. 509-510 ; VAN DER MARCK, p. 190-191 ; *Librairie Michel Lhomme*, Liège, Cat. de vente publique, 14 juin 1997, n° 544 ; *Librairie La Dérive*, Verviers, Cat. mars 2002, n° 383.

Collection : Liège, Université, Collections artistiques (Galerie Wittert).

Webographie : <https://dieppe76.pagesperso-orange.fr/v-personnages.html> Les personnages célèbres de Dieppe et de sa région depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours

Vasseur, Adolphe [1852 - 1881/]

Tournai

(Hesdin[Pas de Calais, FR], 1827 - Tournai, 1892)

Mort le 1^{er} septembre 1892. Peintre de figures, de portraits, de scènes de genre. Dessinateur, aquarelliste, dessinateur et imprimeur lithographe. Membre de l'Académie de dessin et cofondateur du cercle artistique. Neveu de Joseph et Auguste (qui possédaient un des premiers ateliers lithographiques du Pas-de-Calais). Élève à l'Académie de Tournai et élève de Joseph Stallaert (1825-1903). En 1845, avec son frère Charles, il ouvre à Tournai un atelier d'impression qui deviendra l'atelier lithographique Vasseur frères. *Quelques années plus tard, Simonot lui cède son atelier lithographique* (LEFEBVRE). L'extension de l'imprimerie amène la collaboration des cinq frères Vasseur : Charles (° 1826), Adolphe (°1827), Auguste (°1836), Joseph et Victor.

Les frères Vasseur illustrent des ouvrages pour Casterman à partir de 1852, ainsi qu'une série d'affiches calendriers, ininterrompue de 1852 à 1883.

En 1858, il impriment le menu du banquet offert à Bruno Renard pour ses 50 ans de fonction comme architecte de la Ville et comme professeur à l'Académie.

Ils copient en lithographie en deux tons les photographies de châteaux réalisées par Émile de Damseaux, photographe tournaisien (d'après un album de photographies réalisées de 1868 à 1871). Elles illustrent des albums diffusés par le libraire montois Émile Dacquin, puis sont publiées en 84 livraisons de 1872 à 1878 (168 lithographies). Un exemplaire de *Album illustré des Châteaux, Province de Namur*, a été proposé à la vente par la Librairie Michel Grommen, Liège, le 17 octobre 1998 (lot 151). Un exemplaire de *Province de Liège* [18 vues lithographiées en 2 ou 3 tons, in-8° oblong] figure dans le catalogue de la librairie verviétoise La Dérive, mars 2002, n° 380. "Vasseur" (sans prénom) est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

En 1881, Adolphe se retire de l'affaire familiale pour s'adonner à ses goûts artistiques. Il réalise des vues de Tournai à l'huile et en lithographie. Il illustre les livres d'histoire locale. Des aquarelles dont il est l'auteur sont conservées au Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Un exemplaire de la lithographie de Vasseur frères, *Cathédrale de Tournai, face latérale*, été proposé à la vente par la librairie des Eléphants, le samedi 21 avril 2007.

Les frères Vasseur sont auteurs d'une lithographie à la plume, *Vue d'une imprimerie belge*, sans date, dont un exemplaire, imprimé sur papier orange, est conservé au Musée de l'imprimerie de Lyon (inv. 2190). Elle représente un atelier de composition avec, au fond, deux presses à bras métallique de type Albion et une section papeterie.

Adresse : Rue du Four Chapitre, 13 <1865 ca -1870>.

Bibliographie : BAUTIER, p. 627 ; FRÉDÉRICQ, Louise, *Vasseur Charles*, in *DPB*, t. 2, p. 1142 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 266 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p 705; GUISET-LEMOINE, Catherine, *Un maître du néoclassicisme : Bruno Renard architecte (1781-1861)*, Coll. *Les Cahiers de Hainaut Culture et Démocratie*, 2005, p. 16 ; ACQUART, M.-F. & DEBRIL, Jean-Claude, *Les Vasseur, une famille de lithographes à Hesdin et à Tournai au XIX^e siècle*, dans *Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais. Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, t. 25, 2007 [2008], p.79-93.

Vasseur, Auguste [1855 ca – 1888>]

Tournai

(Hesdin[Pas de Calais, FR], 1836 - Tournai, 1907)

Né le 6 octobre 1836, mort le 25 octobre 1907. Éditeur, lithographe et libraire (librairie Vasseur-Delmée, avec son épouse). En 1888, il composera un recueil intitulé *Les journaux publiés à Tournai de 1786 à 1888 - reproductions photographiques*. Cette publication, tirée à vingt exemplaires hors-commerce, est préparée en vue de participer à l'Exposition d'ouvrages manuels qui a lieu à Tournai en 1888. L'album, rareté bibliographique reproduit en photogravure un des premiers numéros de chacun des journaux.

Bibliographie : LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 266-267.

Collection : Lyon, Musée de l'imprimerie.

Vasseur, Charles [1852 - 1883]

Tournai

(Hesdin[Pas de Calais, FR], 1826 - Tournai, 1910)

Peintre de paysages, aquarelliste mais surtout lithographe. Élève d'Antoine Payen à l'Académie de dessin de Tournai. Frère et collaborateur des précédents.

Charles Vasseur deviendra l'un des plus habiles dessinateurs lithographiques du pays. Son talent se prête à tous les genres. On lui doit des illustrations dans de nombreux ouvrages, notamment dans le "Tournai ancien et moderne" d'Amé Bozière, en 1864 (LEFEBVRE).

Ce livre de A.-F.-J. BOZIÈRE, *Tournai ancien et moderne ou description historique et pittoresque de cette ville, des ses monuments, de ses institutions depuis son origine jusqu'à nos jours*, Tournai, Delmée, 1864²⁸², est illustré de 51 planches lithographiées par Charles Vasseur.

Bibliographie : BAUTIER, p. 627 ; VAN DER MARCK, p. 204-205 ; *Casterman, deux cents ans d'édition et d'imprimerie. 1780-1980*, Casterman, 1980, *passim* ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 ; *Dix années d'acquisitions (1979-1989)*, Bruxelles, 1991, Bibliothèque Albert I^{er}, n°89, p. 112-113 ; FRÉDÉRICQ, Louise, *Vasseur Charles*, in *DPB*, t. 2, p. 1142 ; LEFEBVRE, Gaston, *Biographies tournaisiennes des XIX^e et XX^e siècles*, 1990, p. 267 ; PIRON, Paul, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain - Lasne, Paul Piron et les éditions art in Belgium, 2003, t. 2, p. 705 ; *Catalogue Librairie La Sirène*, automne 2005, n° 451.

Vasseur Frères : voir Vasseur, Adolphe

Vasseur, Joseph [1855 ca - 1880 ca]

Tournai

Frère et collaborateur des précédents.

Vasseur, Victor [1855 ca - 1880 ca]

Tournai

Frère et collaborateur des précédents.

²⁸² Ce livre a été réédité en offset en 1980 (Bruxelles, éd. Culture et Civilisation).

Verbeke, Joseph et Verbeke, Edouard : voir Degobert, Philogone

Verbeyst, H. [1840 ca]

Bruxelles

Il dessine des copies de Gavarni (et peut-être aussi de Daumier, signées H.V.B., soit H. Verbeyst, Bruxelles ?), imprimées par Louis Slaes.

Verboeckhoven, Eugène [1822 - 1844] ♦

Gand

(Warneton, 1798 - Schaerbeek, 1881)

Né le 9 juin 1798 ; mort le 19 janvier 1881. Peintre d'animaux, de paysages et de portraits, graveur, lithographe et sculpteur. Il est l'élève de son père, le sculpteur Barthélémy Verboeckhoven puis, vers 1815, sa famille se fixe à Gand. Il devient élève à l'Académie de cette ville et élève de A. Voituren. Les animaux de la ferme, son thème de prédilection, lui apportent le succès auprès de la clientèle bourgeoise. En 1845, il entre à l'Académie royale de Belgique.

Sa première tentative lithographique est probablement un chien, une planche de 7 à 8 centimètres carrés, signée "Dessiné par E. Verboeckhoven, lithographe (ALVIN). Il dessine pour Kierdorff des vignettes - *putti*, tourterelles - pour faire-part de mariages, des pages de titres d'almanachs et des affiches pour bureaux de poste (VAN DER MARCK, p. 68-69, qui reprend Alvin :

L'album [conservé par Ferdinand Vanderhaegen] contient un portrait d'homme encore jeune, le type byronien, la barbe nazaréenne, drapé dans un almaviva, portant cette mention bizarre : "A van Hulle, de Bruges, élève exclus [sic] de l'Université de Gand" [...] Suivent des figures d'animaux, une tête de vache, un cheval enfourché par un hussard hollandais, des bestiaux dans une prairie. Un paysage avec animaux porte la date de 1822. La facture en est meilleure que celle du portrait du frontispice, quoique la date soit identique (ALVIN, p. 353)

En 1822, Verboeckhoven dessine pour Kierdorff des caricatures et des dessins de circonstances : une grande planche représentant une danseuse devant un orchestre et un seul spectateur, *Le vieil amateur* ; des portraits de Talma, de la tragédienne M^{elle} George et de l'actrice M^{elle} Anaïs ; du propriétaire d'un cirque équestre, Avrillon, en costume romain, une exécution capitale à Gand le 25 janvier 1822. Verboeckhoven a également dessiné des attelages pour illustrer des affiches d'un entrepreneur de messagerie. On lui doit une demi-douzaine de vues du Jura, deux cartes topographiques et une scène fantastique à la manière noire.

Kierdorff imprime les travaux de Verboeckhoven dans *Annales du Salon de Gand*, de Liévin de Bast (paru entre 1820 et 1823), qui contient aussi des tailles-douces imprimées à Paris, quelques illustrations pour *Les Hindous, relation d'un voyage aux Indes, ouvrage du Gantois*

F.B. Solvyns. Il réalise les illustrations de l'ouvrage de J.H. Boymans, d'Utrecht, publié à Bruxelles en 1823 : *La garde d'honneur, ou épisode du règne de Napoléon*.

Verboeckhoven dessine des planches qui sont imprimées par Kierdorff pour le *Messenger des sciences et des Arts* : *Grand bas-relief antique du musée de Leyde*, 1^{ère} livraison, mai 1823 et *Autre bas-relief antique du Musée de Leyde*, 2^e livraison, juin 1823 :

Ces dessins sont tracés sur la pierre par M. Eug. Verboeckhoven et les impressions sont faites par M. Kierdorff, lithographe à Gand. Ces deux artistes ont porté ce genre de lithographie à un tel point de perfection, que l'on prendrait leurs ouvrages pour des gravures sur cuivre. Dans le dessin du grand bas-relief, qui nous a été envoyé, nous avons cru apercevoir une couronne sur la tête d'une des figures ; mais nous venons d'apprendre par M. Rottiers²⁸³ que ce sont les tresses de la chevelure qui sont arrangées, de manière à ce que, sur un simple trait, on les prendrait pour une couronne.

Ensuite, dans cette revue : *Portrait d'après Jean Van Eyck* (3^e livraison, juillet 1823, p. 89) ; *Gastonia Palmata* (4^e livraison, août 1823, p. 137) ; *Ancien tableau peint par Jean Van Eyck* (4^e livraison, p. 155) ; *Portrait de Jean Second* (7^e livraison p. 268), *Chèvre, chevreau, bouc du Thibet, et bélier de la Circassie* (7^e livraison, p. 281, signé en bas à gauche « E. Verboeckhoven del. » et en bas à droite « Kierdorff lit. »), *Couronne de molaire et dent d'éléphant 2/3 de la grandeur naturelle* (9^e et 10^e livraison, janvier et février 1824, p. 356) ; *Anciens morceaux de sculpture récemment importés de la Grèce en Belgique* (9^e et 10^e livraison, janvier et février 1824, p. 377, d'après des dessin de M. Ducq et de l'architecte brugeois Rudd) ; *Momie d'Égypte* (9^e et 10^e livraison, janvier et février 1824, p. 412, avec la mention "Lith. par Kierdorff à Gand") ; *Suzanne au bain, surprise par les vieillards*, d'après un tableau de Van Hanselaere (11^e et 12^e livraison, mars et avril 1824, p. 439).

En 1824, il séjourne quelque temps à Londres, où il dessine d'après nature à la ménagerie royale de Londres un lion qui lui servira de modèle pour son célèbre *Lion belge rompant ses fers*, publié en 1830.

Kierdorff imprime en 1825 l'album de croquis de Verboeckhoven, *Animaux remarquables de la ménagerie*, dessinés chez le dompteur Martin établi à Gand.

Son portrait de Piers de Raverschot, bourgmestre de Gand, est imprimé par Antoine Dewasme.

Il livre une planche pour *Belgische Muzen-Almanak 1826. Eerste Jaargang*²⁸⁴. La même année, il entame une galerie lithographiée d'artistes célèbres, terminée en 1829. En 1827, il se fixe avec son père et son frère Louis à Bruxelles, où il s'adonne également à l'eau-forte.

En 1830, il lithographie le portrait après décès du *brave baron Philippe Fellner, âgé de 42 ans, aide de camp du général Juan Van Haelen, ancien capitaine au service de l'Autriche, mort pour la liberté, le 26 septembre 1830* ; la vignette d'un chant patriotique de Van Campenhout, *La luxembourgeoise*, une vignette représentant deux chasseurs volontaires bruxellois.

Son rôle actif pendant les journées de septembre lui vaut d'être nommé directeur des musées de Bruxelles par le gouvernement provisoire.

²⁸³ Le colonel Bernard-Eugène-Antoine Rottiers (né le 15 août 1772), archéologue amateur.

²⁸⁴ VANDERHAEGHEN, Ferd., *Bibliographie gantoise, recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand*, impr. de Eug. Vanderhaegen, t. V, 1865, p. 106.

En 1831 paraît *Le combat du tigre et du boa*. La même année, il dessine le frontispice d'un tableau chronologique et historique du royaume de Belgique et une planche pour la distribution des drapeaux, le 27 septembre 1832. Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833-1837.

Pour la troisième planche de la première année de la revue *La Renaissance*, il reproduit en lithographie une de ses œuvres, représentant un berger avec ses moutons.

Il participe à l'illustration de *l'Histoire de la Belgique* de Théodore Juste, qui paraît en livraisons à partir de 1840 (*Le Courrier belge*, 7 septembre 1840).

En 1846, il traite par la lithographie son thème de prédilection, les animaux :

Animaux domestiques indigènes.

Grands sujets lithographiques d'après nature, par Eugène Verboeckhoven.

Edités par Verwée, son élève. Imprimés par Degobert.

*La lithographie a fini par mettre les chefs-d'œuvre de nos artistes à la portée de tout le monde. Il y a quelque temps, quel était celui qui pouvait se vanter, à moins d'être riche, d'avoir dans son salon le moindre petit tableau de Verboeckhoven ? Les ouvrages de ce peintre distingué ne pouvaient être achetés que par l'aristocratie ou plutôt que par la finance. Aussi ne les voyait-on guère qu'aux expositions, et ils étaient toujours accompagnés de l'éternel écriteau : Ce tableau appartient à M. Le comte *** ou à M. le duc ***. Verboeckhoven, qui est un artiste dans la plus généreuse et la plus noble acceptation du mot, n'a pas voulu exclure ainsi l'immense majorité de la jouissance d'un talent qu'il a reçu de la nature. À la demande de M. Verwée, son élève et son ami, il a consenti à dessiner sur pierre ces charmants animaux que jusque là il faisait vivre sur la toile, et il s'est mis à reproduire par le crayon, comme il l'avait fait par le pinceau, ces moutons, ces chevaux, ces ânes, ces béliers pour lesquels il est inimitable. Nous venons de voir la première livraison de cette admirable publication ; elle contient : 1^o un cheval de ferme ; 2^o des moutons et un bélier ; 3^o une vache et un mouton. On peut dire sans exagération que chacune de ces planches est un ouvrage original. Ce n'est plus la lithographie froide et décolorée, c'est un tableau où l'on reconnaît la touche et la vigueur du maître, et les rehauts que l'artiste y a placés habilement ajoutent encore à l'illusion. Nous ne devons pas oublier d'ajouter que l'imprimeur, M. Degobert, a puissamment secondé l'artiste (*Le Courrier belge*, 7 juin 1844).*

En 1858, il figure dans le *Catalogue des livres, manuscrits, dessins et estampes, formant le cabinet de feu M. de Borluut de Noortdonck*, Gand, 1858 (n° 1634, p. 227 : *Treize sujets d'animaux, domestiques et indigènes, gravés sur pierre*).

Verboeckhoven apparaît dans la liste, donnée par Henri Hymans, des peintres belges qui se sont adonnés à la lithographie :

[...] presque tous les chefs d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

Adresses : Violettestraat <1830> ; Chaussée de Haecht, 180 <1855>.

Annuaire : *Provinciale Almanak van Oost-Vlaanderen*, 1830 (rubrique "Peintres").

Bibliographie : ALVIN, Louis, *Eugène-Joseph Verboeckhoven* dans *Annuaire de l'Acad. Royale de Belgique*, tome 49, 1883, p. 341-379 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique de ses débuts à la révolution de 1830*, in *La Gazette*, 22 octobre 1935 ; BERKO, P & V. (éd.), *Eugène Verboeckhoven*, Bruxelles, 1981 ; BAUTIER, p. 631 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 420,

424 et 437 ; VAN DER MARCK, passim ; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 4 ; LOZE, Pierre, *Eugène Verboeckhoven*, in COEKELBERGHS, Denis, LOZE, Pierre (dir.), *1770-1830. Autour du néo-classicisme en Belgique*, Bruxelles. Crédit Communal, 1985, p. 317-318 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 175 ; ZEEBROEK-HOLEMANS, Jany, *Verboeckhoven, Eugène*, in *DPB*, t. 2, p. 1142.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Verhasselt [1830 - 1841]

Bruxelles

Imprimeur-libraire et lithographe.

En 1839-40, il publie des contrefaçons des planches hors-texte du *Charivari* réalisées par Daumier et Gavarni ; ces contrefaçons sont signées par des copistes belges (GODFROID, p. 711). Verbeyst est probablement l'un d'eux.

Adresses : Rue du Promoteur à Bruxelles <1830-1840> ; Rue de la Fiancée <1841>.

Annuaire : TARLIER, 1841.

Verheyden, François [entre 1840 et 1865]

Bruxelles

Il existe une carte porcelaine, sans date, de "François Verheyden, Graveur et plumiste. Lithographe" (Archives de la Ville de Bruxelles, cartes porcelaine (Inventaire I 44, II 42).

Adresse : Rue d'Allemagne, 85 (Bruxelles-Midi).

Collection : Bruxelles, Archives de la Ville de Bruxelles.

Verhulst, Désiré [entre 1840 et 1865]

Gand

Imprimeur lithographe. « Imprimerie et lithographie en tous genres »

Adresse : Petite rue de la Station, 3

Collection : Gand, Liberas.

Verlat, Charles [1843 – 1844]

Anvers

(Anvers, 1824 – Anvers, 1890)

Selon la tradition familiale de la famille Tessaro, c'est chez Francesco Tessaro Felice que le peintre anversois Charles Verlat (1824-1890) aurait effectué ses premiers essais de dessin sur pierre, vers 1836, âgé de 12 ans seulement. Il y aurait imprimé sa lithographie *La prise de Constantine* d'après Vernet.

La 22^e planche de la 5^e année de *La Renaissance* (1843-1844) s'intitule *Pépin le bref par Verlat*. Il est bien possible qu'il soit l'auteur de cette lithographie.

Webographie : balat.kikirpa.be/tesini/

Vermaut, Jules [1874- 1884 +]

Courtrai

(Courtrai, 1824 – Courtrai, 1884)

Imprimeur courtraisen de cartes porcelaine. Il est peut-être déjà actif avant 1865.

Bibliographie : VAN HOONACKER, Egid, *Kortrijk op Porseleinkaarten, 1840-1865*, Kortrijk, 2007, p. 24-25.

Vermeersch [entre 1838 et 1841 ?]

Gand ?

Un Vermeersch aurait participé à l'illustration de *Album des principales vues et monuments de la ville de Gand, dessinés et lithographiés par les meilleurs artistes*, Gand, s.d., édité par Avanzo & C^{ie}. Un exemplaire de cet ouvrage figurait à la vente du libraire bruxellois Godts, le 13 décembre 2003, cat. 594, avec comme description : *Titre sur fin carton porcelaine, plan gravé de Gand, 28 lithographies en noir sur fond teinté (dont 3 doubles pages et 1 dépliant) par Borremans, Stroobant, Ghémar, Vermeersch et 2 planches gravées reprenant le retable de l'Agneau mystique de Van Eyck à la cathédrale Saint-Bavon.*

Il pourrait bien s'agir de Yvon-Ambroos Vermeersch (Maldegem, 1810 - Munich, 1852) ? Il étudia de 1824 à 1826 à l'Académie de Gand auprès de Pierre François De Noter, puis auprès du peintre de *vedute* Pierre François Poelman. Il vit à Gand jusqu'en 1841, où peignit principalement des vues de la ville. Il s'établit ensuite à Munich.

Vertommen, Willem [1848 - 1850]

Bruges

(Aarschot, 1815 - ?, ?)

Associé de Barthélemy Fabronius -de Meyer (voir ce nom). Éditeur de lithographies.

Adresse : Eiermarkt, 38 (Marché aux œufs, près la Grand'place) <1848-1850>.

Viette, P.A. [1858 - 1859]

Saint-Josse-Ten-Noode

Brevet pour différentes encres propres à la gravure et à la lithographie, délivré le 16 décembre 1858²⁸⁵

Brevet d'invention, pour des procédés de gravure en relief ou en creux, sur pierre, verre et métaux, délivré le 20 janvier 1859, pour prendre date le 10 janvier 1859

Bibliographie : *Recueil des brevets*, p. 76-77 ; SORGELOOS & HELLEMANS.

Vincent, Dominique [1822 - 1830] ♦

Bruxelles

Une note manuscrite anonyme (voir infra) sur un passe-partout au Cabinet des Estampes de Bruxelles nous apprend que Dominique Vincent est le demi-frère des frères Guillaume. La mère des frères Guillaume se nomme Marie-Joseph Vincent et est l'épouse de Pierre-Noël Guillaume, perruquier. Les frères Guillaume sont nés en 1800 et 1802, tandis Dominique Vincent est né en 1804. Il utilise jusqu'en 1828 le nom de sa mère (alors décédée), et ensuite le nom de Dominique Meulenbergh (voir ce nom). Peut-être a-t-il été reconnu tardivement par son père, dont il n'est pas trace de mariage avec sa mère²⁸⁶.

Ancien élève du peintre Navez. Il semble avoir appris la lithographie avec Guillaume-Philidor Van den Burggraaff et les frères Alexandre et Léopold Boëns, mais n'est pas resté longtemps avec eux car la plupart de ses portraits ont été imprimés par les frères Guillaume (VAN DER MARCK, p. 72). Il est notamment l'auteur d'un portrait de Louis De Potter édité par les Frères Guillaume.

Il réalise en 1822 un portrait du compositeur et guitariste italien Ferdinando Carulli.

Il collabore à *Costume des Anciens*, par Thomas Hope, en 1828. Selon Van der Marck, ces planches sont imprimées en partie par les frères Guillaume, en partie par Guillaume-Philidor Vanden Burggraaff (voir ce nom). Deux planches sont conservées dans le fonds Fétis au Cabinet des Estampes à Bruxelles : F39205, "13" en haut à gauche, *Boucliers, Carquois et Haches à double tranchant*, et *haches d'armes phrygiens* (en bas, au milieu), F^{ois}. Guillaume del. (en bas à gauche), Lith. de Burggraaff (en bas à droite), 29,8 x 23,4 cm et F39206 ; "16" en haut à gauche, *Parthe avec son Arc et sa javeline* (en bas au milieu), F^{ois}. Guillaume del. (en bas à gauche), Lith. de Burggraaff. (en bas à droite), 29,5 x 24 cm, Ajout au crayon sur le passe-partout : *Th. Hope : Costumes des Anciens par Dominique Vincent (plus tard Meulenbergh), demi-frère de F. et J. Guillaume*

²⁸⁵ SORGELOOS, Claude & HELLEMANS (Source : *Bulletin du Musée de l'Industrie*, vol. 35, 1859, p. 127).

²⁸⁶ On notera que Carola Maria Josepha Vincent, née le 21-02-1811, qui semble être sa sœur, se marie le 11 août 1827 sous ce nom, et a comme tuteur François Wuillaume, apparemment son demi-frère. Il n'est pas question de père de l'épouse, tandis que la mère, Maria-Josepha Vincent, est décédée.

Lithographe pour la *Description des Monuments de Rhodes* édité par Delpierre en 1828.

Un Vincent peintre à Bruxelles a exposé (cat. n° 48) un bouquet de fleurs à Lille en 1822. C'est peut-être lui.

Bibliographie : VAN DER MARCK, p. 72, 78, 83 ; *Les Salons retrouvés*, t. 2, p. 178 ; GODFROID, p. 711.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.

Vincent, Ch^s. & C^{ie} [entre 1840 et 1865]

Gand

Imprimeur de cartes porcelaines.

Adresse : Rue des Vanniers (Benne-Stege)

Collection : Gand, Liberas.

Vinkeles, Abraham [1817-1818]

Bruxelles

Libraire-éditeur et lithographe à Amsterdam (1816-1817), puis à La Haye (à partir de 1818) Associé momentanément d'Innocent Goubaud à Bruxelles.

Bibliographie : MEIJER Rob, *The beginnings of lithography in Brussels*, in *Quaerendo*, 33, 2003, n° 3-4, p.303-305.

Collection : Haarlem[NL], Nationaal Archief in Noord-Holland.

Voncken, Antoine [1852 - 1854] ♦

Bruxelles

(Etterbeek, 1827 - Bruxelles, 1863)

Antoine et Tony (voir fiche suivante) ne sont probablement qu'une seule personne.

Antoine-Marie-Eusèbe. Lithographe, il est connu sous ce nom par quelques grandes. Il collabore par deux planches (n° 50 et 93) aux deux volumes de *La Belgique industrielle (Vues des établissements industriels de la Belgique)*, 2 volumes in-folio de planches en plusieurs teintes, édités par Jules Gêruzet, 1852-1854). Il copie en lithographie *Le Vengeur* de Slingeneyer, *La Mort de Judas* de Jean-François Portaels et *Le Bon Curé* de Constant Claes. Selon Hymans, un Voncken - il ne précise pas son prénom - exécute avec Simonau deux reproductions d'après des aquarelles de Cesare dell'Acqua : *Misère et arrogance* et son pendant *Misère et compassion*. Mort le 28 novembre 1863 après une longue maladie.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 452, 454 et 456 ; VAN DER MARCK, p. 201 ; VAN DER HERTEN, Bart, ORIS, Michel et ROEGIERS, Jan (dir.), *La Belgique industrielle en 1850 : Deux*

cents images d'un monde nouveau, Crédit communal, 1995, p. 22 [réédition des planches publiées par Géruzet].

Voncken, Tony [1856 - 1860 ca]

Bruxelles

Tony et Antoine (voir fiche précédente) ne sont probablement qu'une seule personne.

Il copie en lithographie (vers 1856-1860) *Le Banc des Pauvres* de Charles de Groux (Comines, 1825 – Bruxelles, 1870) Collaborateur à *L'Uylenspiegel* dès le premier numéro, en 1856.

*Nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro du grand succès qu'obtient en ce moment la lithographie du Vengeur d'après M Slingeneyer. Cette lithographie est due au crayon de M Tony Voncken et non par Vantken, comme une erreur typographique, réparée toutefois dans une partie du tirage, nous l'avait fait annoncer*²⁸⁷.

*M. Tony Voncken, notre habile dessinateur, vient de terminer une belle lithographie, destinée par le gouvernement aux fonctionnaires qui ont participé aux fêtes de juillet... Le sujet allégorique de cette planche est dû à M. Portaels (Uylenspiegel)*²⁸⁸.

Une publicité parue à partir du 21 mars 1857 dans *L'Eclaireur, Journal de la Province de Namur*, le cite parmi les dessinateurs de *l'Uylenspiegel* : "Tony Vonecken".

Administration et rédaction, bureau : Grand'Place, 17, à Bruxelles.

20 fr. par an.

312 pages de texte.

Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires.

Uylenspiegel paraît tous les dimanches avec six pages de texte et deux lithographies.

Cette publication est la plus luxueuse qui paraisse en Belgique.

Dessins par MM. Félicien Rops, Charles de Groux, Martinus Cuytembrauwer [sic pour Kuytenbrouwer], Gustave Gerlier, Tony Vonecken, Burnier, etc.

S'adresser, pour tout ce qui concerne l'administration, à M. Ernest de Villebelle, directeur-gérant.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 453 ; DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles, n° 225 et 269.

Voordecker fils [1844 ca – 1847 ca] ♦

Belgique

Son portrait du lithographe Jacques Sturm (mort en 1844) a été publié dans le tome 8 de *La Renaissance*, 1846-1848.

²⁸⁷ Article de *L'Uylenspiegel* reproduit en fac-similé sans référence par DE SADELEER, Pascal, *Catalogue de la vente publique du 26 septembre 1987*, Librairie Simonson, Bruxelles. Le tableau *Le Vengeur*, peint en 1842 par Slingeneyer, n'est aujourd'hui pas localisé (OGONOVKY-STEFFENS, Judith, Slingeneyer Ernest, in *DPB*, t. 2, p. 906.

²⁸⁸ *Ibidem*.

Vrancken [1860 ca - 1865 ca]

Bruxelles

Imprimeur lithographe. Il s'agit peut-être de Henri Jean-Baptiste Vrancken, lithographe âgé de 31 ans quand il est témoin d'un mariage à Bruxelles, le 31 janvier 1850 (acte 50).

Vriel (pseudonyme) : voir Rops, Félicien

Vuillemain [1857 ca]

Bruxelles ?

Un portrait de "S.A.R. la Princesse Charlotte, épouse de S.A.I et R. l'Archiduc Maximilien" (portrait de trois-quarts), lithographie de Vuillemain, d'après Bouillot, a été imprimée par Philippe Ham et éditée par Cremetti (49x39 cm). Charlotte a épousé Maximilien le 27 juillet 1857, ce qui constitue un *terminus post quem* pour la lithographie.

S'agirait-il d'une erreur pour Wulleman ?

Collection : Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire.

Wappers, Gustave [1823 ca – 1833 >=]

Anvers

(Anvers, 1803 - Paris[FR], 1875)

Il est cité par Henri Hymans parmi nos meilleurs peintres ayant pratiqué la lithographie.

[...] *presque tous les chefs d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique* (HYMANS, *Lithographie*, p. 420).

Il reproduit sur pierre son *Coriolan*, épreuve du concours de peinture de 1823 que son maître Ignace Van Brée avait fait placer second :

M. Wappers a dessiné sur la pierre le beau tableau de sa compositions [sic] que tous les connaisseurs ont admiré au dernier concours d'Anvers malgré qu'il n'ait pas obtenu la palme qu'un plus heureux a enlevée à la majorité rigoureusement numérique du jury présidé par M. Vanbrée. L'élève de cet habile peintre a eu l'avantage dans la lutte entre les deux contendans [sic] et il jouira du bienfait du gouvernement qui consiste en une pension de 1200 florins par an pendant quatre années pour subvenir aux frais d'un voyage en Italie. Cet heureux est M. van Yzendyck.

Des amateurs éclairés, amis de M. Wappers, ont conseillé à ce jeune artiste qui n'a obtenu que la médaille d'encouragement, de reproduire son tableau par les moyens lithographiques et M. Jobard dont le suffrage en peinture n'est pas indifférent, a cru qu'il honorerait ses presses en les faisant servir aux désirs de M. Wappers. [...] (*Journal de Bruxelles*, 5 décembre 1823).

Un second quotidien bruxellois annonce la sortie de l'estampe :

M. Wappers, élève de l'académie d'Anvers, vient de faire lithographier le tableau qu'il avait exposé au dernier concours, et qui a obtenu les suffrages des connaisseurs, dont même plusieurs n'ont pas ratifié le jugement rendu à cette occasion par la majorité du jury. Ce tableau représente le départ de Coriolan exilé ; la composition en est simple, noble, et d'un grand effet (Le Courrier des Pays-Bas, 9 décembre 1823).

Il collabore à la revue *L'Artiste*, publiée sous la direction de l'écrivain Charles Levêque, de 1833 à 1837 avec un portrait du sculpteur Guillaume Geefs.

Annuaire : Vanden WYNGAERT, Léonard, *L'indicateur commercial de la ville d'Anvers*, 1828.

Adresse : Rue Chapelle de Grâce, section 2, n° 1268 (« peintre artiste »).

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 423 ; VAN DER MARCK, passim ; *De Ingres à Paul Delvaux. Académie royale de Belgique*, Bruxelles, 1973, p. 5.

Warnier [1828]

Bruges

Lithographe. Travaille dans la même rue que Auguste Van den Steene.

Adresse : Sint-Amandstraat.

Webographie :

http://users.skynet.be/sb176943/AndriesVandenAbeeel/AVDA295.htm#_ftnref25 (page d'Andries Van den Abeele, *Drukkers et uitgevers in Brugge, 1800-1914*).

Warnots [1848 - 1865] ◆

Bruxelles

Il présente au Salon de Bruxelles en 1848 un portrait lithographié (n° 1099 du catalogue). Il dessine le frontispice de VAN HASSELT, André, *Cérémonies et fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles du 21 au 23 Juillet 1856 à l'occasion du 25^e anniversaire du règne de Sa Majesté le roi Léopold I^{er} Contenant le résumé historique des 25 années qui viennent de s'écouler et la relation officielle des cérémonies et des fêtes de Bruxelles*, par André Van Hasselt Lithographie représentant le roi Léopold I^{er} et le gouvernement Rogier. Il dessine le frontispice de l'*Annuaire de la noblesse de Belgique* de 1860, un portrait de Vilain XIII d'après Schubert, imprimé par Simonau et Toovey en 1863. En 1865, le frontispice de l'*Annuaire de la noblesse de Belgique*, un portrait de Gustave C^{te} de Lannoy porte la mention "Warnots lith. d'après une photographie".

Portrait de Van Dael, imprimé par l'Imprimerie des Beaux-Arts, Passage du Prince.

En 1863, il dessine Léopold I^{er}, entouré des ministres du gouvernement Rogier - Frère-Orban, ainsi qu'un portrait de Frère-Orban, imprimée par Simonau & Toovey (1863).

Adresse : Quai aux Tourbes, 17<1848>.

Annuaire : TARLIER, 1841 mentionne un Warnots, sans prénom, adresse : Vierge-Noire, 17 (rubrique "Dessinateurs"). C'est sans doute lui.

Bibliographie : *Exposition nationale des Beaux-Arts, Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessins et lithographie exposés au Salon de 1848*, p. 111.

Warocqué, Arthur [1865 ca]

Morlanwelz

(Mariemont, 1835 - Bruxelles, 1880)

Ingénieur diplômé de l'université de Liège. A la mort de son frère, en 1868, il devient directeur des charbonnages de Mariemont et de Bascoup. Bourgmestre de Morlanwelz de 1860 à 1880.

Elève de Paul Lauters, il est occasionnellement lithographe amateur. Le Musée de Mariemont conserve des pierres lithographiques et des tirages.

Webographie : http://www.morlanwelz.be/histoire/vandeneynde/arthur_warocque.htm.

Collection : Morlanwelz, Musée de Mariemont.

Wasse : voir Vasse Antoine-Abraham

Waterman, J. [1862 - 1865]

Bruxelles

Lithographe.

Adresse : Quai aux Pierres de Taille, 34.

Annuaires : TARLIER, 1862 ; TARLIER, 1865.

Wauquière, Alexandre [1830 ca]

Mons

(Cambrai[FR], vers 1812 - Mons, 1856)

Mort le 2 décembre 1856. Frère cadet d'Étienne (voir notice *Wauquière, Etienne*). Il est rédacteur en chef d'un journal montois. La collection laissée par le pharmacien François-Henri Gossart conserve de lui un dessin d'orgue et peut-être un petit portrait signé A.W.

Bibliographie : ARNOULD, p. 443-449 ; ARNOULD, M.-A., *Wauquière (Alexandre), parfois orthographié Wauquier, lithographe, journaliste (1812-1856)*, in *Biographie nationale*, t. XXXVII, 1971-1972, col. 821-822 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant*

1882 dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 40-43.

Collection : Mons, Bibliothèque centrale.

Wauquière, Étienne [1824 - 1841]

Mons

(Cambrai[FR], 1808 – Mons, 1869)

Né le 16 octobre 1808 ; mort le 4 avril 1869. Etienne-Omer-Louis-Ghislain-Joseph. Parfois orthographié erronément Waucquier ou Wauquier (DE SEYN) ou Wauquière. Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits. Sculpteur et lithographe (dessinateur et éditeur). À une époque indéterminée, au début de la Restauration selon Arnould, la famille Wauquière s'installe à Mons (voir notice *Wauquière, Omer-Edouard*). Après des études à l'Académie de Charleroi, puis un perfectionnement à l'Académie d'Anvers, il est nommé directeur de l'Académie de Charleroi en 1830. En 1841, il devient professeur de dessin à l'Académie de Mons, puis directeur de 1856 à sa mort en 1869. Avec N. J. Lepage, il conçoit les modèles des caryatides pour la salle des pas perdus, ainsi que quatre bustes pour le grand vestibule du palais de justice à Mons (1848). La ville de Dinant lui commande un portrait du peintre Antoine Wiertz conservé à l'état d'étude (Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique). Il participe régulièrement aux expositions de Bruxelles. En 1848, *La Revue du Salon de Bruxelles* reproduit son œuvre *Bacchanale*.

Le Courrier belge du 3 septembre 1842 cite "Wauquier" parmi les élèves de Marcellin Jobard, ce qui semble confirmer l'annotation manuscrite du pharmacien François-Henri Gossart selon laquelle la lithographie de Wauquière *Première leçon d'équitation* aurait été tirée par Jobard.

Il devient collaborateur de Gossart en 1824. En 1829, il publie, une collection de *Vues de Mons*, dont il ne signe que deux planches, la plupart étant dues à Nicolas Liez (voir ce nom). *L'Observateur du Hainaut*, le 23 juillet 1829, annonce que la première livraison va paraître incessamment. La collection, terminée en 1830, compte 40 lithographies, mais les notices explicatives ne seront jamais publiées. Il semble abandonner la lithographie après 1830, hormis une lithographie de son ami le bibliothécaire Henri Delmotte (Mons, 1796 - Mons, 1836) d'après un dessin de Jean-Baptiste Madou, tirée en 1841.

Il expose à Paris à partir de 1843. Étude pour le portrait du peintre Antoine Wiertz (MRBAB). Son portrait lithographié de David Teniers a été exposé à Charleroi en 1911.

Bibliographie : DEVILLERS, Léopold, *Le passé artistique de Mons* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XVI, 1880, p. 358 et 360 ; ROUSSELLE, Charles, *Vues de Mons et de ses environs par Étienne Wauquière et Liez, 1829-1830* dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XX, 1887, p. 199-202 ; ROUSSELLE, Charles, *Biographie montoise du XIX^e siècle*, Mons, 1900, p. 243-244 ; VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi* 1911, Bruxelles, 1911, p. 437 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 423 ; STIÉVENART, Clément, *Notes et souvenirs d'un vieux Montois*, Liège, Ed. de la Vie wallonne, 1925, p. 20-23 ; LIEBRECHT, p. 35 ; DE SEYN, 1161, DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; BAUTIER, p. 664 ; ARNOULD, p. 443-449 ; ARNOULD, M.-A., *Wauquière (Étienne), peintre, sculpteur, lithographe (1808-1869)*, in *Biographie nationale*, t. XXXVII,

1971-1972, col. 822-827 ; PIÉRARD, Christiane, *L'image imprimée à Mons avant 1882* dans *Images imprimées en Hainaut*, Ministère de la Communauté française, 1981, p. 35-48 ; VALCKE, Sibylle, *Wauquier Etienne Omer*, in *DPB*, t. 2, p. 1180.

Collections : Bruxelles, KBR, Estampes ; Mons, Bibliothèque centrale.

Wauquière, Omer-Edouard [1830 ca - 1839]

Mons

(Cambrai[FR], 1786 ca - Mons, 1863)

Mort le 29 octobre 1863 à l'âge de 77 ans. Père d'Étienne et Alexandre. Selon Clément Stiévenart, Omer Édouard, qui aurait été banni de France, serait arrivé à Mons au début de la Restauration. Installé Rue de Nimy, la rue où habitait le pharmacien François-Henri Gossart, il *vendait des Estampes et s'occupait peut-être même de la lithographie*. On peut dès lors se demander si ce n'est pas le père Wauquière qui a vendu à Gossart le recueil d'Engelmann et a suscité son intérêt pour la lithographie. Maurice Arnould a tenté de déterminer si Omer-Édouard avait exercé la lithographie avant ses fils, mais la seule source d'époque est l'acte de mariage, à Charleroi, d'Etienne Wauquière, avec Clémence-Joséphine Huart (fille du maître de forges Chapel Huart), le 17 avril 1834. Dans cet acte, Omer-Edouard et Alexandre, témoin, sont tous deux qualifiés de lithographes. Omer-Édouard est encore cité comme lithographe dans l'acte de décès de son épouse, le 29 novembre 1839. Mais rien n'indique à partir de quand il a exercé cette profession, et ces actes ne prouvent en tout cas pas que le père Wauquière était imprimeur lithographe en arrivant à Mons. Peut-être a-t-il, avec son fils cadet, repris le petit atelier fondé à Mons par Étienne quand celui-ci a quitté Mons pour Charleroi en 1830. Nous pencherons pour cette hypothèse, car une activité ininterrompue de 1816 environ à 1839 aurait certainement laissé davantage de traces.

Bibliographie : STIÉVENART, Clément, Notes et souvenirs d'un vieux Montois, Liège, Ed. de la Vie wallonne, 1825, p. 20-23 ; ARNOULD, p. 457 ; ARNOULD, M.A., *Wauquière (Omer-Édouard), lithographe (vers 1786-1863)*, in Biographie nationale, t. XXXVII, 1971-1972, col. 827.

Weber - Chapuis, Guillaume [1842 - 1851]

Verviers

(Cologne[DE, alors Prusse], 1819 - Verviers, 1888)

Né le 30 mai 1819 ; mort le 21 mai 1888. Lithographe, graveur et photographe. Il s'installe à Verviers en 1842. Il est cité comme éditeur de souvenirs mortuaires lithographiques au XIX^e siècle par Michel Boisdequin.

Selon son fils Armand Weber, il fut élève des frères Hahn :

Feu Weber-Chapuis, venu de Cologne, fut attaché comme graveur chez Hahn, avant d'ouvrir sa lithographie rue Xhavée.

Dans sa *Biographie verviétoise*, Armand Weber affirme que c'est vers 1849 que son père aurait réalisé des photographies dont les négatifs étaient des papiers presque transparents. Il s'agit de négatifs papier (calotype) et papier ciré (procédé Le Gray). Il est un des premiers

photographes professionnels à Verviers, mais son activité semble avoir été de courte durée. Un petit fonds de ses premiers essais photographiques subsiste, acheté en 1996 par le FoMu Antwerpen ; il a été présenté à l'exposition Pioniers in Beeld (1996-1997) dans ce musée.

Adresse : Rue Xhavée ; Rue des Récollets <1870>.

Bibliographie : WEBER, Armand, *Essai de bibliographie verviétoise*, 2^e volume, Verviers, 1903, p. 117 ; IBID, vol. 3, Verviers, 1905, p. 299-307, n° 2182 ; BOISDEQUIN, Michel, *Les souvenirs mortuaires, in Imagiers de paradis : images de piété populaire du XV^e au XX^e siècle*, cat. exp., Musée en Piconrue, Bastogne, Crédit Communal, 1990, p. 180 ; DETRY, Maurice, FREYENS, Robert & SPITZ, Jacques, *100 ans de photographie à Verviers 1839-1939*, Verviers, Temps Jadis (pour les) Musées communaux de Verviers, 1995, p. 165.

Collection : Anvers, FoMu (essais photographiques).

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Weissenbruch, Louis-Jules-Michel [1819 – 1821 >]

Bruxelles

(Bouillon, 1770 - Bruxelles, après 1840)

Albert Guislain le prénomme erronément Louis-Pierre-Alexandre²⁸⁹. Il édite et imprime de 1819 à 1821 les *Annales générales des Sciences physiques*, dans un atelier dirigé par Duval de Mercourt puis par Marcellin Jobard. Il utilise sans doute encore la lithographie quelque temps après le départ de Jobard, notamment pour l'édition de partitions musicales.

En 1824; de Fortbois le mentionne comme "imprimeur du Roi, libraire pour les lois".

Adresse : Rue du Musée, 1057.

Annuaire : DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 205 (rubrique "imprimeurs") et p. 219 (rubrique "marchands de musique).

Bibliographie : CLAES, Marie-Christine, *Marcellin Jobard et le Musée de l'Industrie de Bruxelles*, in *La Revue du Musée des Arts et Métiers*, n° 51-52, Paris, décembre 2009, p. 42-53.

Wiertz, Antoine [1836 ca]

Liège et Bruxelles

(Dinant, 1806 - Bruxelles, 1865)

Hymans ne fait qu'une courte mention de l'activité lithographique de Wiertz :

²⁸⁹ Le recensement de 1816 (section 7, vol B) mentionne : Weissenbruch, Louis Julle [sic] Imprimeur, 44 [sic] ans, né à Bouillon 1 garçon 4 filles [sic]. Epoque de l'établissement en ville : 1795. Rue de Musée 1085 (qui devient 1057).

[...] presque tous les chef d'écoles : Van Brée, Wappers, Navez, Gallait, Wiertz et Verboeckhoven ont manié le crayon lithographique.

Mais son ami et biographe, le journaliste Louis Labarre avait publié l'année suivant la mort du maître, une biographie contenant de nombreuses lettres, qui nous relatent la réalisation à Liège d'une lithographie reproduisant l'un de ses plus célèbres tableaux : *Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle* (l'histoire de la réalisation de cette lithographie est publiée dans CLAES, 2013).

Le 15 novembre 1843 meurt à Liège Étienne Henaux, journaliste, qui avait défendu le Patrocle. Antoine Wiertz réalise un portrait *post portem* de son ami. Une lithographie est tirée de ce tableau représentant le buste du défunt sur son lit de mort, mais Wiertz n'en est pas l'auteur. C'est un lithographe liégeois, Adolphe Kips-de Coppin, qui exécute le dessin sur pierre.

Sa lithographie *Les Grecs et les Troyens se disputant le corps de Patrocle* est exposée à Charleroi en 1911, ce que relève Van Bastelaer dans le catalogue :

Wiertz ne craignait pas [...] de mettre sur pierre, avec une teinte de fond, sa fameuse dispute du corps de Patrocle.

Bibliographie : VAN BASTELAER, René, *La lithographie wallonne et hennuyère* dans *Catalogue général à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Charleroi 1911*, Bruxelles, 1911, p. 436 et 439 ; HYMANS, *Lithographie*, p. 420 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 210-216.

Williaume frères (Joseph et François) [1820 - 1830] Bruxelles

François est né le 5 avril 1800²⁹⁰ et Joseph vers 1802²⁹¹.

C'est Louis Hissette qui donne les prénoms usuels des deux frères. Le recensement bruxellois de 1816 le confirme²⁹² : *Wuillaume [sic] François-Dominique-Joseph*. Élève peintre, né à Bruxelles, 16 ans, célibataire, catholique et D° [Dito] *Joseph-François-Dominique*. Élève peintre, né à Bruxelles, 14 ans.

Ils sont les enfants de Pierre Natal Wuillaume, et de Marie-Josèphe Vincent, mariés le 29 octobre 1792 à la Cathédrale des Saints Michel et Gudule.

Selon François Godfroid, ils sont actifs à partir de 1819. *Elle [la maison Williaume] travaille pour des éditeurs tels Vanlinthout et Vandezande à Louvain et leurs fournissent des imitations lithographiques de gravures sur cuivre publiées en France. Beaucoup sont des portraits et des images religieuses.*

²⁹⁰ A son mariage, le 19 juillet 1826 (acte 455), il est déclaré lithographe et sa date de naissance est donnée. Le 9 mai 1833, il est témoin d'un mariage à Bruxelles (acte 220) ; Agé de 34 ans, il est lithographe.

²⁹¹ Il est sans doute le Joseph-François-Dominique Willaume baptisé le 12 mars 1802 (acte non consulté).

²⁹² Dans *Les images de la musique*, cat. exp., Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière, du 22 janvier au 17 avril 2005, Bruxelles, Labor – Dexia, 2005, p. 11, Pierre ISTACE donne comme prénoms François et Pierre, mais p. 154, il indique François et Joseph.

Ils travaillent en collaboration avec Caroline Châtillon (voir ce nom) et ont ouvert un dépôt à son adresse. La contrefaçon de revues de modes est leur principale activité.

Le 15 octobre 1820, les frères Williaume débute la parution d'un périodique de modes. La date est connue par le prospectus de lancement²⁹³ :

Journal des dames et des modes, lithographié. Bruxelles, chez les frères Williaume. Au dépôt de la Lithographie, Montagne du Parc. n° 1114. 1822. In-8°. Ce journal est le même que celui qui s'imprime à Paris depuis plus de 25 ans. Il paraît exactement tous les cinq jours, avec une gravure lithographiée, et le 15 de chaque mois, avec deux gravures, ce qui lui donne un grand avantage sur celui de Paris, son prix en est d'ailleurs bien inférieur. La souscription, par trimestre, franc de port, est de 8 fr. 50. Le même journal, avec la description des modes seulement, est, pour 3 mois, de 3 fr. en noir. - 5 fr. colorié. - 6 fr. pap. vélin. - et 50 c. de plus, frais de port. Ce journal a commencé à Bruxelles, le 15 octobre 1820.

Un deuxième prospectus, publié deux ans plus tard, donne comme prix : 8 francs pour trois mois ; 16 fr. pour six mois ; 30 fr. pour l'an. *L'abonnement pour les gravures seules, avec l'explication des modes, est, fig. en noir de 3 fr. par trois mois, ou 5 fr. fig. coloriées, et de 6 fr. en pap. vélin, et 50 c. de plus franc de port.*

L'Oracle du 15 décembre 1820, cité par Liebrecht, déclare que les différentes livraisons du *Journal des Modes Parisiennes* sont d'une parfaite exécution, ne laissant absolument rien à désirer et pouvant être comparées à la gravure.

Ainsi ce journal, considéré comme une nouvelle preuve des progrès de la lithographie, justifie parfaitement la bienveillance qu'il a obtenue de la Famille Royale et des personnes les plus distinguées du Royaume.

Le *Journal de la Belgique* du 30 décembre 1822 annonce la parution de *N'écoutez pas*, chansonnette de Justin Gensoul, musique de A. Romagnesi. Elle est ornée d'une lithographie des frères Williaume, Rue du Ver et de la Couronne, n° 1372²⁹⁴.

En 1823, François Williaume dessine la couverture de la partition *Un jeune invalide*, romance sur une musique de Romagnesi toujours. *La folle de Waterloo*, *La petite mendicante* et *L'inquiétude*, publiées par le Magasin de Musique et de pianos de H. Messemaeckers et illustrées d'une lithographie des Frères Williaume, paraissent à une date indéterminée²⁹⁵.

Les Williaume sont un des quatre ateliers de lithographie mentionnés par le *Nouvel Almanache de poche de Bruxelles* pour 1823 (cité par LIEBRECHT, p. 37). Ils lancent en juin 1823 un mensuel, *L'Apollon, ou Collection de récréations musicales pour lyre et guitare*. Un prospectus annonçant la création de ce périodique est daté du 1^{er} juin 1823 (GODFROID, p. 666-667). Chaque numéro contient quatre pièces de musique tirées de publications parisiennes et ornées de titres lithographiés. Le prix de l'abonnement pour un an est de 12 francs (contre 20 francs pour trois pièces à Paris). *L'Apollon* est co-édité avec la Veuve Remy.

²⁹³ Ce prospectus a été publié par GODFROID, p. 694.

²⁹⁴ Le n° 1372 était la maison d'angle de la Rue du Ver (ou rue Piermans : on appelait familièrement cette rue du Ver, car le mot néerlandais "pier" signifie ver) et la rue de la Couronne (ou rue Bout du Monde), aujourd'hui premier tronçon (à partir du Boulevard du Midi) de la rue Blaes.

²⁹⁵ Ces quatre romances sont reproduites par ISTACE, Pierre, *Les images de la musique*, cat. exp., Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière, du 22 janvier au 17 avril 2005, Bruxelles, Labor – Dexia, 2005, p. 32 à 34.

Le *Journal des Modes parisiennes* coûte 3 francs par trimestre en noir, 5 francs si les exemplaires sont coloriés, et 6 francs pour le tirage de luxe sur vélin.

Lithographie

Tout ce qui est relatif au Journal des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, doit être adressé, franc de port, au dépôt de lithographie à Bruxelles, montagne du Parc, n. 1114. On peut également s'abonner à Bruxelles chez tous les directeurs des postes du royaume.

Le prix de l'abonnement, par trimestre, est de 3 fr. en noir, 5 fr. colorié, 6 francs papier vélin ; franc de port ; 50 c. de plus (L'Oracle, 14, 28 février, 2,5, 12, 23, 27 mars 1821).

Une variante paraît ensuite :

Lithographie

Tout ce qui est relatif au Journal des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, doit être adressé, franc de port, au dépôt de lithographie à Bruxelles, montagne du Parc, n. 1114.

Ce journal paraît, depuis le 3 avril, avec le texte entier.

Le prix de l'abonnement, pour trois mois, est de 3 fr. en noir, 5 fr. colorié, 8 fr. avec le texte entier ; 50 c. de plus, franc de port.

On s'abonne à Bruxelles, au dépôt de lithographie, et pour tout le royaume, chez tous les directeurs des postes.

On trouve au même dépôt, une carte abrégée du théâtre actuel de la guerre, au prix d'un franc en noir, et 1 fr 50 coloriée (L'Oracle, passim du 6 avril au 25 septembre 1821).

Un avertissement est ajouté à la même publicité dans *L'Oracle* des 6, 15, 21 et 25 septembre 1821 :

MM. les abonnés sont prévenus que les éditeurs du Journal des Modes, n'ayant plus de relation d'intérêt avec M. Prins-Tomson, ci-devant imprimeur de ce journal, ils doivent, au cas de réclamation ou de nouvelles demandes, s'adresser directement au bureau principal, montagne du parc, n. 1114, à Bruxelles

Puis la publicité habituelle reprend dans *L'Oracle* des 5, 14, 19, 30 octobre, 6, 11 et 14 novembre 1821.

En 1822, *Le journal des Modes* change de titre et devient *Le Journal des Dames et des Modes Parisiennes*.

Journal des Dames et des Modes parisiennes, lithographiées à Bruxelles, au dépôt de lithographie, montagne du Parc, n. 1114.

Ce journal, fixé à un prix très-inférieur à celui de Paris, paraît tous les cinq jours avec une gravure, et le 15 de chaque mois avec deux gravures, ainsi qu'à Paris ; mais il a de plus l'avantage de donner, sous la rubrique de Bruxelles, des articles supplémentaires, tel qu'un plus grand nombre de coiffures pour hommes, romances nouvelles avec accompagnement, l'insertion gratuite pour les abonnés de toutes les nouveautés relatives aux modes et autres objets de ce genre

Le prix de la souscription pour trois mois, est de 8 fr., 16 francs pour six mois et 30 francs pour un an, franc de port 50 c. de plus par trimestre.

On peut souscrire pour les gravures seulement, avec l'explication des modes. Le prix pour trois mois est de 3 fr. en noir, 5 fr. coloriés, 6 fr. papier vélin, francs de port 50 cent. de plus.

On s'abonne à Bruxelles, montagne du parc, 1114, et pour tout le royaume, chez tous les directeurs des postes (L'Oracle, 21, 27, 30 novembre, 12, 16, 26 décembre 1821, 11 janvier, 7 mai 1822).

Les Williaume se lancent ensuite dans le portrait et l'estampe d'actualité, en collaboration avec Tallois (voir ce nom), avec deux estampes liées à un événement parisien :

Il vient de paraître un nouveau portrait de M. Manuel, d'après Delorieux, très-bien dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume frères, à Bruxelles. On le trouve chez les marchands d'Estampes (Journal de Bruxelles, 22 mars 1824).

Le portrait du sergent A. Mercier²⁹⁶, dessiné et lithographié par MM. Tallois et Williaume, vient de paraître chez tous les marchands d'Estampes. Prix. 1 fr. (Journal de Bruxelles, 1^{er} avril 1823).

Le portrait d'un militaire espagnol, Antonio Maragnon (1778-1826) qui fait alors l'actualité, est édité :

On vient de mettre en vente chez tous les marchands d'estampes de cette ville, le portrait d'Antonio Maragnon, l'invulnérable Trappiste, dessiné par M. Tallois et lithographié par les frères Williaume. Le champion de la foi est revêtu de l'habit des religieux de son ordre, et tient en main son inévitable crucifix. Rien n'indique si c'est véritablement le signe révérend des chrétiens, ou bien l'instrument meurtrier dont nous avons parlé dernièrement. (Voyez notre feuille du 12 [sic pour 2] avril²⁹⁷)

(Le Courrier des Pays-Bas, 26 avril 1823)

Vient ensuite le portrait du premier ministre grec, Aléxandros Mavrokordátos (1791-1865) :

M. Tallois, d'après Vernet, et MM. Williaume frères, viennent de dessiner et de lithographier avec une netteté très remarquable le portrait de Maurocordato, chef du gouvernement de la Grèce. Prix 1 fr. (Journal de Bruxelles, 1^{er} juin 1823).

Ils consacrent une série à des portraits d'artistes :

Les frères Williaume viennent de lithographier le portrait d'Antoine Van Dyck, dessiné par M. Diez, sous la direction de M. le chevalier Odevaere. Ce portrait fait le pendant de celui de Rubens dont nous avons parlé. C'est surtout en voyant des productions d'un tel mérite, qu'on est étonné du point de perfection auquel la lithographie est rapidement parvenue (Le Courrier des Pays-Bas, 2 mai 1823).

Les frères Williaume viennent de lithographier les portraits de Jordaens et Teniers, dessinés par M. Diez, sous la direction de M. le chevalier Odevaere. Ces deux portraits font suite à ceux de Rubens et Van Dyck ; ils ont été lithographiés d'après des originaux faits du vivant de ces artistes (Le Courrier des Pays-Bas, 23 juillet 1823).

Le portrait du fameux peintre Rembrandt vient d'être lithographié par les frères Willaume [sic]. Prix : [blanc] (Le Courrier des Pays-Bas, 26 juin 1823).

Deux ans après la mort de Bonaparte, les sujets napoléoniens sont toujours prisés :

Un jeu de mots d'un soldat anglais à un Français à l'occasion d'une médaille frappée en mémoire de la journée de Waterloo, a fourni le sujet d'une lithographie des frères Williaume, qui se trouve chez les marchands de nouveautés (Journal de Bruxelles, 2 juin 1823).

L'explication est donnée le lendemain par un autre journal :

Un Français rencontrant à Londres un soldat anglais qui portait à sa boutonnière une médaille en mémoire de la bataille de Waterloo, lui dit en plaisantant : Comment pouvez -

²⁹⁶ Un portrait du sergent Mercier a également été publié par Marcellin Jobard.

²⁹⁷ Maragnon, dit le trappiste, est un brigand : *L'extrémité du crucifix renferme un long stilet, qui reste caché aussi longtemps que l'arme est portée tranquillement, mais qui, à l'aide d'un ressort, s'échappe aussitôt qu'on agite un peu fortement le manche qui le comprime (Le Courrier des Pays-Bas, 2 avril).*

vous toujours porter sur vous une pareille breloque qui ne vaut pas quatre francs ? - Je crois effectivement, dit le soldat anglais, que cette médaille vaut à peine quatre francs comme vous le dites, et cependant elle a coûté aux Français un Napoléon. Ce jeu de mots a fourni aux frères Wuillaume le sujet d'une lithographie.

On trouve ces deux lithographies chez tous les marchands d'Estampes (L'Oracle, 3 juin 1823).

Mais les publications plus anodines se poursuivent :

La Conversion d'une Coquette, musique et accompagnement pour guitare de J. Lormand. Prix 2 Fr. avec une lithographie des frères Williaume, éditeurs, qui viennent de faire paraître également l'Apothéose de Napoléon, d'après Vernet. Prix : 1 fr. 50 c. (Journal de Bruxelles, 28 mai 1823).

L'Apollon, ou collection de récréations musicales pur lyre et guitare.

MM. les frères Wuillaume, lithographes, viennent d'entreprendre de publier par souscription, d'après l'édition de Paris, et par cahier qui paraîtront à la fin de chaque mois, la Collection de récréations musicales. chaque cahier sera composé de quatre pièces de musique choisies, et ornées de titres lithographiés. Le prix de l'abonnement pour l'année est de 12 fr., au lieu de 20 fr. que coûte l'édition de Paris, qui n'a que trois pièces de musique, sans titre.

Le premier cahier a paru le 1^{er} de ce mois. Il se compose de deux romances, l'infidèle et Veux l'oublier, musique de Fabry Garat ; d'une barcarolle : le Pêcheur vénitien, mise en musique par une dame, et enfin d'un air Deh vieni alla finestra, de l'opéra de Don Juan, musique de Mosart [sic].

On souscrit à Bruxelles, chez le frères Wuillaume, lithographes-éditeurs, rue du Ver et de la Couronne, sect. 2, n° 1372, et Mad. Veuve Remy, montagne de la cour, n° 671, où l'on peut prendre inspection de la première livraison (Chaque cahier se paie à la réception) (L'Oracle, 13 juin 1823).

L'Apollon, ou collection de récréations musicales pour lyre et guitare [Annonce début publication].

On souscrit à Bruxelles, chez les frères Williaume, lithographes éditeurs, rue de Ver et de la couronne, sect. 2, n° 1372. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, fin mai – début juin 1823).

Collection de romances choisies, pour piano ou harpe, par différens auteurs.

Les frères Wuillaume, éditeurs de ce journal, s'efforceront de composer ce recueil du choix des plus jolies romances nocturnes et autres pièces de chant, qui paraissent régulièrement à Paris. Il ont engagé M. Auguste De Genst, artiste à Bruxelles [...] Il paraîtra trois romances par livraison et par mois ; chaque pièce orné d'un beau titre lithographié.

Le prix de l'abonnement pour toute l'année est de 30 francs pour Bruxelles, 33 francs pour tout le royaume, et 36 francs pour l'étranger, franc de port. [...]

Ce journal paraîtra le premier de chaque mois, à commencer au mois de juillet 1823.

On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, section 2, 1372, et Mad. Veuve Remy, montagne de la Cour, Sect. 1, n° 671 (L'Oracle, 30 juillet 1823).

3^e livraison de l'Apollon, ou collection de récréations musicales pour lyre ou guitare, vient de paraître [...] Cet ouvrage paraît les 1^{er} de chaque mois. Le prix de l'abonnement est de 12 fr. par an pour Bruxelles, et de 13 fr. 50c. pour le reste du royaume. On souscrit

chez les frères Willaume, lithographes, rue du Vers, etc. 2, n° 1372, et chez Mad. veuve Remy, montagne de la cour, n° 671 (L'Oracle, 3 août 1823).

La deuxième livraison de la Collection de romances choisies, pour piano ou harpe [...] Chaque romance est ornée d'un beau titre lithographié (L'Oracle, 24 août 1823).

La 3^{me} livraison de la Collection de romances choisies pour piano, vient de paraître, et se compose du Pleureur ou le Berger malheureux, romance dédiée aux âmes sensibles, par E. Berat, des Quatre-Coins, chansonnette de M. et Mad. Demeuse, et du Chien du Régiment, romance de Romagnesi. En vente chez MM. Willaume, éditeurs. Prix : 6 francs.

Le prix de l'abonnement pour une année, est de 30 francs pour Bruxelles, 33 pour tout le royaume et 36 pour l'étranger, franco de port.

On souscrit à Bruxelles chez les frères Willaume, lithographes-éditeurs, où l'on souscrit aussi pour le journal de la Lyre et Guitare, l'Apollon, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 ; et Me Veuve Remy, Montagne de la Cour, section 7, n° 671. on est prié d'affranchir les lettres et argent.

La 5^e livraison de l'Apollon pour lyre et guitare vient de paraître. Elle est composée de 3 romances et 1 nocturne, les Bords de la Seine, paroles et musique de E. Bérat, la Rose du Soir, paroles et accompagnement Par J.R. Guérin, les Adieux de Mad. de la Valière, par A. Mussonier, et No[c]turne à deux voix, avec accompagnement par C. Laurent.

On souscrit à Bruxelles chez les frères Willaume, lithographes-éditeurs, où l'on souscrit aussi pour le journal de la Lyre et Guitare, l'Apollon, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 ; et Me Veuve Remy, Montagne de la Cour, section 7, n° 671. on est prié d'affranchir les lettres et argent (Le Courrier des Pays-Bas, 6 octobre 1823).

La 4^{me} livraison des romances choisies, lithographiées par les frères Willaume, vient de paraître (...) Deux dessins lithographiques ornent ces deux morceaux, du prix, le premier, de 4 fr. et l'autre de 2 fr. On s'abonne chez les frères Willaume, rue de la Couronne, n° 1372, et chez la veuve Remy, Montagne de la Cour, n° 671 (Journal de Bruxelles, 28 octobre 1823).

La 6^e livraison de l'Apollon, ou Collection de récréation musicale, pour lyre et guitare, vient de paraître chez les frères Willaume, e chez Mme Ve Remy, montagne de la Cour, n° 671 ; cette livraison contient les romances suivantes : les Chevaliers Rose-Croix ; la Tempête ; Veux-tu m'aimer ? Amélie.

Le prix de l'abonnement pour l'année est de 12 fr. pour Bruxelles, 13-50c. pour le royaume et 16 fr. pour l'étranger. Il paraît une livraison le 1^{er} de chaque mois (Le Courrier des Pays-Bas, 6 novembre 1823).

Romances Willaume, frères, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 et chez Mme Remy, Montagne de la Cour, section lère, n°67 (Journal de Bruxelles, entre le 30 juillet et le 5 août 1823).

Collection de romances choisies, pour piano ou harpe par différens auteurs

Les frères Willaume, éditeur de ce journal, s'efforceront de composer ce recueil du choix des plus jolies romances, nocturnes et autres pièces de chant qui paraissent régulièrement à Paris. Ils ont engagé M. Auguste De Genst, artiste à Bruxelles, et auteur de plusieurs oeuvres de musique pour piano-forte et flûte, qui ont déjà été publiée, tels

que *Le lever du soleil, Le Troubadour du Tage, la Ronde du solitaire, Je ne l'aime plus ; le nocturne ; Il est minuit et autres pièces connues, à vouloir coopérer à leur journal par des pièces de sa composition, en mettant en musique avec accompagnement de piano-forté, un choix des meilleurs pièces, tirées des Muses françaises.*

Il paraîtra trois romances par livraison et par mois ; chaque pièce sera ornée d'un beau titre lithographié.

Le prix de l'abonnement pour toute l'année est de 30 fr ; pour Bruxelles, 33 fr. pour tout le royaume, et 36 fr. pour l'étranger, franc de port.

Ceux qui n'auront pas souscrit, payeront 2 fr. pour chaque romance.

Ce journal paraîtra le 15 de chaque mois, à commencer du mois de juillet 1823.

On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 ; et chez Me Ve Remy, Montagne de la Cour, sect. 1^{re}, n° 671.

On est prié d'affranchir lettre et argent (Le Courrier des Pays-Bas, 3, 5, 24 août 1823).

La 3^e livraison du journal de musique, intitulé l'Apollon, pour lyre et guitare vient de paraître ; elle est composée des trois romances suivantes : Il faut aimer, Rendez-la moi et la Pie voleuse, musique de Rossini, avec titres très bien exécutés et un air italien, le Départ. Cette livraison supérieure aux précédentes ne fera qu'augmenter l'intérêt que mérite ce journal, lequel par la modicité du prix, n'étant que de 12 fr. par an pour Bruxelles, 13 fr. 50 pour tout le royaume et 16 pour l'étranger, franc de port, sera recherché par tous les amateurs, dont le nombre de souscripteurs s'accroît à chaque livraison.

On s'abonne à Bruxelles chez les frères Williaume, lithographes-éditeurs, où il se trouve aussi un journal pour piano ou harpe²⁹⁸, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 ; et Me Ve Remy, Montagne de la Cour, sect. 1^{re}, n° 671.

On est prié d'affranchir lettre et argent.

(Le Courrier des Pays-Bas, 4 août 1823).

L'article suivant reprend quasi mot pour mot le texte du prospectus (publié dans GODFROID, p. 666-667).

Plusieurs ouvrages de ce genre, composés de chefs-d'oeuvre de meilleurs auteurs modernes, paraissent à Paris depuis de longues années, sous divers titres ; le public en ayant déjà jugé, nous nous dispensons d'en faire l'apologie ; le succès seul qu'ils ont obtenu tant en France qu'à l'étranger pour le bon choix des éditeurs, le mérite des pièces et le progrès des arts.

La distance des lieux et le prix excessif des éditions de Paris ont privé jusqu'à ce jour une grande partie des amateurs, dans notre patrie, de se pourvoir de ces belles productions qui font le charme de nos loisirs et l'agrément des sociétés ; voulant prévenir agréablement leurs désirs, nous vous annonçons que nous venons de prendre des mesures pour les mettre à même de jouir de cette faveur ; en publiant cet ouvrage mis à la portée de tout le monde.

L'Apollon, tel est le titre de notre édition ; il paraîtra le 1^{er} de chaque mois par cahier, composé de quatre pièces de musique extraites, et choisies par un amateur distingué, dans les divers ouvrages précités, et ornées de titres lithographiés.

²⁹⁸ Collection de romances choisies pour piano ou harpe. Selon le prospectus publié par GODFROID, p. 667, ce journal paraît à partir du 15 juillet 1823.

Le prix de l'abonnement pour l'année, est de 12 francs pour Bruxelles, 13 fr. 50 pour tout le royaume et 16 pour l'étranger, au lieu de 20 fr. que coûte l'édition de Paris, quoiqu'elle ne soit composée que de trois pièces de musique et sans titres.

Tels sont les avantages que nous offrons et les auspices sous lesquels nous espérons voir cet oeuvre couronné de l'accueil du public.

On s'abonne à Bruxelles chez les frères Williaume, lithographes-éditeurs, rue du Ver et de la Couronne, sect. 2, n° 1372 ; et Me Veuve [erreur typographique. Manque : Remy, montagne de la Cour 671] On recevra ce journal franc de port. on est prié d'affranchir les lettres et l'argent (Le Courrier des Pays-Bas, 12, 31 août 1823).

La 4^{me} livraison des romances choisies, lithographiées par les frères Williaume, vient de paraître (...) Deux dessins lithographiques ornent ces deux morceaux, du prix, le premier, de 4 fr. et l'autre de 2 fr. On s'abonne chez les frères Williaume, rue de la Couronne, n° 1372, et chez la veuve Remy, Montagne de la Cour, n° 671 (Journal de Bruxelles, 28 octobre 1823).

La 7^{me} livraison de l'Apollon pour lyre et guitare vient de paraître. Elle est composée de 3 romances avec titres lithographiés [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 13 décembre 1823).

Souscription. Les frères Willaume [sic] lithographes, éditeurs demeurant à Bruxelles, rue de la Couronne, S.2., n° 1372 [...] la sixième livraison de leur journal vient de paraître, composée de trois romances avec titres lythographiés, le Château de la Reine blanche, Ton regard me rend la patrie et la prière. [...] (Le Courrier des Pays-Bas, 29, 31 décembre 1823).

En 1824, ils se lancent dans un ouvrage scientifique :

Lithographie.

Tableau de Myologie, ou description anatomique des muscles superficiels du corps humain, à l'usage des élèves en peinture ; avec figures lithographiées et le texte explicatif, par J. R. Marinus, chirurgien et accoucheur.

Il manquait aux artistes un ouvrage, à la fois simple et facile, qui rappelât en peu de temps à la mémoire, la situation et les usages que remplissent les muscles dans les diverses attitudes que peut prendre le corps de l'homme ; cette tâche vient d'être remplie par les tableaux de M. Marinus, que publient, en ce moment, les frères Williaume, lithographes.

L'ouvrage formera deux tableaux, grand in-folio, sur beau papier ; chaque tableau représente une figure sur laquelle on remarque les muscles des diverses régions du corps : pour en faciliter l'intelligence, M. Marinus a placé sur chaque côté de la figure, une colonne de texte explicatif. Ce jeune chirurgien s'est particulièrement attaché à décrire avec clarté, et le plus brièvement possible, la forme, les attaches et les usages des muscles qui représente chaque figure. Enfin cet ouvrage, dont l'utilité sera sentie par tous les artistes, sera également utile aux élèves en chirurgie.

Le premier volume vient de paraître ; il représente les muscles de la surface antérieure du corps. Le second numéro paraîtra sous peu ; il représentera la surface postérieure du corps. Rien n'a été négligé dans l'exécution du dessin et dans celle du texte.

Se trouve à Bruxelles, chez les frères Williaume, lithographes éditeurs, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372, chez tous les marchands d'Estampes et les principaux libraires, au prix de 2 fr. chaque tableau.

On est prié d'affranchir lettres et argent.

Après la publication de la *Myologie*, l'auteur se propose de faire paraître les tableaux d'*Ostéologie*, afin de former un ouvrage complet pour les peintres (*L'Oracle*, 20 juin 1824 et *Le Courrier des Pays-Bas*, 21, 22 juin, 1^{er} juillet 1824).

Lithographie.

Le second numéro du tableau de *Myologie*, à l'usage des élèves en peinture, etc, par J.R. Marinus, chirurgien et accoucheur, de cette ville, vient de sortir des presses des frères Williaume : il représente la surface postérieure du corps humain. Cet ouvrage qui a reçu un accueil favorable dès la publication du premier numéro, a été fini avec goût et desintéressement ; les éditeurs n'ont rien épargné pour le rendre digne des suffrages qu'il mérite à si juste titre.

Les artistes sauront gré à M. Marinus d'avoir enrichi la science d'un ouvrage de cette nature qui manquait entièrement ; car tous ceux qui existent sur cette matière manquent leur but par la longueur qui en rend l'étude difficile et l'acquisition trop coûteuse.

Celui que nous annonçons au public est exempt de ces défauts, et se trouve à la portée de tout le monde par la modicité de son prix ; nous en recommandons également l'usage aux élèves de médecine ; ils y verront d'un coup-d'oeil, les principaux muscles déjà échappés de leur mémoire ; ils y verront aussi le trajet que doit parcourir le bistouri dans telle et telle opération chirurgicale, etc.

En vente à Bruxelles, chez Williaume Frères, éditeurs-lithographes, rue de la Couronne, sect. 2, n° 1372 ; chez les principaux libraires et marchands d'Estampes, au prix de 2 fr. chaque numéro (*L'Oracle*, 20 juillet 1824).

En 1828, les frères Williaume illustrent d'un "joli dessin lithographié" chaque volume de *Albert, ou le désert de Strathnavern*, de Mrs Helme, publié par l'éditeur Fréchet. Les volumes qui seront ornées d'une planche lithographiée coûteront 30 cts (63 c) pour Bruxelles, ou 35 cts (74 c.) franco pour les autres villes du royaume ; les autres resteront au prix de 25 cts (52 c.) pour Bruxelles, ou de 30 cts (63 c.) franco (cfr prospectus des volumes 4 et 5²⁹⁹).

La même année, ils impriment un recueil de lithographies pour accompagner *La Comtesse de Fargy*, par Mme de Souza (4 tomes). Moyennant 5 cents ou 10 centimes de plus par volumes, on recevra chaque livraison ornée d'une planche représentant une scène du roman³⁰⁰.

Leur dernier travail connu est l'impression, quelques mois avant la révolution belge, d'une lithographie représentant Louis De Potter en prison, dessiné par leur demi-frère Dominique Vincent (voir *Vincent, Dominique*) :

Grâce à la lithographie, il ne faudra plus désormais de permission de M. de Stoop pour pénétrer dans les corridors des Petits-Carmes. L'humble cellule du prisonnier et son modeste lit de sangle, et sa petite bibliothèque déposée sur une planche clouée au mur, et le captif lui-même rêvant devant ses grilles quelque nouveau pamphlet daté d'Eleuteropolis, le crayon de M. Vincent vient de les reproduire dans une vignette, placée au bas d'un portrait de M. de Potter. Se vend chez l'auteur, M. Vincent, lithographie des frères Williaume, rue de la Couronne, et chez tous les marchands d'Estampes. Prix 2 flor. papier de chine et 1 50 papier blanc (*Courrier des Pays-Bas*, 28 janvier 1830).

²⁹⁹ Ce prospectus est publié par GODFROID, François, *Aspects inconnus et méconnus de la contrefaçon en Belgique*, Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998, p. 135.

³⁰⁰ *Ibid.*

Le 11 août 1827, Franciscus Wullaume, steendrukker, 26 ans, est témoin du mariage de Carola Maria Josepha Vincent, née le 21 février 1811, apparemment sa demi-sœur.

Le 26 mars 1836, Joseph, 34 ans, dessinateur, est témoin du mariage de sa demi-sœur Adelaïde Barbe Marie Josèphe Meulenbergh (née le 21 janvier 1807, sœur cadette de Dominique Meulenbergh).

Adresse : Rue de la Couronne (section 2³⁰¹), 1372 (= ancien 1366) <1820-1824>, sn <1830> (= Rue du Ver et de la Couronne, vis-à-vis l'hôpital Saint-Pierre).

Annuaire : *Nouvel Almanach de poche de Bruxelles*, 1823 ; DE FORTBOIS, Et. H., *Almanach du commerce de Bruxelles et des provinces des Pays-Bas pour l'an 1824*, p. 211.

Bibliographie : HYMANS, *Lithographie*, p. 422 ; LIEBRECHT, p. 35-36 ; DOMINIQUE, *La lithographie en Belgique. Ses débuts*, in *La Gazette*, 15 octobre 1935 ; VAN DER MARCK, p. 64-65, 84, 235 ; GODFROID, François, *Nouveau panorama de la contrefaçon en Belgique*, in *Bulletin de l'académie royale de langue et de littérature française*, t. LXIV (erronément chiffré XLIV), 1987, n° 2, p. 236 ; GODFROID, p. 135, 666-667, 694 ; ISTACE, Pierre, *Les images de la musique*, cat. exp., Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière, du 22 janvier au 17 avril 2005, Bruxelles, Labor – Dexia, 2005, p. 11.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes³⁰².

³⁰¹ LIEBRECHT a confondu numéro de maison et numéro de section.

³⁰² Plusieurs lithographies des frères Williaume sont conservées au Cabinet des Estampes, fonds Fétis :
F39178, Lithographie colorisée à l'aquarelle et gouache, d'après le tableau original de Mr C. Coene BG, Imp. Lithog. : des frères Williaume à Bruxelles [Deux hommes et une femme tenant une cruche et portant un panier sur la tête, devant une femme. Village à l'arrière-plan], 22 x 29 cm (dessin) ; 23,1 x 29,5 cm (feuille).
F39180, *Costume bruxellois* n° 3, Paysanne, Caroline Chatillon Edit F Williaume 1821, 15,5 x 9 cm (cadre), Dessin au trait aquarellé., Marque coll. Aug. Schoy.
F39181, 1821 *Costume de Bruxelles* n° 4, Coiffure de mariée exécutée par M ; Gobiert, rue Ste Anne, Sⁿ 7, 15,3 x 8,8 cm, pas d'indication d'auteur.
F39182, 13 7^{bre} *Costume parisien*, 1821, F. Williaume, Costume de campagne, 15,7 x 9,3 cm.
F39183, 3^e année N° 176 *Costume parisien* 18 9^{bre} 1822, 15,8 x 9,4 cm.
F39184, F^{ois} Williaume Fecit BG, Lith. des Fres Williaume BD, *Théâtre royal de Bruxelles*, Chez Avanzo, Md d'Est. Rue de la Madeleine à Bruxelles, 4,5 x 11,6 (dessin) ; 14,9 x 20,3 cm (feuille).
F39185, *L'Espoir*, Romance, Paroles de Ch : Simon, Mise en musique par Frédéric Duvernoy, Artiste du théâtre italien. Accompagnement de Lyre ou Guitare par Meissonier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithographes, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,7 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 2^{me} livraison (p. 2) [Soldat casqué, une croix sur la poitrine, appuyé contre un mur, un petit chien à ses côtés, un cavalier à l'arrière-plan] ;
F39186, *Valérie*, Romance, Paroles de Mme Davot, Composée et dédiée à Mademoiselle Mars ; par G^{ve} Dugazon, Accompagnement de Guitare par Carcassi, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. Editeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 2^{me} livraison (p. 2) [une femme court dans un paysage de nuit]
F39187, *L'Orphelin*, Romance, Paroles de Mr Correard, Mise en musique par Frédéric Duvernoy jne Artiste du théâtre italien. Accompagnement de Lyre ou Guitare par Meissonier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. Editeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 2^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme mendie].
F39188, *Les bords de la Seine*, Romance, Paroles et musique de E. Berat, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 5^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme au bord de la Seine]
F39189, *Veux-tu m'aimer*, Romance, Paroles d'Émile Barateau, Musique et accompagnement de Guitare par Pacini, Prix. 75 c., À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 6^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme s'adresse à une femme assise près d'une barrière]
F39190, *Dis-moi que je me suis trompé ?*, Romance, Paroles de Mr Simard, Musique de A. Romagnesi, Accompagnement Guitare par Meissonier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue

Wittert, Adrien [1824 - 1829 ca]

Liège

(Bruxelles, 1798 - Liège, 1880)

Né le 9 mars 1798 ; mort le 14 juin 1880. Officier de l'armée belge. Baron depuis 1839. Il procède à des essais de lithographies avec d'autres Liégeois vers 1824, et à la fin des années 1820, à des expérimentations de chromolithographie. Il est en relation avec Jobard à ce sujet, ainsi que pour des questions industrielles Wittert est souscripteur de cet ouvrage.

Selon Ulysse Capitaine, c'est Wittert qui a introduit à Liège la gravure sur pierre :

Après un séjour de quelques mois à Paris, où il avait été expressément envoyé par le gouvernement des Pays-Bas, M. Wittert, alors simple lieutenant, établit à la Fonderie royale de canons un atelier de gravure et exécuta de sa propre main les planches qui ornent les ouvrages suivants : 1° Le Vignole des ouvriers ou méthode facile pour tracer les cinq ordres d'architecture. Par Charles Normand. Nouvelle édition. Première partie. A Liège, chez Avanzo et Morgante, marchands d'estampes (imp. de Lignac). 1825. In-4° de XI-47 p., 34 planches et un frontispice. Seconde partie, contenant un précis du relevé des terrains et celui de plans de maisons. A Liège, ut supra (imp. De H. Dessain). 1827. In-t° de 72 p., 36 planches et un frontispice.

de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 7^{me} livraison (p. 2) [un jeune homme prend la main d'une dame]

F39191, *Je ne veux pas tromper*, Romance, Paroles de Mr xxx, Musique d'accompagnement de Guitare par Maurice Raoulx, Chantée et dédiée à son ami Lavigne, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 8^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre s'agenouille devant une dame].

F39191, *L'absence*, Romance, Paroles de M. J. Mallac, Musique de Mr Romané, professeur à l'Isle de France, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 9^{me} livraison (p. 2) [une femme assise devant l'océan].

F39193, *Le serment de l'amour*, Romance, Paroles de Ch : de Rossius, Musique de A. Duval, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 10^{me} livraison (p. 2) [un homme en habit du XVI^e siècle à côté d'une statue de Cupidon].

F391941, *Adieu Zoé*, Romance, Paroles de Mr Isid. Simard, Mise en musique avec accompagnement de Guitare et dédiée à son ami Berton fils, Par A. Meissonnier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 10^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre dans une barque sous la tempête].

F39195, *Elle n'a fait que paraître*, Romance, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 10^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre s'agenouille devant une dame]

F39196, *Symptôme d'amour*, Romance à deux voix, Musique de Mr Bayle, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 11^{me} livraison (p. 2) [un homme pleure, assis au bord d'un chemin, son chien assis à côté de lui].

F39197 = partition sans illustration (Le sentiment).

F39198, *Le Buisson*, Romance, Paroles de Parny, Mises en Musique par La xxx, Accompagnement de Lyre ou Guitare par A. Meissonnier, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5, 1^{ère} année, 12^{me} livraison (p. 2) [un homme assis près d'une fontaine].

F39199, *À ma mie*, Chansonnette, Paroles de Mr Desmoulin, Musique de V. Castelli, Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. éditeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm, 1^{ère} année, 12^{me} livraison (p. 2) [un musicien avec une lyre s'agenouille devant une dame].

F39200, *Le pêcheur vénitien*, Barcarolle, Paroles de Mr xxx, Mise en musique, et dédiée à Mr Milhés, I., par Mlle Marie B., Prix. 75 c, À Bruxelles chez les Frères Williaume, lithogr. Editeurs, Rue de la Couronne S^{on} 2, n° 1372, 25,5 x 16,5 cm. Pas d'indication de livraison [un joueur de mandoline dans une gondole],

F39201, De l'imprimerie des Fres Williaume à Bruxelles, *Le tems, le plaisir et la peine*, Chansonnette, Paroles de Mr Justin Gensoul, Mise en musique, avec accompagnement de Piano, Harpe ou Guitare, P Mr A. Romagnesi., Prix 2 fr., À Bruxelles, au magasin de Musique et de Pianos de Mr Messemackers, Rue de Loxum, n° 187, 32,2 x 25 cm [Un putto retient un homme barbu avec une faux qui s'embarque avec une femme voilée].

Lieutenant-colonel en 1836. Inspecteur des armes en 1837. Directeur de la manufacture d'armes de l'État à Liège de 1838 à 1842. Directeur du parc d'artillerie et de l'Arsenal de construction. Colonel en 1842 ; général-major en 1847. Officier de l'ordre de Léopold en 1848. Général d'artillerie pensionné en 1854.

Daguerréotypiste de la première heure, Wittert réussit sa première plaque dès 1839. Membre fondateur de l'Association belge de Photographie. Il invente en 1878 un instrument pour imprimer instantanément les épreuves positives. Lors de l'exposition internationale de Liège, 1905, la section consacrée à l'histoire des procédés photographiques comprend "la première épreuve daguerréenne, en septembre 1839, par le général Baron Wittert".

Adresse : Angle de la Rue Haute-Sauvenière et de la Place Saint-Michel.

Bibliographie : JOBARD, *Rapport*, t. 2, p. 288 ; CAPITAINE, Ulysse, *Avanzo (Dominique)*, in *Nécrologe liégeois pour 1863*, Liège, 1869, p. 7 ; STIENNON, Jacques et DECKERS, Joseph, *Quelques souvenirs personnels d'Adrien Wittert dans Trésors d'art de la Collection Wittert (XV^e-XIX^e siècle)*, cat. exp., Université de Liège - Liège, Musée Saint-Georges, 15 décembre 1983 - 26 février 1984, Ministère de la Communauté française, Administration du Patrimoine culturel, 1983, p. 85-86 ; CLAES, Marie-Christine, *Les débuts de la lithographie à Liège : autour d'Avanzo, Wittert et Fabronius*, in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 117, 2013, p. 216 à 244.

Collections : Liège, Collections artistiques de l'université, Galerie Wittert ; Liège, Musée de la Vie Wallonne.

Webographie : *Directory of Belgian Photographers*.

Wodon, Joseph : voir Ode & Wodon

(Namur, 1803 ca - ?,?)

Wulleman, Pierre [1848] ♦

Bruxelles

Une lithographie, *Grande attaque du Risquons Tout du 25 mars 1848. Marche sur la Belgique des républicains rouges commandés par les citoyens Blervacq, Graux et Fosses*, est signée "P. W.". Joseph Tordoir l'attribue avec point d'interrogation à Pierre Wulleman, graveur qui a exposé des dessins au Salon de Bruxelles la même année (*Vierge* d'après Carlo Dolci, *Christ* d'après le Guerchin, *David vainqueur* d'après Murillo, ainsi que des portraits).

Dans *Tournai en gravures* est publiée une gravure sur acier de P. Wulleman, *Cathédrale de Tournai*, s. d.

Adresse : Rue Christine, 12<1848>

Bibliographie : LE BAILLY DE TILLEGHEM, Serge, *Tournai et le Tournaisis en gravures*, coll. *Villes en gravures*, Liège, Gamma-Halbart, 1981 ; TORDOIR, Joseph, *Souverains et famille*

royale dans JANSSENS, Gustaaf & STENGERS, Jean (dir.), *Nouveaux regards sur Léopold I^{er} et Léopold II. Fonds d'archives Goffinet*, cat. exp., Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 1997, p. 56.

Collection : Bruxelles, KBR, Estampes.